00066771

K
572.8
Bal/At1
66771

00066771

Digitized with financial assistance from

Shri Brihad Bhartiya Samaj

on 11 March, 2020

2296

ATLAS
ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE,

OU

CLASSIFICATION DES PEUPLES

ANCIENS ET MODERNES

D'APRÈS LEURS LANGUES.

Cet Ouvrage se trouve en France chez les principaux Libraires.

Et à l'Étranger,

A SAINT-PÉTERSBOURG,	chez MM.	*Wilhelm Graff.*
MOSCOU		*J. Gauthier.*
LISBONNE		*Georges Rey.*
LONDRES		*Dulau et C°.*
AMSTERDAM		*G. Dufour.*
TURIN		*Pic.*
MILAN		*Bocca.*
FLORENCE		*Piatti.*
LIVOURNE		*Glaucus-Mazi.*
ROME		*Louis Deromanis.*
NAPLES		*Société du Cabinet littéraire.* / *Borel.*
MANHEIM		*Artaria-Fontaine.*
GENÈVE		*Paschoud.*
LEIPSICK		*Voss.*
BRUXELLES		*Lecharlier.*
MUNICH		*Lindaner.*
VENISE		*Misciaglia.*
VIENNE		*Schalbacher.*
MADRID		*Pérez.*
BERLIN		*Duncker et Humblodt.*
DRESDE		*Arnold.*
WEIMAR		*Hoffmann.*
STUTTGARD		*Lafflund.*
HAMBOURG		*Perthes et Besser.*
STOCKHOLM		*Wiborg.*
BOSTON		*Cummings Hilliard et C°.*
NEW-YORK		*Berrard et Mondon.*
PHILADELPHIE		*Carey et Lea.*
BALTIMORE		*F. Lucas.*
LA NOUVELLE-ORLÉANS		*Boimare.*

ATLAS

ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE,

OU

CLASSIFICATION DES PEUPLES

ANCIENS ET MODERNES

D'APRÈS LEURS LANGUES,

PRÉCÉDÉ

D'UN DISCOURS SUR L'UTILITÉ ET L'IMPORTANCE DE L'ÉTUDE DES LANGUES APPLIQUÉE A PLUSIEURS BRANCHES DES CONNAISSANCES HUMAINES ; D'UN APERÇU SUR LES MOYENS GRAPHIQUES EMPLOYÉS PAR LES DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE ; D'UN COUP-D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE SLAVE, ET SUR LA MARCHE PROGRESSIVE DE LA CIVILISATION ET DE LA LITTÉRATURE EN RUSSIE,

AVEC ENVIRON SEPT CENTS VOCABULAIRES DES PRINCIPAUX IDIOMES CONNUS,

ET SUIVI

DU TABLEAU PHYSIQUE, MORAL ET POLITIQUE

DES CINQ PARTIES DU MONDE,

66771
oc

Dédié

à S. M. l'Empereur Alexandre,

PAR ADRIEN BALBI,

ANCIEN PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE, DE PHYSIQUE ET DE MATHÉMATIQUES,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ATHÉNÉE DE TRÉVISE, etc. etc.

LIBRARY
OTTER
ROMBAY
BRANCH

A PARIS,

CHEZ REY ET GRAVIER, LIBRAIRES, QUAI DES AUGUSTINS, N° 55.

M. DCCC. XXVI.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD, RUE GARENCIÈRE, N° 5. F.-S.-G.

Fr 578-8
Bail / At
66797

SIRE,

En offrant comme hommage à VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE un Tableau universel des langues connues, je ne fais que rendre un juste tribut de reconnaissance à la mémoire de VOTRE immortelle Aïeule. C'est à la Grande Catherine que le monde savant doit le premier exemple d'un Vocabulaire universel comparé, exemple que les historiens-philologues brûlent de voir imité dans tous les Etats, afin que tant d'idiomes locaux, monumens instructifs et souvent uniques de l'histoire des Nations, ne disparaissent pas avant d'avoir été médités. Quoique l'exécution d'un premier ouvrage dût nécessairement laisser à désirer, la grande pensée d'un génie supérieur fut néanmoins un rayon de lumière versé sur une région de la science, long-temps plongée dans les brouillards de systèmes arbitraires. L'auguste Impératrice de Russie rappela les étymologistes à l'étude des faits, première base de tout savoir véritable.

Un ouvrage qui a pour but de présenter une classification générale de tous les faits actuellement constatés, à l'égard de la parenté des langues, n'est donc qu'une émanation du génie de Catherine II, et, comme tel, il fait partie de VOTRE domaine patrimonial.

D'autres motifs encore me font espérer que VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE voudra bien accueillir ce travail avec quelque intérêt. VOTRE Sceptre paternel s'étend sur un si vaste Empire, que la plupart

des principales langues connues y sont parlées, soit par les peuples qu'un sort heureux y fit naître VOS sujets, soit par les nombreuses colonies d'étrangers qu'attire dans VOS Etats la renommée de VOTRE sage philanthropie.

Mais pour un esprit religieux et philanthropique comme le Vôtre, SIRE, l'histoire comparée des langues ne saurait être uniquement un objet de curiosité savante ou de calculs statistiques ; non, VOTRE MAJESTÉ ne saurait contempler cette multiplicité de langues, toutes formées avec plus ou moins d'efforts intellectuels, sans y reconnaître un des effets les plus admirables de cette intelligence céleste, de cette étincelle divine, dont l'Esprit infini, dans son éternelle bonté, anima notre être. Cette étude doit, comme toutes les autres, lorsqu'elles sont bien dirigées, ramener notre pensée vers son origine immortelle. L'étonnante diversité des formes et des signes des langages humains, et, d'une autre part, les traits de ressemblance non moins étonnans entre les idiomes des nations les plus éloignées, nous obligent à vénérer ici, comme partout, la trace de ces antiques révolutions, dont la Sainte-Écriture nous a transmis l'important souvenir.

En signalant ces points de vue élevés sous lesquels la science comparée des langues se présente, je n'ai pas la prétention d'en donner un développement complet ; je n'ai voulu que rassembler en un tableau tout ce qu'il

y a de plus important et de moins incertain dans une des branches les plus intéressantes du savoir. Ce travail n'avait pas encore été fait; il peut avoir les résultats les plus utiles s'il est honoré des suffrages d'un grand Monarque, qui, réunissant les lumières à la puissance, peut à-la-fois l'apprécier et le protéger.

C'est avec cette respectueuse confiance que je dépose au pied de VOTRE Trône, SIRE, ce faible mais sincère hommage.

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE

Paris, 12 *Mai* 1824.

le très humble et très obéissant serviteur,

ADRIEN BALBI.

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE,

OU

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE GÉNÉRAL DU GLOBE.

Le grand nombre de nations dont les idiomes nous sont absolument inconnus, le petit nombre des peuples sur les langues desquels on a des grammaires et des vocabulaires, et l'imperfection de la plupart de ces ouvrages, que l'on est parvenu à se procurer sur les idiomes des peuples sauvages ou peu civilisés, obligent l'ethnographe à emprunter à la géographie de grandes divisions, d'après lesquelles il puisse classer les innombrables faits résultans de l'étonnante variété des langues. Partageant donc toutes les langues connues du globe en cinq branches principales d'après les cinq grandes divisions géographiques, nous les avons nommées *Asiatiques, Européennes, Africaines, Océaniennes* et *Américaines*, du nom de la partie du monde dans laquelle on les parle. Comparant ensuite tous les vocabulaires connus des différens idiomes qu'ont parlé et que parlent encore les peuples anciens et modernes, et recherchant avec soin dans tous les ouvrages qui ont traité ce sujet, dans toutes les relations des voyages et dans les descriptions détaillées des pays, tout ce qui pouvait se rapporter à la différence ou à la filiation des langues entre elles, nous avons mis ensemble tous les idiomes qui portent des traces évidentes de parenté, et tous ceux que des savans profonds ou des voyageurs instruits assurent être des langues sœurs; donnant à cette espèce de groupe ethnographique le nom de familles Mongule, Celtique, Chinoise, Sanskrite, Ibérienne, Slave, Germanique, etc. etc., suivant le nom du peuple principal de chacune de ces familles. Mais ici se présente une difficulté pour l'ethnographe. Plusieurs peuples compris dans un de ces groupes, habitant à-la-fois et depuis un temps immémorial en Asie, en Afrique et en Europe, dans laquelle de ces trois parties du monde doit-il placer la famille à laquelle tous ces peuples appartiennent? Deux motifs ont déterminé, dans ce cas, notre choix : l'importance historique d'un peuple, et sa masse, ou, pour mieux dire, son nombre relatif. Quelques exemples rendront la chose plus intelligible.

D'après les livres de Moïse, qu'aucun monument, ni historique, ni astronomique, n'a encore démenti, mais avec lesquels, au contraire, tous les résultats obtenus par les plus savans philologues et par les plus profonds géomètres, s'accordent d'une manière merveilleuse, nous savons que les Chaldéens, les Assyriens, les Arabes, les Hébreux et autres peuples de la grande famille Sémitique, ont été de tous temps les habitans de l'Asie Occidentale. Ces peuples appartiennent donc incontestablement à l'Asie. La comparaison des vocabulaires gheez et amharique nous ayant démontré une affinité incontestable entre les peuples de l'Abyssinie, qui parlent les idiomes compris dans la branche que nous appelons Abyssinique (Voyez le IIIe tableau), nous n'avons pas hésité à les classer dans cette famille Asiatique, quoique nous n'ignorions pas qu'à toutes les époques et même antérieurement à toute tradition historique, ces peuples ont habité l'Afrique.

La grande masse des peuples Malais occupe presque toutes les îles innombrables de l'Archipel Indien, toutes celles de la Polynésie et quelques-unes de l'Australie. Les savantes recherches de M. Marsden, confirmées par celles de MM. Crawfurd et Raffles dans leurs mémorables ouvrages sur l'Archipel Indien et sur Java, paraissent ne plus laisser aucun doute sur l'origine océanienne des Malais établis dans la presqu'île de Malacca. Nous avons donc regardé comme Océanienne la famille Malaise, et nous y avons classé tous les peuples que leurs idiomes signalaient comme appartenant à ce grand groupe ethnographique. C'est ainsi que, outre les Malais de la péninsule de Malacca, dont l'histoire nous fait connaître l'époque non reculée de leur établissement dans cette extrémité de l'Asie, nous y avons aussi réuni les Si-dëïa ou Formosans et les Madécasses établis dans les îles de Formose en Asie et de Madagascar en Afrique.

Les nations Ouraliennes appartiennent également à l'Europe et à l'Asie, parce que le peu que nous en savons nous oblige à les considérer comme habitant depuis un temps immémorial le nord-est et l'est de l'Europe et le nord-ouest et l'ouest de l'Asie. Mais un nouvel élément vient ici compliquer la question; c'est la manière différente selon laquelle on fixe la ligne de démarcation entre ces deux parties du Monde. Ayant suivi, comme nous l'avons dit ailleurs, celle qui a été proposée par un des plus célèbres géographes, par M. Malte-Brun, nous trouvons que la grande masse des peuples Ouraliens ou Finnois, appartient à l'Europe. Nous avons donc regardé comme Européenne la famille Finnoise, et nous y avons classé tous les peuples anciens et modernes que des analogies frappantes, démontrées par la comparaison des vocabulaires de leurs idiomes respectifs, ou des présomptions extrêmement probables, nous engageaient à regarder comme devant en faire partie.

Nous trouvons, de temps immémorial, les peuples Eskimaux étendus entre l'Atlantique et le Grand-Océan sur tout le nord du Nouveau-Monde, tandis que les Tchouktchis sédentaires, qui parlent une langue évidemment sœur des idiomes de ces nations Américaines, n'occupent que l'extrémité nord-est de l'Asie. Nous avons donc considéré ces derniers comme des colonies Américaines, et comme telles nous les avons réunis aux autres peuples de cette partie du monde qui forment la famille des Eskimaux.

C'est d'après ces principes que nous avons classé dans notre Atlas les différens peuples de la terre, évitant soigneusement tout ce qui était hypothétique, et ne nous permettant d'adopter les conjectures de quelques savans distingués, que lorsqu'elles nous ont paru réunir toutes les présomptions en leur faveur. Ce sont ces mêmes principes et les faits recueillis dans nos tableaux ethnographiques, qui nous fournissent les moyens de tracer en peu de mots, au commencement du Tableau Général des langues de chaque partie du Monde, l'article que nous appelons *Division ethnographique*, et dans lequel nous déterminons les différences existantes dans chacune d'elles entre les limites physiques qui sont tracées par la nature et celles que lui assigne l'ethnographe, d'après les différens pays occupés par des nations que, d'après les bases énoncées, il regarde originairement comme Asiatiques, Africaines, Européennes, Océaniennes et Américaines. Dans ce parallèle entre les limites géographiques et les limites ethnographiques, nous avons fait toujours abstraction de ces analogies de formes et de racines que l'on rencontre plus ou moins dans presque tous les idiomes du globe, analogies qui, par fois, sont trop nombreuses pour pouvoir être raisonnablement attribuées au hasard, tandis qu'elles ne le sont pas encore assez, à d'autres égards, pour autoriser l'ethnographe à classer dans une même famille les idiomes où il les découvre. Sans vouloir expliquer ce phénomène aussi remarquable qu'important, phénomène qui, d'ailleurs, n'a rien de commun avec le sujet de notre Atlas, *où l'on classe tous les peuples d'après la parenté ou la différence qu'offrent leurs langues respectives, sans presque jamais rechercher la souche primitive d'où elles sont dérivées*, nous nous bornons, dans ces parallèles de limites, à indiquer les peuples anciens et modernes des différentes parties du monde, dont les langues, ayant une parenté bien prononcée entre elles, forment ce que nous appelons des *familles*, et signalent des émigrations, des passages et des invasions, là même où manque entièrement l'histoire et où se taisent les traditions populaires. C'est dans ce sens seulement que l'on doit prendre nos expressions dans les cinq Tableaux Généraux. Quant à l'apparente contradiction dont on pourrait nous accuser à l'égard des peuples Indo-Germaniques, que de grands philologues regardent comme ne formant qu'une seule famille répandue depuis Ceylan et le Gange jusqu'en Islande, nous prions nos lecteurs de voir ce que nous en avons dit dans le chap. Ier du volume annexé à l'Atlas. Nous nous flattons d'avoir assez bien fait sentir l'inconvénient qu'il y a, dans l'état encore si imparfait de la linguistique, à ne faire qu'une seule famille de tous ces peuples; nous avons dû en faire un règne ethnographique subdivisé en six familles.

Si l'on voulait faire des remarques sur la nature des différens idiomes, et considérer quelques-uns de leurs principaux caractères, on trouverait qu'on peut les réduire tous aux trois classes suivantes : *langues simples*, qui offrent, pour ainsi dire, un assemblage brut de petites formes ou particules agglutinées; *langues par flexion*, dont les formes grammaticales, bien plus composées que les premières, annoncent un développement intérieur par flexion; *langues par agglutination*, dont les formes grammaticales, encore plus composées que celles des précédentes, montrent plus de tendance pour l'aggrégation externe ou agglutination. On pourrait dire que ces trois classes ethnographiques correspondent jusqu'à un certain point aux trois plus grandes divisions géographiques du globe, puisque les faits recueillis jusqu'à présent sur toutes les langues connues, nous démontrent que l'Ancien-Monde, qui les possède toutes les trois, paraît aussi être le seul qui ait les véritables *langues par flexion*; que le Nouveau-Monde offre d'un bout à l'autre de sa vaste surface des *langues par agglutination*, et que le Monde Maritime ne présente encore dans tous ses idiomes connus que des *langues simples*. Cette conclusion, à laquelle nous ont conduits nos recherches sur la classification ethnographique des peuples, amène cette réflexion remarquable, que nous trouvons justement dans l'Ancien-Monde, où Moïse nous représente l'origine des sociétés et le berceau de tous les peuples de la terre, les trois classes essentiellement différentes, auxquelles le célèbre baron de Humboldt pense qu'on peut réduire les formes grammaticales de l'étonnante variété des idiomes connus (1).

Le tableau ci-dessous offre les cinq grandes divisions ethnographiques générales du globe, avec leurs principales subdivisions, toutes les familles qu'elles comprennent, ainsi que les autres langues les plus importantes qui, d'après l'état actuel de la linguistique, sont considérées n'en faire pas partie :

LANGUES ASIATIQUES,
Depuis le n° 1 jusques et y compris le n° 153.

I. FAMILLE DES LANGUES SÉMITIQUES :
† Hébraïque, Syriaque, † Pehlvi, Arabe, Gheez, Amharique, etc. etc.

II. LANGUES DE LA REGION CAUCASSIENNE :
Familles : Géorgienne : *Géorgien*, etc. etc.; Arménienne : *Arménien*, etc. etc.; Aware : *Aware Propre*, etc. etc.
Autres Langues : Mizdjeghi, Circassienne, Abasse, etc. etc.

III. FAMILLE DES LANGUES PERSANNES :
† Zend, † Parsi, Persan, Kurde, Pouchto, etc. etc.

IV. LANGUES DE LA RÉGION INDIENNE :
Famille Sanskrite : † Sanskrit, † Pali, Hindoustani, Cachemire, Zingane, Maleyalam, Cingalais, Tamoule, Telinga, Bengali, Maharatte, etc. etc.
Autres Langues : Touppahs, Garrow, Goands, Wadasse, etc. etc.

V. LANGUES DE LA RÉGION TRANSGANGÉTIQUE :
Familles : Tibetaine : *Tibetaine Propre*, etc. etc.; Chinoise : † *Kou-wen*, *Kouan-hoa*, etc. etc.; Japonaise : *Japonaise*, etc. etc.
Autres Langues : Rukheng-Barma, Moan-Pegouane, Laos-Siamoise, Anamite, Coréenne, etc. etc.

VI. GROUPE DES LANGUES TARTARES :
Familles : Toungouse : *Mandchoue-Toungouse*; Tartare ou Mongole : *Mongole*, *Kalmouke*, etc. etc.; Turke : *Turke*, *Yakoute*, *Tchouwache*.

VII. LANGUES DE LA RÉGION SIBÉRIENNE :

LANGUES EUROPÉENNES,
Depuis le n° 154 jusques et y compris le n° 206.

I. FAMILLE BASQUE ou IBÉRIENNE : Escuara ou Basque, et FAMILLE CELTIQUE : Galique, Cymraeg ou Kumbre.

II. FAMILLE DES LANGUES THRACO-PÉLASGIQUES ou GRECO-LATINES :
Albanaise, † Etrusque, † Grecque-Ancienne, Grecque-Moderne, † Latine, Romane, Italienne, Française, Espagnole, Portugaise, Valaque, etc.

III. FAMILLE DES LANGUES GERMANIQUES :
† Haut-allemand-ancien, Allemand, Frison, Néerlandais, † Mésogothique, † Normannique, Suédois, Danois, † Anglo-Saxon, Anglais, etc. etc.

IV. FAMILLE DES LANGUES SLAVES :
Illyrienne ou Slavonne, Russe, Tchekhe, Polonaise, † Wende, † Prucze, Lithuanienne, Lettonienne, etc. etc.

V. FAMILLE DES LANGUES OURALIENNES :
Finnoise, Esthonienne, Lappone, Tcheremisse, Permienne, Wotièque, Madjar ou Hongroise

LANGUES AFRICAINES,
Depuis le n° 207 jusques et y compris le n° 320.

I. LANGUES DE LA RÉGION DU NIL :
Familles : Egyptienne : † *Egyptien-Ancien*, † *Egyptien-Moderne* ou *Copte*; Nubienne : *Nuba*, *Kensy*; Troglodytique : *Bicharienne*, *Adareb*, etc. etc.; Shiho : *Shiho*, *Dankali-Adaïel*.
Autres Langues : Chillouk, Tacazze-Shangalla, Tcheret-Agow, etc. etc.

II. LANGUES DE LA RÉGION DE L'ATLAS ou FAMILLE DES LANGUES ATLANTIQUES :
Atlantique Propre ou Amazigh, Ertana ou Touarick, Tibbo, Atlantique-Arabisée ou Amazigh Arabisée, Chellouh, † Guanche.

III. LANGUES DE LA NIGRITIE MARITIME :
Familles : Mandingo : *Mandingo*, *Jallonka*, *Sousou*, etc. etc.; Achantie : *Achantie*, *Fetu*, *Akkripon*, *Inta*, etc. etc.; Dagwumba : *Dagwumba*, etc. etc.; Ardrah : *Ardrah-Judah*, *Benin*? etc. etc.; Kaylee, *Kaylee*, etc. etc.
Autres Langues : Foulah, Wolof, Serere, Seracolet, Boullam, Acra, Kerrapee, Oongobai, Empoôngwa, etc. etc.

IV. LANGUES DE L'AFRIQUE AUSTRALE :
Familles : Congo : *Loango*, *Congo*, *Bunda*, *Molua*? etc. etc.; Caffre : *Caffre Propre*, *Betjouane*, etc.; Hottentote : *Hottentote*, *Siab*; Monomotapa : *Monomotapa*? *Macouas*, *Sowaïel*, etc. etc.; Gallas : *Gallas*, *Muzimbos*? etc. etc. etc.
Autres Langues : Somauli, Hurrur, etc. etc.

V. LANGUES DE LA NIGRITIE INTERIEURE ou DU SOUDAN :
Familles : Haoussa : *Haoussa*, etc. etc.; Bornouane : *Bornou*, etc. etc.
Autres Langues : Tombouctou, Maniana, Kallagi, Baghermeh, Mobba, Darfour, Wassauah? Hibo, Eyeos, etc. etc.

LANGUES OCÉANIENNES,
Depuis le n° 321 jusques et y compris le n° 437.

I. FAMILLE DES LANGUES MALAISES :
† Grand-Océanien, Java-Vulgaire, Basa-Krama, Bali-Vulgaire, Ma'ais-Propre, Battas, Achin, Redjang, Bima, Timouri, Ternati, Bugis, Macassar, Tagalog, Bissayo, Sou'ou, Mindanao, Chamorre, Ulea, Radack, Nouveau-Zélandais, Tonga, Taïtien, Marquesas, Sandwich, Si-dëïa, Madecasse, etc. etc.

II. LANGUES DES NÈGRES OCÉANIENS ET D'AUTRES PEUPLES :
Tembora, Sidney, Endeavour-Parkinson, Lachlan's-Oxley, Dory, Vaigiou-Papou-Offak, Nouvelle-Irlande, Tanna, Mallicolo, Nouveau-Calédonien-Cook, Nouveau-Calédonien-Rossel, Diemen-Rossel, Pelew, etc. etc.

LANGUES AMÉRICAINES,
Depuis le n° 438 jusques et y compris le n° 860.

I. LANGUES DE LA RÉGION AUSTRALE DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE :
Familles : Chilienne : *Chiliduga* ou *Araucan*, *Yuta-Huiliche*, etc. etc.
Autres Langues : Pecherais, Patagone, Tehuelhet, Puelche.

II. LANGUES DE LA RÉGION PÉRUVIENNE :
Familles : Mocoby-Abipon : *Mocoby*, *Abipon*, *Toba*, etc. etc.; Vilela-Lule : *Vilela*, *Lule*; Péruvienne : *Péruvienne* ou *Quichua*, *Aymara*, etc.
Autres Langues : Aguitequedichaga, Zamuca, Chiquitos, Carapuchos, Panos, Xeberos, Capanaguas, etc. etc.

III. LANGUES DE LA RÉGION GUARANI-BRÉSILIENNE :
Familles : Guarani : *Guarani Propre*, *Brésilienne* ou *Lingoa-Geral*, *Omagua*, etc. etc.; Purys : *Purys*, etc.; Machacaris : *Camacan*, *Patachos*, etc. etc.; Payagua-Guaycurus : *Guaycurus*, *Payagua*, etc. etc.
Autres Langues : Charrua, Minuane, Guayana, Botecudos, Mundrucus, Araras, Mayuruuas, Guanas, Bororos, Guatos, Appiacas, Cayapos, Chavantes, etc. etc.

IV. LANGUES DE LA RÉGION ORENOCO-AMAZONE ou ANDES-PARIME :
Familles : Caribe-Tamanaque : *Caribe*, *Chaymas*, *Tamanaque*, *Guaraunos*, *Arawaque*, etc.; Saliva : *Saliva*, *Macos*, etc. etc.; Cavere-Maypure : *Maypure*, *Moxos*, *Guaypunabis*, etc. etc.; Yarura-Betoï : *Yarura*, *Betoï*, etc. etc.
Autres Langues : Rocouyenne, Oyampis, Guaharibos, Maquiritare, Ottomaque, Manitivitanos, † Chibcha ou Mozcas, Cunacunas, Goahivos, † Popayan, Paes, Dariel, Guaimies, Xibaros, Mainas, Encabellada, † Quitos, Cofane, Ticuna, Guama, etc. etc.

V. LANGUES DE LA RÉGION DE GUATEMALA :
Familles : Maya-Quiche : *Maya* ou *Yucatane*, † *Haïti*? *Mam*, *Quiche*, *Kachiquel*? *Zutugil*, *Kachi*? *Poconchi*? etc. etc.
Autres Langues : Chontal, Mosquitos, Poyais, Mopane, Chol, Lancadones, Tzendal, Chiapaneca, etc. etc.

VI. LANGUES DU PLATEAU D'ANAHUAC ou DU MEXIQUE :
Familles : Mexicaine : *Mexicaine* ou *Aztèque*, *Cora*, etc. etc.
Autres Langues : Mixteca, Zapoteca, Totonaca, Huasteca, Othomi, Tarasque, etc. etc.

VII. LANGUES DU PLATEAU CENTRAL DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DES PAYS LIMITROPHES A L'EST ET A L'OUEST :
Familles : Tarahumara : *Tarahumara*, *Opata*, etc.; Panis-Arrapahoes : *Panis*, *Arrapahoes*, *Keres*, *Ietans*, *Yuta*, etc. etc.; Caddos : *Caddos*, *Adaize*, etc.
Autres Langues : Cinaloa, Guazave, Pimas, Sonora, † Allighewi? Casas-Grandes? Moqui? Yabipais, Apaches, Tancards, Pascagolas, Appalaches, etc. etc.

VIII. LANGUES DE LA RÉGION MISSOURI-COLOMBIENNE :
Familles : Colombienne : *Colombienne-Supérieure*, *Colombienne-Inférieure*, *Multnomah*, etc. etc.; Sioux-Osage : *Sioux*, *Winebago*, *Ottoes*, *Maha*, *Minetares*, *Corneille*, *Osage*, etc. etc.
Autres Langues : Sussee, Paegan, Nateotetain.

IX. LANGUES DE LA RÉGION ALLÉGHANIQUE ET DES LACS :
Familles : Mobile-Natchez ou Floridienne : *Natchez*, *Muskohge*, *Chikkasah*, *Chaktah*, *Cheerake*, *Mobile*; Woccons-Katahba : *Katahba*, etc.; Mohawk-Hurone ou Iroquoise : *Mohawk*, *Hurone*, *Oneïdas*, etc. etc.; Lennape, Chippaways-Delaware ou Algonquino-Mohegane : *Sawanou*, *Saki-Ottogami*, *Miamis-Illinois* ou *Delaware*, *Mohegan-Abenaqui*, *Gaspésien* ou *Micmac*, *Algonquino-Chippaways*, *Knistenaux*, *Cheppewyan Propre*, *Tacoullies*, etc. etc.
Autres Langues : † ? Timuacana, † Bahama, etc. etc.

X. LANGUES DE LA COTE OCCIDENTALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD :
Familles : Waicure : *Waicure*, etc.; Cochimi-Laymona : *Cochimi Propre*, etc. etc.; Matalans-Quirotes : *Matalans*, etc. etc.; Kolouche : *Kolouche Propre*, *Tchinkitane*, etc. etc.
Autres Langues : Pericu, San-Diego, Santa-Barbara, Rumsen, Eslene, Chulpun-Tcholovones, Killamuks, Noutka ou Wakash, Ile de la Reine-Charlotte, Ougaljakhmoutzi, Kinaïtze, etc. etc.

XI. LANGUES DE LA RÉGION BORÉALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD, ou FAMILLE DES IDIOMES ESKIMAUX :
Eskimau, Tchougatche-Konega, Aleutien, Aglemoute ou Tchouktche-Américain, Tchouktche Propre ou Tchouktche-Asiatique.

N. B. Les chiffres romains indiquent les numéros successifs des Tableaux ethnographiques de chaque partie du Monde. Les chiffres arabes qui suivent chaque branche, indiquent les deux nombres extrêmes entre lesquels sont comprises toutes les langues classées dans les Tableaux appartenant à la partie du monde à laquelle chaque branche correspond. On a écrit en caractères italiques les noms des langues comprises dans des familles, pour les distinguer plus facilement de ceux de leurs familles respectives qui les précèdent.

(1) Voyez tout le chapitre Ier de l'Introduction à l'Atlas et surtout aux pages 2, 6, 7, 8, 29 et 30.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD

DIVISION ETHNOGRAPHIQUE DE L'ASIE

ET

TABLEAU GÉNÉRAL DES LANGUES ASIATIQUES.

LES recherches ethnographiques paraissent confirmer jusqu'à un certain point les vénérables traditions qui placent dans l'antique Asie le berceau du genre humain. Mais des mots isolés, de faibles analogies entre quelques idiomes de l'Asie et de l'Amérique, ne suffisent pas pour autoriser l'ethnographe à regarder les idiomes où il les rencontre comme appartenant à la même famille. Laissant donc de côté tout ce qui n'est pas encore bien déterminé, et nous bornant aux faits positifs recueillis jusqu'à présent et confirmés en grande partie par l'histoire, nous trouvons que les peuples Asiatiques de *race sémitique* ont fait une grande invasion en Afrique antérieurement à l'histoire (Tabl. XVI[e]), une autre dans les temps historiques et une autre encore plus considérable lors des grandes conquêtes des *Arabes*; que ces mêmes peuples, les *Chinois* et les *Japonais* (Tabl. XXII[e]) en ont fait d'autres à différentes époques dans l'Océanie; que des nations sémitiques telles que les *Phéniciens*, les *Carthaginois*, et des nations persanes telles qu'une partie des peuples connus sous les noms collectifs de *Scythes*, *Getes*, *Massagetes*, etc., se sont établies dans plusieurs contrées de l'Europe; que des nations *Turques*, *Samoyèdes* et *Tatares* (Tabl. X[e]) ont occupé plus tard une grande partie de ce continent, et que les *Juifs*, les *Zinganes* (57) et les *Arméniens* se sont répandus dans plusieurs de ses contrées. Quant à l'Amérique, non-seulement les peuples Asiatiques n'y ont fait aucun envahissement qui soit bien constaté par l'analogie des langues, mais la comparaison des idiomes prouve même un envahissement en sens contraire des Américains sur le continent de l'Asie (Tabl. XXV[e]). La supériorité des races Européennes sur les Asiatiques, a ouvert le sol de ces dernières à leurs envahissemens, qui eurent lieu du temps des *Grecs* et des *Romains*, et plus tard par les nations modernes, particulièrement par les *Portugais*, les *Russes* et les *Anglais*. La linguistique ne dit rien sur les invasions des Africains, malgré les faits positifs rapportés par l'histoire; mais, d'après les dernières recherches de quelques savans philologues, elle offre d'une manière évidente, dans la presqu'île de Malacca et dans l'île Formose, les envahissemens des Océaniens de *race malaise*.

Le tableau ci-dessous offre les sept groupes ethnographiques entre lesquels il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement toutes les langues asiatiques connues jusqu'à présent :

I. FAMILLE DES LANGUES SÉMITIQUES, SUBDIVISÉE EN CINQ BRANCHES:

HÉBRAÏQUE.
- Hébraïque † 1.
- Phénicienne † 2.
- Punique, Karchedonique ou Carthaginoise † 3.

SYRIAQUE.
- Syriaque. 4.
- Chaldéenne † 5.

MEDIQUE.
- Pehlvi † 106.

ARABIQUE.
- Arabe Ancienne † 7.
- Arabe Littérale. 8.
- Arabe Vulgaire. 9.

ABYSSINIQUE ou ETHYOPIQUE, subdivisée en
- *Axumite*
  - Gheez Ancienne ou Axumite † 10.
  - Gheez Moderne ou Tigre. 11.
- *Amharique*
  - Amharique. 12.
  - Semien. 13.
  - Arkiko? 14.
  - Narea? 15.
  - Dembea? 16.

II. LANGUES DE LA RÉGION CAUCASIENNE, DIVISÉES COMME CI-CONTRE. . . . . .

FAMILLE GÈORGIENNE :
- *Georgien Ancien.* † 17.
- *Georgien Moderne.* 18.
- *Mingrelien.* 19.
- *Souane.* 20.
- *Lasien.* 21.

FAMILLE ARMÉNIENNE :
- *Arménien Ancien* ou *Littéral.* † 22.
- *Arménien Moderne* ou *Vulgaire.* 23.

LANGUES LESGHIENNES :
- Famille Aware :
  - *Aware Propre.* 24.
  - *Andi.* 25.
  - *Didoëthi* ou *Dido-Unso.* 26.
- Kaszi-kumuk. 27.
- Akuscha. 28.
- Kura. 29.

AUTRES LANGUES :
- Mizdjeghi. 30.
- Circassienne. 31.
- Abasse. 32.

III. FAMILLE DES LANGUES PERSANES :

- Zend. † 33.
- Parsi, Farsi ou Persan Ancien. † 34.
- Persan, ou Persan Moderne. 35.
- Kurde. 36.
- Ossete. 37.
- Pouchto ou Afghan. 38.
- Belloutche. 39.

IV. LANGUES DE L'INDE, DIVISÉES COMME CI-CONTRE. . . . . .

LANGUES QUI FORMENT LA FAMILLE SANSKRITE, subdivisée en
- *Langues Mortes :*
  - Sanskrite ou Samskrite † 40.
  - Pali ou Bali † 41.
- *Langues Vivantes* ou *Pracrit :*
  - Hindi ou Hindoustani. 42.
  - Brouj. 43.
  - Harouti. 44
  - Juya-poura. 45.
  - Oudouya-poura. 46
  - Maraouar. 47.
  - Bikanir. 48.
  - Penjabi. 49.
  - Dogoura. 50.
  - Cachemire. 51.
  - Caboul. 52.
  - Moultani. 53.
  - Outch. 54.
  - Sindi. 55.
  - Sud-Sindi. 56.
  - Bohémienne ou Zingane. 57.
  - Koutch. 58.
  - Guzerate ou Gourjara. 59.
  - Kounkouna. 60.
  - Maleyalam ou Malabare. 61.
  - Maldivienne. 62.
  - Cingalaise. 63.
  - Tamoule, Tamla ou Aravan. 64.
  - Carnatara, Cannada ou Kournata. 65.
  - Telinga, Calanga, Telougou ou Badaga. 66.
  - Orissa, Out-koul ou Ouriya. 67.
  - Bengali ou Gaura. 68.
  - Rooinga. 69.
  - Rossawan. 70.
  - Banga. 71.
  - Assam. 72.
  - Kshpoura., Kotch-bihar ou Nepal. 73.
  - Nord-Kochala. 74.
  - Mithili. 75.
  - Magudha. 76.
  - Maharatte ou Maharashtra. 77.
  - Boundelkhund. 78.
  - Malwah ou Maluwah. 79.

LANGUES PARTICULIÈRES :
- Touppahs. 80.
- Garrow. 81.
- Coucis ou Lunktas. 82.
- Choumis ou Choomeas. 83.
- Cattywar ou Cauttywaurs. 84.
- Gonds ou Goands. 85.
- Chotisghour. 86.
- Wadasse ou Bedahs. 87.

V. LANGUES DE LA RÉGION TRANSGANGÉTIQUE, DIVISÉES EN CINQ BRANCHES:

TIBÉTAINE, qui comprend la
Famille Tibétaine :
- *Tibetaine Propre.* 88.
- *Uniyas?* 89.
- *Bhutias?* 90.

INDO-CHINOISE, subdivisée en
Langues Polies et Ecrites :
- *Ruk'heng-Barma* ou *Aracan-Birmane.* 91.
- *Moitay.* 92.
- *Moan* ou *Peguane.* 93.
- *Laos-Siamoise.* 94.
- *Khomen ou Camboge.* 95.
- *Anamite.* 96.

Langues Incultes et Non-écrites :
- *Kolun.* 97.
- *Play.* 98.
- *Dhanou?* 99.
- *Palé?* 100.
- *Palaung?* 101.
- *Kadu?* 102
- *Samang.* 103.
- *Moi?* 104.
- *Muong.* 105.
- *Kemoys* ou *Moys?* 106.
- *Andaman.* 107.
- *Nicobar?* 108.

CHINOISE, subdivisée en
Langues qui forment la Famille Chinoise :
- *Kou-wen* ou *Chinoise Ancienne.* † 109.
- *Kouañ-hoa* ou *Chinoise Moderne.* 110.
- *Chincheu* ou *Tchang-tcheou.* 111.

Langues Particulières :
- *Miaosse?* 112.
- *Lolos?* 113.
- *Mienting?* 114.
- *Haïnan?* 115.

CORÉENNE, qui comprend la langue
Coréenne. 116.

JAPONAISE, qui comprend la
Famille Japonaise :
- *Japonaise.* 117.
- *Lieou-kieou.* 118.

VI. GROUPE DES LANGUES TARTARES, DIVISÉ EN TROIS FAMILLES, SAVOIR LA

FAMILLE TOUNGOUSE :
- Mandchoue. 119.
- Toungouse. 120.

FAMILLE TATARE ou MONGOLE :
- Tatare ou Mongole Propre. 121.
- Kalmouke ou Olet. 122.
- Bourete. 123.

FAMILLE TURKE :
- Turke. 124.
- Yakoute. 125.
- Tchouwache. 126.

VII. LANGUES DE LA RÉGION SIBÉRIENNE, DIVISÉES COMME CI-CONTRE. . . . . .

FAMILLE SAMOYEDE :
- Khassowo ou Samoyède Propre. 127
- Touroukhansk. 128.
- Tawghi. 129.
- Tas. 130,
- Narym. 131.
- Laak. 132.
- Karasse. 133.
- Kamasche-Koïbale. 134.
- Soyote? 135.
- Ouriangkhaï. 136,

FAMILLE YENISSEÏ :
- Denka. 137.
- Imbazk. 138.
- Arine † 139.
- Poumpokolsk. 140.
- Kotten-Assane. 141.

YOUKAGHIRE. 142.

FAMILLE KORYÈQUE :
- Koryèke Propre. 143.
- Koryèke du Kamtchatka. 144.
- Karaga. 145.
- Koryèque de Pallas. 146.

FAMILLE KAMTCHADALE :
- Kamtchadale-Tigil. 147.
- Kamtchadale-Moyenne. 148.
- Oukeh. 149.
- Kamtchadale Australe. 150.

FAMILLE KOURILIENNE :
- Kourilienne Propre. 151.
- Yesso. 152.
- Tarakaï. 153.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

PREMIER TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES SÉMITIQUES.

De toutes les familles ethnographiques, aucune n'a plus que celle-ci le droit de fixer notre attention, puisqu'elle embrasse les langues des peuples dont la naissance se perd dans la nuit des temps, et parmi lesquels il paraît qu'on doit placer le berceau des arts et de la civilisation. C'est là qu'on retrouve les *Juifs*, ce peuple sage et grand, impie et faible, respecté et méprisé, selon que la main de Dieu s'étend sur lui ou s'en retire; ce peuple qui donna au monde, par sa misère et par sa grandeur, tant d'exemples de la puissance et de la protection divines; ce peuple qui, dans le moyen âge, exerça une si grande influence sur les nations modernes de l'Europe par ses opinions, par sa littérature et même par son activité toute particulière. C'est sur le sol foulé par les peuples Sémitiques que s'éleva le premier royaume dont l'histoire fasse mention, celui fondé par le farouche Nembrod; c'est là que brilla le puissant empire de *Babylone*, qui, sous les règnes de Sémiramis et de Nabuchodonosor, menaça d'asservir la terre. C'est dans cette famille qu'on trouve et le *pehlvi*, parlé autrefois à la cour de Cyrus, qui éleva sur les ruines de la monarchie Babylonienne le puissant empire des Perses, et le *phénicien*, parlé jadis par ces peuples si célèbres par leur commerce et leurs navigations; ces *Phéniciens*, à qui l'on doit l'art admirable par lequel l'homme peut non-seulement représenter les sons de sa voix, mais encore les transmettre à la postérité la plus reculée; ces Phéniciens qui donnèrent naissance à la fameuse *Carthage*, qui devait un jour disputer à Rome le sceptre du monde. C'est encore dans cette famille qu'il faut placer les *Abyssins*, qui, après avoir maîtrisé pendant une longue suite de siècles toute la haute région du Nil, étendu leur domination jusqu'au cœur de l'Arabie et lutté avec succès contre les efforts du croissant et des hordes inhospitalières de l'Afrique, viennent de céder aux attaques répétées des féroces Gallas, qui, en démembrant leur puissant empire, s'établirent dans ses plus belles provinces; et les *Arabes* vagabonds, qui, rassemblés dans le VII^e^ siècle à la voix de Mahomet, le glaive d'une main et le Coran de l'autre, parcoururent en conquérans avec la rapidité du tonnerre les plus belles contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, offrant partout leur religion ou des fers; et qui, réunis de nos jours par l'adroit fondateur du wahabisme, élevèrent dans l'Arabie cette puissance colossale, qui devait s'éteindre avec le fils de cet habile imposteur. On ne peut penser aux Arabes sans se rappeler leur empire immense, qui, plus grand que celui de Rome, s'étendait des colonnes d'Hercule aux rives de l'Indus et des bords du Jassartes jusqu'au-delà des cataractes du Nil; sans songer à ces califes *Abbassides* et de *Cordoue*, à ces *Fathimides* dominateurs de l'Egypte, qui tous protégèrent si puissamment les sciences et les arts, et sous les règnes brillans desquels ce peuple eut une part si importante dans la civilisation du monde. C'est aux Arabes qu'appartiennent plusieurs importantes découvertes dans les sciences et dans les arts les plus utiles, la première mesure géométrique d'un degré du méridien, l'invention de l'algèbre, le nouveau mouvement donné dans le moyen âge au commerce de l'Inde, et l'introduction en Europe des chiffres, du papier de coton et de la poudre à canon. C'est aux cours magnifiques de Bagdad et de Cordoue que le génie et le savoir trouvaient des généreux protecteurs, et que nos ancêtres, encore barbares, allaient chercher les préceptes de la science et leurs modèles de luxe. C'est enfin parmi les peuples de cette famille que nacquirent les trois religions les plus répandues sur la terre: le Judaïsme, le Christianisme et le Mahométisme. C'est dans les demeures actuelles des Arabes que se trouvent tant de lieux théâtres des faits les plus augustes de notre croyance. C'est là qu'est venu au monde le Divin Rédempteur des hommes, qui leur donna cette religion consolatrice, qui sut transformer en héros des esclaves, en martyrs des opprimés, et qui, après avoir lutté long-temps contre les efforts de l'idolâtrie romaine et de tant de peuples barbares, répand aujourd'hui ses clartés bienfaisantes sur une immense partie de la terre.

La famille des Langues Sémitiques nous semble pouvoir être partagée dans les cinq branches suivantes:

HÉBRAIQUE, ainsi appelée du nom de la langue principale qu'elle comprend. Il est probable que les *Philistins*, les *Mohabites*, les *Ammonites*, les *Iduméens* et tous les *Chananéens* parlaient des idiomes bien rapprochés de l'hébreu; mais on n'a aucun renseignement sur ce point. Voici les langues qui nous paraissent être comprises dans cette branche:

1. † Hébraïque, commune à tous les Juifs, mais qu'on peut considérer comme morte, n'étant parlée nulle part depuis très long-temps dans les usages ordinaires, mais seulement employée dans la lithurgie et les livres. Il faut y distinguer trois époques principales, qui forment autant de dialectes différens; savoir: l'*Hébreu Ancien* ou *Hébreu Pur*, parlé et écrit depuis le commencement de la nation jusqu'à la captivité de Babylone, après laquelle il cessa d'être parlé et devint la langue savante. Dans cette qualité, les Juifs ont continué de s'en servir avec plus ou moins de pureté jusqu'à nos jours, et on le retrouve dans un grand nombre d'ouvrages composés par les Rabbins. Ce dialecte est le plus simple, mais aussi le moins poli, puisqu'il est très pauvre en adjectifs, en adverbes, en prépositions et en conjonctions, et parce qu'au milieu d'une richesse inutile d'inflexions pour modifier la signification des verbes, il est très pauvre en modes et en temps, ce qui le rend parfois obscur. C'est dans cet idiome que sont écrits tous les livres sacrés jusques et y compris le prophète Malachie. Les règnes de David et de Salomon forment son époque la plus brillante. L'on croit, avec assez de vraisemblance, que l'alphabet samaritain, ou un à peu-près semblable, était en usage pendant cette époque. Le *Chaldéen*, qui est presque identique avec le Syriaque. C'est la langue que les Juifs rapportèrent de Babylone; ils y introduisirent quelques hébraïsmes, et plus tard, ils y mêlèrent des mots grecs et même des expressions latines, mais celles-ci en moindre quantité. Il fut parlé et écrit jusqu'au XI^e^ siècle. Le plus ancien ouvrage écrit en cet idiome est Daniel; viennent ensuite le Targum d'Onkelos, le Targum de Jonatham, le Talmud de Jérusalem et le Nouveau-Testament. On l'écrivait avec l'alphabet appelé actuellement hébraïque, qu'on pense avoir été apporté de Babylone par Esdras et par les docteurs qui revinrent avec lui de la captivité. Cet alphabet est de 22 lettres comme le samaritain et de plus 13 points voyelles. Le *Rabbinique*, formé par les nombreux savans juifs espagnols dans le XI^e^ siècle du mélange du chaldéen avec l'hébreu ancien. Il ressemble un peu plus à ce dernier, mais il est mélangé à une foule de mots de toute espèce adoptés dans les différens pays où les Juifs se sont établis; en Espagne, il est mêlé de mots espagnols; en Italie, de mots italiens; en Allemagne, en Pologne, de mots allemands, polonais, etc., etc. Les bons auteurs cependant évitent l'emploi de ces mots étrangers. C'est dans cette troisième période que se trouve l'époque la plus brillante de la littérature hébraïque; elle dura jusqu'à la dispersion des académies israëlites d'Espagne, et ne jeta depuis que quelques lueurs seulement en Italie. Ce n'est que dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, que les deux juifs Mendelsohn de Dessau, et Hartwig Werely de Hambourg firent renaître l'hébreu-rabbinique en Allemagne; par leurs savans ouvrages et par ceux de leurs nombreux disciples, ils répandirent la culture parmi les Juifs des autres pays de l'Europe, surtout parmi ceux de la Hollande. Le caractère rabbinique n'est autre chose que l'alphabet hébreu, seulement plus cursif. On doit ajouter à ces trois dialectes le *Samaritain*, qui tient de l'hébreu, du chaldéen et du syriaque, mais qui diffère cependant d'une manière assez notable de ces idiomes, soit par ses formes grammaticales, soit par des racines qui lui sont propres, soit par des acceptions particulières de celles qui lui sont communes avec les autres dialectes sémitiques. Il paraît que le samaritain s'est formé dans le septième siècle avant Jésus-Christ, du mélange des Hébreux qui habitaient le royaume d'Israël avec les colons assyriens envoyés dans la Judée par les rois de Ninive. On prétend avec assez de raison que l'alphabet, dit maintenant samaritain, était en usage chez tous les Juifs avant la captivité. Après cette époque, il s'est conservé toujours chez les Samaritains, ce qui lui valut ce nom; il a 22 lettres, mais il n'a pas de points voyelles. Outre le texte dit samaritain, mais écrit en ancien hébreu, les Samaritains ont encore, pour leur usage particulier, une version des livres du Pentateuque, écrite dans leur dialecte. Les Samaritains subsistent encore, mais ils sont réduits à un bien petit nombre. Leur chef-lieu est Naplouse en Palestine; on en trouve aussi quelques-uns à Damas, au Caire, à Saint-Jean-d'Acre et en quelques autres endroits. Leur langue vulgaire est l'arabe. Tous les Juifs apprennent la langue hébraïque, outre celle propre aux pays où ils vivent, et qui est la langue qu'ils parlent. Les Juifs sont à présent très nombreux, et se trouvent répandus sur presque tout l'Ancien Continent et une partie du Nouveau. Les pays où il y en a un plus grand nombre sont, en Asie, l'empire ottoman, l'Arabie, la Perse, l'Inde, le Turkestan indépendant et la Chine; en Europe, les empires russe, autrichien et ottoman, l'Allemagne, les monarchies prussienne, francaise et des Pays-Bas et l'Italie; en Afrique, les états barbaresques, l'Abyssinie, la Nubie, l'Egypte; en Amérique, les Etats-Unis, les Antilles anglaises et hollandaises.
2. † Phénicienne, parlée jadis sur toute la côte de la Syrie, depuis l'Egypte jusqu'à Tripoli; elle paraît avoir été très peu différente de l'hébraïque. Les navigations, les colonies et le commerce des Phéniciens répandirent leur langue et leur écriture sur toutes les côtes de la Méditerranée, surtout en Cypre, en Cilicie, en Sicile en Espagne et en Afrique. Les médailles antiques de Tyr, de Sidon, d'Acre, de Beryte, d'Arad et de Marathus font connaître les lettres de l'antique alphabet phénicien, d'après lequel paraît avoir été formé l'ancien hébreu ou samaritain.
3. † Punique, Karchedonique ou Carthaginoise, qui paraît avoir différé si peu du phénicien, qu'on pourrait la considérer comme un de ses dialectes. C'était la langue des Carthaginois, qui étaient la nation dominante des vastes contrées dépendantes de la république de Carthage, qui possédait presque toute la côte septentrionale d'Afrique, une partie de la Sicile, de l'Espagne, les îles de Sardaigne, de Malte, etc. Cet idiome, qu'on parlait encore en Afrique du temps de saint Jérôme et de saint Augustin, s'est entièrement éteint depuis plusieurs siècles. Des inscriptions trouvées à Malte, en Sicile et sur l'emplacement même de Carthage, des médailles de cette dernière ville, et les seize vers dans le Pœnulus de Plaute sont tout ce qui nous reste de la langue punique. La relation du voyage de Hannon sur les côtes de l'Afrique, dont il existe une traduction abrégée en grec, fut originairement écrite en cet idiome.

SYRIAQUE ou ARAMÉENNE, ainsi appelée des noms de la langue principale qu'elle comprend et du pays où on la parle, que les auteurs bibliques appellent Aram et qui embrasse la Syrie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Elam et l'Assyrie. Cette branche ne comprend, à proprement parler, qu'une seule langue, la syriaque et ses différens dialectes, considérés à tort comme autant de langues différentes. Cependant la haute antiquité et l'importance historique du chaldéen nous paraissent exiger une exception à son égard. Nous croyons qu'on pourrait classer de la sorte les différens dialectes appartenant à cette branche:

4. Syriaque, répandue autrefois depuis la Méditerranée et la Judée jusqu'à la Médie, la Suziane et le golfe Persique. C'était la langue de toutes les peuplades établies sur les deux rives de l'Euphrate et le Tigre, depuis l'Arménie jusqu'à la mer. Nous ignorons quelle fut sa forme la plus ancienne; les auteurs qui nous l'ont transmise, nous montrent le syriaque déjà altéré par un grand nombre de mots grecs qui ont dû y être introduits par la domination des successeurs d'Alexandre, et ensuite par celle des empereurs romains et grecs. Il est probable qu'une langue, répandue sur un si grand espace, a dû être divisée en un grand nombre de dialectes, à l'époque où elle fut vulgaire. Quant à la langue littérale, qui nous a été conservée dans les livres, on ne remarque aucune différence pour l'emploi des mots et les formes grammaticales entre les auteurs syriens des différens siècles et de divers pays. La littérature syriaque a été très brillante pendant les cinquième et sixième siècles. Elle contient un grand nombre d'ouvrages relatifs à la théologie; elle possédait aussi autrefois un grand nombre de livres historiques, mais il n'en existe plus qu'une petite quantité, parmi lesquels on distingue la grande chronique de Greg. Bar-Hébræus, nommé ordinairement Abou'lfaradj, et celle de Denys de Telmahar. Le syriaque est encore la langue ecclésiastique et littérale des jacobites, des nestoriens et des maronites, qui habitent les montagnes des Druses, la Syrie supérieure, la Mésopotamie, le Kurdistan et le pachalik de Bagdad. Cet idiome fut autrefois répandu dans toute la Perse jusqu'à Samarcande, et même dans la Tartarie ou Asie centrale, où les marchands et les religieux nestoriens le firent connaître. Quelques peuplades de l'Asie conservent, dit-on, encore l'usage de la langue syriaque, tels que les *nosaïris*, sectaires qui habitent les montagnes du Liban entre Tripoli et Antioche; les *iezidis*, autres sectaires répandus dans la Mésopotamie, du côté de Harran et de Sindjar; les *nestoriens*, secte chrétienne, qui habitent les montagnes des Kurdes au-delà du Tigre, et les habitans de quelques villages aux environs de Damas: le fait est possible, mais il n'est pas suffisamment constaté; on n'a à ce sujet que quelques assertions assez vagues. Cette langue possède quatre alphabets, savoir l'*estranghelo*, qui est le plus ancien, et qui ne se trouve plus que sur d'anciens monumens; il paraît avoir été le type de l'alphabet ouigour (124); le *nestorien*, qui semble être tiré de l'estranghelo; le *syrien ordinaire*, dit aussi *maronite*, dans lequel sont imprimés, en Europe, les livres syriens; et celui dit *des chrétiens de Saint-Thomas*, pour être employé par les chrétiens connus sous ce nom, et qui vivent dans l'Inde. Tous ces alphabets ont 22 lettres et des points voyelles, à l'exception de l'estranghelo et du nestorien qui n'ont pas adopté ces derniers. Voici les principaux dialectes qui nous paraissent appartenir à cette langue: † le *palmirenien*, éteint depuis très long-temps, et parlé jadis dans Palmire, le Tadmor de Salomon, et ses environs. Les inscriptions antiques trouvées dans les imposantes ruines de Palmyre, si savamment expliquées par M. de St. Martin dans son Histoire de Palmyre, qui va paraître, sont tout ce qui nous reste de ce dialecte. Il est mélangé de quelques formes qui le rapprochent de l'arabe; on y trouve aussi des mots grecs, comme dans le syriaque des livres. Il était écrit avec un alphabet particulier qui, malgré quelques différences assez fortes, présente néanmoins un air de famille très-marqué avec tous les anciens alphabets cursifs de la Syrie et de la Perse. Le *nabathéen*, qui est le langage de tous les paysans qui habitent dans les marais de Wasith, entre Bagdad et Bassora, et particulièrement sur les bords de l'Euphrate, en allant vers les ruines de l'ancienne Babylone. Les auteurs arabes font mention de plusieurs ouvrages, actuellement perdus, qui furent écrit en nabathéen. Il est probable que les anciens Nabathéens parlaient ce dialecte. Le *sabéen*, qui est en usage chez les sectaires nommés *Sabéens* par les Arabes, mais qui se nomment eux-mêmes *Mendaïtes*, *Nazaréens*, *Chaldéens*, et chez les *chrétiens de Saint-Jean*, dénomination tout-à-fait impropre, car ils professent la plus grande aversion pour les chrétiens et pour Jésus-Christ. Ils habitent actuellement à Bassora, à Souster ou Suze, à Howaïzah et dans les villages cachés dans les marais au milieu des bras du Tigre et de l'Euphrate, vers leur embouchure dans le golfe Persique. Ils se servent d'un alphabet particulier composé de 22 lettres, toutes différentes de celles du syriaque.
5. † Chaldéen, parlée autrefois dans la Chaldée, et éteinte depuis bien des siècles. On la parlait aux cours de Ninive et de Babylone, et c'est dans cette langue qu'étaient écrites les précieuses observations astronomiques, les plus anciennes dont l'histoire fasse mention, et qui furent trouvées à Babylone par l'astronome Callistène. Cette langue, apprise par les Juifs pendant leur captivité et mêlée à l'ancien hébreu, donna naissance au dialecte hébraïque nommé *Chaldéen*. Il paraît qu'elle était écrite avec l'alphabet connu maintenant sous le nom de caractère hébreu, à cause de son usage qui s'est conservé parmi les Juifs. Le chaldéen ne diffère pas plus du syriaque, que le toscan ne diffère du romain.

MÉDIQUE, ainsi nommée parce que la seule langue connue qu'elle comprend était parlée dans l'ancienne Médie; cette langue est la

6. † Pehlvi ou Phelvy, usitée autrefois dans toute la Perse occidentale, dans la Médie et sur les rives du Tigre. C'était la langue écrite et commune à toutes les classes élevées dans l'empire persan et celle qu'on parlait à la cour de ses anciens rois. Le pehlvi doit remonter à une haute antiquité. On le retrouve dans les traductions des livres de Zoroastre écrits en zend (33), et ces traductions sont peut-être aussi anciennes que les originaux eux-mêmes. D'autres livres moins anciens, tels que le *Boun-dehesch*, le *Viraf-nameh*, le *Bahman-iescht*, etc., etc., sont écrits dans cet idiome, mais on y trouve beaucoup de mots persans. Les médailles et les inscriptions des Sassanides sont aussi en pehlvi. Cette langue est très mélangée, ayant en outre un grand nombre de mots qui lui sont propres, beaucoup de mots persans et surtout de mots syriaques. Pour la grammaire, elle est toute persane; on y remarque aussi plusieurs formes qu'elle tient du zend. Le pehlvi est moins dur et moins riche en voyelles que le zend, et beaucoup plus poli que ce dernier. On l'écrivait avec un alphabet de 26 lettres, dont les formes, dérivées des lettres zendes, présentent beaucoup d'analogie avec les anciennes lettres syriennes; elles expriment les consonnes et les voyelles; cependant celles-ci sont souvent supprimées.

ARABIQUE, qui ne comprend que la langue arabe, dans laquelle il faut distinguer l'

7. † Arabe ancien, idiome mort depuis long-temps et parlé autrefois dans l'Arabie, à ce qu'il paraît, en deux dialectes principaux, nommés *Hamiar* et *Koreïsch*. Le *Hamiar*, qui était parlé dans la partie orientale, nous est tout-à-fait inconnu; il est probable qu'il ressemblait beaucoup à la langue Axumite; on l'écrivait avec un alphabet appelé *Mousnad*, qui est perdu aussi bien que la langue à laquelle il servait. Le *Koreïsch* était parlé dans l'Arabie occidentale, et surtout aux environs de la Mecque. Ce dialecte, poli et perfectionné par Mahomet et ses successeurs dans le VII^e^ siècle et les suivans, devint la langue
8. Arabe littérale, commune à toute la nation Arabe, et la langue écrite et savante de la plupart des nations soumises au vaste empire fondé par les successeurs de Mahomet. C'est dans cette langue qu'est écrit le Coran. Quoiqu'elle ne soit plus parlée depuis long-temps, elle est restée la langue lithurgique et littéraire de toutes les nombreuses nations qui professent l'islamisme, et qui s'étendent depuis l'île de Goram dans l'Océanie occidentale, jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique, et depuis l'île de Madagascar et le cap Delgado en Afrique jusqu'à l'Oby et à la Kama affluent du Volga dans l'Asie et l'Europe. On peut dire qu'à l'exception de quelques racines tombées en désuétude, de quelques tournures vieillies et de quelques expressions qui ne sont plus en usage, la langue arabe, telle qu'elle est employée dans le Coran, est restée la même, quant aux formes grammaticales. Depuis le IX^e^ jusqu'au XIV^e^ siècle, la littérature arabe a joué le plus grand rôle en Orient et en Occident, puisqu'on peut dire que c'était la seule qui brillât d'une vive lumière au milieu des ténèbres qui enveloppaient toutes les nations. Non-seulement elle a servi à former les littératures persane, ottomane ou turque et celle des prétendus Tartares, mais elle était alors aussi la base de la littérature latine et de la littérature nationale des Espagnols avant l'époque de Ferdinand le Catholique; elle était même cultivée avec beaucoup de succès et d'ardeur par un grand nombre de chrétiens. C'est pendant ce long laps de temps qu'elle produisit tant d'ouvrages originaux de médecine, de géographie, d'histoire, de mathématique, de philosophie et de belle littérature, outre plusieurs importantes traductions des meilleurs ouvrages composés dans les plus savans idiomes du globe. Dès cette époque, elle tomba en décadence; et quoiqu'elle soit encore bien supérieure à celle des nations Turques les plus policées et la rivale de la persane, elle n'est pas comparable à ce qu'elle était autrefois. La langue arabe est une des plus riches et des plus énergiques que l'on connaisse; elle a servi à perfectionner et à enrichir l'ottomane et la persane; elle a fourni presque tous les mots métaphysiques aux langues d'un grand nombre de peuples d'Asie, d'Afrique et d'Océanie qui professent l'islamisme. L'alphabet arabe contient 28 lettres et 3 points voyelles ou motions. On connaît chez les Arabes trois genres d'écriture principaux, savoir: le *Coufique*, ainsi nommé de Coufa, ville sur l'Euphrate; c'est le plus ancien, il ressemble un peu à l'Estranghélo et n'est plus en usage. Le *Neskhi*, inventé par le visir Ibn Moclah dans la première moitié du X^e^ siècle et maintenant écrit par presque tous les Arabes d'Asie et ceux de l'Afrique orientale jusqu'à Wara, capitale du royaume de Borgou. Le *Maghreby*, en usage parmi tous les autres Arabes d'Afrique au nord et à l'ouest du royaume de Borgou, et chez les peuplades africaines qui savent écrire l'arabe; le Maghreby s'approche plus que le Neskhi du Coufique. Il est bon de remarquer que plusieurs nations d'Afrique et d'Asie, qui n'écrivent pas leur propre langue, et que plusieurs savans ottomans, persans, etc., écrivent et composent en arabe, qui est la langue la plus étendue en Afrique, et la langue savante de toute l'Asie occidentale et de la plus grande partie de l'Afrique.
9. Arabe vulgaire, parlée dans l'Arabie, dans la plus grande partie de la Syrie et de la Mésopotamie dans l'Asie ottomane; dans une partie du Khusistan et du Fars le long du golfe Persique, dans le royaume de Perse; dans quelques endroits des côtes de Malabar et de Coromandel dans l'Inde; dans toute l'Egypte; dans une partie de la Nubie, surtout le long du Nil, dans les pays de Chendy, de Damer, de Scheygya, etc., depuis l'Egypte jusqu'au delà de Sennaar; dans toutes les villes des états Barbaresques par les Arabes et les Maures, et dans une partie de leurs campagnes, par les Arabes Bedouins; dans une partie du Biledulgerid; dans une partie des oasis d'Augila, de Fezzan, etc., dans le Sahara; dans une partie des royaumes de Kordofan, de Darfour, de Bargou et même de Bornou propre, formant partie de l'empire Bornou; dans les différens Etats de la côte de Zanguebar, dont les Arabes sont la nation dominante; enfin dans l'île de Socotra, le long d'une partie des côtes de celle de Madagascar, dans les campagnes du groupe de Malte, et, à ce qu'il paraît, dans le petit archipel des Lakedives, dépendance géographique de l'Inde. Les peuples qui parlent l'arabe se servent partout des mêmes mots; les dialectes diffèrent peu les uns des autres; ils ne se distinguent ordinairement que par des différences de prononciation et l'emploi d'un petit nombre de mots particuliers ou d'acceptions particulières. Voici les dialectes qui passent pour différer le plus les uns des autres: celui de l'*Yemen* parlé dans l'Yemen; on le considère comme le plus pur, surtout tel qu'on le parle à la cour de Sana. Celui du *Thehama*, parlé dans le Thehama. Celui de la *Mecque* et de ses environs, considéré comme un des plus corrompus. Le *Bedouin*, parlé dans un grand nombre de sous-dialectes et de variétés par les nombreuses tribus nomades. Le *Syrien*, parlé dans la Syrie et la Mésopotamie. Le *Maronite*, parlé dans le pays des Maronites, qui se distinguent de tous les catholiques pour avoir conservé l'antique institution du mariage des prêtres. Le *Druse*, parlé dans le pays des Druses, qui forment une espèce de république régie par un prince héréditaire; ces deux derniers dialectes sont très mélangés. Le *Mapoule*, parlé dans l'Inde par les Arabes nommés *Mapoulets* sur la côte de Malabar, et *Chaliates* sur celle de Coromandel. L'*Egyptien*, parlé dans l'Egypte et les contrées limitrophes. Le *Mogrebin* ou *Maure*, parlé dans les Etats Barbaresques, savoir: de Tripoli, Tunis, Alger et Maroc et dans quelques parties du Biledulgerid qui leur appartient. Le † *Mosarabe* ou *Maranisch*, parlé jadis dans la plus grande partie de l'Espagne par les Arabes, qui en étaient les seigneurs, et par les chrétiens les plus instruits; il s'est éteint depuis long-temps; on prétend cependant qu'on le parlait encore vers la fin du XVII^e^ siècle dans les montagnes de Grenade et dans plusieurs endroits de l'Andalousie et des royaumes de Valence et d'Aragon. On croit aussi en retrouver quelques traces dans des familles qui habitent la Sierra Morena. Le *Maltais*, parlé dans les campagnes du groupe de Malte, dépendant de la monarchie Anglaise; c'est un jargon composé d'arabe, d'italien et de provençal, dans lequel Quintin, Majus, Agius, Hervas et Vallencey ont prétendu à tort reconnaître la langue punique.

ABYSSINIQUE, ainsi nommée parce qu'elle comprend les principaux idiomes de l'Abyssinie. Tous ces idiomes peuvent être subdivisés en deux branches secondaires, selon qu'ils montrent plus ou moins d'affinité avec la langue Axumite ou avec l'Amharique. Ces branches sont l'

Axumite, qui comprend les langues suivantes:

10. † Gheez ancienne ou axumite, parlée jadis dans tout le puissant royaume d'Axum et à sa cour, ainsi qu'à celle de Saba dans l'Yémen, pendant la domination abyssinique dans ce royaume. Eteinte depuis long-temps, c'est la langue lithurgique et celle dans laquelle sont écrits les anciens livres des Abyssins. Selon M. Salt, les tribus *Agaazi* en parlent encore un dialecte très-corrompu. Sa grammaire a la plus grande ressemblance avec celle de l'Arabe, et la moitié de ses mots sont arabes. Le gheez a un alphabet particulier composé de 26 consonnes et de 7 voyelles, considéré communément comme un syllabaire de 182 caractères qu'on écrit de gauche à droite. La littérature gheez, qui est tombée en décadence depuis bien des siècles, est la plus riche, la plus ancienne et la plus importante de toute l'Afrique, quoique bien inférieure à l'arabe et même à l'ottomane; on peut la considérer comme la seule africaine; toutes les autres, la copte ou égyptienne exceptée, étant étrangères.
11. Gheez moderne ou tigre, dérivée de la gheez ancienne, dont elle a conservé l'alphabet et la grammaire. Sa prononciation est la plus dure de tous les idiomes sémitiques. Cette langue est parlée dans presque tout le royaume de Tigre, démembré de l'empire d'Abyssinie. Quoique le gheez moderne, depuis le quatorzième siècle, ne soit plus la langue dominante à la cour de Gondar, elle est toujours restée la langue littéraire des différens états qui se sont élevés sur les ruines de l'empire d'Abyssinie, où l'on parle la langue amharique. Le *Hausa* de Seetzen, parlé dans la province de Hausa, est évidemment un de ses dialectes, ou du moins une langue-sœur.

Amharique, qui comprend les langues suivantes, parlées dans les confins de l'ancien empire d'Abyssinie:

12. Amharique, parlée dans la plus grande partie de l'Abyssinie, à l'ouest et au sud du royaume de Tigre. Les pays où l'on parle cette langue sont les royaumes actuels d'Amhara, d'Ankober, d'Angote et l'état d'Amhara; ensuite la province de Lasta et quelques autres districts dépendans du royaume de Tigre. La langue amharique est aussi parlée et écrite par les Gallas, sujets de Liban, qui ont embrassé le mahométisme, et qui sont les moins sauvages de cette puissante nation. Selon Hervas, le dialecte du *Concan*, partie de la vaste province de Dembea, serait la langue amharique écrite. Depuis l'extinction de la dynastie des Zagée, qui résidait à Axum, dans le royaume de Tigre, arrivée dans le quatorzième siècle, l'autorité étant passée entre les mains de princes qui parlaient la langue amharique, celle-ci devint l'idiome de la cour et du gouvernement. Il paraît que depuis lors, on commença à l'écrire, en se servant de l'alphabet gheez, auquel on a ajouté sept caractères pour exprimer des articulations particulières à cette langue. On le considère communément comme un syllabaire composé de 251 signes syllabiques, dont 20 appartiennent aux diphthongues. Plus de la moitié des mots amhariques se trouvent dans le gheez, quoique la construction et la grammaire en soient entièrement différentes; sa prononciation est moins dure que celle du gheez, mais cet idiome n'a pas à beaucoup près cette variété de formes grammaticales, qui est un des caractères principaux des langues sémitiques.
13. Semien, parlée dans la province de ce nom, qu'on appelle aussi Saamen; elle appartient au royaume de Tigre.
14. Arkiko? parlée par les habitans d'Arkiko, ville située à l'ouest de Massoua, sur la côte de la Mer Rouge, dans la Troglodytide. C'est une langue très mélangée d'arabe, de gheez et d'amharique.
15. Narea? parlée dans le royaume de Narea, dont les habitans sont les plus blancs de toute l'Abyssinie. Il paraît que les *Gougas* parlent un dialecte de cette langue, ou du moins un idiome qui en diffère peu.
16. Dembea? parlée dans une partie de la province de Dembea, comprise dans le royaume d'Amhara.

Les langues sémitiques sont peut-être (à l'exception de celles comprises dans les branches Médique et Abyssinique) les idiomes qui procèdent avec le plus de régularité pour la formation des mots; ils n'ont pas recours, comme les autres langues, à des changemens de désinence ou à des compositions de mots. C'est l'arabe qui offre le plus parfait modèle de ce système. En cette langue, toutes les racines sont ordinairement composées de trois lettres écrites, et au moyen de certaines autres lettres appelées *serviles* à cause de leur fonction, ou bien par le redoublement des radicales, ou encore par le changement des voyelles non écrites, on produit toutes les combinaisons et les modifications imaginables. Une même racine donne des noms, des verbes, des substantifs, des adjectifs, des adverbes, des dérivés de toutes les espèces possibles. Les verbes subissent dans leurs formes actives treize modifications principales, avec un pareil nombre pour les formes passives, ce qui modifie autant de fois leur son. La conjugaison est très pauvre en apparence; mais au moyen de particules, ou par le changement des points voyelles, on détermine avec la plus grande précision le présent, le futur, l'optatif, le subjonctif, le conditionnel, etc., autant que dans aucune autre langue. L'hébreu, le syriaque et le chaldéen se règlent généralement d'après le même système, mais d'une manière moins complète et moins parfaite. Ces langues ont trois nombres pour les noms, et l'arabe même trois pour les verbes. Le simple changement de la voyelle fait passer le verbe actif au passif et *vice-versa*. La déclinaison se fait à la manière des langues dérivées de la latine, avec la différence que le chaldéen et le syriaque mettent l'article après les noms, tandis que l'hébreu et l'arabe le placent avant. La syntaxe est simple et naturelle. Tous les idiomes de cette famille se distinguent par plusieurs sons gutturaux plus forts que ceux des idiomes européens, et par plusieurs sons sifflans. Tous, à l'exception de ceux compris dans la branche abyssinique, s'écrivent de droite à gauche. Dans l'hébreu et dans l'arabe, on omet presque toujours les points voyelles, ce qui en rend la lecture très-difficile. Dans toutes ces langues, la prononciation diffère très-peu de l'orthographe.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DEUXIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION CAUCASIENNE.

Ce groupe tire son nom de la grande chaîne de hautes montagnes, qui d'orient en occident traverse les pays compris entre la Mer Caspienne et le Pont Euxin; de cette vaste chaîne, que les Mèdes, les Perses et les Romains regardèrent comme le boulevard du monde civilisé. Les peuples qu'il renferme réunissent dans leur taille et leur physionomie les traits caractéristiques des races principales de l'Europe et de l'Asie occidentale, ce qui engagea le savant Blumenbach à nommer *Caucasienne* la première variété de l'espèce humaine. La multiplicité des productions animales et végétales, dont quelques-unes sont indigènes à ces pays, les souvenirs mythologiques, ceux de l'histoire civile et naturelle, tout, jusqu'aux traditions populaires, contribue à jeter le plus grand intérêt sur ces contrées. C'est dans un coin de cette région que ces traditions populaires placent les fières *Amazones*, cette nation de femmes belliqueuses, dont l'existence et la demeure sont encore aujourd'hui si douteuses, malgré la sagacité et les recherches savantes de tant d'érudits; c'est sur le mont Caucase que la mythologie fait éprouver à Prométhée le châtiment de son impiété; c'est aussi vers la Colchide qu'elle dirige la fameuse expédition des *Argonautes*. Mais ce n'est point assez que la fable lui prête ses brillantes figures; l'histoire primitive du genre humain vient encore l'entourer de pompeux souvenirs. C'est dans l'Arménie Persane que beaucoup d'auteurs orientaux et même plusieurs écrivains chrétiens ont placé la vallée d'Eden; c'est sur le majestueux Ararat, qu'on fait arrêter l'arche de Noé, cette arche dont Dieu lui-même avait dirigé la construction, afin de léguer aux hommes un premier monument de sa puissance et de sa justice. C'est aussi dans cette région qu'on retrouve Mtskheta, Ataxata et Tigranocerta, qui brillèrent d'un si vif éclat dans les beaux temps de la Géorgie et de l'Arménie; Théodosiopolis, devenue célèbre plus tard par les richesses immenses que le commerce y accumulait; et Dioscurias, dont le port fut, dit-on, le rendez-vous de trois cents nations différentes. C'est ici qu'il faut placer cette fameuse route commerciale, qui dans le moyen âge passait par le Cyrus et le Phasis, servait à échanger les marchandises d'Europe contre les riches produits de l'Asie, et enrichit tant les Vénitiens et les Génois, lorsque ces deux peuples alors si puissans possédaient Tana et Caffa, la première à l'embouchure du Tanaïs, la seconde sur la côte orientale de la Crimée. Parmi les nombreuses nations comprises dans ce groupe on remarque: les *Géorgiens*, qui sous les règnes brillans de David le restaurateur, de George III et surtout sous celui de la *Sémiramis Caucasienne*, la célèbre Thamar, méritèrent et obtinrent une double gloire politique et littéraire; et ces *Arméniens*, si puissans dans le premier siècle avant notre ère, lorsque, sous Waghanhag et Tigranne II, ils étendaient leur domination sur une si grande partie de l'Asie, et que le grand Mithridates venait à la cour du *roi des rois* implorer un asile et du secours contre ses implacables ennemis; ces Arméniens qui dans le moyen âge reprirent une partie de leur importance politique et brillèrent tant par leur littérature. Mais la région du Caucase est aussi la contrée, où de temps immémorial on a fait le commerce infâme des esclaves, commerce qui dans le moyen âge était poussé avec une activité prodigieuse par les Génois, et qui n'a pas encore cessé tout-à-fait, malgré les mesures aussi vigoureuses que philanthropiques prises par le gouvernement russe pour le détruire entièrement. Elle est aussi la patrie de la plupart de ces esclaves-soldats, si célèbres sous le nom de *Mamelouks* dans les annales de l'Egypte, qu'ils ont ravagée d'abord sous les dynasties des Baharites et des Bordgites, et plus tard sous la tyrannique olygarchie de leurs beys, remplacée de nos jours par la sage administration de l'intelligent Mohammed, qui a déjà rendu à cette terre classique une partie de son ancienne splendeur. C'est dans les hautes vallées du Caucase que vivent ces Lesghiennes, ces Circassiennes et ces Géorgiennes, si renommées par leur beauté, don funeste qui ne sert qu'à conduire les plus jolies d'entr'elles à vivre emprisonnées dans les principaux harems de l'Asie et de l'Europe musulmanes. La férocité et le brigandage des *Souanes*, des *Tchares*, des *Kaszikumuks*, et de quelques autres tribus *Lesghiennes*, *Circassiennes* et *Mizdjeghes* par le contraste qu'ils offrent avec la loyauté et l'industrie si vantées des *Koubaches*, l'intelligence et l'infatigable activité commerciale des *Arméniens*, devenus les courtiers de l'Asie et d'une partie de l'Europe, ajoutent encore à l'intérêt qu'inspirent ces pays, où l'ethnographe étonné observe, au milieu d'une foule de petites nations indigènes, quelques débris de ces immenses hordes asiatiques, qui dans la grande migration des peuples passèrent et repassèrent tant de fois l'isthme Caucasien. De tous les pays connus de l'ancien continent aucun autant que le Caucase oriental ne présente tant de nations différentes sur un aussi petit espace. Abulfeda le nomme *Djebal al Kaitak*, et Al-Azizi l'appelle *Djebal-Allesan*, c'est-à-dire *Montagne des langues*. Quoiqu'on n'y parle pas à beaucoup près trois cents langues différentes, comme le prétend le second de ces deux savans Arabes, leur nombre cependant est encore assez considérable, pour mériter au Daghestan le titre de *Montagne des Langues*.

Les limites de ce groupe sont: au *nord* le territoire des Cosaques de la Mer Noire et le gouvernement russe du Caucase; à l'*est* la Mer Caspienne; au *sud* une ligne qu'on ne saurait déterminer avec précision et qui passe par les frontières des provinces Persanes et Ottomanes, où l'on ne parle pas l'arménien; à l'*ouest* la Mer Noire. Les pays compris dans ces limites sont: la Géorgie et l'Imeretie, qui forment deux provinces russes; le Gouriel et la Mingrélie, qu'on peut regarder comme deux grands fiefs héréditaires de cet empire; le pays des Lasi, qui avec une petite partie de la Géorgie appartient à l'empire Ottoman; l'Abassie, la Circassie, le Daghestan et le Shirwan, dont presque tous les habitans sont vassaux de l'empire Russe; enfin l'Arménie, qui est partagée inégalement entre les Persans et les Ottomans.

Toutes les langues parlées dans cette région sont excessivement âpres et se distinguent par la réunion extraordinaire de certaines consonnes et par l'accumulation de voyelles et de diphthongues obscures, larges et prononcées du gosier. L'arménienne et la géorgienne sont les seules qui soient écrites; les personnes instruites qui parlent les autres se servent pour écrire des idiomes arabe (9), géorgien ou turk (124). Ne tenant pas compte des peuples qui parlent des idiomes appartenant aux familles turque, mongole, semitique, persane et slave, avec lesquelles ils ont été rangés, il nous semble qu'on pourrait classer de la manière suivante toutes les langues parlées dans cette région:

FAMILLE GEORGIENNE, où l'ethnographie nous paraît distinguer les idiomes suivans, correspondant aux prétendus dialectes de la langue géorgienne:

17. † Géorgien Ancien, parlé jadis dans l'Ibérie, qui correspond à la Géorgie ou Grusie actuelle, et éteint depuis plusieurs siècles. Selon M. Jules Klaproth, les *Goudamaquari* ou *Gudamaqari*, qui habitent les hautes montagnes du Caucase à l'est de l'Aragwi, où ils conservent encore leur indépendance, seraient les seuls Géorgiens qui parlent cette langue, dans laquelle on fait le service divin; elle diffère autant du géorgien vulgaire, que le slawenski diffère du russe. C'est avec le caractère *Mchedruli-cheli*, inventé par Pharnawas ou Pharnabaze dans le IIIe siècle avant J.-Ch., qu'a été écrite la Bible traduite dans cet idiome, à ce qu'il paraît, dans le Ve siècle de l'ère vulgaire.

18. Géorgien Moderne ou Vulgaire, parlé en différens dialectes par les Géorgiens, dans la Cartalinie et la Kakhetie parties du gouvernement de la Grusie, dans l'Imeretie qui est une province russe et dans la Géorgie Ottomane qui est comprise dans le gouvernement de Tchaldir. Le dialecte de la Cartalinie est le plus pur. Les termes techniques et scientifiques sont empruntés en partie du grec et de l'arménien; plusieurs locutions, usitées en société et dans le commerce, sont tirées du turc et du persan; mais le fond de cette langue n'appartient qu'à elle-même, et diffère de toutes les langues connues. Elle admet beaucoup de mots dérivés et composés; elle ne connaît point l'usage de l'article; les substantifs, les adjectifs, les pronoms et les participes n'ont qu'un seul genre. Le pluriel est formé par l'apposition de la syllabe *bi* ou *ibi*: par exemple, *mama* père, *mamabi* pères. La déclinaison est régulière; elle a sept cas comme celle des Russes, formés par une inflexion finale. Le comparatif est marqué par la syllabe préposée *si*, le superlatif par celles *sula*; par exemple, *lamasi*, beau; *silamasi*, plus beau, *sulalamasi*, le plus beau. L'indicatif a six temps, parmi lesquels il y a trois parfaits; le subjonctif n'existe pas, et le passif se forme par des verbes auxiliaires. Les prépositions sont jointes à la fin du nom qu'elles régissent; par exemple, *tze* terre, *da* sur, *tzeda* sur la terre. La construction des phrases y est très libre et très variée; les mêmes mots ont, surtout dans le style élevé, plusieurs acceptions différentes, ce qui donne naissance à beaucoup d'équivoques. Un jeu de société, appelé *sma*, consiste dans un échange rapide de calembourgs. L'alphabet géorgien, inventé par Mesrob dans le Ve siècle, renferme 39 lettres parmi lesquelles il y a 9 voyelles, 10 sifflantes, 9 gutturales, etc. Les Géorgiens écrivent de gauche à droite; ils ont deux espèces de caractères: les ecclésiastiques et les vulgaires: ceux-là ressemblent un peu aux caractères arméniens et sont formés de traits droits comme les *runes* de Scandinavie. C'est sous les trois règnes brillans de David le restaurateur, de Georges III et de la reine Thamar, depuis 1089 jusqu'en 1198, que la puissance et la littérature des Géorgiens parvinrent à leur comble. C'est pendant cet âge d'or de l'Ibérie que la cour de Teflis devint le rendez-vous des poètes et des littérateurs et que furent composés presque tous les ouvrages originaux. Leurs auteurs étaient, comme les troubadours, des princes et des héros, qui au sortir des combats chantaient eux-mêmes leurs exploits et leurs amours. La littérature géorgienne, outre beaucoup d'ouvrages encore manuscrits traduits du grec, dont la plupart sont des livres ecclésiastiques, compte des poèmes très étendus, des chansons populaires qu'on dit très anciennes, des idylles pleines d'images gracieuses, des romans remplis de tableaux touchans et une collection d'apologues comparables, à ce qu'on dit, aux fables de Lockmann. Le poème le plus connu des Géorgiens est la *Tamariani* de Tsachruchadse, ou l'éloge épique de la reine Thamar; il est très étendu et écrit en strophes de quatre lignes, où la même rime revient seize fois. Vient ensuite le poëme de la *Peau du Tigre* par Rustawel, dont le héros est un prince de l'Inde; il est composé en vers *schairi*, qui est le mètre le plus naturel à la langue géorgienne, dont la poésie, de même que la persane et la normannique, offre des jeux de rimes multipliées et de consonnes répétées. Le *iambick* est le vers le plus majestueux des Géorgiens; c'est celui dont ils se servent dans leurs hymnes d'église, et dans lequel le catholicos Antony a composé son *Tzobilsitquaoba*, ou série d'odes historiques sur les hommes illustres de la Géorgie. Après être tombée dans l'oubli, où elle resta jusqu'au XVIIIe siècle, la littérature géorgienne se ranima sous le prince Héraclius, et dut surtout ses progrès au savant catholicos Antony. Grâces à leurs soins on a établi des écoles, des bibliothèques, des imprimeries, on a composé des grammaires, des dictionnaires, publié des élémens de géographie et des abrégés d'histoire, extraits en partie de trois chroniques manuscrites conservées en Géorgie; on a fait traduire, d'après des traductions russes, plusieurs livres de sciences allemands et même quelques ouvrages français, tels que le Télémaque, le Bélisaire et ce qui est plus curieux la morale de Confucius. Le gouvernement russe fait de généreux efforts pour continuer cette noble entreprise des princes nationaux, auxquels il a succédé. « Qui sait, dit le savant rédacteur des Annales des Voyages, si à côté des traductions de saint Cyrille d'Alexandrie, de Théophylacte et de Flavien-Josephe que les Géorgiens conservent depuis plusieurs siècles, il ne se trouverait pas quelque manuscrit grec, quelques débris précieux échappés au grand naufrage de l'antiquité? Aucun peuple n'a eu des relations plus suivies et plus intimes avec Constantinople. Vers la fin du Bas-Empire, et même lors de la chute de la capitale, une partie du clergé grec se réfugia en Géorgie. Ils y portèrent sans doute quelques bons ouvrages; et puisqu'on a retrouvé un hymne d'Homère à Moscou, les monastères géorgiens pourraient bien contenir quelque dépôt encore plus précieux. D'ailleurs, à une époque bien plus ancienne, les Géorgiens allaient étudier à Athènes; le czar David, le Restaurateur, y envoya, vers l'an 1100, douze jeunes gens, parmi lesquels Jean Petrizi est nommé par le savant archimandrite Eugenius, comme ayant traduit en géorgien une foule d'ouvrages grecs sur la philosophie et la théologie; il fait aussi mention d'une chronographie grecque très étendue, dont les Géorgiens possèdent une ancienne traduction, ainsi qu'une espèce de bibliothèque philologique, dans le dictionnaire encore manuscrit, composé dans le XVIIe siècle par le prince Orbélianow. » Les auteurs Géorgiens, dans l'âge d'or de leur littérature, ont aussi traduit beaucoup d'ouvrages persans, entre autres une histoire d'Alexandre le Grand, et plusieurs romans, parmi lesquels on distingue surtout l'histoire de Joseph et de Zouleikha, femme de Putiphar; ces traductions contribuèrent beaucoup à introduire les figures gigantesques et l'enflure orientale dans toutes les productions originales, auxquelles elles servirent de modèle. Nous profitons de l'espace que nous laisse le manque de notions grammaticales sur la plupart des langues parlées dans cette région, pour insérer une importante notice relative à l'ancienne famille Bagration, que nous devons à la bienveillance du savant philologue M. Saint-Martin: « Jusqu'en l'an 1801, la couronne de Géorgie a été possédée par la puissante famille des Pagratides, appelée par les Russes Bagration. Depuis le septième siècle, divisée en plusieurs branches, elle a donné des souverains à presque tout le pays Caucasien. Elle venait de l'Arménie, où depuis plusieurs siècles elle était en possession du canton de Sber, sur les bords du Tchorokh. Le chef de leur race jouissait du droit héréditaire de couronner les rois d'Arménie, prérogative qui leur avait été accordée en l'an 150 avant J.-C. par Vagharschag, premier roi arsacide d'Arménie. Leur puissance s'accrut par la suite des temps. Au neuvième siècle ils prirent le titre de roi. Le chef de la famille, qualifié de roi des rois, résidait à Ani, ville actuellement ruinée, sur le territoire turk, au confluent de la rivière de Kars et l'Arpa-tchaï; d'autres branches possédaient le pays de Sber, Kars, la ville de Doyin dans l'Arménie Persane, le pays de Lorhi, situé sur le Cyrus, et le pays de Taron, sur les frontières de la Mésopotamie. Ces Pagratides d'Arménie étaient les aînés de ceux qui s'établirent en Géorgie; ils s'éteignirent à la fin du douzième siècle. Les écrivains arméniens du cinquième siècle nous apprennent que depuis long-temps il était reconnu dans leur pays que la race des Pagratides avait une origine juive, et qu'ils descendaient d'un des captifs emmenés de Jérusalem par Nabuchodonosor, et qui passa ensuite en Arménie sous le règne de Skaïordi, six siècles avant notre ère. Il n'est certainement aucune famille qui puisse prétendre à une origine aussi ancienne et aussi bien établie. Il existe encore en Russie un grand nombre d'individus qui appartiennent à cette race. »

19. Mingrelien, parlé dans la Mingrélie, le pays des Odichi et le Gouriel. Ce dernier pays et la Mingrélie avec l'Odichi forment deux grands fiefs héréditaires dépendans de l'empire Russe.

20. Souane, parlé dans le Souaneti, qui est le pays des *Schuau*, connus communément sous le nom de *Souanes*, nation belliqueuse, indépendante, très adonnée au vol et d'une malpropreté que rien n'égale. Ce peuple vit dans les hautes vallées du Caucase méridional, le long du Zcheniss-tzqali, de l'Egouri et de l'Egrisi. On peut regarder, dit M. Malte-Brun, les *Phiérophages* ou mangeurs de vermine, qui selon Strabon habitaient cette contrée, comme les anciens parens des Souanes. L'usage qu'ont les femmes Souanes d'envelopper leur tête d'un mouchoir de lin de couleur rouge, de manière qu'on ne leur voit qu'un œil, peut avoir fait naître la fable géographique d'une nation de *Borgnes* ou *Monommati*.

21. Lasien, par les *Lasi* ou *Laziens*, montagnards très adonnés au vol et sujets de l'empire Ottoman, où ils vivent le long de la Mer Noire depuis Trébisonde jusque au Tschoroch qui les sépare du Gouriel. Dans le moyen âge les Laziens étaient la nation dominante du royaume, auquel ils donnèrent le nom; ce royaume qui s'étendait depuis le Tschoroch jusqu'au nord du Phasis ou Rioni, eut pendant quelque temps les Abasses pour tributaires; selon Procop et Agathias ils sont les descendans des anciens *Colchiens*.

FAMILLE ARMÉNIENNE qui ne comprend que les idiomes suivans:

22. † Arménien Littéral, ou Ancien, parlé anciennement dans l'Arménie par les *Haïkans*, plus connus sous le nom d'*Arméniens*, une des nations les plus anciennes de l'Asie, où par intervalle elle forma un état indépendant, mais où depuis 1080 de notre ère elle a été toujours soumise à ses puissans voisins. Depuis long-temps employée seulement dans les livres et dans le culte, on peut considérer cette langue comme éteinte. Sa grammaire et la construction de ses phrases la rendent si différente de l'Arménien Moderne qui en est dérivé, qu'un Arménien doit nécessairement l'étudier pour pouvoir la comprendre. Tous les bons auteurs de tous les temps et de toutes les contrées, n'offrent aucune différence dans la langue écrite, qui n'a par conséquent aucun dialecte et qui est exempte des mots turks et persans qu'on trouve dans l'arménien vulgaire. Sa construction ressemble à celle du grec.

23. Arménien Vulgaire, ou Moderne, parlé en plusieurs dialectes différens par les *Haïkans* ou *Arméniens* dans l'Arménie Ottomane et Persane, dans une partie de la Géorgie et du Schirwan dans l'empire Russe et du gouvernement d'Itschil dans l'empire Ottoman. Les Arméniens sont répandus dans presque toutes les villes marchandes de l'Asie Ottomane et Russe, de la Perse, de l'Inde, de l'Indo-Chine, du Turkestan et de l'empire Chinois, où ils font les plus importantes affaires; il y en a aussi beaucoup dans les villes marchandes de la Turquie d'Europe, surtout à Constantinople, et il s'en trouve plusieurs milliers en Russie et dans l'empire d'Autriche surtout en Galicie, en Transylvanie et en Hongrie. « La littérature arménienne, dit le savant philologue M. Saint-Martin, dans une note sur cette langue, que nous devons à sa bienveillance, la littérature arménienne, comme une des plus intéressantes de l'Orient, remonte jusqu'au IVe siècle de notre ère. L'établissement du christianisme contribua alors à resserrer les liens qui existaient déjà entre l'Arménie et l'empire Romain. Le goût et l'étude de la langue et de la littérature grecques se répandirent. Il se forma alors un nombre très considérable de savans et d'écrivains, qui tiennent encore le rang le plus distingué, et qui doivent faire regarder le Ve siècle comme l'âge d'or de la littérature arménienne. Ces hommes illustres instruits presque tous à Edesse, à Antioche, à Alexandrie, à Constantinople et à Athènes, se formèrent sur le modèle des Grecs, et traduisirent en leur langue un grand nombre d'ouvrages anciens, parmi lesquels il en est plusieurs qui sont parvenus jusqu'à nous. Les ouvrages historiques sont assez nombreux en arménien. Plusieurs sont assez anciens et écrits avec un talent remarquable. Parmi ses historiens on distingue Moyse de Khoren et Elisée, qui vivaient au cinquième siècle, Lazare Pharbetsi, du sixième siècle, Thomas Ardzrouni et le patriarche Jean VI, qui tous deux écrivaient après l'an 900. Les Arméniens regardent Moyse de Khoren comme le premier de leurs auteurs classiques. Il composa un ample traité de rhétorique où sont cités plusieurs ouvrages grecs actuellement perdus et en particulier une tragédie d'Euripide. On possède aussi en cette langue une version complète de l'Ecriture, que l'on doit placer au premier rang parmi les livres de ce genre. Le reste des livres arméniens, se compose en grande partie d'ouvrages ascétiques ou théologiques, de commentaires sur les livres saints, ou d'homélies, parmi lesquelles il en est un grand nombre de très estimées sous le rapport du style. Les ouvrages poétiques sont en petit nombre et peu propres à être goûtés des étrangers. Leur plus célèbre poète est Nersès Claïetsi, qui vivait au XIIe siècle. Les vers rimés ne remontent pas chez eux, au-delà du XIe siècle. Après le XIVe siècle, la littérature est déchue considérablement chez les Arméniens; elle n'a produit que des ouvrages médiocres et mal écrits. Ce n'est qu'au commencement du XVIIIe, que le goût de solides études s'est réveillé, mais seulement parmi les Arméniens établis dans la petite île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise. Ces savans moines arméniens (les *Mekhitharistes*) qui y ont un collège et une typographie ont rendu ce coin du ci-devant Dogado le foyer principal des connaissances scientifiques et littéraires de la nation arménienne. Leurs travaux ont contribué à ramener la pureté de la langue, tout-à-fait dégénérée partout ailleurs. Cependant leurs ouvrages, tous plus ou moins rédigés selon l'esprit des européens et pas toujours avec le jugement et les connaissances convenables, ne doivent pas être considérés comme faisant réellement partie de la véritable littérature arménienne, pas plus qu'on ne pourrait ranger dans la littérature classique, les productions ou les imitations des savans de l'Europe moderne, écrites en latin.» Les Arméniens sont aussi remarquables parmi les Asiatiques par l'empressement qu'ils ont montré à établir des imprimeries dans toutes les villes principales où ils se sont fixés, comme à Constantinople, Venise, Amsterdam, Leipsick, Livourne, Lemberg, Astrakan, Smyrne, etc. etc. etc. Ils ont aussi une typographie à Edchmiadzin, renommée par plusieurs éditions de la Bible et des traductions d'anciens auteurs grecs, latins et persans. Dans le Ve siècle Mesrob inventa l'alphabet arménien composé de 38 lettres, dont 30 consonnes et 8 voyelles; on l'écrit de gauche à droite. Les Arméniens ont deux sortes de lettres: les majuscules et les minuscules, qui diffèrent beaucoup entre elles. Les premières furent les seules en usage jusqu'au XIe siècle environ, époque à laquelle les autres s'introduisirent. Dans l'origine l'alphabet arménien n'avait que 36 lettres; c'est postérieurement qu'on y introduisit l'*f* et l'*o*. Les Arméniens de Constantinople et de la Crimée écrivent la langue turque avec leurs caractères; en Géorgie ils se servent de leur alphabet pour écrire le géorgien, et d'autres fois ils emploient le géorgien pour écrire leur langue. Cette langue n'a pas de genre; sa déclinaison se fait par flexion et a dix cas. L'arménien vulgaire diffère surtout du littéral par la grammaire et la construction des phrases qui sont totalement changées, par de nouvelles acceptions et des déviations de sens qui s'y sont introduites. Au lieu des phrases coupées et extrêmement variées de l'ancien arménien, il n'a que de longues périodes à la manière des Turks, toutes composées régulièrement de la même façon, coupées symétriquement selon les règles de la syntaxe turque (124). En outre presque tous les mots turks peuvent être employés concurremment ou préférablement à leurs synonymes arméniens. Ses principaux dialectes sont les suivans: celui de l'*Arménie centrale* ou de *Koghthen*, sur les bords de l'Araxes; c'est le plus pur; c'est aussi dans cette partie de l'Arménie que se trouve Edchmiadzin, la résidence du patriarche des Arméniens et que furent les capitales de l'Arménie. Le *dialecte* de *Constantinople*, qui est un des plus répandus, mais aussi des plus différens de l'arménien littéral à cause du mélange des mots et de la phraséologie turque. Les *dialectes* de *Gapan* et de *Djoulfah* dans l'Arménie orientale, qui sont les plus corrompus; les mots persans y abondent; ce dernier appelé *Dchoughaietsi* par les Arméniens, du nom de la ville de Djoulfah (en arménien Dchougha) est répandu chez les Arméniens de la Perse et de l'Inde, tous descendans de ceux de l'ancienne Djoulfah soumise par Schah Abbas. Le *dialecte* de la *Cilicie* et de la *Petite-Arménie* remarquable surtout par ses formes grammaticales, assez différentes de celles de l'arménien littéral, quoiqu'il soit moins altéré par l'influence de la langue turque. C'est dans ce dialecte que se trouve écrit un traité fait en 1289 entre Léon III, roi de la Petite-Arménie, et les Génois; cette pièce vient d'être publiée dans le XIIe volume des Notices etc., de l'Institut, par le savant orientaliste M. de Saint-Martin.

LANGUES LESGHIENNES, ainsi nommées du nom de *Lesghis* donné communément par les étrangers aux peuples qui les parlent, dénomination qui est aussi vague que celle de *scythe* et *tartare*. Les Lesghis, partagés en plusieurs nations, habitent dans le Lesghistan ou Daghestan. Leurs langues montrent beaucoup de rapports avec d'autres idiomes du Caucase et avec ceux de l'Asie Boréale et du nord-est de l'Europe principalement avec les samojedes et les ouraliens. En suivant les traces du savant M. Klaproth il nous semble qu'on pourrait classer ces idiomes de la manière suivante:

Famille Awarе, qui comprend les idiomes parlés dans les districts d'Awar, de Käseruk, d'Hidatle, de Mukratle, d'Ansokul, de Carachle, de Gumbet, d'Arrakan, de Burtuna, d'Anzuch, de Tebel, de Tumurga, d'Achti, de Rut'ul, de Tschari, de Belakan, d'Andi, de Kabutsch, de Dido et d'Unso, tou compris entre l'Aksaï, le Koïssou, la Haute-Samoura, le mont Schad, Endery et Tilbak. Ces langues sont: l'

24. Awarе Propre, parlée dans le district d'Awar, Käseruk, etc. etc. Cette langue a beaucoup de monosyllabes, plusieurs mots samoïedes et d'autres langues sibériennes; elle n'a pas de genre; la déclinaison a 7 cas et sa conjugaison est très irrégulière; la prononciation est très dure à cause de la multiplicité des consonnes et des sons gutturaux. Chunsag ou Khunsach sur l'Atala affluent du Koïssu est la capitale du khannat d'Awar, qui est un des plus puissans du Caucase; le prince qui a le titre de Nuzahl, est vassal de la Russie et a le rang de lieutenant-général russe; les districts d'Ansokul, d'Hidatle, de Bakbalal etc. etc. sur le Koïssu, ainsi qu'une partie de celui d'Andi lui appartiennent. Ces Awarеs, que Deguignes fait venir à tort des confins de la Chine, paraissent être les descendans de la puissante nation des *Aorsi* de la géographie ancienne. Les principaux dialectes de la langue awarе, outre l'awarе propre, sont; l'*Anzouch* et le *Tschari-kabutsch*. Le premier est parlé dans le district d'Anzuch traversé par la Samura; ses habitans, gouvernés par des vieillards, forment une république dont dépendent les districts de Dido, de Kabutsch et de Thebel. Le second est parlé dans les districts de Tschari et de Kabutsch; celui-ci dépend de la république d'Anzuch: l'autre est habité par un ramas de voleurs redoutables.

25. Andi, par les habitans du district d'Andi, petit pays placé entre l'Aksaï et le Koïssu, et partagé entre les khans d'Aksaï et celui d'Awar. Cet idiome diffère plus que les autres de l'awarе propre et de ses dialectes.

26. Didoethi ou Dido-Unso, par les habitans du Didoëthi ou des districts de Dido et d'Unso, situés le long de la Haute-Samoura. Ceux de Unso sont indépendans, et gouvernés par des vieillards; ceux de Dido dépendent de la république d'Anzuch.

27. Kaszi-kumuk, par les *Kaszikumucks* ou *Okaszi-ckumuks*, les *Karakaïtaks* et les *Thabasserans*, peup'es qui demeurent entre le Koïssu et la Mer Caspienne. Les *Kasikumucks* ou *Kasikumyken* vivent dans le coin sud-est de la Circassie, soumis à un khan qui est indépendant, et qui a le titre de *Surchaï* ou *Khambutaikhan*. Kumyk ou Shahar sur la brauche orientale du Koïssu est sa résidence. Le district de Zudachara sur le Koïssu, jadis dépendant du khan de Awar, lui appartient. Les *Thabasserans* vivent à l'ouest de Derbent. Ils sont soumis à trois princes héréditaires, dont le principal qui a le titre de *Kadhi* réside à Jarssi, et est vassal de la Russie avec le titre de *conseiller d'état*.

28. Akuscha, par les peuplades *Lesghiennes* qui vivent entre le Koïssu, les hauts Manas et les sources du Buam. Les principales sont les suivantes: les *Akuscha*, remarquables par leur industrie, leur activité commerciale et leur bravoure; ils forment une petite république indépendante, dont le chef-lieu est la ville d'Akuscha. Selon M. Klaproth ils n'ont jamais eu ni princes, ni aucune espèce de noblesse; chaque canton ou *boutta* a son ancien ou *darga*; c'est l'assemblée de ceux-ci qui soigne les intérêts de la république: ils n'ont au reste que le droit de conseiller, ils ne peuvent pas ordonner. Les Akuscha fournissent des troupes au plus offrant, et combattent contre quiconque ne les paye pas. Ils sont depuis long-temps les fidèles alliés du chamkhal de Tarku. Les *Kubitschi*, qui forment une autre petite république alliée du khan de Kaïtak ou de l'Usmaï; ils se distinguent par leur grande industrie, leur riche commerce, et des usages européens, malgré leur coutume extraordinaire d'ensevelir leurs morts après en avoir découpé les cadavres. Kubitschi, petite ville industrieuse et marchande, bâtie au milieu des montagnes est le chef-lieu. Les *Zudakara* qui vivent le long du Koïssu et dépendent du khan de Thabasseran. La langue akuscha a beaucoup de mots communs avec la kaszi-kumuk.

29. Kura ou Kürа, par les habitans du khannat de Kura, situé entre le Guriani et le Samoura. Le khan a le titre de *kura-khamataï-khan* et réside à Kura, petite ville sur le Kuratschaï. Jadis vassal du khan des Kasickumuks, ce prince est actuellement vassal de l'empire Russe.

30. MIZDJEGHI, par les *Mizdjeghi*, nommés improprement *Kisteten* par Güldenstaedt et *Tschetschenzi* par les Russes. Ils habitent les hautes montagnes de la Circassie méridionale entre le haut Terek à l'ouest et le haut Jachssaï et Endery à l'est. La langue mizdjeghi comprend quatre dialectes principaux, qui prennent leur dénomination des quatre peuples suivans: les *Galgaï*, *Halha* ou *Ingousches*, qui se nomment eux-mêmes *Lamur*, c'est-à-dire, montagnards; ils habitent les environs de Kumbaleï, de la Sundja et du Schalgir ou Assaï. Les Ingousches sont des agriculteurs infatigables, et ils reconnaissent du moins de nom la suzeraineté de la Russie. Leurs noms sont empruntés de ceux des animaux. L'un s'appelle *bœuf* (oust), un autre *cochon* (kaka), un autre *chien* (poe). Les femmes portent des noms encore plus bizarres, tels que *Assir wakhara* (qui monte un veau), *Ossiali wakhara* (qui monte une chienne). Dans les combats, les Ingousches ainsi que les autres peuplades Mizdjeghi portent un bouclier, ce qui les distingue de tous les autres peuples du Caucase. On remarque parmi eux des traces du christianisme qu'ils professaient dans le XIIIe siècle, et, ce qui plus est, des anciens sacrifices. Toutes les années le *zannistag*, solitaire qui demeure à côté d'une église antique, immole sur un autel de pierre une quantité de brebis blanches offertes par les principales familles. Les *Qarabulaqs* ou *Karabulaks* qui se nomment eux-mêmes *Arsche*; ils demeurent dans la grande vallée traversée par le Martan ou Farthan, et ont leurs pâturages plus bas le long de l'Aschgan, du Walarek et du Tschalasch, petits affluens du Sundja. Gouvernés par des vieillards, ils sont toujours en guerre contre les Tschentschenzi leurs voisins. Les *Tschentschenzi* ou *Tschetschenzes*, qui demeurent à l'est des Karabulaks jusqu'à l'Akssaï ou Jachssaï. Ce sont les plus voleurs de tous les Mizdjeghi. Ils dépendent de trois princes issus de la famille awarе Turlan. Le principal de ces princes porte le titre d'*Arslan beg* (prince du Lion) et réside à Dokon-Tschetschen sur le Dokon-Argun; les deux autres résident à Alda sur le Koï et à Attaga sur l'Argun. Les *Tuschi*, qui habitent le long du haut Alassan affluent du Kur, dans le cercle géorgien nommé Thelawi; ils sont la plupart pasteurs et tous professent la religion grecque. Le dialecte est mêlé de beaucoup de mots géorgiens. La langue mizdjeghi offre beaucoup de ressemblance avec les idiomes lesghiens, surtout avec l'awarе et le kaszi-kumuk; il s'y trouve aussi plusieurs mots qui montrent une affinité manifeste avec le samoïede, le vogule et même avec les idiomes slaves.

31. CIRCASSIENNE, par les *Circassiens* ou *Tscherkessen*, dont le véritable nom est *Adighé* (Adige), et qui paraissent être les *Zyges* de Strabon, les *Zuchoi* du periple d'Arrien et les *Sychen*, *Ziches* ou *Zeches* des auteurs bysantins. Ces Sychen ou Circassiens occupaient dans le moyen âge toute la côte de la Mer d'Azow depuis l'embouchure du Don jusqu'au Bosphore Cimérien. Les Circassiens sont actuellement la nation la plus nombreuse de la Circassie. Leurs tribus les plus policées sont gouvernées par des princes héréditaires, qui forment une espèce de confédération entre eux, et sont vassaux de la Russie; les Cabardiens perçoivent même un tribut de plusieurs peuplades voisines entre autre des Abasses. Les Circassiens sont divisés en 11 hordes, dont voici les principales: la *Grande-Cabarda* et la *Petite-Cabarda*; la première occupe les pays arrosés par la Kouma, la Malka, le Baksan, le Tscherek, le Tschegem, etc. la seconde ceux qu'arrosent le Kumbaleï, le Kirschin etc.; ces deux hordes sont connues généralement sous le nom de *Circassiens Cabardiens*, ou seulement *Cabardiens*. Ils sont assez avancés dans la civilisation et se distinguent de tous les peuples du Caucase par leur beauté, leurs grâces et leur haute taille. Les *Beslenie*, qui demeurent sur le haut Laba et le Khotz. Les *Termirgoï* ou *Kemurquaeche*, qui vivent entre l'Avim et le Psega et sont plus à leur aise que les autres, les Cabardiens exceptés. Les *Schapschik*, qui vivent dans les hautes vallées arrosées par l'Antihir, le Bugundar, le Satassa et le Tschebik; ils sont très mélangés de même que les *Abasech* qui sont maintenant la horde la plus nombreuse; ces derniers vivent à l'ouest du Laba jusqu'au Sabdja; ils sont presque sans religion et grands voleurs. La langue circassienne n'a ni genre ni article; la déclinaison a six cas et se fait par flexion; elle forme le pluriel en ajoutant au singulier la syllabe *khé*, et pour marquer une grande quantité elle emploie la syllabe *kod*. Par exemple: *Hha* chien; *Hhakhé* chiens; *Hhakod*, beaucoup de chiens. Le comparatif est formé par la syllabe *nakh* qui précède le mot, et le superlatif par *dédé* qui le suit; par exemple: *Ïën* grand; *nakhïën* plus grand; *ïndédé* le plus grand. La syntaxe est inverse; par exemple: *Mazar wagoh mé nakhïën-ch dghé my nakhtsouk-ch*; littéralement: *Lune étoile de plus grand est soleil de plus petit est*, c'est à-dire, *La lune est plus grande que les étoiles, et plus petite que le soleil*. Cet idiome est un des plus difficiles du monde à prononcer; il offre dans plusieurs lettres un claquement de langue impossible à imiter et une modification excessivement multipliée de voyelles et de diphthongues; plusieurs consonnes se prononcent si fort du gosier, que presque aucun européen n'en peut rendre les sons. Le circassien montre quelque affinité avec les langues ouraliennes, surtout avec les racines du vogoule et de l'ostiake de Sibérie; il a aussi fourni plusieurs mots à l'abasse, que Guldenstaedt regardait à tort comme une langue sœur. Selon le savant M. Jules Klaproth, lorsque les Circassiens se mettent en campagne pour aller piller, ils se servent d'un langage particulier dont ils conviennent entr'eux. Les deux jargons les plus usités parmi eux sont le *chakobché* et le *farchipsé*. Le premier semble être original, puisqu'il n'a aucune analogie avec le circassien. Le farchipsé se forme du langage commun, en intercalant *ri* ou *fi* entre chaque syllabe. Par exemple: *Ia* (main) en circassien, *Iriari* en farchipsé; *Takhoumah* (oreille) en circassien, *Tarikhourimari* en farchipsé; *Peh* (nez) en circassien, *Iripehri* en farchipsé. Ce savant philologue observe, que plusieurs noms polowtses conservés dans les annales russes se retrouvent encore en usage parmi les Circassiens,

TROISIÈME TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES PERSANES.

LE domaine des langues de cette famille, quoique entrecoupé par ceux d'autres idiomes, forme une région géographique assez unie, dont les extrémités orientale et occidentale sont marquées par l'Indus et l'Euphrate, tandis que le Iassartes et la mer des Indes tracent ses limites du nord au sud. Ce vaste empire correspond à la plus grande partie de la monarchie des *Perses*, un des peuples les plus anciens et les plus célèbres de l'antiquité. Elevée par Cyrus, héritier de celle des Mèdes et conquérant de celle des Babyloniens, agrandie par Cambyse et Darius Hystaspe, et renversée par Alexandre-le-Grand, cette monarchie reprit son ancien rang parmi les principales nations de l'Asie sous les règnes brillans des *Arsacides* et des *Sassanides*. La gloire dont l'entoura Schah-Abas dans le XVI^e^ siècle, et les vastes conquêtes du puissant Nadir-Schah dans le XVIII^e^, jetèrent un nouveau lustre sur cette nation si célèbre, dont la langue, répandue sur une grande partie de l'Inde, partage avec l'arabe (8) le privilège de faire les délices de tous les savans qui suivent les dogmes du Coran et des principaux orientalistes de l'Europe. L'antique langue *zend*, qu'on pourrait appeler la souche de tous les idiomes compris dans cette famille, nous rappelle la religion des mages et les doctrines de son fondateur, le célèbre Zoroastre, où tant de sagesse se mêlait à tant d'erreurs; et le *kurde*, que parle le peuple de ce nom, nous rappelle ce fameux Saladin, le plus brave et le plus grand des princes musulmans; ce Saladin, qui fonda la dynastie des Ayoubites et régna si glorieusement sur l'Egypte, la Syrie, la Mésopotamie, l'Assyrie et la plus grande partie de l'Arabie; ce prince, qui renversa pour la dernière fois le royaume de Jérusalem, malgré les efforts de l'Europe Chrétienne armée pour sa défense. Dans la Perse Orientale, le *pouchto* nous rappelle la puissance des dynasties des féroces *Ghorides* et des cruels *Patans*, qui dominèrent sur tout le nord de l'Inde, dont elles furent le plus terrible fléau, et ces *Afghans*, qui après avoir agité la Perse pendant le dernier siècle, parvinrent à en démembrer une grande partie, sur laquelle ils dominent aujourd'hui sans partage. Les *Karduchi* de Xénophon paraissent subsister encore dans les *Kurdes*, dont les hordes errantes parcourent l'Asie Ottomane et la Perse Occidentale; aussi belliqueux que leurs ancêtres, ils en ont conservé toute la férocité et l'esprit d'indépendance. C'est aussi dans cette famille que doivent être classés les féroces *Alains* et les industrieux *Bouskhares*, depuis que M. Klaproth a démontré leur parenté avec les *Ossetes* et les *Persans*. De récentes recherches semblent aussi autoriser l'ethnographe à placer parmi les peuples de cette souche les *Massagetes*, si renommés parmi les anciens barbares de l'Asie; une partie des nombreuses peuplades de l'Europe orientale, connues sous le nom de *Getes*; ces nations blanches, à yeux bleus et à cheveux blonds, nommés *Ou sun* et *Kian Kuen* ou *Kakas* par les auteurs Chinois, et qui figurent dans les révolutions de l'Asie centrale; et ces *Parthes*, qui, après avoir arraché la Perse aux successeurs d'Alexandre, jouèrent sous la dynastie des Arsacides un rôle si brillant dans l'histoire de l'Asie en arrêtant à l'occident les aigles de Rome, en mettant à l'orient des bornes à l'empire de la Chine, et en empêchant les communications directes des Romains et des Chinois, les deux plus puissantes nations de l'antiquité.

Voici les différens idiomes dont cette famille se compose :

33. † ZEND, parlé anciennement, à ce qu'il paraît, dans la Bactriane, où il cessa d'être la langue vulgaire avant la naissance de Jésus-Christ. C'est l'idiome dans lequel est écrit le *zend-avesta*, le livre sacré des adorateurs du feu, qu'on attribue à Zoroastre, et celui que parlaient les mages qui en étaient les prêtres. Le zend est encore la langue lithurgique des *Parsis* ou *Guèbres* qui professent cette religion. En général, le caractère du zend est d'être dur et barbare, d'avoir des mots extrêmement longs et surchargés de voyelles. Il a, comme le sanskrit et autres langues anciennes, les privatifs *a* et *e* dont il se sert très souvent; il n'a ni article, ni genre, mais il a trois nombres. On ne remarque aucune préposition dans cette langue; aussi y a-t-il un très grand nombre de cas, et la déclinaison s'y fait par flexion. Le zend doit être considéré comme le père de tous les idiomes persans; peut-être même l'est-il du sanskrit. Cet idiome possède un alphabet particulier, composé de 42 lettres, sans compter deux ou trois figures superflues : on y remarque l'*n* nasal français, mais il n'a pas de son correspondant à l'*l*. On l'écrit de droite à gauche. Le zend employait aussi le caractère cunéiforme, dans lequel sont écrites plusieurs des inscriptions trouvées parmi les imposantes ruines de Persépolis, connues sous le nom de *Tchilminar* ou les *quarante colonnes*, et de *Takht-Djemchyd* ou *trône de Djemchyd*.

34. † PARSI, FARSI OU PERSAN ANCIEN, parlé anciennement dans le Parsis, province de l'empire persan, qui correspond presque exactement au Fars ou Farsitan actuel. Poli de bonne heure, le parsi surpassait déjà en douceur, en richesse et en culture le pehlvi (6) et le zend beaucoup avant l'époque à laquelle, sous les Sassanides, il devint la langue de la cour, des affaires publiques, et celle des personnes instruites de tout l'empire. Il paraît que cette langue s'est éteinte depuis plusieurs siècles. On pourrait considérer comme un de ses dialectes le *parse*, parlé ou, pour le moins, compris par la plupart des *Parses*, ou adorateurs du feu, nommés *Guèbres* par les mahométans. Le plus petit nombre vit en Perse, qui est le pays natal des Guèbres, savoir à Jezd et ses environs, dans le Fars et dans quelques endroits du Kerman, provinces du royaume de Perse actuel. Le plus grand nombre de Parses vit dans l'Inde occidentale, où on les trouve dans les villes principales, surtout à Surate dans le Gujerate, et à Bombay dans l'Aurungabad; il y en a aussi dans quelques endroits du Multan dans le royaume de Caboul, dans les environs de Bakou dans le Schirwan et dans l'île de Mosambique en Afrique. Les Parses parlent presque partout dans les usages de la vie commune la langue du pays où ils demeurent. Le parsi a été écrit anciennement avec un alphabet particulier, connu sous le nom de *lettres syriennes*, assez semblable au zend, au pehlvi et au palmyren; il paraît avoir été introduit dans la Perse sous le règne de Darius Hystaspe, et y avoir fait tomber en désuétude les caractères cunéiformes.

35. PERSAN OU PERSAN MODERNE, dérivé du Parsi et formé pendant la longue domination des Arabes en Perse, du mélange de la langue de ces derniers avec le parsi et plusieurs mots turcs. C'est la langue que parlent les *Tadjiks* ou *Persans*, qui sont les habitans indigènes de la Perse, et qui forment encore la masse principale de la population dans le Fars, le Kerman, l'Azerbidjan, le Sistan et le Khoraçan, et qui sont plus ou moins nombreux dans l'Irak, le Mazendran, le Kouhistan, le Kandahar et autres provinces de cette région. Le persan est aussi parlé dans une grande partie de l'Inde, où il est très commun parmi les mahométans, surtout dans les provinces d'Agra et d'Aurengabad; c'est encore la langue employée dans les documens publics, dans les archives des tribunaux et les registres des finances dans les provinces qui formaient le vaste empire du Grand-Mogol. Le persan, quoique dans un dialecte différent, est aussi la langue propre des *Boukhares*, qui sont les habitans indigènes de la Grande-Boukharie dans le Turkestan Indépendant et de la Petite-Boukharie dans le Turkestan Chinois, où ils habitent dans les villes au milieu des peuples Turks, qui les appellent *Sarty*. Les Boukhares sont aussi répandus dans les villes de Kasan, Tobolsk, Tara, Tomsk, etc. et à Kiachta dans l'empire Russe, dans plusieurs villes du Chansi, du Chensi et d'autres provinces de la Chine, ainsi que dans celles du Tibet, de l'Inde et de l'Indo-Chine. On doit remarquer qu'en général, outre leur langue nationale, les Boukhares parlent dans les usages de la vie commune l'idiome des nations au milieu desquelles ils se sont établis depuis long-temps. Les Boukhares de la Sibérie paraissent même avoir entièrement oublié leur propre langue, pour ne parler qu'un dialecte turk très mélangé de mots persans. Le persan est avec l'arabe (8) la langue littéraire non-seulement de tous les Tadjiks, mais aussi des autres peuples mahométans qui vivent dans les royaumes de Perse et de Caboul, dans le Belloutchistan, dans les deux Boukharies, dans l'empire Ottoman, et des autres peuples Turks les plus policés, connus sous le nom impropre de Tartares, ainsi que des nombreux mahométans de l'Inde. La littérature persane, qui est l'émule de l'arabe pour la richesse, la variété et l'importance, est surtout remarquable par ses ouvrages d'histoire, de géographie, de mathématique et d'astronomie, de jurisprudence, de philosophie et de poésie, ainsi que par plusieurs traductions des auteurs classiques arabes. C'est aussi dans cette langue que le célèbre Firdoussi composa le *Chah-nameh*, qui contient tout ce que les mahométans savent sur l'ancienne histoire de l'Asie Occidentale. L'époque plus brillante du persan correspond au règne des Dilemites ou Bouides, qui dura plus d'un siècle, depuis le commencement du X^e^ jusqu'au milieu du XI^e^. Cette langue, qui est une des plus riches et des plus harmonieuses de l'Asie, a beaucoup contribué à la formation de l'hindoustani (42) et d'autres langues modernes de l'Inde, et au perfectionnement de l'osmanli (124). Elle a beaucoup d'analogie avec le slave et une encore plus grande avec les langues de la famille germanique; analogie qui ne se borne pas seulement aux racines et aux simples paroles, mais qui s'étend même aux inflexions et aux formes grammaticales; et pour comble de singularité, le persan suit en partie les règles si bizarres et si arbitraires de la versification islandaise. Cette langue n'a ni article, ni genre; la conjugaison est très riche en temps, mais pauvre en modes, n'ayant que l'indicatif, et exprimant le conjonctif et l'optatif par des particules ajoutées à l'indicatif; les temps composés et le passif se forment à l'aide d'auxiliaires. La syntaxe est très simple et naturelle. Les paroles composées, dont il y en a un grand nombre, sont des mots simplement joints ensemble, sans aucune flexion, comme on en remarque beaucoup dans l'allemand. L'alphabet persan est le même que celui des Arabes, seulement on y a ajouté quelques lettres pour représenter des sons particuliers aux Persans. Cet alphabet modifié différemment, forme les différentes écritures connues sous les noms de *Neskhy*, de *Kihany*, de *Taalik*, etc. Tous ces caractères s'écrivent de droite à gauche. Sous le rapport de la pureté, il faut distinguer dans le persan : le *Deri*, parlé jadis à la cour d'Hispahan; c'est la langue écrite et parlée par toutes les personnes qui se piquent de politesse et d'instruction; et le *Valaat*, qui est la langue vulgaire, subdivisée en un grand nombre de dialectes, qui sont encore très peu connus. Parmi ces dialectes, les suivans paraissent s'éloigner le plus du Deri : le *Tatt*, parlé dans les environs de Bakou et de Leukoran, dans le Daghestan dans la région du Caucase; le *Boukhare*, parlé dans la Grande et la Petite-Boukharie et autres contrées où vivent les *Boukhares*; le *Dehwar*, parlé par les *Dehwars* ou *Dehkans*, établis dans une grande partie du district de Kelat dans le Belloutchistan et répandus dans plusieurs endroits des royaumes de Caboul et Perse; dans celui de Caboul on les trouve en plus grand nombre dans le sud-est de Sistan, où ils vivent régis par un Khan qui réside à Ilumdar; dans celui de Perse, ils demeurent dans le district de Nurmanschihr et dans une partie du Moghistan dans la vaste province de Kerman; ce dialecte paraît former l'anneau qui unit le persan au belloutche auquel il ressemble beaucoup; les dialectes du *Mazenderan* et de l'*Azerbidjan* ou *Taberistan*, parlés dans les provinces de ce nom dans le royaume de Perse; le dialecte de l'*Inde*, parlé dans cette région par un grand nombre d'individus, et subdivisé en plusieurs variétés; celle des Parses de Surate est moins mêlée de mots arabes que les autres dialectes persans, et se distingue par quelques expressions particulières et par sa prononciation, qui est beaucoup plus articulée et plus précise que celle des dialectes vulgaires de la Perse. Les dialectes suivans, dont les auteurs persans font mention, se sont éteints depuis long-temps : le † *Soghdy*, en usage dans la Sogdiane et le pays de Samarkand; le † *Hezwy*, dans le territoire de Herat; le † *Merouzy*, dans le pays de Merou, l'ancienne Margiane; le † *Zawely*, dans le Kandahar, appelé aussi *Zawelistan*; le † *Sagzy*, dans le Sedjestan; le † *Khoazy*, dans le Khouzistan; et le † *Adevy*, dans l'Aderbaïdjan.

36. KURDE, par les *Kurdes* et les *Loures*, dans le Kurdistan et le Louristan. La partie orientale du Kurdistan et tout le Louristan appartiennent au royaume de Perse; la partie occidentale du Kurdistan est comprise dans l'empire Ottoman et se trouve partagée entre les gouvernemens de Schehresor, de Wan, de Diarbekr et de Bagdad. Les Kurdes sont divisés en un grand nombre de tribus, dont il y en a 72 dans le seul gouvernement de Diarbekr. Les principales tribus du Kurdistan persan sont les *Mekris*, les *Bilbas* et les *Djiafs*, qui vivent indépendans, et les *Chaghaghis* et les *Kotchanlous* qui sont soumis; et hors du Kurdistan, mais dans le royaume de Perse, les *Rechevend* dans le canton de Taroun, près le défilé de Routbar, entre l'Irak et le Mazanderan; les *Erdilany*, qui passent pour être les plus nombreux et qu'on croit vivre dans Kousistan; les *Zafferanlou* et les *Boniurd* dans le Khorasan; les *Moufanlou* dans le Mazanderan, etc., etc. Les principales tribus Kurdes dans l'empire Ottoman sont les *Ruchowanes*, qui demeurent dans les gouvernemens de Diarbekr et d'Alep et étendent leurs pâturages jusque dans celui de Damas; les *Reschi* dans les montagnes des environs de Malatia, dans le gouvernement de Merasch; les *Bessian* et les *Batrik* dans la partie méridionale du gouvernement d'Erserum; les *Amadieh* et les *Hakari* dans le gouvernement de Mossul; les *Bidschakli*, les *Haleti*, les *Sibari*, etc., etc., dans celui de Diarbekr. Depuis l'assertion positive de M. Rich, résident anglais à Bagdad, que toutes les tribus du Louristan parlent Kurde, il faut classer parmi ces dernières toutes les tribus Loures, que les voyageurs et les géographes considèrent à tort comme appartenant à une nation différente. Voici leurs tribus principales : les *Feïli*, qui demeurent entre Souster et Kirmanchah, et qui sont les plus nombreux; les *Baktyari*, qui errent entre Souster et Hispahan; les *Lekes* et les *Khogilou* dans le Fars; les *Zende* aux environs d'Hispahan et dans le nord du Fars, etc., etc. La langue kurde diffère peu de la persane, quant aux mots, mais beaucoup quant à la grammaire; elle est très dure et infiniment moins polie; elle n'a pas de pluriel ni de verbe substantif; la déclinaison s'y fait à l'aide des articles; la conjugaison est très simple et n'a que deux temps. Le moins grossier de ces dialectes paraît être celui de *Badinan* ou d'*Amadia*, parlé dans la principauté de ce nom, qui est presque indépendante du pacha de Bagdad, dans la juridiction duquel elle est comprise. Les autres plus connus sont : le *Soran*, dit aussi de *Karatchlen*; le *Schambo*, dit aussi de *Djoulamerk*; le *Bottan* parlé dans le Djezireh; le *Betlisi*, dit aussi de *Betlis*; ce dernier s'éloigne beaucoup des autres par la prononciation. Partout les Kurdes se servent pour écrire de l'alpabet persan.

37. OSSETE, par les *Irons*, connus généralement sous le nom d'*Ossetes*. Leur pays, qui domine les communications avec la Géorgie, est formé des hautes vallées du Caucase, placées entre les demeures des Mitzdjeghi (30) à l'est, et celles des Basians (33) et l'Imereti à l'ouest. Ils sont presque tous indépendans, et leurs mœurs sont d'une simplicité caractéristique. La tribu principale est celle des *Dugores*. M. Klaproth vient de prouver de la manière la plus convaincante que les Ossetes sont les descendans d'une colonie d'anciens *Mèdes*, les *Arianois* d'Hérodote, ainsi que les descendans des *Médo-Sarmates* des auteurs anciens, et les débris de la nation des *Ass* ou *Alains* du moyen âge, connus sous le nom de *Jasses* dans les chroniques russes. L'idiome ossete n'a ni genre, ni article; sa déclinaison se fait par flexion; sa conjugaison est assez riche en temps, mais elle emploie les verbes auxiliaires; elle a quatre modes différens de négation, et exprime les rapports des noms tantôt avec des prépositions qui les suivent, tantôt avec des prépositions qui les précèdent. Sa construction ne s'éloigne pas beaucoup de la naturelle. La prononciation est dure par la réunion fréquente de lettres gutturales et de consonnes sifflantes; on y remarque le *thèta* des Grecs. L'Ossete a plusieurs mots communs à la langue live, et surtout aux idiomes wotiaque, sirjain et permien, compris dans la famille Ouralienne.

38. POUCHTO, POUCHTOU OU AFGHAN, parlé en plusieurs dialectes par les nombreuses tribus des *Pouchtaneh*, connus en Perse sous le nom d'*Afghans* et sous celui de *Patans* dans l'Inde, dans le nord de laquelle ils ont été la nation dominante depuis 1200 jusqu'en 1526, et où ils ont même possédé jusqu'en 1574 le royaume de *Bengale*, qui leur fut enlevé par Akbar. Les Afghans, qui conquirent toute la Perse en 1722 et jouèrent un grand rôle dans l'Inde dans le XVIII^e^ siècle, forment maintenant la nation dominante du vaste royaume de Caboul, où on les trouve répandus dans toutes ses provinces, surtout dans celles de Kandahar, de Caboul, de Lagman, de Pischaur et de Furrah. Les Afghans paraissent être les descendans des anciens *Sogdiens*; ils sont partagés en trois branches principales, subdivisées en un grand nombre de tribus. Ces branches sont : les *Dourahnis*, nommés jadis *Abdally*. Ils sont répandus surtout dans les provinces de Kandahar, Furrah, Siwi, Caboul et Ghazni. Leurs principales tribus sont : les *Popalseï*, qui ont donné au Caboul le monarque actuel; les *Terin*, les *Ghildsch*, les *Kaker*, les *Nasser*, etc., etc., et les *Saddosei*, d'où sont sortis les nababs du Multan propre et de Leja, qui, comme les autres nababs ou kans du Multan, sont tributaires du royaume de Caboul. Les *Berdouranis*, répandus dans les provinces orientales, surtout dans celles de Laghman, de Tchotsch et de Pischaur. Leurs principales tribus sont les *Jusoffeïs*, la plus nombreuse de toutes; les *Turkolun*, les *Kheiber*, les *Pischaur*, les *Khattks*, les *Daman* et les *Rohillas* de l'Inde. Ces derniers vivent dans le Rohilcund, qui correspond actuellement aux districts de Mouradbad et de Bareily de la province de Delhi, et sont sujets du rajah de Rampour, tributaire des Anglais. On dit que les Rohillas sont les seuls mahométans de l'Inde qui exercent l'agriculture. Il paraît que les *Patans*, qui, après les prétendus Mongols, sont la nation étrangère la plus nombreuse de l'Inde, sont une subdivision de la branche des Berdouranis. C'est à ces Patans qu'appartiennent tous les empereurs de la dynastie Afghane ou Patane, fondée par Koutoub, un des généraux du farouche et cruel Mahmoud; le dernier de ces empereurs fut détrôné en 1526 par Baber, descendant de Tamerlan. Le nabab de Bopaul, tributaire des Anglais, et le rajah de Puonach, tributaire de la Confédération des Sikhs, sont Afghans, de même que plusieurs autres princes moins puissans. La langue pouchto a beaucoup d'analogie avec la persane et très peu avec les langues semitiques, avec lesquelles un savant très distingué voulait la classer. Sa littérature est pauvre et très récente, puisque, selon M. Elphinstone, il n'y a pas de livre écrit en pouchto qui remonte au-delà de trois siècles; ses meilleurs ouvrages dans tous les genres sont traduits du persan. Ce dernier idiome est, avec l'arabe, la langue littéraire de tous les savans Afghans les plus distingués. Le pouchto s'écrit avec un caractère particulier, qui n'est que le neskhy des Persans, auquel on a ajouté quelques nouvelles lettres pour représenter des sons qui lui sont propres. Les principaux dialectes de cet idiome sont le *Dourahni*, le *Berdourani* et le *Patani*, qui sont parlés en plusieurs variétés par les nombreuses tribus comprises dans les trois branches sus-mentionnées.

39. BELLOUTCHE, par la plus grande partie des *Belloutches*, qui sont la nation dominante du Belloutchistan et de l'état de Sindy. Cette langue, qui a une grande affinité avec le persan, paraît pouvoir être partagée dans les trois dialectes suivans : le *Belloutche propre* ou *Belloutchi*; c'est le dialecte des *Belloutches* proprement dits, qui forment la branche principale à laquelle appartient le khan de tout le Belloutchistan. Les Belloutches vivent à côté des Brahus, dont ils sont tout-à-fait différens (42), et ils sont divisés en plusieurs tribus dont voici les principales : les *Nharrus*, qui vivent dans la partie occidentale du Belloutchistan; les *Rind*, qui demeurent dans la province de Kutsch-Gundawa et les *Mugshies*, qui séjournent dans la province de Jhalawan. Le *Babi*, parlé par les *Babis*, autre branche des Belloutches, dont une grande partie vit dans le royaume de Caboul. On pourrait appeler *Sindy-Belloutche* le dialecte que parlent les Belloutches établis dans l'état de Sind ou Sindy, où ils sont la nation dominante, et dans le Multan, où ils sont presque partout tributaires du roi de Caboul. Cette langue, qui est encore très peu connue, s'écrit avec un caractère arabe auquel on a ajouté quelques lettres pour représenter des sons particuliers.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

QUATRIÈME TABLEAU.

LANGUES DE L'INDE.

La vaste région, connue dès la plus haute antiquité sous le nom d'Inde, offre un des pays les plus peuplés, les plus fertiles et les plus riches du globe. C'est ici que le règne végétal étale ses dons multipliés, que le règne animal montre ses plus majestueuses espèces, que le sol renferme les plus beaux diamans, et que la mer fournit avec une abondance inconnue partout ailleurs la précieuse moule à perle et la jolie petite cauris, qui sert de monnaie dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Réunie depuis environ trois mille ans sous les mêmes croyances, les mêmes lois, les mêmes institutions, la nombreuse nation hindoue présente un phénomène de stabilité d'autant plus rare et plus remarquable, que son sol natal a été si long-temps et si souvent envahi par tant de hordes étrangères, toujours assez fortes pour la maîtriser, mais toujours impuissantes pour la changer. Invariable comme la nature qui l'environne, cette nation offre encore, comme au temps d'Alexandre et des Ptolémées, la même division de castes, la même industrie, la même adresse dans les tours de force, la même absurdité dans ses croyances religieuses, la même immoralité dans une partie de son culte, les mêmes images affreuses ou dégoûtantes dans la représentation de ses divinités. C'est ici que, depuis tant de siècles, chaque année voit se renouveler la fête bruyante, où l'impudique *lingam* est promené aux yeux d'une multitude stupide qui se prosterne devant cet objet obscène, et la procession du dieu Jagrenaut, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui s'y précipitent, croyant trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. C'est ici que les aimables *bayadères* sont livrées par la superstition à la lubricité publique, et que les belles *devadassi* vivent dans les temples avec les brahmanes immoraux qui les desservent. C'est ici que la superstition dicte au voleur des prières pour le succès du coup qu'il médite, qu'elle pousse au suicide tant de milliers de citoyens paisibles et industrieux, et qu'elle apprend aux faquirs à faire de la vie un tourment perpétuel, en se soumettant par dévotion aux habitudes les plus insupportables. C'est ici que chaque année tant de jeunes mères oublient leur devoir le plus sacré, abandonnent leurs enfans pour aller périr sur le bûcher qui dévore les restes de leurs époux. Mélange étonnant des qualités les plus opposées, l'Indien s'est distingué de temps immémorial par son adresse dans les fabriques et les manufactures; les arts et les sciences les plus indispensables à l'homme. La variété et la richesse des produits de son sol, rendus encore plus importans par son industrie, attirèrent dans l'Inde depuis le commencement des sociétés humaines les négocians de toutes les nations commerçantes. Trop riche et trop mal défendue pour n'être pas convoitée et envahie, l'Inde a été de tout temps la proie facile des peuples belliqueux qui l'ont attaquée. Sans parler des invasions de Sémiramis et de Nabuchodonosor, que l'histoire n'ose ni affirmer ni rejeter, il est bien constaté qu'une partie de l'Inde occidentale a été possédée par les Persans; qu'Alexandre la parcourut en maître presque jusqu'au Gange; que les Séleucides y dominèrent pendant quelque temps; que dans le moyen âge elle fut le théâtre sanglant des cruautés et des pillages des Arabes, des Gaznevides, des Gorides et des Patans ou Afghans; qu'elle devint vers la fin du XIV^e^ siècle la proie du féroce Tamerlan; et qu'au commencement du XVI^e^ les Turks et les Boukhares, commandés par Baber, un de ses descendans, y fondèrent le vaste empire connu sous le nom impropre de Grand-Mogol. Parvenu à sa plus grande puissance sous le règne brillant d'Achar et au commencement de celui d'Aurengzeb, cet empire fut envahi par Nadir-Schah, qui y fit le plus riche butin dont l'histoire fasse mention. Livrée ensuite aux guerres civiles par l'insubordination des soubahs et des nabobs, cette monarchie fut partagée en un grand nombre d'états indépendans. Les rois de Caboul, les plus puissans princes Mahrattes, le fameux Hider-Aly et son fils Tippo, rois de Mysore, et les Sickhs, se disputèrent avec le Nizam et les Anglais cette riche proie pendant la seconde moitié du siècle passé et le commencement du présent. La bravoure personnelle d'un gouverneur de la Compagnie Anglaise, l'adroite politique d'un autre, la sagesse et la loyauté d'un troisième, secondées par des circonstances plus ou moins favorables, rendirent en peu d'années les Anglais maîtres de toute l'Inde, et offrirent de nos jours le spectacle encore nouveau dans les annales du monde, d'une poignée d'Européens à la solde d'une compagnie de commerce, conquérant un des plus riches empires de la Terre, et gouvernant tranquillement plus de cent millions d'Asiatiques.

Considérée sous le rapport ethnographique, cette région a pour confins : au nord, l'Hindou-Kosh et l'Himmalaya, qui la séparent du Petit-Tibet et du Grand-Tibet; à l'est les montagnes et les terreins élevés qui séparent le bassin du Brahmapouter de celui de l'Irraouaddy; ensuite le golfe de Bengale; au sud la mer des Indes; à l'ouest le golfe d'Oman, ensuite une ligne indéfinie qui sépare le territoire des langues comprises dans la famille persane, de celles qui appartiennent à la famille sanskrite. Dans les confins que nous venons de tracer, cette région embrasse, outre toute l'Inde proprement dite, une partie de la Perse orientale, le royaume d'Assam qu'on place à tort dans l'Indo-Chine, et celui d'Aracan, qui dépend de l'empire Birman. L'île de Ceylan et l'archipel des Maldives, quoique séparés par des bras de mer, forment une appendice naturelle et ethnographique de cette région, dans laquelle on ne trouve que la Confédération des Sickhs, les possessions du roi de Caboul, du rajah du Nepal, du prince mahratte Sindia, du roi d'Assam et de l'empereur Birman qui ne soient pas soumis aux Anglais et qui ne soient ni leurs tributaires ni leurs vassaux.

Toutes les langues parlées dans cette région peuvent être partagées en deux branches principales, savoir :

LANGUES qui forment la FAMILLE SANSKRITE, où il faut distinguer les

LANGUES MORTES, ou qui ne sont plus parlées. Ces langues sont le

40. † SANSKRIT, que les Indiens appellent SANSKRITA, c'est-à-dire *parfait, achevé*. Cette langue paraît avoir été parlée anciennement dans la plus grande partie de l'Inde; elle ne l'est plus depuis bien des siècles, et y est actuellement apprise par les Brahmanes et les Indiens les plus instruits comme chez nous on apprend le grec et le latin. C'est la langue religieuse, celle des lois et d'un grand nombre de livres; les Brahmanes les plus savans s'en servent encore dans leurs compositions de haute littérature. Le sanskrit a trois genres, huit cas et trois nombres; la conjugaison y est très régulière et se fait presque toujours sans le secours des verbes auxiliaires; elle a six modes, savoir : l'indicatif, l'optatif ou subjonctif, l'impératif, le précatif, le conditionnel et l'infinitif; l'indicatif a trois présents et deux futurs; les autres modes n'ont que le temps présent. Le sanskrit exprime les rapports des noms par des désinences. Sa construction est aussi libre que celle du latin. Cette langue abonde en particules de toute espèce; elle a une grande quantité de mots composés, et possède la propriété d'en former à plaisir autant que le grec et l'allemand. Le sanskrit, que la plupart des philologues considère comme la souche de la prétendue famille Indo-germanique, a beaucoup d'analogie avec le slave, le malais et autres langues, et une bien plus grande avec le zend, le persan, le grec, le latin et tous les idiomes germaniques, surtout avec le meso-gothique et l'islandais. Non-seulement il a un grand nombre de racines communes avec ces dernières langues, mais l'analogie s'étend même jusqu'aux parties les plus essentielles de la grammaire. Dans la première déclinaison, le féminin se fait par *á* et le neutre par *am* comme en latin; souvent en sanskrit la marque du féminin est *a* et celle du neutre est *am*, qui répondent aux désinences *a* et *am* du latin. Les signes de comparaison sont essentiellement les mêmes en latin, en persan et en allemand; l'infinitif sanskrit en *tum* ressemble au persan en *den* et *ten* et à l'allemand en *en*; la conjugaison est essentiellement la même en grec, en latin et en sanskrit. Dans cette dernière langue, comme dans l'allemande, l's est souvent la marque du génitif, et la syllabe *twam* sanskrite correspond à l'allemande *thum* employée dans la formation des mots abstraits. La langue sanskrite, qui, selon le savant William Jones, serait plus parfaite que la grecque, plus riche que la latine et plus polie que toutes les deux, a une richesse de mètres qu'on ne trouve peut-être pas dans aucune autre langue connue. Elle est sonore, grave, douce et très concise, et sa grammaire est peut-être la plus régulière de toutes, offrant très peu d'anomalies dans ses règles. Avec la racine de chaque verbe, elle peut former, par des règles uniformes, ce que les grammairiens appellent des verbes *fréquentatifs*, *désidératifs* et *transitifs*, et elle a des cas particuliers pour tous ces rapports que le latin exprime en modifiant l'ablatif avec les particules *cum*, *ex*, *in*, etc. Aussi antique que celle contient les ouvrages authentiques qui forment la doctrine des Lamistes et des Bouddhistes; elle est la source de la littérature des Birmans, des Pégouains, des Tonquinois, des Cochinchinois, des Siamois, des Japonais, des Cingalais et des Tibetains. Dans tous les pays peuplés par des lamistes et des bouddhistes, les gens instruits apprennent cette langue, comme dans l'Inde et en Europe on apprend le sanskrit et le latin. En résumant tout ce que l'on a publié jusqu'à présent sur cette langue encore très peu connue, il nous semble qu'on pourrait bien y distinguer les dialectes suivans, qui diffèrent peu du sanskrit, et encore moins entre eux : le *Magadha*, qui est la langue religieuse et littéraire de l'intérieur de l'île de Ceylan; la Langue *Pali* ou *Bali* proprement dit, qui est la langue littéraire et religieuse des empires Birman et Annamitique, ainsi que du royaume de Siam, et la langue lithurgique de tous les bouddhistes de l'empire du

41. † BALI ou PALI, dit aussi MAGADHA, MAGADHI ou MISRA. Cette langue, qu'on peut considérer comme sœur du sanskrit, était parlée anciennement dans le Magadha ou Magudha (partie du Bahar au sud du Gange), regardé par plusieurs savans Indiens comme le pays natal de Bouddha. Après avoir été très répandue dans l'Inde avant la naissance de Jésus-Christ, elle s'est éteinte lorsque la secte qui la parlait fut expulsée de l'Inde. Le pali de même que le sanskrit n'est plus parlé nulle part depuis très long-temps, quoiqu'il soit resté la langue lithurgique et littéraire des îles de Ceylan, de Bali, de Madura et d'une partie de celle de Java, ainsi que de toute l'Indo-Chine, à l'exception de la presqu'île de Malacca; le pali est aussi la langue religieuse de tous les nombreux habitans des empires Chinois et Japonais qui professent le lamisme et le bouddhisme. Le pali a la force, la richesse et l'harmonie du sanskrit. Sa littérature est très riche, et on pourrait la nommer *Bouddhèque*, parce qu'elle

LANGUES VIVANTES, que plusieurs savans Indiens appellent avec une dénomination générale PRACRIT. Plusieurs de ces langues paraissent être dérivées du sanskrit; elles sont parlées dans l'Inde [illegible] régions limitrophes et dans les îles adjacentes. Dans plusieurs de ces idiomes, la moitié des mots sont sanskrits purs; le reste se compose en de mots dont une partie appartient à des langues étrangères connues, surtout au persan (35), et une partie à d'autres qu'on n'a pas encore pu reconnaître, ou de mots sanskrits changés et corrompus d'après un système régulier de permutation, en altérant plus ou moins certaines lettres. La branche des langues pracrites nous paraît embrasser actuellement les langues suivantes, auxquelles peut-être on pourra réunir par la suite quelqu'autre idiome parlé dans les contrées les moins connues de l'Inde.

42. HINDI ou HINDOUSTANI, parlée à ce qu'il paraît dans une grande partie des provinces de Delhi, Agra, Allahabad et Oude et dans toutes les grandes villes de l'Inde. C'est la langue que parlent les prétendus Mongols et presque tous les mahométans de l'Inde. C'est aussi celle qu'on parlait à la cour du Grand-Mogol et qu'on parle encore dans toutes les cours mahométanes de cette région, dans les camps, et celle qu'apprennent de préférence les Européens qui s'établissent dans l'Inde. Selon M. Pottinger, les *Brahus*, dont la plus grande partie vit dans le Beloutchistan, surtout dans les provinces de Jhalawan, parleraient un dialecte de cette langue, qu'on pourrait appeler *Brahueki* (39). On peut dire aussi que l'hindi est commune à presque tous les gens instruits de l'Inde, qui s'en servent non-seulement dans les usages de la vie commune, mais même pour la composition d'un grand nombre d'ouvrages littéraires et scientifiques. Sa littérature est, après la sanskrite, la tamoule et la telinga, la plus riche de l'Inde. L'hindi a plusieurs mots arabes et un grand nombre de mots communs au persan (35); et quoique plus de la moitié des paroles soit sanskrites, sa grammaire est entièrement différente de celle de cette dernière langue. L'hindi n'a que six cas et deux nombres; il manque de comparatif et de superlatif faits par flexion, et sa conjugaison est de beaucoup moins riche et régulière que celle du sanskrit. Cette langue emploie tantôt l'alphabet dewanagari et tantôt le persan augmenté de quelques points particuliers pour rendre des sons qui lui sont propres.

43. BROUI ou BRUJ, parlée dans les environs d'Agra, et depuis le territoire de cette ville jusqu'aux monts Vindya. Ces contrées dépendent des Anglais.

44. HAROUTI ou HARUTEE, parlée dans une partie de la province d'Ajmeer ou Ajmir et proprement dans le district d'Harowty, partagé entre les rajahs de Kotah et de Boundi, tributaires des Anglais.

45. JOUYA-POURA ou JUYA-POORA, parlée dans une partie de la province d'Ajmeer, et proprement dans l'état de Jeypoor ou Jyenagur, dont le rajah, qui est tributaire des Anglais, est le plus puissant de tous ceux de cette province, après celui de Joudpour.

46. OUDOUYA-POURA ou OUDUYA-POORA, parlée dans une partie de la province d'Ajmeer, et proprement dans l'état d'Odeypoor ou Odeypour, dont le rajah a le titre de *Rana*, et est tributaire des Anglais; il réside à Odeypoor non loin du Banass.

47. MARAGUAR ou MARAWAR, parlée dans une partie de la province d'Ajmeer, et proprement dans l'état de Joudpoor ou Marwar, dont le rajah, tributaire des Anglais, est le plus puissant de tous ceux de cette province.

48. BIKANIR ou BIKANEER, parlée dans une grande partie de la province d'Ajmeer, et proprement dans l'état de Bikaneer, dont le rajah est tributaire des Anglais, et réside à Bikaneer. Le territoire de cette langue touche du côté de l'ouest celui de la langue wuch.

49. PENJABI ou PUNJABLE, parlée dans la vaste province de Lahore, nommée aussi Penjab, et par les *Sickhs*, qui en sont les maîtres. Le gouvernement de ces Indiens, si remarquable par leur religion, qui paît tenir le milieu entre l'islamisme et le brahmanisme, et par leur courage, est une véritable fédération théocratique, composée de plusieurs petits états. Runjeet Sing est actuellement le chef de la confédération et le plus puissant de tous les princes Sickhs. Les nombreuses principautés Sickhs du Sirhind, dans la partie nord-ouest de la province de Delhi, sont tributaires des Anglais et entièrement séparées de la confédération. La langue penjabi est mêlée de beaucoup de mots persans.

50. DOGOURA ou DOGURA, parlée dans la haute région qui s'étend depuis la frontière du Cachemire jusqu'à Almora, et renfermée entre l'Himalaya au nord et les Sewalih au sud. Sa partie occidentale paraît appartenir au royaume de Caboul; sa partie orientale forme la province de Gurwal, cédée dernièrement par le Nepal aux Anglais. Cette langue est surtout remarquable en ce qu'elle est parlée dans une contrée qu'on peut regarder comme la plus élevée du globe, et où se trouve le Dhawalagiri ou Mont-Blanc, qui est la plus haute montagne qu'on ait encore mesurée.

51. CACHEMIRE ou KASHMEER, parlée dans la plus grande partie du royaume de Cachemire, célèbre par ses challs et considéré comme le *Paradis de l'Inde et de tout l'Orient*; il est dépendant du roi de Caboul.

52. CABOUL, parlée à ce qu'il paraît en différens dialectes dans une partie des provinces de Kandahar, de Caboul, de Pischaur, de Dschellabad, de Tchotsch et de Ghasni, comprises dans le royaume de Ghoul ou des Afghans. Elle est très peu connue, et il est probable qu'elle contient encore plus de mots persans que le penjabi (55).

53. MOULTANI ou MOOLTANEE, parlée dans une partie de la province de Moultan, qui appartient presque toute au roi de Caboul. Cette langue est très mélangée, surtout de bengali, de persan et de malabar; les mots afghans y sont en petit nombre (58).

54. OUTCH ou WUCH, parlée dans le Wuch, pays qui appartient presque tout au roi de Caboul. Cette langue possède un alphabet particulier.

55. SINDHI ou SINDHEE, parlée le long de l'Indus, depuis le Wuch jusqu'à Naryce sur la rive opposée. Cette contrée dépend du roi de Caboul.

56. SUD-SINDHI. Le territoire de cette langue s'étend le long de l'Indus au sud de celui du sindhi; il est compris dans le royaume de Caboul et paraît embrasser une partie du Beloutchistan oriental et les pays qui dépendent du triumvirat de Sindhi ou Sindy. Le *Tatta*, parlé vers l'embouchure de l'Indus, est peut-être un dialecte de cette langue, ou bien un idiome qui en diffère peu. Il emploie le caractère arabe augmenté (8) de quelques nouvelles lettres pour exprimer des sons particuliers.

57. BOHÉMIENNE ou ZINGANE, parlée dans le Sindy par les *Zinganes*, auxquels appartiennent les Indiens connus sous les noms de *Bazigours*, de *Pantchipiri* et de *Correwas*. Il paraît maintenant démontré que le peuple vagabond et à moitié sauvage, connu en Europe sous différentes dénominations (*Bohémiens* en France, *Gipsy* en Angleterre, *Gitanos* en Espagne, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingani* en Italie, etc., etc.) appartient aux Zinganes. Depuis quatre siècles il a quitté les environs du delta de l'Indus, et s'est répandu dans toute l'Asie occidentale, dans l'Afrique septentrionale et dans la plus grande partie de l'Europe. Les Zinganes se nomment eux-mêmes *Roma*, *Kola* ou *Sinte*. Les empires Autrichien, Russe et Ottoman sont les pays de l'Europe où on en trouve le plus grand nombre. Leur idiome se subdivise en plusieurs dialectes qui diffèrent beaucoup les uns des autres par les mots étrangers qu'ils ont empruntés aux langues des peuples parmi lesquels ils demeurent : ceux d'Italie et d'Espagne ont, selon Hervas, oublié leur langue, et se sont formé un langage factice appelé *gerigonza*. Selon la grammaire de Kraus, la déclinaison du zingane n'a que cinq cas, le verbe n'a que deux temps, le présent et le passé, et l'infinitif est précédé de la syllabe caractéristique *te* comme le *to* de l'anglais et le *zu* de l'allemand, l'impératif est la racine du verbe comme en allemand et en plusieurs autres langues.

58. KOUTCH ou KUTCH, parlée dans le Kutch, petite province de l'Inde, qui s'étend le long de la mer entre celle de Guzerate et le triumvirat de Sindy. Elle est partagée entre plusieurs petits princes vassaux de Anglais.

59. GUZERATE, GOOJURAT ou GOURJAVA, parlée dans le Guzerate, vaste province partagée entre les Anglais et plusieurs rajahs, leurs vassaux. Le plus puissant est Guicowar, prince mahratte, qui réside à Broda. Le guzarate est mêlé de beaucoup de mots persans et arabes (35. 8); il a un alphabet particulier.

60. KOUNKOUNA ou KUNKUNA, parlée dans le Kunkana, le long de la côte de Malabar, depuis Bombay jusques et compris Goa et son territoire qui, avec Diu dans le Guzerate et Daman au sud de Surate, est le reste du vaste empire portugais élevé dans l'Inde par la valeur d'Albuquerque et d'Almeida. Les pays où l'on parle cette langue appartiennent depuis 1818 aux Anglais. On y trouve Bombay, qui est le siége d'une des trois grandes présidences de l'Inde, et Gheriah, qui était jadis le chef-lieu de l'état redoutable des corsaires fondé par Angria, et les îles de Salsette et d'Elephanta, si célèbres à cause des monumens indiens qu'elles contiennent. Le kounkouna ressemble beaucoup au mahratte, dont il a adopté l'alphabet. Il paraît que c'est aussi cet idiome que parlent les habitans de la partie du Bejapour qui forme maintenant la province anglaise nommée Balaghaut.

61. MALEYALAM ou MALAYALIM, connue aussi sous le nom de MALABARE et quelquefois même, quoique improprement, sous celui de GRANTAM, parlée le long de la côte de Malabar depuis la rivière d'Onore jusqu'au cap Comorin. Dans cet espace le *Maleyalam propre* ou *Malabar* est parlée dans la province anglaise du Malabar, où l'on trouve Cochin, jadis appartenant aux Hollandais; Cananore et Calicut, jadis siége du *Zamorin*, si puissant lors de la première apparition des Portugais dans l'Inde; ensuite dans le royaume de Travancore, vassal des Anglais; dans le petit territoire où se trouve la colonie française de Mahé, et dans les vallées habitées par les chrétiens de Saint-Thomas. C'est dans cette langue qu'ont été gravés sur des planches de cuivre dans le VIII^e^ et IX^e^ siècles les privilèges accordés par les rois de ces contrées à ces Chrétiens et aux Juifs de Cochin. Le malabar a un alphabet particulier dont quelques signes sont communs au tamoule, mais auquel manquent ceux correspondans au *q*, *y*, *x*, *z* et *f* des alphabets européens. La prononciation de cette langue est assez douce et harmonieuse : sa déclinaison a huit cas, trois genres et pas les noms substantifs même trois nombres. Les adjectifs y sont indéclinables. La conjugaison y est pauvre; elle n'a que trois temps, savoir : le présent, le passé et le futur et deux modes, l'indicatif et l'impératif; elle exprime les autres par des particules affixes; la plupart des verbes sont défectifs. La construction est presque semblable à celle du latin. On peut considérer comme deux autres dialectes principaux de cette langue le *Kourga* ou *Koudagou* parlé dans le district anglais nommé Courg ou Coorg, dans la province de Malabar; et le *Toulouva*, parlé, selon le savant missionnaire Dubois, le long de la côte depuis Tellichery ou le cap Dilli jusqu'à la rivière d'Onore, pays que les géographes appellent improprement Canara et qui est habité par les *Toulouva*; il appartient aux Anglais. Le courga et le toulouva s'écrivent avec les caractères malabares.

62. MALDIVIENNE, parlée dans l'archipel des Maldives, régi par un sultan indépendant qui réside à Male dans l'île de Maldiva. Cette langue est très mélangée; les mots cingalais, hindoustanis, sanskrits et arabes y sont beaucoup plus nombreux que ceux du malais, parmi les dialectes duquel idiome on voulait la classer.

63. CINGALAISE, parlée dans la plus grande partie de l'île de Ceylan, qui dépend des Anglais. L'idiome cingalais est riche, énergique et harmonieux; sa construction, quoique très compliquée, est toujours régulière. Les substantifs y ont trois genres, deux nombres et six cas; les adjectifs y sont indéclinables; le comparatif et le superlatif s'y font, comme en francais, à l'aide de particules. La conjugaison est assez complète. Le cingalais a un alphabet particulier composé de 48 lettres, outre 480 signes pour exprimer autant d'abréviations de syllabes. Sa littérature est très pauvre, à la poésie près. Ses principaux dialectes sont le *Candy* ou *Mangala*, parlé dans l'intérieur de l'île; c'est le plus harmonieux et le plus poli; il était parlé à la cour de Candy; le *Singhala*, parlé le long des côtes, et particulièrement dans les environs de Colombo; c'est celui qui abonde le plus en mots étrangers, tels que malais, tamoules, malabares, etc., etc. L'île de Ceylan, si célèbre dans tout l'Orient sous le nom arabe de *Serendib* et sanskrit de *Lanca*, est un des siéges principaux et plus anciens du Bouddhisme; son Hamalel, si connu sous le nom de Pic d'Adam, est visité tous les ans par un grand nombre de pieux bouddhistes.

64. TAMOULE, TAMUL, TAMLA ou ARAVAN, parlée sur la côte de Coromandel depuis le cap Comorin jusqu'à la rivière de Paliacate au nord de Madras, et depuis cette dernière ville et Pondichéry jusqu'aux premières Gates ou chaînes de montagnes qui séparent le Mysore de la vaste province du Carnatic et de son district Madura. Les pays compris dans le domaine de cette langue sont : la grande province anglaise du Carnatic, où il y a Madras, capitale de la seconde présidence de l'Inde; Arcot, jadis siége d'un nabab très puissant; Tinevelly, chef-lieu d'un district où l'on fait la fameuse pêche des perles; Madoura, sur le territoire de laquelle se trouve le fameux temple de Ramisseran; Tranquebar, qui appartient à la monarchie Danoise et est le siége d'une grande mission à laquelle on doit des mémoires intéressans sur les langues de l'Inde; Pondichéry, chef-lieu des possessions françaises dans l'Inde; ensuite les provinces anglaises de Coimbatoure et de Salem ou Barramahal; enfin une partie de la côte septentrionale de l'île de Ceylan. Le tamoul diffère peu du malabar avec lequel il est souvent confondu, et encore moins du carnata; il est harmonieux comme eux; mais les aspirations si communes dans le carnata et le telinga; il possède un alphabet particulier entièrement différent de ceux de ces deux derniers idiomes. Cette langue a trois genres et deux nombres; ses adjectifs sont indéclinables; sa conjugaison est assez riche que celle du malabar, ayant le passif et le mode subjonctif qui manquent à ce dernier, outre un mode interrogatif et plusieurs sortes d'impératifs qui lui sont particuliers; toutes les prépositions sont jointes à la fin des substantifs, des pronoms et des verbes. Sa construction bizarre est la même que celle du carnata et du telinga, et ne souffre aucune inversion. Sa littérature est une des plus riches de l'Inde.

65. CARNATARA, CANNADA, KOURNATA ou KURNATA, parlée de l'est à l'ouest depuis les premières Gates, qui séparent le Mysore du Carnatic et du Madoura, jusqu'à la côte de Malabar, et du nord au sud depuis la province de Coimbetoure jusqu'aux confins septentrionaux de celle de Visapour. Dans ces limites le cannada est parlé dans la province anglaise du Mysor ou Meissour, où se trouve Seringapatnam, jadis capitale du royaume de Mysore sous les célèbres Hyder-Ali et Tippo, et dans le royaume actuel de Mysore, dont le roi, vassal des Anglais, réside à Mysore; ensuite dans la vaste province de Visapour ou Bejapour, partagée entre les Anglais, le Nizam et le rajah mahratte de Satarah, qui en possède la meilleure partie. Cette langue a un alphabet particulier qui diffère peu du telinga, mais qui est plus complet que celui du tamoul. La grammaire et la syntaxe ressemblent à celles du tamoul et du telinga.

66. TELINGA, TELOUGOU, CALANGA ou BADAGA, parlée du sud au nord depuis la rivière de Paliacate, au nord de Madras, jusqu'à la côte d'Orissa, et de l'est à l'ouest depuis la mer jusqu'aux limites orientales des territoires appartenant aux langues kounkouna et carnatara. Dans ces limites le telinga est parlé dans la plus grande partie du Decan proprement dit, savoir : dans les riches provinces de Hyderabad et de Beeder qui forment la partie principale des états du *Nizam*, le plus puissant vassal des Anglais; ensuite dans une partie de la province d'Aurungabad partagée entre le Nizam et les Anglais; enfin dans la partie septentrionale de celle d'Orissa dépendant des Anglais. Le telinga a un alphabet particulier qui est plus complet que celui du tamoul, mais qui diffère peu de celui du carnatara. Cette langue a beaucoup d'aspirations; sa grammaire et sa syntaxe ressemblent à celles du tamoul et du carnatara. Elle possède une des plus riches littératures de l'Inde; plusieurs de ses poésies ont pour sujet l'histoire du pays. Le telinga est, après le sanskrit, le kawi et l'arabe (8), l'idiome de l'Asie qui a fourni le plus de mots aux langues malaises les plus polies, surtout au malais proprement dit et au javanais.

67. ORISSA, OUT-KOUL, OOT-KUL, OUT-KALA ou OURIYA, parlée dans la plus grande partie de la province d'Orissa qui appartient aux Anglais, et où se trouvent les fameuses pagodes de Jagarnaut et celle de Ganjam. L'orissa, dans ses mots, s'approche du bengali plus que tous les autres idiomes de cette famille, mais ses terminaisons sont différentes; il s'écrit aussi avec un caractère différent qui s'appelle *ouriva*.

68. BENGALI, BENGALEE ou GAURA, parlé dans la vaste et riche province du Bengale appartenant aux Anglais, où se trouve Calcutta, qu'on peut considérer comme la capitale de toute l'Inde, puisque elle est le siége du gouverneur général. C'est aussi ici qu'il paraît qu'on doit placer (au confluent du Cousy avec le Gange) *Palibothra*, capitale, au temps d'Alexandre, de la monarchie des *Prasii* ou *Pragiens*, qui embrassait toutes les vastes provinces d'Allahabad, de Bahar, d'Oude et la lisière occidentale du Bengale. On trouve encore ici Serampore, qui est une factorerie Danoise, et que la traduction de la Bible, imprimée par les Baptistes dans toutes les langues de l'Inde et en d'autres de l'Orient, rendit si célèbre auprès des ethnographes. Quoique le bengali ait subi moins de mélange étranger que les autres idiomes de l'Inde, sa grammaire cependant offre, selon M. Bopp, moins d'analogie avec la grammaire sanskrite, que n'en offrent celles du grec, du latin, de l'allemand et du persan. Cette langue possède un alphabet particulier, et a une littérature qui devient tous les jours plus riche et importante à cause des ouvrages que les Anglais y font traduire et publier pour l'instruction des Bengalais. Depuis quelque temps on publie un journal en bengali. Il paraît que les habitans de la principauté de Bijni ou Bisni, dont le rajah est tributaire du *Derma-Lama*, un des trois pontifes Tihetains, parlent un dialecte de cette langue.

69. ROOINGA, par les *Rooinga* ou *Ruïnga*, qui sont les mahométans établis jadis dans le royaume d'Aracan. Ils vivent encore dans ce royaume et dans l'empire Birman, dont il forme partie. Cette langue est un mélange d'hindi et de Ruk'heng-barma (91) avec des mots arabes.

70. ROSSAWAN, par les *Rossawn* ou *Rusan*, nommés *Kelaw-Yakaïn* par les Ruk'heng. Ce sont des Indous qui professent la religion de Brama et qui vivent dans le royaume d'Aracan, incorporé à l'empire Birman. Leur langue est un mélange de sanskrit corrompu et de bengali avec une petite portion de ruk'heng-barma (91).

71. BANGA, par les *Banga*, nommés *Aykobat* par les Barmas ou Birmans. Ils paraissent être les habitans du royaume de Cachar, dont la capitale est Cospour, et dont le rajah est vassal des Anglais, sans cependant leur payer un tribut. On trouve plusieurs Banga en état d'esclavage à Amarapoura, capitale de l'empire Birman.

72. ASSAM ou ASSAMESE, parlée dans le royaume d'Assam, dont le roi légitime, détrôné par un usurpateur, est actuellement dans le Bengale. Selon William Jones, cette langue a beaucoup d'analogie avec le bengali; elle possède un alphabet particulier.

73. KASHPOURA, KOTCH-BIHAR ou NEPAL, parlée dans la plus grande partie du royaume de Nepal, et à ce qu'il paraît dans la principauté de Sikkim, tributaire des Anglais. Le kashpoura a un alphabet particulier, et se subdivise en plusieurs dialectes qui diffèrent beaucoup entre eux.

74. NORD-KOCHALA ou NORTH-KOSHALA, parlée dans le pays au nord-est d'Oude, qui paraît être partagé entre les Anglais et le rajah du Nepal. Cette contrée est célèbre dans la mythologie indienne pour avoir donné naissance à Koushulya, mère de Rama.

75. MITHILI ou MITHILEE, parlée dans le district de Mithile ou Tirhoot, qui forme la partie septentrionale de la province anglaise du Bahar. Le territoire de cette langue, qui est considéré comme sacré par les Indous, parce que Seeta fils de Junuka y naquit, au nord touche au territoire de la langue kashpoura et au sud à celui de la magudha. Le mithili possède un alphabet particulier.

76. MAGUDHA, parlée dans le Bahar méridional, qui comprend la plus grande partie de la province de ce nom dépendant des Anglais, où se trouve le fameux sanctuaire indien de Gaya. Le territoire où l'on parle cette langue est célèbre dans la mythologie et l'histoire de l'Inde, parce qu'il est la patrie de Bouddah, et parce qu'il faisait partie de ce puissant royaume de Magada qui embrassait anciennement toutes les provinces situées sur le Gange. Quelques savans orientalistes considèrent le magudha comme la souche du pali, d'autres le regardent même comme identique à cette dernière langue, qui ne serait autre chose que le magudha poli et perfectionné par les savans bouddhistes.

77. MAHARATTE, MAHRATTA ou MAHARASHTRA, parlée dans une grande partie de la province de Gundwana partagée entre les Anglais et le rajah de Nagpour; ensuite dans une partie des provinces de Malwah, de Kandesh, de Aurungabad, de Bejapour, de Guzerate et Berar par les *Mahrattes*, qui en sont la nation dominante, et qui l'étaient naguère de partie de celles d'Ajmeer, de Delhi, d'Agra, d'Allahabad, de tout le Berar et le Gundwana ainsi que de presque tout l'Orissa et le Bejapour, contrées qui viennent de leur être enlevées par les Anglais et leurs alliés. Les Mahrattes, originaires du district de Baglana dans la province d'Aurungabad, sont peut-être la nation la plus belliqueuse de l'Inde. Leur chef Sewagi brava toute la puissance d'Aurengzeb. Réunis dans une république militaire, composée de rajahs ou chefs indépendans les uns des autres, à la tête desquels était le *peichwa*, ils ont contribué beaucoup à la dissolution de l'empire du Grand-Mogol, dont ils avaient détaché tous les pays situés entre la Nerbudda et la Kistna. Depuis 1818 la confédération mahratte n'existe plus; tous les princes qui la formaient, à l'exception de Sindia, sont vassaux des Anglais. En voici les principaux : le rajah de Satarah, le descendant de Sewagi, tiré de la forteresse où il était gardé par le prichwa, a été remis sur le trône de ses ancêtres par les Anglais; il possède la plus belle partie de la province de Bejapour, où se trouve Satarah, sa capitale. Sindia, qui est le plus puissant prince mahratte; il possède la partie orientale de la province de Malwah, où se trouve sa capitale. Le territoire de cette langue touche, à l'ouest, celui de malwah; au nord, celui du bruj, et au sud celui du mahratte.

78. BOUNDELKHUND, BUNDELKUND ou BRUHMUNDA-KHUNDA, parlée dans le vaste district de ce nom dans la province d'Allahabad, partagée entre les Anglais et plusieurs petits princes qui sont leurs vassaux. Ougen ou Oojjein, capitale des états de Sindia, est remarquable pour avoir été et pour être encore un des principaux sièges de la littérature et de la philosophie des Hindous et un de leurs principaux pélerinages. C'est dans les montagnes des environs de Bopaul qu'était le premier siége des formidables Pindaries, d'où ils se sont répandus par la suite dans l'intérieur du Malwah.

79. MALWAH ou MALUWAH, parlée dans la plus grande partie de la province de Malwah, partagée entre les princes mahrattes Holkar et Sindia et le nabab afghan (38) de Bopaul. Ougen ou Oojjein, capitale

LANGUES PARTICULIÈRES, qui n'appartiennent pas à la Famille Sanskrite. La plus grande incertitude règne encore sur toutes ces langues, qu'on connaît à peine de nom, et qui sont parlées par des peuplades peu nombreuses, mais toutes plus ou moins sauvages, et dont plusieurs semblent avoir été les aborigènes de ces fertiles contrées. Voici celles qui nous paraissent mériter une mention particulière :

80. TOUPPAHS, par les *Touppahs*, peuplade qui vit de pillage et habite des bourgades commandées par des chefs appelés Mandcbys. Les Touppahs demeurent dans les environs du Gange et de Rajemahl, l'ancienne capitale du Bengale; ils ont conservé depuis un temps immémorial leur indépendance, leur langue, leurs mœurs et leur religion.

81. GARROW, par les *Garrows*, ainsi appelés du nom des montagnes au milieu desquelles ils demeurent. Ils sont partagés en plusieurs tribus ou *klanes*, toutes plus ou moins remarquables par des croyances religieuses et par des usages qui diffèrent de ceux des autres peuples de l'Inde. Les Garrows forment plusieurs petites principautés, dont quelques-unes reconnaissent la suzeraineté des Anglais, les autres celle des Birmans, tandis que celles qui sont enclavées dans le territoire considéré comme appartenant au royaume d'Assam conservent toute leur indépendance. Les tribus méridionales voisines de la frontière anglaise sont beaucoup moins sauvages que celles qui vivent plus au nord.

82. COUCIS, par les *Coucis*, *Koukis*, *Kookies* ou *Lunktas*, montagnards qui demeurent dans le district de Chittagong au Bengale; ils sont régis par trois chefs, qui reconnaissent la suzeraineté des Anglais.

83. CHOUMIS, par les *Choumis* ou *Choomeas*, qui vivent dans les montagnes du district de Chittagong; ils sont moins nombreux que les Coucis.

84. CATTYWAR, par les *Cattywars* ou *Cauttywaurs*, qui depuis environ trois siècles se sont établis dans l'intérieur de la presqu'île du Guzerate. Ces peuples ont des formes athlétiques et sont des voleurs et des pirates redoutables; ils adorent le soleil.

85. GONDS, par les *Gonds* ou *Goands*, qui paraissent être les aborigènes des montagnes et des forêts du district de Gundwana, dépendant du rajah mahratte de Nag

CINQUIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION TRANSGANGÉTIQUE.

Les superbes et riches contrées où l'on parle les langues comprises dans ce groupe, forment à elles seules pour ainsi dire un monde à part, où vit presque le tiers de la population totale du Globe. L'aspect du pays, sa minéralogie, sa zoologie et sa phytographie, les formes, la couleur et la physionomie de presque tous ses habitans, la nature de leurs langues, le gouvernement, les lois, les croyances religieuses, la manière de vivre, l'architecture, les amusemens et la littérature, tout y offre plus ou moins des caractères qui lui sont absolument particuliers. Le Tibet nous présente sur une surface immense les plus hautes vallées du Globe, renfermées par des montagnes qui surpassent de beaucoup en hauteur les montagnes colossales du Nouveau-Monde. C'est dans ses limites que se trouvent les sources de l'Indus, si célèbre dans l'histoire, du Brahmapoutre, le rival du Gange, de l'Irahaddy, du Menam et du Mekong, qui traversent et fertilisent l'Inde-Ultérieure, du Yangtse-Kiang, dont le cours ne le cède qu'à celui de l'Amazone et du Missouri, et les sources du Hoang-Ho, qui est après lui le plus grand fleuve de l'Asie. Les syphons et les ouragans qui paraissent avoir leur siège principal dans les mers de la Chine et du Japon, les nombreux volcans qu'on observe dans les îles de ce dernier et ceux qu'on trouve dans les autres qui en sont des dépendances géographiques, complètent la physionomie particulière de cette région. Un empire plus vaste et plus peuplé que celui de Rome à l'époque de sa plus grande splendeur, et qui subsiste depuis près de quarante siècles, malgré plusieurs invasions étrangères; un peuple parmi lequel la boussole, la poudre à canon et l'imprimerie étaient connues long-temps avant que les Européens eussent seulement soupçonné la possibilité de ces trois grandes découvertes, qui devaient produire une si grande révolution dans le monde politique et moral; une littérature originale, la plus ancienne, la plus riche et la plus variée de l'Asie, et qu'on peut regarder comme le type sur lequel se sont formées les littératures de la plupart des nations policées de ce groupe: voilà assez de titres pour faire briller les Chinois parmi les principaux peuples du Globe. Le Tibet nous présente le siège principal du lamisme, religion professée par tous les Mongols, les Kalmouks, les Mandchoux, les Tongouses, et qui dans la personne de son Dalaï-Lama ou grand-pontife reconnaît depuis la fin du XIII^e^ siècle le souverain légitime du pays et le vicaire de la Divinité sur la terre; son culte extérieur, en rappelant à chaque instant les augustes cérémonies de l'Eglise Romaine, décèle la nouveauté de son institution, que les rêveries de certains philosophes ennemis du christianisme voulaient faire remonter sans aucun fondement à l'antiquité la plus reculée. L'Inde-Ultérieure nous montre le siège principal du bouddhisme, dont le lamisme est une branche, et dont les religions de Fo et de Sinto, professées par le plus grand nombre des Chinois et des Japonais, ne sont que des modifications. L'empire du Japon nous offre dans ses nombreux habitans la nation qui passe pour la plus industrieuse et peut-être la plus civilisée de l'Asie, et qui, moins dominée que les autres par les préjugés, avance dans la civilisation en adoptant, du petit nombre d'Européens avec lesquels un gouvernement ombrageux lui permet de communiquer, tout ce qui peut étendre la sphère de ses connaissances utiles. Les nations policées de l'Inde-Ultérieure, et surtout les Aracans, les Birmans, les Feguans et les Siamois, excellent dans plusieurs arts industriels et particulièrement dans la dorure, qui paraît même avoir pris naissance parmi eux. Les Japonais et les Chinois surpassent dans certaines fabriques et manufactures non-seulement tous les autres peuples de l'Asie, mais jusqu'à un certain point les nations les plus industrieuses de l'Europe. Le grand nombre de couvens d'hommes, qu'on observe dans toutes ces contrées; ceux de femmes, si communs au Tibet, où l'on trouve dans une île du lac Chandro ou Palte la résidence revérée de la grande-prêtresse Furcpamo, dont relèvent tous les nombreux couvens d'hommes et de femmes de cette île; les châtimens infligés aux criminels de tous ces pays, et qui sont tous plus ou moins barbares, prenant un caractère d'atrocité dans l'empire du Japon, auquel on peut reprocher de posséder le code le plus sanguinaire qui existe; l'exposition des enfans, tolérée par les lois dans cet empire et dans celui de la Chine; la polyandrie, ou la communauté des femmes, cet usage si contraire à la multiplication de l'espèce, légalisée dans certaines contrées du Tibet et dans le Boutan; la prostitution et les excès les plus contraires aux lois de la nature, non-seulement autorisés, mais pour ainsi dire consacrés au Japon par une religion absurde, peuvent être ajoutés aux traits qui caractérisent les peuples de cette région.

Considérée sous le rapport géographique, ses limites sont: au nord, la Petite-Boukharie, la Kalmukie, la Mongolie, la Mandchourie et le détroit de Matsumaï, qui sépare le Japon propre de l'île de Iesso, qui lui appartient; à l'est, le Grand-Océan et la mer de la Chine; au sud, cette même mer, le détroit de Sincapoura, le golfe de Bengale et l'Inde; à l'ouest, le détroit de Malaca, le golfe de Bengale et l'Inde, et dans son extrémité septentrionale, une ligne qu'on ne saurait déterminer avec précision et qui sépare le Petit-Tibet de la Grande-Boukharie ou Turkestan Indépendant. Dans les limites que nous venons de tracer, ce groupe comprend tout le Tibet avec le Boutan et le Petit-Tibet, toute l'Indo-Chine ou Inde-Ultérieure, tout l'empire de la Chine proprement dit, le royaume de Corée, l'empire du Japon proprement dit, l'archipel de Lieou-Kieou qui, de même que la Corée, est un royaume tributaire des empires Chinois et Japonais, l'île d'Haïnan et la partie occidentale de l'île Formose, les archipels d'Andaman et de Mergui et une partie de celui de Nicobar.

Toutes les langues polies de ce groupe, quoique essentiellement différentes entr'elles pour les mots, offrent cependant une certaine analogie qui, sans nous autoriser à les réunir dans une famille, ne nous permet pas de les décrire isolément. Il nous semble qu'on pourrait dire qu'elles forment un *règne ethnographique*, tandis que la plupart des langues parlées en différens endroits de cette région par les peuples barbares n'offrent jusqu'à présent aucun moyen d'en former un groupe ethnographique, et ne peuvent être classées dans celui-ci que comme des dépendances géographiques. La langue chinoise peut être considérée, jusqu'à un certain point, comme le type primitif auquel viennent se rapporter les autres langues écrites de ce groupe, et les principes généraux sur lesquels sa grammaire est fondée trouvent presque tous leur application dans les grammaires de ces mêmes idiomes. Ainsi l'on peut dire que, sauf un petit nombre d'exceptions, toutes ces langues abondent extraordinairement en monosyllabes, ont dans certains cas une construction exactement inverse, et que leur grammaire diffère beaucoup de celles des autres nations. Leurs mots pris séparément sont invariables dans leur forme; ils n'admettent aucune inflexion. Les rapports des noms, les modifications des temps et des personnes des verbes, les relations de temps et de lieux, la nature des propositions positives, optatives et conditionnelles se déduisent de la position des mots, ou se marquent par des mots séparés avant ou après le thème du nom ou du verbe. Beaucoup de mots peuvent être pris successivement comme substantifs, comme adjectifs, comme verbes, quelquefois même comme particules. Toutes ces langues ont un système d'intonation plus ou moins compliqué, moyennant lequel elles fixent le sens des mots, et établissent entr'eux une différence essentielle. La prononciation, excepté la tibetaine, est dans toutes plus ou moins douce et sonore, quelquefois pourtant trop chargée de nasales, de sons gutturaux et sifflans et de voyelles sourdes et difficiles à prononcer et à saisir par des organes Européens, comme dans l'anamite et le peguan.

Dans l'état encore imparfait où se trouve l'ethnographie de ce groupe, il nous semble qu'on pourrait partager toutes les langues qu'il embrasse dans les cinq branches suivantes, savoir: la

BRANCHE TIBETAINE, à laquelle appartiennent plusieurs peuples, qui figurent beaucoup dans l'histoire ancienne et du moyen âge de l'Asie, et dont les principaux sont les suivans: les *Si Khiang* ou *Tibetains orientaux*, nommés aussi *San Goei*; les *Ta Yue tchi* ou *Grands Yue tchi*? plus connus sous le nom d'*Indo-Scythes*; après avoir demeuré avec les Ou sun dans le Tangout dans le III^e^ siècle avant J.-C., ils passèrent dans le Turkestan Occidental, où ils fondèrent un grand empire qui, dans les III^e^ et IV^e^ siècles, joua un rôle très brillant; les *Yeta*? qui dans le V^e^ siècle succédèrent à la puissance des Yue tchi dans ces régions; les *Thang tchhang khiang*, nation très nombreuse et puissante vers le milieu du même siècle; les *Thou fan* ou *Thou phi*, qui sont les ancêtres des Tibetains actuels proprement dits; leur empire fut une des grandes puissances de l'Asie pendant les VII^e^ et VIII^e^ siècles; les *Thang tchang*, qui dans le XII^e^ siècle étaient la nation dominante du puissant empire nommé Tangout par les Européens. Dans l'état imparfait de l'ethnographie du Tibet, il nous semble qu'on pourrait regarder comme des langues sœurs la plupart des prétendus dialectes qu'on y parle. Considérée sous ce point de vue, cette branche nous offre la

Famille Tibetaine, qui paraît comprendre les langues suivantes:

88. Tibetaine proprement dite, parlée par les *Bod-gi* ou *Tibetains*, nommés *Si-fan* ou *Thou-fan* par les Chinois; ils habitent dans la plus grande partie des états régis par les trois pontifes connus sous les noms de *Dalaï-lama*, *Bogdo-lama* et *Darma-lama*, indépendans les uns des autres, mais sous la protection de l'empereur de la Chine. Le tibetain est aussi la langue liturgique des lamas ou prêtres mongols et kalmouks. Cet idiome est âpre et surchargé de consonnes dures; il a plusieurs raciues communes aux langues de l'Inde-Ultérieure ou Indo-Chine et au chinois, dont il approche encore plus par la syntaxe et par les formes grammaticales. Cette langue s'écrit avec un alphabet particulier, qu'on paraît avoir inventé 60 ans avant J.-C. en le formant sur le modèle du devanagari (40). On peut y distinguer quatre sortes d'écritures très différentes inventées à différentes époques, nommées *Sob*, *Choub* ou *Cher*, alphabet de *Pa-sse-pa*, *Dvou-min* et *Dvou-djan*; ces deux dernières sont les plus usitées. On emploie l'écriture *Dvou-djan*, dont la forme est carrée, dans l'impression des livres et pour les usages théologiques; on se sert de l'écriture *Dvou-min*, dont la forme est plus cursive, dans les usages ordinaires. L'alphabet tibetain a 30 consonnes, 4 signes additionnels pour les voyelles et 2 signes de permutation. Il y a des consonnes qu'on nomme quiescentes, parce que l'usage permet de les élider dans la prononciation; on les place avant, dessus ou après la consonne principale. L'orthographe tibetaine est peut-être la plus irrégulière qu'on connaisse; la prononciation diffère beaucoup de l'écriture. On connaît très peu les dialectes de cette langue. Il paraît que ceux de *Kombo*, de *Ladak* ou du *Petit-Tibet*, du *Boutan* et du *Si-fan* ou du *Tibet oriental* diffèrent le plus de celui de *Lassa*, qui est le plus poli; dans ceux de Kombo et du Si-fan on articule toutes les quiescentes. La littérature tibetaine, quoique inférieure à la littérature chinoise, indienne, japonaise et persane, est très importante sous le rapport religieux, étant cultivée par tous ceux des savans de la Chine, de la Mongolie et de la Mandchourie qui sont attachés à la religion de Bouddhah qui en forme la base.

89. Unyas? par les *Uniyas*, dans le pays d'Urna Desa, dont la capitale est Deba. Cette contrée, qui est une des plus elevées du Tibet, est traversée par le Sutuledge et appartient au Dalaï-Lama.

90. Bhutias? par les *Bhutias*, *Bhoutias* ou *Bhotteas*, peuple montagnard qui vit dans les plus hautes vallées de l'Himmalaya, dont une partie est comprise dans le Bouten dépendant du Dar[illegible]-Lama, une autre dans le royaume de Nepal et dans le Kumaon, district de l'Inde Anglaise, et une autre partie dans la principauté de Sikkim, tributaire des Anglais. Il paraît que les *Murmis* du Nepal parlent cette langue, quoique dans un dialecte très différent.

BRANCHE INDO-CHINOISE, qui comprend toutes les langues parlées dans l'Indo-Chine, nommée aussi presqu'île au-delà du Gange et Inde-Ultérieure. Eu égard à l'état imparfait de l'ethnographie de cette [illegible]gion, nous semble qu'on pourrait subdiviser cette branche de la sorte:

Langues polies et écrites. Cette subdivision comprend les langues suivantes:

91. Ruk'heng-Barma ou Aracan-Birmane, parlée dans la plus grande partie de l'empire Birman en quatre dialectes principaux, savoir: le *Ruk'heng*, *Yakaïn* ou *Aracan* par les *Ma-rumma*, *Yakaïn* ou *Ruk'heng*, qui sont les indigènes du royaume d'Aracan, jadis si riche et si florissant, et soumis depuis la moitié du XVIII^e^ siècle à l'empire Birman; ce peuple est aussi nommé *Mughs* ou *Mugg* au Bengale, où près de 100,000 individus vivent dans le district de Chittagong, dans lequel ils ont cherché un refuge lors des cruautés exercées par les Birmans pendant la dernière guerre. Ce dialecte est le plus pur et celui qui a le plus emprunté du bali (41); il possède un alphabet particulier, dont l'arrangement coïncide parfaitement avec celui du devanagari (40) et dont plusieurs lettres ressemblent à celles du barma, tandis que d'autres ressemblent à celles de l'ancien alphabet canara. Le *Barma* ou *Birman* par les *Myamma*, *Byamma* ou *Bomma*, connus des Européens sous le nom [illegible]propre de *Birmans*; ils sont les indigènes du royaume d'Ava, et depuis la moitié du siècle dernier la nation dominante de l'empire Birman et la plus puissante et la plus belliqueuse de l'Indo-Chine. Ce dialecte a un alphabet particulier, qui pour l'arrangement correspond à celui du bali et pour la forme ressemble à ceux du canara, du cingalais et du + telinga (63, 66), quoiqu'elle soit de beaucoup plus simple; il a trente lettres outre plusieurs signes particuliers pour exprimer des abréviations, des sons doubles, etc., etc. Selon le rapport des missionnaires Baptistes, les Birmans auraient adopté l'alphabet sanskrit dans lequel maintenant ils écrivent constamment leur langue. Le *Yo* ou *Ro*, par une petite tribu de ce nom, gouvernée par quatre chefs tributaires de l'empire Birman. Ce dialecte s'approche plus du ruk'heng que du barma, et les *Ro* habitent à l'est des montagnes du royaume d'Aracan. Le *Tanengsari* du doct. Leyden ou *Tanayntharee* du doct. Buchanan, par les *Dawayza* et par les *Byeitza*, qui habitent le district de Tanaserim, cédé dernièrement par le roi de Siam à l'empire Birman. Ce dialecte est remarquable en ce qu'il emploie beaucoup de mots anciens qui sont tombés en désuétude. Le barma et le ruk'heng possèdent chacun une littérature assez riche, surtout en traductions du bali, en poésies, en livres d'histoire et de géographie. L'idiome ruk'heng-barma est presque monosyllabique; il manque entièrement de flexion dans les noms, les pronoms et les verbes; l'intonation, comme dans les autres langues polies de ce groupe, y joue le plus grand rôle; la construction est extrêmement simple.

92. Moitay, par les *Moitay* qui habitent la plus grande partie du royaume de Kathee (le Khassee des missionnaires Baptistes? le Cassay ou Cussay de nos géographes, nommé improprement Meckley par les Européens. Le roi réside à Munnypoura, et depuis 1774 il est tributaire de l'empire Birman.

93. Moan ou Peguane, par les *Moan* ou *Mon*, qui sont les *Peguans* des Européens, les *Taleing* des Barmas et les *Ming-mon* des Siamois. Ils habitent le royaume de Pegu, jadis riche et puissant et maintenant réduit en province de l'empire Birman. Cette langue diffère beaucoup du ruk'heng-barma et du siamois; elle a un alphabet particulier qui diffère peu du barma; sa littérature est assez riche et plus ancienne que celle des Barmas. Il paraît que les habitans de l'île de Carnicobar dans l'archipel de Nicobar parlent une langue sœur de cet idiome.

94. Laos-Siamoise, par les *Siamois*, qui sont la nation dominante dans le royaume de Siam, et qui, sous différentes dénominations, occupent presque tout le grand bassin du Meinam ou Rivière de Siam, le royaume de Laos et la partie méridionale de la province de Yunau dans la Chine. Cette langue est encore très peu connue. Voici les principaux dialectes qu'il faut y distinguer d'après les plus récentes informations, mais dont quelques-uns pourraient bien être considérés comme des langues sœurs. Le *Siamois propre*, *Siouanlo*, *Thay* ou *Thaï* parlé dans le royaume de Siam par les *Thai*, nommés *Tay-nay* par Loubère et *Siamois* par les Européens, qui sont la nation dominante du royaume, et qui en occupent surtout la partie à l'ouest du Meinam ou Menam. Ce royaume fut l'état le plus policé et le plus puissant de toute l'Indo-Chine jusqu'à la moitié du XVIII^e^ siècle. Sa puissance est beaucoup déchue; depuis ses grandes cessions à l'empire Birman, et depuis que les royaumes malais de la péninsule de Malaca ont secoué son joug, ses confins méridionaux ne sont guère qu'à quelques milles au sud de Ligor. Le *T'hay-j'hay*, parlé par la nation de ce nom dans la partie supérieure du bassin du Meinam, et à ce qu'il paraît dans le district de Tai-loong, qui est traversé par le haut Kiayduayn et baigné à l'ouest par l'Irraouddy ou Erawade. Les *Thay-j'hoy*, qui sont les Tay-yay de Loubère, étaient jadis renommés par leur savoir et par leur puissance; ils ont été civilisés avant les Thay. Le plus grand nombre dépend maintenant de l'empire Birman. Le *Laos* ou *Law*, parlé dans le royaume de Laos, qui après avoir formé pendant long-temps un état indépendant, se trouve depuis quelques années soumis à l'empire d'Anam. Cette région et les *Law* ou *Laos* qui l'habitent sont très remarquables en ce que les Siamois et les Birmans prétendent avoir reçu d'eux leur religion, leurs lois et leurs institutions; à la vérité, d'après les rapports les plus récens, le Laos paraît contenir plus de vestiges plus grands fondateurs du bouddhisme que n'en contiennent Ceylan, Pegu, Ava et Aracan. Les sons correspondant aux lettres *r* et *l* qui se trouvent dans le thay manquent au laos, qui s'approche encore plus du thay-j'hay que du thay. Le *Pe-y* et le *Pa-pe*, parlés dans les deux principautés de ce nom, gouvernées par quatre chefs tributaires de Pe-y se nomment eux-mêmes *Lok-taï*; ceux de la principauté de *Pa-pe* prennent le nom de *Moung-ping-djin-maï*. La littérature siamoise, surtout celle du siouanlo et du laos, est une des plus riches et des plus anciennes de l'Inde-Ultérieure. Cette langue abonde en monosyllabes encore plus que les autres de cette branche; elle a emprunté beaucoup de mots au bali (41), qu'elle a altéré encore plus que le barma; elle a aussi quelques mots communs au chinois des Mandarins et surtout avec le prétendu dialecte de Canton. Le siouanlo n'a pas de pronom relatif; sa construction ressemble à la chinoise et sa grammaire à celles des autres idiomes polis de l'Indo-Chine. On connaît plusieurs alphabets différens du bali, notamment trois pour le siouanlo, un pour le laos et deux pour le pe-y et pour le pa-pe. L'alphabet siamois le plus en usage diffère beaucoup du bali; il a trente-sept consonnes; ses voyelles, qui sont au nombre de vingt, forment un alphabet à part.

95. Khomen ou Camboge, par les *Khomen* dans une partie du royaume de Camboge, dont ils étaient la nation dominante avant que l'empereur d'Anam l'eût incorporé à son empire. Camboge ou Louwek sur le Menam était la résidence du roi, et est maintenant le siège d'un gouverneur anamite.

96. Anamite, par les *Anamites*, qui sont la nation la plus nombreuse de l'empire d'Anam. Il paraît qu'on doit distinguer dans cet idiome les quatre dialectes suivans: le *Tonquinois*, parlé dans le royaume de Tonquin, qui est la partie la plus importante et la plus peuplée de l'empire. Selon le savant missionnaire Langlois, ce dialecte est le plus pur, surtout tel qu'on le parle dans la province nommée du Midi. Le *Cochinchinois*, parlé dans le royaume de Cochinchine, dont les habitans, depuis les derniers troubles qui ont agité l'Anam, sont devenus la nation dominante de l'empire. Le *Loyes*, parlé dans le pays de Binh-t[illegible]uam, nommé Tsiampa par les Européens, et appartenant à l'empire; il paraît que ce dialecte est aussi parlé dans la partie du royaume de Camboge qui en est limitrophe. Le *Lactho*, parlé dans le Lactho, qui, d'après M. Langlois, n'est qu'un *huyen* ou district de la province Tunquinoise dite Than-hoa; ce dialecte semble être le plus inculte de tous et celui qui s'éloigne le plus de la langue écrite. Celle-ci possède une littérature riche et variée, quoique formée presqu'entièrement d'emprunts faits à la littérature chinoise. Outre l'écriture et la langue chinoise qui sont très cultivées par tous les anamites qui se piquent d'instruction, l'idiome anamite possède une écriture particulière qui est imitée de la chinoise, mais qui est bien loin d'avoir le grand nombre de ses caractères. Cette langue n'a pas de mots qui correspondent exactement au verbe *être*, qu'elle omet entièrement dans certaines circonstances et qu'elle remplace dans d'autres par le mot *men*, qui veut dire convenir; elle a adopté un grand nombre de mots chinois, et sa grammaire ressemble à celles des autres idiomes polis de cette branche.

Langues incultes et non-écrites. Cette subdivision comprend non-seulement toutes les langues incultes parlées dans l'Indo-Chine, mais celles aussi des îles qui en sont des dépendances géographiques, à l'exception de celles où l'on parle des idiomes malais. Voici les langues qui nous paraissent devoir entrer dans cette classe; leur nombre, actuellement très borné, augmentera sans doute selon les progrès que fera la géographie encore si imparfaite de ces contrées.

97. Kolun, par les *Kolun*, qui sont les *Kiayn* du doct. Buchanan et les *Kheng* des Ruk'heng et des Barma. Ils habitent une partie de l'espace boisé et montueux qui s'étend entre le Bengale, l'Aracan, le royaume d'Ava ou Barma propre et celui de Kathee ou Munnipoura. Ils sont nombreux, très doux et assez industrieux. Le doct. Leyden croit que les montagnards qui demeurent entre l'Aracan et Chatigan sont une tribu de cette nation.

98. Play, par les *Play*, nommés *Karayn* par les Barma et *Kadoon* par les Peguans. Ils sont divisés en plusieurs peuplades qui parlent des dialectes très différens et qui vivent surtout dans les *bois et les* montagnes du royaume de Pegu et la partie méridionale de celui de Barma propre dans l'empire Birman. Selon le doct. Buchanan, on connaît les dialectes suivans: le *Passooko*, parlé par les *Passooko* ou *Burma*; le *Maploo*, par les *Maploo* ou *Talain-karayn*; le *Play* N° 1 et le *Play* N° 2, par les habitans de deux villages du royaume de Pegu.

99. Dhanou? 100. Palé? 101. Palaung? 102. Kadu? par les *Dhanou* qui habitent les bords du Thaluayn, par les *Palé* et les *Palaung*, montagnards qui recueillent le thé qu'on boit dans l'empire Birman, et par les *Kadu* qui demeurent entre Martaban et Siam. Toutes ces nations, plus ou moins sauvages, vivent sur le territoire de l'empire Birman et parlent des langues qu'on dit être entièrement différentes entre elles, mais sur lesquelles on n'a pas de renseignemens.

103. Samang, par les *Samang*, peuplade noire appartenant à la variété des Papous, qui habite dans les montagnes de la péninsule de Malaca sur les confins du royaume malais de Queda. Les Samang sont peut-être les plus civilisés de tous les Papous connus; ils vivent d'agriculture et se procurent, par la vente des produits de leur sol, les étoffes dont ils s'habillent; ils sont partagés entre plusieurs petites communautés, qui se font une guerre perpétuelle. On dit que leur langue ressemble au gazouillement des oiseaux.

104. Moi? et 105. Muong? par les *Moi* et les *Moung*, qui habitent les montagnes qui s'étendent entre la Chine et le Tonquin; ils sont très peu connus et on ne sait rien sur la nature de leurs langues.

106. Kemoys? par les *Kemoys* ou *Moys*, peuplade sauvage et noire, probablement appartenant à la variété des Papous. Les Kemoys habitent les montagnes qui séparent le Laos de la Cochinchine.

107. Andaman, par les *Andaman*, qui sont les habitans de la Grande-Andaman, la seule île de l'archipel de ce nom qui soit habitée. Ce sont de véritables ichtyophages, très abrutis, et appartenant à la variété nègre des Papous; on les accuse d'être anthropophages. Leur idiome ne ressemble à aucun autre connu de l'Asie et de l'Océanie. Les Anglais ont retiré la colonie qu'il avaient fondée en 1791 dans la Grande-Andaman.

108. Nicobar? parlée dans quelques-unes des îles de l'archipel de Nicobar. Les Hollandais, les Français et les Autrichiens occupèrent momentanément quelques-unes de ces îles, mais ce ne fut que pour les abandonner quelque temps après; les Danois y restèrent plus long-temps, mais en firent autant. C'est dans ces îles que le suédois Koeping prétendit avoir vu en 1641 des hommes à queue de chat, conte absurde, qui a été cependant cru par Linnée, Buffon et Monboddo.

BRANCHE CHINOISE, qui comprend les langues parlées dans la Chine et les îles voisines. Il nous semble qu'on pourrait partager cette branche de la sorte:

Langues qui forment la Famille Chinoise, composée des langues suivantes:

109. † Kou-wen ou Chinoise Ancienne, qu'on peut supposer avoir été parlée jadis dans une grande partie de la Chine. C'est la langue des *King* ou des livres classiques, des livres historiques anciens et des monumens; on doit la considérer comme morte depuis long-temps. Elle est vague et morcelée, quoique très concise. C'est peut-être la langue la plus monosyllabique du Globe et celle qui contient le plus grand nombre de mots homophones. Les livres d'histoire, de géographie, de philosophie et la haute littérature ainsi que les écrits relatifs à la politique sont encore composés dans une langue qui s'approche beaucoup du kou-wen.

110. Kouan-hoa ou Chinoise moderne, parlée en un grand nombre de dialectes dans presque toute la Chine propre, le long des côtes de l'île Haïnan, de la côte occidentale de l'île Formose et par les personnes les plus instruites des autres parties de l'empire Chinois; en outre par les nombreux Chinois établis dans l'Indo-Chine et dans l'Océanie Occidentale, surtout à Java, Borneo, Celebes, Timor, Manille, etc., etc., etc. Cette langue est aussi pour le moins entendue par les personnes les plus instruites des empires Japonais et Anamite. Le kouan-hoa vulgaire de la province de Kiang-nan, poli et perfectionné, paraît être devenu la langue écrite et commune à toute la nation, ou le *kouan-hoa écrit*, dit aussi la *langue mandarine* ou *des magistrats*. C'est dans cette langue qu'on écrit les instructions et les proclamations adressées au peuple, les lettres familières, les romans, les pièces de théâtre, certains commentaires des livres anciens, les compositions légères de toute espèce, et généralement ce que les Chinois comprennent sous la dénomination de *siao chouë* ou *petit langage*. La langue écrite ne souffre pas de mot terminé par une consonne, à l'exception du *n* et du *ng*; il lui manque aussi les sons correspondant à ceux qui sont exprimés par nos lettres *b*, *d*, *r* et *z*, auxquels elle supplée par ceux que nous exprimons par le *p*, *t*, *l* et *s*. La littérature chinoise la plus ancienne, la plus vaste et la plus importante de toutes celles des peuples Asiatiques, offre des monumens qui ont presque quarante siècles d'antiquité; et comme elle n'a jamais subi ces interruptions totales qui ont arrêté ailleurs la marche de l'esprit humain, le nombre des livres qu'elle a produits est véritablement prodigieux. Les *King*, étudiés et expliqués par une foule d'écrivains sous le rapport des idées philosophiques, morales et politiques, ont été le sujet de commentaires innombrables. D'autres livres, échappés à l'incendie général de l'an 213 avant J.-C., renferment des traditions historiques et philosophiques très curieuses, surtout sous le rapport de la comparaison qu'on en peut faire avec les traditions occidentales. Les grandes Annales, recueil immense rédigé sous la forme la plus authentique et par les soins mêmes du gouvernement, forment un corps d'histoire dont aucun peuple ne saurait fournir de modèle. Les traités de géographie qu'on y trouve annexés à l'histoire de chaque dynastie, ceux qu'on a publiés séparément, ou qui font partie des grandes collections de statistique, ne donnent pas seulement sur l'empire Chinois lui-même les notions les plus exactes et les plus circonstanciées, ils contiennent encore les renseignemens les plus précieux sur le Tibet, le Japon, le Turkestan oriental et occidental, et sur tous les pays dépendant de l'empire. Beaucoup de livres sanskrits, appartenant à la religion de Bouddah, ont été littéralement traduits en chinois, et ces versions sont d'autant plus précieuses, que les originaux en sont pour la plupart perdus. Les livres de sciences, particulièrement ceux qui sont relatifs à l'histoire naturelle, méritent d'être étudiés, surtout à cause des figures dont ils sont enrichis. La poésie descriptive et l'art dramatique sont depuis long-temps en honneur à la Chine, et ont donné naissance à un grand nombre de productions intéressantes. Enfin les Chinois ont d'excellens Dictionnaires, de vastes Répertoires, d'immenses Collections de mémoires, de notices et de dissertations; et la régularité que l'usage de la typographie a donnée à tous ces livres, dont les divisions, les diverses éditions et toutes les particularités bibliographiques sont assujetties au même classement qu'en Europe, les rend infiniment plus commodes à consulter et à parcourir que les livres de toutes les autres nations Asiatiques. C'est à l'influence politique et littéraire de cette nation qu'est dû le grand nombre de mots chinois que l'on trouve dans les langues de ce groupe et dans celles des Tartares. Les Chinois n'ont point de lettres proprement dites, mais des signes simples ou composés qui expriment des idées. Sous les 214 caractères radicaux (pou) ou clefs viennent se ranger les 40,000 caractères que l'on reconnaît, mais dont un petit nombre seulement est en usage. Les Chinois ont sept espèces d'écriture, dont le *Khô-teoù*, inventé dit-on par Fou-hi, est la plus ancienne, et celle qui remplaça les cordelettes nouées; et le *Li*, ou l'*Ecriture des Bureaux*, inventée au II^e^ siècle avant J.-C.; celle-ci ne diffère de l'écriture commune et des livres imprimés, que par quelques modifications qu'elle a subies. Les caractères chinois sont la souche des écritures anamitique et japonaise. On connaît très peu les prétendus dialectes de cette langue nommés *Hiang-tan* par les Chinois. On sait seulement que ceux du midi sont en général plus doux que ceux du nord, dans lesquels les aspirations sont très fréquentes. Les dialectes de *Canton* nommé *Kong*, de *Macao* nommé *Hyong-san*, de *Java*, de *Timor*, de *Sumatra*, et ceux des *Japonais*, des *Coréens* et des *Anamites*, quand ils font usage des caractères chinois, paraissent différer le plus du kouan-hoa.

111. Chin-cheu ou Tchang-tcheou, par les habitans de la province de Fo-kien où Fou-kian, nommés improprement *Chincheos* par les Espagnols lorsqu'ils fréquentaient le port d'Emouy, ce qui fit donner ce nom à cette langue. Elle diffère beaucoup du kouan-hoa, non-seulement dans la prononciation, mais même dans l'acception des mots et dans la grammaire. Le tchang-tcheou possède les sons correspondant à ceux qui sont exprimés par nos lettres *b*, *d* et *r*, qui manquent au kouan-hoa. On distingue cinq dialectes principaux dans cette langue.

Langues particulières, parmi lesquelles on pourrait classer les suivantes:

112. Miaosse? par les *Miaosse*, *Miao-sses* ou *Miaotseu*, nation nombreuse et encore presque sauvage, qui paraît être le peuple autochtone des provinces de Yunnan, de Kouei-tcheou, de Houkouang, de Kouangsi et de Sse-tchhouan, dont ils n'occupent plus que les parties les plus montueuses et les plus stériles. Les Miaosse, divisés en plusieurs tribus gouvernées par des princes indépendans, infestaient par leurs incursions les Chinois habitant les plaines. Ce n'est qu'en 1776 que le général Akoui réussit à les soumettre, ou du moins à les obliger de se reconnaître vassaux de l'empire Chinois. Les *Grands* et les *Petits-Kintchouen*, qui formaient deux états indépendans dans le Sse-tchhouan, et les *Karaï*, qui vivaient dans le Kouei-tcheou, après avoir défendu héroïquement leur indépendance, finirent par être entièrement détruits ou réduits en esclavage. Il paraît que l'idiome des Miaosse qui demeurent vers Li-ping est un mélange de chinois et de miaosse, puisque le père Du-Halde dit que les Chinois et ces Miaosse s'entendent très bien. Selon quelques passages des historiens chinois, le miaosse semble appartenir à la branche Tibetaine.

113. Lolos? par les *Lolos*, nation nombreuse, qui demeure dans la partie méridionale du Yunnan, où elle vit partagée en plusieurs principautés, qu'on doit considérer comme des fiefs héréditaires de l'empire Chinois. Les Lolos paraissent avoir été la nation dominante du Yunnan, et ont repoussé pendant long-temps les attaques des Chinois. On dit que leur langue ressemble à celle des Barma ou Birmans, dont ils suivent le culte. Leur alphabet paraît être imité du bali (41).

114. Mienting? par les *Mienting*, nation nombreuse, qui demeure dans le haut Yunnan le long du Yang-tse-kiang, connu ici sous le nom de Kincha. Les Mienting sont entièrement soumis aux Chinois; on prétend que leur langue ressemble à celle des Barma.

115. Haïnan? par les habitans de l'intérieur de l'île d'Haïnan, dont les Chinois n'occupent que les côtes. On ne sait rien sur la nature de cette langue, qui probablement est divisée en un grand nombre de dialectes ou même de langues sœurs. D'après les auteurs Chinois, il paraît que ces *Haïnans* autochtones ne sont pas des Papous, comme le prétendent quelques géographes, et qu'ils ont fait quelques progrès dans les arts les plus indispensables à la vie.

BRANCHE SIAN PI ou CORÉENNE, à laquelle, outre les *Coréens* actuels, appartiennent plusieurs peuples qui figurent beaucoup dans l'histoire de la Chine et de la Tartarie, mais qui se sont éteints depuis long-temps. Les principaux sont les suivans: les *Toung hou*, les *Ou houan* et les *Sian pi*, qui sont les plus anciens; ils demeuraient sur les frontières septentrionales de la Chine; les *Sian pi* même, vers la moitié du II^e^ siècle de notre ère, fondèrent un grand empire, qui fut détruit en 255; les *Tho po* ou *So theou*, dont le chef, nommé Kuei, fonda en 398 l'empire des *Goei*, qui dura jusqu'en 534, et qui embrassait la Chine septentrionale; les *Jouan jouan* ou *Jeou jan*, qui fondèrent le vaste empire de ce nom, une des puissances prépondérantes de l'Asie dans le V^e^ siècle; les *Ma han*, les *Kao kiuli* ou *Kaoli* et les *Woutsiu*, nations très nombreuses qui dominèrent à différentes époques dans la Corée, les *Kaoli* y ont possédé la plus grande partie du territoire, et leur royaume réunit presque tous les autres. Vu l'état imparfait de la géographie de cette presqu'île, l'ethnographe ne peut classer actuellement que la langue

116. Coréenne, parlée dans le royaume de Corée et, à ce qu'il paraît, dans les îles voisines par les *Coréens*, nommés *Sian pi* par les Japonais; ces contrées forment un royaume tributaire des empires Chinois et Japonais. La langue coréenne a emprunté beaucoup de mots au chinois. L'écriture vulgaire, formée selon M. Abel Remusat, de caractères chinois entiers ou tronqués, forme un véritable alphabet composé de neuf voyelles et de quinze consonnes. Dans les sciences et dans la haute littérature, les Coréens, en vrais disciples des Chinois, se servent des caractères de ces derniers.

BRANCHE JAPONAISE qui, dans l'état actuel de l'ethnographie, ne comprend que la

Famille Japonaise, composée des langues suivantes:

117. Japonaise, par les *Japonais* qui habitent l'archipel du Japon et les îles Bonin dans l'Océanie, et qui sont la nation dominante de l'île de Jesso, d'une partie de celle de Taraïkaï ou Karafta, improprement nommée Seghalien, et des Kuriles méridionales, savoir: Tchikotan, Kunaschir et Iturup. Tous ces pays forment le riche et florissant empire du Japon, dont l'empereur ou Koubo réside à Ieddo et le grand-pontife ou Dairi à Miaco. La langue japonaise n'a ni genre, ni article, mais un grand nombre de pronoms personnels, ce qui lui est commun avec le chinois et les idiomes polis de la branche Indo-Chinoise. Ses mots sont généralement polysillabiques, sonores et même harmonieux; la conjugaison s'y fait par flexion, mais la déclinaison à l'aide de particules à la manière des langues des quatre autres branches de ce groupe. Les Japonais même, dans l'usage familier, mêlent à leur langue, qu'ils nomment *Yomi*, un grand nombre de mots chinois dont la prononciation n'est que très légèrement altérée et qu'ils appellent *koye*. Les livres ordinaires offrent un mélange perpétuel de mots de l'une et l'autre langue exprimés le plus souvent dans les caractères qui sont propres à chacune d'elles. La construction du japonais est généralement inverse. La littérature japonaise, riche surtout en livres d'histoire, de géographie et de poésie, est, sous certains rap

SIXIÈME TABLEAU.

GROUPE DES LANGUES TARTARES.

Ce groupe ethnographique, qui ne doit son nom qu'à un jeu de mots, comprend les trois familles Tatare ou Mongole, Tongouse et Turke, qui embrassent les grandes nations nomades de l'Asie, qui ont joué un rôle si important dans les révolutions du monde. Depuis les sources du Wardar en Macédoine jusqu'à l'embouchure de l'Amour dans la Manche de la Tartarie, et depuis le grand angle formé par l'Obi non loin de Narym en Sibérie jusqu'au centre de la Perse d'un côté et du Tibet de l'autre, on peut dire que la population est entièrement tartare ou formée pour la plus grande partie de peuples qui appartiennent à ce groupe. Les peuples compris dans ces trois familles appartiennent à deux races bien distinctes. Les Turks, à taille élancée, à visages européens, à longue barbe, appartiennent à la race Caucasienne ou Blanche, et diffèrent entièrement du monstre difforme et trapu, au nez écrasé, aux joues saillantes et au menton presque imberbe, qui est le type de la variété Jaune ou Orientale, dans laquelle sont aussi compris les Tongouses. Presque tous les peuples turks sont mahométans plus ou moins zélés; la presque totalité des Mongoles et des Tongouses professent le bouddhisme. Mais un trait qui est commun aux peuples de ces trois familles, c'est de s'être élevés plusieurs fois de l'état le plus abruti jusqu'à une certaine civilisation, pour retomber de nouveau dans la plus profonde ignorance; c'est d'avoir fondé les plus grands empires mentionnés par l'histoire; c'est d'avoir donné la première impulsion à ces terribles invasions qui ont ébranlé l'empire Romain et renversé celui des khalifes. Ces nombreuses tribus de bergers qui, dans leurs maisons à roues, traversent les vastes solitudes de la mer de sable; ces nations de cavaliers, qui parcourent depuis trois mille ans les hautes plaines de l'Asie Moyenne, ont donné naissance aux plus terribles conquérans qui ont désolé et asservi la Terre. C'est du sein des peuples de ce groupe que sont sortis *A-pao-khi*, *Ag-outha*, *Thou-lun*, *Thoumen* et *Oje*, fondateurs des empires des Khitan, des Sou tchin ou Niutchi, des Jouan jouan, des Thou khiou et des Hakas ou Kirghis. C'est parmi les peuples de ce groupe que naquirent le cruel et fanatique *Yemineddoula Mahmoud*, le plus grand des sultans Ghaznevides, qui ravagea et conquit l'Inde jusqu'à Canodje; les deux courageux et féroces Seldjucides *Togroul-Beg* et *Malek*, qui s'assirent sur le trône des khalifes, qu'ils avaient été appelés à défendre, et dont le second régna sur presque toutes les vastes contrées jadis soumises aux successeurs de Mahomet dans l'époque la plus brillante de leur empire; ce *Noureddin*, le plus puissant des atabeks et qui joua un si grand rôle dans la sixième croisade; ce *Mahamed*, sultan du Kharism, le plus puissant monarque de l'Asie Occidentale, et qui osa disputer à Tchinghis-khan l'empire de cette partie du monde; ce même *Tchinghis-khan*, le plus cruel de tous les conquérans et le fondateur du plus grand empire qui ait existé; *Gajouk* et *Batou*, généraux du grand khan Oktai, qui conquirent la Russie et envahirent la Pologne, la Silésie, la Moravie et la Hongrie, portant le carnage et l'effroi jusqu'aux bords de la mer Adriatique; *Koublaï*, qui fit la conquête de la Chine méridionale, menaça le Japon et rendit tributaire la partie orientale de l'Inde-Ultérieure; *Tamerlan*, dont la puissance ne peut être comparée qu'à celle de Tchinghis-khan, et qui remua presque toute cette riche et vaste presqu'île; l'adroit et brave *Nadir-Schah*, qui, non content de chasser de l'Europe et de l'Asie et les trois plus grands empereurs Ottomans; *Baber*, qui chassé de son royaume par les Ouzbeks, envahit l'Inde et y fonda l'empire du Grand-Mogol qui, sous *Aurengzeb*, embrassait presque toute cette riche et vaste presqu'île; l'adroit et brave *Nadir-Schah*, qui, non content de s'être élevé de l'état de simple berger au trône de Perse, envahit l'Inde, et en rapporta le plus riche butin dont l'histoire fasse mention; enfin les deux khans de Crimée *Mengli-Ghéraï* et *Selim-Ghéraï*; le premier, trop célèbre par ses terribles invasions en Pologne, en Russie et dans le Kaptschak; le second, quoique pas assez apprécié, le plus grand souverain peut-être qui ait régné sur tous les peuples Tartares, réunissant à-la-fois les qualités du savant et du général à celles de l'homme vertueux et du politique habile. Quoique les peuples Mongols le soient plus nulle part dominateurs, et qu'une partie des nations Turkes et Tongouses soient soumises à l'empire Russe, les différens peuples indépendans de ces deux familles dominent encore sur presque un septième de toute la surface de la Terre habitable. C'est un prince de race Tongouse qui possède le faste empire de la Chine; ce sont des princes Turks qui règnent sur les trônes de Constantin, de Cyrus et de Tamerlan, et il n'y a pas long-temps que les Anglais ont envié aux descendans d'Aurengzeb leur riche et vaste héritage. Mais ces peuples, qui ont fait tant de bruit par les armes, n'ont pas brillé par eux-mêmes d'un grand éclat; ils ont tout emprunté à leurs voisins; leurs alphabets, leur littérature, leurs idées philosophiques et religieuses, tout se compose d'emprunts faits récemment aux Chinois, aux Hindous et aux Occidentaux. De savans philologues ont su de nos jours apprécier à leur juste valeur la prétendue civilisation des Ouigours, qu'on supposait antérieure à toute époque historique. On sait à présent que ce prétendu peuple primitif, inventeur des sciences et de l'astronomie en particulier, des arts et du plus important de tous, de l'écriture, était une tribu turke, jadis nomade, qui s'est fixée dans des villes avant les autres, y a reçu quelques connaissances de ses voisins, et a composé quelques livres écrits avec des caractères qui lui ont été apportés de l'Occident. Un savant philologue réduit au cycle des douze animaux, imaginé par les Kirghis et maintenant en usage dans presque toute l'Asie Orientale, toutes les prétendues inventions que, sans aucun fondement, on attribuait aux nations de ce groupe.

Si l'on considère ces peuples sous le rapport de la nature des langues qu'ils parlent, on peut dire en général qu'à l'exception de l'osmanli et de quelques autres idiomes turks occidentaux, les formes grammaticales des langues de ce groupe sont en petit nombre et peu compliquées. Les rapports des noms s'y marquent par des particules affixes sans crase; les verbes n'ont point en général de conjugaisons; les temps les plus unités sont impersonnels, et les participes et les gérondifs y jouent le rôle principal. Dans toutes ces langues, l'impératif est le thème ou la racine des verbes, dont on forme tous les modes et leurs différens temps par l'addition de quelques syllabes; elles possèdent toutes des verbes collectifs, transitifs, négatifs, etc., etc., et abondent en formes dérivées pour marquer les modifications de l'action qu'ils représentent. La construction est dans toutes rigoureusement inverse et fixée inaltérablement; le terme conséquent, quoique marqué d'un signe de cas, est toujours placé avant son antécédent, l'adjectif avant le substantif, le substantif régi avant le mot recteur, et le complément avant le verbe. Malgré ces analogies, les idiomes tongouses, mongoles et turkes ne se ressemblent pas plus que les idiomes slaves, latins et allemands. Tous ces idiomes, mais particulièrement ceux de la famille Tongouse, offrent un grand nombre de racines communes à plusieurs langues de l'Asie, et, ce qui est plus singulier, aux idiomes compris dans les familles Germanique et Greco-Latine.

Voici les langues comprises dans ce groupe, classées d'après les trois familles auxquelles elles appartiennent :

FAMILLE TOUNGOUSE, à laquelle appartiennent les peuples anciens et modernes de la Mandchourie et plusieurs de ceux qui habitent la Sibérie Orientale, et dont quelques-uns jouèrent un grand rôle dans les révolutions qui ont bouleversé l'Asie. Voici les noms des principaux : les *Souchin* et les *Yliu* ou *Yleou*, qui paraissent les plus anciens. Les *Mou ki*, qui furent les plus puissans des barbares Orientaux dans le Vᵉ siècle de notre ère, et connus sous le nom de *Mo ho* ou *Mo kho* dans le VIIIᵉ; la branche de ce peuple nommée *Phou hai*, fonda vers la fin du VIIᵉ siècle le puissant royaume de Phou hai en Corée, qui finit en 952; les Phou hai étaient civilisés et avaient des livres et des lettres. Le *Chy goei?* et les *Khitan?*; les premiers habitaient au nord des Mo ho, et se servaient de petits morceaux de bois sur lesquels ils faisaient des crans de forme diverse pour se rappeler les choses qu'ils ne voulaient pas oublier; les seconds vivaient au sud; en 907, conduits par A-pao-khi, ils fondèrent le grand empire des Khitan qui dura jusqu'en 1125. Selon les conjectures très probables de M. Abel Remusat, les Khitan auraient avancé un véritable alphabet, qui semble avoir été adopté par les Niu tchi. Les *Jou tchin*, *Jou tchy* ou *Niu tchy*, nommés *Tchourtchouk* par les Ouigours, *Djourdjout* par les écrivains mahométans, et *Dzourtchit* par les Mongols de nos jours; sous la conduite d'Ag-outha, ils fondèrent en 1115 le vaste empire des Kin ou d'Or, l'Altoun des Mongols et des auteurs mahométans, qui fut détruit en 1234 par Tchinghis-khan. En 1119, les Jou tchin sont des caractères sur le modèle de ceux des Khitan, que M. Abel Remusat croit avoir servi pour le moins de modèle aux Coréens pour former l'alphabet dont ces derniers se servent. L'ethnographe ne connaît actuellement dans cette famille que les deux langues suivantes :

119. MANDCHOUE, parlée dans l'empire Chinois par tous les *Toungouses*, qui en sont la nation dominante. Ce peuple ne reçut la dénomination de Mandchoux que depuis 1583, époque où Thay tsou réunit toutes les hordes de la Mandchourie; depuis lors ils devinrent si puissans, qu'en 1644 ils placèrent le jeune Chun tchy sur le trône de la Chine, sur lequel siègent encore ses descendans. Malgré la supériorité politique des Mandchoux, leur langue n'est nulle part devenue dominante hors de leur pays natal et de la cour de Peking. Ce peuple forme la moitié de la population du Liao-toung et la totalité de celle de la Mandchourie jusqu'au confluent de l'Usuri dans l'Amour. Les Mandchous sont partagés en *Mandchous* proprement dits, subdivisés en 60 tribus ou hordes, en *Solons* et en *Dahours* qui vivent sur les rives de l'Ergoné ou Argoun et de l'Amour ou Fleuve-Noir. Il paraît qu'une tribu de Mandchous s'est établie dans l'île Tarakai ou Saghalien, où elle vit indépendante à côté des Ainos. On a beaucoup trop exagéré la richesse et la beauté de cet idiome, qui, selon M. Abel Rémusat, est inférieur sous presque tous les rapports au chinois, quoiqu'il ait des signes pour désigner les cas et distinguer les nombres, des terminaisons dans les verbes pour marquer les temps, les modes, les conjugaisons, et qu'il ne manque ni de pronoms pour déterminer les personnes, ni de prépositions ou de conjonctions. Le mandchou n'a ni article, ni genre; il forme sa déclinaison en partie à la manière des langues Transgangétiques. Il abonde aussi en formes dérivatives, qui marquent les diverses modifications des verbes transitifs, collectifs, négatifs, etc., etc.; presque tous sont susceptibles de cinq formes dans la voix active. L'impératif y est comme dans l'allemand, en persan, et en plusieurs autres langues la racine des verbes. C'est un trait bien caractéristique que la règle phraséologique à laquelle cette langue est astreinte; la place de chaque mot y est invariablement marquée dans chaque phrase, et toutes les phrases sont comme sorties du même moule; c'est la cause pour laquelle les Mandchous n'auront jamais de poésie, et qui les empêchera d'avoir même de l'éloquence. Depuis deux siècles le mandchou s'est beaucoup poli et enrichi, surtout de mots chinois et mongols, les premiers, quoique rendus méconnaissables par les changemens qu'ils ont subi, forment un cinquième de la totalité de ceux que possède cette langue; ils se rapportent presque tous à des objets scientifiques. Viennent ensuite les mots empruntés au tibetain et au sanskrit; c'est au hasard que le mandchou doit le peu d'analogies qu'on a remarquées dans quelques mots avec le copte, le grec, le latin, l'allemand et le slave. Cette langue a beaucoup d'onomatopées, quoique peu heureuses; sa construction est exactement inverse. Sa littérature, qui n'a presque rien d'original, est très importante à cause du grand nombre d'ouvrages qu'elle possède traduits du sanskrit, du tibetain, du mongol et surtout du chinois, dont on peut dire qu'elle s'est appropriè presque tous les livres classiques, pour l'intelligence desquels elle est d'un grand secours. Les Mandchous se servent d'un alphabet peu différent de celui des Mongols sur lequel il a été calqué; c'est le plus simple et le plus régulier de tous ceux de l'Asie orientale; il s'écrit en colonnes verticales de gauche à droite. On a publié une traduction de la Bible en cette langue.

120. TOUNGOUSE, par tous les *Toungouses* qui vivent dans l'empire Russe, où ils sont répandus sur plus d'un tiers de la Sibérie depuis le Ienisseï jusqu'à la mer d'Okhotsk dans les gouvernemens de Tomsk et d'Irkoutsk. Les Tongouses n'ont pas de nom national général, quoique la plupart se donnent eux-mêmes le nom de *Boyé*, *Boya* ou *Byé* (hommes); ceux qui demeurent sur les côtes de la mer d'Okhotsk se donnent le nom de *Lamut* (de *lama* mer); ceux qui sont au nord et à l'est du lac Baïkal se nomment *Buveun* ou *Buvenki*. Toutes ces tribus tongouses sont incultes, nomades et régies par des vieillards. L'idiome tongouse est bien loin d'avoir la richesse du mandchou; il a plusieurs dialectes qui presque tous prennent la dénomination de l'endroit ou du fleuve dans les environs duquel vivent ceux qui les parlent. En voici les principaux : *Ienisseïk*, parlé sur les bords du Ienisseik; *Tchapogire*, par les *Tchapogires*, qui demeurent le long du Tongouska des Montagnes, affluent du Ienissei; *Mangasseja*, *Nertchinsk* et *Bargusin*, parlés dans les environs de ces trois villes; *Angara-Supérieure*, parlé le long de l'Angara-Supérieure, affluent du Ienissei; *Jakouzk* et *Okhotsk*, parlés dans les environs de ces deux villes; *Lamoute*, parlé le long de la mer d'Okhotsk par les *Lamoutes*; *Tongouska-Inférieure*, parlé le long de cette rivière, affluent du Ienissei. On a publié une traduction de la Bible dans le dialecte tchapogire.

FAMILLE TATARE ou MONGOLE, qui comprend tous les idiomes que parlent les véritables Tatares, subdivisés en un grand nombre de peuplades répandues dans la Mongolie, la Kalmoukie et une partie du Tibet dans l'empire chinois, et dans plusieurs endroits de l'empire Russe. Tous ces idiomes, que de savans orientalistes regardent comme de simples dialectes d'une même langue, nous paraissent former une famille composée au moins des trois langues suivantes, dont les deux premières offrent de grandes différences entre elles dans les formes grammaticales, et presque aucune dans leurs mots. Ces langues sont : la

121. MONGOLE propre, par les *Mongols* proprement dits. Cette nation, dont les princes dans le XIIIᵉ siècle possédèrent le plus vaste empire qui ait existé, a depuis long-temps perdu son indépendance, et est actuellement vassalle des empires Russe et Chinois. Les Mongols sont divisés en trois branches, savoir : les *Mongols* proprement dits, nommés aussi *Khalka* ou *Barra Mongols*; ils occupent la partie de la Mongolie qui s'étend au nord de la Grande-Muraille à l'ouest du pays des Mandchous et au sud du désert de Gobi. Ces Mongols sont subdivisés en 49 bannières, nommées ainsi parce que chacune d'elles appartiennent aux *Khortschin*, 7 aux *Ordos*, 5 aux *Kharatschin*, 3 aux *Uraed*, 2 aux *Gorlos*, 2 aux *Khochotschit* ou *Khootschit*, 2 aux *Tumed*, 1 aux *Dchalaït*, 1 aux *Durbed* ou *Dörbat* et 1 aux *Noïman*; ces derniers sont célèbres par la résistance qu'opposèrent leurs ancêtres aux armes de Tchinghis-Khan. A ces bannières il faut ajouter les 8 des *Tschachar* et les 2 des *Turmed* de Koukou-Khoton. Les *Mongols Kalkas* ou *Khalkha*, parmi lesquels naquit le fameux Tchinggis-Khan; ils demeurent au nord du désert de Cobi, et s'étendent depuis les monts Taugnu et Altaï jusqu'au Non, affluent du Songari, et jusqu'à l'Amour. C'est sur leur territoire que se trouvait Kara-Koroum, résidence temporaire de Tchinggis-Khan, où il reçut les ambassadeurs de presque toutes les puissances de la Terre. Les Kalkas sont subdivisés en 86 bannières, partagées comme il suit entre quatre princes tributaires de l'empereur chinois, savoir : 20 bannières sous Tussijetukhan, qui a son campement principal sur le mont Khan-oola; ce sont les plus septentrionaux; 24 bannières sous Saïn-Nojon, qui campe près de Tschitschirlik; 19 bannières sous Zasakt-Khan, près de la source du Zak et du lac Biduria-noor; ce sont les plus occidentaux; et 23 bannières sous Zezan-Khan, dont le campement principal se trouve dans les environs de la ville de Banga et fleuve Garentun ou Kerlon. Une partie parmi des Kalkas vit dans l'empire Russe depuis le traité des démarcations conclu en 1727 entre la Russie et la Chine; ces Mongols se trouvent dans le gouvernement d'Irkoutsk au sud du lac Baïkal et le long de la Selinga, de l'Uda, du Tsoï, de la Chida, de l'Onon et de l'Ingoda. Les *Scharaïgol*, ou les Mongols du Tibet et du Tangut septentrionaux, pays où ils paraissent s'établis du temps de Tchinggis-Khan; plusieurs de leurs tribus parcourent l'espace, qui s'étend entre le Tibet et le Turkestan chinois. La langue mole est sonore, et sa prononciation diffère beaucoup de l'orthographe. Ses périodes sont très longs; elle n'a ni article, ni genre, et se sert rarement des pronoms. Sa littérature, qui a été si brillante sous le règne du puissant Khoubilaï et de ses successeurs, dont la cour était le rendez-vous d'une foule de savans musulmans, tibetains, hindous, etc., etc., est plus riche et plus variée que la mandchoue. Outre le grand nombre de livres bibliographes du bouddhisme qu'elle possède traduits, parmi lesquels on compte le *Grandjour* (que nos missionnaires appellent la *Bible des Tibetains*), elle a des poèmes, des romans, un grand nombre de livres historiques, des dictionnaires et desgrammaires mongols, hindous et très probablement des ouvrages en ouigour, turk, tchakhatéen et en langue nipolienne. C'est dans les chroniques mongoles qu'on peut espérer de trouver les antiquités de la Tartarie et l'histoire de toutes les races mongoles, dépouillées de toutes les traditions que les Occidentaux y ont mêlées fort mal à propos. L'alphabet mongol est moulé sur celui des Ouïgours, et diffère peu de celui des Mandchoux auxquels il a servi de modèle pour former le leur. Considéré comme syllabaire il comprend 187 signes ou groupes. On l'écrit en colonnes verticales de gauche à droite.

122. KALMOUKE ou OLET, par les *Kalmouks*, *Olet* ou *Oelet*, partagés en quatre branches principales, savoir : les *Choschots*, subdivisés en trente bannières; ils vivent dans le pays de Koko-Nor. Les *Dchoungar Zungar*, jadis très puissans, mais encore très nombreux. En 1685 ils avaient conquis toute la Petite-Boukharie ou le Turfan, ils avaient étendu leurs conquêtes jusqu'au Tibet, et s'étaient rendus redoutables même aux empereurs de la Chine, qui ne réussirent à les soumettre entièrement qu'en 1759. Les Dchoungar sont subdivisés en *Dchoungar Anciens*, qui vivent dans la Dchoungarie le long de l'Ili, et en *Dchoungar Nouveau* qui forment soixante bannières, et demeurent dans les environs d'Oulan-Koum. Les *Torgod* ou *Torgot* et les *Durbet* ou *Derbet*, dont une partie vit mêlée avec les Mongols soumis à l'empire Chinois, et l'autre demeure le long du Don, du Wolga, de l'Oural et de la Kouma dans l'empire Russe dans les gouvernemens d'Astrakan, de Simbirsk, du Caucase et d'Orenbourg. Une partie des Durbet, qui vivent dans le gouvernement de Simbirsk, a embrassé le christianisme, et fait de grands progrès dans la civilisation. Les Torgod sont les descendans des anciens *Keraït*, qui au XIIIᵉ siècle habitaient le pays de Kara-korum le long des rivières Toula et Orgun. Les Torgod, qui en 1777 sortirent de la Russie, périrent la plus grande partie en chemin. Leurs restes, réduits à 12,000 familles, vivent sur les bords du haut Ili dans l'empire Chinois. La langue kalmouke est plus simple sous ses formes grammaticales que la mongole; sa prononciation, qui est moins sonore et moins douce, diffère peu de l'orthographe. Sa littérature, quoique plus pauvre que celle des Mongols, est encore assez riche. Les Kalmouks possèdent des poèmes de vingt chants et au-delà conservés par la seule tradition; leurs bardes ou *dchangartschi* les récitent au milieu du peuple attentif et ravi de joie. L'alphabet kalmouk, calqué sur celui des Mongol en diffère que par quelques lettres, et par un genre particulier d'élégance. On a publié une traduction de la Bible en cette langue.

123. BOURETE par les *Bourets*, *Bourats*, *Bouriets* ou *Barga-Bouriets*, nommés *Bratzki* par les Russes. Ils demeurent dans les cercles de Selenginsk, de Bas-Oudinsk et de Nertchinsk dans le gouvernement d'Irkoutsk, long des fleuves Uda, Biriussa, Ora, Ija, etc., etc. Ils sont gouvernés par trois *Taïchas* ou vieillards, dont celui qui réside non loin d'Irkoutsk a le titre de conseiller. Les onze tribus nommées *Chorin-Buriet* sont régies par un prince héréditaire; elles paraissent être les plus riches; elles parcourent les bords de l'Uda, affluent du Selinga, et une partie du territoire de Nertchinsk. La langue bouriete est très inculte et beaucoup plus dure que ses deux sœurs. On a publié une traduction de la Bible en cette langue.

FAMILLE TURKE, dans laquelle on doit placer plusieurs peuples anciens qui ont joué un grand rôle dans les révolutions de l'Asie, et dont les plus remarquables sont les suivans : les *Hioung nou*, qui, selon M. Abel Remusat, le peuple turk le plus ancien dont l'histoire fasse mention. Ils habitaient dans le pays des Mongols actuels; ils avaient fondé des principautés même dans les provinces chinoises de Chen si et de Chan si, et ont possédé le vaste empire de leur nom, qui parvint à sa plus grande puissance dans le IIIᵉ siècle avant J.-C. Il paraît qu'on doit regarder cette nation, confondue par Desguignes et autres avec les Huns, comme la souche primitive d'où sont dérivés les nombreux peuples de cette famille, et la dissolution de l'empire Hioung nou comme la cause primitive qui amena ce déplacement des peuples nomades, qui renversa quelques siècles après l'empire Romain. Les *Thou kioueï* ou *Thou khiou*, nommés *Turks de l'Altaï* par les auteurs byzantins; en 552 ils fondèrent un vaste empire, qui, quelques années après, s'étendait depuis le Caucase jusqu'à l'Océan Oriental, et fut détruit en 703. C'est à Dizabul ou Mou Kan khan leur empereur que Justin II envoya l'embassadeur Zemarkh en 569. Il paraît que cette nation avait adopté l'alphabet des Ouigours. Les *Tchhy* le ou *Thie le*, peuple très nombreux qui, vers le milieu du VIᵉ siècle, habitait à l'est de la mer Occidentale ou du lac Balkhach; ils sont connus plus tard sous le nom de *Kaotchhe*, de *Hoei he*, et depuis 788 sous celui de *Hoei hou*. Les Tchy le, selon M. Klaproth, comptaient près de 1,000 hommes sous les armes, et les Hoei he furent très puissans vers le milieu du VIIIᵉ siècle. Ces derniers étaient très civilisés, et se servaient d'une écriture particulière, mais on ne sait pas si elle était identique avec celle des Ouigours proprement dits. Les *Seldjoucides*, ainsi nommés de Seldjouk leur chef. C'était plutôt un assemblage d'avanturiers appartenant à différentes nations turkes, qu'un seul peuple. Dans le XIᵉ siècle ils fondèrent un empire qui, sous Malek, embrassait presque tous les pays situés entre le Jaxarte et le Danube, où ils furent arrêtés par Alexis Comnène. Ils subjuguèrent ensuite la Perse, la Syrie, la Mésopotamie, la Palestine, et une partie de l'Asie Mineure, où ils soumirent les Turkomans, qui s'étaient réfugiés en Hongrie, où ils ont peuplé la petite et la grande Koumanie, par la suite des temps ont oublié leur langue et parlent actuellement le hongrois. Outre ces peuples qui ont complètement disparu de la famille, comprend toutes les innombrables tribus turkes nommées improprement tartares, qui sont répandues sur un espace de plus de 120 degrés, et qui vivent dans l'empire Ottoman et ses vassaux ou pour mieux dire alliés sur la côte septentrionale de l'Afrique, dans les empires Russe et Chinois, dans les royaumes de Perse et de Caboul et dans le Turkestan indépendant; ces idiomes turks offrent le phénomène extraordinaire d'être formés de mots presque identiques, quoique les peuples qui les parlent soient séparés les uns des autres par d'énormes distances, occupent des degrés très différens dans l'échelle de la civilisation, et vivent au milieu d'un grand nombre de nations entièrement différentes. On peut dire qu'en général le plus grand nombre de beaucoup de mots arabes (8) dus à l'adoption de l'écriture de ces derniers et à l'islamisme, et que ceux de l'Orient sont plus ou moins mélangés d'expressions mongoles et samoyède (127—136), résultats de leurs fréquentes relations avec leurs voisins. Voici les langues d'après lesquelles il nous semble qu'on pourrait ranger les différens dialectes que parlent les nombreux peuples compris dans cette famille ethnographique, que plusieurs philologues regardent comme un seul et même idiome :

124. TURKE, parlée en un grand nombre de dialectes, dont quelques-uns nous paraissent différer assez entr'eux pour autoriser l'ethnographe à les regarder comme des langues sœurs. Voici les principaux dialectes de cet idiome, subdivisés dans leurs sous-dialectes les plus importans et qui offrent le plus de rapports entre eux : *Ouigour*, *Ouïgour* ou *Ouïgour*, nommés *Kao tchhe* par les Chinois, *Kao tchhang* par les *Ouïgours*, et *Kao tchang*, du nom d'une nation turke qui les domina pendant long-temps. Tantôt soumis aux Chinois, tantôt aux nations turkes et tartares, les Ouigours occupent actuellement une partie du Turkestan Oriental dans l'empire Chinois. L'ouigour paraît être le premier idiome tartare qui ait été fixé par l'écriture. Son alphabet, dont on a tant vanté l'antiquité, a une frappante analogie avec le sabéen, est d'origine syriaque (4), et a été apporté aux Ouigours par les Nestoriens. Cet alphabet, qu'on écrit en colonnes verticales de droite à gauche, est le type sur lequel ont été formés ceux des Mongols, des Kalmouks et des Mandchous, et était en usage dans le Tchagataï et aux cours de Perse et du Kaptchak lorsque leurs tribus étaient occupés par des successeurs de Tchinggis-Khan. *Osmanli* ou *Turk* proprement dit; c'est la langue que parlent les *Osmanlis*, *Ottomans* ou *Turks*, qui sont les plus puissans de tous les peuples de cette famille, et dont la domination s'étend sur l'empire Ottoman et des Etats Barbaresques de Tripoli, Tunis et Alger, qui reconnaissent la suprématie politique et religieuse du Grand-Seigneur. Les Osmanlis sont répandus dans toutes les provinces de l'empire; mais ils sont surtout très nombreux dans la Thrace, la Macédoine et la Bosnie en Europe, et dans les gouvernemens d'Anatoli, d'Erserum, de Kibris ou Chypre, de Karaman, etc., etc. en Asie. Ce dialecte est très mélangé, ayant adopté un grand nombre de mots arabes et persans et quelques mots grecs et italiens (160; 163); il a beaucoup de mots composés qu'il forme à la manière du persan. Sa grammaire est beaucoup plus compliquée que celle de l'ouigour; la déclinaison n'a ni genre ni article; les adjectifs sont indéclinables; la conjugaison est aussi riche que régulière, et exécutée en grande partie à l'aide du verbe substantif; la négation est intercalée avec le verbe. La littérature turke, quoique la plus riche et la plus variée de toutes les littératures des idiomes de cette famille, est très inférieure à l'arabe et à la persane, sur lesquelles elle s'est formée, et dont elle a emprunté ses meilleurs ouvrages. Son époque la plus brillante paraît avoir été pendant les règnes d'Amurat II et de Mahomet II; ce dernier fit même traduire en turk plusieurs ouvrages grecs et latins. L'osmanli est la langue politique du sud-est de l'Europe, du nord de l'Afrique et du sud-ouest de l'Asie; c'est aussi la langue que parlent toutes les personnes les plus instruites des différentes nations de l'empire Ottoman et des Etats Barbaresques sus-mentionnés. Sa prononciation, qui est très douce et sonore, diffère peu de l'orthographe, qui n'est pas encore entièrement fixée. On l'écrit avec un alphabet composé de 33 lettres, dont 32 sont tirées des alphabets arabe et persan, et l'autre a été inventée pour exprimer l'n nasal, qui lui est particulier. Ses dialectes diffèrent peu les uns des autres; celui de *Roumélie* est le plus doux et s'approche le plus de l'ouigour; celui d'*Asie Mineure* est moins doux et remplis de sons gutturaux. *Tchakhatéen*, parlé par les *Tchakhataïens*, qui sont les habitans turks de Tchakhtaï ou Mavaranahar, et de Khokan, ville qui a été le siège des puissans sultans khovaresmiens et du fameux Tamerlan ou Timour. Les Tchakhatéens ont fait usage pendant long-temps de l'alphabet ouigour; il paraît qu'ils se servent actuellement de l'arabe (8). La littérature tchakhatéenne, quoique peu connue, semble être assez riche. Elle contient entre autres ouvrages l'importante histoire des Tatars écrite par Aboul-Ghazi Bahadour, sultan de Kharism, et l'histoire du Miradj, ou de l'ascension fabuleuse de Mahomet. Il nous semble qu'on pourrait regarder comme des sous-dialectes du tchakhatéen l'idiôme que parlent les *Ousbecks* et les *Araïs* ou *Korrats*. Ceux-ci vivent aux environs de la mer d'Aral et sont vassaux du khan de Khiva. Les Ousbecks sont le peuple dominateur du Turkestan Indépendant, et passent pour être les plus belles et les plus courageuses de toutes les nations turkes. Les Ousbeks paraissent être les descendans des Hoei hou, et ce n'est qu'au commencement du XVIᵉ siècle qu'ils s'établirent dans cette région, qui, une grande partie vit encore en nomades. Ils sont gouvernés par différens khans, dont celui de Bokhara est de beaucoup le plus puissant; viennent ensuite les khans de Khiva ou Kharism, de Ferganah ou Kokan, de Taschkent, et autres moins connus et puissans; celui de Balkh est tributaire du roi de Caboul. *Kaptchak*, parlé par les prétendus *Tatars purs*, qui vivent dans les gouvernemens russes de Kasan, de Simbirsk, de Penza et de Saratof, et par les prétendus *Tatars à demeures fixes* dans ceux d'Astrakhan et d'Orenbourg, qui ne sont que les descendans des Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du tatar Batou; ils se sont fixés dans ces pays jadis compris dans le puissant empire du Kaptchak. Ces Turks, que nous proposons d'appeler *Kaptchak* pour les distinguer des autres, sont les plus civilisés de tous ceux qui dépendent de la Russie. Leur littérature, qui est encore dans l'enfance, a fait quelques progrès dans ces dernières années, grace aux généreux efforts faits par le grand Alexandre pour répandre les lumières parmi cette partie de nombreux sujets soumis à son sceptre. Les Turks Kaptchak paraissent avoir abandonné depuis long-temps l'alphabet ouigour pour se servir de l'arabe. On pourrait regarder comme des sous-dialectes, mais très-différens, les idiomes que parlent les *Tatares de Sibérie* ou *Tatares Touraliens*, qui vivent dans les cercles de Tara, Tobolsk et Tioumen dans le gouvernement de Tobolsk, et dans ceux de Tomsk et Irkoutsk dans le gouvernement de Tomsk; ceux de Tara passent pour être les plus civilisés. Les *Komans*, qui s'étaient réfugiés en Hongrie, où ils ont peuplé la petite et la grande Koumanie, par la suite des temps ont oublié leur langue et parlent actuellement le hongrois. Outre ces peuples qui ont complètement disparu de la famille, comprend toutes les innombrables tribus turkes nommées improprement tartares, qui sont répandues sur un espace de plus de 120 degrés, et qui vivent dans l'empire Ottoman et ses vassaux ou pour mieux dire alliés sur la côte septentrionale de l'Afrique, dans les empires Russe et Chinois, dans les royaumes de Perse et de Caboul et dans le Turkestan indépendant; ces idiomes turks offrent le phénomène extraordinaire d'être formés de mots presque identiques, quoique les peuples qui les parlent soient séparés les uns des autres par d'énormes distances, occupent des degrés très différens dans l'échelle de la civilisation, et vivent au milieu d'un grand nombre de nations entièrement différentes. On peut dire qu'en général le plus grand nombre de beaucoup de mots arabes (8) dus à l'adoption de l'écriture de ces derniers et à l'islamisme, et que ceux de l'Orient sont plus ou moins mélangés d'expressions mongoles et samoyède (127—136), résultats de leurs fréquentes relations avec leurs voisins. Voici les langues d'après lesquelles il nous semble qu'on pourrait ranger les différens dialectes que parlent les nombreux peuples compris dans cette famille ethnographique, que plusieurs philologues regardent comme un seul et même idiome :

125. YAKOUTE, par les *Sokha*, *Sakhalar* ou *Yakoutes*, qui vivent le long du Iana, de l'Indigirka, du Lena et de ses affluens Viloui, Aldan et autres dans le gouvernement d'Irkoutsk et dans le cercle de Touroukhansk dans celui de Tomsk. Les Yakoutes sont les plus septentrionaux et les plus orientaux de tous les peuples turks; ils sont très sales et vivent de pâturages, de chasse et de pêche. Leurs traits décèlent un fort mélange avec la race mongole, quoique leur langue ne contienne qu'une petite quantité de mots tatars. La plupart des Yakoutes sont encore idolâtres.

126. TCHOUWACHE, par les *Tchouwaches*, nommés *Tatars montagnards* par les Russes. Les gouvernemens de Kasan et de Wietka en contiennent le plus grand nombre; les autres vivent dans ceux de Simbirsk et d'Orenbourg. Plusieurs Tchouwaches sont encore idolâtres, et sacrifient à leurs faux dieux, sur des espèces d'autels nommés *keremet*, des chevaux et les mets qu'ils aiment le plus. Quelques milliers de Tchouwaches vivent mêlés avec d'autres nations de race finnoise ou ouralienne dans les gouvernemens d'Orenbourg et de Perm, formant avec elles le mélange connu sous le nom de *Teptières*. La langue tchouwache est très mélangée, et contient plus d'un tiers de mots d'origine finnoise, race avec laquelle on classe communément ceux qui la parlent. Elle n'a ni article, ni genre, et elle forme le pluriel des substantifs en ajoutant le mot *zam* ou *sam* au nominatif du singulier, et en les déclinant ainsi dans les différens cas, qui sont cinq, mais dont trois seuls ont des terminaisons différentes. Ses adjectifs sont indéclinables, mais elle décline les pronoms, les noms de nombre et le mot *tout*; la déclinaison même de ce dernier est plus complète que celle des autres mots déclinables. Elle n'a pas de noms dérivés des verbes, et elle place les prépositions toujours après leurs régimes. La conjugaison a les modes infinitif, indicatif, conjonctif et impératif, mais elle est pauvre en temps, n'en ayant que trois, le présent, le passé et le futur dans le mode indicatif; les autres n'en ont qu'un seul. Le tchouwache n'a pas de passif. Pour dire *je suis prié*, on dit *mana vylzam kazanzak*, c'est-à-dire, *ils me prient*, et littéralement *me ils prient*. Lorsqu'il est question de nier, cette langue change la terminaison du verbe au positif en *mainz*, par exemple, *kaziaradyp*, je prie; *kaziarmastap*, je ne prie pas; *sisuriadep*, je marche; *sisuriamastap*, je ne marche pas. Le verbe *être* y est irrégulier comme dans la plupart des langues connues. On a publié une traduction de la Bible dans cette langue.

nombreux, en *Karaktschaï* et en *Tchertigae* ou *Tschegem*. Le *Nogaï* est parlé par les *Nogaïs*, peuple dont les traits décèlent son mélange avec les Mongols, quoique sa langue en soit assez exempte. Les *Nogaïs* vivent dans le gouvernement du Caucase le long du Kouma, du Podkouma, etc., etc.; ensuite dans la Circassie propre à la droite du Kouban et dans l'Abasie; d'autres demeurent dans les gouvernemens de Iekaterinoslaw, de Tauride et d'Astrakhan et dans la province de Bessarabie. Les nombreux colons venus du Kouban et établis entre la Berda et la Molotschna sont presque tous agriculteurs et furent civilisés de nos jours par le comte Maison. Les Nogaïs sont subdivisés en plusieurs tribus connues sous les noms de Tatares Kazboulat, Kiptchak, Mangout, Djamboulat, Yedissan, Yedikoul, Nawrouz, Kassau, Kaspolat, Kantchak, Boudjak, etc., etc., dont les sept premières sont les restes des *Tatares du Kouban*, jadis si fameux. La langue écrite de ces Turks est le tch

SEPTIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA REGION SIBÉRIENNE.

DEPUIS la rive orientale de la Dwina, dans le gouvernement d'Arkhangel en Europe, jusqu'aux côtes de la mer de Behring, au bout de l'Asie, et depuis l'Altaï, dans le centre de cette dernière, jusqu'au promontoire Sacré, extrémité boréale de tout l'Ancien Continent, des nations à petite taille, à traits hideux, couvertes de peaux de bêtes fauves, vivant la plupart de pêche et de chasse, et quelques-unes des moins sauvages du produit de leurs nombreux troupeaux, toutes croupissant dans la plus stupide ignorance, et n'ayant d'autre culte qu'un fétichisme grossier qu'on a décoré à tort du nom de schamanisme, offrent les traits principaux des peuples qui parlent les langues que nous nommons Sibériennes. Ici nous sommes hors du domaine de l'histoire; les générations se renouvellent sans cesse sur un sol inhospitalier sans laisser aux peuples qui les suivent aucune trace de leur misérable existence. Aussi, à l'exception du khanat de Touran, fondé dans le XIII^e^ siècle par un prince de la race de Tchinghis-khan, et détruit dans le XVI^e^ par le Cortès de ces régions hyperboréennes, le Cosaque Timofeyew, à l'exception des inscriptions, des tombeaux, des ornemens et des patères qu'on trouve dans la Sibérie Méridionale, fruits de la civilisation tardive à laquelle s'étaient élevées des peuplades Turkes dans le moyen âge, et que des philologues ont attribuées à tort aux fameux Tchoudes qui n'ont jamais habité ces régions éloignées, aucun souvenir historique ne vient embellir l'aspect d'une nature sauvage, qui lutte sans cesse contre les progrès de la civilisation. A l'est, une longue chaîne de monts ignivomes et des côtes enveloppées d'éternels brouillards; au sud, de vastes steppes parsemées de lacs salés et de hautes montagnes; au milieu, d'immenses fleuves, tels que l'Oby avec l'Irtich, le Ienisseï avec l'Angara, et le Lena avec l'Aldan; au nord, de vastes plaines marécageuses, dont le sol n'est qu'une boue presque toujours gelée; à l'ouest, la chaîne métallique de l'Oural: voilà les traits principaux de cette vaste contrée, qui, sous le nom de Sibérie, forme la moitié de la surface de l'empire Russe, et qui est la patrie des peuples compris dans ce groupe ethnographique. Mais la Providence qui veille également sur toute la nature, a su rendre habitables ces pays immenses, où règne un hiver de neuf à dix mois, et où la végétation est presque partout languissante; elle a su les entourer de charmes assez puissans pour retenir leurs habitans. De même qu'elle a donné les chameaux à l'Arabe, de même elle a donné à ces peuples d'innombrables troupeaux de rennes, et cette race particulière de chien qui est en quelque sorte le compagnon de cet animal précieux et sobre, et qui le remplace même chez plusieurs tribus nomades. Elle a veillé à leur subsistance en leur fournissant une immense quantité de poissons qui peuplent les rivières et les côtes de cette contrée, et qui leur offrent une nourriture abondante et facile, dans des pays où la rigueur du climat ne permet pas la plupart des travaux agricoles; enfin elle leur a donné des bêtes fauves recouvertes des plus belles fourrures, dont la chair augmente leurs moyens de subsistance et dont la peau leur sert à-la-fois à braver impunément les plus grands froids et à se procurer les productions des autres pays. Mais les peuples que nous nommons Sibériens, ne sont pas les seuls habitans de ces froides contrées, où la nature végétale semble être condamnée à un sommeil éternel. De nombreuses peuplades Finnoises, Turkes, Tatares ou Mongoles, Toungouses et Tchouktches vivent à côté des Samoyèdes, des Ienisseïs, des Youkaghires, des Koryekes et des Kamtchadales. Les Turks ont été même les premiers à introduire la civilisation dans ces pays inhospitaliers, et l'infatigable Russe, soutenu par un gouvernement aussi sage que provide, est parvenu à y répandre en moins d'un siècle les bienfaits de la civilisation jusque dans les parties les plus reculées. Plusieurs tribus Kamtchadales, Koryekes, Turkes, Samoyèdes ont déjà embrassé le christianisme et quitté la vie nomade pour se livrer aux travaux agricoles. Des hameaux, des villages, des villes se sont élevés au milieu de ces solitudes immenses; de riches moissons ont déjà récompensé plusieurs fois les peines du laboureur dans des endroits qui paraissaient être condamnés à une éternelle stérilité; de grands marchés ont été établis au centre même de ces déserts hyperboréens et de leurs sauvages habitans; des communications aussi régulières que rapides se sont ouvertes sur une ligne de plus de 1,500 lieues; des manufactures, des fabriques, des imprimeries, des écoles élémentaires, des séminaires, des gymnases et des écoles spéciales se sont élevés comme par enchantement au milieu de ces nomades ignorans et stupides sous le règne brillant de l'immortelle Catherine et sous celui encore plus mémorable du monarque actuel; Tobolsk et Irkoutsk, regardées, sous Pierre-le-Grand, comme le séjour le plus horrible qu'on pût assigner à un criminel, offrent aujourd'hui, sous le *second Restaurateur de la Russie*, le spectacle des arts, des plaisirs et du luxe des villes policées de l'Europe; enfin des fouilles habilement dirigées et poussées avec activité rapportent annuellement à la Russie tant de richesses, qu'on peut sans exagération appeler la Sibérie le *Pérou de l'empire Russe*.

Aussi incultes que les peuples qui les parlent, les idiomes sibériens n'offrent rien d'intéressant au philologue, si ce n'est quelques racines qui leur sont communes avec d'autres idiomes de l'Asie Centrale et Occidentale et même avec ceux de l'Europe. Aucun n'a été encore fixé par l'écriture, et tous offrent comme trait caractéristique des sons âpres et durs et des intonations bizarres. Après avoir longuement médité sur la classification des langues comprises dans ce groupe, il nous semble qu'on pourrait les classer de la manière suivante:

FAMILLE SAMOYÈDE, qui comprend les langues que parlent les *Samoyèdes*, nation nomade, et qui paraît être très ancienne; une partie vit encore dans le centre de l'Asie, et l'autre est répandue dans sa partie boréale depuis l'Olenek jusqu'au détroit de Waigatz, et en Europe depuis ce détroit jusqu'à la mer Blanche. Tous les peuples de cette race, à l'exception des *Soyotes*, ont une taille très petite, et la plupart n'ont d'autre culte qu'un fétichisme grossier. Quoique très abrutis, quelques-unes de leurs tribus ont une espèce d'écriture qu'on pourrait comparer à celle qu'on dit avoir été anciennement en usage chez les Tou-Kioueï (124*) et qui consiste en un certain nombre de signes taillés sur des morceaux de bois. Toutes ces langues sont plus ou moins rudes, remplies de sons gutturaux, et ont des phrases mal liées. Elles offrent toutes plusieurs mots dont les racines sont communes à plusieurs idiomes Sibériens, à quelques-uns de l'Asie Centrale et Occidentale, et même aux langues hongroise, finnoise et arménienne. Voici les langues entre lesquelles il nous semble qu'on devrait partager les prétendus dialectes samoyèdes.

127. KHASSOWO ou SAMOYÈDE PROPRE, par les *Samoyèdes* occidentaux, qui se nomment eux-mêmes K*hassowo* ou *Hommes*. Ils sont partagés en trois branches, qui parlent trois dialectes très différens l'un de l'autre. Ces trois branches sont: les *Wanoïta*, qui demeurent le long des fleuves Mezen et Petchora, dans le gouvernement d'Arkhangel en Europe, et dans les terrains bas de l'Obi en Asie aux environs d'Obdorsk; les *Tyssya-Ilogheï*, qui vivent dans l'intérieur du gouvernement d'Arkhangel; les K*hyryoutchi*, qui séjournent dans les cercles d'Obdorsk et de Beresow dans le gouvernement de Tobolsk, et sont nommés K*aratcheya* par les Russes. On pourrait ajouter comme un dialecte du Khassowo l'idiome que parlent les *Yourazes*, qui errent le long de la côte depuis l'embouchure du Ienisseï jusqu'à celle de l'Obi.

128. TOUROUKHANSK, par les *Samoyèdes*, qui errent dans les environs de Mangaseya, ville du gouvernement de Tomsk, qui depuis 1782 s'appelle Touroukhansk. D'autres Samoyèdes qui demeurent plus à l'occident parlent un dialecte très différent, connu sous le nom impropre de *Mangaseya*.

129. TAWGHI, par les *Samoyèdes* surnommés *Tawghi*, *Tawgi* ou *Taugi*, qui s'étendent depuis le Ienisseï jusqu'au Lena. Ces Samoyèdes paraissent être plus nombreux que les autres peuplades de cette nation; ils sont les habitans indigènes les plus septentrionaux de tout l'Ancien Continent, puisqu'ils poussent quelquefois leurs courses jusqu'à l'extrémité de leur territoire formée par le cap Sacré ou Severovostokhnoï, qui est la pointe plus boréale de toute l'Asie.

130. TAS, par les *Samoyèdes* qui demeurent le long du Tas, rivière qui se jette dans le golfe de ce nom; on les nomme improprement *Ostiaks du Tas*. Il paraît qu'on peut regarder comme un dialecte de cette langue l'idiome des prétendus *Ostiaks de Tomsk*, qui sont réellement des Samoyèdes et non pas des Ostiaks: ils demeurent dans les environs de Tomsk et sur le bord septentrional du bas Tchoulym, affluent de l'Obi.

131. NARYM, par les *Samoyèdes* du gouvernement de Tomsk, connus sous les noms impropres d'*Ostiaks de Narym*, *de* K*et* et *de Tym*; ils habitent dans les environs de la ville de Narym et le long du Ket et du Tym, affluens droits de l'Obi. On peut considérer cette langue comme divisée en trois dialectes, savoir: celui de *Narym* et ceux du *Ket* et du *Tym*.

132. LAAK, par les *Samoyèdes* improprement connus sous le nom de *Laak-Ostiaks*; ils demeurent sur le golfe d'Obi et à l'est de ce fleuve.

133. KARASSE, par les K*arasses*, qui demeurent à l'est des Samoyèdes de Touroukhansk à la droite du Ienisseï et à l'ouest des tribus Toungouses (120).

134. KAMASCHE-KOÏBALE parlée en deux dialectes très différens par les K*amasches* et les K*oïbales* dans le gouvernement de Tomsk. Le *Kamasche* par les K*amasches*, K*angmasches* ou K*amaschinzi*, qui demeurent dans le voisinage d'Abakansk et de Kansk; ils sont réduits à un très petit nombre, et paraissent avoir été autrefois un peuple assez puissant. Le *Koïbale* par les K*oïbales*, qui vivent le long du Ienisseï depuis Abakansk jusqu'aux monts Sayans; ils sont presque tous chrétiens, et une partie est devenue même agricole. Avant l'arrivée des Russes en Sibérie, ils étaient très nombreux et divisés en plusieurs branches.

135. SOYOTE? par les *Soyotes* ou *Soyetes*, qui sont les descendans des anciens *Toubinzes*, peuple Samoyède jadis puissant et nombreux, qui demeurait sur la rive orientale du Ienisseï dans le voisinage du Touba, et dont un prince nommé Soït donna le nom aux tribus qui existent encore. Ces Soyetes sont réduits à 500 familles et demeurent à la pointe sud-ouest du lac Baïkal dans le gouvernement d'Irkoutsk. Cette peuplade se distingue des autres Samoyèdes par une taille plus haute.

136. OURIANGKHAÏ, par les *Ouriangkhaï*, nommés aussi *Soyotes*; ils sont les plus méridionaux de tous les Samoyèdes, et ils vivent sur le territoire Chinois entre les monts Sayans qui forment la frontière de la Sibérie et les monts Khangaï et Altaï et autour du lac Kosso-gol. Les Ouriangkhaï étaient sujets des Dsoungars (122) et passèrent sous la domination Chinoise lors de la dissolution de l'empire de ces derniers. Les Ouriangkhaï sont divisés en quatre branches principales, savoir: les *Bagari* ou *Baïgari* et les *Mattar* ou *Mattar*, qui demeurent près des confins de la Sibérie dans les environs de Kemkemtschyk-Bom; les *Tojin*, qui vivent le long des fleuves Todat, Kamsara et Systyghem; les *Oúlek*, qui séjournent le long des ruisseaux Alaschou, Bayandjoureckou et Kemtchyk. On pourrait considérer comme deux dialectes de la branche Mattar les *Taïgi* et les *Matti*; ceux-ci, nommés aussi *Matorzi*, *Modori* ou *Motori* par les Russes, vivent le long de la Touba; il est probable que les Motori se sont éteints, puisqu'en 1722 ils étaient déjà réduits à vingt-deux familles. Les *Taïgi* demeurent sur le Ienisseï supérieur entre Abakansk et Krasnogarsk.

FAMILLE IENISSEI, ainsi nommée du fleuve Ienisseï, par M^r^ Klaproth, qui le premier réunit les idiomes qu'elle comprend. Les peuples qui les parlent sont connus sous le nom impropre d'*Ostiaks du Ienisseï*, et vivent dans le gouvernement de Tomsk le long du Ienisseï et de ses affluens, depuis Abakansk jusqu'à Touroukhansk, séparant les Samoyèdes méridionaux de ceux du nord. Les Ienisseïs, aussi abrutis que les Samoyèdes, savent cependant forger le fer, qu'ils tirent de leurs mines, et s'en faire leurs ustensiles et leurs instrumens de chasse. Voici les langues dont se compose cette famille:

137. DENKA, par les *Denka* ou *Deng*, nommés improprement *Oedh-Ostiaks*. En 1723, ils demeuraient au-dessous de la Podkamennaya-Tongouska le long de l'Oedtschosch, de l'Olough ou Elogui et du Ienisseï. Cet idiome diffère peu de l'Imbazk.

138. IMBAZK, par les prétendus *Ostiaks d'Imbazk*, qui demeurent dans le voisinage de cette ville et de celle de Touroukhansk.

139. † ARINE, par les *Arines*, peuplade qui, sous le rapport ethnographique, peut être considérée comme éteinte. En 1735 elle était réduite à dix familles, qui vivaient parmi les Katchinzi le long des fleuves Katcha et Iyous, et surtout le lyong du Bousima et du Barga.

140. POUMPOKOLSK, par les prétendus *Ostiaks de Poumpokolsk*, qui demeurent dans les environs de Poumpokolsk sur le Ket, affluent de l'Oby.

141. KOTTEN-ASSANE parlée en deux dialectes par les K*otten* et les *Assanes*. Le *Kotten* par les K*otten*, K*ottouen*, K*otowzi* ou K*anski*, qui demeurent sur le Kan, affluent droit du Ienisseï, et sur le Poïam et le Biroussa, affluens du Kan. L'*Arsane* par les *Assanes*, K*ongroïtchi* nommés aussi K*oïbali* par les Russes et les Turks leurs voisins; ils vivent à l'est du Ienisseï entre Abakansk et Sayansk.

142. YOUKAGHIRE, par les *Adon-Domni*, plus connus sous le nom de *Youkaghires* ou *Youkaghi*, nation réduite à quelques centaines de familles, qui ont presque toutes embrassé le christianisme. Les Youkaghires demeurent entre les Yakoutes (125) et les Koryekes le long de l'Océan Glacial, depuis la Iana jusqu'à la Kolyma ou Kowyma. La langue youkaghire est une de celles qui offrent le moins d'analogies avec les idiomes de l'Asie Boréale et Moyenne.

FAMILLE KORYEKE, qui comprend les idiomes parlés dans le nord-est du gouvernement d'Irkoutsk par plusieurs peuplades connues sous le nom de K*oryekes* et d'autres sous celui de *Tchouktches*. Ces tribus vivent à l'est des Youkaghires et sont environnées de véritables Tchouktches, de Kamtchadales et de Toungouses. Elles habitent le long de l'Omolon, de la Kowyma, de l'Océan Glacial, du haut Anadyr, du golfe de Penjina, et occupent la partie septentrionale du Kamtchatka. Ces langues diffèrent beaucoup des autres parlées dansla Sibérie, et offrent quelques racines communes à d'autres idiomes très éloignés, surtout avec les langues celtiques, latines et germaniques. Voici les langues qui composent cette famille:

143. KORYÈKE PROPRE, par les K*oryèkes* ou K*oryaekes* qui demeurent sur le golfe de Penjinsk et le long des fleuves qui s'y rendent. On pourrait regarder comme un dialecte de cette langue l'idiome que parlent les *Koryekes du Kolyma*, ainsi nommés du nom du fleuve le long duquel ils errent.

144. KORYÈKE DU KAMTCHATKA, par les K*oryèkes* qui demeurent le long du Karaga dans la presqu'île de Kamtchatka, vis-à-vis l'île Karaga.

145. KARAGA, par les K*oryèkes* qui vivent dans l'île de Karaga.

146. KORYÈKE DE PALLAS, parlée en trois dialectes très différens par trois tribus Koryèkes improprement appelées *Tchouktches* par les voyageurs Pallas, Steller et Merk. Ces Koryèkes, qui sont les plus septentrionaux de tous, diffèrent entièrement sous le rapport de la langue des véritables Tchouktches leurs voisins. Nous proposons d'appeler les trois dialectes de cet idiome *Koryeke de Pallas*, *Koryeke de Steller* et *Koryeke de Merk*.

FAMILE KAMTCHADALE, qui comprend les idiomes parlés dans la presqu'île du Kamtchatka par les Kamtchadales, qui se nomment eux-mêmes *Itulmen* ou *Itelmen*. Ce qui a échappé aux ravages faits par la petite-vérole dans les années 1768, 1784, 1800 et 1801 a embrassé le christianisme et avec lui la manière de vivre des Cosaques. On peut les considérer comme des ichtyophages, puisqu'ils se nourrissent presque exclusivement de poissons; ils en boivent la graisse ainsi que celle des phoques, comme on boit ailleurs la bierre, le cidre et le vin. Voici les langues qui composent cette famille:

147. KAMTCHADALE TIGIL, parlée en deux dialectes très différens par les prétendus K*oryèkes*, qui demeurent sur le Tigil, et par les K*amtchadales* proprement dits, qui vivent à côté des premiers et le long de la même rivière.

148. KAMTCHADALE MOYENNE, par les K*amtchadales* qui occupent la partie moyenne de la péninsule.

149. OUKEH, par les K*amtchadales* qui demeurent au sud des Kamtchadales moyens.

150. KAMTCHADALE AUSTRALE, par les Kamtchadales qui vivent près des Aïnos dans l'extrémité méridionale de la péninsule.

FAMILLE KOURILIENNE, qui comprend les idiomes que parlent les *Aïnos* ou *Kouriliens*, qui sont la nation indigène de l'archipel Kourilden, de l'île Taraïkaï et de la partie de la Mandchourie qui reste à l'orient de l'Ousouri, affluent de l'Amour, ainsi que de ce fleuve, jusqu'à son embouchure; d'autres Aïnos, connus sous le nom de *Ghiliaki* par les Russes et de K*hedjen* et *Fiaka* par les Mandchous, habitent la partie inférieure du cours de l'Amour. L'extrémité de la péninsule de Kamtchatka est aussi habitée par une tribu de cette nation, qui paraît même avoir été autrefois répandue dans la partie septentrionale de la grande île Niphon dans l'archipel Japonais. Les idiomes Kouriliens offrent quelques racines communes à plusieurs autres de l'Asie, mais surtout à ceux de la famille Samoyède. Voici les langues comprises dans cette famille:

151. KOURILIENNE PROPRE, parlée dans l'archipel des Kouriles, qui est partagé entre les Russes et les Japonais; ceux-ci possèdent les îles Kounaschir, Itorpou, Ouroux ou île de la Compagnie, Torpoï et autres îlots moins importans; les Russes possèdent toutes les autres jusqu'au cap Lopatka, savoir: Simousir, Oushishir, Matoua, Onskotan, Paramouchir, etc. On pourrait considérer comme un dialecte de cette langue l'idiome que parlent les *Aïnos du Kamtchatka*.

152. IESSO, par les *Aïnos*, qui demeurent dans la grande île de Iesso, Einsozi ou Aïnoo, et qui sont nommés *Iesso* par les Japonais dont ils dépendent, sans cependant leur payer aucun tribut. Ces Aïnos paraissent être les plus nombreux de tous les Kouriliens; ils sont régis par leurs propres chefs; leur religion est une espèce de sabéisme.

153. TARAKAÏ, par les Aïnos qui occupent une partie de la grande île de Tarakaï, Taraïkaï ou Karafouto, improprement appelée Seghalien et Tchoka; un petit nombre seulement dépend des Japonais; le reste paraît être indépendant. En attendant qu'on recueille des vocabulaires parmi les Aïnos de la Mandchourie, on pourrait considérer comme un dialecte de cette langue l'idiome que parlent les Aïnos qui vivent à l'est des Mandchous (119), et particulièrement celui des *Ghiliaki*.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DIVISION ETHNOGRAPHIQUE DE L'EUROPE

ET

TABLEAU GÉNÉRAL DES LANGUES EUROPÉENNES.

L'EUROPE, dont les limites physiques sont si resserrées, considérée ethnographiquement, embrasse tout le Globe, parce que les puissantes races anciennes et modernes qui l'habitent, ont fondé d'immenses colonies dans toutes les autres parties du Monde. Ses limites ethnographiques ne peuvent donc être tracées qu'en indiquant les régions différentes où ses nations ont eu ou ont encore des établissemens. Les détails que cela exigerait ne pouvant pas entrer dans ce tableau, nous renvoyons nos lecteurs aux cinq tableaux destinés à offrir la classification des langues européennes anciennes et modernes, où ils les trouveront tous à leur place respective. Nous ajouterons seulement ici que toute l'Amérique, d'un bout à l'autre, est occupée par des races Européennes dont la population est maintenant de beaucoup supérieure à celle des races indigènes. A l'égard des envahissemens des races étrangères en Europe, l'ethnographie, d'accord en cela avec l'histoire, nous montre les nations Asiatiques établies de bonne heure dans toute sa partie orientale (Tabl. II[e]). Des peuples *Turks* forment non seulement une grande partie de sa population, mais les *Osmanlis* sont même la nation dominante dans toutes les superbes régions dont se compose la Turquie d'Europe. Viennent après les *Juifs*, qui sont très nombreux et qui sont les plus disséminés de tous les Asiatiques en Europe; ensuite les *Zinganes* (57) et les *Arméniens*, qui sont aussi très répandus, mais beaucoup moins nombreux; enfin, les *Kalmouks* et les *Samoyèdes*. L'ethnographie ne nous dit encore rien de positif sur les anciens envahissemens des Africains sur le sol de l'Europe, quoique l'histoire nous en ait conservé les souvenirs.

Le tableau ci-dessous offre les six familles ethnographiques dans lesquelles il nous semble qu'on peut classer tous les peuples de l'Europe anciens et modernes :

I. FAMILLE DES LANGUES IBÉRIENNES, DIVISÉE EN DEUX BRANCHES :

LANGUES ANCIENNES ÉTEINTES DEPUIS LONG-TEMPS :
Les idiomes des Turdetani, Carpetani, Lusitani, etc. etc.
LANGUES ANCIENNES ENCORE VIVANTES :
Escuara, ou Basque. 154.

FAMILLE DES LANGUES CELTIQUES, DIVISÉE EN DEUX BRANCHES :

LANGUES ANCIENNES ÉTEINTES DEPUIS LONG-TEMPS :
Les idiomes des Bituriges, Ædui, Senones, Galates, etc. etc.
LANGUES ANCIENNES ENCORE VIVANTES :
Galique, Gaëlic ou Celtique Propre. 155.
Cymraeg, Kumbre ou Celtico-Belgique. 156.

II. FAMILLE DES LANGUES THRACO-PÉLASGIQUES ou GRÉCO-LATINES, DIVISÉE EN QUATRE BRANCHES :

THRACO-ILLYRIENNE :
Les idiomes des Phrygiens, Troyens, Lydiens, Thraces, Macédoniens, Illyriens anciens? etc.
Albanaise, Skip ou Schype. 157.
ETRUSQUE :
Etrusque? † 158.
PELASGO-HELLENIQUE :
Les idiomes des Pélasges, Crétois, Oenotres, Arcadiens, etc. etc.
Hellenique ou Grecque Ancienne. 159.
Romeïka, Aplo-Hellenica ou Grecque-Moderne. 160.
ITALIQUE :
Les idiomes des Aborigènes, Lucani, Piceni, etc. etc,
Latine. † 161,
Romane. 162.
Italienne. 163.
Française. 164.
Espagnole. 165.
Portugaise. 166.
Valaque. 167.

III. FAMILLE DES LANGUES GERMANIQUES, DIVISÉE EN QUATRE BRANCHES :

TEUTONIQUE :
Les idiomes des Quadi, Marcomani, Hermonduri, Chatti, etc. etc.
Haut-Allemand-Ancien, ou Althochdeutsch. † 168.
Allemand proprement dit, ou Deutsch, dit aussi Allemand-Moderne. 169.
SAXONNE :
Les idiomes des Cimbri, Angli, Saxons, etc. etc.
Bas-Allemand-Ancien, ou Altniederdeutsch, dit aussi Ancien-Saxon. 170.
Bas-Allemand-Moderne, ou Niederdeutsch, dit aussi Saxon-Moderne. 171.
Frison ou Friesisch. 172.
Neerlandais ou Batave-Moderne (Hollandais et Flamand). 173.
SCANDINAVE, ou NORMANNO-GOTHIQUE :
Les idiomes des Iotes, Goths, Ostrogoths, Vandales? Herules? Bourguignons? etc. etc.
Mésogothique. † 174.
Normanique ou Altnordisch de M. Grimm. † 175.
Norwégien. 176.
Suédois. 177.
Danois. 178.
ANGLO-BRITANNIQUE :
Anglo-Saxon. † 179.
Anglais. 180.

IV. FAMILLE DES LANGUES SLAVES, DIVISÉE EN TROIS BRANCHES :

RUSSO-ILLYRIENNE :
Slavonne, Slawenski, Servienne, Serbe, Illyrienne, ou Rutena. 181.
Russe, Rouski ou Russe Moderne. 182.
Croate. 183.
Winde. 184.
BOHÉMO-POLONAISE :
Bohême ou Tchekhe. 185.
Polonaise. 186.
Serbe ou Sorabe. 187.
WENDO-LITHUANIENNE :
Wende † 188.
Prucze ou Ancien-Prussien. † 189.
Lithuanien ou Lithauisch. 190.
Lette, Lettwa ou Lettisch. 191.

V. FAMILLE DES LANGUES OURALIENNES, NOMMÉES COMMUNÉMENT FINNOISES ou TCHOUDES, DIVISÉE EN CINQ BRANCHES :

FINNOISE GÉMANISÉE :
Finnoise proprement dite. 192.
Esthonienne. 193.
Lappone. 194.
Live. † 195.
WOLGAÏQUE :
Tcheremisse. 196.
Mordoaine. 197.
PERMIENNE :
Permienne ou Biarmienne. 198.
Wotieque. 199.
HONGROISE ou OUGORIENNE :
Hongroise ou Madjar. 200.
Wogoule. 201.
Ostiaque, ou Obi-Ostiaque. 202.
INCERTAINE :
Hunnique? † 203.
Avare? † 204.
Bulgare? † 205.
Khazare? † 206.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

PREMIER TABLEAU.

FAMILLES DES LANGUES BASQUES ET CELTIQUES.

NOUS arrivons maintenant à celles des langues primitives qui dominèrent autre fois dans la plus grande partie de l'occident et du midi de l'Europe. Ces langues, qui forment les deux familles *Basque* et *Celtique*, furent parlées, l'une dans la Péninsule Hispanique, et en deçà des Pyrénées, l'autre par les peuples connus sous le nom générique de Celtes ou Gaulois, et qui occupaient la plus grande partie des Gaules, la Belgique, les îles Britanniques, une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, de l'Espagne et de l'Asie Mineure. L'histoire et les Muses latines ont célébré le courage et la valeur des nations occidentales qui sur les bords du Tage et de l'Ebre, ou sur les rives de la Seine, de la Loire et de la Tamise, firent entendre les sons rudes et gutturaux des idiômes basque et celtique. Les annales et la lyre romaines ont transmis à la postérité la résistance héroïque que les Celtibériens, les Cantabres long-temps indomptés, et les soldats de Viriatus opposèrent aux armes du peuple-roi. Amis ou ennemis de Rome, les habitans de l'antique Hespérie ont obtenu de cette reine du monde les éloges qu'elle ne refusa jamais aux vertus des guerriers. Le nom de Sagonte comme celui de Numance, ceux de Mandonius et d'Indibilis sont inscrits dans les pages de ses historiens et de ses poètes à côté de ceux d'Annibal et des Scipions. Ce fut dans la Lusitanie, qu'à la tête d'une poignée d'exilés romains, secondés par les braves descendans de Viriatus, le généreux Sertorius défia, pendant des années, la tyrannie de Sylla, et le génie naissant de Pompée. Des Basques et des Celtes formaient la masse de cette armée carthaginoise qui, dirigée par le grand Annibal, réduisit Rome à deux doigts de sa perte. Plus tard, l'Espagne éclairée par la civilisation romaine, renvoya vers la Mère patrie les rayons de la gloire littéraire dont elle lui était redevable. Les deux Sénèque, Lucain, Quintilien, Martial, ces enfans de l'Espagne rendirent aux Muses latines une partie de cet éclat dont elles avaient brillé sous Auguste. Ce fut enfin l'Espagne qui, en donnant le jour à Trajan, fit présent à Rome du plus grand guerrier qui eût conduit ses légions depuis César, et du meilleur empereur qui ait gouverné le monde avant Marc-Aurèle.

La renommée ne vante pas moins la bravoure, l'audace et le génie belliqueux des antiques Celtes ou Gaulois nos ancêtres. Les tribus celtiques, les Boïens, les Taurisques, les Scordisques, les Rhœtiens, les Helvétiens, les Ausones, et peut-être même les étrusques, occupaient la chaîne des Alpes, une partie de la Germanie et de la Pannonie, jusqu'au lac Balaton, la Save inférieure, le territoire entre le Jura et le lac de Constance, la côte de la Méditerranée à l'est de la Gaule, et d'autres contrées de l'Italie. Les Celtes s'établirent les premiers dans la Grande-Bretagne et en Irlande; bientôt ils portèrent leurs armes dans le midi de l'Italie, et jusque dans l'Asie Mineure, où ils se fixèrent sous le nom de Galates. Ce fut une armée de Gaulois, qui après avoir détruit les légions, à la bataille d'Allia, porta dans Rome le fer et la flamme; elle eût étouffé pour ainsi dire dans leur berceau les conquérans du monde, si le Jupiter du Capitole et le courage de Manlius n'eussent pas veillé sur leurs destins. On sait quelle terreur le nom seul des Gaulois répandait dans Rome. A ce nom fatal, toutes les affaires étaient suspendues, et un dictateur était chargé de pourvoir au salut de la république. Delphes, ce sanctuaire de la Grèce, ne fut point à l'abri de la valeur gauloise qui lui ravit ses trésors sacrés. D'abord terribles auxiliaires d'Annibal, on vit plus tard les Gaulois opposer aux légions de César une résistance opiniâtre. On les vit plus d'une fois triompher de ses lieutenans. Au siége d'Alexia, le patriotisme et la vaillance de ces redoutables ennemis mirent sa fortune en péril; il fallut au héros romain dix années d'une lutte sans cesse renaissante, l'admirable discipline de ses troupes, et tout son génie pour dompter ces peuples intrépides: encore avoue-t-il lui-même que si les discordes habilement fomentées par sa politique, ne lui eussent point livré la Gaule affaiblie et divisée, il ne fût jamais parvenu à la subjuguer. Trois siècles après, c'était à la tête des Gaulois que Julien et Probus repoussaient les légions de Constance et les barbares de la Germanie. Ce fut aussi dans la Gaule que l'éloquence et les lettres exilées de Rome trouvèrent un glorieux asile. Telle fut la gloire antique de ces peuples qui, occupant encore dans le sud-ouest et dans le nord-ouest de l'Europe une petite partie de leurs anciennes possessions, composent, par la diversité de leurs langues primitives, les familles que nous avons appelées *Basque* et *Celtique*.

Les nations qui les ont remp'acés ont brillé et brillent encore aujourd'hui d'une splendeur qui s'élève bien au-dessus de leur ancienne gloire; en abandonnant presque entièrement les langues de leurs ancêtres pour celle de leurs conquérans, ces nations se sont associées à leurs lumières et à leur génie : elles ont fondé à leur tour des langues nouvelles illustrées comme celle des Grecs et des Romains par les merveilles des sciences, des lettres et des arts. Formés à l'école des Muses antiques, inspirés par les chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, les descendans des barbares, après de longues ténèbres, se sont élevés au niveau de leurs maîtres en créant des littératures et des arts nouveaux; les enfans des Suèves, des Goths, des Francs, des Pictes, des Lusitaniens, se plaçant à la tête du monde civilisé, sous les noms à jamais célèbres de *Français*, d'*Anglais*, d'*Espagnols*, de *Portugais* et d'*Italiens*, ont rivalisé avec les peuples les plus renommés de l'antiquité dans la carrière des armes, et ont porté bien plus loin qu'eux le génie des sciences, de l'industrie, du commerce et de la civilisation. C'est dans les contrées où régnèrent jadis les langues escuara et gaëlique, que l'on a vu éclater dans tous les genres l'esprit, l'énergie et l'activité de ces peuples, appelés, par leur destinée à enfanter tous les miracles du courage et de l'intelligence, à porter la lumière dans toutes les parties du globe, à étendre partout les progrès de leurs armes, de leurs arts et de leur industrie. La lumière bienfaisante de l'Evangile, de cette religion vraiment divine qui apprend aux hommes à se respecter et à s'aimer entre eux, adoucit d'abord les mœurs féroces de ces hordes du nord, qui, après avoir porté le fer et la flamme à l'occident et au midi de l'Europe, y avaient renversé la domination romaine. Une fois soumis aux mêmes croyances, ces farouches guerriers apprirent peu à peu à se fondre et à s'amalgamer avec les peuples vaincus. Les royaumes des Visigoths en Espagne, des Francs dans la Gaule, des Lombards et des Ostrogoths en Italie, fleurirent long-temps sous l'heureuse influence d'une religion dont l'esprit luttait souvent avec succès contre la barbarie. On vit dans les Gaules un Charles Martel et un Charlemagne, dans la Grande-Bretagne un Alfred, repousser les ennemis de la civilisation européenne, et appeler par les efforts de leur génie, les bienfaits des lumières et des lois; la rudesse des esprits et des mœurs, pendant ces siècles de fer, oppose long-temps à toutes les tentatives généreuses un obstacle insurmontable. L'invasion des redoutables sectateurs de l'islamisme renverse en Espagne l'empire des Goths : la longue et terrible lutte des deux religions y retarde pendant sept siècles l'essor de l'esprit humain. Mais cette lutte même y produit des héros en exaltant l'enthousiasme national : les noms du Cid, de Ferdinand, d'Alphonse le sage, se transmettent à la postérité. Les Maures eux-mêmes ont secoué un moment le joug de plomb du Khoran pour rendre un culte assidu aux arts et aux lettres. Les Francs ont quitté leur beau royaume en proie à une dévorante anarchie pour aller sous l'étendard de la croix, conquérir les antiques contrées de la Palestine et de la Syrie, Byzance et l'Egypte, d'où ils rapporteront des lumières nouvelles, des souvenirs féconds, les premiers rudimens des arts, de l'industrie et du commerce. Bientôt les deux découvertes les plus fertiles en résultats, la boussole et l'imprimerie, ouvrent une carrière nouvelle de progrès et de merveilles inconnus à l'antiquité. La boussole frayant à l'audacieux pilote la route des vastes mers, l'effroi des anciens, crée un nouvel art de la navigation; le génie de Colomb dévoile à l'univers étonné les richesses d'un monde nouveau : celui du portugais Gama aplanit aux navigateurs la route de l'Inde, cette terre féconde en produits précieux : les trésors de l'Amérique et de l'Asie éveillent l'industrie de l'Europe; l'Océan n'est plus une barrière, et tous les peuples du globe vont désormais communiquer entre eux. Heureux, si le commerce s'ouvrait seul ces communications nouvelles que la cupidité et des passions cruelles souilleront trop souvent de sang. L'imprimerie, évoquant le génie des anciens, donne à l'esprit humain une activité, une énergie toujours croissantes, qui renouvellent les prodiges des Muses antiques. L'anglais Bacon, l'italien Galilée, Descartes et Pascal, l'honneur éternel de la France, tracent à l'intelligence des routes plus sûres, et posent d'une main habile les fondemens sur lesquels s'élevera le temple de la philosophie et des sciences. Plus tard, Isaac Newton, cet autre ornement de l'Angleterre, révélera à l'univers les lois qui règlent les mouvemens des sphères. Déjà, depuis deux siècles, le génie de l'antiquité a fécondé en Italie celui du Dante, de Pétrarque, de Machiavel, de l'Arioste et du Tasse; en Espagne, Cervantes, Lope de Véga et Calderon; en Portugal, Camoëns; en Angleterre, Shakespear, Milton, Dryden; en France, Corneille, Racine, Boileau, La Fontaine et Molière, Bossuet et Fénélon, obtiennent les palmes de la poésie, de l'art dramatique et de l'éloquence. La gloire des armes n'illustre pas avec moins d'éclat les nations modernes de notre occident. Le courage des Espagnols et des Portugais a chassé les Maures de la Péninsule, affranchie pour jamais du joug honteux du Khoran. Délivrés désormais du soin de combattre l'Afrique et l'islamisme, ces peuples généreux vont donner l'essor à leur génie. Sur les traces du grand Colomb, les Cortez, les Pizarre, les Cabral, subjuguant, à la tête de quelques poignées de braves, les empires de Montezuma, des Incas et du Brésil, ont doté leurs patries de royaumes immenses, et créé de vastes et magnifiques colonies. Les Albuquerque, les Almeyda, arborant l'étendard du Portugal sur les côtes de l'Inde, y ont fondé un empire riche et puissant. Sous Ferdinand et Charles-Quint, les armes et la politique espagnoles dominent en Europe, font trembler l'Afrique et imposent au grand Soliman. Mais le génie d'Elisabeth fait ployer celui de Philippe II, le tyran des Espagnes, humilie l'orgueil castillan, et prépare les triomphes de la marine et du commerce britanniques à qui le génie de Cromwell a bientôt donné un plus grand essor. Quarante ans de guerres civiles retardent celui de la puissance française; mais de grandes âmes se forment à l'école du malheur. Ce siècle des discordes enfante les l'Hôpital, les Condé, les Montmorency, Coligny, Mornay, La Noue et tant d'autres héros, non moins habiles au conseil que vaillants dans les combats. Au-dessus d'eux tous on voit s'élever le grand et bon Henri IV, qui, secondé par son digne ami, le sévère Sully, réunit la France divisée sous son sceptre paternel, et y ouvre toutes les sources de la prospérité publique. Le redoutable Richelieu, secondé par les Suédois de Gustave-Adolphe, abaisse la puissance de l'Espagne et de l'Autriche, dispose les élémens de la grandeur française, et prépare la pacification de l'Allemagne et de l'Europe. Le célèbre traité de Westphalie, qui réglera long-temps ses destinées, la paix des Pyrénées, heureux augure de l'alliance entre l'Espagne et la France, illustrent le ministère de l'adroit Mazarin. C'est alors que les Turenne, les Condé font faire des progrès à l'art terrible de la guerre, et que se forment les grands hommes qui, dans tous les genres, éleveront au plus haut degré la gloire de la France et du règne brillant de Louis XIV, de ce monarque puissant, qui comme Alexandre et Auguste, donnera son nom à son siècle. Dignes émules de Turenne et de Condé, les Luxembourg, les Catinat, Vendôme, Villars, Berwick, soutiendront une lutte héroïque contre l'Europe conjurée, et maintiendront l'honneur des armes françaises. Au conseil, les Colbert, les Louvois montreront ce que peuvent pour la puissance et la prospérité de leurs pays des administrateurs habiles. Les talens de Colbert feront fleurir l'industrie, le commerce, et disputeront avec succès à la Grande-Bretagne, l'empire des mers. De grands et utiles monumens, la jonction des deux mers par un canal signalent la vigilance et les lumières du prince et de ses ministres. Une grande révolution dans la Grande-Bretagne y tourne tous les esprits vers les progrès de la navigation, des fabriques et du commerce : déjà s'annoncent les merveilles du siècle qui va suivre. Le génie à-la-fois patient et ardent de Guillaume III, les talents d'un Marlborough, d'un Bolingbroke excitent le zèle d'une nation entreprenante et industrieuse. Que de prodiges le XVIII^e^ siècle n'a-t-il pas vu s'accomplir par ces deux peuples rivaux. Les sciences, les lettres, les arts ont marché constamment de progrès en progrès sur ces terres vouées au culte de l'intelligence et de l'activité humaines. Les exploits miraculeux de la France et de l'Angleterre, pendant le cours de ce siècle, seront éternisés dans les annales du monde. Il est surtout à jamais célèbre par le plus grand des prodiges, et par le plus étonnant comme le plus utile des progrès, le développement toujours croissant du pouvoir de l'industrie, le perfectionnement de la science de l'économie sociale. Ce sont ces pouvoirs magiques qui ont ouvert aux navigateurs de l'Europe l'accès de toutes les parties du globe, porté partout les lumières et les élémens de la civilisation, étendu au loin les ramifications du commerce, créé dans les deux Amériques des états florissans, établi la puissance anglaise au centre de l'Asie, et centuplé les sources des richesses pour la Grande-Bretagne et pour ses émules.

FAMILLE BASQUE ou IBÉRIENNE. Il nous semble que, sur les traces du savant philologue M. Malte-Brun, on pourrait partager cette famille dans les deux branches suivantes :

LANGUES ANCIENNES ÉTEINTES DEPUIS LONG-TEMPS. Il paraît démontré, d'après les savantes recherches de MM. le baron Guillaume de Humboldt et Malte-Brun, que c'est parmi ces langues, qui différaient très peu les unes des autres, qu'on doit classer les idiomes que parlaient les Ibériens dans la plus grande partie de la péninsule Hispanique, dans le sud des Gaules, dans quelques parties de l'Italie et de ses trois grandes îles. Voici les principaux peuples compris dans cette famille, qui tous, à l'exception d'un seul, se sont éteints depuis long-temps : les *Turdetani*, qui habitaient dans la Bétique, et paraissent avoir été les plus civilisés de tous les Ibériens; les *Lusitani*, qui habitaient entre le Tage et le Duero, renommés par leur agilité dans la course et leur courage dans la guerre; les *Cantabri*, dans le nord de la péninsule; ils étaient les plus sauvages et défendaient leur indépendance dans leurs montagnes d'un accès difficile avec un courage héroïque; les *Carpetani*, dont le chef-lieu était Toletum (Tolède), célèbre par ses ouvrages en acier; les *Celtibériens*, qui demeuraient dans l'intérieur de la péninsule; c'était un mélange d'Ibériens purs avec des Celtes; ils étaient très avancés dans la civilisation, adonnés au commerce et à l'industrie et très nombreux; les *Vascones*, qui sont les ancêtres des Basques actuels; les *Astures*, les *Turduli*, les *Flergetes*, et autres dans l'Espagne actuelle; les *Aquitani*, qui occupaient le sud-ouest des Gaules; les *Osques*? établis dans l'Italie, et que M. Malte-Brun croit être une branche des Flergetes. Il paraît que les Turdetani, les Celtibériens et autres peuples de cette souche s'étaient élevés à une certaine civilisation, qu'ils possédaient d'antiques monumens de poésie et d'histoire, et avaient un alphabet particulier, dont on ne connaît pas encore tous les élémens, malgré les efforts faits par plusieurs savans pour les retrouver, et pouvoir expliquer avec eux les inscriptions Ibériennes trouvées sur des pierres, des plaques métalliques, des vases de terre et des médailles, qui, avec la langue basque, sont les seuls monumens qui nous restent de ces peuples célèbres.

LANGUES ANCIENNES ENCORE VIVANTES. Cette branche ne comprend que la langue

154. ESCUARA ou BASQUE, parlée anciennement dans une grande partie de l'Espagne et du sud de la Gaule, et maintenant par les seuls *Escualdunac*, plus connus sous le nom de *Bascongados* et *Basques*, dans les campagnes de la Biscaye et de la Navarre en Espagne, et dans celles de la ci-devant Basse-Navarre française et des pays de Labour et de Soule en France, où la Basse-Navarre et le pays de Soule sont compris dans l'arrondissement de Mauléon dans le département des Basses-Pyrénées, et le Labour dans celui de Bayonne du même département. Les Basques sont les descendans des anciens Vascones. L'escuara, qui ne ressemble à aucun autre idiome de l'Europe, quoiqu'il ait adopté plusieurs mots latins et quelques autres allemands, paraît avoir quelque affinité avec les langues semitiques, et montre dans sa conjugaison de l'analogie avec les langues de l'Amérique. Cette langue est, selon M. le baron de Humboldt, celle de toutes les langues européennes qui a le moins changé, et dont les formes grammaticales décèlent plus que dans aucune autre une langue primitive. Elle est très riche et très sonore; elle doit la dernière qualité à l'absence de toute rencontre désagréable de consonne, surtout au commencement et à la fin des mots; elle n'a pas de genre et met toujours l'article à la fin du nom, avec lequel il ne fait qu'un seul mot : par. ex. *egun* (jour); *eguna* (jour le); *egunac* (jours les). L'escuara peut par l'addition de certaines particules changer un nom en verbe, adverbe et autres parties du discours, et par les terminaisons *tasuna* et *queria*, ajoutées aux substantifs, exprimer par la première la qualité bonne, et par la seconde la qualité mauvaise d'un objet quelconque. Sa conjugaison est extrêmement difficile, mais très riche; elle exprime non-seulement la signification active et passive des verbes, mais aussi elle peut rendre des nuances, que d'autres langues ne peuvent exprimer que par une réunion de plusieurs verbes, ou même par des phrases entières. Les grammairiens basques ne comptent pas moins de 11 modes dans cette langue; ils les appellent *indicativus*, *consuetudinarius*, *potentialis*, *voluntarius*, *coactus*, *necessarius*, *imperativus*, *subjunctivus*, *optativus*, *pœnitudinarius* et *infinitivus*; les six premiers ont chacun six temps; savoir, deux présens, deux prétérits et deux futurs; les cinq autres en ont un moindre nombre. La littérature basque est très pauvre, puisqu'elle ne possède que des livres ascétiques, des grammaires, des dictionnaires et quelques poésies; encore plusieurs sont-ils manuscrits. Selon M. le baron Guillaume de Humboldt, l'ouvrage basque le plus intéressant est la collection de proverbes publiés en français et en basque par Oienhart, parmi lesquels se trouvent aussi des fragmens de chansons populaires. Ce savant philologue croit que la chanson *Lelo il Lelo* est la composition la plus ancienne qui existe dans cette langue; même plus ancienne que toute autre poésie espagnole et portugaise. Les Basques se servent pour écrire de l'alphabet latin, et l'orthographe de leur langue ne diffère pas de la prononciation, comme en anglais, en francais et autres idiomes. Selon un ouvrage que l'abbé Bidassouet vient de publier, l'idiome basque peut décliner et *verbiser* les caractères alphabétiques, *verbiser* les pronoms *déclinaisonnaux*, et même les pronoms verbaux; changer les participes en nominatifs et les décliner comme les noms ordinaires, ayant chacun jusqu'à seize cas différens, produits par des désinences nouvelles; il peut décliner tout ce qui est indéclinable dans les langues modernes, comme les prépositions, les adverbes, les interjections, et même les *verbiser*; il peut conjuguer chaque verbe radical jusqu'à vingt-six fois, sans augmenter ni varier son unité indivisible et toujours avec des désinences nouvelles; comme aussi changer tous les infinitifs et tous les participes en nominatifs, et les décliner ensuite comme les noms ordinaires ayant chacun onze cas; enfin, selon ce grammairien basque, cet idiome ne connaît ni verbes réfléchis, ni verbes défectueux; il a quatre langages différens dans l'unité indivisible de la même conjugaison, savoir un *langage enfantin diminutif*, un *langage adulte* ou d'*égalité*, un *langage de majorité* ou de *respect*, et un *langage féminin*; et chacun de ses noms substantifs a jusqu'à douze cas différens et six degrés de nominatifs, et chacun de ses adjectifs jusqu'à vingt cas différens. Voici un exemple des six degrés de nominatifs : 1° *ait*, père; 2° *aitaren*, celui du père; 3° *aitarenarena*, celui de celui du père; 4° *aitarenarenganicoarena*, celui de celui de celui du père; 5° *aitarenarenganicoarenarena*, celui de celui de celui de celui du père; 6° *aitarenarenarenganicoarenarena*, celui de celui de celui de celui de celui du père, dont l'ablatif est *aitarenarenarenganicoarenarenarenarequin*, mot qui n'a pas moins de 42 lettres. M. Bidassouet fait observer aussi que la nomenclature basque est puisée dans la position topographique : ainsi on y appelle une maison *Bidartia*, parce qu'elle est située entre deux chemins; *Bidegaina*, parce qu'elle est bâtie sur une route; *Bidekhuruchia*, parce qu'elle est située à l'endroit où deux routes se croisent; *Hegiasia*, parce qu'elle est exposée au sud; *Iparraguerria*, parce qu'elle est exposée au nord; *Haitzehoitchenia*, parce que le vent froid y domine; *Bidegorrieta*, parce qu'elle est située sur une route rougeâtre. De même grammairien, en faisant des calculs approximatifs sur la base de ceux qui ont été faits pour la langue française, trouve que, tandis que celle-ci n'est composée que de 2,119,000 syllabes, le basque n'en contient pas moins de 1,592,448,000. Cette immense différence vient en grande partie de ce que chaque verbe basque se conjugue en 26 manières, et de ce que chaque nom, pouvant devenir verbe, est susceptible de fournir autant de syllabes qu'en fournirait un verbe, en passant par toutes les modifications des 26 conjugaisons. Cette langue se partage en trois dialectes principaux, savoir : le *Biscaïna*, qui passe pour être le plus pur, et qui possède les meilleures grammaires que l'on ait encore publiées; on le parle dans la Biscaye propre; le *Guipuscoa*, parlé dans les provinces de Guipuscoa et d'Alava; il est remarquable pour posséder le meilleur dictionnaire de cette langue; le *Basque* ou *Lampourdan*, parlé dans les Navarres Espagnole et Française, et dans les pays de Labour et de Soule.

FAMILLE CELTIQUE. Il nous semble qu'on pourrait partager cette famille dans les deux branches suivantes :

LANGUES ANCIENNES ÉTEINTES DEPUIS LONG-TEMPS. Il paraît démontré que c'est parmi ces langues qu'on doit classer les idiomes que parlaient les nombreux peuples Celtiques dans les Gaules, dans la Belgique, dans les îles Britanniques, dans une partie de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne et de l'Asie Mineure. Les plus importans de ces peuples sont les suivans : dans les Gaules les *Bituriges*, qui dominaient anciennement sur toute la Gaule Celtique, et dont le chef-lieu Bell'ovèse conquit une grande partie de l'Italie l'an 164 de Rome; les *Ædui*, les plus célèbres de tous les Gaulois, dont le chef-lieu était Augustodunum (*Autun*); les *Senones*, qui firent la conquête de l'Italie, et qui prirent même Rome; les *Parisii*, dont le chef-lieu était Lutetia, qui occupait l'emplacement de cette partie de Paris nommée l'île de la Cité; les *Veneti*, qui vivaient sur les côtes du Morbihan actuel, et sur les îles Venetiques, l'un des principaux siéges du culte druidique; les *Allobroges*, les *Sequani*, etc., etc. Dans l'ancienne Belgique, les *Belges* proprement dits; les *Treveri*, dont le chef-lieu, qui portait le même nom, a été quelquefois la résidence des empereurs Romains; les *Nervii*, les *Menapii*, etc., etc. Dans les îles Britanniques, les *Silures*, les *Ierni*, *Joerni* ou *Hiberniens*; les *Scoti* ou *Gaels*; les *Cantii*, dans le territoire desquels paraît avoir été compris Londinum qui correspond à une partie de Londres, etc., etc. Dans l'Allemagne méridionale : les *Helvetii*; les *Boii*; les *Scordisci*, etc., etc. Dans l'Italie : les *Ligures* ou *Ligyes*; les *Insubri*; les *Cenomani*, etc., etc. Dans l'Espagne, les *Celtici* et ceux qui occupaient une partie de la Galice. Dans l'Asie Mineure, les *Galates* qui occupaient la Galatia. Plusieurs de ces peuples paraissent s'être élevés à un certain degré de civilisation. Les Druides des Gaules se servaient de l'alphabet grec, et on prétend que ceux de l'Irlande avaient un alphabet particulier.

LANGUES ANCIENNES ENCORE VIVANTES. Cette branche ne comprend que les deux langues suivantes, savoir : la

155. GALIQUE, GAËLIC ou CELTIQUE PROPRE, parlée en différens dialectes par les descendans des véritables *Celtes* dans la plus grande partie de l'Irlande, dans presque tout l'Highland en Ecosse, dans les îles Westernes ou Hébrides et dans l'île de Man. La déclinaison du celtique, qui a les 6 cas du latin (161), se fait en partie par flexion et en partie à l'aide de prépositions. La conjugaison est riche en modes, mais pauvre en temps, parce qu'elle a un mode négatif, qu'elle emploie après les négations *ni*, *cha* et autres, et parce que, à l'exception du verbe *bi* (être) elle n'a que deux temps, le prétérit imparfait et le futur, formant tous les autres temps soit simples soit composés par des périphrases, au moyen de l'auxiliaire *bi* précédé de la préposition *ag* ou *iar* : p. e. *ta mi ag bualadh* (je bats), mot à mot *je suis après à battre*; *ta tu ag bualadh* (tu bats), mot à mot *tu es après à battre*. De même que le kumbre, cette langue a trois auxiliaires, savoir : *bi* (être), qui y joue le plus grand rôle dans la conjugaison; *dean* (faire) et *rach* (aller), qui comme l'auxiliaire *ober* en kumbre et *do* en anglais servent à donner plus d'expression à la phrase; p. e. *dean suidhe* (assieds-toi), mot à mot *fait asseoir*; *rinn e seasamh* (il était debout), mot à mot *il faisait être debout*. Ces deux mêmes verbes joints à d'autres forment une multitude de phrases particulières. Le galique forme ses verbes passifs comme le latin, sans recourir aux auxiliaires, à l'exception des modes optatif et conjonctif. Selon M. Ahwardt les seuls temps des modes conjonctif et impératif ont dans chaque personne des terminaisons différentes comme en grec, en latin, en français et autres langues; dans l'indicatif, la terminaison reste la même au singulier et au pluriel pour toutes les personnes, et le pronom personnel est placé après le verbe. La seconde personne du singulier de l'impératif est la racine de chaque verbe, comme en allemand, en persan, en turc et autres idiomes. Cette langue peut, comme le latin et l'italien (161; 163), conjuguer ses verbes actifs sans les pronoms personnels; elle a un grand nombre de particules ou syllabes, qu'on pourrait nommer semi-prépositions; telles que *di. ao. ea. eu. eas. mi. neo. an.* etc. etc. etc., et qui jointes à un adjectif, à un substantif ou à un verbe en changent ou modifient le sens. L'article, tous les verbes et les pronoms possessifs sont placés avant le substantif, mais le nominatif ou le sujet est placé ordinairement après le verbe; les prépositions précèdent toujours leurs régimes. Cet idiome a des diminutifs faits par flexion et beaucoup de mots composés, et possède, comme le grec, l'allemand, le persan et autres idiomes, la faculté illimitée d'en faire : p. e. *oglach* (serviteur), *bean* (femme), *banoglach* servante; *uisge* (eau), *fior* (vrai), *fioruisge* eau de sources. Le galique emploie l'alphabet latin, dont il n'a adopté que 18 lettres, parce qu'il n'a jamais besoin de se servir des lettres *k. q. v. w. x. y* et *z*. Anciennement on l'écrivait avec différens alphabets inventés par des moines, alphabets qui servirent à quelques savans pour soutenir les opinions les plus extraordinaires et les plus absurdes; plus tard ils furent remplacés par l'alphabet anglo-saxon, comme on le voit par plusieurs documens, qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Les voyelles *a. o. u.* suivies ou précédées des lettres *m. mh. n. nn.* ont un son nasal, ressemblant à celui du mot français *bon*; la prononciation de l'*r* avant les trois voyelles susmentionnées est très difficile. Cette langue ne connaît pas de voyelles muettes à la fin des mots comme en français, en allemand etc. etc., et elle a plusieurs lettres qui sont aspirées. La prononciation diffère beaucoup de l'orthographe, puisqu'en lisant on ne prononce pas plusieurs consonnes écrites, ou on les change en d'autres plus douces. Le galique est actuellement parlé en trois dialectes principaux, subdivisés en plusieurs variétés. Ces trois dialectes sont : l'*Erse*, *Irish* ou *Brinach* parlé dans la plus grande partie de l'Irlande; le *Caledonaeh*, parlé dans les vallées de la Haute-Ecosse, ou le Highland, et dans les îles Hebrides ou Westernes; le *Mank*, parlé dans l'île de Man. Le dialecte erse a été cultivé de bonne heure, et est le plus poli. Ses plus anciens manuscrits paraissent remonter au IX^e^ siècle. Le VII^e^ et le VIII^e^ siècle forment l'époque brillante de la littérature erse, due en grande partie aux savans chrétiens, qui en cherchant un asile en Irlande, y firent fleurir les sciences et les arts alors en vogue dans les pays les moins incultes de l'Europe méridionale. Tombé en décadence lors de l'invasion des Normands, l'erse a toujours été négligé depuis. Sa littérature actuelle est très pauvre, presque tous ses ouvrages n'étant que des livres ascétiques ou relatifs à l'étude de la langue celtique. Le dialecte caldonach, moins poli que l'erse, est beaucoup plus pur, et a acquis depuis la moitié du dernier siècle une grande célébrité à cause de ses morceaux de poésie, qui ont servi à Macpherson pour la fabrication de son poème d'Ossian. Le dialecte mank, est le plus inculte et le plus mélangé; la Bible a été traduite dans chacun de ces trois dialectes.

156. KUMBRE ou CELTICO-BELGIQUE, parlée anciennement par les *Kymri* ou *Belges* dans la Belgique et la Britannia, et maintenant bornée dans une partie de l'Angleterre et de la France. Le kumbre forme sa déclinaison à la manière du francais, en modifiant l'article; il n'a que 2 genres, et dans les acceptions générales, il se sert comme l'hébreu (1) du genre féminin : p. e. *divézad eo anézhi* (il est tard), mot à mot *tard est d'elle*. Le pluriel des substantifs diffère beaucoup de leur singulier; mais les adjectifs ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Cette langue a beaucoup de diminutifs, formés par l'addition des syllabes *ik* ou *ig* au primitif; sa conjugaison est très difficile, mais riche en temps, qui se font par flexion comme dans le latin (161). Elle a deux manières de conjuguer tous ses verbes : *au personnel*, en omettant le pronom et donnant une terminaison différente à chaque personne; *à l'impersonnel*, en employant un des verbes auxiliaires au personnel avec l'infinitif du verbe principal; pour le présent de tous les verbes neutres et actifs, elle a même 4 conjugaisons différentes. Le kumbre, comme le gaëlic a 3 verbes auxiliaires, savoir : *beza* (être), qui sert à former les passifs; *kaout* (avoir), qui sert à former les temps passés composés, et *ober* (faire), qui sert à énoncer le complément ou la confirmation de l'action. On peut distinguer en cette langue trois dialectes principaux : le *Welsh* ou *Gallois*, parlé et écrit par les *Kymri* ou *Gallois*, qui sont les descendans des *Bretons* (Kymri ou Belges) soumis par Jules César; ils parlent plus ou moins bien l'anglais ou du moins le comprennent.

Il faut observer que les langues de cette famille, surtout les dialectes de la galique, sont aussi parlées par plusieurs milliers d'habitans des colonies anglaises de l'Amérique du Nord, particulièrement à Perth, à Glengary et autres lieux, fondés dernièrement par des Ecossais et des Irlandais dans le Haut-Canada, dans la Nouvelle-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse; et par un nombre encore plus considérable des habitans de la confédération Anglo-Américaine, surtout dans la Pensylvanie, le Maryland, la New-York, la New-Hampshire, le New-Jersey, le Kentucky, la Virginie et les deux Carolines; mais presque tous ceux qui parlent ces langues,

---

(1) Nous croyons indispensable de finir ce tableau par un passage très remarquable, que nous avons trouvé dans la feuille 20^e^ du III^e^ volume de la Relation Historique du mémorable voyage de M. le baron Alexandre de Humboldt, que ce savant célèbre nous a fait l'honneur de nous communiquer, en réponse à des questions que nous lui avions adressées; passage qui nous servira d'égide contre ces enthousiastes des Celtes et des Basques, qui, trouvant partout leurs traces, ne manqueraient pas de nous accuser d'ignorance ou de partialité pour n'avoir pas décrit convenablement les langues de ces deux peuples, sur lesquels on a débité et on débite encore les opinions les plus absurdes et les plus extraordinaires. Voici de quelle manière s'exprime ce philologue aussi profond qu'éloquent : « C'est « en s'élevant à des considérations historiques plus générales, c'est en examinant avec plus de soin qu'on ne l'a fait « jusqu'à ce jour les langues et la conformation ostéologique des différentes peuplades, c'est en explorant tout « l'immense pays limité par les Alleghanis et les côtes de l'Océan occidental, qu'on parviendra peu-à-peu à « éclaircir un problème si digne d'exciter la sagacité des historiens. Dans toutes ces recherches, il ne peut être « question ni des premiers habitans de l'Amérique (la véritable histoire ne remonte pas si haut), ni d'une civilisation très avancée, supérieure, par exemple, à celle de tant de peuples de race tatare-mongole dans l'Asie « centrale, ni enfin de l'analogie fortuite de quelques sons, de quelques syllabes qui se retrouvent avec des significations toutes différentes dans les langues tschoude, indo-pélasgique, ibérienne ou basque, et gale ou kelte. « C'est d'après des aperçus vagues et peu philosophiques que l'on a cru découvrir, de temps en temps, sur le territoire des Etats-Unis, des Indiens qui parlent l'irlandais, le bas-breton ou le celtique de l'Ecosse. Cette fable « d'*Indiens gallois*, ayant conservé le langage gale ou celtique, date de très loin. Déjà, du temps du chevalier « Ralegh, un bruit confus se répandait en Angleterre que, sur les côtes de Virginie, on avait entendu le salut gallois : *hao*, *houi*, *iach*. Owen Chapelain raconte qu'en 1669, il parvint, en prononçant quelques mots celtiques, « à se sauver des mains des Indiens de Tuscorora, qui étaient sur le point de le *scalper!* La même chose arriva « (à ce que l'on prétend) à Benjamin Beatty, lorsqu'il passa de Virginie en Caroline. Ce Beatty assure de plus « avoir trouvé toute une peuplade gale qui conservait la tradition du voyage de Madoc-ap-Owen (arrivé en 1170)! « John Filson, dans son histoire de Kentucky, a fait revivre ces contes des premiers voyageurs. Selon lui, le capitaine Abraham Chapelain a vu arriver au poste de Kaskasky des Indiens qui s'entretenaient en langue gale avec « quelques soldats natifs du pays de Galles. Il croit même que, bien loin à l'ouest, sur les rives du Missoury, il « existe une peuplade qui, outre la langue celtique, a aussi conservé l'usage de quelques rites de la religion chrétienne. Sur le Red River de Natchitotches, à 700 milles de distance au-dessus de son embouchure dans le Mississipi, près du confluent de la rivière de Post (?), un capitaine, Isaac Stewart, assure avoir découvert des Indiens « à peau blanche et à cheveux roux, qui conversaient en gale et qui possédaient les titres de leur origine. Ils prouisirent, pour preuve de ce qu'ils disaient de leur arrivée sur les côtes de l'est, des rouleaux de parchemin qui « étaient soigneusement enveloppés dans des peaux de loutre, et sur lesquels étaient de grands caractères écrits en « bleu que ni Stewart, ni son compagnon Davey, natif du pays de Galles, ne purent déchiffrer. Ce sont-là, sans « doute ces livres gallois dont il a été question récemment dans les journaux français et américains. Observons « d'abord que tous ces témoignages sont extrêmement vagues pour l'indication des lieux. La dernière lettre de « M. Owen, répétée dans les journaux d'Europe (du 11 février 1819), place les postes des Indiens gallois sur le « Madwaga, et les divise en deux tribus, les Brydones et les Chadogécs. (Ils parlent le gallois avec plus de pureté « qu'on ne le fait dans la principauté de Galles (!), attendu qu'il est exempt d'anglicisme. Ils professent le christianisme, fortement mêlé de druidisme.). On ne peut lire ces assertions sans se rappeler que tous les récits fabuleux qui flattent l'imagination, renaissent périodiquement sous de nouvelles formes. Le savant et judicieux « géographe des Etats-Unis, M. Warden, demande, avec raison, pourquoi toutes ces traces de colonies galloises « et de langue celtique ont disparu depuis que des voyageurs moins crédules, et qui se contrôlent, pour ainsi « dire, les uns les autres, ont parcouru le pays situé entre l'Ohio et les Montagnes Rocheuses. Mackenzie, Barton, « Clar

DEUXIÈME TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES THRACO-PÉLASGIQUES OU GRÉCO-LATINES.

Les sciences, comme la lumière, nous sont venues de l'Orient. L'ancienne Grèce les transmit à une grande partie de l'Europe, et son influence dure encore dans nos langues, nos arts et nos goûts. Dès le XX^e^ siècle avant l'ère chrétienne, Argos nous montre ses rois, son idiome; et cet idiome, commun à toute la région hellénique, ne lui est pas venu par le même chemin que ses lois : il y eut donc une influence antérieure; l'histoire ne nous l'a pas dévoilée; elle nous laisse ignorer la chaîne des rapports incontestables qui lient, par les langues, la Grèce primitive avec l'antique Indostan. Inachus l'ignorait peut-être aussi, et quatre siècles après lui, Athènes, Thèbes et Argos avaient reçu les colonies phéniciennes et égyptiennes que les fortunes diverses de Cécrops, Cadmus et Danaus y avaient amenées. La Grèce s'ouvrit alors à l'influence des arts et des lettres : des héros parurent après les dieux, et les entreprises aventureuses de ces hommes divinisés firent grandir les peuples en les attirant sur leurs traces. Il en naquit aussi des sages qui comprirent, un peu mieux que ces héros, la nature du génie humain : ils prêchèrent Dieu et enseignèrent quelques manières de l'honorer : les plus zélés, associant la poésie à leurs enseignemens, répandirent par ses charmes les préceptes de morale qu'ils étaient allés apprendre dans l'Orient. Orphée célébra les dieux, les bienfaits de l'agriculture et l'utilité des arts. Des cités et des royaumes s'élevèrent sur différens points; les alliances entre les grandes familles firent naître des rivalités, et la Grèce d'Europe se mêla par des guerres et des traités aux puissances de l'Asie. Une femme les arma l'une contre l'autre : les peuples s'entre-gorgèrent; Ménélas fut vengé par la ruine d'Ilium, par la destruction de l'empire et de la famille de Priam, et cet événement mémorable, qui demeure comme le sommet des certitudes historiques pour l'Occident, serait peut-être oublié sans le génie d'Homère. De nouveaux intérêts naquirent des malheurs d'une seule ville : ils opérèrent une révolution générale dans l'état des rois et des peuples, les uns chassés de leurs trônes et s'exilant sur des rivages étrangers; les autres ayant formé de nouvelles alliances, ou s'étant donné d'autres lois. Les Héraclides, bannis autrefois du Péloponèse, le reconquirent sur les descendans de Pélops; Codrus fut le dernier roi d'Athènes, pour avoir donné asile aux vaincus, et les républiques furent substituées presque partout au gouvernement monarchique. La turbulence naturelle aux nouvelles formes politiques, poussa les peuples dans des entreprises lointaines. Les Ioniens pénétrèrent dans l'Asie Mineure; des sages entreprirent de régulariser les nouvelles existences sociales, et les poètes de les adoucir, en dirigeant vers les vertus publiques des passions indomptées. Lycurgue donna sa législation à Sparte, et Homère ses poèmes à l'univers. L'institution des jeux Olympiques ne fut d'abord qu'une des expressions du caractère national; elle devait être par la suite un flambeau pour les obscurités de l'histoire. Tyrtée et Terpandre chantent leurs vers au milieu du fracas des guerres messeniennes : Thalès, Solon, Dracon, Anaximandre, Alcée et Saphо étudient tous les besoins de l'homme, ou cherchent à les charmer. Pythagore, élève de Thalès et de l'Egypte, étudie la véritable nature des choses, et cherchant, hors de sa patrie opprimée, le repos nécessaire à ses méditations, fonde dans un canton de l'Italie une école nouvelle de civilisation. Des écoles rivales s'élèvent dans la Grèce, et dès-lors s'offre à notre admiration ce spectacle inconnu depuis, d'un peuple peu nombreux, et qui n'occupant qu'un territoire exigu, se prépare à combattre les plus puissans rois de l'Asie, tandis que ses philosophes s'essayent à toutes les théories naturelles et spéculatives, ses poètes à tous les genres de compositions, ses artistes à des chefs-d'œuvres, et ses guerriers à tous les triomphes. Miltiade s'immortalise à Marathon par sa victoire, et Léonidas aux Thermopyles par sa mort. Hérodote, Thucydide créent une gloire nouvelle par la perfection de leurs ouvrages, et le théâtre d'Athènes offre l'unique exemple d'être redevable au même siècle et aux mêmes hommes, de son origine et de toutes ses perfections; Eschyle, Euripide et Aristophane furent contemporains : en même temps Hippocrate traît la médecine de la philosophie, et laissait à ses successeurs des préceptes aussi souvent dédaignés que ses exemples; Pindare montait sa lyre au ton digne des héros et des dieux; Platon continuait Socrate condamné à la ciguë pour avoir voulu sauver sa patrie de l'invasion des sophistes, et Phidias, par son Jupiter, ajoutait à la religion des peuples. C'était le siècle de Périclès, et la plus belle langue du monde avait déjà montré tous ses chefs-d'œuvre. Le rétablissement de la démocratie chez les Athéniens soumit bientôt la souveraineté du peuple à la tyrannie des orateurs; Eschine et Démosthènes balancent les destins de la patrie; Athènes combat contre Lacédémone, Lacédémone contre Thèbes, Thèbes contre Platée.; la Perse demeure spectatrice de ces divisions; Philippe les épie du haut de son trône de Macédoine, il s'y mêle bientôt, et l'épée d'Alexandre, son fils, réalise les projets de sa politique. Celui-ci étonne l'Orient par ses victoires, le charme par l'éclat de ses qualités, et sa mort précoce lègue à l'Europe et à l'Asie tous ses généraux pour leurs nouveaux rois. La Syrie et l'Egypte leur obéissent durant trois siècles; et la Grèce se débat dans les convulsions où la précipitent des rivalités inextinguibles, jusqu'à ce que se montra partout à-la-fois Rome, la véritable héritière de l'empire d'Alexandre.

Elle était née, sept siècles auparavant, sur les bords du Tibre, au centre de l'Italie, et au milieu de peuples depuis long-temps mêlés à des colonies diverses d'origine, soumis à des formes régulières de gouvernement, honorant la patrie et ses dieux, cultivant les arts et la poésie, connaissant l'écriture, observant les astres, et fondant sur leur marche harmonieuse la science oiseuse des augures et de la divination. Née au sein de cette civilisation, Rome fut civilisée de même dès son origine. C'était une ville étrusque qui adopta les Dieux, le culte et les usages des Etrusques, apprit leurs opinions et leurs pratiques, imita leurs exemples parce qu'elle ne savait pas en créer d'autres; se donna des rois comme eux, fonda son empire sur le glaive, triompha de toutes les rivalités, les soumit en peu de temps, s'agrandit de ses conquêtes, perfectionna ses institutions publiques par son propre génie; donna l'exemple de tous les crimes et de toutes les vertus; mit son salut dans sa valeur, et se sauva en effet d'Annibal et de Brennus. Leurs expéditions mémorables avaient fait connaître à Rome l'Afrique, l'Espagne, la Gaule et la Germanie; elles lui en montrèrent les chemins, et ces régions furent des domaines de Rome. L'Italie de l'Est et du Sud ne connut plus d'autre maître, et bientôt la Grèce, a dit Horace, reçut ce féroce vainqueur, et donna les arts et les lettres au sauvage Latium. Rome n'avancait pas dans leur culture, depuis qu'elle avait anéanti par sa force leurs progrès chez les Etrusques : l'esclavage tue l'esprit des peuples, et Rome ne régnait que par les armes. La Grèce lui dévoila d'autres exemples qu'elle ne se montra pas jalouse d'imiter. Les chefs-d'œuvre de la Grèce n'étaient pour elle que des trophées militaires; elle en délaissa tout l'honneur aux Grecs qu'elle payait, aux esclaves ou aux affranchis qui voulurent copier les Grecs. Mais les leçons de la Grèce soumise devaient aussi produire leurs fruits dans Rome triomphante. Elle ouvrit ses écoles aux Romains, et Rome eut bientôt une littérature propre, imitée d'abord de ses maîtres, mais qui créa à son tour, dans un idiome consanguin de celui des vaincus, mais qui, imposé à tous les peuples soumis, devint bientôt universel comme ses victoires, eut ses phases de perfection et de décadence, put bientôt opposer Virgile à Homère et à Théocrite; Térence à Aristophane, Sénèque à Euripide, Horace à tous les poètes lyriques de la Grèce; Tacite, Tite-Live, César et Cicéron à tous ses prosateurs. L'imitation s'y montre sans doute, mais l'invention s'y produit également, et cette invention en fait une autre littérature, parce que c'était une autre civilisation. Les heureux efforts de l'esprit et du goût y ont succédé au naturel et à la vigueur des sentimens. La corruption et la décadence de l'empire devaient amener la corruption et la décadence des lettres; et de toutes les conquêtes de Rome, ses lois et sa langue lui survivent seules aujourd'hui dans les contrées méridionales qu'on a qualifiées d'Europe Latine. L'Italie a conservé ses traditions nationales; la Grèce, pénétrée jusqu'à ses racines par le pouvoir de Rome, a perdu les siennes; l'Espagne qui en avait reçu de plusieurs côtés, les a vu disparaître par l'effet de ses invasions successives; mais en Catalogne surtout, les impressions romaines ont résisté au cimeterre des Maures africains. De nouveaux idiomes ont été créés par des littératures nouvelles : l'italien, le roman, le portugais et l'espagnol confondus dans une seule langue, il y a seulement quelques siècles, commune aux peuples qui les parlent aujourd'hui, naquirent avec les nouveaux Etats. Le génie de la poésie leur assura par des chefs-d'œuvre un rang légitime parmi les langues dont la logique, l'analogie et les richesses suffisent à toutes les inspirations du goût et de l'imagination, à tous les besoins de la philosophie, de la morale et de la politique. L'Italie donna les premiers modèles, le Portugal eut son Camoëns, l'Espagne son Calderon, et les Troubadours, par les accens de leur luth, tantôt amoureux, tantôt satiriques, enchantaient les loisirs des cours et la solitude des châteaux. Une époque nouvelle se montra ainsi dans l'esprit humain : sa puissance résista à toutes les oppressions : des révolutions sanglantes, la barbarie plus cruelle et plus calamiteuse encore, l'ont éprouvée sans l'abattre : les sociétés nouvelles se fondent enfin sur les préceptes qu'ont consacrés à-la-fois le temps et les infortunes publiques : le résultat de tant d'expériences nous amène le règne des lumières et de la vérité, sources réelles de toutes les vertus et de toutes les prospérités.

Le domaine géographique de ces langues ne saurait être tracé avec précision, vu les changemens considérables qu'ont subis les confins des nations grecque et romaine, qui ont parlé les deux idiomes les plus répandus de cette famille, et les immenses colonies fondées dans le XVI^e^ siècle et les suivans par les Espagnols, les Portugais et les Français, et par le grand ascendant acquis plus tard par la langue de ces derniers. Ne regardant les idiomes greco-latins que dans leur état actuel, on peut dire que leur domaine géographique embrasse la plus grande partie de la Turquie d'Europe et une petite partie de l'Asiatique, toute l'Italie avec ses îles, une partie de la Suisse, du Tyrol, de l'Istrie, de la Dalmatie, de la Hongrie et de la Transylvanie, presque toutes les monarchies Française et Espagnole et toute la Portugaise; en outre une grande partie des établissemens ultra-européens des Espagnols, des Portugais et des Français, et une partie même de ceux des Anglais. En attendant qu'on détermine une foule de points encore douteux, nous croyons qu'on pourrait classer tous les nombreux idiomes compris dans cette famille d'après les quatre branches suivantes :

THRACO-ILLYRIENNE, ainsi nommée parce qu'on y comprend les langues parlées anciennement par les nombreux peuples Thraces et Illyriens établis dans l'Asie Mineure à l'ouest du fleuve Halys et en Europe dans toute sa partie orientale depuis le Norique, occupé par des peuplades celtiques, jusqu'aux embouchures du Danube et du Dnieper, et même au-delà.

Depuis long-temps tous ces peuples se sont éteints ou fondus avec d'autres. En voici les principaux : les *Phrygiens*, qui occupaient la partie centrale de l'Asie Mineure, à laquelle ils ont donné leur nom, et leurs frères les *Bryges*, qui demeuraient dans la Thrace; les Phrygiens passent pour avoir appris aux Grecs une partie du culte, la musique et la danse; les *Troyens*, qui doivent une si grande célébrité à la muse du divin Homère; les *Bithyni*, qui ont possédé le royaume de Bithynie; les *Lydiens*, auxquels on attribue l'invention de la monnaie, des jeux gymnastiques et de plusieurs arts; dans le VI^e^ siècle avant J.-C. ils étaient la nation dominante dans l'Asie Mineure, et leur roi Crésus, si célèbre par ses trésors, osa disputer à Cyrus l'empire de l'Asie; les *Cariens*, si remarquables par leur marine, qui les rendit maîtres de toutes les mers voisines; leur langue était avec la phrygienne et la lydienne la plus répandue dans l'Asie Mineure, avant que les colonies grecques y eussent introduit leur idiome; les *Lyciens* établis dans la Lycie, et dont l'alphabet a été si savamment illustré par M. Saint-Martin; les *Cimmerii*, qui étaient les plus septentrionaux et les plus orientaux de tous les Thraces; ils habitaient au nord de la mer Noire et de la Mœotide (mer d'Azof) dans les pays qui correspondent actuellement au gouvernement de la Tauride de Kherson, d'Ekaterinoslaw et à une partie du territoire des Cosaques du Don; ils y fondèrent plus tard le royaume du Bosphore, qui dura pendant huit siècles jusqu'à Constantin-le-Grand, et dont les principaux monumens ont été publiés par MM. Raoul-Rochette et Koehler; les *Tauri*, qui donnèrent leur nom à la Krimée (Chersonesus Taurica), et si renommés par leur cruauté; les *Thraces* proprement dits, qui, avec les *Mœsi*, divisés en un grand nombre de tribus habitaient la Thrace; plusieurs tribus des peuples connus sous les noms de *Daces* ou *Getes*, qui occupaient les pays correspondant aujourd'hui à la Bessarabie, à la Transylvanie, à la Moldavie, à la Valachie, et à une partie de la Hongrie jusqu'au Theiss; les *Macédoniens*, établis dans le royaume de Macédoine, qui sous Philippe devinrent la première puissance de la Grèce, et sous Alexandre furent la nation dominante dans la vaste monarchie fondée par ce grand conquérant; les *Illyriens* anciens, établis le long de la mer Adriatique, et divisés en plusieurs peuplades, parmi lesquelles on remarque les *Dalmati* et les *Istri*; les *Pannoniens* ou *Pœones*, établis dans la Pannonie; les *Vuètes*, qui paraissent être une colonie illyrienne établie dans l'Italie septentrionale le long de la mer Adriatique; les *Siculi*, qui, après avoir possédé une grande partie de la péninsule Italique, se sont établis en Sicile, à laquelle ils ont donné leur nom. C'est dans cette branche, que, d'après les savantes recherches que M. Malte-Brun vient de faire, il paraît plus convenable de placer la langue

157. Albanaise, Skip ou Schype, parlée dans l'Albanie et autres contrées par les *Skipatar*, *Arvenesce*, nommés *Arnaut* par les Turks, et connus généralement sous le nom d'*Albanais*. Ils forment la population principale de l'Albanie et sont répandus dans toute la Turquie d'Europe, surtout dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine; d'autres Albanais nommés *Clementins* vivent à Herkovcze et Nikuicze dans les confins militaires Slavons de l'empire d'Autriche, où ils se sont établis en 1737; et d'autres, nommés et crus à tort *grecs*, demeurent dans les environs de Celso, Reggio, Lecce et autres endroits dans le royaume de Naples et dans les environs de Messine dans celui de Sicile, pays où ils se sont retirés en 1461, 1532 et 1744. Les principales tribus de l'Albanie paraissent être les *Guegues* dans la Haute-Albanie; les *Mirdites* et les *Toskes* (les *Toxides* de M. Pouqueville) dans l'Albanie-Moyenne; les *Chami* (les *Choumi* du major Leake) et les *Liapi* (*lapy* de M. Pouqueville) dans la Basse-Albanie. Au milieu des incertitudes qui enveloppent encore tout ce qui a rapport à cette langue, il nous semble qu'on pourrait y distinguer au moins trois dialectes principaux : celui de la *Haute-Albanie*, qui est censé être le plus pur; celui de la *Basse-Albanie*, qui est mêlé de plusieurs mots grecs; celui d'*Italie*, qui contient beaucoup d'expressions et de locutions italiennes. D'après les savantes recherches que M. Malte-Brun vient de faire, la langue skip est composée de la manière suivante : un tiers de grec ancien, particulièrement du dialecte eolique; un tiers de latin, celte, slavon et autres langues européennes du centre et de l'occident; et un tiers d'origine jusqu'à présent inconnue, mais que le savant philologue que nous venons de nommer conjecture devoir appartenir aux langues inconnues de la Thrace et de l'Asie-Mineure et surtout à l'ancien illyrien. Malgré ses rapports avec le latin, le grec et le slavon, l'albanais est beaucoup moins riche en formes que les deux derniers, et ses formes sont moins régulièrement dérivées l'une de l'autre. Il n'a, ni les mots composés du grec, ni les constructions hardies du latin; il emploie aussi beaucoup de mots auxiliaires. L'adjectif a des articles prépositifs; la déclinaison des pronoms est très complète, très régulière, et présente quelques analogies avec le latin dans la première et deuxième personne. L'imparfait, le prétérit, le futur conditionnel, l'impératif, l'infinitif et le participe se forment par flexion; les autres temps se forment à l'aide des auxiliaires *avoir* et *être*; celui-ci sert à former le passif avec l'infinitif actif. Ce dernier mode est toujours précédé de l'article *me*, lorsque le sens est actif, et de *meou*, lorsqu'il est passif ou réciproque. Les Albanais emploient 3 alphabets différens pour écrire leur langue; savoir : l'*alphabet albanais ou ecclésiastique*, que M. Malte-Brun croit avoir été inventé par des prêtres chrétiens entre le III^e^ et le IX^e^ siècle; il est composé de 30 lettres, offrant de grandes ressemblances avec les caractères phéniciens, hébreux, arméniens, palmyréniens, et autres, et pas avec les bulgares et mésogothiques; il paraît être tombé en désuétude depuis long-temps. L'*alphabet grec*, dont ils se servent dans leurs communications épistolaires, mais en donnant une valeur spéciale à certaines combinaisons de lettres. L'*alphabet italien moderne*, ou *latin moderne*, dans lequel sont écrits les livres publiés par la *Propaganda* en cette langue; on a ajouté 4 lettres particulières aux caractères italiens pour représenter les sons des deux *th* doux et fort des Anglais, l'*u* des Français, l'*l* redoublé des Espagnols et un autre son fortement sifflé. La littérature albanaise est très pauvre ou du moins très peu connue, et se réduit à quelques livres de religion, à des grammaires et à des vocabulaires. Elle possède cependant des chants nationaux, dont quelques-uns remonteraient au-delà des temps de Scanderberg. On prétend, que dans la Haute-Albanie il existe plusieurs inscriptions qui pourraient être d'une grande importance pour l'histoire et l'ethnographie.

ETRUSQUE. Malgré les incertitudes qui enveloppent tout ce qui regarde l'origine des *Etrusques*, il paraît encore plus probable de les classer dans cette famille, que de les mettre avec Ereret, parmi les nations celtiques, ou bien de les compter avec le savant Ciampi parmi les peuples slaves. En attendant qu'on décide cette grande question, nous croyons qu'on pourrait classer dans cette branche la langue

158. † Etrusque? parlée jadis par les *Etruriens* ou *Etrusques*, nommés aussi *Tyrrhenes* par les Grecs, mais qui, selon Denis d'Halicarnasse, s'appelaient eux-mêmes *Rhasenæ*. Cette nation paraît être un mélange de Celtes Rhaeti avec les Aborigènes de l'Italie. C'est un des peuples les plus remarquables de l'antiquité par sa religion et par sa législation, sur lesquelles se formèrent celles des Romains, par sa philosophie, par ses connaissances astronomiques, physiques et médicales, par ses arts et par sa marine qu'on dit avoir rivalisé avec celles des Phéniciens et des Cariens. Les Etrusques formoient une grande fédération, qui, à l'époque de sa plus grande puissance embrassait, outre l'Etrurie, les pays des Ombriens, des Lygurens, des Osques et des Campaniens, et s'étendait sur les mers et les îles voisines. Les Gaulois, au nord, et les Romains, au sud, détruisirent cette puissance. Quelques fragmens extraits par Varon, les fameuses tables Eugubines, qui exercèrent tant la sagacité de Lanzi, la grande inscription de quarante-cinq vers que le savant Vermiglioli vient d'illustrer, et quelques autres monumens écrits sont, avec des ruines de bâtimens, des hypogées, des vases, des statues et des médailles, tout ce qui nous reste de la littérature et des monumens de ce peuple célèbre. On ne saurait fixer avec précision l'époque à laquelle l'étrusque cessa d'être parlé; on le parlait encore sous les règnes d'Auguste et de Claude. L'alphabet etrusque était le même que l'alphabet primitif des Grecs, savoir, il n'avait que seize lettres; on l'écrivait de droite à gauche.

PELASGO-HELLENIQUE, ainsi nommée parce qu'on y comprend les idiomes parlés anciennement par les fameux Pélasges et Hellènes, nations d'origine incertaine, et qui depuis long-temps, ainsi que tous les peuples compris dans cette branche, se sont éteintes ou fondues avec d'autres nations. Voici les principaux peuples qu'il paraît le plus probable de classer dans cette branche : les *Pélasges*, qui, selon MM. Otfrid Muller, sont les indigènes primitifs de la Grèce et de l'Italie; les *Leleges*, qui selon M. Raoul Rochette, sont une colonie asiatique venue en Grèce; les *Perrhèbes*, qui occupaient une partie de la Thessalie; les *Thesprotes* et les *Molosses*, les deux principaux peuples de l'Epire, contrée qui joua un rôle si brillant sous le fameux Pyrrus; les *Crétois*, qui durent leur puissance et leur célébrité à la sagesse des lois promulguées par Minos; les *OEnotres*, qui émigrèrent en Italie : les *Arcadiens*, qui demeuraient dans l'Arcadie; les *Tyrrhènes*, qui possédaient une partie de l'Italie; les *Hellènes*, nommés antérieurement *Græci*; cette petite peuplade de la Thessalie est remarquables pour avoir donné son nom à toute la nation célèbre, dont la langue était l'

159. † Hellénique ou Grecque Ancienne, parlée jadis dans la Grèce et ses dépendances, et plus tard dans une grande partie de la Sicile, de la Basse-Italie, de l'Asie Mineure, de la Syrie, de l'Egypte et ses dépendances, dans une partie de la Gaule Narbonnaise, etc. etc. Parmi les peuples qui formaient cette nation célèbre, les *Athéniens*, les *Lacédémoniens*, les *Thébains* et les *Achéens* sont les plus remarquables pour avoir été, chacun à son tour, le peuple prépondérant de toute la Grèce. Viennent ensuite les peuples descendus des nombreuses colonies fondées par les Grecs, parmi lesquelles les plus anciennes sont les riches établissemens le long de la côte occidentale de l'Asie Mineure et des îles voisines fondés : par les *Eoliens*, dont le principal était Mitylène dans l'île de Lesbos; par les *Ioniens*, dont les plus importans étaient la magnifique Ephèse, et Milet et Phocée, si remarquables dans le VII^e^ et VI^e^ siècles av. J.-C. par leur commerce, leur marine et leurs colonies, la première dans la mer Noire, la seconde dans l'Occident; par les *Doriens*, dont les plus considérables étaient la superbe Halicarnasse, et Rhodes, si célèbre par son code maritime, et son colosse, et devenue si riche et si puissante aux temps des Ptolémées. Les autres colonies se trouvaient placées de la sorte : *sur les côtes de la Propontide* : Byzantium, qui, nommée plus tard Constantinople par son restaurateur, devint la capitale de l'empire d'Orient; Cizycus, Chalcedon, etc. etc.; *sur les côtes de la mer Noire* : Cherson, dont le gouvernement républicain dura jusqu'en 840; Héraclée, Synope, Dioscurias, Phanagoria, Tanais nommée ensuite Tana, Olbia etc., etc. toutes très florissantes par leur commerce surtout les quatre dernières; *sur les côtes de la Thrace* : Sestus, Aegospotamos, etc. etc.; *sur les côtes de la Macédoine* : Amphipolis, Olynthus, Potidea, etc. etc.; *sur les côtes de la Magna Græcia ou Basse Italie* : Tarente et Crotone très riches et puissantes; Sibaris si remarquable par ses richesses, par sa grande population, et dont le luxe passa en proverbe;

160. Romeïka Aplo-Hellénica ou Grecque moderne. C'est la langue que parlent les *Grecs* actuels, dont le plus grand nombre vit dans l'empire Ottoman, surtout dans la Morée (Péloponnèse), la Livadie (Grèce proprement dite), la Thessalie, dans l'île de Candie et dans celles de l'Archipel, dans une partie de l'Albanie, de la Macédoine, de la Romélie (Thrace), de l'Asie Mineure, de l'île de Chypre et par quelques Grecs établis dans la Valachie, la Moldavie, la Syrie et l'Egypte. Le romeïka est aussi la langue que parlent presque tous les habit. des îles Ioniennes, plusieurs milliers de Grecs établis dans les empires Russe et Autrichien, et quelques centaines de Maïnotes dans l'île de Corse dans les environs d'Ajaccio. Les plus savans philologues nationaux et étrangers ont des opinions très différentes sur les principaux dialectes de la langue parlée. M. Malte-Brun, qui a fait beaucoup de recherches sur ce sujet, y distingue deux dialectes principaux, subdivisés en plusieurs sous-dialectes Dans le Romeïka il comprend les sous-dialectes de *Constantinople* et qu'il subdivise en trois dialectes principaux, savoir : l'*Arcadien*, le *Thessalien* avec le *grec macédonien vieux*? et l'*OEnotrien*, transporté en Italie et mêlé au latin. L'*Hellénique des temps historiques*, qu'il subdivise en 4 dialectes principaux et en plusieurs variétés. Ces dialectes sont : l'*Eolien vieux*, rapproché de l'œnotrien; c'est celui qu'Homère nomme la *langue des Dieux*. Le *Dorien ancien*, descendu de l'éolien; c'est la langue de Sapho, de Pindaré, etc.; il comprend le *Laconien* parlé dans la célèbre république de Sparte, et le *Dorien poli* de Syracuse; c'est la langue de Théocrite, etc. etc. L'*Ionien ancien* ou l'hellénique adouci par les nations commerçantes; c'est la langue d'Homère, restée classique pour la poésie épique; ce dialecte comprend l'*Ionien d'Asie*, encore plus adouci; c'est la langue d'Hérodote; et l'*Ionien d'Europe*, resté plus mâle, et dont l'*Idiome attique* est la branche principale; c'est la langue classique des orateurs et du théâtre. Le *Grec littéral commun*, ou l'idiome attique épuré et fixé par les grammairiens d'Alexandrie; c'est la langue commune de toute la Grèce, de l'Orient et du beau monde de Rome, jusqu'à l'invasion des barbares. L'alphabet primitif des Grecs n'avait que 16 lettres, qui sont identiques à celles des Etrusques et des Latins; par la suite on lui en ajouta 8 autres, ce qui porta leur nombre total à 24, par lesquelles 7 étaient des voyelles. Cet alphabet est le même qui sert à écrire le romeïka et il a servi à former les alphabets slavon, russe et quelques autres. Depuis le déclin de la littérature grecque ancienne, la langue parlée par le peuple des provinces grecques de l'empire Romain s'est élevée peu à peu à la dignité de langue écrite, comme la *latina rustica* dans les provinces occidentales. Elle est aujourd'hui connue sous le nom de

ITALIQUE, ainsi nommée par M. Malte-Brun, parce qu'elle comprend les langues que parlaient les *Aborigènes* ou *Opiques* (fils d'*Ops*, la terre) de l'Italie, langues qui sont la souche des idiomes modernes compris dans cette branche. Ces peuples sont : les *Eugubinen*, qui occupaient les pays où s'établirent après les Veneti; les *Ausones*, qui occupaient une partie du Latium; les *Lucani* et les *Brutii*, établis dans la Lucania et le Brutium; les *Piceni*, dans le Picenum; les *Marsi*, dans une partie de l'Abruzze actuel; les *Latini*, les *Sabini* et les *Samnites* qui occupaient le Latium, la Sabine et le Samnium; ces trois peuples étaient devenus célèbres, avant que Rome eût acquis un nom et du pouvoir. M. Malte-Brun penche à croire que du mélange de ces trois derniers idiomes, d'abord avec l'hellenique primitif surtout de l'oenotrien et ensuite avec l'éolien vieux et le dorien ancien, se soient formée la langue que parlaient les *Romains*, et qui est connue sous le nom de langue latine. Voici les langues que l'ethnographie distingue dans cette branche :

161. † Latine. C'était la langue écrite et commune au beau-monde de l'Italie et de tout le vaste empire Romain; elle était très différente de la *lingua plebeia* ou *rustica*, parlée dans les campagnes de la péninsule, et par les personnes des classes inférieures dans les Espagnes, les Gaules et autres provinces. Ses formes grammaticales sont grecques, quoique moins parfaites. La déclinaison n'a pas d'article et se fait par flexion; la conjugaison est riche en modes et en temps, et se passe de l'aide des pronoms personnels; pour tous les temps de l'actif elle n'a besoin d'aucun verbe auxiliaire, mais elle en a un seul pour quelques temps du passif, qui cependant se fait, comme en grec, par flexion. Moins harmonieux et moins riche en participes que le grec, très pauvre en mots composés et par fois obscur, le latin est plus concis que ce dernier, et a sa construction beaucoup plus libre. Les monumens latins les plus anciens que l'on connaisse sont : 1° une chanson que les *frates Arvales* chantaient dans leurs sacrifices annuels; elle paraît remonter jusqu'au temps de Romulus; 2° quelques fragmens des lois de Numa conservés dans Festus, et quelques autres des anciens hymnes que

162. Romane ou Romana Rustica, parlée dans les beaux temps de Rome par les basses classes de la société dans tout le midi de l'Europe Romaine, la Grèce et quelques autres pays exceptés. Après avoir subi des modifications plus ou moins considérables, la romane paraît encore subsister dans les dialectes vulgaires qu'on parle dans une grande partie de l'Espagne, de la France, de la Suisse et dans quelques cantons de l'Italie. Voici, selon M. Champollion Figeac ses principaux dialectes, classés d'après ces quatre régions. En Espagne on parle : le *Catalan*, dans la Catalogne et à Alghero en Sardaigne; c'est dans ce dialecte que dans le X^e^ et XIII^e^ siècles a été écrit l'ancien code maritime; le *Valencien*, dans le royaume de Valence; ce dialecte se distingue par sa grande douceur et par son harmonie; le *Mayorquain*, dans les îles Baléares. En France on parle le *Languedocien*, dans les départemens du Gard, de l'Hérault, dans une partie des Pyrénées Orientales; dans ceux de l'Aude, de l'Arriège, de la Haute-Garonne, du Lot et Garonne, du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, du Tarn-et-Garonne; ce dialecte est doux et agréable; le *Provençal*, dans les départemens de la Drôme, de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, des Hautes et Basses-Alpes, du Var, et en Italie dans le comté de Nice; ce dialecte est vif et âpre; le *Dauphinois*, dans le département de l'Isère; ce dialecte est comme le lyonnais monotone et traînant, et participe de ce dernier, du savoysien et du provençal; le *Lyonnais*, dans les départemens du Rhône, de l'Ain et partie de celui de Saône-et-Loire; l'*Auvergnat*, dans les départemens de l'Allier, de la Loire, Haute-Loire, Ardèche, Lozère, du Puy-de-Dôme et du Cantal; quelques-unes de ses variétés

163. Italienne, par les *Italiens* dans presque toute l'Italie et les îles qui en dépendent géographiquement; dans le canton du Tessin et en partie de ceux des Grisons et du Valais en Suisse et dans une partie du Tyrol méridional; en outre on parle italien et illyrien dans les villes de l'Istrie et de la Dalmatie, et italien et romeïka dans celle des îles Ioniennes et dans l'île de Tine; l'italien est aussi très commun à Constantinople et dans quelques autres villes marchandes de l'empire Ottoman. La grammaire italienne nous paraît offrir plus de singularités qu'aucune autre de ses sœurs; elle peut former un seul mot de deux, de trois et même de quatre, en fondant ensemble des verbes, des pronoms, des articles, des prépositions, des négations et des adverbes. Par ses augmentatifs et diminutifs, par l'emploi des verbes à l'infinitif comme des substantifs, par la différente manière de placer les pronoms personnels et par la variété des formes qu'elle donne au participe présent, elle peut exprimer des nuances particulières de la pensée, qu'il serait très difficile de faire sentir dans ses langues sœurs et en beaucoup d'autres. Elle peut former des superlatifs par la répétition de l'adjectif et de l'adverbe. Très libre dans sa construction, elle peut comme la latine, l'allemande et autres, disposer les mots selon l'ordre relatif au sentiment qui prédomine dans l'âme de celui qui parle. L'italien est peut-être l'idiome parlé le plus mesuré et le plus cadencé qu'on connaisse; ses syllabes ont une quantité tellement prononcée que l'on peut composer dans cette langue les hexamètres et pentamètres des Latins par les mêmes combinaisons de longues et de brèves. C'est aussi pour donner plus d'harmonie à ses phrases, surtout dans la poésie, qu'elle varie de différentes manières la forme et le son des mots par le changement, le retranchement ou l'addition de certaines lettres; cependant on peut lui reprocher d'avoir des paroles un peu trop longues comme le sont la plupart des adverbes et les troisièmes personnes du pluriel du conditionnel. L'italien est très riche en expressions figurées, et le langage poétique diffère beaucoup de celui

164. Française, par les *Français* dans presque toute la France septentrionale; par les *Vallons* et les *Flamands* dans les provinces Neerlandaises de la Flandre-orientale, du Hainault, de Namur et une partie de celles de Luxembourg, de Limbourg, de Liége et du Brabant; par les *Suisses* dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neufchatel, partie de Berne et dans presque tous celui de Fribourg; en outre par les habitans des îles de Gersey et Guernesey dépendant de l'Angleterre; dans quelques parties des empires Russe et Autrichien (en Moravie, dans le comté de Torontal en Hongrie) et de la monarchie Prussienne par des colons Français; dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Françaises; dans les îles Seichelles, de France, Sainte-Lucie, Tabago et dans le Bas-Canada, dans l'Afrique et l'Amérique Anglaises; dans la partie occidentale de la république d'Haïti (la ci-devant partie française de Saint-Domingue), et dans plusieurs parties des Etats-Unis d'Amérique, surtout dans les Etats de Louisiane, d'Illinois et de Mississipi. La grande influence politique des Français depuis Louis XIV, surtout de nos jours, et la richesse de leur littérature, ont rendu le français écrit ou académique la langue sociale et politique de l'Europe, et par conséquent de tous les pays du globe, où les Européens ont des établissemens. Il paraît qu'on doit faire remonter au XI^e^ siècle les premières productions en cette langue, qui a été pour ainsi dire formée par les *trouvères* de la Normandie, de la Picardie, de l'Artois, de la Flandre, de la Champagne et d'une partie de la Bretagne. Depuis le XI^e^ jusqu'au XIV^e^ siècle cette langue, connue alors sous les noms de *Romane Française*, *Vieux Français* ou *Langue des trouvères*, a été parlée et écrite en Angleterre, en Ecosse, dans une partie de l'Italie, de l'Espagne et de la Grèce. Ses plus anciens ouvrages sont : les vies des saints, mises en vers par le chanoine Thibaut au XI^e^ siècle; les prières et le

165. Espagnole ou Castillane; par les *Espagnols* dans la plus grande partie de l'Espagne, et, avec quelque différence de prononciation et l'adoption de quelques mots étrangers, par leurs descendans dans l'Océanie, l'Afrique et l'Amérique Espagnoles; en outre par les nombreux Juifs espagnols répandus dans l'empire Ottoman et autres états de l'Europe et de la côte septentrionale de l'Afrique, et par les habitans d'origine espagnole de l'île de la Trinité dans l'Amérique Anglaise, des Florides et de quelques endroits de la Louisiane dans les Etats-Unis, et de la partie orientale de St.-Domingue dans la république d'Haïti. Cette langue est aussi commune à tous les habitans des villes de l'Espagne où l'on parle les langues basque et romane (154; 162). La langue écrite et polie est presque identique dans ses formes grammaticales à la romane et à la portugaise, et diffère peu de l'italienne; elle est très riche et harmonieuse, quoiqu'elle ait des sons gutturaux et aspirés qui lui viennent de l'arabe (9), idiome auquel elle emprunta beaucoup de mots. Il paraît qu'on peut faire remonter jusqu'au XI^e^ siècle l'origine de cette langue, puisqu'on prétend que c'est dans ce siècle que furent composées les romances, dont la réunion forme le *Cid*; ce poème, celui en l'honneur de St.-Dominique de Silos écrit par

166. Portugaise, par les *Portugais* dans le Portugal et l'archipel des Acores, et avec quelques différences de prononciation et l'adoption de quelques mots étrangers par les Juifs portugais établis à Hambourg, à Amsterdam, en Tyrol et autres parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique; en outre par les descendans des Portugais dans l'Asie, l'Afrique, l'Océanie et l'Amérique Portugaises. Cette langue est aussi riche et concise que toutes ses sœurs; elle a emprunté quelques mots à l'arabe et au français; il paraît même quelle doit à ce dernier le son du g et les syllabes nasales; elle est sonore, douce et exempte des aspirations et des sons gutturaux de l'espagnol, mais la fréquence des *hiatus* et du son nasal moderne en *ão* nuit à son harmonie. On pourrait faire remonter jusqu'au XI^e^ siècle l'origine de cet idiome. Ses plus anciennes pièces sont : les fragmens d'un poème sur l'occupation de l'Espagne par les Arabes, qu'on attribue au roi Rodrigues; une chan-

167. Valaque ou Dago-Latine, par les *Rumanje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*, peuple qui paraît être

TROISIÈME TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES GERMANIQUES.

DEPUIS les *Cimbres*, qui portèrent la terreur au centre de l'Italie, dans les plus beaux temps de Rome; depuis les *Pictes?*, qui arrêtèrent ses aigles victorieuses aux confins de la Terre connue, et les *Cherusques*, qui commandés par le brave Arminius, les repoussèrent au-delà du Rhin; depuis la terrible invasion des *Marcomanes*, qui, réunis à un essaim d'autres peuples, commencèrent sous Marc-Aurèle cette lutte terrible de la barbarie et de la civilisation, qui ne devait finir qu'avec la chute de l'empire Romain, jusqu'aux pirateries des *Frisons* et des *Saxons*, et jusqu'aux attaques audacieuses des *Normands*, une foule de nations germaniques, plus barbares les unes que les autres, se déplacent, se pressent et se succèdent sur le malheureux sol de l'Europe, et au milieu du massacre de ses peuples les plus policés et de la destruction de leurs villes superbes, fondent sur les débris du vaste empire de Rome de nouveaux États, souches des monarchies actuelles. Mais du sein même de ces nations barbares, véritable fléau du genre humain, dont elles furent sur le point d'éteindre pour toujours la civilisation; à travers les ténèbres de l'ignorance la plus profonde, on voit paraître quelques génies bienfaisans, qui soulagent l'humanité, et sauvent les sciences et les arts du naufrage général dont ils étaient menacés. Parmi les *Ostrogoths*, on voit s'élever le vertueux Théodoric, qui fit respirer l'Italie et les régions limitrophes pendant son règne aussi sage que glorieux; parmi les *Francs*, on voit naître ce Charles-Martel, qui arrêta les progrès du croissant à Poitiers et à Narbonne, et sauva l'Europe du joug des Mahométans sous lequel elle allait tomber, et ce Charlemagne, qui fit revivre les sciences et les arts, releva l'empire d'Occident, et fut le plus grand homme du moyen âge; chez les *Anglo-Saxons*, on voit régner cet Alfred-le-Grand, que ses brillantes qualités placent à côté du héros des Francs. Plus tard paraissent Henri Ier et Otton-le-Grand son fils, fondateurs et restaurateurs de l'empire d'Allemagne; ensuite Henri III, Frédéric Barberousse, Charles IV, Maximilien Ier et Rodolphe II, protecteurs et amis des sciences et des lettres, qu'ils cultivent eux-mêmes, et dont les exemples excitent une noble émulation dans les autres princes de l'empire. Si les codes des Francs, des Allemanni, des Bourguignons, des Lombards, des Anglo-Saxons et autres anciens peuples germaniques; si l'institution des fiefs; si l'usage absurde des duels et des jugemens de Dieu ont exercé pendant des siècles leur funeste influence sur l'Europe, on voit d'un autre côté les descendans de ces mêmes barbares nous offrir aujourd'hui les gouvernemens les plus réguliers du globe, et une foule d'institutions philanthropiques encore inconnues aux autres nations les plus policées. Si les ancêtres de ces peuples ont détruit les chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, en ont dispersé ou brûlé les riches bibliothèques et presque anéanti le germe des sciences et des arts, c'est parmi leurs descendans que nous voyons naître Luther et Zuingle, fondateurs de cette réforme embrassée par tant de princes et tant de nations, et dont les principes ont exercé une si grande influence sur le droit public, sur la marche de la civilisation et le développement des lumières; Guttenberg et Schoeffer, qui par l'invention de l'imprimerie ont *universalisé* la science et l'ont rendue pour ainsi dire immortelle; Franklin, qui apprit aux hommes à mépriser la foudre; Jenner, qui par l'usage de la vaccine préserva la beauté de son plus grand fléau, et sauva de la mort des milliers de générations présentes et futures; Fulton et Watt qui, par l'application de la vapeur à la mécanique, créèrent un nouveau mode de navigation et donnèrent à l'homme une puissance illimitée; enfin les Müller, les Guerricke, les Kepler, les Leibnitz, les Newton, les Euler, les Linnée, les Haller, les Stahl, les Heister, les Stoll, les Albinus, les Van-Swieten, les Boehrrave, les Syndenham, les Cheselden, les Bell, les Ruisch et une foule d'autres hommes célèbres, dont chaque nom rappelle ou de grands progrès faits par les sciences, ou des soulagemens apportés à l'humanité souffrante. C'est encore parmi les descendans de ces barbares qu'on peut dire hardiment que les sciences, l'industrie et les arts mécaniques ont été portés de nos jours à un point inconnu partout ailleurs, si ce n'est chez la race mélangée qui a produit les Français et les Italiens actuels. Dans aucune autre partie du globe l'instruction n'est plus généralement répandue que parmi les peuples germaniques qui habitent l'Ecosse, la Norvège, la Suède, l'Allemagne et les États-Unis d'Amérique, et l'activité littéraire n'est nulle part aussi grande que parmi ces peuples, surtout chez les Allemands et chez les Anglais. Si les nations modernes de la souche greco-latine, favorisées par d'heureuses circonstances, ont la gloire d'avoir fait les plus brillantes découvertes géographiques, les nations germaniques, entrées dans la carrière beaucoup plus tard, ont le mérite d'avoir fourni les voyageurs les plus intrépides et les plus savans, que n'ont pu arrêter ni les climats mortels, ni les déserts de sable, ni les glaces du pole, ni la barbarie des peuples sauvages, et dont la courageuse persévérance a de nos jours presque complété la reconnaissance du globe. Les phares d'Edystone et de Bollrock, qui s'élèvent au milieu des ondes vis-à-vis les côtes d'Angleterre et d'Ecosse; les bassins de Londres, Hull, Liverpool, Portsmouth, etc.; les ponts, le passage au-dessous de la Tamise, à Londres; la jetée de Plimouth; les digues du Helder, de Westcapel, etc. en Hollande; les nombreux et superbes canaux de la Grande-Bretagne, le grand canal entre Stockholm et Gotembourg en Suède, celui entre le Helder et Amsterdam en Hollande et ceux des Etats-Unis au-delà de l'Atlantique; les routes superbes ouvertes sur le dos même des montagnes les plus escarpées en Suisse, dans l'empire d'Autriche et en beaucoup d'autres contrées, égalent pour la difficulté de leur exécution et leur importance tout ce que l'antiquité a de plus grand, et le surpassent par l'utilité. Les magnifiques bâtimens publics qui ornent les principales villes des Pays-Bas, de l'Angleterre, de l'Allemagne attestent le goût de ces nations pour les beaux-arts, et les collections immenses de livres, d'objets d'histoire naturelle et d'antiquité, les écoles spéciales, les universités, les lycées et autres instituts d'instruction publique, plus nombreux parmi ces peuples que chez les autres, attestent aussi le goût pour les sciences et les arts des princes éclairés qui les régissent, dont plusieurs ajoutent à l'éclat du trône celui que donnent les lettres.

L'histoire des peuples germaniques est, pour ainsi dire, celle de l'Europe; elle rivalise pour l'importance et les hauts-faits avec celle des nations greco-latines. Elle célèbre les combats à jamais immortels, qui ont assuré aux *Suisses* la liberté et l'indépendance; ceux non moins glorieux des *Dithmarses*, qui rendirent si célèbre le canton marécageux compris entre l'Eyder et l'Elbe; et les exploits des *Chevaliers Teutoniques*, qui en moins de deux siècles devinrent par leur valeur une puissance formidable, gouvernant tous les pays compris entre l'Oder et la Narva. Elle nous signale aussi parmi ces peuples la naissance de trois associations à-la-fois militaires et commerciales, sans exemple dans l'histoire, et créées par l'amour du gain et l'esprit entreprenant de ces nations: la fameuse *Ligue Anséatique*, née dans le 15e siècle dans l'Allemagne Septentrionale, formée de 85 villes, qui dominèrent toutes les mers du Nord, firent la loi à ses monarques, et dont les républiques de Hambourg, de Lubeck et de Brême, sont les restes magnifiques; et les *Compagnies Hollandaise et Anglaise des Indes Orientales*, nées à Amsterdam et à Londres dans le 17e siècle, dont les flottes et les guerriers rendirent la première maîtresse de presque toutes les colonies portugaises et des plus belles contrées de l'Océanie, et donnèrent à la seconde le riche empire du Grand-Mogol et plus de cent millions de sujets. C'est encore dans l'histoire de ces peuples que nous trouvons les règnes célèbres de Marguerite, surnommée la *Sémiramis du Nord*, qui réunit sur sa tête les trois couronnes de Suède, de Norwège et de Danemark; d'Elisabeth, qui posa les bases de l'industrie, du commerce et de la puissance maritime de l'Angleterre; de Christine, qui à la fleur de l'âge renonça au trône de Suède pour se livrer entièrement aux sciences et aux beaux-arts, son occupation chérie; de Marie-Thérèse, dont la grandeur d'âme au-dessus de son âge et de son sexe, sauva la monarchie Autrichienne du plus grand danger qu'elle eût encore couru; et de l'immortelle Catherine II, dont la gloire ne trouve de rivale que dans l'éclat du règne actuel. C'est encore dans les peuples germaniques qu'il faut placer ces fameux *Warègues*, qui, conduits par Rurik et ses deux frères, furent les fondateurs de l'empire Russe; et ces *Normands*, les ancêtres des Scandinaves actuels, qui après avoir ravagé pendant deux siècles avec une activité et une audace sans exemple toutes les côtes maritimes de l'Europe, donnèrent des rois à Naples, à la Sicile, à l'Angleterre, s'établirent en Normandie et en Irlande, peuplèrent les îles Orcades, Shetland, Fœroer et l'Islande, perfectionnèrent la construction des vaisseaux et l'art de les diriger, nous firent connaître le nord de l'Europe, et découvrirent long-temps avant Colomb le Nouveau-Monde, où ils fondèrent les premières colonies. Viennent ensuite les *Danois*, qui sous Suenon I et Canut-le-Grand furent la première puissance de l'Europe, dominant sur l'Angleterre et sur presque toute la Scandinavie, et qui jouèrent un rôle si brillant sous les règnes de Waldemar I et de Waldemar II surnommé le *Victorieux*; les *Suédois*, si puissans sous Gustave Adolphe, lorsqu'ils donnaient la loi au nord et au centre de l'Europe, et sous Charles XII, dont les brillantes qualités et la bouillante valeur ne servirent qu'à faire descendre la Suède du haut rang, auquel les règnes précédens l'avaient placée; les *Autrichiens*, auxquels l'Espagne doit ses plus puissans monarques: ce Charles-Quint et ce Philippe II, qui subjuguèrent le Nouveau-Monde et menacèrent l'indépendance de l'Ancien; qui pendant quatre siècles donnèrent à l'Allemagne ses empereurs, arrêtèrent pour toujours les progrès du croissant en Europe, et sous les règnes à jamais mémorables de Joseph II et du monarque actuel, eurent une part si importante aux grands évènemens de notre époque; les *Hollandais*, ces conquérans de leur propre sol sur la mer par leur industrie et de leur indépendance par leur courage, qui dans le XVIe siècle arrachèrent des mains des Portugais et des Espagnols le sceptre des mers, et dont aujourd'hui les plus belles régions de l'Océanie reçoivent la loi; les *Anglais*, dont l'industrie, le commerce, les richesses et la puissance sont sans exemple dans l'histoire ancienne et moderne, et dont l'empire maritime embrasse et cerne toutes les mers du globe; les *Prussiens*, comptés justement parmi les nations les plus instruites et les plus braves, et qui sous le règne de l'immortel Frédéric II, le plus grand homme du XVIIIe siècle, étonnèrent l'Europe par leurs brillans exploits; les *Anglo-Américains*, offrant au-delà de l'Atlantique par l'accroissement extraordinaire de leur population, par les progrès rapides des lumières et de l'industrie, par leur vaste commerce et leur puissance, l'exemple de ce que peuvent de sages institutions soutenues par un courage ferme et modéré.

On peut dire enfin que toutes les familles souveraines de l'Europe, trois seulement exceptées, sont d'origine allemande. Parmi celles regardées comme telles on compte: l'illustre *Maison d'Autriche*, qui possède le puissant empire de ce nom, le grand-duché de Toscane, les duchés de Parme, de Modène et de Massa, et dont les princes se distinguent par leurs lumières et leur gouvernement paternel; celle de *Hohenzollern*, qui siège avec tant d'éclat sur le trône de Prusse et sur deux principautés en Souabe, et présente une suite si remarquable de souverains philanthropes, aussi habiles dans la politique que braves sur les champs de bataille; celle de *Wittelsbach*, qui a donné des empereurs à l'Allemagne, les plus célèbres rois à la Suède, d'autres au Danemark, à la Bohême et à la Hongrie, et qui est devenue si puissante sous le sage roi qui gouverne la Bavière; celle de *Holstein*, qui occupe les trônes de Danemark, de Russie, le grand-duché de Oldenbourg, et n'a perdu que de nos jours celui de Suède; celle de *Nassau*, qui a donné les stathouders et les plus grands généraux à la Hollande, un grand roi à l'Angleterre, et qui règne actuellement sur la monarchie Neerlandoise; celle de *Saxe*, qui joua un si grand rôle dans les guerres du luthéranisme, pendant lesquelles l'électeur Jean Frédéric fut le héros et la victime de cette réforme religieuse, l'électeur Maurice son plus ferme appui, et le fameux duc Bernard le plus grand capitaine; dont les princes siégèrent deux fois sur le trône de Pologne, et eurent la sagesse de refuser autant de fois la couronne impériale, et qui depuis un demi-siècle nous montre dans les cours de Weimar, de Gotha et de Dresde les brillans et honorables asyles des Muses germaniques; celle de *Brunswick*, si puissante dès le XIIe siècle, lorsque ses possessions s'étendaient de la Baltique à la Méditerranée; qui possède maintenant le duché de ce nom et le royaume de Hanover, et qui depuis un siècle règne avec tant de gloire sur la monarchie Anglaise, parvenue sous Georges IV au faîte de la splendeur et de la puissance. Toutes les possessions de ces maisons illustres et d'autres moins puissantes forment avec la monarchie Suédoise, le vaste territoire des États-Unis d'Amérique et la Suisse Allemande, une masse, dont la surface monte à 12,200,000 milles carrés et la population à 264,000,000, ce qui fait presque un tiers de la surface terrestre du globe et plus d'un tiers de toute sa population.

En suivant les traces du savant philologue Malte-Brun, nous classons tous les idiomes germaniques dans les quatre branches suivantes:

TEUTONIQUE, qui comprend les idiomes parlés anciennement par les *Bastarnæ*; les *Suevi* ou *Nomades*; les *Taurisci*, les *Boiowarii* et les *Quadi*; les *Marcomani*, si puissans sous leur roi Marobodus, lorsqu'ils enlevèrent la Bohême aux Boïens, et qui plus tard (en 166 et 170) dirigèrent la première fédération hostile des peuples germaniques et slaves contre l'empire Romain; les *Hermonduri* ou *Hermiones*, qui paraissent être les ancêtres des *Thuringiens*, peuple fameux dans l'histoire; les *Chatti*, qui occupaient la Hesse actuelle et autres pays voisins, et se distinguaient par-dessus les autres Germains par leur discipline militaire; les *Allemanni*, qui sous le règne de Caracalla étaient à la tête d'une confédération de plusieurs peuples du sud-ouest de l'Allemagne, à laquelle se joignirent ensuite les *Suèves*, si puissans sous leur chef Arioviste du temps de Jules-César, et qui plus tard donnèrent le nom à la Souabe; les *Istaevones*, nommés par la suite *Franci* ou *Francs*, qui, réunis à d'autres peuples, formèrent la plus puissante confédération de l'Allemagne, dont les *Francs-Saliens* étaient le peuple principal; ceux-ci, conduits par Clovis, inirent fin à la domination romaine dans les Gaules en 786, et fondèrent sous Charlemagne une monarchie, qui devint la principale puissance de l'Europe. L'ethnographie distingue dans cette branche les idiomes suivans:

168. † HAUT ALLEMAND ANCIEN ou ALTHOCHDEUTSCH, parlé jadis en différens dialectes dans toute l'Allemagne méridionale, la Suisse, l'Alsace, la Hesse, la Thuringe, la Wetteravie et dans une grande partie des pays soumis aux Francs. On peut le regarder comme mort depuis plusieurs siècles. On pourrait y distinguer trois dialectes principaux: le *Francique* et l'*Allemannique* qui sont contemporains, et qui contiennent les plus anciennes productions de cette langue, et le *Haut-Allemand moyen*, qui leur a succédé. Sa littérature est très pauvre, surtout celle du francique, à cause de l'empire presque exclusif exercé par le latin, lorsque le haut-allemand ancien était parlé. Le *Francique* ou *Tudesque* était la langue des *Francs*; il fut parlé à la cour des Mérovingiens et des Carlovingiens jusqu'à Charles-le-Chauve; depuis le règne de ce dernier, le tudesque céda la place au vieux français (164) en France, mais il continua d'être la langue de la cour en Allemagne jusqu'à l'époque des Hohenstaufen. Les principales pièces et les plus anciennes qui nous restent dans ce dialecte sont: des fragmens d'une traduction du traité d'Isidor *de Nativitate Christi*, qui date du commencement du huitième siècle; des fragmens du poème de Hildebrand et Hadubrand, qui paraissent être de la fin du même siècle; la traduction de l'harmonie des Evangiles par Tatian, qui paraît être de la première moitié du neuvième; le serment prêté par Charles roi de France en 842, et le code des Francs. Les plus anciennes productions en *Allemannique* sont: la traduction de la règle de saint Benoît, faite vers 720 par Kero, moine de Saint-Gall; la paraphrase poétique des Evangiles, faite entre 863 et 872 par Otfried, moine bénédictin de Weissembourg en Alsace; la traduction des Psaumes, faite vers la fin du dixième siècle par Noker moine de Saint-Gall. Sous le nom de *Haut-Allemand moyen* nous comprenons, d'après le savant M. Grimm, la langue dans laquelle furent composées les nombreuses productions des écrivains souabes, bavarois, autrichiens, suisses et même de plusieurs autres de l'Allemagne Moyenne et Basse depuis le XIe jusqu'au XVe siècles; ses plus belles productions se trouvent dans l'époque brillante des Hohenstaufen (1130-1254) nommée aussi des *Minnesaenger*, qui sont les trouvères et les troubadours de l'Allemagne. Les ouvrages les plus importans et les plus anciens sont: la *Schwæbische Aeneide* de Weldeck et la traduction de l'Iliade de Hartmann von Aue vers 1180; celle d'Ovide de Albrecht de Halberstadt vers 1198; le *Trojanische Krieg*, et le Parcival de Wolfram de Eschenbach vers la même époque; l'épopée de *Wilhem der Heilige* de Ulhice de Tüheim vers 1228; les *Nibelungen?*, la plus belle production épique en cette langue, dont on ignore l'auteur, mais que le savant Winter suppose avoir été composée par Meister Conrad de Würzboug vers l'an 1290.

169. ALLEMAND proprement dit ou DEUTSCH, dit aussi HAUT-ALLEMAND-MODERNE ou NEUHOCHDEUTSCH, où il faut distinguer la *langue écrite* et la *langue parlée*; celle-ci, qui est divisée en un grand nombre de dialectes très différens, subdivisés en plusieurs sous-dialectes et variétés; celle-là, qui n'est parlée nulle part par le peuple, et qui se forma à l'époque où Luther, rejetant le haut-allemand-moyen et le bas-allemand-moyen, leur préfera le dialecte de Misnie, qu'on avait commencé à écrire beaucoup plus tard. Ce dernier, manié habilement par ce grand homme et par ses nombreux disciples, devint en peu de temps la langue des livres et de la bonne société, commune à tous les Allemands instruits, et la langue savante de tout le Nord et d'une grande partie de l'Est de l'Europe. On peut dire sans crainte d'exagérer, que la littérature allemande, qui, considérée sous le rapport de la qualité de ses productions, est l'émule de la française, de l'anglaise et des autres principales littératures du monde, les dépasse toutes par leur nombre. Depuis cinquante ans des milliers d'auteurs ajoutent annuellement des milliers d'ouvrages nouveaux, et grâce à l'ardeur que mettent les savans allemands à traduire tout ce qui se publie de plus important dans les principales langues du globe, on peut regarder la littérature allemande comme le dépôt général et le plus complet qui existe en aucune langue de toutes les connaissances humaines. La grande importance littéraire et politique de l'allemand, rend tous les jours cet idiome plus commun en Pologne, en Italie et en d'autres parties de l'Europe. L'allemand est peut-être l'idiome européen le plus riche en mots, qualité qu'il doit à un grand nombre de racines monosyllabiques avec lesquelles il créé des termes nouveaux tant par dérivation que par composition, prérogative que le grec seul paraît posséder dans la même étendue. Son adjectif, qui dans certains cas est indéclinable, se décline de deux manières différentes; son substantif, qui a trois genres, se décline à-la-fois par l'article et par la flexion. La conjugaison est pauvre; elle n'a que deux temps simples, et est obligée de recourir à trois verbes auxiliaires pour exprimer le passif et pour remplacer les temps qui lui manquent. Cette langue est aussi très pauvre en participes, mais aucune autre n'a peut-être un plus grand nombre de prépositions; elle a fourni aux autres langues modernes de l'Europe la plupart des termes de minéralogie, de métallurgie, de chasse, de marine et de plusieurs métiers; ses écrivains l'ont sans nécessité surchargée de mots étrangers, surtout grecs, latins et français, défaut dont les puristes actuels tâchent de la purger (35). Les principaux dialectes de la langue parlée peuvent être réduits aux quatre suivants: Le *Suisse*, qui avec le tyrolien est le plus dur de tous; il est parlé dans la plus grande partie de la Suisse en plusieurs sous-dialectes et variétés, dont ceux qui diffèrent le plus sont: l'idiome de *Berne* et d'*Argovie*; de la vallée d'*Hasli*; de *Fribourg*, avec le patois welche de Mistenlach; des *Grisons*; d'*Appenzell*. Le *Rhenanien*, où il faut distinguer les sous-dialectes de l'*Alsace* en France; de la *Souabe*, subdivisé en variétés de la *Forêt-Noire* (Schwarzwald) ou de la *Haute-Souabe*; de *Baar*; de la *vallée du Necker* ou du *Würtemberg*; de la *Vindelicie* ou d'*Augsbourg*, *Ulm*, etc., etc.; l'idiome qu'on parle dans les hautes vallées de la Forêt-Noire, dans lequel M. Hebel a publié ses belles poésies déjà traduites en allemand, diffère si peu de l'allemannique (168), qu'on pourrait presque le regarder comme un de ses sous-dialectes; du *Palatinat*, subdivisé en *Wasgovien* allemand, parlé dans une petite partie du département des Vosges en France, et en idiome du *Westerwald*, parlé dans cette partie de l'Allemagne partagée entre la monarchie Prussienne et le duché de Nassau. Le *Danubien*, subdivisé en quatre sous-dialectes principaux, savoir: le *Bavarois* (*baierisch*), dont les variétés principales sont les patois de *Munich*, de *Hohen-Schwangen* et de *Saltzbourg*. Le *Tyrolien*, dont les variétés principales sont les patois de *Kitzbuhel*, des *vallées de Zill*, de l'*Inn* et du *Puster*; c'est ici qu'il faut classer aussi l'allemand parlé à Pergine, à Roncegno et à Lavarone dans la *Val Sugana*, et dans les *XIII Comuni du Veronais* et dans les *VII Comuni du Vicentin*, dont les habitans passent à tort, auprès de quelques savans, d'après des bruits populaires, pour les descendans des fameux Cimbres. L'*Autrichien* (*œsterreichisch*) qui de même que le bavarois aime beaucoup les diminutifs, et où il faut distinguer les patois de la *Haute* et *Basse-Autriche*, parlés dans ces deux provinces en plusieurs variétés; celui de la *Styrie*, parlé dans la Haute-Styrie, le cercle de Gratz et une partie de celui de Marbourg dans la Basse, et où il faut distinguer les variétés des vallées d'Ens et de Mur; celui de la *Carinthie*, parlé par les cinq sixièmes des habitans de cette province; celui de la *Carniole*, parlé par presque un cinquième de ses habitans, parmi lesquels on compte les *Gottschewarien* ou *Gottschewarer*, prétendus descendans des Goths, et dont l'idiome offre un des patois allemands les plus corrompus. Le *Bohémo-hungaro-silésien*, où il faut distinguer: l'allemand *Bohême*, parlé en plusieurs variétés par les Allemands de la Bohême, qui forment le tiers de la population de ce royaume, où ils occupent tout le cercle d'Ellenbogen, et où ils se trouvent en plus grand nombre dans ceux de Saatz, Leutmeritz, Bunzlau, Chrudim, Tabor, Pilsen, Budweis, Klattau, Bidschow, et Koeniggraetz; l'allemand *Silésien*, parlé en plusieurs variétés dans presque toute la Basse-Silésie et la plus grande partie de la Haute dans la monarchie Prussienne, et par les trois quarts des habitans de la Silésie Autrichienne; le langage dans quelques endroits de la Haute-Silésie Autrichienne et Pussienne est un mélange bizarre de mots allemands et slaves, inintelligible pour tous ceux qui ne sont point nés dans le pays; l'allemand *Moravien*, parlé le long des frontières de la Silésie, de l'Autriche et de la Bohême par les Allemands de la Moravie; ceux qui demeurent dans les montagnes du côté de la Bohême seraient, selon quelques savans, les descendans des Quades ou des Marcomans; l'allemand *Hongrois*, parlé en plusieurs variétés par les Allemands de la Hongrie, où ils sont établis en 56 comtés; mais où ils forment partout la moindre partie de la population, excepté le comté de Wieselbourg où ils forment les trois cinquièmes des habitans; les autres comtés où on les trouve en plus grand nombre sont ceux de Zips, Pesth, Bacs, Oedembourg, Tolna, Wesprim, Beregh, Baranya, Szala, Eisembourg, Stuhlweissembourg, Simegh, Presbourg et Szathmar; le *Haidbauerisch* du comté de Wieselbourg, le *Kvikehajerisch* dans ceux de Bacs et de Thurotz, l'*Hinzen* dans la partie occidentale de ceux d'Eisenbourg et d'Oedembourg, et le *Gartswoegel* dans le comté de Zips, sont les variétés qui diffèrent le plus de l'allemand pur. Le *Franconien* ou *Moyen-Allemand* (*Mittel-deutsch*), subdivisé en 9 sous-dialectes et plusieurs variétés savoir: de *Hesse*, parlé dans la Haute et Basse-Hesse; de *Franconie*, parlé à Nuremberg, Anspach, etc., etc., dans le royaume de Bavière; des *Monts-Rhoen*, etc., etc., dans le même royaume; de l'*Eichfeld*, etc., dans une partie du gouvernement prussien d'Erfurt et dans une partie du royaume de Hanover; de *Thuringe*, dans une grande partie du gouvernement prussien d'Erfurt et dans les pays limitrophes, appartenant à d'autres États; de l'*Erizgebürge*, dans le cercle de ce nom dans le royaume de Saxe; de *Misnie*, nommé aussi *Haut-Saxon-Moderne*, dans le cercle de Misnie, dans le royaume de Saxe; il est remarquable par la préférence que lui donna Luther dans la formation du *hoch-deutsch* ou de l'allemand écrit; de *Livonie* et *Esthonie*, remarquable par sa pureté; il est parlé par les classes supérieures de ces deux provinces de l'empire Russe, ainsi que par les Allemands des gouvernemens de Mittau et de Pétersbourg; de *Transilvanie*, parlé en quatre variétés principales par les prétendus *Saxons* de cette province de l'empire Autrichien; celle d'*Hermanstadt* est la moins corrompue; celle de *Kronstadt*, nommée *Burzelländische*, offre beaucoup de particularités; celle de *Bistritz* est la plus corrompue, n'ayant que la moitié de ses mots d'origine allemande.

A ces quatre dialectes principaux de la langue allemande il nous semble qu'on pourrait ajouter, d'après l'auteur du Mithridates, les deux suivans, remarquables par le mélange bizarre qu'ils offrent de mots entièrement étrangers à cet idiome: l'*Allemand-Juif*, ou *Judisch-deutsche*, mélange bizarre de mots allemands, hébraïques, polonais et français (1; 186; 164) formé par les juifs polonais employés dans l'éducation et le culte par les juifs d'Allemagne; et le *Rothwelsche*, parlé par les *Jenisch* ou *Jauner*, qui ne sont que des voleurs et des vagabonds; il offre une foule d'expressions et de tournures tout-à-fait étrangères à l'allemand. Dans ces deux dialectes on a publié des grammaires et des dictionnaires; on en a publié aussi dans les principaux dialectes et sous-dialectes susmentionnés, dans lesquels on trouve aussi une foule de poésies et plusieurs livres ascétiques. Il faut aussi observer que plusieurs dialectes du haut et du bas allemand sont parlés dans l'empire Russe par des colons de cette nation, surtout aux environs d'Odessa dans le gouvernement de Kherson, sur la Moloschna et en Crimée dans celui de la Tauride, près de Catherinoslaw dans celui de ce nom, ainsi que dans plusieurs villages du gouvernement de Saratow et de la Bessarabie, et jusque dans quelques-uns de celui d'Irkoutzk. D'autres colons allemands vivent dans la Sierra Morena en Espagne, à Canta Gallo au Brésil, dans la Nouvelle-Brunswick et dans la Nouvelle Ecosse dans l'Amérique Anglaise et un bien plus grand nombre vit dans les États-Unis d'Amérique, surtout dans la Pensylvanie, la Nouvelle-York, la Nouvelle-Jersey, et dans l'Ohio.

SAXONNE ou CIMBRIQUE, qui comprend les idiomes parlés anciennement par les *Cimbri*, si célèbres par leur invasion en Italie, où ils furent battus et détruits par Marius; les *Angli*, qui plus tard réunis aux *Saxons* et aux *Jutlandais* jouèrent un rôle si important dans l'histoire du Nord; les *Bructeri* et les *Chauci*, qui formaient partie de la confédération des *Istaevones*; les *Cherusci*, si puissans sous Arminius, le vainqueur de Varus, et plus tard réunis aux Francs; les *Menapii*, les *Tungri*, les *Batavi*, les *Frisones* et autres peuples moins remarquables; les *Saxones*, qui sont les *Ingaevones* des Romains, et les ancêtres des Saxons actuels; ils formaient une puissante confédération dans l'Allemagne septentrionale, où commandés par le célèbre Wittekind ils défendirent pendant trente ans leur indépendance contre les armes victorieuses de Charlemagne; les *Longobardi?*, qui alliés aux Avares (204), après avoir détruit le royaume des Gepides, guidés par Alboin, enlevèrent en 568 l'Italie aux Grecs, et y fondèrent le royaume de leur nom. L'ethnographie distingue dans cette branche les quatre idiomes suivans:

170. † BAS ALLEMAND ANCIEN ou ALTNIEDERDEUTSCH, nommé aussi ANCIEN SAXON, du nom du peuple principal qui le parlait. Cette langue, qu'on peut regarder comme tout-à-fait éteinte, paraît avoir été parlée anciennement et dans le moyen âge dans toute l'Allemagne septentrionnale et dans les Pays-Bas, à l'exception des contrées occupées par les Frisons et les Angles. Relativement aux formes grammaticales il faut y distinguer avec le savant Grimm: le *bas-allemand ancien* ou *altniederdeutsch* et le *bas-allemand moyen* ou *mittelniederdeutsch*, que nous regardons comme les principaux dialectes de cet idiome. Les plus anciennes productions connues du *Bas-allemand ancien* furent composées entre le VIIIe et le XIe siècles; les principales sont: l'*Evangelien harmonie*, qui paraît être du commencement du IXe siècle, et les *Glossae Lipsii* du même siècle. Le *Bas-allemand moyen* comprend tous les écrits composés depuis le XIe jusqu'au XVIe siècle. Dans ce long intervalle on compte beaucoup de productions, quoique en bien plus petit nombre que celles qui appartiennent au haut-allemand moyen (168). Les principales sont: un vocabulaire composé vers la moitié du XIIe siècle; une traduction de la Bible du commencement du XIIIe; le *Heldenbuch*, épopée qu'on attribue également à Henri d'Ofterdingen et à Wolfram d'Eschenbach; le *Reineke der Fuchs*, épopée satyrique, dont le véritable auteur paraît être Nicolas Baumann, et le *Tyl Ulenspiegel*, qui paraît avoir été composé dans le XIVe siècle, et qui fut traduit ensuite en haut-allemand par Thomas Murner dans le XVIe. C'est à la cour de Brunswick que cette langue paraît avoir fleuri le plus.

171. BAS-ALLEMAND MODERNE ou NEUENIEDERDEUTSCH (ou Neuplattdeutsch) dit aussi SAXON MODERNE ou NEUSAECHSISCH, parlé en plusieurs dialectes dans tout le nord de l'Allemagne et dans presque toute la Prusse. Remplacée insensiblement depuis Luther par le haut-allemand moderne dans les tribunaux, la liturgie et les documens publics, cette langue a cessé entièrement d'être écrite depuis le commencement du XVIIe siècle. Sa littérature est très pauvre et ne compte, à l'exception de beaucoup de poésies populaires, que des grammaires, des vocabulaires, quelques chroniques, entr'autres celle de la Livonie par Rüssow et quelques livres ascétiques composés dans ses principaux dialectes; ceux-ci se distinguent de tous des dialectes du haut-allemand moderne par leur douceur et par éviter, autant que ce dernier paraît les rechercher, l'accumulation des consonnes sifflantes et la fréquence des sons gutturaux; moins riches en formes grammaticales que les dialectes du haut-allemand, ils les surpassent, selon M. Grimm, dans la richesse des racines. Voici les principaux dialectes avec leurs subdivisions: le *Saxon* proprement dit, ou l'*idiome de la Basse-Saxe*, où il faut distinguer les sous-dialectes: de *Hambourg* et environs; du *Holstein*, du *Sleswick* entre la Slie et l'Eyder; des *Marsches* ou des *Pays-Bas*; du *Hanover*, parlé en plusieurs variétés dans la plus grande partie du royaume de ce nom; des *Mineurs du Hartz*; de la *Marche de Priegnitz*. Le *Saxon oriental*, où il faut distinguer les sous-dialectes: du *Brandbourg*, dit aussi *Markisch*, parlé à Berlin, etc., de la *Pomeranie*, de l'île de *Rügen* et de la *Prusse*, tous subdivisés en plusieurs variétés, et parlés dans la monarchie Prussienne; du *Mecklenbourg*, parlé dans les grands-duchés de ce nom. Le *Westphalien* ou *Saxon occidental*, où il faut distinguer les sous-dialectes: de *Brême* et d'*Ostfrise* parlé dans les provinces hanoviennes de Stade et d'Aurick; le *Rustringien*, parlé dans le grand duché d'Oldenbourg; de la *Westphalie centrale*, parlé dans la province prussienne de la Westphalie; du *duché d'Engern*, parlé dans une partie du gouvernement de cette dernière; de *Cologne*, dans le gouvernement prussien de ce nom; de *Cleves*, dans une grande partie du gouvernement prussien de ce nom, etc., etc, etc.

172. FRISON ou FRIESISCH, parlé anciennement le long des côtes depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe par les *Frisones* et les *Chauci* leurs alliés, qui sont les ancêtres des *Frisons* actuels. Ceux-ci ne se trouvent plus que dans un petit nombre d'endroits, et parlent une langue très différente de l'ancienne, à cause du mélange de mots étrangers empruntés aux idiomes des peuples au milieu desquels ils vivent. On y distingue trois dialectes principaux, très différens entr'eux, et subdivisés en plusieurs sous-dialectes et variétés, dont la plupart se sont éteints. Ces dialectes sont: le *Frison Batave*, parlé jadis dans les provinces hollandaises de Westfrise, de Groningue, de Drenthe et une partie de la Nord-Hollande. Depuis le XVe et le XVIe siècle ce dialecte s'est éteint; on ne le parle plus maintenant que dans les villes et environs de Molkweren et Hindeloepen et dans le village de Bolsweert dans la Westfrise. Il ressemble beaucoup à l'anglo-saxon, et il est mêlé de beaucoup de mots hollandais. Le *Frison Westphalien* ou *Kauchische-Friesisch*, parlé jadis par les *Kauchen* ou *Chauci*, qui demeuraient dans les pays qui correspondent à l'Outfrise, aux duchés d'Oldenbourg et Delmenhorst, au Saterland, au bas-évêché de Munster et aux comtés de Hoya et Diepholz, et dans le pays de Wursten compris dans l'ancien évêché de Bremen. Depuis le XVe et le XVIe siècle ce dialecte s'est éteint, et a été partout remplacé par le bas-allemand, à l'exception des îles Wangeroog, Schickeroog, Langeroog, Baltrim et Norderney dépendantes de l'Ostfrise, et du petit pays de Saterland dans le grand-duché de Oldenbourg, où on le parle encore quoique mêlé de beaucoup de mots étrangers, surtout du bas-allemand; dans le pays de Wursten le frison n'a cessé d'être parlé qu'après la moitié du XVIIIe siècle. Le *Frison septentrional* ou *Cimbrique*, parlé encore en plusieurs sous-dialectes très différens par les descendans des Frisons qui, dans le moyen âge, s'établirent dans les terreins marécageux de la côte occidentale du duché de Sch'eswig entre Tondern et Husum et dans les îles voisines Roem ou Amroen, Sylt, Foeler ou Foehr, Lütjenmoor, Nordmarsch, etc., où ils vivent soumis au roi de Danemark; d'autres Frisons habitent l'île de Helgoland, dépendante de la monarchie Anglaise. Les sous-dialectes septentrionaux sont fortement mélangés de danois, tandis que les méridionaux sont très mélangés de bas-allemand; ceux d'*Eyderstedt* et de *Stapelholm* se sont déjà éteints. La littérature de cette langue est très pauvre; le *Brokmer Wilküren*, qui selon M. Grimm ne va pas au-delà du XIIe siècle, et l'*Asegabuch*, qui date du XIIIe, sont ses pièces les plus anciennes et les plus importantes; tout le reste se réduit à quelques grammaires, à quelques vocabulaires et à plusieurs poésies populaires, dont les plus importantes sont celles publiées dans le frison batavien.

173. NEERLANDAIS ou BATAVE MODERNE, où il faut distinguer deux dialectes principaux, le FLAMAND et le HOLLANDAIS. Le premier est parlé en différentes variétés dans toutes les provinces méridionales de la monarchie Neerlandaise, à l'exception de celles où l'on parle allemand et français (164). Ce dialecte

QUATRIÈME TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES SLAVES.

DEPUIS les environs d'Udine en Italie, depuis Sillian dans le Tyrol et le Boehmenwaldgebürge au centre de l'Allemagne jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Europe et de l'Asie, et jusqu'à la côte nord-ouest de l'Amérique, des peuples d'origine slave sont répandus, ou dominent sur cette immense étendue de pays, qui forme environ un sixième de la surface habitable de tout le globe. Nulle part on ne rencontre des différences physiques et morales opposées en plus grand nombre parmi des peuples, dont les langues diffèrent si peu entre-elles, qu'on pourroit presque les regarder comme des dialectes d'un seul et même idiôme. Ici on observe une taille élancée, de beaux traits avec un teint et des cheveux bruns; là on voit un corps petit, des traits hideux avec une peau blanche et des cheveux blonds. Ici règnent des mœurs simples avec l'innocence de l'âge d'or; là toute la corruption et toute la recherche du luxe des pays les plus policés. Les uns croupissent dans la plus profonde ignorance, sont farouches et gloutons; d'autres se distinguent par leur instruction, des mœurs douces et une grande sobriété. Tel peuple est d'un caractère mélancolique, mais très irritable; tel autre est d'une humeur gaie, mais très apathique. Ces nations, qui jouèrent un rôle si brillant dans le moyen âge, qui fondèrent tant d'Etats dans les anciennes demeures des Allemands et sur les débris de l'empire romain, et qui furent la terreur des empereurs d'Allemagne et d'Orient; ces nations, jadis si jalouses de leur liberté, se sont éteintes en partie, et presque partout ont perdu leur indépendance. Les Russes, les Polonais de Cracovie, et quelques peuplades de la Turquie d'Europe, sont les seules qui conservent leur existence politique; toutes les autres vivent sous les lois des empires Russe, Autrichien, Ottoman et de la monarchie Prussienne. Convertis au christianisme, à la suite des peuples de toutes les autres familles européennes, la seule finnoise exceptée, les Slaves ont participé plus tard aux bienfaits de la civilisation, dont la marche, chez eux, a été, par des circonstances particulières, tantôt ralentie, tantôt entièrement suspendue; aussi les sciences et les arts doivent-ils beaucoup moins à ces peuples, qu'ils ne doivent à ceux compris dans les familles germanique et greco-latine, lesquelles s'énorgueillissent avec raison de tenir, sous ce rapport, le premier rang dans la série immense des nations anciennes et modernes. Si les Slaves n'ont point de titre à cette gloire éclatante, ils conservent encore, au moins en partie, cette simplicité de mœurs, cet exercice de l'hospitalité, cette bravoure héroïque dans les combats, ce patriotisme exalté, ce grand attachement pour le sol natal et pour leur souverain, ce zèle ardent pour la religion, et ce grand respect pour les vieillards, qui formaient la base du caractère de leurs ancêtres. Depuis quelques années les Slaves participent au mouvement général des Européens vers les lumières; une nouvelle activité anime la plupart de ces peuples, et l'on remarque avec plaisir les progrès rapides que fait la civilisation chez quelques-unes de ces nations, qui, jusqu'à présent, sous le rapport littéraire, n'avaient rien ou presque rien produit. Cet élan général est le résultat des soins paternels des trois augustes monarques qui régissent tant de peuples différens. Mais les Russes qui sont la nation dominante du plus vaste empire, qui ait eu jusqu'à présent une véritable existence; les Russes qui, sous le règne actuel ont atteint au faîte de la gloire et de la puissance, se distinguent aussi par-dessus tous les autres Slaves, par le grand nombre de peuples qu'ils ont civilisés et convertis au christianisme par la seule force de l'exemple, et sans commettre aucune de ces violences et de ces atrocités, qui seront une tache ineffaçable dans les fastes de plusieurs peuples célèbres. Les Russes tiennent aussi le premier rang parmi ces peuples, par leurs grands établissemens littéraires, tant multipliés et tant perfectionnés par le monarque actuel, et comparables aux plus célèbres de l'Europe; par leurs productions en tous genres, et par les services signalés qu'ils ont rendus à la géographie, en nous faisant connaître des pays immenses entièrement ignorés, en complétant la géographie de beaucoup d'autres encore peu connus, et en poussant, de nos jours, leur navigation dans les deux hémisphères, bien au-delà des latitudes élevées, atteintes dans le dernier siècle par l'immortel navigateur anglais. Mais si les Slaves le cèdent aux peuples germaniques et greco-latins, sous le rapport de la civilisation générale et de la littérature, leur puissance et leurs grands exploits les placent à côté d'eux dans l'histoire. C'est parmi les peuples de cette famille qu'il paraît plus convenable de placer ces *Sarmates*? ennemis implacables des Scythes et des Romains, auxquels ils firent souvent éprouver le choc terrible de leur redoutable cavalerie; ces *Roxolani*? nommés plus tard *Ros*? qui eurent une part si grande dans la mémorable invasion faite par les Marcomanes et autres peuples germaniques (168[1]) dans l'empire Romain, lorsqu'il étoit au zénit de sa puissance; et ces *Jaziges*? de Strabon, si célèbres dans le moyen âge, sous le nom de *Jatwinges*? et de *Pollexiani*? qui, nouveaux Spartiates, aimèrent mieux périr les armes à la main, que de renoncer à l'indépendance. L'histoire de ces peuples célèbre les *Moraves*, qui les premiers de tous, en embrassant le christianisme, jouirent de la civilisation qui l'accompagne, et durent à l'adroit et brave Swatopluk l'honneur de figurer dans le IX[e] siècle parmi les grandes puissances de l'Europe, dominant sur toutes les contrées comprises entre la Baltique et le golfe de Venise; les *Venedi* ou *Vendes*, qui se distinguaient des autres Slaves par leur culture, et parmi lesquels figurent la puissante confédération républicaine des *Luitiziens* et le royaume des *Obotrites*, dont les rois sont la souche de l'illustre maison de Meklenbourg, qui a donné un roi à la Suède, et qui est alliée aux principales familles souveraines de l'Europe; les *Serviens*, dont le célèbre roi Étienne Duchan conquit une grande partie de l'empire d'Orient, sur le trône duquel la mort seule l'empêcha de s'asseoir; les *Pruszi*, qui défendirent contre les Allemands avec un courage extraordinaire leurs faux dieux et leur indépendance; les *Koures*, qui, dans le moyen âge, réunis aux *Vendes*, aux *Oeseler*, aux *Lives* (195) et autres peuples leurs voisins, sous le nom collectif de *Chori* ou *Kouretes*, furent par leurs pirateries la terreur des marchands qui fréquentaient la Baltique, et osèrent même aller piller les côtes de la Suède et du Danemarck; les *Rusniaques*, qui jouèrent un rôle si brillant sous le brave Vladimirko, fondateur de la principauté de Galitich et sous ses descendans les courageux Yaroslaf et Roman; les *Novgorodiens*, ces républicains, aussi remarquables par leur habileté dans le commerce et leur valeur dans les combats, que par leurs richesses et par la domination qu'ils exercèrent pendant plusieurs siècles sur tout le nord-est de l'Europe; les *Cosaques Zaporogues*, qu'on pourrait nommer les *Spartiates des temps modernes*, par leur constitution singulière, leur manière de vivre, et leur étonnante intrépidité; ces Cosaques, qui se rendirent formidables à tous les états de l'Europe orientale, durant le gouvernement du célèbre hetman Schmelnizki, et dont la fameuse expédition, exécutée au commencement du XVII[e] siècle dans l'Asie Mineure et la Colchide, peut-être comparée à tout ce que l'histoire offre de plus audacieux en ce genre; les *Ragusains*, qui présentent le phénomène intéressant d'une petite peuplade, cultivant depuis plusieurs siècles les sciences et les lettres, et conservant des mœurs douces et polies, au milieu de nations abrutics, ou très peu avancées dans la civilisation; les *Monténégrins*, qui conservent à l'abri de leurs rochers et de leur courage l'indépendance et la simplicité des mœurs des premiers âges, n'obéissant qu'à leurs vieillards et à leur évêque. C'est encore dans cette famille que nous trouvons les *Bohemes*, qui furent si puissans sous l'ambitieux Ottocar, et jouèrent un rôle si brillant sous les princes de la maison de Luxembourg et sous le sage Rodolphe II d'Autriche, dont la cour étoit le rendez-vous des savans et des artistes les plus distingués de l'Europe; et qui plus tard durent tant de célébrité aux prodiges de valeur de Ziska et à la bravoure du fameux Podjebrad; les *Polonais*, dont l'histoire célèbre le règne brillant de Boleslas I[er], qui gouverna toute la Pologne et une grande partie de l'Allemagne, celui de Casimir-le-Grand, à qui elle doit ses lois, une grande partie de sa civilisation et l'acquisition de la Russie-Rouge; et celui du brave Sobieski, le libérateur de sa patrie, et le sauveur de Vienne; les *Lithuaniens*, qui au commencement du XIV[e] siècle, conduits par l'habile et courageux Gedimin, quittent leurs sombres forêts, et fondent aux dépends des Tartares et des Russes, un vaste empire, qui, par le mariage de Jagellon avec l'héritière des Piastes, devient la première puissance du Nord, sous les règnes de ses illustres successeurs, le grand Olgerd, le célèbre Vitovte et Sigismond-Auguste; celui-ci, le plus grand prince qui ait régné sur la Pologne; ceux-là, rangés parmi les plus grands conquérans des temps modernes, conservant tous les deux, sous les glaces de la vieillesse, toute l'énergie et tout le feu du jeune âge. Enfin les *Russes*, dont l'empire, fondé dans le neuvième siècle par le normand Rurick, dès son origine était d'une étendue immense, et dont les annales nous présentent des noms dignes de briller à côté de ce que l'histoire a de plus grand. C'est ici que nous trouvons: Oleg, ce conquérant formidable, qui recula si loin les limites de l'ancienne Russie et qui imposa un tribut aux empereurs d'Orient; la sage et vertueuse régente Olga, veuve du puissant Igor, et mère du *Charles XII russe*, de ce Sviatoslaf, non-moins brave et magnanime dans la fortune et les revers que le héros suédois; Vladimir-le-Grand, qui mérite le surnom de *Charlemagne des Slaves* par ses vastes conquêtes, par son zèle pour le christianisme et par son amour pour les sciences, et qui est le héros des romans chevaleresques de ces peuples, comme Charles est celui de tous les romanciers occidentaux; Yaroslaf, le législateur de l'empire, et dont la cour brillante fut l'asile des monarques et des princes infortunés; le brave et vertueux Vladimir-Monomaque, qu'on pourrait appeler le *Saint Louis des Russes*; le sage et vertueux Alexandre Newski, qui, par sa victoire remportée sur les Suédois au bords de la Neva, a illustré le sol sur lequel quatre siècles après devait s'élever la magnifique résidence des Czars; les deux Mstislaf, qu'on peut placer à côté de tout ce que la chevalerie offre de plus beau; et ce Dimitri Donskoi, qui apprit le premier qu'on pouvait battre les tyrans de l'Asie, et préluda par son triomphe aux brillantes victoires que ses successeurs devaient remporter sur les Tartares; l'immortel Jean III, qui délivra la Russie du joug de ces barbares, y introduisit les sciences et les arts, et par sa sage politique, commença la seconde monarchie Russe; Minine qui, par son dévouement pour la patrie, n'a d'égal que dans l'ancienne Rome et les plus célèbres républiques de la Grèce; et Pojarski, qui après avoir sauvé la Russie par sa valeur, nouveau *Cincinatus*, dépose les rênes de l'état dans les mains du jeune Michel Romanof, qu'il a la générosité de signaler lui-même comme le seul digne de monter sur le trône de Rurik; enfin, ce Pierre-le-Grand, un des hommes les plus extraordinaires, qui aient jamais brillé sur le trône, qui ouvre l'histoire moderne de la Russie, en civilisant sa nation et en jetant les bases de cette puissance et de cette splendeur, auxquelles cet empire devait parvenir sous l'immortelle Catherine et sous l'*Auguste du Nord*.

Dans l'état actuel de l'ethnographie, il nous semble qu'on pourroit classer toutes les langues qui forment cette famille dans les trois branches suivantes:

RUSSO-ILLYRIENNE, ainsi appelée de la nation russe qui en est la principale, et du nom d'*Illyriens*, donné à la plupart des peuples qui parlent serbe et croate. Cette division correspond à celle que le savant Dobrowsky appelle ANTE ou ORIENTALE. Les langues comprises dans cette branche, sont la

181. SLAVONNE, SERVIENNE, SERBE ou ILLYRIENNE, nommée aussi par quelques auteurs RUTENA, parlée en différens dialectes par les *Slaves* les plus méridionaux, connus généralement sous le nom d'*Illyriens*: ils vivent dans les empires Autrichien et Ottoman, à l'exception du petit nombre établis comme colons dans la Russie Méridionale. Cette langue, qui est une des plus riches en mots et en formes grammaticales, est aussi très harmonieuse, et pourrait être regardée jusqu'à un certain point comme la souche des idiômes compris dans cette branche et dans la Bohêmo-polonaise. La longue domination des Turks, des Allemands, des Hongrois et des Vénitiens a introduit dans ses différens dialectes plusieurs mots empruntés aux idiômes de ces nations, et dont les plus anciennes productions sont exemptes. Depuis quelque temps les auteurs, qui se piquent de l'écrire purement, tâchent d'éviter ces expressions et de s'approcher du russe. Les petites différences, existantes entre le serbe ou slavon proprement dit et le slawenski ou russe ancien, nous autorisent à regarder ce dernier comme une simple variété de cet idiome, ou tout au plus comme un de ses dialectes. Quoique la littérature slavonne soit moins riche que la bohême, la polonaise et la russe, elle est cependant la plus ancienne de toutes, et on doit y distinguer deux branches principales: celle du *slawenski* ou *russe ancien*, et celle du *slavon* proprement dit. Sans parler des nombreuses poésies nationales des principaux dialectes, qui se conservent depuis des siècles dans la bouche du peuple, et dont quelques-unes ont été publiées à Venise et à Vienne; sans compter la traduction de la Bible et des livres lithurgiques qui, avec l'histoire de la Dalmatie composée par un prêtre anonyme de Dioclea vers l'an 1170, sont les plus anciennes productions de cette langue, on peut dire, que la *littérature du slavon* proprement dit, est assez variée; qu'elle possède plusieurs grammaires et dictionnaires, entr'autres celui de Wuk riche de 30,000 mots, des poèmes épiques, des drames, des tragédies, des comédies originales, outre beaucoup de traductions du grec, du latin, de l'italien et de l'allemand, dans presque tous les sujets, même scientifiques. Mais ces productions, qui sont dues presque toutes aux Ragusains et aux Serbes de l'empire d'Autriche, ne datent que depuis le XIV[e] siècle pour les premiers, et de beaucoup plus tard pour les seconds. Aussi ont-elles été presque toutes publiées à Venise, Raguse, Bude et Vienne. Depuis quelques années, on publie une gazette en cette langue dans l'empire d'Autriche. La *littérature du slawenski*, nom sous lequel on désigne en Russie l'ancien russe, est très pauvre en comparaison de celle du rouski ou du russe moderne. Ses plus anciennes productions, qui offrent, sous le rapport de la langue de très grandes variétés entr'elles selon le sujet et le temps où on les a composées, sont: la traduction des Évangiles et des autres livres sacrés, dont quelques-uns datent depuis 863; le Code de Yaroslaf, qui est du commencement du XI[e] siècle; le Testament de Vladimir-Monomaque, mort en 1126; le poeme d'Igor et la chronique de Nestor, qui sont du XII[e] siècle; cette dernière a été écrite au commencement de ce siècle, et a été continuée presque sans interruption jusqu'au XVII[e]. C'est aussi en cette langue que sont écrits tous les livres publiés en Russie jusqu'à Pierre-le-Grand. Chassé de la littérature profane, le slawenski est resté toujours en Russie la langue de la religion et de la lithurgie. La langue serbe écrite, qui n'offre presque pas de différence chez les divers peuples, en offre d'assez grandes, lorsqu'on la considère telle qu'on la parle dans les différens pays. Voici les dialectes qui nous paraissent différer le plus entr'eux et de l'ancien slavon, ou de la langue parlée anciennement et dans le moyen âge; le *Servien* proprement dit ou *Serblin*, parlé par les *Serviens*, *Serbli*, *Srbi* ou *Serblins*, nommés improprement *Illyri*, *Raczen ou Rhaces*; ils occupent presque toute la Servie avec l'Herzegovine dans la Turquie d'Europe, et sont répandus dans la Croatie, dont ils forment environ le tiers de la population, ainsi que dans la Hongrie et pays limitrophes; on en trouve aussi quelques milliers établis comme colons dans les gouvernemens russes de Iekaterinoslaw et de Kherson. Les Serviens, qui habitent dans les pays hongrois, sont en majorité dans le comté de Bàcz en Hongrie, et dans ceux de Syrmien et de Possega dans la Slavonie, et en minorité dans les comtés de Barany, Neograd, Temes, Torontal, Bekes, Stuhlweissenburg en Hongrie, et encore en plus petit nombre en d'autres comtés. On pourrait regarder comme des variétés, ou des sous-dialectes du servien: l'idiôme des *Bosniens*, parlé dans la Bosnie; celui des *Montenégrins*, qui est peut-être le slave le plus pur, grâce à l'isolement où ont vécu et vivent ceux qui le parlent; celui des habitans du territoire de la ci-devant république de *Raguse* (dans la ville on elle se distingue surtout par ses poésies lyriques et par d'importans ouvrages originaux de géographie et de statistique; elle tient aujourd'hui le premier rang parmi toutes ses autres sœurs, tant pour le nombre que pour la variété de ses productions. On peut dire même que le Dictionnaire russe par ordre de racines, publié vers la fin du dernier siècle par l'Académie, offre, malgré quelques défauts, ce qu'il y a de mieux en ce genre dans toutes les langues vivantes. L'ethnographie ne signale dans cette langue que les dialectes suivans, qui diffèrent très peu les uns des autres: le *Veliki-rouski* ou le *Russe de la Grande-Russie*, parlé dans la totalité ou en partie des gouvernemens de Moskou, Pskof, Twer, Novgorod, Petersbourg, Vologda, Arkhangel, Yaroslaf, Vladimir, Kostroma, Viatka, Perm, Kasau, Nichni-Novgorod, Simbirsk, Orenbourg, Saratof, Astrakhan, Penza, Tambof, Riazan, Toula, Kalouga et Orel; ce dialecte, poli et perfectionné, est devenu la langue écrite et commune à toutes les personnes qui se piquent de parler purement le russe; c'est à Moskou qu'on le parle avec plus de pureté et d'élégance. On pourrait regarder comme des variétés du veliki-rouski: le *novgorodien-moderne*, ou l'idiôme qu'on parle actuellement à Novgorod, et dans la plus grande partie du gouvernement auquel il donne le nom; cette variété est inférieure pour la pureté à l'*ancien novgorodien*, ou au *novgorodien sibérien*, parlé dans la plus grande partie de la Sibérie, où il fut introduit sous Ivan IV; le *cosaque du Don*, parlé dans le territoire des Cosaques de ce nom. Le *Malo-rouski* ou le *Russe de la Petite Russie*, parlé dans les gouvernemens de Iekaterinoslaw, Kherson, Tauride, Poltawa, Tchernigof, Kief, et en partie de ceux de Kharkhof, de Kursk et de Woronèje; il diffère beaucoup du véliki-rouski, non-seulement dans la prononciation, mais encore dans la grammaire et dans l'acception de plusieurs mots; on y a publié en 1798 une parodie de l'Enéide. On pourrait regarder comme une variété de ce dialecte, l'idiôme que parlent les *Cosaques de la Mer-Noire*, qui sont les restes des fameux *Cosaques Zaporogues*. Le *Souzdalien*, parlé à Souzdal et une grande partie du gouvernement de Vladimir, auquel cette ville appartient. Il est remarquable par plusieurs mots entièrement étrangers aux langues slaves. L'*Olonetzien*, parlé à Olonetz et dans une grande partie du gouvernement de ce nom; il est mêlé de plusieurs mots finnois. Le *Rousniaque*, dialecte très ancien que parlent les *Rousniaques* ou *Orosz*, qui forment les deux tiers environ de la population de la Galicie dans l'empire d'Autriche, la plus grande partie de celle des gouvernemens de Wolinie et de Podolie dans l'empire Russe, et sont assez nombreux dans la partie sud-est du royaume actuel de Pologne. Ce dialecte, tel qu'on le parle dans les pays compris dans le cidevant royaume de Pologne, diffère peu du polonais. Les Rousniaques se distinguent en *Rousniques* proprement dits, qui occupent les plaines depuis le San jusqu'en Russie et en Bukowine, et en *Pokutiens*, qui demeurent dans les montagnes des cercles de Stanislawow, de Stry et de Sambor. D'autres Rousniaques, qui se nomment eux-même *Ruthenes*, vivent dans la Hongrie, où on les trouve en majorité dans les comtés de Beregh, Marmaros et Ugosta, et en minorité dans ceux de Zips, Saros, Zemplin, Bacs, Torna, Szabolts, Unghvar, Szathmar, Bihar et Syrmien.

182. RUSSE, ROUSKI ou RUSSE MODERNE, parlée dans tout l'empire Russe par les *Russes*, qui en sont la nation dominante, et par les personnes les plus instruites des autres; elle est en outre parlée dans la plus grande partie de la Galicie et dans une partie de la Hongrie dans l'empire Autrichien. Depuis que, sous Pierre-le-Grand, on abandonna le slawenski (181) pour écrire en rouski, celui-ci devint la langue des livres et des affaires de tout l'empire. Cette langue, qui, selon le savant historien Karamsin, est l'idiôme slave le moins mélangé de mots étrangers, se perfectionne tous les jours plus; maniée avec goût par un homme de génie, elle peut égaler en force, en beauté et en délicatesse les plus beaux idiômes anciens et modernes. Le russe a cependant quelques mots étrangers, surtout finnois et tartares, dus à ses anciens rapports avec ces peuples, et d'autres empruntés au grec, à l'allemand et au latin, pour exprimer des idées nouvelles reçues avec la civilisation à différentes époques. Depuis quelque temps les littérateurs nationaux tâchent de remplacer par des mots d'origine slavonne ces expressions étrangères. Moins libre dans la construction que le slawenski, manquant du duel, et privé des temps passés composés, que ce dernier forme avec l'auxiliaire *être*, le rouski a en revanche la faculté qui manque à l'autre, à quelques exceptions près, de faire des augmentatifs et des diminutifs par flexion; presque tous les noms substantifs ont un ou deux augmentatifs et trois diminutifs, et quelques-uns même davantage; ses adjectifs n'ont que des diminutifs. La littérature russe ou du rouski, née sous Pierre-le-Grand, a fait des progrès extraordinaires depuis lors, surtout sous les règnes glorieux de l'immortelle Catherine et du monarque actuel; déjà elle n'est plus étrangère à aucun genre, et

183. CROATE, par les *Croates* ou *Khorbates*, qui aiment à la nommer ILLYRIENNE. On connaît encore trop peu ses différens dialectes pour pouvoir les classer. Ceux qui les parlent se trouvent en majorité dans les comtés d'Agram, de Kreutz et Varasdin dans la Croatie, et en minorité dans ceux de Wieselburg, Oedenburg, Baranv, Eisenburg, Raab, Szalad et Simegh dans la Hongrie. Les Croates sont aussi répandus dans le Littoral Hongrois, dans les Confins Militaires Croates et Slavons, et dans la partie orientale de la Carniole. Il paraît qu'on doit classer parmi les Croates les *Likaniens*, qui habitent dans les montagnes d'une partie du généralat de Karlstadt; et les *Podluzaques* de la Moravie, où ils occupent le pays nommé Podluza au confluent de la March ou Morawa avec la Taya, et la seigneurie de Lundenburg. Les habitans des villages de Froellendorf, de Grittenfeld et de Prezau en Moravie, et ceux de Feldsberg dans la Basse-Autriche sont aussi des Croates. La littérature de cette langue est très pauvre. Outre la partie de la Bible et les livres de religion traduits et publiés à Urach dans le royaume actuel de Wurtemberg dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, elle ne possède qu'une chronique de la Dalmatie, des grammaires, des dictionnaires et quelques livres ascétiques.

184. WINDE, parlée par plusieurs peuples Slaves soumis à l'empire d'Autriche, nommés improprement *Winden* par les Allemands, et connus sous différens noms dans les pays où ils demeurent. Il nous semble qu'on pourrait distinguer dans le winde les dialectes suivans: le *Carniolien*, parlé dans la Carniole ou Krain par les *Krainer* ou *Carnioliens*, qui, sous différentes dénominations, forment plus des quatre cinquièmes de la population de cette province. Ceux de la Basse-Carniole, connus sous le nom de *Dolenze*, se nomment eux-mêmes *Slowenzi*, et parlent le dialecte qu'on regarde comme le principal de cette langue. Le grand nombre de locutions et de mots allemands, et l'usage de l'article qu'on trouve dans cette langue, nous paraissent exiger qu'on la classe parmi les langues de la branche germano-slave. On pourrait regarder comme des sous-dialectes du carniolien les idiomes suivans: celui des *Wipacher*, qui habitent aux environs de Wipach, Leytenberg et S. Veit dans la Carniole; celui des *Kraushauze* ou *Karstner*, qui demeurent sur le Karst; il est très corrompu, et se subdivise en plusieurs variétés; celui des *Tschitschen*, *Tchitches* ou *Zyschen*, qui demeurent entre Neuhaus et S. Serf; celui des *Seliavi*, nom donné par les Friolains aux Windes qui demeurent à l'est d'Udine dans la vallée de Resia et dans le Cogliо dans le Frioul; celui des *Piuzchene* ou *Poyker*, qui vivent le long du Poyk, et celui de quelques peuplades qui se trouvent sur le territoire de Fiume dans le Littoral Hongrois. Le *Carinthien*, parlé dans la *Carinthie*, où ceux qui le parlent forment à peine un sixième de sa population, et vivent surtout dans la vallée du Gail. On pourrait classer parmi les variétés du carinthien l'idiome que parlent les Windes du Tyrol dans les districts de Sillian et Lienz dans le cercle de Brunecken. Le *Styrien*, parlé par les Windes de la Styrie, où ils forment les trois septièmes de la population, et occupent le cercle de Cilli et la plus grande partie de celui de Marburg. On pourrait ranger parmi les variétés du styrien l'idiome que parlent les prétendus *Vandalen* de la Hongrie, où, au nombre de 40,730 individus, ils occupent les districts occidentaux des comtés de Szalad et d'Eisenburg. La littérature de cette langue, qui possède une des meilleures grammaires slaves, est très pauvre, et ne consiste que dans la traduction de la Bible, quelques livres ascétiques et plusieurs grammaires et dictionnaires dans ses différens dialectes.

BOHÊMO-POLONAISE, ainsi nommée des deux nations principales qu'elle comprend, les Bohêmes et les Polonais. Cette division correspond à celle que le savant Dobrowski appelle SLAVINISCH ou OCCIDENTALE. Les langues qui appartiennent à cette branche sont la

185. BOHÊME ou TCHEKHE, où il faut distinguer le *bohême* proprement dit, et les idiomes qu'on pourrait regarder comme des dialectes principaux de cette langue, qui sont tous parlés dans l'empire d'Autriche. Le *BOHÊME* proprement dit, ou TCHEKHE, parlé en plusieurs sous-dialectes très différens par les *Tchekhes* ou *Czechs*, plus connus sous le nom de *Bohêmes*; ils sont répandus dans tous les cercles de la Bohême, celui d'Ellnbogen seul excepté; ils forment les deux tiers de la population de ce royaume, où ils occupent presque exclusivement les cercles de Rakonitz, de Prachin, de Czaslau, de Beraun et de Kaurzin. D'autres Bohêmes sont nommés *Tchekhes Moraves* parce qu'ils habitent la frontière occidentale de la Moravie dans les environs de Saar, Neustadt et Pernstein dans les cercles d'Iglau et de Znaym. Le *dialecte de Prâgue* est le plus élégant et le plus pur: poli et perfectionné de bonne heure, il devint la langue écrite de toute la Bohême et des différens peuples qui sont regardés comme des branches de cette nation. Le *SLOWAQUE*, dans lequel il nous paraît nécessaire de distinguer les sous-dialectes suivans: le *Slowaque de Moravie*, parlé par les *Charwates* ou *Slowaques* proprement dits, qui occupent presque tout le cercle de Hradisch et une partie de celui de Brunn, et par les *Slowaques*, nommés improprement *Wallaques*, qui vivent dans une grande partie de la seigneurie de Hochwal, et dans celles de Meseritsch et de Wselin; le *Slowaque de Silésie*, par les *Slowaques* répandus dans une partie du cercle de Teschen et dans la plaine qui environne Troppau dans celui de ce nom; ce sous-dialecte est un mélange de slowaque, de polonais et d'allemand; il forme l'anneau d'union entre le tchekhe et le polonais; le *Slowaque de Hongrie*, parlé en plusieurs variétés, par les nombreux *Slowaques* proprement dits; ils sont les plus anciens habitans de ce royaume, où on les trouve répandus en 34 comtés, savoir: dans ceux de Trenchin, Arva, Liptau et Zolyom ou Sohl, qu'ils occupent exclusivement; dans ceux de Neutra, Thurocz, Bacs, Honth, Zips, Gömör, Saros, Zemplin et Abaujvar, où ils sont en majorité; dans ceux de Pesth, Pressbourg, Neograd, Bacs, Komorn, Stuhlweissenburg, Torna, Borsod, Szabot, Bekes, Unghvar, où ils sont en minorité; et dans ceux de Raab, Tolna, Simegh, Veszprim, Heves, Beregh, Szathmar, Arad, Csongrad et Torontal, où ils sont encore en moindre nombre. Le slowaque se distingue par sa douceur des autres dialectes du bohême, et ceux qui le parlent et qui habitent dans la Hongrie, passent pour être les descendans des fameux *Marahni* ou *Moraves*, si puissans sous Swatopluk. Les variétés de Neutra et Trenchin sont estimées les plus pures, et celle parlée entre Pressbourg et Komorn est réputée former la transition du bohême au croate. Le *HANNAQUE*, par les *Hannaques*, qui habitent le centre de la Moravie, et proprement aux environs des villes d'Olmütz, de Vischau, de Cremsier et de Prosnitz. Ce sont les plus anciens habitans de cette province, et leur dialecte se distingue par la dureté de ses expressions et la rudesse de sa prononciation; les Hannaques sont subdivisés en *Hannaques* proprement dits, en *Blatnâques* et en *Sabetschaques* ou *Zabeczaques*. Le *STRANIAQUE*, par les *Straniaques*, qui habitent un village à l'extrémité de la Moravie sur les frontières de la Hongrie. Le *PASSEKARSCHE*, par les *Passekarsches*, ainsi nommés parce qu'ils habitent 73 petites cabanes appelées dans le pays *passeken* près de Frankstadt, dans le cercle de Prerau. Le *SALLASCHAQUE*, par les *Sallaschaques*, ainsi nommés parce qu'ils vivent dans 29 cabanes appelées *sallaschen*, situées près de Burhlau, dans le cercle de Hradisch. Le *SZOTAQUE*, qui n'est qu'un mélange de slowaque, de rusniaque (182) et de polonais; il est parlé dans la Szotakenia, district du comté de Zemplin en Hongrie, formé par 75 endroits habités par les *Szotaken* ou *Szotaques*. La langue tchekhe est riche, et, malgré l'accumulation des consonnes si fréquentes dans ses mots, elle est même harmonieuse, et se prête beaucoup aux inflexions du chant, pour lequel ceux qui la parlent ont de grandes dispositions naturelles. Les rapports longs et multipliés des Bohêmes avec les Allemands y ont introduit un grand nombre d'expressions empruntées à l'idiome de ces derniers. Sa littérature, plus ancienne que la polonaise, et jadis plus riche et aussi variée qu'elle, après avoir eu son âge d'or sous le règne de Charles IV et ceux de ses successeurs de la maison de Luxembourg, ainsi que sous celui de son plus grand mécène, l'empereur Rodolphe II d'Autriche, tomba dans la plus grande décadence, à la suite des troubles qui agitèrent la Bohême pendant les disputes religieuses et politiques des Hussites et du XVII[e] siècle; c'est dans ces malheureuses époques qu'elle perdit un grand nombre d'ouvrages qui furent détruits ou brûlés. Rendue à une nouvelle vie depuis 15 ans, grâce à la protection accordée par S. M. l'empereur François II à l'étude de cette langue, la littérature bohême s'est plus enrichie dans cette courte période, que pendant les deux siècles qui l'ont précédée. El'e compte maintenant des productions originales dans tous les genres, outre un grand nombre de traductions. On y publie actuellement deux journaux politiques, et trois ou quatre littéraires. Ses monumens les plus anciens sont: un hymne ecclésiastique composé par l'évêque Adalbert, vers l'an 990; le fameux psautier latin-bohême de Wittemberg, qu'on comptait à tort comme la pièce la plus ancienne écrite en polonais; on le croit du XII[e] ou XIII[e] siècle, époque à laquelle on suppose aussi avoir été composé le manuscrit sur parchemin trouvé dernièrement par M. Hanka à Königimhof dans le cercle de Königraetz, et remarquable par ses belles poésies historiques, et sur d'autres sujets; viennent ensuite la Chronique de Dalemil, écrite en vers en 1300, et la traduction de la Bible. On publie maintenant à Vienne une collection de 300 chansons populaires que le gouvernement a fait recueillir dans les différens cercles du royaume, et parmi lesquelles plusieurs sont d'une haute antiquité. Le bohême a été pendant quelque temps la langue savante et diplomatique de toute l'Allemagne, depuis que Charles IV ordonna dans sa fameuse bulle d'or, que chaque électeur eût à l'apprendre.

186. POLONAISE, par les *Polonais*, nommés *Lechen* ou *Liaches* dans le moyen âge. Ils forment plus des trois quarts de la population du royaume actuel de Pologne dans l'empire Russe, ainsi que presque toute la population de la république de Cracovie, et de la partie occidentale du royaume de Galicie dans l'empire d'Autriche; ils forment aussi plus des trois quarts de la population du grand duché de Posen, environ deux tiers de celle de la Prusse occidentale, une partie de celle de la Silésie, ils occupent quelques districts du gouvernement de Gumbinnen, et un coin de la Poméranie, dans la monarchie Prussienne. Le polonais est en outre la langue nationale de la noblesse et d'une petite partie de la bourgeoisie dans tous les pays qui formaient le ci-devant royaume de Pologne, comme aussi la langue nationale de plusieurs milliers de colons établis en Russie, surtout dans la nouvelle province de Bessarabie, dans les gouvernemens de Kherson et de Saratow, et des habitans de tout un village dans celui d'Irkoutzk. Le polonais a adopté un grand nombre de mots allemands et latins, dus au fréquent usage de ce dernier idiome, et aux expressions empruntées au premier, pour exprimer des idées nouvelles importées par les Allemands avec la civilisation. Ses principaux dialectes offrent de petites différences entre eux, et nous paraissent être les suivans: celui de *la Grande-Pologne*, parlé dans la plus grande partie du royaume actuel de Pologne, surtout dans ses voivodats occidentaux et septentrionaux, ensuite dans le grand-duché de Posen; ce dialecte, poli et perfectionné, devint la langue écrite et générale de toute la nation; celui de *la Petite-Pologne*, parlé dans la république de Cracovie, les parties méridionale et orientale du royaume actuel de Pologne, et la partie occidentale de celui de Galicie; ceux qui le parlent dans la Galicie y sont connus sous le nom de *Mazurques*; celui de *la Prusse Occidentale*, parlé dans la plus grande partie de la province de ce nom; le *Kassube*, parlé sur les bords de la Leda, dans l'extrémité orientale de la Poméranie, par quelques milliers de *Kassubes*, reste de la nombreuse nation de ce nom, qui occupait jadis une grande partie de cette province; ce dialecte est aussi inculte et corrompu que le *Mazure*, parlé dans la Mazovie et la Podlachie, dans le royaume actuel de Pologne; le *Polonais-silésien*, parlé jadis dans toute la Silésie, et maintenant borné à une partie de la Haute-Silésie prussienne et à quelques endroits de la Basse, et dont le *medziborien*, vieux polonais mêlé d'allemand, parlé dans une commune de ce nom, pourrait être regardé comme un sous-dialecte; enfin le *Goralien*, que parlent les *Goralys* ou *montagnards* dans une partie des Krapaks en Galicie. La préférence, donnée en Pologne au latin sur la langue nationale, retarda dans cette contrée comme en plusieurs autres les progrès de la langue et de la littérature polonaises, dont le beau siècle fut le temps qui s'écoula depuis Sigismond I[er] jusqu'à Uladislas IV. C'est pendant cette période, et surtout sous les règnes des Sigismond, qu'on vit naître une foule d'hommes remarquables par leur génie, dont les productions assignèrent au polonais une des premières places dans l'Europe littéraire. Tombée ensuite en décadence, à cause des guerres malheureuses et des dissensions civiles, la littérature polonaise ne reprit un nouvel essor que pendant le règne de Poniatowski, mais les événemens politiques vinrent arrêter sa marche. Depuis quelques années, elle se relève de nouveau, grâce aux soins de l'académie fondée en 1801 à Warsovie pour la conservation et l'encouragement de la langue et de la littérature polonaises. Dans les différens états, où vivent des Polonais, on publie maintenant 10 journaux soit politiques soit littéraires en cette langue, qui possède dans le grand dictionnaire de M. Linde, l'ouvrage de ce genre le plus savant et le plus important de tous les idiomes slaves.

187. SERBE ou SORABE, parlée jusqu'au XIV[e] siècle par les *Serbes*, *Srbie* ou *Sserske*, nommés improprement *Sorbes* ou *Sorabes*, et par plusieurs auteurs allemands *Wenden*; ils habitaient depuis la Saale jusqu'à l'Oder dans l'Osterland, la Misnie, le duché d'Anhalt, le cercle de Wittemberg, la partie australe de la marche de Brandenbourg, une petite partie de la Franconie et dans les deux Lusaces. Depuis le XIV[e] siècle, elle s'est éteinte presque partout, et n'est plus parlée que dans un tiers environ de la Haute-Lusace, partagée actuellement entre les rois de Saxe et de Prusse, dans une petite partie de la Basse et dans le cercle de Cottbus, dépendant du roi de Prusse, et dans quelques villages de la Misnie sur la frontière de la Haute-Lusace, dans le royaume de Saxe. On distingue deux dialectes

CINQUIÈME TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES OURALIENNES,

NOMMÉES COMMUNÉMENT

FINNOISES ou TCHOUDES.

DEPUIS la côte nord-ouest de la Norwège jusqu'à l'Oural, et au-delà de cette longue chaîne de montagnes jusque près du Ienissei au centre de la Sibérie; ensuite depuis la Leitha jusqu'au Seret et depuis les Krapaks jusqu'au Danube, au centre de l'Europe, des nations de race ouralienne vivent au milieu d'un grand nombre de peuples différens, conservant depuis plusieurs siècles leurs mœurs, leurs habitudes et leurs langages. Comme la race slave, l'ouralienne offre les plus grandes nuances, soit dans la taille, les traits, la couleur des cheveux et la force, soit dans les mœurs, les usages, la religion et le développement des facultés intellectuelles. Parmi les traits différens que présentent les nombreuses nations dont se compose cette famille, les Hongrois et les Ostiaques nous semblent en offrir les extrêmes physiques et moraux, malgré la grande affinité qu'ont entr'elles les langues de ces deux peuples. Les nations ouraliennes, en général moins avancées dans la civilisation que toutes les autres races de l'Europe, et les seules parmi les habitans de cette partie du monde qui offrent encore des tribus croupissant dans l'idolâtrie, montrent cependant dès le moyen âge une certaine civilisation, qu'on ne peut révoquer en doute, et qui perce à travers le silence de l'histoire et les fables et les exagérations des chroniques et des voyageurs. Les nombreux termes relatifs à la navigation, à la pêche, à l'agriculture et à certaines commodités de la vie empruntés à la langue finnoise par différens idiomes européens du nord; la boussole des Finnois; la grande foire annuelle qui se tenait dans la capitale de la fameuse Biarmie; les villes de Biélo-Ozero, de Kostof et de Mourom, habitées jadis par les † *Vesses*, les † *Meriens* et les † *Mouromiens*; les ruines de Bolgar et celles qu'on trouve près de Kharkof et autres endroits de la Russie méridionale: nous paraissent en être des preuves incontestables. On pourrait y ajouter la réputation de sorciers et de devins, dont ont joui et dont jouissent encore dans la Scandinavie et dans la Russie septentrionale les Lappons, les Finnois, les Esthoniens et les Permiens, qui dans cet art illusoire ont été pour le nord de l'Europe ce que les Etrusques (158) furent jadis pour l'Italie. Les peuples Ouraliens, qui maintenant sont partout soumis à des nations slaves ou germaniques; ces peuples paisibles, qui vivent en général des fruits d'une agriculture qui ne fait que de naître, ou du produit de la chasse et de la pêche; ces peuples ont cependant rempli de leurs noms bien des pages de l'histoire. C'est parmi eux que l'ethnographie place aujourd'hui ces formidables *Huns?* qui, commandés par Balamir, détruisirent en 376 la vaste monarchie des Ostrogoths fondée par le brave Hermanric, et qui, sous Attila, surnommé *le fléau de Dieu*, après avoir ravagé presque toute l'Europe, rendu tributaires les deux empereurs d'Orient et d'Occident et fondé un des plus vastes empires, disparurent à la mort de ce conquérant, comme un horrible fantôme après avoir épouvanté le monde; ces *Avares?* qui furent la première puissance de l'Europe dans le VI^e^ siècle, et dont le cruel khan Baïan, uni aux Lombards, détruisit le royaume des Gepides, battit Sigebert roi des Francs, rendit tributaires les Bulgares, les Slaves méridionaux et plusieurs autres peuples, et fut la terreur des empereurs d'Orient, auxquels il enleva tant de riches et vastes provinces; ces *Bulgares?* qui dans le siècle suivant, sous la conduite de l'intrépide Couvrat, secouèrent le joug des Avares et fondèrent une vaste monarchie. Dissoute d'abord à sa mort, et rétablie ensuite par son fils Asparuch, au sud du Danube dans la Mésie, ce nouvel état inquiéta pendant des siècles l'empire d'Orient. C'est encore parmi les peuples Ouraliens, que l'ethnographie place maintenant deux autres nations célèbres, les *Hongrois* et les *Khazares?* Ceux-ci, une des puissances prépondérantes de l'Europe dans la seconde moitié du VII^e^ siècle, firent trembler les monarques persans et les califes les plus redoutables, furent les protecteurs des empereurs grecs, et se distinguèrent des autres barbares par leurs mœurs douces, leur industrie et leur commerce; ceux-là connus et fameux pendant long-temps sous les noms de *Onogoures*, *Ougoures* et *Ouigoures*. Sortis à une époque inconnue de la Yongrie, après avoir été long-temps soumis aux Avares, aux Bulgares et aux Khazares, les Hongrois s'établirent vers la fin du IX^e^ siècle dans la riche contrée à laquelle ils donnèrent le nom. C'est la Hougrie, qui pendant deux siècles vomit ces nombreuses armées qui ravagèrent l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Illyrie et l'empire d'Orient, semant partout la désolation et la mort. Conquis enfin à la civilisation par les nouveaux apôtres du christianisme, les Hongrois dès le XI^e^ siècle prirent une place éminente parmi les principales nations de l'Europe sous leur grand roi Etienne, et parvinrent au faîte de la puissance sous trois grands hommes, l'honneur et la gloire de leur nation: sous Louis-le-Grand, qui réunit sur sa tête les couronnes de Hongrie, de Pologne, de Servie, de Bosnie, et d'autres pays limitrophes; sous le brave Jean Hunyade, qui arrêta les progrès du conquérant de Constantinople; et sous le célèbre Matthias Corvin, le plus grand roi qui ait siégé sur le trône de Hongrie, dont le long règne n'est qu'une suite de brillantes victoires, de créations utiles pour son royaume, et d'actes de générosité envers les savans dont il fut le zélé protecteur.

Considérant ces peuples sous le rapport de la langue qu'ils parlent, nous trouvons, qu'on peut les classer dans les cinq branches suivantes, dont les quatre premières ont été proposées par le savant philologue M. Klaproth, et dont la cinquième a été ajoutée par nous, afin de pas confondre ce qui n'est encore qu'une simple conjecture avec ce qui est une vérité démontrée. Ces branches sont: la

FINNOISE proprement dite, qu'on nomme aussi FINNOISE-GERMANISÉE, à cause du grand nombre de mots gothiques, suédois, norvégiens et allemands adoptés par les idiomes qu'elle comprend. Ces mots, ainsi que plusieurs autres russes, sont dus au long contact des peuples Tchoudes ou Finnois avec les Goths, les Norvégiens, les Suédois, les Allemands et plus tard avec les Russes. L'ethnographie paraît distinguer dans cette branche au moins les quatre langues suivantes:

192. FINNOISE proprement dite, ou SUOMENKIELI, parlée par les *Suomi* ou *Souome*, plus connus sous le nom de *Finnois* ou *Finlandais*. Ils forment la plus grande partie de la population du grand duché de Finlande actuel et une partie de celle des gouvernemens d'Olonetz et de Pétersbourg. Il nous semble qu'on pourrait classer de la sorte ses principaux dialectes et sous-dialectes: le *Finnois* proprement dit ou *Finlandais*, parlé dans la Finlande Méridionale et particulièrement dans la province d'Abo; poli et cultivé par plusieurs savans suédois et par quelques nationaux, ce dialecte est devenu la langue écrite commune à tous les Finlandais d'origine tchoude; le *Tawastien*, parlé dans la Finlande centrale et septentrionale, et subdivisé en *Satacundien* et *Ostrobothnien*; le *Carélien* ou *Kyriala*, parlé dans la Finlande orientale et dans le ci-devant gouvernement de Viborg, ainsi que dans le gouvernement de Pétersbourg, et dans lequel il faut distinguer les sous-dialectes de *Carélie* ou de *Viborg*, d'*Ingrie*, de *Savolax*, de *Rautalamb* et de *Cayana*; l'*Olenetzien*, parlé dans le gouvernement d'Olonetz; le *Watialaiset*, parlé par les *Watialaiset* ou *Watländer*, peuple jadis nombreux, et réduit maintenant à quelques milliers d'individus, qui habitent près de Narva dans le gouvernement de Pétersbourg, surtout dans la paroisse de Kaitila; ce dialecte se distingue des autres par un grand nombre de phrases et de mots allemands. Depuis la réunion de la Finlande Suédoise à l'empire Russe, la littérature finnoise a fait d'assez grands progrès; elle est maintenant la plus riche et la plus importante de cette famille après la hongroise. Ses plus anciens monumens sont les *Runots* ou chansons anciennes, que M. Schroeter a publiés en 1819 avec une traduction allemande, et les proverbes dont une collection a été publiée à Viborg en 1819; les premières ont servi à M. Ganander pour former sa *Mithologia Fennica*. Outre la traduction de la Bible et plusieurs livres ascétiques, il faut aussi compter parmi les productions les plus anciennes de cette langue la traduction de l'ouvrage d'Erasme *De Civilitate morum puerilium*, faite en 1670. Parmi les ouvrages modernes on doit compter plusieurs livres d'instruction élémentaire, des grammaires, des dictionnaires, et plusieurs compositions soit originales soit traduites en prose et en vers sur différens sujets, ainsi que la traduction du code suédois, qui est actuellement en vigueur dans toute la Finlande, et celle de la Bible dans les dialectes carélien et olénetzien. Depuis quelques années on publie à Abo une feuille hebdomadaire en cette langue, qui, selon le savant M. Rask, est une des plus anciennes, des plus parfaites et des plus harmonieuses du globe. C'est aussi celle dont la déclinaison offre le plus grand nombre de cas de toutes les langues connues, puisque, d'après M. Stögren, cette langue n'en a pas moins de quinze, que ce grammairien nomme de la sorte: *nominatif*, *quantitatif*, *possessif*, *allatif intérieur*, *allatif extérieur*, *ablatif intérieur*, *ablatif extérieur*, *locatif intérieur*, *locatif extérieur*, *qualitatif*, *qualificatif*, *défectif*, *suffixif*, *adverbial* et *sécutif*. Nous ajouterons avec le savant rédacteur des Anciennes Annales des Voyages, que tous les mots du finlandais se terminent en voyelles, et qu'il se trouve rarement deux consonnes de suite. Cette langue ne connaît ni le *b*, ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g*; cependant les Finnois emploient quelques mots étrangers, où les trois dernières de ces consonnes sont conservées. L'évêque d'Abo, Michael Agricola, est le premier qui ait écrit en finnois; il publia une traduction de la Sainte-Ecriture en 1558. La versification des Finnois a pour règle principale, la répétition de la même lettre au commencement des mots d'un vers: c'est une bizarrerie commune à beaucoup de langues, entr'autres à la langue scandinave ancienne et au latin primitif; quelquefois le finlandais répète aussi la dernière lettre qui est toujours une voyelle dans les véritables mots finnois, ce qui produit une rime masculine.

193. ESTHONIENNE, par les *Esthoniens* ou *Esthen*, dont les ancêtres étaient de redoutables corsaires, et qui forment maintenant la partie la plus nombreuse de la population du gouvernement de Reval, et des cercles de Pernau et de Dorpat dans celui de Riga. On distingue dans cette langue deux dialectes principaux très différens, qui sont écrits indifféremment: celui de *Revel* ou *Reval*, qui comprend les sous-dialectes: de *Reval* ou de la *Harrie*; c'est l'*Esthonien* proprement dit; on le parle dans tout le gouvernement de Reval, et dans un tiers du cercle de Dorpat; il paraît être le plus poli, et contient le plus grand nombre des productions de cette langue; celui d'*Oësel*, parlé dans l'île de ce nom; celui de *Pernau*, parlé dans le cercle de Pernau. Le dialecte de *Dorpat*, parlé dans environ 17 paroisses du cercle de ce nom, et dans quelques endroits voisins. La littérature de cette langue, qui est riche et harmonieuse, occupe le troisième rang parmi celles de cette famille; elle offre comme la lettonienne (191) la singularité, d'avoir été créée et cultivée exclusivement par des Allemands ne comptant jusqu'à présent aucun national qui l'ait enrichie de la plus petite production, si l'on en excepte quelques chansons populaires insipides et improvisées. Outre la traduction de la Bible dans les deux dialectes de Reval et de Dorpat et plusieurs livres ascétiques, la littérature esthonienne offre 6 grammaires, deux dictionnaires, des fables, de petites histoires, des livres d'instruction élémentaire, un livre de médecine (populaire?), et la traduction de quelques poésies de Schiller. Depuis quelque temps on publie une feuille hebdomadaire en cette langue, qui fourmille de tournures plus ou moins étrangères et de germanismes dûs aux Allemands qui l'ont cultivée. Sa production la plus ancienne, quoique postérieure à l'introduction du christianisme en Esthonie, est la chanson chantée encore dans le canton de Reval, qui commence par les mots *Jürri*, *Jürri* (Georges, Georges.)

194. LAPPONE, par les *Sames*, plus connus sous le nom de *Lappons*, qui habitent l'extrémité septentrionale de l'Europe dans la monarchie Suédoise et dans l'empire Russe. Cette langue, qui selon Portham a plus d'affinité avec la hongroise qu'avec la finnoise, se distingue de toutes ses sœurs pour avoir le nombre duel dans les pronoms et dans les verbes. Elle offre un grand nombre de dialectes tellement différens, qu'on serait autorisé à en regarder plusieurs comme des langues sœurs. Il nous semble qu'on pourrait les classer provisoirement de la sorte; le *Lappon-norwégien*, dont Leem a publié une grammaire; il est mêlé de beaucoup de mots norwégiens, et on le parle dans la partie la plus septentrionale de l'Europe; le *Lappon-suédois-occidental* et le *Lappon-suédois-oriental*, dont Lindahal et Ganander ont publié les grammaires; ils sont mêlés de beaucoup de mots suédois; le premier est parlé dans la Lapponie Suédoise actuelle; le second dans la Lapponie comprise dans le grand-duché de Finlande; le *Lappon-russe*, parlé dans le cercle de Kola dans le gouvernement d'Arkhangel; c'est le plus inculte de tous. Les soirs, pris par le gouvernement suédois surtout vers la fin du siècle dernier et dans l'actuel pour l'instruction des Lappons, ont été couronnés du plus grand succès; et cette nation jadis abrutie n'est plus reconnaissable. Elle a entièrement abandonné l'idolâtrie, et elle possède déjà une petite littérature, qui, outre quelques grammaires et dictionnaires, la traduction de la Bible et plusieurs livres ascétiques, compte aussi quelques livres sur les arts utiles et sept autres à l'usage des écoles. C'est à Hernösand, que depuis quelques années, l'on imprime tous les livres lappons.

195. † LIVE, parlée jadis par les *Lives* ou *Liwen*, qui étaient la nation la plus nombreuse de la Livonie avant l'arrivée des Allemands. A cette époque ils occupaient tout le pays renfermé entre la Baltique, la Duna et la rivière de Salis, et ils étaient des pirates redoutables. Les Lives ayant peu à peu abandonné leur idiome pour parler celui des Lettes (191), on peut regarder cette langue comme morte, n'étant plus parlée, selon M. le comte de Bray que par une faible peuplade qui vit dans les environs de Salis. Encore ces Lives ne la parlent-ils qu'entr'eux et dans l'intérieur de leurs familles, parlant avec tous les autres le lette, dans lequel ils lisent, ils prient et ils écrivent. La langue live fourmille d'expressions étrangères, surtout lettes et allemandes.

WOLGAÏQUE, ainsi nommée, parce que ceux qui parlent les idiomes qu'elle comprend, vivent la plupart le long du Wolga et de ses affluens. Selon M. Klaproth, ils sont fortement mêlés de turk (124) et peuvent se réduire aux suivans: le

196. TCHEREMISSE, parlé par les *Mari*, plus connus sous le nom de *Tcheremisses*, qui vivent le long du Wolga et de ses affluens à la gauche dans les gouvernemens de Kasan, Simbirsk, Wiätka, Perm et Orenbourg; ils sont presque tous chrétiens; le reste est encore idolâtre. Les Tcheremisses sont à-la-fois agriculteurs, pasteurs, chasseurs et pêcheurs. Quelques centaines vivent comme colons dans le gouvernement du Caucase, où ils prospèrent. Quelques milliers de Tcheremisses vivent avec d'autres nations dans les gouvernemens d'Orenbourg et de Perm, formant le mélange connu sous le nom de *Teptiéres* ou *Teptjären*. Cette langue compte déjà une grammaire. Elle a deux déclinaisons avec six cas, dont le pluriel est formé par l'addition du mot *schamütz*. Les pronoms ont une déclinaison différente. Le tcheremisse exprime le comparatif en ajoutant la particule *rak* au positif, et le superlatif en lui préposant la particule *pesch*. La conjugaison a trois temps, savoir le présent, l'imparfait et le plusqueparfait, qu'elle forme presque à la manière des langues slaves; elle exprime le futur en ajoutant un adverbe au présent; elle a aussi quatre modes savoir l'infinitif, le passif, le neutre et le *causale*; chacun a une conjugaison particulière, lorsque le sens est négatif; les prépositions sont communément ajoutées à la fin du mot qu'elles régissent. On a fait une traduction de la Bible en cette langue.

197. MORDOUINE, par les *Mordouines*, nommés *Mordwa* par les Russes. Ils sont divisés en deux tribus principales, parlant chacune un dialecte différent. Ils demeurent dans les gouvernemens de Pensa, Kasan, Wiätka, Saratow, Simbirsk et Orenbourg. Ils sont presque tous chrétiens et vivent de chasse et de pêche. Les *Mokschan* demeurent le long de la Mokscha; les *Ersan*, qui sont beaucoup plus nombreux, le long du Wolga et d'autres rivières. Il n'y a pas long-temps qu'on a publié une traduction de la Bible en cette langue.

PERMIENNE, ainsi nommée à cause du peuple principal qu'elle comprend. M. Klaproth classe dans cette branche les deux langues suivantes: la

198. PERMIENNE, parlée par les *Komi* ou *Kömi-Murt*, plus connus sous le nom de *Permiens* ou *Biarmiens* et de *Syrenes* ou *Syränen*. On les regarde comme deux nations différentes, mais ils ne sont réellement qu'une même nation, parlant deux dialectes très différens. Les Permiens, sur la civilisation, le commerce et les grandes richesses desquels on a débité tant de fables dans le moyen âge et dernièrement, étaient jadis la nation dominante dans le nord-est de l'Europe, et furent soumis plus tard à la république de Nowgorod. Maintenant ils sont tous chrétiens et ont adopté la manière de vivre des Russes. La langue permienne n'a qu'une seule déclinaison avec 5 cas. Sa conjugaison est assez riche, puisqu'elle a le présent, l'imparfait, le parfait, le plusque-parfait et le futur, qu'elle forme par flexion et sans recourir à aucun verbe auxiliaire. C'est aussi la seule langue de cette famille qui compte un alphabet particulier, inventé en 1375 par Etienne le Permien, qui convertit le premier ce peuple au christianisme, et qui traduisit en cet idiome les livres saints les plus importans. Mais l'alphabet et les livres sont entièrement perdus. L'alphabet avait 24 caractères. D'après les traditions des Ostiaques de l'Oby, recueillies par Messerschmidt en 1726, il paraît que cet alphabet s'est répandu au-delà de l'Oural. On peut regarder le dialecte *permien*, proprement dit, presque comme mort, n'étant plus parlé que par un petit nombre de Permiens, la grande masse de la nation ayant adopté depuis long-temps la langue russe. Les *Permiens*, proprement dits, vivent encore dans les gouvernemens de Perm et de Wiätka le long de la Kama supérieure et de ses affluens la Wischera et la Tchioussowaya. Le dialecte *Syrene* est parlé par les *Syrenes*, qui sont beaucoup plus nombreux. Ils sont répandus à l'ouest et au nord des Permiens dans les gouvernemens de Wologda, d'Arkhangel et de Perm; il y en a aussi quelques-uns dans celui de Tobolsk.

199. WOTIEQUE, par les *Udi* ou *Uhd-murd*, plus connus sous le nom de *Wotieques* ou *Wotiäques*, qui vivent répandus dans les gouvernemens de Wiätka, d'Orenbourg et de Kasan, surtout entre la Kama et le Wiätka, et le long de la Bielaya. Ils sont tous chrétiens, et quoique très sales, ils sont les plus industrieux de tous les peuples de cette race, qui vivent dans l'empire russe, les seuls Finnois exceptés, et peut-être les Esthoniens. D'autres Wotieques vivent dans les gouvernemens d'Orenbourg et de Perm, formant le mélange connu sous le nom de *Tepjère* ou *Teptjären*. La grammaire wotieque offre plusieurs singularités remarquables. Elle décline les substantifs de six manières différentes, selon les six pronoms possessifs qui les précèdent; les pronoms aussi présentent beaucoup de difficultés et d'anomalies dans leur déclinaison. Le verbe wotieque a deux conjugaisons, cinq modes et tantôt plus tantôt moins de temps. La négation intercalée dans la conjugaison y produit de grands changemens. Les prépositions suivent toujours leurs régimes; quelques-unes ont jusqu'à trois terminaisons différentes, non d'après les genres, que cette langue ne distingue pas dans les objets qui en sont naturellement privés, mais d'après les personnes. On a fait une traduction de la Bible en cette langue.

HONGROISE, ainsi nommée à cause du peuple célèbre qu'elle comprend; c'est celle que M. Klaproth appelle OUGORIENNE. Voici les langues que ce savant philologue classe dans cette branche: la

200. HONGROISE ou MADJAR, parlée par les *Magyarock* ou *Madjars*, plus connus sous le nom de *Hongrois*. Ils forment un tiers environ de la population de la Hongrie et presque un quart de celle de la Transylvanie; on en trouve encore quelques milliers dans la Boukowine en Galicie et (selon les *Vaterländische Blätter*) environ 40,000 à l'ouest du Seret dans la Moldavie dans l'empire Ottoman. Les Hongrois ne sont répandus que dans 40 comtés seulement du royaume de Hongrie; ils s'y trouvent en majorité dans 23, savoir, dans celui de Hevesch, qui est même le seul qui soit tout habité par des Hongrois, n'y ayant que 2 villages slowaques et un autre d'allemands; ensuite dans les comtés de Pesth, de Presbourg, Neograd, Komorn, Stuhlweissemburg, Borsod, Torna, Szabolts, Bihar, Bekes, Oedenburg, Raab, Tolna, Simegh, Wesprim, Szathmar, Csongrad, Baranya, Szalad, Eisenburg, Csanad et Gran. Ils sont en minorité dans 17 comtés, savoir, dans ceux de Neutra, Bacs (dans le nord du royaume), Honth, Gömör, Zemplin, Bács (dans le sud du royaume), Abaujavar, Unghwar, Beregh, Arad, Mosony (Wieselburg ou Mossonska), Marmarosch, Ugosta, Werötzb, Syrmien, Temes et Torontal. A ces 40 comtés il faut ajouter aussi les trois districs des *Koumans*, des *Iazygues* et des *Hayduks* dont les habitans ne parlent que hongrois, et dans lesquels ils ne sont mêlés à aucune autre nation. Selon le savant M. Csaplovicz il faut distinguer dans la langue hongroise quatre dialectes principaux, qui cependant d'après les informations que nous avons prises diffèrent très-peu les uns des autres. Ces dialectes sont: le *Paloczen*, parlé par les Hongrois qui habitent les environs du Mont-Matra dans les comtés d'Hevesch, de Neograd et de Honth; le dialecte des *Madjars d'au-delà du Danube*, celui des *Madjars du Theisse*, et celui des *Szekler*; ces derniers habitent dans le Transylvanie civile et militaire et en Boukowine, ainsi que dans la Moldavie, où ils se sont établis à différentes époques. Il paraît que ce dialecte est le moins poli, et qu'il se distingue des autres par une manière toute particulière de traîner excessivement ses mots. La langue hongroise est très harmonieuse, qualité qu'elle doit à une certaine proportion entre les consonnes et les voyelles, et au soin avec lequel elle paraît éviter la rencontre des consonnes doubles. Elle a un grand nombre de mots étrangers, surtout slaves, allemands et latins, qui sont presque tous relatifs à des idées morales, scientifiques et autres importées par les nations auxquelles les Hongrois durent leur civilisation, et à leurs fréquentes relations avec les peuples différens qui habitent au milieu d'eux. Sans être aussi riche que l'allemande, elle la surpasse en énergie et en concision, et elle est susceptible d'augmenter de beaucoup la masse de ses mots, soit par la flexion, soit par la composition. Elle est aussi très propre à la poésie, comme le démontrent les essais faits dernièrement par Revai, Szabo et Rajnis, qui y introduisirent les mètres grecs et latins. Comme l'anglais (180), le hongrois n'a pas de genre, mais il a deux déclinaisons, et selon Revai, 8 cas. Sa conjugaison est assez riche en modes et en temps, quoiqu'elle ait besoin de recourir à l'auxiliaire *être* pour exprimer le plusque-parfait, et à un autre pour former le futur; mais elle a trois participes, un pour le présent, un pour le passé et un pour le futur. Dans quelques-unes de ses formes elle ressemble aux conjugaisons sémitiques *piel* et *hiphil*. Le verbe actif hongrois a la propriété singulière d'être conjugué de deux manières, selon qu'on l'emploie dans un sens général; ou dans un sens déterminé. p. e. *tudok*, je sais en général; *adok*, je donne en général; *tudom*, je sais une telle chose; *adom*; je donne une telle chose. Comme l'italien, le latin et autres langues, le hongrois n'a besoin de joindre les pronoms personnels aux verbes, que lorsqu'il veut donner plus d'expression au discours; il place toujours les prépositions après leurs régimes. Reléguée depuis le commencement de la civilisation de la nation jusqu'en 1792 aux usages de la vie commune, et exclue des tribunaux, des administrations et des écoles, où elle était remplacée par le latin, la langue hongroise ne pouvait ni se perfectionner, ni compter beaucoup de productions. Aussi sa littérature, quoique ancienne, est-elle encore peu riche. C'est au décret émané de S. M. l'empereur François I^er^ au commencement de son mémorable règne, décret par lequel cet auguste monarque sanctionne l'usage de langue nationale dans les tribunaux et dans toutes les administrations du royaume, et son enseignement dans toutes les écoles publiques, à l'exception de celles de théologie et de médecine, que la littérature hongroise doit l'état assez florissant où elle se trouve; état qui la place au premier rang dans cette famille, et lui assigne même, sous le rapport purement poétique, une place distinguée parmi les principales littératures des autres idiomes de l'Europe. C'est pendant cette courte période et grâces aux généreux encouragemens prodigués par plusieurs magnats du royaume, qu'elle s'est enrichie de la traduction de presque tous les chefs-d'œuvre des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Francais, des Grecs et des Latins, et que parurent ses plus belles compositions originales, ainsi que les meilleurs ouvrages scientifiques originaux ou traduits. En 1824 on publiait dans cette langue trois gazettes, un journal littéraire, et un autre d'agriculture, outre un grand nombre d'almanachs, dont plusieurs se font remarquer par d'excellens articles de géographie et de littérature.

201. WOGOULE, par les *Mansi* ou *Mansch-Kum*, plus connus sous le nom de *Wogoules*, et nommés *Wogoulitchi* par les Russes. Ils sont presque tous chrétiens, et ils vivent presque entièrement de chasse et de pêche, dispersés dans le gouvernement de Saratow, dans les hautes vallées de l'Oural, dans celui de Perm, et répandus entre Kourgan et Beresow, dans celui de Tobolsk; quelques familles wogoules demeurent même dans le gouvernement de Tomsk. Selon M. Klaproth, les Wogoules sont, avec les Ostiaques de l'Oby, les descendans des habitans de la fameuse Yougorie, dont ils occupent même une partie. Ce savant philologue distingue dans le Wogoule quatre dialectes principaux, qui prennent le nom de l'endroit, dans le territoire duquel vivent ceux qui les parlent. Ces dialectes sont: celui de *Tchiosow*; ceux de *Werchoturie* et de *Tcherdin*, parlés dans les cercles de ce nom, dans le gouvernement de Perm; et celui de *Beresow*, dans celui de *Beresow*, dans le gouvernement de Tobolsk. Il n'y a pas long-temps qu'on a publié une traduction de la Bible en cette langue.

202. OSTIAQUE, ou OBI-OSTIAQUE, qu'il ne faut pas confondre avec les idiomes qui forment la famille Yenisseï (137-141). Les *As-jach*, plus connus sous le nom d'*Ostiaques de l'Oby*, qui parlent cette langue, sont la plupart chrétiens, et le reste est encore idolâtre. Ils vivent de chasse et de pêche, dans les gouvernemens de Tomsk et de Tobolsk, et descendent, selon M. Klaproth, des habitans de l'ancienne Yougorie, dont ils occupent même une partie du territoire. Ce savant distingue dans l'Ostiaque les dialectes suivans, qui prennent leur dénomination du nom du territoire dans lequel vivent ceux qui les parlent. Ces dialectes sont; celui de *Beresow*, de *Lugan*, de *Lumpokol*, de *Wass jgan* et de *Narym*; ce dernier est mêlé à un grand nombre de mots samoyèdes. On a publié une traduction de la Bible dans cette langue.

INCERTAINE, que nous nommons ainsi, à cause qu'elle ne comprend que des langues sur lesquelles l'ethnographie n'a que de simples conjectures à citer à l'appui de cette classification, à laquelle cependant les savantes recherches de MM. Klaproth, Abel Remusat, Saint-Martin et Malte-Brun donnent une grande probabilité. D'après les conseils de ces savans philologues, nous classons dans cette branche les idiomes suivans:

203. † HUNNIQUE? parlé jadis par les *Huns*, peuple aussi difforme et abruti, que féroce et cruel. Ce peuple, fixé depuis long-temps dans les régions qui unissent l'Europe et l'Asie, et qu'on trouve dès le II^e^ siècle de notre ère sur le Borysthène et le mer Caspienne, n'acquit une grande puissance que vers l'an 375 en chassant les Goths des bords du Danube. Ces Huns sortaient, à ce qu'il paraît, de la Yougorie, la patrie actuelle de la plupart des Wogoules et des Ostiaques. Les Huns furent, dans la première moitié du V^e^ siècle, le peuple le plus puissant de l'Europe; mais quelque temps après la mort d'Attila, arrivée en 454, il ne fut plus question d'eux. L'empire éphémère de ce conquérant s'étendait de l'Oxus au Rhin, et du Danube et de la Mer-Noire à la Baltique.

204. † AVARE? parlé jadis par les *Avares*, autre nation ouralienne, qui paraît être sortie aussi de la Yougorie, vers la moitié du VI^e^ siècle, pour piller et épouvanter l'Europe orientale. Les Avares, commandés par le cruel Baïan, détruisirent, avec l'assistance des Lombards, le royaume des Gépides, et fondèrent un empire qui, dans ce même siècle, s'étendait du Wolga inférieur au Lisonzo et à la Saale, et comprenait, outre les pays des Bulgares, des Ougres, des Antes, et d'autres nations, ceux qui forment aujourd'hui la Moravie, la Bohême, la Lusace, la Croatie et le cercle d'Autriche.

205. † BULGARE? par les *Bulgares* ou *Woloques* de la Grande-Bulgarie, pays qui s'étendait le long de la Kama et du Wolga, dans la Russie centrale d'aujourd'hui. Dès la fin du 5^e^ siècle ils parurent sur le Danube, où ils combattirent contre le célèbre Théodoric, roi des Goths, conquérant de l'Italie. Ils passèrent ce fleuve un siècle après. En 634, les Bulgares, commandés par Couvrat, secouèrent le joug des Avares, et fondèrent un vaste empire qui, se dissout à sa mort, arrivée en 660; il s'étendait du Danube inférieur et de la Mer-Noire, jusqu'au Wolga. Son fils Asparuch fonda, en 679 et 680, dans la Mésie et au sud du Danube, le royaume des Bulgares, qui, vers la fin du X^e^ siècle, parvint au plus haut degré de sa puissance, s'étendant du Danube, du mont Rodope et du golfe de Saloniki, jusque près de la Narenta et vis-à-vis de l'île de Sainte-Maure. Les Bulgares de la Grande-Bulgarie, qui étaient assez civilisés, industrieux et adonnés au commerce et à l'agriculture, abandonnèrent peu à peu leur langue pendant la domination des Mongols et des nombreux Turks qui les suivirent, et adoptèrent le dialecte kaptchak de celle de ces derniers (124), que parlent maintenant leurs descendans. Ceux-ci habitent les gouvernemens de Kasan, de Simbirsk, de Pensa, etc., etc.; où ils sont connus sous le nom impropre de *Tatars*. Les inscriptions, les médailles, les objets d'or et autres ornemens qu'on trouve dans ce pays, attestent, avec les ruines de Bolgar ou Bulgari, l'ancien état florissant de ce peuple.

206. † KHAZARE? par les *Khazares* ou *Chazares*, nation aussi belliqueuse qu'adonnée à l'agriculture et au commerce. Son nom se trouve dès le II^e^ siècle dans les récits des auteurs arméniens. C'est même par son entremise que, dans le moyen âge, se faisait celui si riche des pelleteries du nord de l'Asie. Dans la seconde moitié du VII^e^ siècle, l'empire des Khazares s'étendait de la mer d'Aral au Bog et à la Sobac affluens du Dnieper, et depuis le Caucase jusqu'à l'Oka et au Wolga. Le siége de leurs puissans Khans était Balangiar ou Attel, à l'embouchure du Wolga, puis à Tanaïs sur le Don. D'abord idolâtres, les Khazares embrassèrent le judaïsme dans le VIII^e^ siècle, et le christianisme en 858. Selon quelques savans, le moine Cyrille aurait inventé un alphabet pour écrire la traduction des livres saints dans leur langue, qui s'est entièrement éteinte depuis bien des siècles. Il paraît probable que les ruines de Kahan, près de Kharkof, et autres ruines appelées Khozariennes, près de Woronèje, sont les restes des villes qu'habitait cette nation presque toujours alliée de l'empire Grec, et ennemie des califs et des rois de Perse.

Les idiomes compris dans cette famille, sont tous, en général, doux et harmonieux, et leurs grammaires offrent plusieurs singularités. Ceux de la branche finnoise, proprement dite, se distinguent par le grand nombre de cas de leurs déclinaisons, qui montent à 7 dans l'esthonien, à 13 dans quelques dialectes du lappon et à 15 dans le finnois. Cette richesse ne se trouve pas, à beaucoup près, dans ceux des autres branches, si l'on en excepte le hongrois, qui même, d'après la grammaire de Revai, qui n'admet pas les 15 cas des anciens grammairiens, en compte encore toujours 8. On peut dire, en général, que les langues ouraliennes ne reconnaissent pas de genre dans les objets qui n'en ont pas naturellement; qu'elles forment par flexion leurs comparatifs, superlatifs et diminutifs; que leur conjugaison est pauvre en temps; qu'elles ont recours à des auxiliaires pour former le futur et le parfait; que la négation, qu'elles intercalent dans la conjugaison, rend celle d'un verbe négatif très différente de celle d'un verbe positif; et que leurs prépositions suivent, au lieu de précéder leurs régimes respectifs. A l'égard des moyens graphiques employés par ces langues, on peut dire que celles, qui sont écrites, se servent des caractères allemands ou latins, exprimant, à la manière des idiomes slaves qui emploient ces mêmes caractères, par la réunion de certaines lettres, les sons qui leur sont particuliers, et qui ne sauraient être représentés par des lettres simples de l'alphabet allemand et latin. Quelques grammaires et vocabulaires des nations les plus incultes, ont été publiés par les Russes, avec leurs caractères.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DIVISION ETHNOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE

ET

TABLEAU GÉNÉRAL DES LANGUES AFRICAINES.

LA comparaison des langues de l'Afrique avec celles des autres parties du Monde, n'a encore offert d'une manière positive aucun établissement des peuples de ce continent dans les autres. Cependant on ne doit rien décider avant de mieux connaître la grande variété des nations et peut-être des races qui peuvent exister dans l'intérieur de l'Afrique, surtout sous la ligne. Mais la linguistique nous signale, avant les temps historiques, une invasion des peuples Asiatiques sur le sol Africain, invasion, dont les langues de l'Abyssinie, qui forment la branche Abyssinique de la famille Sémitique, fournissent la preuve la plus évidente. Plus tard, ces mêmes peuples firent d'autres invasions, parmi lesquelles on compte au premier rang les colonies Phéniciennes. Mais en outre, la géographie ancienne de l'Afrique Septentrionale est remplie de noms sémitiques que M. Malte-Brun vient de signaler. Dans le moyen âge, et postérieurement, l'islamisme répandit la langue *arabe* (9) sur presque la moitié de l'Afrique. L'Europe aussi, d'abord aux beaux temps de la Grèce et de Rome, ensuite à l'époque des grandes découvertes géographiques et de la fondation de ses nombreuses colonies, fit des envahissemens partiels sur le territoire Africain, de manière que le *grec* et le *latin* (159; 161) furent parlés dans une partie de l'Afrique, et que le *portugais* (166), l'*espagnol* (165), le *hollandais* (173), l'*anglais* (180), le *français* (164) et le *danois* (178), y sont parlés maintenant dans plusieurs de ses contrées. La langue portugaise est celle qui y est la plus répandue, et après elle la hollandaise et l'anglaise. L'Océanie n'a pas encore entamé le continent Africain, mais elle réclame la plus grande partie de la nombreuse population de l'île Madagascar. *Voy.* le Tableau XXV.

Le tableau ci-dessous offre les cinq branches dans lesquelles il nous semble plus convenable de partager provisoirement toutes les langues africaines connues :

I. LANGUES DE LA RÉGION DU NIL, SUBDIVISÉES EN :

Famille Egyptienne :
- Egyptien Ancien. † 207.
- Egyptien Moderne ou Copte. † 208.

Famille Nubienne :
- Nouba ou Berber. 209.
- Kensy ou Dongolah. 210.

Famille Troglodytique :
- Bicharienne. 211.
- Adareb. 212.
- Ababdée ? 213.

Famille Shiho-Dankali :
- Shiho. 214.
- Dankali-Adaïel. 215.

Chillouk. 216.
Dizzela. 217.
Tacazze-Shañgalla. 218.
Tcheret-Agow. 219.
Agow-Damot ? 220.
Gafate ? 221.
Gurague ? 222.

II. LANGUES DE LA RÉGION DE L'ATLAS, FORMANT LA

Famille Atlantique :
- Atlantique Propre, Amazigh ou Berber. 223.
- Ertana ou Touarick. 224.
- Tibbo. 225.
- Amazigh-Arabisé. 226.
- Chellouh ou Tamazirk. 227.
- Guanche. † 228.

III. LANGUES DE LA NIGRITIE MARITIME ou DE LA GUINÉE ET DE LA SÉNÉGAMBIE, SUBDIVISÉES COMME CI-CONTRE

IV. LANGUES DE LA RÉGION DE L'AFRIQUE AUSTRALE, SUBDIVISÉES EN :

Famille Congo :
- Loango. 276.
- Camba. 277.
- Anzico ou Makokko ? 278.
- Congo. 279.
- Bunda ou Angola. 280.
- Benguela. 281.
- Mandongo. 282.
- Molua ? 283.

Famille Caffre :
- Caffre Méridionale ou Caffre Propre. 284.
- Caffre Occidentale ou Beetjouane. 285.
- Caffre Orientale ou Mosambique ? 286.
- Caffre Moyenne ou de la Baie Lagoa. 287.

Famille Hottentote :
- Hottentote. 288.
- Saab ou Bosjemanns. 289.

Famille Monomotapa :
- Monomotapa ? 290.
- Macouas. 291.
- Monjoue. 292.
- Sowaïel. 293.

Famille Gallas :
- Gallas : 294.
- Muzimbos ? 295.

Somauli. 296.
Hurrur. 297.
Gingiro ? 298.
Mohenemougi ? 299.

V. LANGUES DU SOUDAN ou DE LA NIGRITIE INTÉRIEURE, SUBDIVISÉES COMME CI-CONTRE . . . . . .

Foulah ou Poule. 229.

Famille Mandingo :
- Mandingo. 230.
- Jallonka. 231.
- Sokko. 232.
- Kong. 233.
- Sousou. 234.

Wolof ou Iolof. 235.
Serere. 236.
Seracolet. 237.
Djalonke ? 238.
Feloupe. 239.
Papel ? 240.
Biafare ? 241.
Bagoes. 242.
Timmañe. 243.
Boullam. 244.
Krou ou Kroo ? 245.
Kanga. 246.
Mangree. 247.
Gien. 248.

Famille Achantie :
- Achantie ou Achantee. 249.
- Amanahâea. 250.
- Abanta. 251.
- Aöwin. 252.
- Affettou ou Fetou. 253.
- Akkripon. 254.
- Bouroum ou Booroom. 255.
- Inta. 256.

Gaman. 257.
Tjemba. 258.
Tembu. 259.

Famille Dagwumba :
- Dagwumba. 260.
- Ingwa. 261.

Acra ou Inkran. 262.
Adampe. 263.
Kerrapie. 264.

Famille Ardrah :
- Ardrah-Juda. 265.
- Papaa. 266.
- Watje. 267.
- Benin ? 268.

Wawu. 269.
Qua. 270.

Famille Kaylee :
- Kaylee. 271.
- Oongoomo. 272.
- Sheekan. 273.

Oongobai. 174.
Empoöngwa. 275.

Tombouctou. 300.
Garangi. 301.
Maniana. 302.
Mosi. 303.
Calanna. 304.
Fobi. 305.
Kallagi. 306.

Famille Haoussa :
- Haoussa. 307.
- Quollalissa. 308.

Famille Bornouane :
- Birni ou Bornouan. 309.
- Mahiha. 310.

Mandara. 311.
Affadeh. 312.
Baghermeh. 313.
Mobba ou Borgou. 314.
Darfour. 315.
Dar-Runga. 316.
Hibo. 317.
Wassanah ? 318.
Mahie. 319.
Eyeos ou Eyo. 320.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

PREMIER TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION DU NIL.

NULLE part les philologues ne rencontreront plus que dans la région du Nil des sujets de méditations. Tout ce que l'homme a imaginé de plus grand, tout ce que la civilisation et l'abrutissement offrent de plus disparate, tout ce que l'abondance et la stérilité présentent de remarquable dans leurs excès opposés, se trouvent réunis dans cette région sigulière; elle est aussi presque la seule de toute l'Afrique, où l'on trouve des pierres précieuses, et qui soit si riche en matières les plus solides et les plus belles pour élever des monumens durables. C'est ici que l'on voit fleurir dès la plus haute antiquité l'état théocratique de Méroë, qui répand les bienfaits de la civilisation au milieu des peuples barbares qui l'environnent, et que plusieurs écrivains ont considéré comme le berceau de toutes les institutions religieuses et politiques des Égyptiens. Par une singularité remarquable, le petit état théocratique de Damer remplace de nos jours, dans son *El Faky el Kebir* ou pontife mahométan, avec ses fakys subalternes, ce foyer d'ancienne civilisation, entièrement éteint dans les hautes plaines de la Nubie, après la disparition de Méroë, et la ruine des trônes et des temples chrétiens de cette contrée, dans le moyen âge. C'est dans cette région du Nil, qu'avant les temps historiques, on voit fleurir cette monarchie des Pharaons, berceau du peuple de Dieu, et théâtre des prodiges opérés pour sa délivrance par Moïse, son célèbre législateur; cette Égypte, dont les villes superbes de Thèbes, de Memphis et d'Alexandrie ont été successivement et pendant un si grand laps de temps, les dépôts des connaissances humaines de toute l'antiquité; cette Égypte, qui dispute à la Phénicie l'honneur d'avoir inventé l'alphabet et les signes numériques, et qui partage avec elle la gloire d'avoir donné ses institutions à la Grèce, dont les philosophes et les législateurs, après avoir étudié ses lois si célèbres par leur sagesse, puisèrent dans ses écoles les germes d'une civilisation devenue si brillante, et les communiquèrent ensuite à Rome, qui, à son tour, les sema derrière elle en marchant à la conquête du monde; cette Egypte enfin, dont les habitans ont été jusqu'à nos jours plus renommés que connus, et dont les monumens prodigieux ont traversé les siècles sans avoir encore rencontré de copie. Cette contrée célèbre, si puissante sous les Pharaons, si riche et si florissante sous les Ptolémées, si maltraitée pendant la domination des Romains, et si malheureuse pendant les règnes tumultueux des quarante-sept tyrans Mamelouks, qui se sont succédé dans le court espace de deux siècles et demi; cette contrée paraît enfin respirer aujourd'hui, et reprendre peu à peu son ancienne prospérité, sous le règne du sage et prudent Mohamed-Aly. Les efforts magnanimes de ce prince, pour y faire revivre les sciences, les arts et le commerce; les brillantes expéditions militaires de son fils Ibrahim, terminées sinon par la destruction, du moins par l'affaiblissement de l'empire des Wahabis, par l'anéantissement des oppresseurs mamelouks, et par la soumission de toute la Nubie, d'une partie du pays des Chellouks, et la protection généreuse qu'il accorde aux voyageurs européens, et qui nous a valu tant de découvertes importantes dans l'histoire et la géographie, assurent à ce prince une place brillante dans l'histoire de ces contrées célèbres. C'est sur le plateau de Tygre, que dès la plus haute antiquité on voit s'élever une monarchie qui brave les siècles, et qui, sous les fameux rois d'Axum, domina sur une partie de l'Arabie, reçut un tribut des empereurs Byzantins, et réunit la culture éthiopienne à la civilisation et aux arts de la Grèce. C'est aussi sur les plateaux de Tygre et de Gondar, qui embrassent la plus grande partie de l'Abyssinie actuelle, que dans des temps postérieurs on voit fleurir une autre civilisation dûe à la religion chrétienne, propagée par les Romains dans ces contrés élevées. C'est à cette époque qu'on doit attribuer la construction de ces églises taillées dans le roc, ornées de colonnes immenses et de bas-reliefs, qui rappellent les travaux prodigieux de l'Egypte et de la Nubie, ainsi que celle des nombreux monastères et des hermitages répandus dans toute l'Abyssinie. Plus tard, l'on voit les Abyssins lutter courageusement contre les efforts combinés de l'idolâtrie et du croissant victorieux de l'Asie et de l'Afrique, pour conserver leur religion et leur indépendance. Mais des discordes intestines ouvrent leur empire aux Gallas, un des plus puissans peuples nomades de l'intérieur de l'Afrique, qui s'emparent de ses plus riches provinces, et finissent par dissoudre une monarchie dont la série des souverains remonte au-delà de l'époque de Salomon. Dans les hautes vallées de Saamen vivent ces Falasja, qui offrent le phénomène historique d'une tribu juive, formant pendant une longue série de siècles, un état plus ou moins indépendant des monarques Abyssins, auxquels ils n'obéissent que depuis l'extinction de l'ancienne dynastie des Gidéons, arrivée dans le siècle dernier. La côte de la Mer-Rouge est occupée, comme dès la plus haute antiquité, par des tribus de Troglodytes, qui conservent encore, après tant de siècles, leurs usages singuliers et leurs mœurs féroces; d'autres Troglodytes, peut-être encore plus abrutis et sauvages, végètent dans l'intérieur de l'Abyssinie, tandis que du côté opposé, une foule de nations barbares et abruties ont repoussé dans tous les temps les bienfaits de la civilisation. Des féroces nomades de différente race, parcourent dans toutes les directions les déserts brûlans de la Nubie et de l'Egypte; quelques-unes en pillant les caravanes, d'autres en les protégeant et en exerçant le commerce; tandis que l'appât du gain et les demandes des savans voyageurs européens ont transformé de nos jours en antiquaires les grossiers et ignorans Arabes de Gournah, qui poussent leurs fouilles intéressées jusqu'aux hypogées et aux souterrains les plus profonds, restés jusqu'à présent inaccessibles à tous les vivans.

Les limites naturelles de cette région sont tracées : à l'*ouest*, d'abord par les déserts et les oasis de Lybie, et ensuite par des hauteurs, et les montagnes de la Lune ou Gebel el Qamar, qui la séparent des régions Atlantique et Intérieure; au *nord* par la Méditerranée; à l'*est* par la Mer-Rouge; et au *sud* par le prolongement des montagnes de la Lune? et par les extrémités méridionales des plateaux de l'Abyssinie, qu'on ne connaît encore que vaguement, et qui la séparent de la région que nous avons appelée de l'Afrique Australe.

En séparant de cette région tous les peuples qui parlent des langues qui appartiennent incontestablement à la famille sémitique, tels que les Arabes proprement dits (9), les habitans actuels de l'Egypte, les Abyssins qui parlent le gheez, l'amahara (11; 12) et autres idiomes qui forment la branche Abyssinique de cette famille, et les Turks (124) qui sont la nation dominante dans la plus grande partie, et qui appartiennent au groupe des langues tartares, il ne reste que les langues suivantes, qui nous semblent pouvoir être classées comme il suit :

FAMILLE ÉGYPTIENNE, qui ne comprend que l'

207. † EGYPTIEN ANCIEN, parlé dès la plus haute antiquité en Egypte et en Nubie. Cette langue est monosyllabique dans ses élémens primitifs, et renferme un grand nombre de mots formés par onomatopée. Le sens de chaque monosyllabe ou mot primitif y est modifié par l'addition d'autres monosyllabes, signes constans des genres, des nombres, des personnes, des modes et des temps; ces marques distinctives, qui font successivement passer le radical à l'état de nom commun, de nom abstrait, de nom d'action, de nom de lieu et de temps de l'action, d'adjectif privatif, d'adjectif intensitif, de participe, de verbe actif, négatif et transitif, se placent toujours en *augment*, et les modifications grammaticales ne s'opèrent que fort rarement par le moyen des désinences ou des terminaisons. L'égyptien se prête avec une admirable facilité à la formation des mots composés, et joint à cet avantage celui d'une extrême clarté, les formes et les mots déterminatifs y étant très multipliés. La construction ou syntaxe est dans l'ordre logique comme la française (164), en tenant compte toutefois des monosyllabes qui établissent les rapports des mots de la proposition entr'eux et qui sont soumis aux règles que nous venons d'indiquer. Cette langue a un certain nombre de mots communs à l'hébreu et à l'arabe (1; 9), dus aux rapports suivis qui ont toujours existé entre ces peuples dès les plus anciennes époques; mais la grande masse des mots et toute la grammaire en diffèrent essentiellement. Les *Égyptiens*, si célèbres par leur civilisation et leurs connaissances, doivent avoir possédé une littérature très riche; malheureusement elle est perdue, et tout ce qui nous en reste se réduit à ce qui suit : 1° Les *inscriptions gravées sur les monumens*; elles sont très nombreuses, la plupart très étendues; elles sont historiques ou religieuses; les noms et les grandes actions des plus célèbres rois d'Egypte y sont rappelés sommairement; il en est de même de la plupart des rois macédoniens, et pour quelques empereurs romains. Les dédicaces des temples se rapportent au culte public de l'Egypte. 2° Les *manuscrits de diverses époques*. Ceux qui remontent aux Pharaons sont des rituels funéraires plus ou moins étendus, et ne traitent que du culte des morts et des divers degrés d'épreuves auxquelles l'âme était soumise; ils contiennent en outre les noms des défunts et quelques dates qui fournissent des indications utiles à l'histoire; on en retire aussi beaucoup de données positives sur la religion égyptienne. Depuis peu de temps, M. Champollion jeune a découvert dans le musée égyptien de Turin une foule de manuscrits historiques, relatifs aux Pharaons de la XVII^e^ et XVIII^e^ dynasties et même des suivantes. Le plus ancien de ces papyrus remontant au règne du roi Moeris, compte aujourd'hui plus de 3,500 ans d'antiquité, et est par conséquent le plus ancien manuscrit qui existe. Un autre manuscrit non moins important est un canon chronologique des dynasties égyptiennes; il répandra le plus grand jour sur l'histoire ancienne de cet empire célèbre. C'est de ce même manuscrit que le savant Français a déduit le système numérique entier des Egyptiens et leur calendrier. On a aussi beaucoup de contrats égyptiens du temps des Lagydes et des Romains, relatifs à des transactions entre particuliers; on en a tiré un grand nombre de données positives sur l'état de l'administration publique durant ces deux périodes. Nous ajouterons que la célèbre inscription de Rosette est surtout importante sous ce dernier rapport; il en est de même d'une stèle bilingue, du règne de Cléopâtre et son fils Césarion. Les auteurs anciens parlent d'un grand nombre d'ouvrages égyptiens relatifs aux principales connaissances humaines et de quelques poèmes religieux; mais jusqu'ici on n'en a découvert aucun fragment. Les Egyptiens employèrent simultanément trois systèmes d'écriture pour écrire leur langue, savoir : la *hiéroglyphique* ou *sacrée*, la *hiératique* ou *sacerdotale* et la *démotique* ou *populaire*. L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE se composait à-la-fois de signes : 1° *figuratifs*, ou représentant la chose même, dont on voulait donner l'idée; 2° *symboliques*, ayant des rapports convenus avec l'idée à exprimer; 3° *phonétiques*, ou rendant un son, c'est-à-dire alphabétiques. La représentation des divers êtres de l'ordre physique ou d'institutions humaines, ainsi que les figures de la géométrie, servaient à figurer ces signes; et quant aux signes alphabétiques, le premier son, ou voix du nom, en langue parlée de l'objet figuré, réglait la valeur du signe phonétique. Ainsi le *lion* était le son *l*, parce que le lion était appelé *labo*. L'ÉCRITURE HIÉRATIQUE était une véritable tachygraphie de l'écriture hiéroglyphique; les signes hiératiques n'étaient qu'un abrégé ou tracé plus simple, et quelquefois très réduit, des signes hiéroglyphiques. Cet abrégé conservait absolument dans l'écriture hiératique la valeur qu'avait le même signe dans l'écriture hiéroglyphique. L'ÉCRITURE DÉMOTIQUE tirait tous ses signes de l'écriture hiératique; ces signes conservaient la même valeur que dans cette dernière, et se rattachaient ainsi à l'écriture hiéroglyphique. A cause de son usage populaire, et dans les actes ordinaires de la vie, l'écriture démotique employa très peu de signes figuratifs; le nom même de la chose les remplaçait. Ils n'avaient non plus de signes symboliques que pour les choses sacrées le plus généralement connues, tels que les noms des dieux, etc., etc.; c'étaient encore les noms qu'on mettait à la place des signes symboliques. Il en résulte que les textes démotiques sont en très grande partie alphabétiques. Ainsi la partie alphabétique des écritures égyptiennes fut inhérente à leur constitution même, et les monumens les plus anciens la montrent dans le même état que les plus modernes. On l'a reconnue en effet sur des monumens qui remontent jusqu'à l'an 2000 avant l'ère vulgaire. Quant à l'ordre de ces trois écritures, l'hiéroglyphique procédait indifféremment de droite à gauche, de gauche à droite et de haut en bas. Pour reconnaître la direction d'une ligne hiéroglyphique il suffit de voir de quel côté sont tournées uniformément les têtes des personnages ou d'animaux figurés dans l'inscription; c'est de ce côté qu'elle commence. L'écriture hiératique est en général en lignes horizontales de droite à gauche; l'espace a exigé quelquefois qu'elle fût tracée perpendiculairement, mais ces cas sont très rares. L'écriture démotique procède toujours aussi de droite à gauche et en lignes horizontales.

208. † EGYPTIEN MODERNE ou COPTE, ainsi nommé depuis la conversion des *Egyptiens* au christianisme. Cette langue n'est à proprement parler que l'ancien égyptien, dont elle ne diffère que par un grand nombre de mots grecs et arabes, et quelques mots latins, employés concurremment avec les mots égyptiens, exprimant les mêmes idées, et dus aux rapports longs et intimes qui s'établirent entre cette nation et ses dominateurs successifs les Grecs, les Romains et les Arabes. Malgré cela la grammaire n'a pas subi le moindre changement, de sorte que la phrase d'un monument copte des derniers siècles sera logiquement construite comme le serait la phrase correspondante sur un monument des temps antérieurs à Sésostris. La langue copte s'est entièrement éteinte vers le milieu du XVII^e^ siècle, et a été remplacée par l'arabe (9); cependant elle est encore employée dans les livres lithurgiques de l'église copte; mais il faut remarquer que les *papas* ne lisent que la traduction arabe qui accompagne le texte copte. Les livres coptes, soit imprimés, soit manuscrits, sont presque tous lithurgiques ou mystiques. On connaît aussi un grand nombre de vies des *pères du désert*, sur lesquelles saint Jérôme paraît avoir travaillé. Sur d'autres matières non religieuses, on n'a indiqué jusqu'ici qu'un recueil de recettes médicales contre les maladies les plus communes en Egypte, notamment celles de la peau et quelques-uns des procédés de la chimie moderne, tel que la pommade oxigénée, s'y trouvent précisément indiqués. On connaît aussi un manuscrit contenant l'exposition des croyances de la secte des Basilidiens; enfin on a un recueil d'hymnes de l'église copte en strophes et en vers rimés. Ces écrits des Coptes ont été les premiers guides pour l'étude grammaticale de l'ancienne langue égyptienne, que sa constitution préservait de toute grande altération. Dans le copte ainsi que dans l'ancien égyptien on distinguait trois dialectes principaux : le *Thébain* ou *Saïdique*, le *Memphitique* ou *Bahhirique* et le dialecte dit *Baschmourique*, qui offre la plupart des formes des deux autres, avec quelques particularités distinctives, telles que le changement de l'*r* en *l*. Lors de la conversion totale des Egyptiens au christianisme, ils abandonnèrent leurs anciennes écritures, et adoptèrent l'alphabet grec, auquel on ajouta six caractères empruntés à l'écriture démotique, pour exprimer des articulations et des aspirations inconnues aux Grecs. Cette écriture composée des vingt-cinq lettres de l'alphabet grec et des six signes démotiques, est ce qu'on appelle l'*alphabet copte*, qui s'écrit de gauche à droite comme le grec (159). M. Klaproth vient de signaler un nombre considérable de mots primitifs coptes, dont les racines sont communes aux idiomes wotieque, permien, mordouin, ostiak et surtout avec le tcheremisse et le tchouwache. (199, 198, 197, 202, 196 et 126.)

FAMILLE NUBIENNE, dans laquelle il nous semble que l'on pourrait distinguer les idiomes suivans :

209. NOUBA, nommé BERBER par Seetzen, parlé par les *Nouba*, qui habitent le Wady-Nouba et autres cantons voisins le long du Nil; ils sont aujourd'hui tributaires du vice-roi d'Egypte.

210. KENSY, nommé DONGOLAH par Seetzen, parlé à ce qu'il paraît en deux dialectes principaux : le *Kensy*, par les *Kenous*, qui demeurent dans le Wady el Kenous, le long du Nil; un grand nombre de Kenous vivent en outre dans les principales villes de l'Egypte, où ils sont connus sous le nom impropre de *Barbary* et de *Barâbras*, et où on les emploie ordinairement à garder les portes des palais et des grandes maisons, les magasins et les chantiers de bois; ils sont renommés pour leur fidélité; le *Dongolah*, parlé dans le royaume de Dongolah, tributaire de l'état arabe de Scheygya jusqu'en 1814, et maintenant du vice-roi d'Egypte.

Ces langues, qui diffèrent très peu entr'elles, sont douces et n'ont pas les fortes aspirations qui caractérisent les idiomes des peuples Arabes au milieu desquels vivent ceux qui les parlent, et auxquels elles ont emprunté un foule d'expressions; ces langues abondent en sons du nez et montrent beaucoup de ressemblance avec le darfour (318) et quelques point de contact avec d'autres idiomes du Soudan oriental. Peut-être pourra-t-on classer dans cette famille quelques-uns des nombreux idiomes encore inconnus, que parlent les nègres des montagnes du Kordofan et du pays des Chillouks situé entre le Nil et l'Abyssinie, lorsqu'on en aura rassemblé les vocabulaires.

FAMILLE TROGLODYTIQUE, dans laquelle l'ethnographie paraît distinguer les langues suivantes :

211. BICHARIENNE ou BISHARYE, parlée en différens dialectes dans une partie de la Troglodytique et de la Nubie, par les peuples suivans : les *Bichariens* ou *Bisharyes*, qui demeurent le long du haut Mogren affluent du Tacazze, depuis les confins des Shangalla de l'Abyssinie jusqu'à Belad-el-Taka; les *Hadendoa*, qui habitent dans le Belad-el-Taka; les *Hammadeh*, qui sont les habitans de Atbarra; les *Amarer*, qui occupent la côte depuis Souakin jusqu'à Mekouar. Cette langue est aussi celle que parlent les tribus du grand désert de Nubie, compris entre le royaume de Sennaar et le parallèle de Syene, et en général les habitans de toute la côte occidentale de la Mer-Rouge qui s'étend depuis Arkiko jusques et compris Olba, qu'on peut en quelque sorte regarder comme le chef-lieu des Bichariens proprement dits. On peut regarder comme un dialecte de cette langue l'idiome très mélangé nommé *Hadhereb*, que parlent les habitans d'El-geyf, faubourg de Souakin, port sur la Mer-Rouge dépendant de l'empire Ottoman.

212. ADAREB, parlée en plusieurs dialectes par les *Adarebs*, subdivisés, selon M. Salt, dans les tribus suivantes : *Arteda*, *Betmala*, *Karub*, *Bartoom*, *Adamni*, *Subderat*, *Ibarekab*, *Arendoah* et *Umma-ra*; elles s'étendent depuis les environs de Souakin jusqu'au Nil à l'ouest, et du côté du sud presque jusqu'aux frontières septentrionales de l'Abyssinie. Les *Bartoom* paraissent être les moins incultes et les plus puissans; ils sont voisins des *Barea*, peuple nègre, qui habite au nord de l'Abyssinie.

213. ABABDÉE?, parlée en différens dialectes par les *Ababdés*, *Abaides* ou *Abaldes* qu'on a à tort confondus avec les Arabes Bedouins (9), et qui parcourent comme ces derniers tout le pays qui s'étend au nord de celui des Bichariens entre la vallée du Nil et la Mer-Rouge dans la Nubie, et entre la même vallée et cette mer jusqu'à Cosseïr dans l'Egypte; plusieurs Ababdés se sont aussi établis le long du Nil entre Assouan et Edfou dans la haute Egypte; ce sont eux qui pourvoient toute l'Egypte de bois de chauffage, et c'est sur leur territoire que se trouvent les mines d'émeraudes retrouvées par M. Cailliaud, ainsi que les topazes et les aigues-marines qui ont été exploitées par les anciens. Leurs principales tribus sont les *El-Fokara*, les *El-Meleykeb* et les *El-Ashabat*, qui sont les conducteurs ordinaires des caravanes du Sennaar.

FAMILLE SHIHO-DANKALI, qui comprend les langues

214. SHIHO, par les *Shiho* proprement dits, peuple montagnard qui demeure près du passage d'Assuali sur la route du Tygre à Arkiko sur la Mer-Rouge, et par les *Hazorta* qui demeurent près du pas de Taranta, et s'étendent depuis cette gorge, qui est une des clefs de l'Abyssinie, jusqu'à la baie d'Anneslay sur la Mer-Rouge. Il paraît aussi que les *Taltal* et les *Doba*, qui vivent sous des chefs indépendans les uns des autres, parlent un dialecte de cette langue.

215. DANKALI-ADAÏEL, parlée en deux dialectes principaux subdivisés en plusieurs sous-dialectes; le *Dankali*, parlé par les *Danakil*, nation nomade qui demeure dans la partie de la Troglodytique, qui s'étend depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusqu'à Arkiko, et connue aujourd'hui sous le nom de Dankali. Les Danakil sont divisés en treize tribus principales, dont celle des *Dumhoeta* est la plus puissante et possède la côte entre Beloul et Arena; viennent ensuite celles des *Taiemèla* et des *Hadarem* qui occupent le sol où se trouvent les riches mines de sel qui fournissent l'Abyssinie; celles des *Adoole* et des *Modeto*, qui s'adonnent à la navigation; celles des *Aisamatha*, *Weema*, *Russamo*, etc., etc. L'*Adaïel*, parlé dans le pays de ce nom, qui s'étend le long de la mer depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusqu'aux environs de Zeyla. Il paraît que dans le Mara, contrée intérieure placée entre l'Adaïel et les possessions des Gallas, on parle l'adaïel ou du moins un de ses sous-dialectes.

216. CHILLOUK, par les *Chillouks* ou *Shilluks*, connus aussi sous les noms de *Nouba* ou *Fongi*, nation nègre, qui demeure le long du Bahr-et-Abiad et qui domine aujourd'hui dans le royaume de Sennaar, qu'elle a soumis depuis trois siècles. Les Nouba de Sennaar sont mahométans et beaucoup plus civilisés que les autres Chillouks. Ceux-ci, selon certaines relations, formeraient un vaste empire le long du Bahr-el-Abiad, dont la capitale placée sur ce fleuve porterait le même nom.

217. DIZZELA, par les *Dizzela* ou *Dar-mitchequa*, peuple nègre indépendant des nations voisines, connu sous le nom de *Shangalla*, dénomination commune à toutes les nations noires de l'Abyssinie. Les Dizzela habitent le Dabanja, pays de l'Abyssinie occidentale; leur langue paraît avoir quelque affinité avec le tcheret-agow.

218. TACAZZE-SHANGALLA, par une nation nègre qui demeure près du Tacazze, et nommée pour cela *Tacazze-Shangalla* par les Abyssins.

219. TCHERET-AGOW, par les *Tcheret-Agow* ou *Agow du Tacazze*, peuple de l'Abyssinie, ainsi nommé de Tchera, chef-lieu d'une tribu d'Agow et de la rivière Tacazze, près des sources de laquelle vit une partie de cette nation. Les Tcheret-Agow sont gouvernés par cinq chefs indépendans les uns des autres, et demeurent dans les hautes vallées du Saamen. Braves et pourvus d'une bonne cavalerie, les Tcheret-Agow maintiennent leur indépendance contre les Gallas et les Abyssins.

220. AGOW-DAMOT?, par les *Agow-Damot*, qui vivent près des sources du Nil Bleu et au nord de la vaste province de Damot, dont ils prennent le nom. Ces Agow, qui conservent encore leur indépendance, fournissent Gondar de viande, de beurre et de miel.

221. GAFATE?, par les *Gafates*, nation nombreuse et indépendante, qui demeure en Abyssinie dans la province de Damot.

222. GURAGUE?, par les *Guragues* ou *Gurayen*, peuple féroce, voleur et rusé, qui habite dans le voisinage du Shoa au sud du Gocham dans l'Abyssinie.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DEUXIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION DE L'ATLAS, OU FAMILLE ATLANTIQUE.

Le grand système de montagnes, qui s'étend sur toute la partie nord-ouest de l'Afrique et qui a imposé son nom à l'Océan, qui sépare les côtes occidentales de l'Ancien-Continent de celles opposées du Nouveau, donne aussi le nom à cette vaste région, qui, jusque vers la fin du XV^e^ siècle, a été la partie du globe où finissait le monde pour les Anciens. C'est dans cette région que la mythologie, la crédulité populaire et l'ignorance se sont réunies pour en faire le sol classique des fictions et des fables, lesquelles, comme le dit un célèbre géographe, « transférées mal à propos dans le monde réel, appliquées successivement à divers pays et embrouillées par des explications contradictoires, ont pendant des siècles singulièrement embarrassé la géographie et l'histoire » et fourni plus d'une énigme à toutes les deux. C'est ici que le géographe savant place une grande partie du *Monde Homérique*, agrandi par les mythes d'Hésiode, par les fictions, par l'ignorance et le manque de critique des écrivains postérieurs. C'est dans ces contrées qu'il place le théâtre des exploits d'Hercule et de Persée; la scène où se passa le plus bel épisode de l'Homère latin; la patrie des pygmées et des géans de la géographie ancienne, et celle de cet Antée, dont le squelette, déterré à Tingis par le grand Sertorius, n'avait, selon le crédule Gabinius, pas moins de 60 coudées de long! C'est encore ici qu'il place, avec les plus grands poètes et même avec quelques graves historiens de l'antiquité, les sombres royaumes du sommeil et de la mort, la demeure des Cimmériens, des Gorgones, des Grées, des Erinnyes, des Satyres et des Egypans, ainsi que le séjour des Bienheureux ou les fameux Champs-Elysées, et celui du roi Atlas et de ses filles Hespérides, que de grands écrivains font voyager avec leurs jardins aux pommes d'or depuis la Cyrénaïque et la Mauritanie jusqu'aux Canaries. Le nom de ce roi, que Virgile nous représente sous la figure d'un vieillard à barbe blanche, soutenant le ciel sur ses épaules, rappelle au géographe la fameuse *Atlantide*, dont Platon nous apprend le site, l'étendue et l'histoire, d'après un récit de Solon instruit par les prêtres égyptiens; cette Atlantide, si fréquemment mentionnée par des auteurs anciens et modernes, qui servit de base à plus d'un savant pour bâtir l'hypothèse d'une communication avec l'Amérique antérieure à celle que d'autres attribuent aux Carthaginois. Le nom des Canaries le ramène à la recherche de la célèbre île de St.Brandon, théâtre des mythes débitées sur le saint de ce nom dans les siècles d'ignorance et de barbarie; île que les navigateurs ont cherchée en vain jusqu'à nos jours, quoique figurée sur plusieurs cartes, entre autres sur celles du savant Clavijo, et gravement mentionnée dans les transactions politiques de deux nations maritimes, mais dont l'existence n'en est pas moins fabuleuse, et dans laquelle un naturaliste très distingué ne voit qu'un simple effet du mirage.

L'immense chaîne de l'Atlas, qui s'élève majestueuse au-dessus des vastes plaines de cette région, dont elle tempère les ardeurs, et dans les flancs de laquelle sourdissent les fleuves qui la fertilisent; les terribles volcans des Canaries, que quelques géologues regardent comme une de ses dépendances; le détroit de Gibraltar, qui sépare à peine l'Afrique de l'Europe, si célèbre dans l'histoire de la géographie, dans celle des systèmes géologiques et des fictions mythologiques; l'immense et affreux Sahara, qui est le plus vaste désert du monde, et les deux redoutables courans, qui entraînent les vaisseaux sur ses côtes inhospitalières le long de la Grande Syrte et de l'Océan Atlantique, où les souffrances du plus dur esclavage attendent les malheureux échappés à la fureur des ondes; tels sont les traits principaux de la géographie physique de cette région. Elle offre sur sa vaste surface, réunis dans des proportions immenses, les extrêmes de l'abondance et de la stérilité: là, dans les terreins fertiles qui longent en grande partie la Méditerranée, ou sont assis sur le dos même de l'Atlas; ici, dans les vastes plaines du Sahara, couvertes de sable et balayées sans cesse par le souffle brûlant du désert. Plus grand que la Méditerranée avec toutes ses mers secondaires, empiétant tous les jours à l'ouest sur le domaine de l'Atlantique, au nord-est sur celui de la Méditerranée et à l'est sur le sol fertile de l'Egypte, dont il a déjà englouti tant de beaux monumens, le terrible Sahara jouit, depuis bien des siècles, d'une malheureuse célébrité. Les bourrasques, qui déplacent ses collines de sable, cent fois plus terribles que les vagues des mers les plus orageuses, ont coûté la vie à bien des milliers de victimes depuis l'audacieuse expédition du cruel Cambyse jusqu'à la grande caravane de Maroc, engloutie de nos jours dans sa traversée à Tombouctou. Des espaces couverts de verdure, que les Egyptiens désignaient sous le nom d'*Iles Fortunées*, que les indigènes appellent *Oasis*, et qui dans les premiers temps du christianisme étaient des lieux de bannissement, offrent l'image de la vie au milieu de ses affreuses solitudes, et présentent comme autant de ports, placés par la providence pour les rendre praticables, et pour garantir de ses fureurs ceux qui osent traverser cet océan de sable. Depuis un temps immémorial, ces oasis sont habitées par des peuples qui presque tous appartiennent à une souche commune, et qui, depuis les Carthaginois et les Romains, sont les conducteurs des caravanes ou les courtiers du commerce de l'Afrique Intérieure avec ses contrées du nord et de l'orient. Parmi ces îles de verdure, nous remarquons celle de Siouah, jadis si célèbre sous le nom d'*Ammonium*, par son oracle qu'on venait consulter des extrémités de la Terre, par son gouvernement théocratique, par ses temples superbes, par sa source périodique du soleil, par ses bosquets de palmiers et d'oliviers, et par la visite d'Alexandre-le-Grand, que la basse flatterie de ses prêtres ne rougit pas d'y saluer Fils de Jupiter; cette oasis, jadis si riche, et centre d'un grand commerce, n'offre maintenant que les débris de ses superbes monumens, et n'est plus que le triste séjour d'une petite peuplade aussi misérable que corrompue; celles du Fezzan et du Dar-Four, beaucoup plus grandes, sont comme les deux ports principaux de cette mer de sable, et doivent à l'étendue et à l'importance de leur commerce le peu d'aisance dont jouissent leurs habitans. Passant du Sahara à la côte fertile de la Méditerranée, nous trouvons d'abord à l'orient la Cyrénaïque. Tantôt royaume, tantôt république, opposant d'un côté des bornes aux conquêtes des Carthaginois, et cédant de l'autre successivement aux armes des Ptolomées et des Romains, cette importante colonie grecque (159) fut toujours renommée par la fertilité incomparable de son territoire, par les monumens superbes de ses villes florissantes et par la grande civilisation de ses nombreux habitans. Vient ensuite la célèbre république de Carthage, la reine des mers et la première puissance maritime de toute l'antiquité, qui possédait le centre de la côte africaine et étendait son influence politique vers l'occident bien au-delà des Colonnes d'Hercule. Plus loin, nous trouvons le royaume de Numidie. D'abord vassal des Carthaginois, ensuite des Romains; si florissant sous Massinissa, qui changea en agriculteurs paisibles ses nomades habitans; si renommé plus tard sous Jugurtha, qui donna tant à faire aux Romains corrompus par son or; ce royaume est célèbre dans toute l'antiquité, par sa cavalerie non moins nombreuse et redoutable que celle des Parthes, des Scythes et des Sarmates. Enfin, vers l'ouest, nous trouvons le royaume de Mauritanie, aussi vanté par la fertilité prodigieuse de son sol que par la bravoure et le nombre de ses cavaliers. Régi d'abord par le perfide Bochus, ce royaume respira quelque temps sous le règne de Juba, prince aussi célèbre par la prospérité dont il fit jouir ses sujets que par son vaste savoir et par sa relation des îles Fortunées, qu'il tira le premier du domaine des fictions mythologiques. Dans l'intérieur, la géographie ancienne nous signale un grand nombre de peuples, parmi lesquels se distinguent les *Nasamons*, ramas de brigands errant non loin de la Grande-Syrte, et connus par leur course dans l'intérieur de l'Afrique; les *Psylles*, leurs voisins, que la charlatanerie et l'ignorance ont rendus célèbres dans toute l'antiquité, par leur prétendu pouvoir sur les serpens, et dont les prétendus prodiges sont opérés aujourd'hui par les fanatiques Yssaouis de l'empire de Maroc; les *Lothophagi*, ainsi nommés du *lothos*, végétal dont ils tiraient leur boisson et leur nourriture, et qui figurent tant dans les épopées des Grecs et des Latins; les *Garamantes*, répandus sur toute la partie orientale du Sahara, où, montés sur des chars, ils donnaient la chasse aux Ethiopiens pour les réduire en esclavage; les *Getuli*, répandus sur toute la partie occidentale, et subdivisés en plusieurs tribus, parmi lesquelles il nous semble qu'on pourrait compter les *Pharusiens*, destructeurs des colonies carthaginoises sur la côte de l'Atlantique. Après la chute de la domination romaine en Afrique, on voit paraître dans ces contrées le vaste royaume des Vandales (174*), création du formidable Genseric, et dont les *Neardie* des monts Auress dans l'Etat d'Alger, peuplade si différente pour les traits, les mœurs et les usages, des Kabyles qui l'environnent, en serait, selon quelques voyageurs, le misérable reste. Sur les débris de la puissance des empereurs d'Orient qui lui ont succédé, on voit s'élever une série d'Etats Arabes, dont les discordes et les guerres civiles en préparent la chute, et font passer la plus grande partie de ces pays sous la domination des Ottomans. Parmi ces Etats se distinguent par leur importance: les monarchies des *Aglabites* et des *Edrissites*, qui pendant quelque temps se partagèrent les anciennes possessions des Romains dans cette partie de l'Afrique; celle des *Almoravides* ou *Marabouths*, fondée par le fanatique Aboubekhr vers la moitié du XI^e^ siècle, si puissante sous son successeur Yousouf, lorsque l'empire du Mogreb embrassait presque toute la région Atlantique, une partie du Soudan et les principaux états mahométans de la presqu'île Hispanique; celle des *Almohades* ou *Mouahédins*, fondée par un autre fanatique, nommé Abdalmoumen, vers le milieu du siècle suivant, aussi puissante et presque aussi vaste que la précédente. C'est sur les débris de ces monarchies Arabo-Africaines, que s'est élevé l'empire actuel de Maroc, ainsi que les autres Etats Barbaresques qui reconnaissent la suprématie religieuse et politique du sultan Ottoman. Le géographe signale encore dans cette région le théâtre principal du fameux périple d'Hannon, que des admirateurs trop zélés de l'antiquité ont voulu étendre jusqu'au centre de la Guinée, mais que des géographes beaucoup plus savans ont su, de nos jours, réduire à leurs véritables limites; il y voit aussi le théâtre de l'importante expédition de Cornelius Balbus, qui, sous Auguste, traversa le Sahara et triompha des Garamantes, et celle de Suétonius Paulinus, qui, sous Claude, fut le premier général romain qui conduisit une armée au-delà de l'Atlas.

Mais au milieu de tous ces brillans souvenirs de son opulence, de sa civilisation et de sa fertilité passées, peu de régions sur le globe présentent aujourd'hui plus de misère, d'ignorance et de désolation que celle de l'Atlas. Là, où autrefois d'immenses pâturages couverts d'innombrables troupeaux et de fertiles campagnes animées par de nombreux villages et labourées par des agriculteurs actifs et intelligens, répandaient partout l'abondance et la vie, et méritaient à ces contrées le titre de *Grenier de Rome*; là, où florissaient jadis ces villes magnifiques de la riche Pentapolis; où s'élevaient l'immense Carthage avec ses ports magnifiques, ses énormes murailles, ses vastes arsenaux, ses grands magasins et ses nombreux ateliers; Leptis-Magna, Utique et les deux Hippones, remarquables par leurs monumens; Cirtha, la superbe résidence des rois Numides; Cæsaréa, la capitale du savant Juba et Tingis de la Mauritanie Tingitane, ainsi qu'une foule d'autres villes si riches et si populeuses du temps des Romains; là, à quelques exceptions près, l'on ne voit plus aujourd'hui que des campagnes incultes, parcourues par de petites hordes de brigands, que d'imposantes ruines, foulées aux pieds par des tribus abruties incapables d'apprécier ces débris de l'industrie de l'homme civilisé, que des villes dépeuplées tour-à-tour par la famine et la peste, appartenant à des Etats devenus, depuis trois siècles, la proie des gouvernemens anarchiques, méconnaissant les droits des gens, tyrannisant des peuples aussi ignorans que misérables, et faisant éprouver aux Européens, que le sort fait tomber entre leurs mains, un esclavage cent fois plus dur que celui souffert par les Nègres en Amérique.

Des analogies frappantes signalées dernièrement par un grand philologue entre les idiomes que parlent les indigènes de cette région et ceux que parlaient autrefois les Guanches, les anciens habitans des Canaries, ramènent ce peuple célèbre, détruit par le glaive impitoyable des premiers conquérans espagnols, dans le domaine ethnographique de ce groupe. Dépouillé de tout ce qui appartient aux brillantes fictions mythologiques et à l'exagération de ses enthousiastes admirateurs qui les premiers nous l'ont décrit dans de nombreux récits, ce peuple nous présente encore, dans ses usages et dans la géographie des îles, où pendant tant de siècles il vécut ignoré du reste du monde, assez de traits importans pour mériter de figurer dans ce tableau. La taille élancée et la grande force musculaire des Guanches, si vantées par les anciens auteurs, nous autorisent à regarder ce peuple comme les *Patagons* de la Géographie Classique; la parfaite conservation et l'affublement de ses momies, nous offrent à l'extrémité du monde connu des Anciens cet usage si remarquable d'enbaumer les morts, propre, presque exclusivement, aux Egyptiens, tandis que les cordelettes et les petits disques, qui parfois leur sont attachés, nous présentent quelque chose qui ressemble aux fameux quippus des Péruviens, des Mexicains et des Chinois. D'un autre côté, ses institutions politiques nous retracent le système féodal de l'Europe au moyen âge, qu'on retrouve établi, depuis un temps immémorial, sur les hautes plaines de l'Asie Centrale et dans presque tout le Monde Maritime; et son habitude singulière de donner à une femme plusieurs maris, nous rappelle la polyandrie, qu'on croyait naguère n'être en usage qu'au Tibet, mais que des voyageurs dignes de foi ont retrouvée depuis dans d'autres régions, au nord de l'Inde, à Ceylan, dans le Decan, sur les bords de l'Orénoque et en quelques autres endroits de l'Amérique et jusqu'au centre de la Polynésie. Presque toutes les îles de l'archipel des Canaries offrent en particulier quelque trait digne d'être signalé. Celle de Ténériffe nous présente le siège principal des Guanches et le pic majestueux qui fut réputé pendant long-temps comme la plus haute montagne du monde, et auquel le savant Riccioli n'assignait pas moins de deux fois et demi la hauteur du Chimboraço. Canarie est remarquable par le nom qu'elle donne à toutes les autres et par sa fertilité prodigieuse. Palma l'est autant sous ce rapport que par le premier méridien qu'y transporta l'astronome Riccioli, innovation qui fut la source de mille erreurs et qui augmenta sans nécessité les difficultés de la géographie. Gomère est renommée par la ridicule vanité de quelques savans indigènes, qui attribuent sa découverte et sa première population à Gomer, fils de Japhet, et pour avoir offert à l'immortel navigateur italien une relâche dans sa mémorable expédition, qui dota l'univers d'un nouvel hémisphère. Lancerote est remarquable par la grande civilisation de ses anciens habitans, réputés les plus policés de tout l'archipel, et par la grande muraille qui, semblable à celles élevées par les Romains au nord de l'Angleterre et en Ecosse, par les Persans dans le Caucase, par les Pérouviens et les Chinois dans leurs empires, séparait les possessions des deux petits Etats rivaux entre lesquels elle était partagée. Enfin, l'aride îlot, connu sous le nom d'Ile de Fer, jouit d'une célébrité encore plus grande, par ses deux fontaines merveilleuses citées par Pomponius Mela, dont le Tasse a su tirer une si belle allégorie dans son admirable poème, et à la recherche desquelles de graves auteurs n'ont pas rougi de consacrer de longues veilles; par son *garoé*, arbre célèbre par les contes merveilleux auxquels il a servi d'étoffe, mais qui, comme tant d'autres phénomènes naturels, exagérés ou déguisés par des circonstances invraisemblables ajoutées par l'ignorance, peut très bien avoir fourni de quoi désaltérer le petit nombre des habitans de cette île, qui est sans contredit un des points les plus importans de la Terre, ayant été, depuis Ptolomée jusqu'à Riccioli, l'endroit du globe par lequel tous les géographes faisaient passer leur premier méridien.

Les limites de cette région sont: au *nord*, l'Océan Atlantique, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée; à l'*est*, la région du Nil; au *sud*, la Nigritie Intérieure ou le Soudan et la Sénégambie comprise dans la Nigritie Maritime; à l'*ouest*, l'Océan Atlantique. Dans ces limites, elle embrasse les Etats nommés communément Barbaresques et tout l'immense Sahara avec ses nombreuses oasis.

Ne tenant pas compte, ni des langues parlées anciennement par les *Mauritaniens*, les *Numides*, les *Getules*, les *Garamantes* et autres peuples, éteintes depuis long-temps, et que nous penchons à regarder comme la souche de laquelle dérivent les idiomes actuels formant la famille atlantique, ni des langues turque (124) et arabe (9) que parlent des peuples appartenant aux familles turque et sémitique, il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement de la sorte les idiomes que l'ethnographie signale dans cette région. Ils sont tous plus ou moins mélangés d'arabe, et offrent tant d'affinité entre eux, que le savant M. Vater et d'autres philologues les regardent comme autant de dialectes d'une même langue.

223. Atlantique Propre, Amazigh ou Berber, parlé en plusieurs dialectes par les *Amazigh* improprement appelés *Berber*, *Barbar* ou *Berebber*, nommés aussi *Schila* et *Schuluh*. Ils occupent les hautes vallées de l'Atlas et partie des plaines dans les états de Maroc, d'Alger et de Tunis, où ils vivent divisés en plusieurs tribus dont la plupart sont indépendantes de l'empereur de Maroc et des deys de Tunis et d'Alger. L'atlantique propre nous paraît offrir au moins deux dialectes principaux très différens: l'*Amazigh Propre*, parlé en plusieurs sous-dialectes par les Amazigh dans les provinces du nord de l'empire de Maroc. On les trouve surtout dans la province de Rif, dont les terribles *Errifi* tirent leur nom; d'autres tribus moins farouches s'étendent des confins de cette province jusqu'aux environs de Fez et Mequinez, où elles occupent les montagnes et les plateaux, tandis que d'autres vivent dans la partie moyenne de l'Atlas. Leurs principales tribus, outre les *Errifi*, sont les *Gomera*, dans la province de Rif; les *Gayroan*, dans les environs de Fez; les *Timous*, dans l'Atlas depuis Mequinez jusqu'à Tedla; les *Chavoya*, de Tedla jusqu'à Duquella; les *Michboya*, de Maroc vers le Sud. Le *Schowiah*, parlé en plusieurs sous-dialectes par les *Kabyles*, *Cabali*, *Gebali* ou *Cabaïli*; selon Shaw et Venture, ils vivent dans les montagnes et dans une partie des plaines des états de Tunis et d'Alger, ainsi que dans l'île de Girbé et à Monastir. Leurs principales tribus dans l'état d'Alger, selon Venture, sont: les *Felillat* ou *Mellil*, dans le district de Sebau, à environ 18 lieues à l'est d'Alger; de *Mouattacas*, souvent en guerre contre les Felillat leurs voisins; les *Zevoava*, à deux petites journées de Bonne; les *Elbereni*, qui sont les plus puissans de ceux qui demeurent à l'ouest d'Alger. Selon M. Vater, l'idiome de ces Kabyles serait en partie formé sur les restes de l'ancien numide, opinion selon nous bien plus probable que celle de plusieurs savans qui le considèrent comme du carthaginois corrompu. Le schowiah diffère tellement dans ses mots de l'amazig ou tumazegh, qu'on pourrait bien le regarder comme une langue sœur; on pourrait presque en dire autant du dialecte que parlent les *Mozabis*. Ces derniers vivent dans un pays environné de hautes montagnes à 20 journées au sud d'Alger. Selon M. Shaler, qui vient de les faire connaître, ce peuple forme une petite république divisée en cinq districts nommés Gardica, Birigan, Vargala, Engensa et Nadrama. Ils sont industrieux, et ce sont eux qui tiennent tous les bains et les moulins à Alger. Le berber forme ses cas à l'aide des prépositions, et le pluriel de ses substantifs diffère beaucoup du singulier; la conjugaison ressemble beaucoup à celle des langues sémitiques. C'est aussi à l'arabe que cette langue a emprunté les mots équivalens à *mer*, *ondes*, *villes*, etc., et tous ceux relatifs à la religion, aux arts, ainsi que tous ceux qui se rapportent à des idées abstraites et qui expriment les nombres supérieurs; elle leur donne une terminaison amazigh en mettant un *t* au commencement et à la fin du mot; par exemple: de *macas*, qui en arabe veut dire *ciseau*, elle fait, selon Venture, *temacast*; de même, elle emprunte à l'arabe des épithètes qui lui manquent et se les approprie en les faisant précéder de la syllabe *da*; ainsi de *cadim*, ancien, elle forme le mot amazigh *dacadim*. Nous remarquerons aussi que cette langue abonde en grasseyemens comme l'arabe, et qu'on y trouve souvent le *theta* grec ou le *th* dur des Anglais, ainsi que le *j* pur usité des Français, des Persans, des Turks et des Russes. Les tribus Amazigh les moins sauvages, ainsi que les autres appartenant à cette famille, écrivent leur langue avec le caractère arabe *magrebi* (8), auquel on a ajouté trois lettres de l'alphabet persan pour exprimer des sons particuliers.

224. Ertana ou Touarick, par les *Touaricks*, *Tauariks*, *Tuareks*, qui sont les Terga de Léon Africain. Ce peuple nombreux et guerrier occupe toute la partie moyenne du Sahara depuis les confins des pays habités par les Berbers de Maroc, d'Alger et de Tunis et les Arabes de Tripoli jusqu'à Tombouctou et Bornou, et depuis les confins des pays parcourus par les Maures occidentaux du désert jusqu'à ceux des Tibbos. La plupart des Touariks vivent en nomades. Partagés en un grand nombre de tribus encore très peu connues, ils sont, depuis les Carthaginois et les Romains, les conducteurs des caravanes, les courtiers et en partie même les marchands qui font le commerce actif et régulier, qui de temps immémorial se fait entre le nord et le centre de l'Afrique. Leurs principales tribus paraissent être: les *Kolloov* ou *Kollewi*, qui dominent dans la vaste oasis d'Asben, qui paraît former un royaume puissant et dont dépendent plusieurs autres moins considerables, ainsi que les pays de Samfarat ou Zanfara et de Gouber; les *Hhadjara*, à l'est des précédens; les *Tagama*, sur les confins du Soudan; *les Matkara*, etc. etc. Les Touariks habitent aussi une partie des oasis du Fezzan (à Sokna, etc.) et de Ghadames dépendantes du dey de Tripoli, le pays d'Ahir dont la capitale est Açoudi, les petites oasis de Gazer, de Tagazy et Djennet, ainsi que le pays de Twart, Tawat ou Touat, et la république olygarchique de Ghaat; dans la capitale de cette dernière on tient tous les ans une foire fréquentée par un grand nombre de tribus du Sahara. On dit qu'une grande partie de la population de Tombouctou et de Haoussa est composée de Touariks, qui se trouvent aussi en beaucoup d'autres endroits du Sahara et du Soudan. On connaît encore très peu cette langue, qui passe parmi ceux qui la parlent comme la plus ancienne du monde; les Touariks en sont très fiers, et prétendent même que Noé la parlait de préférence à toute autre! Ce peuple est presque toujours en guerre avec ses voisins, auxquels il enlève un grand nombre d'esclaves.

225. Tibbo, par les *Tibbos*, qui occupent toute la partie orientale du Sahara, et sont répandus dans la partie nord-est du Soudan. Ils sont divisés en plusieurs tribus, parmi lesquelles les suivantes paraissent être les principales: les *Tibbos de Bilma*, qui demeurent entre le Fezzan et l'empire de Bornou; ils vivent au milieu de peuples entièrement nègres, et leur chef demeure à Dirke. Plusieurs de leurs tribus errent avec leurs bestiaux dans les déserts qui s'étendent depuis Tegherri jusqu'à Bilma; pauvres et hospitaliers, ils entretiennent les puits, et ne demandent aux passans qu'une légère rétribution; ce sont leurs tribus, qui sont le plus exposées aux incursions et aux violences des belliqueux Touaricks. Les *Tibbos de Borgou* ou *Birgou*, dont le chef-lieu paraît être Yen. Selon les relations des Arabes, les femmes seraient en commun chez ce peuple abruti, dont une grande partie est encore idolâtre et n'a aucune sorte de culte. Les *Tibbos-Rechadeh* ou *Tibbos des Rochers*, ainsi nommés parce que plusieurs de leurs tribus vivent dans des cavernes; il paraît que leur chef demeure à Abo. Les *Tibbos d'Arna*, qui demeurent à l'est des Borgou. On trouve en outre plusieurs tribus de Tibbos nomades dans le Bahr el Gazel, pays qui paraît être situé au nord-est de l'empire de Bornou et sur les confins septentrionaux de ce même état; d'autres vivent à Gatrone ville du Fezzan. Cette langue a beaucoup de consonnes, et les sons représentés par nos lettres *l* et *s* y sont très fréquens. Selon les habitans d'Audjelah, les dialectes des Tibbo Febabo et des Tibbo Borgou ressemblent au gazouillement des oiseaux.

226. Atlantique-Arabisé ou Amazigh-Arabisé, dénominations sous lesquelles nous proposons de comprendre provisoirement les jargons mêlés d'arabe et d'amazigh que parlent plusieurs tribus nomades des parties occidentale et méridionale du Sahara et les habitans de quelques oasis de ses parties orientale et septentrionale. Cette langue encore inconnue, que l'on regarde généralement comme une subdivision du dialecte maure (9), est une langue très mélangée qui en diffère beaucoup, et qui nous paraît tenir le milieu entre l'arabe et l'amazigh. Outre beaucoup de mots arabes, cette langue a adopté les formes et la syntaxe arabes. Nous proposons d'y distinguer provisoirement les trois dialectes suivans: *Maure Amazigh*, parlé par plusieurs tribus des *Maures*, qui errent dans les parties occidentale et méridionale du Sahara; l'état imparfait de la géographie et de l'ethnographie de ces contrées, ne nous permet encore d'en nommer aucune avec précision. Le *Syouah*, parlé par les indigènes de l'oasis de ce nom; ce dialecte, selon M. Scholz, est très chargé de sons gutturaux. Selon Belzoni, les habitans de la Petite Oasis parleraient entre eux ce même dialecte. L'*Audjelah*, parlé par les indigènes de l'oasis de ce nom. Nous remarquerons que presque tous les individus qui parlent cette langue, parlent aussi l'arabe, ce qui a donné lieu à plusieurs méprises et aux contradictions que l'on trouve parmi les voyageurs à l'égard de la nature de l'idiome que parlent toutes ces peuplades.

227. Chellouh, Tamazirck ou Amazirckt, par les *Chellouhs* ou *Shelluhs* au sud et à l'est de Maroc dans les pays de Draha ou Dara, de Haha, de Susa et autres endroits de cet empire en-deçà et au-delà de l'Atlas. Cette langue a, selon M. Jackson, beaucoup d'affinité avec l'amazigh arabisé de Siouah et avec le guanche. Les principales tribus Shelluh sont les *Idaulit*, les *Ait-Atter*, les *Stuka* ou *Schtuka*, les *Kitiwa*, les *Emsekina* ou *Msegina*, les *Elala*, etc. etc. La plupart sont indépendantes de l'empire, et soumises à des chefs héréditaires qu'elles nomment *amrgar*.

228. † Guanche, parlé jadis en plusieurs dialectes par les *Guanches*, qui étaient les anciens habitans des îles Canaries, peuple qui s'est entièrement éteint depuis deux siècles. Au commencement du XVII^e^ on ne trouvait plus à la Candelaria et à Guimar que quelques vieillards de cette intéressante nation, dont les usages, l'ancienne civilisation et la demeure ont été décrits avec autant de savoir que d'éloquence par M. Bory de Saint-Vincent. Les Guanches étaient partagés en plusieurs petits états presque toujours en guerre les uns contre les autres. Le peuple qui les a remplacés descend des Espagnols (165) et en très petite partie des Normands. Ces nouveaux insulaires, comme les Biscayens (154) et les Catalans (162) en Espagne et les naturels des Acores et du Minho dans le royaume de Portugal (166), se distinguent par un esprit inquiet et entreprenant qui les a conduits partout où il y a des établissemens espagnols et portugais, depuis le Chili et la Californie jusqu'aux Philippines et aux Mariannes. Il est bon aussi d'observer que c'est surtout aux Canariens et aux quatre autres peuples que nous venons de nommer, que sont dûs en grande partie les progrès de l'agriculture dans les vastes établissemens d'outre-mer Espagnols et Portugais.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

TROISIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA NIGRITIE MARITIME.

ICI nous n'avons pas d'histoire, nous n'avons pas même de tradition, et l'ignorance, la barbarie et l'indolence dont les peuples de ces contrées font en quelque sorte parade, ne laissent rien voir au-delà du temps, où la curiosité des Européens les porta sur ces côtes. Les états sont nombreux mais faibles; les chefs sont quelquefois électifs et presque toujours absolus; les mœurs sont simples ou grossières, ou barbares; les femmes communément esclaves, livrées aux soins de l'agriculture, s'épuisent dans les travaux les plus pénibles, tandis que les hommes fument nonchalamment à l'ombre. La chaleur excessive de ces contrées, tempérée par l'abondante humidité des nuits, donne à la terre une fertilité qui souvent exige au plus vingt jours de travail pour fournir à ses habitans leur nourriture de toute l'année. Les besoins de l'homme sont la mesure de ses talens, et ceux de ces peuples sont aussi peu nombreux que ceux des Européens sont multipliés. Cependant il ne faut pas croire que les nègres soient entièrement barbares; ils fabriquent avec quelque avantage des étoffes, des voiles pour les bateaux, et des ustensiles de bois; on trouve même parmi eux des forgerons habiles, des tisserands et des bijoutiers adroits, et les poésies de quelques nègres affranchis, écrites en langues anglaise et latine, nous apprennent que ces hommes ne sont pas étrangers aux sentimens les plus nobles, aux émotions les plus délicates, quand leur âme est épurée de la souillure de l'esclavage. Avant l'arrivée des Européens sur ces côtes, la condition des esclaves était douce; les lois, en défendant au maître de vendre l'esclave né dans les chaînes, assuraient à celui-ci le bonheur de vivre au milieu de sa famille. Tout n'était pas amertume pour lui, puisqu'en mourant, son dernier regard pouvait encore rencontrer ses amis, ses parens. Il était réservé à la cupidité des Européens d'aggraver la misère de ces peuples par l'alliance funeste des vices de la civilisation avec ceux de la barbarie. Depuis leur apparition sur ces côtes, les lois les plus sacrées sont méconnues, les liens les plus chers sont brisés, l'avarice remplit tous les cœurs. En passant par les sujets, la corruption est arrivée jusqu'aux grands; les rois sont devenus des marchands d'hommes, qui, pour répondre aux demandes de l'Europe, à la faveur de l'incendie qu'eux-mêmes ont allumé dans leurs états, enlèvent leurs propres sujets et les livrent à nos colonies, qui les dévorent. Tant d'atrocités renouvelées chaque jour depuis trois siècles ont à la fin attiré les regards des gouvernemens de l'Europe. Après quelques abolitions particulières de la traite, ses plus puissans monarques, réunis au congrès de Vienne, ont proclamé l'abolition de ce commerce infâme, qui a fait répandre tant de sang en Afrique et en Amérique.

Ce groupe ethnographique embrasse toutes les langues parlées dans la Sénégambie et la Guinée, vastes régions que nous avons réunies sous le nom collectif de *Nigritie Maritime*, parce que tous leurs habitans, à l'exception des Foulahs et des Mandingo, ont tous les traits, qui selon les naturalistes constituent le type des véritables Nègres. Les limites de ce groupe sont : à l'*est* la région que nous appelons Afrique Australe et le Soudan ou la Nigritie Intérieure; au *nord* le Soudan et le Sahara; à l'*ouest* l'Océan Atlantique; au *sud* ce même Océan et le Congo dans l'Afrique Australe. Trois nations seulement dépassent ces limites : la *Mandingo*, *la Wolof* et la *Foulah*; les deux premières pour s'étendre dans une partie du Soudan occidental; la troisième pour pénétrer dans son centre et dans sa partie orientale. Voici les familles et les langues dont ce groupe se compose :

229. FOULAH, parlée par les *Foulahs*, *Pholeys*, *Poules* ou *Phulis* en trois dialectes principaux, subdivisés en plusieurs sous-dialectes et variétés, dont quelques-uns nous paraissent plutôt des langues sœurs que des dialectes. Les principaux dialectes sont : le *Foulah* propre ou *Poule*, parlé par les *Foulahs* ou *Poules*, nation très nombreuse et puissante, répandue dans presque tous les états de la Sénégambie où ils sont les rivaux des Mandingos, et où ils possèdent les pays suivans : le Foutatoro, vaste Etat à la gauche du Sénégal, dont le gouvernement est une espèce d'oligarchie théocratique; le royaume de Bondou, entre le Sénégal et la Gambie; le Fouta-Diallon, grand pays au sud du précédent; le Ouasselon, le Fouladou et le Brouko entre le Kokoro et le Sénégal. Le *Foullan*, parlé par les nombreux *Foulahs du Soudan* dans le Foullan et dans le Sangarari. Ces Foulahs, selon Hadji-Hamets, grâce aux exploits militaires d'un de leurs chefs nommé Bello qui réside à Kaschna, sont devenus depuis quelques années la nation la plus puissante du Soudan; ils y possédaient naguère l'empire de Bornou, et ils y possèdent encore une grande partie du vaste règne de Kaschna ou Kaschenah et à ce qu'il paraît même le Sanfara et les villes de Sakkatou et de Goubir. Le *Fellata*, par les Foulahs du pays d'Ader dans le Sahara, dépendant du sultan d'Agades; ces Foulahs, connus sous les noms impropres d'*Arabes Phelleta*, *Phalatija* ou *Fellata*, demeurent au milieu des Touariks. La langue foulaha, qui est aussi parlée par les *Laobés* de la Sénégambie, espèce de Bohémiens, est très douce et passe avec le sousou pour être l'italien des idiomes d'Afrique; presque tous ses mots finissent en *e* ou en *a*; elle a beaucoup de mots arabes, que le mahométisme et la civilisation y ont introduits, de même que beaucoup de paroles wolofs et serreres, dues à ses relations multipliées avec ces peuples. Un grand nombre de Foulahs, de même que les Savoyards, les Auvergnats, les Tyroliens, les Gallegos, les Frioulains, les Fouldiens etc., quittent leurs montagnes pour aller gagner leur vie dans des contrées plus ou moins éloignées et y faire une certaine fortune, après quoi ils retournent chez eux. Le foulah est aussi parlé, ou pour le moins compris par les Mandingo, les Boulam et autres nations nègres à cause de son importance politique et commerciale. De même que les Mandingo, les Sousous, les Wolofs et autres nations africaines demi-civilisées, les Foulahs lorsqu'ils écrivent se servent de la langue et des caractères arabes (9).

FAMILLE MANDINGO, qui nous paraît comprendre les idiomes suivans :

230. MANDINGO, parlé en plusieurs dialectes très différens par les *Mandingo*, nation très puissante, assez policée et assez industrieuse, entre les mains de laquelle se trouve presque tout le commerce de l'or et de l'ivoire, et entre les mains de laquelle était aussi naguère celui des esclaves. Outre le vaste pays entre la Gambie et le Geba et le pays côtier arrosé par le Kissee et son affluent Berreira qu'ils ont conquis sur les Sousous, les Mandingo possèdent dans la Sénégambie les royaumes de Bambouk, de Kassan, de Kaarta, de Barra, de Kollar, de Badibou, du Haut et Bas-Yani, de Oulli ou Wulli, le Dentilia et le Kabou, et dans le Soudan le Kankan et l'empire de Bambarra traversés par le Niger. Le mandingo pur est rempli de sons gutturaux. Ses principaux dialectes, dont on pourrait bien en considérer au moins deux comme des langues sœurs, à cause de leur grande différence avec le mandingo pur, sont : le *Bambouk*, parlé dans le royaume de ce nom, et qui est un mélange de mandingo corrompu, de wolof, de foulah, de maure et de portugais; le *Bambarra*, parlé dans l'empire de Bambarra, qui paraît être moins mélangé. Le mandingo doit à ses vastes relations commerciales et à son importance politique d'être parlé ou pour le moins compris depuis Sego sur le Niger jusqu'à l'embouchure de la Gambie.

231. JALLONKA, par les *Jallonka*, peuple qui habite le Jallonkadou dans la Sénégambie.

232. SOKKO, par les *Sokko* ou *Asokko*, nation assez civilisée, qui paraît habiter un pays sur les confins du Soudan du côté de la côte d'Or.

233. KONG, parlé dans le royaume de Kong, qui paraît être placé sur les confins du Soudan du côté de la côte d'Or. Le kong semble à M. Bowdich n'être qu'un mélange de bambarra et de mandingo corrompus.

234. SOUSOU, par les *Sousous* ou *Suzees*, nation assez civilisée, qui occupe la côte de la Sénégambie, comprise entre le Rio Nunez et le Kissee, jadis occupée par les Bagoes et traversée par le Pongas. D'autres Sousous connus sous le nom de *Benna-Sousous* possèdent le pays placé entre les Mandingo du Kissee et les Foulah du Fouta-Diallon. Cette langue est très douce et très harmonieuse, quoiqu'elle ait un son guttural très profond; les voyelles *a*, *i*, *o* y ont chacune deux sons différens; l'*u* en a trois et l'*e* en a quatre. La conjugaison est régulière et très riche. Le sousou, qui a adopté beaucoup de mots arabes, est très poétique et assez riche pour pouvoir rendre convenablement les différens rapports du sujet et du prédicat. Nous remarquerons aussi que le sousou est le premier des idiomes parlés par des véritables nègres, dans lequel on ait publié une collection de livres religieux, pour faciliter la conversion au christianisme de ceux qui le parlent. Cette langue est aussi parlée ou pour le moins comprise par un grand nombre de Mandingo, par les Boullam et autres peuples nègres.

235. WOLOF ou IOLOF, parlé en plusieurs dialectes par les *Wolofs* ou *Iolofs*, qui passent pour être les plus beaux et les plus noirs de tous les Nègres, et qui habitent le pays compris entre l'embouchure de la Gambie et Degana sur la gauche du Sénégal, où l'on commence à parler le foulah. Les Wolofs possèdent les royaumes de Bourb-Iolof, de Cayor et de Baal, et ils forment la masse principale de la population des royaumes de Bondou, du Bas-Yani et de Salum. La langue de cette nation est, après l'arabe et le mandingo, la plus répandue dans la Sénégambie, étant parlée ou pour le moins comprise par une foule de tribus dans cette vaste région depuis l'Atlantique jusqu'à Bambakou sur les bords du Niger. C'est aussi dans son territoire que se trouvent les colonies françaises de Saint-Louis et de Gorée. La grammaire du wolof offre plusieurs particularités; entre autres elle ne distingue le genre que dans les objets qui en ont naturellement; elle place l'article après le substantif, avec lequel il ne forme qu'un seul mot, et dont il modifie le sens selon que l'objet est présent ou absent, proche ou éloigné; elle est très riche en verbes dérivés formés à la manière des idiomes arabe, congo, turk, araucan, esquimaux et autres de l'Ancien et du Nouveau-Monde; elle donne à ses infinitifs en changeant la terminaison *a* en *i* la signification inverse; par exemple, *ouba*, qui signifie *fermer*, veut dire *ouvrir* quand on écrit *oubi*. Cette langue a emprunté à l'arabe beaucoup de mots exprimant des objets dont les Wolofs doivent la connaissance aux Arabes; elle en a aussi emprunté plusieurs au portugais. Le son nasal est dominant dans le wolof, où l'on rencontre aussi le *kh* des Arabes; un grand nombre de mots commencent par *mb*, *mp*, *nd*, *nf*, *ng*, *nk*, *nkh*, *ns*, *nt*, *ngn*, etc. Cependant il est harmonieux et riche en voyelles. Cet idiome n'a pas encore été écrit, parce que ceux qui le parlent se servent de l'arabe lorsqu'ils savent écrire. On commence cependant à l'écrire dans la colonie française de Saint-Louis; et c'est pour l'usage des écoles que le gouvernement y a établies, que l'on vient de publier un dictionnaire français-wolof et wolof-français et que l'on se propose de publier une grammaire.

236. SERERE, par les *Sereres*, nation partagée en plusieurs peuplades, qui forment de petites républiques, et qui vit à côté des Wolofs et des Mandingos, surtout dans les environs du Cap-Verd et dans les petits royaumes de Sin et de Baol. Cette langue, selon le savant M. Vater, a une assez grande affinité avec le wolof.

237. SERACOLET, par les *Seracolets*, dits aussi *Serrawallis* ou *Serawullis*, nation qui paraît surpasser presque tous les autres nègres pour l'intelligence et l'adresse dans les affaires de commerce; elle vit dans le royaume de Gallam ou Kadschaaga, qui à proprement parler est une confédération de petits royaumes, parmi lesquels celui de Gallam a la suprématie. Le seracolet est rempli de sons gutturaux; il est compris presque partout dans les royaumes de Kassan, de Kaarta, de Ludamar et dans la partie septentrionale de l'empire Bambarra, à cause du grand commerce que les Seracolets exercent dans tous ces pays.

238. DJALONKE?, par les *Djalonkes*, nation nègre de couleur un peu rougeâtre, qui demeure dans le Diallon, le Sangala et le Kouronia, pays de la Sénégambie traversés par les hauts Faleme et Sénégal, et qui était le peuple autotone du Fouta-Diallon, où il a été remplacé par les Foulahs, et dans lequel on ne le trouve plus que dans les montagnes. D'après M. Mollien, le Balia, le Firia et le Soliman dans le Soudan, ce dernier à la source et les deux autres à la gauche du haut Niger, seraient habités par des Djallonkes, dont le langage, selon lui, est très dur et les mots sont très difficiles à prononcer.

239. FELOUPE, dans le pays des Feloupes, situé le long de la Casamanca, partagé entre plusieurs roitelets ou chefs.

240. PAPEL?, par les *Papels*, qui demeurent sur les bords du San-Domingo et du Geba, et qui sont répandus sur toutes les îles Bissagos; ils sont sauvages et guerriers.

241. BIAFARE?, par les *Biafares* ou *Iolas*, qui habitent le bord du Geba opposé à l'établissement portugais de Bissao. M. Mollien dit que ce sont les plus beaux nègres de toute cette côte.

242. BAGOES, parlée jadis le long de la côte de la Sénégambie par les *Bagoes* depuis le Rio Nunez jusqu'au Dembia, d'où ils ont été chassés par les Sousous. Actuellement le bagoe n'est parlé que dans quelques petits villages sur le territoire des Sousous et dans les îles Loss, dont la principale dite Tamara est située vis-à-vis l'embouchure du Dembia.

243. TIMMANIE, parlé le long de la côte de la Sénégambie depuis l'embouchure du Grand-Scarcie jusqu'au cap Shilling par les *Timmanies* ou *Timmanees*, qui s'étendent 50 à 60 milles dans l'intérieur et qui environnent la colonie anglaise de Sierra-Leone, territoire qu'ils ont conquis sur les Boullam. Cette langue, qui a quelque mots communs au boullam et quelque analogie avec sa grammaire et sa construction, est douce et agréable à l'oreille, malgré ses sons du nez et la fréquence des consonnes. Les *Timmaniers*, les *Logos* et les *Krangos* parlent des dialectes du timmanie.

244. BOULLAM, par les *Boullam*, qui demeurent le long de la côte de la Sénégambie depuis le cap Schilling jusqu'aux frontières occidentales du royaume de Cap-Monte, et qui occupent aussi les îles Bananas, Plantain, etc., etc. Ce peuple s'étend de 100 à 120 milles dans l'intérieur, et possède un petit territoire au nord de Freetown. Son roi vendit aux Anglais le terrein sur lequel ils fondèrent leur colonie de Sierra-Leone. L'idiome boullam est doux et a les sons correspondans à toutes nos lettres, excepté le *z*; mais il est rempli de sons nasaux, dont un très fort. La conjugaison est riche, et l'article est placé après le substantif. Plusieurs particules et même des sons correspondant aux lettres *eh*, *a*, *i*, *o*, *k*, *n* sont souvent arbitrairement intercalés aux mots sans en modifier pour cela la signification. La construction et la grammaire du boullam sont entièrement différentes de celles de l'idiome des Sousous, qui sont voisins des Boulam, mais elles en ont une assez grande avec le timmanie, avec lequel même le boullam a quelques mots communs. On a publié en cette langue une traduction de la Bible, une grammaire, un vocabulaire et quelques autres livres ascétiques.

245. KROU?, par les *Krous* ou *Kroos* dans le pays de ce nom, situé sur la côte des Graines à l'est du royaume de Sanguin. Plusieurs Krous prennent du service sur les vaisseaux marchands des Européens; plusieurs autres sont répandus sur toute la côte sur un espace de plus de 300 milles. La langue krou a beaucoup de sons gutturaux et une espèce de chant très désagréable dans la prononciation.

246. KANGA, 247. MANGRÉE et 248. GIEN. Ces trois langues sont parlées par trois peuples voisins des Foulahs et des Mandingos méridionaux. On ne connaît pas exactement la position des pays où ils demeurent; on sait seulement que les *Kanga* vivent près de la côte et qu'ils s'étendent beaucoup dans l'intérieur.

FAMILLE ACHANTIE, qui comprend presque toutes les langues parlées le long de la côte d'Or et dans son intérieur; elles sont très peu connues, à l'exception de l'achantie et de son dialecte fantie. Pleines de figures hyperboliques et pittoresques, leurs mots changent de signification selon les différentes intonations qu'on leur donne. Voici les langues que l'ethnographie paraît distingner dans cette famille :

249. ACHANTIE, parlée par les *Achantes* ou *Ashantees*, qui sont la nation dominante de l'empire de ce nom et les habitans du royaume d'Achantie propre, dont dépendent plus ou moins tous les royaumes de la côte d'Or et autres dans celles d'Ivoire et des Esclaves. Cette langue a peu de conjonctions et encore moins d'adverbes et de prépositions; elle remplace souvent ces dernières par un verbe à l'aide duquel elle exprime aussi le comparatif et le superlatif. L'achantie n'a pas de passif, n'emploie presque jamais les infinitifs, et le verbe *être* n'y est employé qu'au présent; sa déclinaison n'a ni genre, ni article indéfini; le préfixe *en* sert à y distinguer le pluriel des substantifs. Les principaux dialectes de l'achantie nous paraissent être les suivans : le *Warsaw*, l'*Akkim* et l'*Aquapim*, parlés dans les pays de ce nom, tributaires des Achantes; l'*Achantie propre*, parlé dans le royaume d'Achantie; c'est le plus sonore et le plus poli, non-seulement de cette langue, mais même de celles qu'on parle depuis Apollonia jusqu'au Rio-Volta; le *Fantie*, qui est connu depuis long-temps et beaucoup avant l'ashantie propre; il est parlé le long de la côte, depuis le royaume d'Ahanta jusqu'à celui d'Acra, par les *Fantes*, nation qui était la plus puissante de cette côte avant d'avoir été vaincue par les Ashantes, et de laquelle dépendaient les pays d'Agona et d'Akron; l'*Assin*, parlé dans le royaume de ce nom, tributaire des Achantes, et dont les habitans sont encore plus civilisés que leurs dominateurs; l'*Amina*, parlé dans le pays des *Amina*, situé dans l'intérieur; il paraît que ce peuple, jadis très puissant, a été subjugué par les Achantes, et que sa langue est identique avec le dialecte fantie, ou du moins qu'elle n'en diffère que comme un dialecte.

250. AMANAHAEA, parlée dans le petit royaume de ce nom situé sur la côte, et dit aussi Apollonia et Beïn.

251. AHANTA, parlée dans le royaume d'Ahanta, placé à l'est du précédent.

252. AÖWIN, par les habitans du pays d'Aöwin, l'Alwina des anciens voyageurs; il est gouverné par sept ou huit chefs indépendans les uns des autres, mais vassaux des Achantes.

253. AFFETTOU, parlée dans le district de Fetou, Affettou ou Affettoo dans le pays des Fantes, dépendant des Ashantes, et dans lequel se trouve le Cape-Coaste, chef-lieu des colonies anglaises dans la Guinée.

254. AKKRIPON, par les habitans d'Akkripon, pays de l'intérieur voisin des Amina. Cette langue diffère beaucoup de toutes celles qui forment cette famille.

255. BOOROOM, parlée dans le royaume de Booroom, qui s'étend le long de la rive droite du Rio-Volta, et dont la capitale est Guia; outre cette langue, on y parle aussi communément l'achantie.

256 INTA, parlée dans le royaume d'Inta, qui est le Tafou ou Tafoe des anciens voyageurs; il est situé sur la rive gauche du Rio-Volta, et, selon M. Bowdich, plus peuplé et plus civilisé que l'Achantie.

257. GAMAN, parlée dans le royaume de Gaman, dont la capitale est Buntookoo; cette dernière est, selon Bowdich, à 11 journées nord-nord-ouest de Coummassie et est aussi grande et mieux bâtie.

258. TJEMBA, par les *Tjemba*, improprement nommés *Kassenti*, nation qui, selon Oldendorp, vit dans un vaste royaume qui paraît être celui nommé Gamba par les voyageurs modernes.

259. TEMBU, par les *Tembu* ou *Attembu*, nation voisine des Tjemba, dont on ne saurait indiquer exactement la position.

FAMILLE DAGWUMBA, qui nous paraît comprendre les langues :

260. DAGWUMBA, parlée dans le royaume de Dagwumba, dont les habitans sont assez industrieux et policés. Ce puissant état est placé sur les confins du Soudan, et sa capitale, nommée Yahndi, est plus grande que Coummassie et est le centre d'un grand commerce avec différens pays de l'intérieur.

261. INGWA, parlée dans l'Ingwa, qui est un district du royaume de Dagwumba, et dont la capitale, nommée Ingwa, est à plusieurs journées au nord-ouest de Yandi.

262. ACRA ou INKRAN, par les habitans du royaume d'Acra, lesquels, avec leurs dominateurs successifs les *Aquamboe* et les *Akkim*, ont été subjugués par les Ashantes. La prononciation de cette langue est tellement difficile, qu'on n'a pas de lettres dans nos alphabets pour la représenter convenablement; la conjugaison est assez riche, mais la plupart des temps ne sont distingués les uns des autres que par l'accent. Les prépositions sont placées après les substantifs, après lesquels elle met aussi les articles défini et indéfini; elle forme ses pluriels par inflexion, epenthesis, paragoge et apocope; comme l'achantie elle ne distingue pas les genres, n'a pas de verbes passifs qu'elle exprime par des circonlocutions, et n'emploie presque jamais les infinitifs; mais son verbe *être* a les trois temps, présent, passé et futur. Il paraît que l'acra est aussi parlée avec le kerrapie dans l'état de Tadoo, qui est à six journées au-delà de Popo sur la côte de Dahomey, par les descendans des Acras fugitifs, qui sous la conduite de leur roi s'y réfugièrent lors de l'invasion des Aquamboes dans leur pays natal.

263. ADAMPE, par les *Tambi* ou *Adampe* dans le pays d'Adampe ou Ningo, qui s'étend le long de la côte d'Or, depuis la frontière orientale du royaume d'Acra jusqu'au Rio-Volta. Selon M. Bowdich l'adampe serait un mélange de kerrapie et d'acra, mais dont les noms de nombres seraient identiques à ceux du acra.

264. KERRAPIE, par les *Kerrapie*, *Kerrapee*, *Krepee*, *Kerrapay* ou *Akutim*, grande nation, divisée en plusieurs petits états, et qui occupe toute la partie occidentale de la côte des Esclaves depuis le Rio-Volta jusqu'au-delà du Popo; à l'ouest elle s'étend beaucoup dans l'intérieur. Les principaux états Karrapies, dont la plupart sont tributaires des Achantes, sont : Agwona, qui est le plus occidental, et Tadoo qui est le plus considérable et le plus oriental. Dans l'Agwona on parle un mélange d'adampe et de kerrapie.

FAMILLE ARDRAH, qui, à l'exception du kerrapie, nous paraît comprendre toutes les langues parlées sur la côte des Esclaves depuis le Rio-Volta jusqu'au Bance ou Bony; ces langues sont l'

265. ARDRAH-JUDAH, parlée en deux dialectes très peu différens par les *Ardrah* et les *Judah* ou *Fidah*, dans les deux royaumes d'Ardrah et de Judah, jadis très puissans et parvenus à tel point de civilisation, que les Ardrah correspondaient entre eux par le moyen d'une écriture particulière, qu'on pourrait comparer aux quippos des Péruviens. Depuis le commencement du XVIII^e^ siècle ils ont été soumis aux Foys nommés plus tard Dahomey, qui sous leur terrible conquérant Guadja Trudo ont aussi soumis les états de Torri, de Didouma, d'Agirah et de Jacquim, qui composent le vaste royaume de Dahomey. Il paraît que les *Dahomeys* parlent un dialecte de cette langue, qui selon M. Robertson contient plusieurs racines arabes (9), dues à leur commerce avec les Maures. Selon MM. John et M' Leod le dahomey n'a pas les sons nasaux et gutturaux particuliers aux nations qui demeurent à l'ouest d'Acra; ses mots se terminent presque toujours par des voyelles et sont agréables à l'oreille.

266. PAPAA, par les *Papaa*, improprement nommés *Popo*, nation de la côte des Esclaves, et divisée en plusieurs peuplades. Selon M. Edwards les *Nagoes* de Fidah parlent un dialecte de cette langue.

267. WATJE, parlé dans le royaume de ce nom, placé dans l'intérieur à côté des pays habités par les Sokko, les Amina et les Tjemba ou Kassenti. Selon Oldendorp les *Atje*, nation voisine des Watje, parlent un dialecte de la langue de ces derniers.

268. BENIN?, parlée en plusieurs dialectes dans le vaste et puissant royaume de Benin ou Adoo, dont la partie basse forme les subdivisions de la côte des Esclaves connues sous les noms de côte de Benin et côte de Calabar.

269. WAWU, parlée dans l'intérieur par les *Wowu*, qui paraissent être voisins des Dahomey.

270. QUA, parlée dans le royaume de Qua, dont les habitans se nomment *Quaws* ou *Ibbibbys*. Selon M. Robertson ce royaume s'étend le long de la côte depuis la rivière Bony jusqu'à celle del Rey, et sa ville principale est Vieux-Calabar, placée sur le Calabar ou Bongo. Cette langue diffère entièrement du calabar d'Oldendorp.

FAMILLE KAYLEE, dont le territoire géographique, ainsi que ceux des idiomes Oongobai et Empoongwa, appartient à la côte de Gabon, et qui nous paraît comprendre les langues :

271. KAYLEE, par les *Kaylee* ou *Kalay*, peuple, selon M. Bowdich, assez policé et assez industrieux, mais anthropophage, qui vit dans l'intérieur de la côte de Gabon, et gouverné par un roi qui réside à Samashialee.

272. OONGOOMO, parlée dans le royaume d'Oongoomo, situé au nord du précédent, et dont la capitale Mattadee est, dit-on, très grande.

273. SHEEKAN, par les *Sheekan*, qui demeurent sur la rive orientale de la branche nord-est de la rivière de Gabon, nommée aussi Avoöngo.

274. OONGOBAI, parlée dans le royaume d'Oongobai, qui est traversé par le Ogooäwai. Les noms de nombre de cette langue paraissent avoir quelque affinité avec ceux des idiomes de la famille kaylee, quoique son arithmétique soit décimale, tandis que celle des peuples Kaylees est quinquenale.

275. EMPOONGWA, par les *Empoöngwa* ou *Gabon* dans le petit royaume de Naängo, dont la capitale est Naängo ou George's Town sur la rivière de Gabon. C'est, selon M. Bowdich, un des idiomes nègres les plus doux; il se distingue par sa grande richesse en voyelles, qui très souvent sont doubles.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

QUATRIÈME TABLEAU.

LANGUES DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

CETTE vaste région que nous désignons sous le nom d'Afrique Australe, qui ne comprend pas moins des sept douzièmes de la surface de toute l'Afrique, et qui, à l'exception de sa côte occidentale, et de son extrémité australe, est encore la partie la moins connue de ce continent, offre à nos premiers regards, le Congo. Brûlé par les feux d'un soleil ardent, humecté par la fraîcheur des nuits égales aux jours, et par les nombreux fleuves qui le sillonnent; le sol de cette contrée acquiert de ce mélange de chaleur et d'humidité, une fertilité qui ne le cède en rien à celui de la Guinée, proprement dite. Lorsqu'on s'éloigne des côtes, où le terrein trop sabloneux ou trop marécageux, pour recevoir la culture, attriste l'œil par sa sécheresse et sa stérilité, et qu'on fait quelques pas dans les terres, on trouve une végétation jeune et riante, des champs et des forêts, émaillés des fleurs les plus belles et les plus odorantes. Riche de tous les végétaux de la Guinée, le Congo l'est encore d'un grand nombre d'arbres fruitiers et de teinture, qui lui sont propres; les plantes alimentaires y abondent, et l'immense baobab, dont le tronc creusé par le temps, sert quelquefois de salle d'assemblée à une peuplade entière, y offre de nombreuses ressources aux habitans. La terre ici ne cache point sa misère sous le riche manteau d'une végétation brillante; son sein recèle un grand nombre de mines d'excellent fer, et sur la côte d'Angola, le cuivre et l'argent se trouvent à fleur de terre. Tant d'avantages précieux, sont au moins balancés par le grand nombre de serpens monstrueux, qui infestent ces contrées, par ces nuées d'insectes, dont la piqûre est, dit-on, mortelle, et par ces troupes de fourmis anthropophages, qui n'ont besoin que d'un jour pour ronger jusqu'aux os les malfaiteurs qu'on leur abandonne quelquefois. Si la terre est plus riche et plus fertile que dans beaucoup d'autres parties de l'Afrique, les habitans sont inférieurs à beaucoup d'autres Africains. Ils semblent n'agir que par instinct; leurs passions sont rudes et déréglées, et leur manière de vivre, est celle de véritables sauvages. Faibles et timides, ils s'effrayent de leurs propres actions. Leurs chefs tous héréditaires, à l'exception de ceux de Loango, sont des rois absolus, qui vendent leurs ministres quand ils en sont mécontens, et disposent à leur gré de la liberté et de la vie de leurs sujets. Nous rencontrons encore ici le pays des Hottentots, que nous confondrons avec le territoire du Cap. D'une couleur brune foncée, les Hottentots ont la tête petite, le visage large d'en haut et très étroit d'en bas, le corps droit et bien fait, et la chevelure noire, frisée ou laineuse. Monogames rigides, ils imposent à la veuve qui veut se remarier l'obligation de se faire couper une phalange du doigt; leurs mœurs sont simples et pastorales, et leur vie se passe au milieu de leurs troupeaux, leur unique richesse. Près d'eux, les Boschimens se font remarquer par leur maigreur excessive, d'une couleur jaunâtre, très foncée; leurs femmes offrent le type du laid; leurs chairs sont molles et pendantes, et leur dos creux et décharné, fait ressortir singulièrement la proéminence de leurs fesses. Véritables mendians voleurs, ils vivent de la charité des autres tribus, qui leur distribuent de temps en temps des bestiaux ou de la volaille, et quelquefois de la dépouille des passans, qu'ils attendent dans les déserts, armés de flèches empoisonnées, dont seuls ils font usage dans cette partie de l'Afrique.

C'est ici que la nature offre aux regards étonnés, le spectacle magique de ces fameux Karrou's dont le sol, brûlé par les rayons du soleil, dans la saison sèche, ne présente qu'une poussière brûlante, qu'une végétation desséchée; mais lorsque la saison humide arrive, les pluies développent en un instant tous les germes cachés dans le sein de la terre, et ce qui n'était qu'un désert aride un moment avant, se transforme tout-à-coup, et comme par enchantement, en un riant jardin paré de fleurs éclatantes, et qui répandent dans l'air un délicieux parfum. Tout renaît, tout s'anime; les colons du Cap arrivent avec leurs troupeaux, et les Karrou's offrent alors l'image des siècles fortunés de la Fable. Mais bientôt toute cette pompe de la nature disparaît; au bout d'un seul mois cette végétation si brillante est éteinte, et avec la chaleur le désert a reparu. La nature déploie au Cap une richesse qui fait l'admiration des botanistes, et fournit à nos serres et à nos jardins leurs plus beaux ornemens, et cependant, l'œil de l'Européen mécontent, demande à la végétation plus d'égalité, et ne retrouve pas dans les forêts cette fraîcheur qui donne de la vie au corps, et cette obscurité religieuse qui porte l'homme à la contemplation, et donne à l'âme de l'élan vers les cieux. La Cafrerie, que nous trouvons aussi dans cette région, nous offre plusieurs tribus remarquables. Ici, ce sont les Koussas, cafres vigoureux, et bien faits, qui se livrent presque exclusivement aux soins de leurs bestiaux, pour lesquels ils sont passionnés, et qu'ils savent rendre aussi dociles que le chien le mieux dressé; ces Koussas qui, braves, mais pacifiques, ne prennent jamais les armes que pour la défense de leurs droits; pour qui l'hospitalité est un devoir sacré, dont ils s'acquittent avec une prévenance qu'on rencontrerait difficilement en Europe, et qui portent jusqu'au milieu des combats une simplicité de mœurs vraiment patriarchale. Là c'est la nation des Beetjuanes, qui se divise en un grand nombre de tribus, parmi lesquelles celle des Maquinis se fait remarquer par sa civilisation, sa richesse et sa puissance. Moins noirs que les nègres, moins jaunes que les Hottentots, les Beetjuanes n'ont ni le brillant des premiers, ni la teinte terreuse des seconds; leurs formes moins élancées que celles des Cafres, ont plus de grâce encore, et leur figure, plus européenne, annonce une intelligence plus délicate et plus active; grands voyageurs, ils s'endurcissent dans les fatigues les plus pénibles, et se contentent de la nourriture que la nature leur présente. Actifs et industrieux, ils font eux-mêmes les instrumens dont ils se servent. Peu disposés à respecter les droits de la propriété, ils sont cependant probes, francs et loyaux. Leur religion est simple et dégagée de la plupart des superstitions qui règnent dans cette région. Nous nommerons ici le Monomotapa, pour signaler à l'observation ces grands édifices tout couverts d'inscriptions, dans une langue inconnue, qu'on trouve à Butua, et qui attestent par leur présence, la puissance d'une ancienne civilisation éteinte ou disparue; nous nommerons aussi la côte de Mozambique, pour vouer à l'exécration des gens de bien le commerce d'hommes qui s'y fait légalement, ainsi qu'au Congo. Proscrits du nord de la ligne, qu'ils n'ont point abandonné, les négriers trafiquent ici des hommes avec la même publicité qu'ils feraient une bonne action. C'est le front levé que la traite commet encore ici ses atrocités, et que chaque jour ce trafic odieux ensanglante ces bords. Nous ne détournons les yeux des crimes des Européens que pour rencontrer la barbarie des naturels. Après avoir parcouru le Zanguebar, dont la richesse et la fertilité contrastent tant avec l'aridité de la côte d'Ajan, qui n'offre partout que des rochers et des sables déserts; le pays riche et montagneux des Mono-Emugi ou Mou-Nimigi, qui passent pour être blancs; celui des Gingirains, esclaves d'un roi qui se croit l'égal du soleil, et ne peut donner de fêtes sans verser le sang de quelques-uns de ses sujets; nous trouvons les Gallas, nomades dégoûtans et barbares, dont rien ne peut arrêter la course furieuse autant qu'inattendue, et qui, après s'être montrés au sud-est de l'Abyssinie, en occupent aujourd'hui ses plus belles provinces.

Chez tous les peuples connus de cette région immense, les mœurs sont simples ou barbares, la civilisation n'a fait que des progrès très lents, et une observation féconde en réflexions affligeantes, c'est, que ceux qui ont été le plus souvent en contact avec l'Europe, sont aussi ceux qui ont abandonné cette simplicité des mœurs primitives, cette franchise, cette loyauté qu'on retrouve chez beaucoup d'autres, qui plus éloignés, n'ont point encore été gâtés par ces hommes, qui, méprisant les riches productions que la terre offre à leur commerce, n'y descendent que pour trafiquer du sang de ces habitans, auxquels ils n'ont su apporter que de la corruption et des chaînes.

Les limites de ce groupe sont: à l'*est*, l'Océan Indien; au *nord*, pendant un petit espace, un bras de ce même océan, connu sous le nom de golfe d'Oman, ensuite la Région du Nil, la Nigritie Intérieure ou Soudan, et l'extrémité australe de la Nigritie Maritime; à l'*ouest*, pendant un petit espace, la côte de Gabon, appartenant à la Nigritie Maritime, ensuite l'Océan Atlantique; au *sud* le Grand Océan. Dans ces limites, ce groupe comprend tout le Congo dans sa plus grande étendue; le pays des Hottentots, celui des Caffres, le Monomotapa avec la côte de Mozambique, la Côte Orientale, et ce que nous appelons le plateau Equatorial. Ses côtes, qui comprennent environ les cinq onzièmes de tout le contour de l'Afrique, s'étendent depuis le cap Lopez, extrémité nord-ouest du Congo, jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, entrée de la Mer-Rouge.

Au milieu des incertitudes et des ténèbres qui enveloppent l'ethnographie de cette vaste région, il nous semble qu'on pourrait essayer d'en classer les langues de la manière suivante:

FAMILLE CONGO, qui paraît comprendre les langues suivantes:

276. LOANGO, parlée dans plusieurs dialectes très peu différens dans les royaumes de Yumba ou Ma-joumba, de Loango, de Kakongo ou Malemba, d'Angoy, N'gojo ou Cabinde, et dans d'autres petits états. Les dialectes de *Loango* et de *Kakongo* n'ont pas les sons correspondant aux lettres *h*, *r* et *x* des alphabets européens; les sons correspondant aux voyelles *a* et *o* sont ceux dont l'emploi est le plus fréquent, et qui terminent la plupart des mots. Cet idiome manque presque entièrement de conjonctions.

277. CAMBA, par les *Camba*, nation qui, selon Oldendorp, demeure près du royaume de Loango et non loin de la province Syndi, appartenant à celui de Congo.

278. ANZICO??, par les *Anzico* de Dapper, nommés aussi *Makokko*. Cette nation, qu'on représente comme assez industrieuse, commerçante et policée, paraît demeurer au nord-est des peuples Loango entre les peuplades que Bowdich nous a fait connaître sur la côte de Gabon et les Mohenemougi à l'est. Peut-être ces Anzico sont identiques aux *Grands-Angeka* de Battel et aux *N'teka* de Proyart.

279. CONGO, parlée en plusieurs dialectes très peu différens dans le royaume de Congo, dont la domination, qui s'étendait dans le XV^e^ siècle sur presque tous les pays compris entre le cap Lopez et le cap Negro, est resserrée actuellement entre le Zaïre ou Congo et le Denda. Tous les dialectes congo sont extrêmement doux, quoique peu sonores.

280. BUNDA ou ANGOLA, parlée en trois dialectes principaux, savoir: l'*Angola*, par les *Angolas* ou *Angolains*, dans le royaume d'Angola dépendant des Portugais; le *Mahunga*, par les *Mahunga*, qui demeurent le long du Loango ou Mocongo, qui est le Zaïre ou Congo de nos cartes; et le *Cassange*, par les *Cassange*, plus connus sous les noms de *Jagas*, *Giagas* ou *Agag*, qui demeurent à l'est des Mahunga et à l'ouest des Molua. Cette nation, que les Portugais nous présentent aujourd'hui comme paisible, et avec laquelle ils entretiennent des relations commerciales, est identique à ces terribles *Jagas*, que Battel nous a peints avec de si horribles couleurs, et qui, sous leur fameux Zimbo et leur cruelle et célèbre Ginga ou Temba-Ndamba, furent la terreur de toute l'Afrique Australe, lorsque dans le XVI^e^ siècle ils s'étendirent d'une côte à l'autre, répandant partout la désolation et la mort. Le bunda est très doux, et, à l'exception des adverbes interrogatifs, aucun mot n'y finit en consonne. Cet idiome emploie très rarement le verbe substantif, et est très riche en prépositions, adverbes et conjonctions

281. BENGUELA, parlée en différens dialectes dans le royaume de Benguela, qui appartient aux Portugais, et dans le pays de Quisamas, qui s'étend au sud du Coanza entre ce fleuve et le Longa. Il paraît que le langage, parlé dans les pays de *Dumbo* et d'*Auyla* au sud du fort Caconda, est un dialecte de cette langue.

282. MANDONGO, par les *Mandongo*, nation nombreuse, qui paraît vivre dans l'intérieur du Benguela, et qui, selon Oldendorp, serait divisée en trois branches principales, nommées *Colambo*, *Cando* et *Bongolo*, gouvernées par trois chefs reconnaissant la suzeraineté d'un autre encore plus puissant.

283. MOLUA??, par les *Moluas*, nation puissante, assez civilisée et industrieuse, qui demeure à l'est des Cassange et au nord-nord-ouest du Monomotapa, et dont le vaste territoire est beaucoup plus près de la côte de Mozambique que de celle du Congo. Le roi et la reine, qui ont le titre de *muata*, vivent dans deux capitales différentes, et ne se voient que dans certains jours de l'année.

Les idiomes loango, congo et bunda offrent dans leurs grammaires la singulière analogie commune à plusieurs langues de l'Amérique d'avoir les déclinaisons difficiles et imparfaites, tandis qu'elles possèdent de grandes ressources pour varier les temps des verbes et pour en modifier de plusieurs manières la signification, moyennant des prefixes au lieu des terminaisons ou inflexions. Il faut remarquer aussi que les langues de cette famille diffèrent très peu entre elles, et que, d'après l'observation faite récemment par les savans philologues MM. Marsden et Malte-Brun, elles présentent une assez grande affinité avec les idiomes de la famille Caffre, et notamment avec celui parlé sur la côte de Mozambique.

FAMILLE CAFFRE, qui paraît comprendre les langues

284. CAFFRE MÉRIDIONALE OU CAFFRE propre, parlée en plusieurs dialectes par les Caffres, décrits par Sparrmann, Le Vaillant et Barrow, savoir: par les *Koussas*, à l'est et au nord du Grand-Poisson; par les *Mathimba*, qui paraissent être les *Tambukki* de Barrow; par les *Mambukki*, qui sont les *Hambona* de Van-Reenens, et qui demeurent au nord des précédens; et plus au nord encore par les *Abbatoanas* et les *Maduanas*. Le dialecte *Koussa* n'a pas de son correspondant à celui de la lettre *r* de nos alphabets. Tandis qu'il manque du verbe *être*, le koussa a trois différens pronoms personnels, dont il se sert pour la conjugaison des temps présent, passé et futur; il a des diminutifs par flexion, mais il emploie très rarement les conjonctions.

285. CAFFRE OCCIDENTALE OU BEETJUANE, parlée en plusieurs dialectes, par les *Beetjuanes*, partagés dans les peuples suivans: les *Maatjaping*, nommés aussi *Matchapee*, *Bachapins* et *Briquas*, qui demeurent le long du Kuruhmana, dont le roi réside à Nouveau-Littakou. Les *Tammahas*, *Batammakas*, *Thammacha* ou *Caffres Cuivreux*, dont le roi réside à Meribowhey. Les *Barrolongs*, subdivisés: en *Wanketsi*, dont le roi réside à Meleeta; *Marootzee*, qui sont très industrieux et assez civilisés, et dont le roi réside à Kurreechane; *Mashows*, dont le roi réside à Mashow; *Boquains*, qui sont très nombreux. Les *Macquini*, qui semblent être les plus puissans, les plus riches et les plus civilisés de tous les Caffres. Parmi les autres peuples moins considérables il faut remarquer les *Muhrulong*, nommé aussi *Barroluher* et *Baroloos*, qui demeurent au nord des Maatjaping; les *Matsaroqua*, le long du Kuruhmana inférieur; les *Chojaa*, au nord-est des Tammahas; et les *Muchuruhzi*, au nord des Choja. Le dialecte maatjaping n'a pas de son correspondant à ceux représentés par les lettres *f*, *v* et *w* de l'alphabet allemand, mais il emploie très fréquemment le son de l'*r*, qui manque au caffre méridional; il a des diminutifs par flexion, et il distingue les différens temps des verbes par deux auxiliaires, au lieu d'employer pour cela trois pronoms différens, comme le koussa.

286. CAFFRE ORIENTALE OU MOZAMBIQUE ?. Cette langue est encore, pour ainsi dire inconnue; cependant on a de très fortes présomptions pour considérer comme appartenant à une langue comprise dans cette famille, les dialectes parlés dans le Quiloa, dans une partie de la côte de Mozambique, et dans le Sofala.

287. CAFFRE MOYENNE, ou de la BAIE LAGOA, parlée dans les environs de la baie Lagoa, par les *Makosses* de l'Aujardière et autres tribus.

On peut remarquer en général que les idiomes caffres, composés de mots très courts, sont doux et sonores, qualités qu'ils doivent à leur richesse en voyelles simples et ouvertes, à l'intonation qui tombe presque toujours sur l'avant-dernière syllabe, au petit nombre de sons nasaux, et à celui encore moindre des sons gutturaux. Ces idiomes ont cependant des sons sifflans, entièrement inconnus aux langues européennes et le beetjuane et le koussa ont même une espèce de gazouillement inconnu à toutes les autres langues et qu'on n'a trouvé jusqu'à présent que dans les idiomes de la famille Hottentote. D'après les recherches faites par MM. Malte-Brun et Marsden, il paraît démontré que toutes les langues de cette famille, surtout l'orientale ou Mozambique, ont une assez grande affinité avec celles de la famille Congo; phénomène très remarquable en Afrique, où, à quelques exceptions près, le domaine de chaque langue ne s'y étend qu'à de très petits espaces.

FAMILLE HOTTENTOTE, dans laquelle l'ethnographie distingue les langues

288. HOTTENTOTE, parlée jadis en plusieurs dialectes par les *Kochoquas*, les *Sonquas*, les *Hessoquas*, les *Attaquas*, les *Houteniquas*, etc., etc., tribus dont une partie disparut, selon que les Européens s'établirent dans leurs pays, et dont une partie donna naissance aux nombreux Hottentots qui vivent sur le territoire ci-devant hollandais, maintenant anglais, dont ils ont adopté la langue, et presque entièrement les mœurs. Cette langue est encore parlée en quatre dialectes principaux, hors des confins des établissemens anglais, savoir: le *Corana*, parlé par les *Coranas*, qui demeurent sur le vaste plateau traversé par l'Orange, et compris entre le 25^e^ et le 29^e^ parallèle; une de leurs tribus, les *Kharemankeys*, confine avec les Caffres-Thammacha; ce dialecte paraît être le moins dur. Le *Gonaaqua*, parlé par les *Gonaaquas*, nommés jadis *Khamtover*, qui vivent à l'ouest de la colonie du Cap, et dont l'idiome est mêlé de beaucoup de mots caffres. Le *Namaaquas*, parlé par les *Namaaquas* ou *Namiquas*, divisés en *Grands* et *Petits-Namaaquas*, et parmi lesquels on compte, selon Le Vaillant, les *Kabobiques*, les *Koraquas*, les *Geissiquas* et les *Kaminuquas*. Ces tribus habitent à l'ouest des Coranas, à la droite et à la gauche de l'Orange, et le long de la Gamma (influent droit de l'Orange). Le *Dammaras*, parlé par les *Dammaras*, qui sont les moins connus, et qui demeurent au nord des Namaaquas et à l'ouest des Caffres Matsaroqua, s'étendant du côté du nord, au-delà des Monts-de-Cuivre, jusqu'au 20^e^ parallèle; leur territoire est traversé par la rivière du Poisson, qui se décharge dans l'Atlantique. Du mélange des différens dialectes parlés par les Hottentots dans l'institut des missions, il s'est formé un autre dialecte très mélangé, connu sous le nom de *Hottentote*, et qui diffère beaucoup des précédens; c'est celui qu'on parle dans l'intérieur de la colonie du Cap, et surtout le long des confins.

289. SAABE, par les *Saabs*, dits *Bosjemanns* par les Hollandais, nation la plus sauvage et abrutie de l'Afrique méridionale, dont les individus vivent épars le long des frontières septentrionales des établissemens Européens, et qui, par leurs pillages et leurs cruautés, sont la terreur et le fléau des colons ainsi que des Hottentots et des Caffres. Il paraît que les *Huswana* de Le Vaillant, parlent un dialecte saabe.

Ces deux langues se distinguent par le manque absolu du verbe *être*, de flexion dans la conjugaison et dans la déclinaison, ainsi que par celui de l'article et du nombre. Le corana cependant distingue le masculin du féminin. Les nombreuses particules, qui, arbitrairement, sont mêlées entre les syllabes des mots hottentots et saabes, ou jointes à leur commencement ou à leur terminaison, rendent l'intelligence de ces langues extrêmement difficile, et presque impossible leur analyse. La position des paroles ou syntaxe, est aussi arbitraire que leur altération par les particules susmentionnées. Les sons sifflans, et ceux correspondant aux lettres *l*, *f*, *v*, *w*, manquent entièrement à ces langues, qui, en revanche abondent en toutes les nuances des sons gutturaux, et ont même des gloussemens et des battemens de langue qui produisent des sons semblables à des cris d'oiseaux, sons qu'on y rencontre souvent, et qui ne se trouvent, quoique moins forts et moins fréquens, que dans les idiomes de la famille caffre. Outre la différence existante entre les mots hottentots et saabs, ce dernier idiome se distingue du premier par un gloussement encore plus fort et plus fréquent, par des sons nasaux plus prononcés et par une espèce de chant particulier, qui dure cinq à six secondes, et par lequel les Saabs, surtout ceux qui demeurent au nord de l'Orange, terminent plusieurs de leurs phrases.

FAMILLE MONOMOTAPA, dans laquelle il nous semble qu'on pourrait classer les idiomes suivans:

290. MONOMOTAPA?, parlée en différens dialectes dans la plus grande partie du ci-devant empire de Motapa, connu communément sous le nom de Monomotapa, et dont le souverain prenait le titre de *quiteve*. On pourrait regarder comme des dialectes de cette langue les idiomes que parlent les *Mongas*, qui demeurent dans les environs de Sena, siège du gouverneur Portugais, et qui n'ont jamais été soumis aux quiteve; les *Bororo*, qui occupent le pays entre Sena et Tete, et qui sont très avancés dans la civilisation; les *Movizas*, qui font le plus grand commerce du Monomotapa, et qui sont tributaires des Cazembe. La nombreuse nation *Maravi*, qui possède actuellement la plus importante partie du Motapa, et s'étend beaucoup au nord jusque près du lac auquel elle donne son nom, paraît aussi parler un dialecte du monomotapa, ou du moins une langue sœur de cet idiome. Changamera, le plus puissant des chefs Maravi, s'est emparé depuis quelques années de la plus grande partie du Botonga, de tout l'Abutua, et a pris le titre de *quiteve*.

291. MACOUAS, par les *Macouas*, *Macquois* ou *Macouanas*, peuple nègre très puissant, qui vit à l'ouest de Mozambique et dont les tribus s'étendent au nord jusqu'aux environs de Melinde, et au sud jusqu'à l'embouchure du Zambeze, au milieu des nations Caffres. Les roitelets de Quintangona, de Saint Cul et de Serecma appartiennent à cette nation, et sont vassaux des Portugais.

292. MONJOUE, par les *Monjous*, une des nations nègres les plus laides; ils vivent dans l'intérieur à côté des Macouas méridionaux.

293. SOWAÏEL, par les *Sowaïel* ou *Sowauli*, autre nation nègre, aussi puissante que les Macouas, et vivant le long de la côte depuis Magadoxo jusque vis-à-vis Mombaza, et surtout dans les ports de Magadoxo, de Jubo, de Lama et de Patta. Cette langue diffère si peu de la manjoue, qu'on pourrait la regarder comme un de ses dialectes, ou *vice-versa*.

FAMILLE GALLAS qui paraît comprendre les langues

294. GALLAS, parlée en plusieurs dialectes par les *Gallas*, nation nombreuse, puissante et célèbre par ses incursions et ses conquêtes, et qui est aujourd'hui le peuple dominant dans la plus grande partie de l'Abyssinie. Les Gallas occupent aussi tout le pays qui s'étend depuis le confin méridional de l'Abyssinie jusqu'aux frontières occidentales des états de Melinde, de Patta, de Brava et de Magadoxo sur la côte orientale, où une de leurs hordes s'appelle *Maracatas*. Cette nation est divisée en *Bertuma-Gallas* ou *Orientaux*, établis dans les provinces de Bali, Angote, etc., etc. dans l'Abyssinie, et en *Boren-Gallas* ou *Occidentaux*, vivant à l'ouest et au sud du Nil. D'après M. Pearce, on compte actuellement vingt hordes de Gallas, qui vivent sous des chefs indépendans les uns des autres, et subdivisés en un grand nombre de tribus. Les *Edjow-Gallas* dépendent de deux chefs, savoir: de Gojee qui commande aux *Djawi* et aux *Tolum*, et de Liban qui commande aux *Wochali*, aux *Woolo* et aux *Azowa*; ces derniers sont mahométans, parlent l'amharique (12) et ont adopté le costume et les mœurs des Abyssins; les autres ont conservé leur férocité et figurent encore parmi les nations nomades de cette partie de l'Afrique. Les *Assoubo-Gallas* sont aussi nomades et occupent le terrein qui s'étend depuis le Woidscherat presque jusqu'à la mer; Ouelled-Schabo est leur chef.

295. MUZIMBOS?, par les *Muzimbos* ou *Zimbes*, appelés aussi *Marucà*, nation nomade, qui paraît occuper la partie méridionale du plateau Equatorial, et qui est connue par ses terribles incursions, que vers la fin du XVI^e^ siècle elle poussa jusqu'à Quiloa et Melinde sur la côte de Zanguebar. On ne sait rien sur la langue qu'elle parle, mais on a de fortes présomptions pour la croire appartenant à cette famille.

296. SOMAULI, par la nombreuse nation des *Somauli*, le long de la côte, et plus ou moins dans l'intérieur depuis Zeyla jusqu'au cap Guardafui. Ils sont divisés en sept tribus principales, savoir: les *Esa-Somauli*, dans les environs de Zeyla; les *Hewerawli* ou *Heberawuli*; les *Gudobessa*, dans les environs de Berbera; les *Wogadeen*; les *Abbakul*; les *Abberjerhaijs*; les *Mijjerthein*, près du cap Guardafui. Les Somauli sont très adonnés au commerce et à la navigation; plusieurs se sont établis à cause de cela près de Mocha dans l'Arabie et dans la baie Hovakil à Arena.

297. HURRUR, par les habitans du royaume de Hurrur, ainsi appelé du nom de sa capitale, et placé, selon M. Salt, entre les Somauli à l'est et les Gallas Orientaux à l'ouest.

298. GINGIRO?, parlée dans le royaume de ce nom. On ne sait rien sur cette langue. Peut-être appartient-elle à la famille Galla, ou forme-t-elle une famille avec l'idiome des Mohenemougi.

299. MOHENEMOUGI?, par les *Mohenemougi* de Battel, qui paraissent être les *Niemiemayer* de Dapper, nation puissante, industrieuse et pacifique; elle paraît occuper une grande partie du plateau Equatorial entre les hordes Gallas et celles des Muzimbes au nord, à l'est et au sud, et les Anzico du côté de l'ouest. On ne sait rien de la langue de ce peuple, dont on connaît à peine vaguement la position.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

ROYAL ASIATIC SOCIETY LIBRARY COPY BOMBAY BRANCH

CINQUIÈME TABLEAU.

LANGUES DU SOUDAN OU DE LA NIGRITIE INTÉRIEURE.

CETTE vaste région, sur laquelle on a débité tant de fables et tant de rapports contradictoires, qui a été le but de tant de voyages, presque tous suivis de la mort des savans courageux qui les ont entrepris, et qui, sous les mains de nos géographes dessinateurs, présente tant d'aspects différens selon les différens systèmes qu'ils suivent dans le tracé de leurs cartes; cette région, sur laquelle, malgré tant de savantes recherches, on n'a jusqu'à présent que des notions confuses, qui cache encore à l'œil du géographe le cours des fleuves qui l'arrosent, la direction des chaînes de montagnes qui la traversent ou la bordent, la position des lacs qui en occupent les parties les plus basses et y jouent le rôle d'autant de mers intérieures; cette région mystérieuse, par une de ces singularités qui ne sont pas rares pour ceux qui observent attentivement la nature, est encore moins imparfaitement connue sous le rapport de la différence des langues qu'on y parle, que sous ses rapports physique et politique. Cependant ces notions confuses vont bientôt s'éclaircir. Bientôt ces renseignemens contradictoires feront place à quelque chose de plus certain. Le voile vient d'être en partie déchiré, et les noms de Denham, de Clapperton, d'Oudney et de Toole, qui les premiers pénétrèrent dans cette partie de l'Afrique jusqu'à présent inaccessible aux Européens, passeront à la postérité la plus reculée. Mais si la géographie proprement dite devra aux généreux efforts du gouvernement anglais, et au courage et au dévoûment de ses savans voyageurs, de connaître bientôt l'embouchure du *Fleuve de Tombouctou* et la position exacte des grandes villes de la Nigritie Intérieure, l'ethnographie n'a encore presque rien à ajouter aux connaissances imparfaites qu'elle possédait avant cette mémorable expédition, quoiqu'on ait tout lieu de croire qu'un de ses plus importans résultats sera d'en reculer les bornes, en remplaçant les erreurs et le vague par des faits aussi exacts que positifs (1).

Les confins de cette région sont : au *nord*, les limites indéfinies du Sahara, qui forme l'extrémité méridionale de la Région de l'Atlas; à l'*est*, les déserts et les terreins élevés qui limitent la Région du Nil; au *sud*, les montagnes où naissent les affluens du lac Tchad ou de la mer intérieure de Bornou, et ensuite une ligne que l'on ne saurait encore déterminer avec précision, laquelle passe au nord des royaumes de Qua, de Benin, de Dahomey, d'Achantie, de Dagwumba, de Sanguin et de Cap-Monte dans la Guinée, pays compris dans la Nigritie Maritime; à l'*ouest*, les montagnes de la Sénégambie qui séparent le bassin du Dioliba de celui du Sénégal.

Dans ces limites, cette région comprend toutes les vastes et populeuses contrées qui s'étendent de l'ouest à l'est depuis la Sénégambie jusqu'au Kordofan, et du nord au sud depuis les extrémités méridionales du Sahara jusqu'aux confins septentrionaux de la Guinée, qu'on ne saurait encore définir, contrées que l'usage comprend sous le nom de *Soudan*.

Ne tenant pas compte des idiomes arabe (9), fulah (229), wolof (235) et de ceux de la famille mandingo (230-233), parce que, quoique parlés dans une grande partie de cette région, la masse des peuples qui les parlent appartient à d'autres régions, nous croyons que l'on pourrait classer provisoirement de la manière suivante les principales langues connues de la Nigritie Intérieure. Tout incomplète qu'elle est, elle nous paraît offrir le moins d'inconvéniens dans l'état encore si imparfait de la géographie et de la linguistique de cette région.

300. TOMBOUCTOU, parlée dans le royaume de Tombouctou proprement dit, ainsi nommé de sa capitale, qui depuis long-temps est le centre d'un commerce aussi riche qu'étendu, fait par des caravanes qui s'y rendent de toutes les villes principales de l'Afrique, telles que Maroc, Alger, Tunis, Tripoli, le Caire, Coummassie, etc. etc. Dans le XIV^e^ siècle, le Tombouctou était un vaste empire dont dépendaient les royaumes de Gualata, d'Agadez, de Melli, de Cano, de Cachenah, de Zegzeg et de Zanfara, embrassant ainsi plus que la moitié de notre Soudan. Après avoir été très puissant du temps de Léon l'Africain, qui le visita au commencement du XVI^e^ siècle, cet Etat diminua tellement sa puissance, que pendant le long règne (de 1672 à 1727) de Muley-Ismael empereur de Maroc, le royaume de Tombouctou propre fut tributaire de cet empire. Après la mort de l'empereur Sidi-Mohammed, arrivée en 1795, les Maures perdirent toute influence, et ce royaume, après avoir été vassal, tantôt de l'empereur nègre de Bambara et tantôt de celui de Haoussa, paraît jouir maintenant de son entière indépendance. L'ethnographie ne connaît rien sur la nature de cette langue.

301. GARANGI, par les naturels du pays de ce nom, qui d'après Bowdich paraît être placé au nord de Djenné ou Jinnie, ville située sur le fleuve de Tombouctou.

302. MANIANA, par les féroces habitans du royaume de Maniana, situé à l'ouest de celui de Baedoo et au sud de Tombouctou. D'après les informations prises par Mungo-Park et M. Mollien, ce sont des anthropophages. Selon ce dernier voyageur, non-seulement ils mangent leurs prisonniers de guerre, mais même leurs propres malades et les vieillards; les parens les tuent et en vendent ensuite les cadavres pour de l'or, qui abonde beaucoup dans leur pays. On ne sait rien sur la nature de cette langue, qu'on s'accorde à regarder comme entièrement différente de celles que parlent les peuples voisins de ces anthropophages.

303. MOSI, par les indigènes du royaume de Mosi ou Mosee, placé selon Bowdich entre ceux de Fobi et de Dagwumba, et dont la capitale est Koukoupella ou Kookoopella. C'est un peuple belliqueux et puissant. Par l'examen des noms de nombres donnés par Bowdich il paraît que dans le Kumsallahou, pays non loin du Mosi, on parle un dialecte de cet idiome ou du moins une langue sœur.

304. CALANNA, par les naturels du royaume de ce nom, qui s'étend au nord de celui de Fobi, et dont la capitale, nommée Calanna, est aussi grande, riche et peuplée que Yahndi siège du roi de Dagwumba (260). Ce peuple est assez industrieux; il exploite et travaille le fer des mines dont son territoire est abondamment pourvu. Il nous semble que ce pays est identique au Calanchi du sérif Inhammed.

305. FOBI, par les habitans du royaume de Fobi ou Fobee, situé au nord de celui de Dagwumba, et dont la capitale est Fobi.

306. KALLAGI, par les indigènes du royaume de Kallagi ou Kallagee, situé selon Bowdich au nord du Gambarou et à l'est de Tombouctou.

FAMILLE HAOUSSA, dans laquelle nous proposons de comprendre provisoirement les deux idiomes suivans :

307. HAOUSSA, parlé par les *Haoussa* ou *Haoussiens*, qui sont la nation dominante de l'empire de Haoussa, ainsi nommé de sa vaste capitale et formé par la réunion de plusieurs royaumes mentionnés par les voyageurs et les géographes sous une foule de noms différens. Les Haoussiens, ainsi que les Tombouctouans, les Bornouans, les Baghermes et les Borgous, sont comptés parmi les nations nègres les plus industrieuses et civilisées. D'après Shabeeny ils écrivent leur langue de droite à gauche avec des caractères particuliers, qui n'ont pas moins d'un pouce de hauteur et qui diffèrent beaucoup des Arabes; ces mêmes caractères sont en usage à Tombouctou. Les dernières relations nous représentent l'empire de Haoussa beaucoup affaibli par les Foulah (229), qui en ont même séparé le royaume de Cachenah, une de ses plus importantes dépendances. Il paraît même que ce vaste Etat a entièrement disparu et n'est maintenant qu'une province du puissant empire fondé par le foulah Bello. Selon M. Clapperton, cet homme extraordinaire, qui, à un physique majestueux et à des manières affables, réunit une grande valeur et une instruction à laquelle on ne s'attend pas dans le centre de l'Afrique, a soumis le Soudan depuis Djenné jusqu'au lac Tchad et a détruit la capitale du Bornou. En combinant entre elles toutes les relations vagues que l'on a sur cette langue, il nous semble qu'on pourrait y distinguer au moins les deux dialectes suivans : *Haoussa-Propre*, parlé dans le royaume d'Haoussa proprement dit; *Cachenah* ou *Afnou*, parlé dans le royaume de ce nom, dit aussi Kaschna; ce dernier était autrefois un des plus puissans Etats du Soudan, et son roi portait même le titre de *Sultan du Soudan*.

308. QUOLLALIFFA, parlé dans le royaume de Quollalifa, nommé aussi Quollaraba, traversé par le Quolla, et qui paraît être au sud de Sackatou à un tiers de la distance entre cette ville et la frontière du Dahomey.

FAMILLE BORNOUANE, qui nous paraît comprendre pour le moins les deux idiomes suivans :

309. BIRNI ou BORNOUAN, parlé dans le royaume de Bornou propre. Les Bornouans, ainsi que les Mobba et les Baghermeh, appartiennent aux nations nègres les plus civilisées. D'après les informations qu'on vient de recevoir, il paraît qu'on avait beaucoup trop exagéré l'étendue et la puissance de l'empire de Bornou, dont on faisait dépendre, outre le Bornou propre, une trentaine d'autres pays, parmi lesquels nous nommerons le Maïha, l'Affadeh, et Baghermeh, le Mobba, le Dar-Four, le Bahr-el-Ghazel, le Dar-Katakou et le Kanem. Ce dernier est surtout remarquable pour être régi par le scheyk Alameen el-Kanemy, qui par sa valeur et par sa prudence, après avoir délivré l'empire de Bornou du joug des Foulahs (229) et en avoir fait reconnaître l'indépendance par le célèbre Bello, parvint à être le véritable empereur de cet état, le sultan de Bornou ne jouissant, depuis quelques années, que des honneurs annexés à sa dignité, sans aucune influence dans les affaires. Le scheyk réside à Kouka et le sultan dans le Nouveau Bornou ou Birnie. Quoique toutes les personnes les plus instruites et tous les employés parlent et écrivent l'arabe, le birni n'en est pas moins enseigné publiquement et écrit avec des caractères arabes.

310. MAÏHA, par les naturels du pays de ce nom, dont on ne saurait indiquer exactement la position, et qui selon Bowdich dépend de l'empire de Bornou. La comparaison des noms de nombres donnés par ce savant voyageur avec ceux du birni donnés par Burckhardt, nous a signalé tant d'affinité entre ces deux langues, que nous nous sommes crus autorisés à les regarder comme appartenant à une même famille.

311. MANDARA, par les indigènes du Mandara, pays montagneux, situé au sud du royaume de Bornou; ils sont soumis dans ce moment à Bello, sultan des Fellata (229); Mora est la capitale du pays.

312. AFFADEH, par les naturels de l'Affadeh, contrée qu'on dit être dépendante de l'empire de Bornou, mais dont on ne connaît pas encore exactement la position; cette langue nous paraît avoir de l'affinité avec le birni.

313. BAGHERMEH, par les habitans du royaume de Baghermeh ou Baghirmah, selon Bello, Beghar-mi, situé à l'est sud-est de celui de Bornou. On ne connaît point la grammaire de cette langue, qui est parlée par une nation assez civilisée, industrieuse et guerrière, laquelle, comme bien d'autres peuples mahométans de l'Afrique, donne la chasse aux peuplades des nègres idolâtres pour vendre comme esclaves ceux qu'elle peut prendre.

314. MOBBA ou BORGOU, par la nation dominante du royaume nommé Mobba par les naturels, Borgou ou Borgo par les habitans du Bornou et du Kordofan, Dar-Szaleyh ou Szeléh par les Arabes qui depuis long-temps s'y sont établis, et Waday ou Wadey par les Fezzanais et par les marchands des oasis orientales du Sahara. Ce pays est situé à l'ouest du Dar-Four, et joua un rôle assez important sous Saboun son avant-dernier sultan, qui conquit le royaume de Baghermeh. Il paraît que la prétendue langue *djellaba*, parlée à Wara, résidence du sultan, n'est que le dialecte ou jargon en usage parmi les marchands établis dans cette ville. Le mobba est écrit avec les caractères arabes nommés neskhi (8).

315. DAR-FOUR, par tous les indigènes du Darfour qui ne parlent pas l'arabe (9). Cette langue, dont on a un vocabulaire assez étendu, a plus d'un cinquième de ses mots qui sont arabes ou dérivés de l'arabe, entre autres toutes les dénominations d'objets de métaphysique et celles de tout ce qui tient à l'état politique. On pourrait y distinguer deux dialectes principaux : le *Dar-Four* proprement dit, parlé dans le Dar-Four, et le *Kordofan*, parlé dans le Kordofan, royaume jadis vassal du sultan de Dar-Four et maintenant du vice-roi d'Egypte; ce dernier appartient géographiquement à la Région du Nil.

316. DAR-RUNGA, par les habitans du pays de ce nom, qui paraît être voisin et tributaire à-la-fois des royaumes de Mobba et de Dar-Four.

317. HIBO, par les *Hibos* ou *Heebos* d'Adams, qui sont les *Ebo* ou *Tebo* de Robertson, nation puissante et assez civilisée, qui occupe un vaste espace au nord-est du royaume de Benin et de la côte de Calabar à une distance de la mer que dans l'état actuel de la géographie l'on ne saurait encore déterminer. D'après les nouveaux renseignemens que la mémorable expédition des Anglais dans cette région vient de fournir, nous croyons qu'il serait plus convenable de classer cette langue, ainsi que celle des Eyeos, parmi les idiomes de la partie de l'Afrique que nous avons nommée Nigritie Maritime. Selon Oldendorp, les Hibos seraient limitrophes des Igan ou Evo, autre nation puissante contre laquelle ils sont toujours en guerre. Les *Calabari* de Oldendorp, qui vivent dans le voisinage de la côte de Calabar, parlent un dialecte de cette langue comme le démontrent incontestablement les vocabulaires respectifs publiés par le savant continuateur du Mithridates.

318. WASSANAH? par les nombreux indigènes du royaume de Wassanah ou Wassenah, ainsi nommé de sa vaste capitale, qui, d'après la description donnée à Riley par Sidi Hamed, paraît être placée sur le fameux Niger à 51 jours de marche au sud-est de Tombouctou.

319. MAHIE, par les *Mahies* ou *Mahees*, nation nombreuse et autrefois puissante, qui vit au nord du royaume de Dahomey. Elle forme une confédération de plusieurs petits états régis par un gouvernement républicain. Les Mahis sont industrieux et savent faire de jolis ouvrages en métal. Il est possible que les *Nagotes*, les *Alliottes* et les habitans du pays d'Amde et d'Aya, parlent des dialectes de cet idiome, ou bien des langues sœurs. Nous observerons aussi avec M. Robertson qu'à Lagos ou Avane on parle presque aussi communément le mahi que la langue du pays, à cause du grand nombre d'habitans de cette ville, qui épousent des femmes mahies.

320. EYEOS ou EYO, par les *Eyo* ou *Eyeos* de Dalzel, qui sont les *Hio* de Bowdich, les *Eyeoo* de Robertson, nommés aussi *Ayeots*, *Djabous*, *Yahoos*, *I-oes*, *Eyous* et *Ayos*, nation très puissante et nombreuse, qui vit dans le pays d'Hio ou Ehio, qu'on dit être situé au nord-est ou au nord nord-est du royaume d'Ardrah. Les Eyeos ou Ayos sont très belliqueux et paraissent être actuellement la nation prépondérante dans tout l'espace qui s'étend entre l'Aschantie, le Congo et les monarchies de Bello et du cheyk de Bornou. Ils ont une nombreuse cavalerie; ils reçoivent un tribut du roi d'Ardrah pour le protéger contre celui de Dahomey; et selon Bowdich ils auraient conquis le pays des Mahies leurs voisins et auraient obligé même le royaume de Dahomey à leur payer tribut. On ne sait rien sur la nature de cette langue, que nous croyons avoir quelque affinité avec celle des Hibos.

---

(1) Les renseignemens recueillis jusqu'à ce jour sur les diverses langues parlées dans le Soudan, se bornent presque tous à quelques vocabulaires très incomplets et peu propres à fournir des données certaines sur la nature ou le mécanisme de ces langues. Pour suppléer d'une manière utile à cette lacune inévitable, nous donnerons ici une notice pleine d'intérêt sur la géographie et la civilisation du Soudan, d'après les voyages les plus récens. Nous devons cette notice à l'extrême complaisance de M. Jomard, qui a fait de l'Afrique l'objet constant de ses études, et qui, par ses savantes recherches sur l'antiquité égyptienne et par ses nombreux travaux archéologiques, s'est acquis depuis long-temps une réputation si brillante et si bien méritée.

Considérations sur la géographie du Soudan et sur la civilisation de cette contrée, d'après les découvertes les plus récentes.

« Beaucoup d'autres régions que le *Soudan* sont inconnues des Européens et presque étrangères à la véritable science géographique, réduite à enregistrer dans sa nomenclature leurs noms confus et douteux; mais il y a je ne sais quel intérêt mystérieux attaché à la découverte des parties centrales de l'Afrique. Pour l'Européen moderne qui a exploré toute l'Asie et toute l'Amérique, c'est en quelque sorte une affaire d'amour-propre; quoi! il a pu, en trois siècles et demi, exploiter à son profit ces deux parties du monde, et même en découvrir une cinquième; et l'Afrique seule, l'Afrique, si voisine, résiste à ses entreprises et semble braver sa curiosité! En vain il multiplie les expéditions; en vain les victimes s'accumulent à l'entrée d'une terre inhospitalière : ou dirait qu'un génie puissant et redoutable défend cette Afrique intérieure, et, comme un autre dragon des Hespérides, la rend inaccessible aux efforts courageux et répétés, mais non désintéressés, des nations étrangères. « Il est temps, se dit-on d'un bout à l'autre de l'Eu-« rope, d'arracher le voile dont l'Afrique s'enveloppe, de parcourir les bords de ses fleuves, de s'y embar-« quer et de les suivre jusqu'à leur dernière issue; il est temps de planter nos étendards sur ces rives se-« mées d'or, d'y porter l'excédent de notre population et de nos productions, d'y ouvrir de grands mar-« chés, d'en faire en quelque sorte une nouvelle Amérique. » Tel est le besoin commun des lumières, de la civilisation et de l'industrie modernes. Pour désespérer de l'accomplissement d'un vœu si général, il faudrait, ce qui est presque impossible, que l'Europe retrogradât dans sa marche progressive, ou bien qu'il survînt quelque grande catastrophe. Mais déjà, pendant que la France et les autres nations sont dans l'attente, ou méditent des entreprises de découvertes, le voile n'est-il pas soulevé par l'arrivée des Anglais à Bornou? Dans leur marche hardie jusqu'à Sackatou même, ils ont approché du grand fleuve de Tombouctou : et nous pouvons présumer son cours et celui des autres rivières. La connaissance du grand lac Tchad, ou Mer intérieure, qui baigne les trois royaumes de Kanem, de Bornou et de Begharmi, est déjà une grande acquisition géographique; on en possède aujourd'hui une carte satisfaisante, ou qui peut du moins faire attendre avec plus de patience tout ce qui manque encore. L'existence de cette Mer est, sans doute, le plus grand trait physique de la physionomie du Soudan : elle a plus de 80 lieues dans sa longueur, de l'ouest nord-ouest à l'est sud-est et plus de 50 lieues du nord au sud; cependant sa superficie n'est guères que de 3300 lieues carrées; elle paraît sans issue visible.* Deux fleuves au moins s'y jettent : le Yeou à l'ouest, et le Schary au sud; celui-ci a un mille de large et 9 embouchures connues; mais d'où vient-il? c'est ce qu'on ignore, quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à 60 lieues dans le sud; laisse-t-il couler une de ses branches à travers le Begharmi, ou bien tout le volume de ses eaux tombe-t-il dans le Tchad? c'est encore un problème. Le major Denham, qui le premier des Européens a eu la gloire d'accomplir presque le tour entier du Lac, n'a recueilli sur ce point que des informations incertaines. La limite elle-même du lac est-elle toujours constante, et ne s'étend-il pas dans les années d'inondation extraordinaire, beaucoup plus loin vers l'est? c'est ce que le temps nous apprendra.

« Si nous portons nos regards à l'ouest et au sud-ouest, en recherchant quelles sont les notions positives acquises par les voyageurs anglais, nous voyons qu'ils ont suivi et abandonné la rivière de Yeou, côtoyé ou traversé plusieurs autres rivières peu considérables, rencontré enfin et franchi des montagnes médiocres au 10^e^ degré et au 8° 30' de longitude est de Greenwich; enfin, que le capitaine Clapperton s'est avancé à l'ouest jusqu'au 6^e^ degré : il était alors à Sackatou, résidence du sultan des Fellatah, et il rencontrait (non sans surprise) des produits de l'industrie anglaise. Sur sa route, il a placé une multitude de lieux habités; il a reconnu les limites du royaume de Bornou, du territoire de Beder, et celles du grand royaume de Howssa; visité la ville de Kano et celle de Kaschna, etc. Voilà des notions nouvelles, précises, et qui ont surtout le mérite d'être d'une certitude incontestable; elles ne disparaîtront donc pas des cartes d'Afrique, comme toutes ces additions qui se sont succédé depuis un demi-siècle, et se sont mutuellement effacées. Mais que de lacunes encore! que d'équivoques sur le cours des rivières, sur le lieu de leurs embouchures! C'est avec ces faibles lumières (car on ne doit plus faire usage des anciennes descriptions, si confuses et contradictoires **), qu'on est réduit à tracer une esquisse géographique du Soudan. Si ce tableau est incomplet, nous espérons du moins qu'on le trouvera exact et conforme à ce qu'on sait de plus positif.

« Le Soudan n'est pas un bassin unique : c'est l'ensemble de deux ou trois bassins ou plus encore, mais tous compris dans une zône presque parallèle à l'équateur; cette zône est limitée entre le 11^e^ deg. nord d'un côté, et le 16^e^ degré (le pied de l'immense plateau du Sahara) de l'autre.

« A l'est, sont les royaumes de Darfour, Borgou et Wa-da-i, Bégharmi et Kanem, le lac Tchad, le royaume de Bornou et les territoires voisins arrosés par le Yeou et ses affluens. ***.

« Au centre, le royaume de Howssa, aujourd'hui le plus grand des états du Soudan, comprenant Kaschnah, Ghouber, Zegzeg et Kano, aujourd'hui sous la domination des Fellatah.

« A l'ouest, est la région du fleuve de Tombouctou, Youri, Kabi, Zanfarah, etc., le Haut Bambara et tout le bassin du Dhioliba au-dessous de Yamina; c'est là que sont les grandes villes de Tombouctou, de Ségou et de Djenné et d'autres moins importantes.

« Cette délimitation de la région du Soudan n'est point idéale; on a peut-être abusé de ce nom, mais ce n'est pas un motif pour le proscrire : ce nom est nécessaire, puisqu'il supplée les deux mots de *Nigritie centrale* *. Selon le Maure Boubekr, le mot de *Tak-rour*, dans plusieurs langues nègres, signifie tout le pays des Noirs, comme *Soudan* chez les géographes arabes. **

« Kouka, grande ville du Bornou, non loin du lac Tchad, paraît élevée de 11 à 1200 pieds français, au plus, au-dessus du niveau moyen de la mer entre les deux tropiques; elle est inférieure au niveau du désert de Bilma, qui sépare le Fezzan du Bornou : ce désert est d'environ 1400 pieds au-dessus de la mer.

« Du lac Tchad à la Région du Nil, est un espace immense, sur lequel on n'a que les récits des indigènes, et point les données de l'observation. Browne, le seul observateur qui ait voyagé de ce côté, rapporte, sur la foi des habitans, que les rivières se dirigent vers l'ouest.

« Si on demande quelle rivière coule au nord de Howssa : si elle descend de Tombouctou, et si elle tombe dans le Yeou et le lac Tchad, il est encore aujourd'hui impossible de répondre à cette question fondamentale : tant que manqueront ces renseignemens, la géographie physique du Soudan restera en grande partie dans l'obscurité.

« Aux environs de Kano, dans le Soudan central, le pays paraît plus élevé qu'ailleurs : mais cette élévation est bien faible, si on en juge d'après les indications de la nouvelle carte ***. M. Clapperton y a vu des rivières coulant en sens opposé : mais on ne peut rien en conclure pour la direction des grands courants, qui n'ont pas encore été aperçus, ni pour leur origine, ni pour leur issue : enfin, rien n'éclaircit encore le mystère d'Oulil, cette île introuvable quoiqu'on la trouve sur tant de cartes, cette clé des rivières *nigritiennes* dans la géographie arabe.

« Au milieu de ces incertitudes que ne peut encore dissiper la relation toute récente du major Dixon Denham ****, nous allons un moment arrêter nos regards sur la civilisation du Soudan. Tout se réunit pour confirmer qu'elle est l'ouvrage des Mahométans; car partout, et principalement dans les contrées montueuses, où les hommes sont à peine vêtus, où les mœurs sont grossières, même féroces, l'Islamisme est inconnu; et au contraire, partout où celui-ci a pénétré, les hommes sont rassemblés dans de grandes villes, et le commerce est florissant. A la vérité, la teinte indigène y colore toujours les habitudes musulmanes; mais les qualités des Naturels, véritablement sociales, quoiqu'en disent les Blancs dans une orgueilleuse illusion, y sont visiblement améliorées par des idées religieuses plus épurées *****. Les arts sont encore bien peu avancés sans doute, et l'on a lieu d'en être surpris, puisqu'une nature abondante fournit à leurs besoins; c'est au point que le pain est inconnu dans le Bornou. Comment ces richesses, comment l'échange fréquent, journalier même de tant de productions entre les royaumes du Soudan, n'ont-ils pas amené un plus grand développement dans la civilisation? L'on se demande avec chagrin si l'espèce humaine, en Afrique, serait condamnée à une éternelle enfance. Que voyons-nous dans les relations récentes? des empires nouveaux, élevés sur les ruines d'autres empires qui ont eux-mêmes peu vécu; partout la force, arbitre suprême des destinées des peuples; des populations livrées à la chasse et au commerce des esclaves; point de sûreté sur les frontières des états, ni même dans les villes et les marchés publics; surtout l'empressement pour se procurer des armes et des moyens d'attaque, plus puissans que ceux qui sont l'ouvrage de l'industrie native! Les malheureux Africains ne desirent en effet, ne recherchent, n'admirent dans l'état social des Européens, que le génie de la guerre, que les armes terribles à l'aide desquelles on extermine ses ennemis avec la rapidité de l'éclair. ******

« Ces tristes découvertes n'expliquent que trop bien pourquoi l'Afrique intérieure est demeurée si long-temps et reste encore si arriérée dans la route de l'amélioration sociale; pourquoi nos voyageurs, toujours armés pour leur défense personnelle, sont un objet d'inquiétude pour les chefs des petits états et pour les sultans eux-mêmes; et par conséquent pourquoi, au lieu de la protection nécessaire à leurs courses, ils éprouvent un sort contraire, trop souvent funeste. Nous trouvons encore dans ces continuels bouleversemens politiques, l'explication d'une des plus grandes difficultés de la géographie africaine. S'il règne en effet une contradiction désespérante entre les voyageurs modernes, les auteurs arabes et les indigènes, sur l'étendue et la limite des royaumes du Soudan, sur la population et l'importance des villes, et même sur la nomenclature, aujourd'hui nous découvrons que tous ces élémens sont et doivent être continuellement variables; un demi-siècle, trente ans et vingt ans même, suffisent pour déplacer le siège d'un empire, pour effacer une capitale; les princes étrangers succèdent aux princes indigènes, les noms aux noms, les villes aux villes : et de là cette confusion inextricable, qui a si long-temps embarrassé la géographie et la description de l'Afrique.

« Cette confusion n'est pas prête à être dissipée; mais s'il est un moyen d'en sortir, c'est de tout reconstruire et de faire, en quelque façon, table rase; alors on pourra entamer de nouveau l'histoire et le tableau de l'Afrique, mais en partant de l'époque actuelle; pour les temps récens, on aura le secours des témoins oculaires; de là, on remontera plus haut par les traditions et par quelques livres qui circulent entre les hommes les plus instruits ou les moins ignorans; on approfondira le langage de chacun des peuples du Soudan, et l'on recherchera s'il existe des monumens écrits dans les divers idiomes; surtout on s'attachera à ce qui ne change point, l'état physique des contrées; le climat, le sol et ses productions, le cours des fleuves; enfin, la direction, l'enchaînement et la hauteur des montagnes. Ici plus que partout ailleurs, il importe d'étudier à fond la géographie naturelle; car le tableau physique de l'Afrique intérieure est la vraie, la première base de la description qui reste encore à faire. Que d'obstacles, à la vérité, pour les explorateurs qui se dévoûront à cette tâche périlleuse! Mais l'expérience nous a appris qu'ils ne manqueront point à la science. Il y a dans ces entreprises quelque chose d'aventureux, d'héroïque même, qui convient aux temps présens; l'amour-propre national stimulé vivement, et l'intérêt fortement excité, font présager des succès prochains et de grandes découvertes.

« Les progrès que les voyageurs anglais viennent de faire dans cette carrière de gloire et de profit, sont immenses, et leur premier pas est un pas de géant. Ils se sont liés avec un prince puissant et redouté, qui commande presque depuis la grande rivière jusqu'au lac central, et plus loin encore au midi; parvenus auprès de lui en 1824, par la route du Nord ou la Méditerranée, ils vont le revoir en 1826, en suivant la route du midi ou de l'océan; ainsi, à moins d'événemens peu vraisemblables, des relations de commerce et d'amitié vont s'établir d'une manière régulière : la lettre du sultan de Sackatou au roi d'Angleterre *, ne permet guère d'en douter. On observera le pays, ses ressources, ses mœurs et ses besoins; peu-à-peu, des idées d'amélioration morale s'introduiront, en même temps que les arts et l'industrie européenne, et l'humanité reprendra ses droits : déjà le prince des Fellatah promet d'abolir la traite dans tout son empire.

« On parle d'une race blanche, vivant dans l'intérieur du Soudan, qui suit des pratiques religieuses différentes des autres cultes qu'on y professe. On dit que ces hommes sont des chrétiens; ils pourront servir la cause de la civilisation.

« Nous ferons encore ici quelques remarques sur les usages des peuples visités par les derniers voyageurs. Ce n'est pas sans surprise qu'on voit un grand nombre d'habitans du Bornou livrés à une pratique qui appartient à des peuples moins civilisés; beaucoup d'entre eux ont le visage bariolé et couvert de dessins bizarres. Déjà nous avons parlé des costumes militaires, de leur cottes de maille, des casques et des cuirasses en fer. On ne sait pas l'origine de cette coutume, attribuée sans preuve aux Mamelouks : les armures en écaille servent chez eux aux hommes et aux chevaux; c'était un ancien usage en Asie chez les Parthes, en Afrique chez les anciens Libyens, les Numides et les Carthaginois. Il faut ajouter que leurs boucliers portent des dessins tout semblables à des croix de Malte; cette même croix décore aussi les portes et d'autres parties de leurs maisons.

« Celles-ci ressemblent en général à de véritables chaumières. Cependant les résidences des chefs, les palais des sultans, sont construits à plusieurs étages; dans la citadelle du gouverneur de Kano, les tours ont trois à quatre étages, et sont percées de fenêtres dans le style européen; à Sackatou, le palais a des colonnes et des piliers peints. Les mosquées sont un peu mieux construites en général : le luxe de l'architecture ne paraît guère plus avancé qu'à Coumassie chez les Aschanties. Toutes les villes sont enfermées de hautes enceintes, qui prouvent assez qu'on est obligé de se tenir sans cesse en défense contre les invasions, parce qu'on est toujours menacé.

« On compte quatre à cinq villes peuplées de trente à quarante mille individus : mais à Kano, sur ce nombre d'habitans, plus de la moitié est composée d'esclaves. Les cérémonies du mariage sont à-peu-près ce qu'on les voit chez les Mahométans; mais on enterre les morts dans leurs maisons, excepté les esclaves qu'on porte hors des villes pour être la proie des vautours et des bêtes fauves. Le pugilat est un de leurs exercices favoris; ils ont aussi des jongleurs et des Psylles; les boxeurs paraissent avoir beaucoup de rapports avec ceux de l'Angleterre. Parmi les marchandises qui abondent sur les marchés du Soudan, on remarque des produits de l'industrie anglaise et de l'industrie française; ils y arrivent par la voie de Tripoli et celle du Benin.

« Le Bornou compte 13 villes principales. On y parle 10 langues ou dialectes différens.

« Il paraît exister une continuité de sol granitique depuis les montagnes de Mandara (sous le méridien de Mourzouk) jusqu'à Kano; cette ligne oblique est distincte, ou bien est l'étage inférieur d'une autre chaîne qui se prolonge sous le 9^e^ parallèle (identique, selon nous, avec celle de Kong). C'est vers Kano que les courans suivent une direction opposée : ceux du midi se jettent vers l'est, ceux du nord portent à l'ouest et se réunissent à Sackatou; d'où ils tombent, dit-on, dans le Kowara (ou Quarra **), grande branche descendant, dit-on aussi, de Tombouctou; celle-ci passe à Youri (ou Yaoury), 40 lieues sud-ouest de Sakkatou, non loin de Bowsa, où l'on croit que Park a été submergé : le sultan d'Youri a même un livre qui a appartenu à ce célèbre voyageur; enfin, cette même rivière se jette dans le golfe de Benin, non loin de Fundah; mais rien ne prouve encore que c'est celle qui passe à Tombouctou.

« Le pays de Nouli (Nifou, Nyffi) est marqué, sur la carte des voyageurs, entre Sackatou et la Mer. Le major Denham croit que le Yeou prend sa source dans les montagnes d'Adamowa et de Yacoba, ou la chaîne du Mandara; il en est de même du Schary, qui cependant, suivant un certain rapport, communique avec une branche du Kowara. Mais, comme les voyageurs ont abandonné le cours du Yeou, vers la limite du royaume de Howssa, il se pourrait que cette rivière vînt d'un lieu plus avancé vers l'ouest, et que la branche passant à Katagoum ne fût qu'un affluent du Yeou. ***

« Tous les jours la géographie fait des acquisitions en Afrique; peut-être faut-il aussi compter parmi elles les pertes qu'elle fait en même temps. En effet, appauvrie par des noms confus (comme cela arrive à bien d'autres sciences), elle s'enrichit dès qu'on l'en débarrasse; souvent, ou ces noms sont des synonymes, ou ils ne se rapportent à rien; la prononciation varie, enfin des états entiers disparaissent et leurs noms avec eux. Cependant, nous demanderons s'il n'y a pas une ville du nom même de Howssa (Haoussa ****) dans le puissant royaume de ce nom, et dans ce cas, pourquoi elle ne figure pas sur la carte nouvelle; à moins que Sackatou ou Zirmie ne corresponde à cette ville. Nous demanderons aussi comment les derniers voyageurs n'ont pas entendu parler de Wassenah, ville décrite dans les itinéraires des Marabouts (ou Voyageurs Africains) dans leur pélerinage à la Mecque; ni du nom du Wankara *****, que ses mines d'or, du moins, doivent soustraire à l'oubli des hommes et aux variations que les temps amènent avec eux. »

Paris, 10 *Avril* 1826.

* *On ne doit pas comprendre dans le Soudan le pays de Walet (quoique jouant un rôle assez important et ayant pour chef-lieu une ville très considérable), parce qu'il appartient aux frontières du Sahara. Il en est de même des pays de Kaarta et de* Ludamar de Mungo Park *(ou plutôt* Eli-Ouad-Ahmar*), qui sont les limites de la Sénégambie.*

** *Cette opinion se trouve confirmée par un témoignage inespéré. On a, de la main même de l'empereur des Fellatah, le sultan Bello, qui réside à Sackatou, une description géographique et historique du Tak-rour : ce document précieux prouve, comme nous l'avons avancé, que le Bornou, Bégharmi, et même le pays de Four, à l'est, appartiennent au Tak-rour, comme le Bambarah; mais il n'y place pas Tombouctou. (Voyez ci-dessous la note ****).*

*** *Ces montagnes ont 600 pieds anglais.*

**** *Narrative of travels and discoveries in northern and central Africa in the years 1822-1823-1824, by major Denham, captain Clapperton and the late doctor Oudney. London 1826. — Cet ouvrage est parvenu à Paris le 5 avril.*

***** *La confirmation de cette idée est encore dans la relation du major Denham.*

****** *Cependant les mœurs, il faut l'avouer, sont bien plus douces, et le penchant à la civilisation beaucoup plus prononcé que dans les régions maritimes.*

* *Du 18 avril 1824. Un consul anglais sera reçu à Racka (sur la grande rivière), à 75 lieues au nord de Lagos ou du golfe de Bénin.*

** *Nom peut-être identique avec Quolia, ou s'appliquant à la même rivière.*

*** *Le Maure Boubekr, dans son itinéraire, affirme que le royaume de Bornou est traversé dans toute sa largeur par le fleuve Dioliba. Il a parlé très exactement en disant que la capitale est située précisément à l'est de Kassina (ou Kaschna), les Noirs ne connaissant pas le son ch.*

**** *L'itinéraire de Boubekr la place à trente et quelques journées vers l'est de Djenné et à deux journées du Dioliba, et il ajoute que la ville a encore un autre nom.*

***** *Le même Boubekr confirme l'existence du Wankara et de ses mines d'or, au sud de Bornou, sous le nom de Wakora; selon le géographe de Nubie, ce pays confine au royaume de Ghana, à l'est.*

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DIVISION ETHNOGRAPHIQUE DE L'OCÉANIE

ET

TABLEAU GÉNÉRAL DES LANGUES OCÉANIENNES.

La comparaison des langues connues du Monde Maritime avec celles des deux autres a démontré que la race Malaise, qui s'est étendue d'un bout à l'autre de l'Océanie, n'a fait qu'entamer le Continent Asiatique en s'établissant le long des côtes de la péninsule de Malacca et dans l'île Formose, s'est approchée du Continent Africain, en occupant la plus grande partie de Madagascar, mais est restée à une grande distance du Nouveau-Monde, puisque la tribu Malaise de l'île de Pâques, qui s'en approche le plus, en est encore éloignée de plus de 2250 milles. On ne connaît pas encore assez les langues des Nègres Océaniens et celles des Nègres de l'Asie et de l'Afrique Orientale, pour tirer de semblables conséquences à l'égard de cette race. Quant aux envahissemens des nations étrangères dans l'Océanie, la comparaison des langues ne signale que des invasions Asiatiques et Européennes. Les invasions Asiatiques ont été faites par les Chinois (110), qui sont de beaucoup les plus nombreux, par les Telinga (66) et autres peuples de l'Inde, par les Arabes (9) et les Japonais (117), qui tous, les derniers seuls exceptés, paraissent n'avoir pas dépassé les bornes de l'Archipel Indien. Les secondes ont été faites beaucoup plus tard par les Hollandais (173) et les Portugais (166), qui se sont établis dans l'Océanie Occidentale; par les Espagnols (165), qui ne se trouvent que dans le nord de l'Archipel Indien et sur les confins de la Polynésie Occidentale; et par les Anglais (180), que l'on rencontre dans toutes les trois grandes divisions du Monde Maritime.

Le tableau ci-dessous offre les deux branches dans lesquelles il nous semble qu'on pourrait partager toutes les langues océaniennes connues :

I. LANGUES FORMANT LA FAMILLE MALAISE, SUBDIVISÉE EN

Langues Javanaises :
- Grand-Océanien. † 321.
- Java Vulgaire ou Javanais Moderne. 322.
- Basa-Krama ou Javanais de Cour. 323.
- Sunda Vulgaire. 324.
- Madura Vulgaire. 325.
- Bali Vulgaire. 326.
- Lombok ou Sasak. 327.

Langues Sumatriennes ou Malaises proprement dites :
- Malais Propre ou Malayou. 328.
- Battak ou Battas. 329.
- Achin. 330.
- Redjang. 331.
- Lampoug. 332.
- Mantawei ou Poggies. 333.
- Nias ou Neeas. 334.
- Maruwis. 335.

Langues Sumbava-Timoriennes :
- Bima. 336.
- Sumbava. 337.
- Ende ou Flores. 338.
- Ombay. 339.
- Timouri ou Timorien-Owen-Philips. 340.
- Timorien-Hogendorp. 341.
- Rotti. 342.
- Sawu. 343.
- Sandelbosch? 344.

Langues Moluquaises :
- Ternati. 345.
- Gilolo? 346.
- Sangir. 347.
- Amboyna? 348.
- Ceram ou Sirang. 349.
- Bouro? 350.
- Saparoua. 351.
- Timaurlaut? 352.
- Arrou? 353.

Langues Celebiennes ou Bugis :
- Bugis. 354.
- Macassar, Mengkasa ou Mangkasara. 355.
- Mandar. 356.
- Turajas ou Tâ-Rajja. 357.
- Manado. 358.
- Gunung-Talu. 359.
- Buton ou Butong. 360.

Langues Bornéennes :
- Biadjous ou Biajou. 361.
- Tedong. 362.
- Haraforas ou Idan. 363.

Langues Philippinaises ou Tagales :
- Tagalog ou Tagale. 364.
- Pampango. 365.
- Zambale. 366.
- Pangasinan. 367.
- Ylocos. 368.
- Cagayan. 369.
- Camarine. 370.
- Maïtim. 371.
- Abac ou Capul. 372.
- Bissayo. 373.
- Bohol. 374.
- Soulou ou Joloano. 375.
- Mindanao. 376.
- Illanos. 377.
- Palawan? 378.

Langues Australiennes ou Malais Australien :
- Malais-Le Maire. 379.
- Moyse. 380.

Langues Polynésiennes Occidentales :
- Chamorre ou Mariannais. 381.
- Eap ou Yapa. 382.
- Ulea. 383.
- Lamureck. 384.
- Satahouan. 385.
- Torres-Hogoleu. 386.
- Radack. 387.
- Ualan. 388.

Langues Polynésiennes Orientales :
- Nouveau-Zélandais. 389.
- Fidj. 390.
- Rotumah. 391.
- Tonga ou de l'Archipel des Amis. 392.
- Taïtien ou de l'Archipel de la Société. 393.
- Marquesas. 394.
- Pâques ou Waihu. 395.
- Sandwich. 396.

Langues Formosanes, ou Malais Asiatique :
- Si-deïa ou Formosane. 397.

Langues Madagascariennes, ou Malais Africain :
- Madécasse ou Malégaches. 398.

II. LANGUES DES NÈGRES OCÉANIENS ET D'AUTRES PEUPLES.

Cette Branche est subdivisée comme ci-contre . . . . . .

Langues Sumatriennes :
- Orang-Kabous? 399.

Langues Moluquaises :
- Tidor-Lesson. 400.

Langues Sumbava-Timoriennes :
- NN. Timorienne? 401.
- Tembora. 402.

Langues Bornéennes :
- NN. NN. de l'intérieur de Borneo? 403.

Langues Philippinaises :
- NN. Luconienne? 404.
- NN. Mindanao? 405.

Langues Australiennes ou du Continent Austral :
- Sydney. 406.
- Port-Stephens? 407.
- Lac-Wallis? 408.
- Hastings? 409.
- Baie de la Verrerie (Glass-House)? 410.
- Endeavour-Parkinson. 411.
- Port-Western? 412.
- Baie du Géographe. 413.
- Terre de Witt-Dampier? 414.
- Lachlan's-Oxley. 415.

Langues du Groupe de la Nouvelle-Guinée :
- NN. de la Nouvelle-Guinée. 416.
- Dory. 417.
- Rony. 418.
- Alfourous-Lesson. 419.
- Vaigiou-Papou-Bony. 420.
- Vaigiou-Alfourous. 421.
- Vaigiou-Offak. 422.
- Salwatti. 423.
- Guebé, 424.
- Nouvelle-Louisiade? 425.

Langues de l'archipel Britannique :
- Nouvelle-Bretagne? 426.
- Nouvelle-Irlande. 427.

Langues de l'archipel de Salomon :
- Sainte Isabelle? 428.
- Bouka? 429.

Langues de l'archipel de Santa-Cruz :
- Santa-Cruz? 430.

Langues de l'archipel du Saint-Esprit :
- Terre du Saint-Esprit? 431.
- Tanna. 432.
- Mallicolo. 433.

Langues de la Nouvelle-Calédonie :
- Nouveau-Calédonien-Cook. 434.
- Nouveau-Calédonien-Rossel. 435.

Langues de la Terre de Diemen :
- Diemen-Rossel. 436.

Langues de la Polynésie Occidentale :
- Pelew. 437.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

PREMIER TABLEAU.

FAMILLE DES LANGUES MALAISES.

LES innombrables peuplades comprises dans cette grande famille offrent un phénomène unique dans l'histoire de l'homme. Dispersées sur presque deux tiers de la circonférence du Globe, et séparées les unes des autres par de vastes mers et tout le Continent Austral, elles parlent toutes des langues évidemment sœurs, tandis que plusieurs d'entr'elles possèdent depuis un temps immémorial des alphabets, dont les caractères diffèrent autant les uns des autres que les lettres grecques diffèrent de celles des alphabets sanscrit et coréen. Des nuances presque infinies de civilisation et de barbarie, de douceur et de férocité; une foule d'usages communs à un grand nombre de tribus séparées par d'immenses intervalles, ainsi que des pratiques singulières propres à quelques autres seulement; des superstitions les plus absurdes, accompagnées de mutilations cruelles et de sacrifices humains; des mœurs douces unies à l'usage horrible de l'infanticide et de l'anthropophagie; des traits sublimes d'héroïsme à côté des excès épouvantables et inouïs ailleurs de la vengeance: voilà les traits les plus caractéristiques des peuples compris dans la grande Famille Malaise. *Lakisana*, qui commanda les nombreuses flottes du sultan de Malacca contre les Portugais; *Surapati*, qui de simple esclave parvint par sa valeur et malgré les efforts des Hollandais à régner sur plusieurs provinces de Java; *Senopati*, sultan de Mataram, et son petit-fils *Agung*, surnommé avec raison le *Grand-Sultan*, sont les seuls personnages vraiment remarquables que l'histoire des Océaniens puisse opposer à la foule des grands hommes de l'Ancien Continent. Les empires de Menangkabo, de Malacca, de Majapahit, de Matarem, d'Achin, de Ternate et de Macassar, qui tiennent un si haut rang dans les annales du Monde Maritime Occidental, ne sont plus que de petites provinces quand on les compare aux monarchies colossales de l'Ancien et du Nouveau Monde. Au milieu d'une partie du Globe, où la position isolée des peuples rend difficiles pour ne pas dire impossibles ces grands évènemens qui changent tout-à-coup la face des plus vastes empires, on est surpris de voir de nos jours s'élever en même temps à Madagascar, à Tonga et à Owhyhee, trois hommes extraordinaires, auxquels il ne manque qu'un plus grand théâtre pour briller de tout l'éclat, qui environne les grands conquérans de l'Europe et de l'Asie. Le jeune et brave *Radama* se rend maître en moins de dix ans de plus de la moitié de Madagascar, l'adroit et intrépide Finow Ier réunit sous son sceptre presque toutes les îles des Amis et de Fidji, tandis que le politique et intelligent Teameama Ier, après avoir soumis tout l'archipel de Sandwich, y introduit la civilisation et les arts de l'Europe.

En considérant les langues de tous ces peuples sous un point de vue général, on peut dire qu'elles se ressemblent d'une manière extraordinaire dans leur génie, dans leurs formes et dans leurs racines tandis qu'elles diffèrent essentiellement de tous les idiomes connus, n'offrant d'analogies qu'avec les langues transgangétiques, et encore seulement sous le rapport de leurs formes grammaticales et de leur syntaxe. Vingt-deux consonnes et six voyelles expriment, à quelques exceptions près, les plus grandes variétés euphoniques de tous ces idiomes, dont plusieurs ont en outre deux diphthongues, et les plus incultes quelques autres voyelles, qui remplacent les sons ordinaires dans les langues les plus polies, de même que les patois italiens, français, allemands et autres, possèdent une foule de sons inconnus aux langues écrites auxquelles ils appartiennent. Tous les idiomes malais ont invariablement la même construction; on n'en trouve pas un seul qui ait des formes complexes comme le sanscrit et le grec (40; 159), le latin et l'arabe (161; 9). Les rapports des noms y sont exprimés par des prépositions; ceux des temps par des adverbes; les formes passives par des préfixes et les transitives par des affixes. Avec l'apparence d'une richesse extraordinaire, ces idiomes sont plutôt *verbeux* que *riches*, puisqu'avec une grande abondance de vocables pour exprimer des nuances peu importantes des objets familiers ou physiques, tous ces idiomes manquent presque entièrement de dénominations générales et de mots pour rendre des idées abstraites.

Si l'on voulait considérer tous les idiomes malais du Monde Maritime sous le rapport des différens élémens qui entrent dans leur composition, on pourrait les partager en deux classes. La première comprendrait tous les idiomes policés de l'Archipel Indien; la seconde tout ceux que parlent les autres nations malaises de l'Océanie. Les idiomes de la première classe, qui sont aussi les seuls qui possèdent des alphabets, paraissent être composés des élémens suivans: le langage que parlait la tribu primitive, et qu'on peut regarder comme la partie radicale et originale de chacun; le grand-océanien; le langage particulier de la tribu ou des tribus qui habitaient ou qui habitent dans son voisinage immédiat; le sanscrit (40); l'arabe (9); quelques mots du telinga (66), du persan (35) et du chinois (110) et une portion encore plus petite du portugais (166), du hollandais (173) et de l'anglais (180), et, pour le groupe des Philippines, de l'espagnol (165). L'analyse de tous les idiomes malais compris dans la seconde division paraît autoriser l'ethnographe à les regarder comme composés des trois premiers élémens qui entrent dans la composition de ceux de l'Archipel Indien, auxquels il faut ajouter quelques mots anglais et espagnols dûs aux fréquentes relations des Anglais avec les naturels de Sandwich, de Taïti et de la Nouv. Zélande d'un côté et des Espagnols avec les Caroliniens et les Chamorres de l'autre. Toutes les langues de cette seconde division se distinguent des idiomes de la première par l'absence totale des mots sanscrits, arabes et telinga, et celles de la Polynésie Orientale par le rôle important qu'y joue l'article, par la fréquence des paroles formées à la manière des enfans, en répétant le même son, comme *mala-mala* très amer, *tea-tea* très blanc, etc., etc. On peut dire aussi, qu'en général la plupart des idiomes des deux branches ont, comme les transgangétiques, beaucoup de mots, qui, moyennant de petits changemens dans la prononciation ou dans l'intonation, expriment jusqu'à dix choses entièrement différentes.

Eu égard à l'état encore très imparfait de l'ethnographie, il nous semble qu'on pourrait classer toutes les langues de cette nombreuse famille d'après les groupes suivans :

LANGUES JAVANAISES, où l'ethnographie paraît distinguer les idiomes suivans :

321. † GRAND-OCÉANIEN, nommé GRAND-POLYNÉSIEN par MM. Marsden et Crawfurd, parlé jadis par une nation puissante, nombreuse et assez civilisée de l'île de Java, à laquelle il paraît presque démontré que l'Océanie doit sa civilisation primitive. Cette langue, qu'on peut regarder comme morte depuis un temps immémorial, diffère très peu du javanais moderne, et joue le plus grand rôle dans la formation de tous les idiomes de cette famille. C'est sous ce point de vue qu'on pourrait l'appeler le sanscrit (40) du Monde Maritime.

322. JAVA VULGAIRE ou JAVANAIS MODERNE par les *Javanais* dans le Java, qui comprend les deux tiers de l'île de ce nom et où se trouvent les deux empires de Sura-Karta et de Yugia-Karta, et par toutes les personnes bien élevées du Sunda et de l'île Madura. Les Javanais à trois époques différentes ont été la nation dominante dans l'Archipel Indien: sous le règne d'Alit-Widjaya, vers la seconde moitié du XIVe siècle, lorsque l'empire de Majapahit embrassait presque toute l'île de Java, le royaume de Palembang dans Sumatra, les petits royaumes de la partie méridionale de Borneo et de l'île de Bali; dans la première moitié du XVe siècle, sous le règne de l'empereur Angka Widjaya, lorsqu'il embrassait les états de Sabrang, Goa, Macassar etc. dans Celebes, les îles Banda, Sumbawa, Ende, Timor, Soulou, Siram, une partie de celle de Borneo et le royaume de Palembang dans Sumatra; et dans la première moitié du XVIIe siècle, sous le règne du grand sultan, lorsque l'empire de Mataram égala presque celui de Majapahit. Les principaux dialectes javanais sont ceux de *Sura-Karta* et de *Yugia-Karta*, qui paraissent être les plus purs, et dont la prononciation est brève, grave et accentuée; le *Tagal*, parlé dans la province de Tagal, remarquable pour allonger extraordinairement la prononciation de tous les mots; le *Samarang*, qui a la prononciation brève, mais grave; le *Basa-Krama* ou JAVANAIS DE COUR, parlé dans toute sa pureté aux cours de Sura-Karta et de Yugia-Karta, et, mêlé de beaucoup de mots étrangers, à celle de Palembang dans Sumatra. Cette langue est formée d'un grand nombre de mots empruntés au sanscrit, de plusieurs pris au malais et d'un quart environ de javanais vulgaire; ces derniers cependant sont altérés par des terminaisons et par une prononciation différentes. Le basa-krama est la langue qu'on emploie toutes les fois qu'on parle à son supérieur, lequel répond toujours en javanais vulgaire. Tous les Javanais savent cet idiome, parce qu'ils sont habitués à le parler dès l'enfance quand ils adressent la parole à leur père, à leur mère et à leurs parens âgés. Les personnes des classes supérieures de la société parlent généralement entre elles une langue mixte, qu'on peut regarder comme un mélange de javanais vulgaire et de basa-krama. Il nous semble qu'on pourrait regarder comme des dialectes de cet idiome: le *Sunda de cour*; le *Bali de cérémonie*, parlé aux sept cours de l'île de ce nom; et le *Madura de cérémonie*, parlé aussi aux deux cours de Madura et de Sumenap dans l'île Madura.

323. BASA-KRAMA ou JAVANAIS DE COUR, parlé dans toute sa pureté aux cours de Sura-Karta et de Yugia-Karta, et, mêlé de beaucoup de mots étrangers, à celle de Palembang dans Sumatra. Cette langue est formée d'un grand nombre de mots empruntés au sanscrit, de plusieurs pris au malais et d'un quart environ de javanais vulgaire; ces derniers cependant sont altérés par des terminaisons et par une prononciation différentes. Le basa-krama est la langue qu'on emploie toutes les fois qu'on parle à son supérieur, lequel répond toujours en javanais vulgaire. Tous les Javanais savent cet idiome, parce qu'ils sont habitués à le parler dès l'enfance quand ils adressent la parole à leur père, à leur mère et à leurs parens âgés. Les personnes des classes supérieures de la société parlent généralement entre elles une langue mixte, qu'on peut regarder comme un mélange de javanais vulgaire et de basa-krama. Il nous semble qu'on pourrait regarder comme des dialectes de cet idiome: le *Sunda de cour*; le *Bali de cérémonie*, parlé aux sept cours de l'île de ce nom; et le *Madura de cérémonie*, parlé aussi aux deux cours de Madura et de Sumenap dans l'île Madura.

324. SUNDA VULGAIRE, par les montagnards des provinces de Bantam, Batavia, Buitenzoorg, Priyangan et Cheribon, qui forment la partie de Java nommée Sunda. Cet idiome n'a pas les sons correspondans aux lettres *d* et *t* de nos alphabets et du javanais, mais il a outre les six sons représentés par les voyelles javanaises plusieurs autres qui lui sont particuliers et que M. Crawfurd trouve ressembler à ceux dominant dans les langues celtiques. Plusieurs de ses mots commencent par une voyelle, ce qui n'arrive jamais en javanais, mais il ne souffre jamais que deux voyelles se suivent immédiatement. C'est aux peuples du Sunda qu'appartenait le puissant royaume de Pajajaram, le rival de l'empire de Majapahit. Le sunda n'a pas de littérature, mais il paraît avoir possédé avant la domination javanaise un alphabet particulier, qu'on suppose être celui employé dans les nombreuses inscriptions en caractères inconnus trouvées dernièrement dans cette partie de Java. Cette langue contient beaucoup moins de mots sanscrits que le javanais vulgaire et en a beaucoup de malais. Ses principaux dialectes sont: le *Bantam*, qui est mêlé d'un grand nombre de mots malais et qu'on écrit avec l'alphabet de ce dernier idiome; ceux de *Bogor* et de *Chaianjur*, qui se distinguent par une prononciation traînante; celui de *Cheribon*, qui paraît être le moins corrompu.

325. MADURA VULGAIRE, parlé en deux dialectes principaux, le *Madura* propre et le *Sumenap*, dans les royaumes de ce nom de l'île Madura. Comme le sunda il lui manque deux des consonnes javanaises et il a plusieurs voyelles inconnues à ce dernier. Quoique manquant d'une littérature, le madura est plus poli que le sunda. Il se sert de l'alphabet javanais, et contient un grand nombre de mots malais.

326. BALI VULGAIRE, parlé dans les états qui forment l'heptarchie de l'île Bali, et par beaucoup de personnes dans l'île Lombok, où il est la langue de la nation dominante. Moins poli et plus simple que le javanais vulgaire, le bali est plus riche et plus perfectionné que le sunda et le madura. Il ne possède pas de littérature, parce que les lois religieuses et politiques ainsi que les livres des naturels de Bali sont écrits en kawi (41). Ceux qui le parlent emploient dans l'écriture ordinaire l'alphabet javanais.

327. LOMBOK ou SASAK, par les naturels de l'île Lombok ou Sasak, dépendante d'un radja tributaire du roi de Karang-Assem compris dans l'heptarchie de Bali.

LANGUES SUMATRIENNES ou MALAISES proprement dites, où l'on pourrait distinguer les idiomes suivans :

328. MALAYOU ou MALAIS proprement dit, parlé par les *Malais* proprement dits. Cette nation nombreuse et très adonnée au commerce paraît être originaire de l'intérieur de Sumatra, d'où elle s'est répandue dans presque tout l'Archipel Indien et dans la péninsule de Malacca en Asie, en s'établissant partout le long des côtes. Outre l'empire de Menangkabo, qui embrassait anciennement la plus grande partie de l'île Sumatra, cette nation a possédé un autre empire non moins puissant mais plus célèbre, celui de Malacca, qui vers la fin du XIIIe siècle sous le règne brillant du sultan Mouhammed-Schahe embrassait presque toutes les côtes de la péninsule de Malacca, les îles Lingen et Bintan et les districts de Campar et d'Arou dans celle de Sumatra. Le malais, considéré sous le rapport grammatical, paraît être le plus simple des idiomes de cette famille. Cette simplicité et sa douceur l'ont rendu la langue générale des communications et du commerce dans tout l'Archipel Indien, où il joue le même rôle que jouent la lingua franca (162) dans la Méditerranée et l'hindoustani (42) dans l'Inde; on le parle même dans l'intérieur des maisons européennes non-seulement dans ces régions, mais même dans les établissemens du cap de Bonne-Espérance. Les Malais n'ont pas comme les Javanais, les Sunda, les Bali et les Madura deux langues différentes, celle de compliment et la familière, mais, selon le savant Marsden, ils ont quatre styles qui diffèrent beaucoup les uns des autres, et qu'on pourrait regarder comme autant de dialectes différens. Ces styles sont: le *Bhasa-Dalam* ou le *style de la cour*, qui est le plus pur; le *Bhasa-Bangsawan* ou des classes policées de la société, qui diffère très peu du précédent; le *Bhasa-Dagang*, employé par les négocians; il est d'une grande simplicité dans sa construction, moins élégant et grammatical que les deux précédens et admet l'emploi de plusieurs mots étrangers; c'est le malais qu'apprennent et parlent les Européens; le *Bhasa-Kachukan*, qui est le plus corrompu de tous; on le parle dans les bazars des grandes villes maritimes, où les hommes de plusieurs nations différentes tâchent de se comprendre réciproquement par une espèce de langage de convention dont le malais forme la base, et qu'on pourrait comparer à la lingua franca des ports de la Méditerranée, et au portugais parlé sur les côtes de l'Afrique et de l'Asie (166). C'est dans ce dialecte qu'est passé un grand nombre de mots et de phrases européennes pendant la domination Portugaise, quelques mots hollandais et un nombre encore plus petit d'anglais. Les livres sont entièrement libres de ces mots; la langue dans laquelle ils sont écrits se nomme BHAS-JAVI qu'on pourrait appeler le MALAIS LITTÉRAL; elle est absolument la même dans toutes les régions où l'on parle malais, depuis les Moluques jusque dans l'intérieur de Sumatra et aux côtes de la péninsule de Malacca. Outre ces quatre styles cette langue a plusieurs dialectes, dont voici les principaux: l'*Asiatique* ou le *Malais de la Péninsule*; c'est celui qu'on regarde comme le plus pur; on le parle le long des côtes de la presqu'île de Malacca à Malacca, dans les états de Kiddeh ou Tanna Say, Perak, Salangor, Killung, Johor, Tringgano, Pahang et Patani et dans plusieurs îles voisines. Le *Sumatrien*, parlé le long d'une grande partie des côtes de Sumatra, dans les états de Siak, de Jambi, etc. etc. et dans l'empire de Menangkabo dans l'intérieur de la même île, ainsi que dans le petit royaume de Rumbo dans la péninsule de Malacca. Le *Palembang* parlé dans le royaume de ce nom dans Sumatra; il est très mélangé de javanais ainsi que le *Javanais ou le Malais Javanais* qu'on parle dans les villes maritimes de Java et dans les îles de Lingen et de Bintang. Le *Bornéen*, parlé dans les royaumes de Pontiana, de Sambas, de Borneo et de Banjar dans l'île de Borneo; il est très mélangé de bugis. Le *Bhasa-Timor* ou l'*Oriental*, parlé dans différens endroits de l'archipel des Moluques, de l'île de Timor et autres îles orientales; c'est le plus corrompu; il est tellement mélangé de mots étrangers, qu'on pourrait le regarder comme une langue sœur. La littérature malaise, quoique aussi riche peut-être que la javanaise, est inférieure à celle-ci sous le rapport de l'originalité. La grande masse des compositions malaises est en prose, et toutes ou presque toutes portent l'empreinte du caractère arabe; presque tous les sujets sont tirés des livres hindous, javanais, arabes et telinga; un petit nombre seulement de ses compositions regardent l'histoire nationale, encore n'est-ce qu'à une époque très récente. La poésie malaise n'a pas de vers blancs; tous ses mètres sont rimés. Les Malais de Sumatra, surtout ceux de Menangkabo, passent pour être les meilleurs poètes; plusieurs improvisent des chansons et des ballades nommées *pantun*. Outre plusieurs éditions de la Bible et autres ouvrages ascétiques, cet idiome possède plusieurs grammaires et dictionnaires excellens publiés par des Européens particulièrement les Anglais et les Hollandais. Il paraît que les Malais ont eu un alphabet particulier avant l'introduction de l'islamisme, époque à laquelle ils ont adopté celui des Arabes (9) auquel ils ont ajouté 6 lettres pour exprimer des sons qui leur sont particuliers; comme les Arabes ils écrivent horizontalement de droite à gauche et omettent comme eux, les Persans et les Turcs les caractères supplémentaires. Cet alphabet, ainsi modifié est aussi en usage chez les Mindanao, les Bantam, les Achinais, et quelques autres peuples moins importans. Il est bon de signaler un fait curieux; c'est que le malais est de toutes les langues connues, celle qui emploie communément dans son écriture quatre alphabets entièrement différens; car, outre l'alphabet des Arabes dont se servent la plupart des Malais, ceux de Java écrivent le plus souvent en caractères javanais, ceux de Célèbes en caractères bugis et ceux des Moluques en caractères latins.

329. BATTAK, par les *Battak* ou *Battas*, nation anthropophage, quoique une des plus civilisées de l'Archipel Indien, puisque presque tous ses individus savent lire et écrire. Le battak, selon le docteur Leyden, a eu une grande influence sur la formation de tous les idiomes de ce groupe, auxquels il ressemble beaucoup par la simplicité des formes et par ses racines; il a aussi une grande affinité avec le bugis. Depuis un temps immémorial cette langue possède un alphabet particulier, composé de 19 consonnes et de six voyelles; comme le tagale et le javanais il suit un ordre différent du devanagari (40), et, selon le savant Marsden, s'écrit horizontalement de gauche à droite avec un alphabet particulier, qui ressemble un peu au battak, mais dont les lettres suivent l'ordre de l'alphabet devanagari (40).

330. ACHIN, par les *Achin* ou *Achinais* dans le royaume d'Achin ou Achi, limitrophe du pays des Battas. Vers la fin du XVIe siècle et jusqu'à la moitié du XVIIe, particulièrement sous le long règne du sultan Iskander Mavda ou Paduka Sri, ce peuple était la nation dominante de l'Archipel Indien, était allié ou ami de toutes les nations commerçantes depuis le Japon jusqu'à l'Arabie. A cette époque brillante, où sa marine comptait près de 500 voiles, l'empire d'Achin comprenait outre son territoire actuel, les états d'Arou, de Dilly, de Siak sur la côte orientale de Sumatra, Barus, Passaman, Tiku, Sileda et Priaman sur l'orientale, et ceux de Johor, Padang, Keda et Perak dans la péninsule de Malacca. Quoique les Achinais soient bien déchus de leur ancienne puissance depuis la fin du XVIIe siècle, ils sont encore une des nations de l'Archipel Indien les plus adonnées au commerce et à la navigation. Leur idiome est un mélange de malayou et de battak avec tous les jargons en usage parmi les musulmans de l'Orient, soit hindoustani, soit arabe-tamoule ou mapilla (42; 9); il abonde surtout en mots de ce dernier. Les Achinais se servent de l'alphabet malais.

331. REDJANG, par les *Redjangs*, une des nations principales de Sumatra, régie par différens chefs. Cet idiome est un mélange de battak et de malayou. Il paraît que la belle et nombreuse nation des *Passummah* parle un dialecte de cette langue. On l'écrit horizontalement de gauche à droite avec un alphabet particulier, qui ressemble un peu au battak, mais dont les lettres suivent l'ordre de l'alphabet devanagari (40).

332. LAMPONG, par les *Lampongs*, qui habitent dans le pays de ce nom dans la partie sud-est de Sumatra. Cet idiome est un mélange de malayou, de battak et de javanais, et possède un alphabet particulier, qui s'écrit horizontalement de gauche à droite, et dont les lettres sont disposées d'après l'ordre de l'alphabet devanagari (40).

333. MANTAWEÏ, par les *Mantawei*, qui sont les habitans des îles Pagi ou Pagei, nommées Poggies par les Anglais et Nassau par les Hollandois, et les naturels des îles Porah ou Bonne-Fortune, et Si-Biru ou Mantawei proprement dite.

334. NIAS, par les habitans de l'île Nias et par ceux de l'île Batu. Cet idiome paraît avoir une grande affinité avec le battak et le maruwis; il n'a pas comme l'arabe (9) et plusieurs idiomes de la Polynésie le son exprimé par notre *p*, et le remplace toujours par celui de l'*f* qui manque au malayou. Les femmes Nias ainsi que celles des Soulous passent pour être les plus belles de l'Archipel Indien.

335. MARUWIS, par les *Maruwis*, qui sont les habitans des îles Nako-Nak, Babi et Baniak, situées au nord-ouest de Nias le long de la côte occidentale de Sumatra. Cet idiome a selon le savant Marsden encore plus d'affinité avec le battak et le nias qu'avec le mantaweï.

LANGUES SUMBAVA-TIMORIENNES, où l'ethnographe peut distinguer les idiomes suivans :

336. BIMA, par les naturels de la partie orientale de l'île Sumbava et ceux de la partie occidentale de l'île Ende ou Flores, pays dépendant du roi de Bima. Cet idiome paraît être le plus poli de tout ce groupe, et avoir une grande affinité avec le macassar; les dialectes le long de la côte sont beaucoup mélangés de malayou. Le bima s'écrivait autrefois avec un alphabet particulier, composé, selon le savant M. Raffles, de 32 lettres; maintenant on l'écrit indifféremment avec les caractères bugis ou avec les malais.

337. SUMBAVA, par les naturels de la partie occidentale de l'île Sumbava, qui forme le royaume de ce nom. Les Sumbavas, de même que les Tambora employent indifféremment pour écrire leur langue les caractères malais ou les bugis.

338. ENDE, par les naturels de la partie orientale de l'île Ende, nommée Flores par les Portugais. Ils sont régis par plusieurs chefs indépendans les uns des autres.

339. OMBAY, par les féroces anthropophages de l'île de ce nom, qui paraît être la Malloua de Pigafetta. C'est un des idiomes, qui s'éloignent le plus du grand océanien.

340. TIMOURI ou TIMORIEN-OWEN PHILIPS, parlé dans une partie de l'île de Timor par les habitans indigènes. Cette langue diffère beaucoup des principaux idiomes de l'Archipel Indien, et paraît avoir une grande affinité avec sawu; on prétend qu'elle approche beaucoup du basa-krama.

341. TIMORIEN-HOGENDORP, parlé dans une autre partie de l'île de Timor par les indigènes de couleur noire. Selon Van Hogendorp cet idiome serait dur et d'une prononciation difficile.

342. ROTTI, par les insulaires de Rotti, île régie par 15 radjas indépendans les uns des autres.

343. SAWU, *par les naturels de l'île de ce nom, gouvernée par* 5 radjas indépendans. Selon Cook, les Hollandais auraient publié quelques livres ascétiques dans cette langue. C'est une de celles qui s'éloignent le plus du grand-océanien.

344. SANDELBOSCH? *par les habitans de l'île de ce nom*, appelée Sandelwood par les Anglais, et Tchiindana ou Sumba par ses naturels, qui sont régis par plusieurs chefs indépendans.

LANGUES MOLUQUOISES, où l'ethnographie paraît signaler les idiomes suivans :

345. TERNATI, par les naturels de la petite île Ternate dans le groupe des Moluques proprement dites. Cette petite île est remarquable pour posséder la capitale du royaume le plus ancien de toute la partie orientale de l'Archipel Indien, et dont les rois, dans le XIVe et XVe siècles, ont dominé sur les îles Xulla, Gilolo, Bouro, Amboyna et Ceram, et postérieurement sur celle de Butung. Maintenant, quoique vassal des Hollandais, ce royaume est encore le plus puissant de ce groupe, et ses habitans se distinguent par leur civilisation au-dessus des autres peuples de cette division.

346. GILOLO? par plusieurs tribus de l'intérieur de cette île, qui est la plus grande du groupe des Moluques proprement dites.

347. SANGIR, par les naturels de l'île de ce nom, dans le groupe des Moluques proprement dites. Cette langue nous paraît avoir une grande affinité avec les idiomes des Philippines, et surtout avec le bissayo.

348. AMBOYNA? par les *Haraforas* qui vivent dans l'intérieur d'Amboyna, dont ils paraissent être les plus anciens habitans.

349. CERAM ou SIRANG, par plusieurs tribus de l'intérieur de l'île Ceram ou Sirang dans le groupe d'Amboyna. Il paraît que cette langue a plusieurs dialectes très différens les uns des autres.

350. BOURO? par plusieurs tribus de l'île de Bouro, une de celles qui forment le groupe d'Amboyna.

351. SAPARUA, par les naturels de l'île de ce nom dans le groupe d'Amboyna.

352. TIMORLAUT? et 353 ARROU? par les naturels de l'île Timorlaut et du groupe d'Arrou, qui forment partie du groupe de Banda.

LANGUES CÉLÉBIENNES, où l'ethnographie signale les idiomes suivans :

354. BUGIS, par les *Wugi*, plus connus sous le nom de *Bugis*, nation actuellement la plus puissante de l'île Célèbes et divisée en 4 états principaux nommés Luwu, Boni, Waju et Soping. Cet idiome paraît être plus poli et plus abondant, mais moins doux que le macassar; sa littérature en est aussi plus ancienne et plus riche. Elle consiste principalement en romans fondés sur des légendes et des traditions nationales; en traductions des meilleurs ouvrages javanais et malais et des livres arabes de dévotion et de jurisprudence; en histoires relatives aux transactions politiques après l'introduction de l'islamisme. Le bugis dans ses compositions poétiques, qui sous le rapport du génie sont supérieures à celles de tous les Océaniens, emploie des mètres qui ressemblent à quelques-uns de ceux du sanscrit (40), et a des vers blancs ou non-rimés. Cette langue, ainsi que les autres de ce groupe, s'écrit avec un alphabet particulier aussi différent des autres alphabets océaniens que l'arabe l'est du nôtre. Cet alphabet est composé de 22 consonnes et de 6 voyelles, et s'écrit horizontalement de gauche à droite; ses lettres suivent l'ordre du devanagari (46). Les principaux dialectes bugis sont: celui de *Boni*, qui paraît être le plus pur, et qui est parlé dans l'état de ce nom, maintenant le plus puissant de toute l'île; celui de *Waju*, parlé dans l'état de ce nom et dans une partie de celui de Passir dans l'île de Bornéo ainsi que dans l'île de Poulou Laut, qui en sont des colonies; ces Bugis sont les premiers navigateurs et commerçans de tout l'Archipel Indien, et forment presque tous les équipages des prahus employées dans le commerce maritime de ces régions; viennent ensuite les dialectes de *Luwu* et de *Soping*, parlés dans les états de ce nom. On a traduit dernièrement la Bible dans cet idiome.

355. MACASSAR, par les *Macassars*, *Mengkasa* ou *Mangkasara*, qui occupent la presqu'île sud-ouest de Celebes depuis Balukumba jusqu'à Segere, savoir les petits états de Balukumba, Bontain, Tarabaya, Gua, Goa ou Macassar, Maros et Segere. Cette langue est moins polie et moins riche, mais beaucoup plus douce que le bugis et le malayou; elle ne souffre jamais la rencontre de deux consonnes, et de même qu'en bugis, à l'exception de la nasale douce *ng*, aucun de ses mots ne se termine en consonne. On l'écrit avec un alphabet, qui, à quelques petites modifications près, est identique à celui des Bugis, et sa littérature, quoique riche et ancienne, l'est moins que celle de cette nation. Les principaux dialectes du macassar sont: le *Macassar* propre, parlé dans l'état de Goa ou Macassar; c'est le plus pur, et ceux qui le parlent ont été dans le 17e siècle, la première puissance maritime de l'Archipel Indien; les rois de Goa dominaient non-seulement sur l'état de Boni, mais ils exerçaient la suprématie politique sur presque toute l'île de Celebes, et possédaient en outre les îles Butung, Bongai, Baru, Kute et le groupe de Xulla; maintenant leur juridiction ne s'étend que sur l'extrémité de la péninsule sud-ouest de Celebes, et encore sous la suprématie des Hollandais. Le *Turatea*, parlé dans la petite principauté de ce nom; il est remarquable pour être le plus corrompu, et celui dont la prononciation est la moins douce. L'idiome macassar nous paraît être plus mêlé de malais que le bugis. On vient de traduire la Bible dans cet idiome.

356. MANDAR, par les habitans du petit état de Mandar ou Mandhar, et par ceux de quelques cantons limitrophes. Il y a un code fameux dans tout l'Archipel Indien écrit dans cette langue.

357. TURAJAS?, par les *Turajas* ou *Tă-Rajja*, qui paraissent être les plus anciens habitans de l'île Celebes, et que le docteur Leyden regarde comme des Haraforas. Cette nation vit dans le centre de l'île, où elle conserve ses anciens usages et son ancienne religion. On dit que le turajas a des formes grammaticales plus simples que le bugis et le macassar; on ne sait pas si les Turajas écrivent leur langue.

358. MANADO, par les habitans du district de Manado ou Menado dans la péninsule nord-est de l'île Celebes. Cet idiome diffère beaucoup du bugis et encore plus du gunung-talu qu'on parle dans son voisinage.

359. GUNUNG-TALU ou GORONTALO, par les habitans du district de Gunung-talu ou Gorontalo dans la péninsule nord-est de l'île Celebes. Il offre peu d'affinité avec le bugis et encore moins avec le manado.

360. BUTON, par les naturels de l'île Buton ou Butong dans le groupe de ce nom, et à ce qu'il paraît en deux dialectes différens par les habitans des deux autres îles Pangansane et Cambyna, qui avec la première forment le royaume de Buton.

LANGUES BORNÉENNES, où l'on peut distinguer au moins les idiomes suivans :

361. BIAJU, parlé en différens dialectes par les *Biajus*, ou *Biadjous*, nation nombreuse, guerrière et assez industrieuse, mais anthropophage, et extrêmement féroce, qui occupe une grande partie de l'intérieur de Bornéo.

362. TEDONG?, par les *Tedong* ou *Tirun*, tribu cruelle et adonnée à la piraterie; elle vit sur la côte nord-est de Bornéo, et dévore ses ennemis. Le docteur Leyden les croit une tribu d'Idan ou Haraforas.

363. HARAFORAS DE BORNÉO? ou IDAN?, parlée dans l'intérieur de Bornéo en plusieurs dialectes par un grand nombre de tribus aussi sauvages que cruelles, et qui ressemblent sous le rapport physique et moral aux Haraforas des Moluques, de Celebes, des Philippines et de Mindanao.

LANGUES PHILIPPINAISES ou TAGALES, où il nous semble qu'on pourrait distinguer les idiomes suivans :

364. TAGALOG ou TAGALE, par les *Tagales* dans une grande partie de l'île Luçon, savoir dans les provinces de Tondo, Cavite, Valangas, Bulacan, Laguna, Batangas, Tayabas et Nueva-Ecija, dans l'île Marinduque, et par toutes les personnes bien élevées des autres parties de Luçon et de l'archipel des Philippines, qui cependant dans la vie commune parlent des langues particulières. Cette langue est riche, harmonieuse, et une des plus originales pour ses formes, qui paraissent offrir plus d'artifices que tous les autres idiomes de cette famille. Elle possède trois passifs; un duel pour les trois personnes, et comme le quichua (459) et quelque autre langue, outre le pluriel ordinaire, un autre pluriel de la première personne qui exclue celle à laquelle on parle. Elle omet presque toujours le verbe *être*, dont le sens est sous entendu ou exprimé par la position des mots dans la phrase. La littérature tagale, quoique moins riche que la javanaise, la malaise et la bugis, est cependant celle qui contient les meilleurs ouvrages de tout le Monde Maritime, avantage qu'elle doit aux missionnaires et aux religieux espagnols qui l'ont cultivée. Cependant toutes ses productions ne sont la plupart que des sujets ascétiques, à l'exception de quelques livres élémentaires pour l'apprendre, de quelques tragédies traduites de l'espagnol, de quelques sonnets originaux et de quelques poésies héroïques nationales très anciennes; elle a plusieurs mètres, dont quelques-uns ressemblent aux castillans. L'alphabet tagale, encore en usage dans le Comintan et chez tous les Tagales qui connaissent l'écriture sans avoir embrassé le christianisme, paraît avoir été apporté à ces peuples par les Malais, auxquels il servait avant qu'ils eussent adopté, avec l'islamisme, celui des Arabes. Il a quelques ressemblance avec le battas, et, de même que ce dernier et le javanais, il ne suit pas l'ordre du devanagari; il a 14 consonnes et 3 voyelles; sous le rapport de ces dernières c'est le plus incomplet de tous les alphabets connus. Les Tagales chrétiens ont adopté l'alphabet latin, qui leur a été apporté par les Espagnols.

365. PAMPANGO, par les *Pampango* dans le Pampanga, province de l'île Luçon.

366. ZAMBALE, par les montagnards *Zambales* dans le Zambale, province de l'île Luçon.

367. PANGASINAN, par les *Pangasinanes* dans le Pangasinan, province de l'île Luçon.

368. YLOCOS, par les *Ylocos* dans l'Ylocos, province de l'île Lucon. Les Ylocos sont réputés les plus industrieux de tous les habitans de l'archipel des Philippines.

369. CAGAYAN, par les *Cagayanes* dans le Cagayan, province de l'île Luçon. Les Cagayanes passent pour être les plus forts et les plus grands de tout l'archipel des Philippines.

370. CAMARINE, par les *Camarines* dans le Camarines, province de l'île Luçon. Les Camarines sont très industrieux et fabriquent les meilleures étoffes de tout cet archipel. Cet idiome est un mélange de tagale et bissayo, mais dans lequel ce dernier en forme la masse principale.

371. MAÏTIM, parlée dans un grand nombre de dialectes par les peuplades nègres qui habitent dans l'intérieur de l'île Luçon.

372. ABAC ou CAPUL, parlée en trois dialectes différens dans la petite île de Capul, située entre celles de Luçon, Samar et Masbate; celui nommé *Inabacnum* est le plus connu; l'*Inagata* est parlé par des peuplades noires; cet idiome paraît être un mélange de tagale et de bissayo.

373. BISSAYO, parlée en un grand nombre de dialectes par les habitans des îles Samar, Leyte, Zébu, Calamianes, Mindoro, Masbate, Panay, Ticao, Burias et autres moins considérables. On le parle aussi très pur dans quelques parties de l'île Mindanao.

374. BOHOL, parlée en plusieurs dialectes par les naturels des îles Bohol, Negros et autres moins importantes. Cet idiome supprime ordinairement dans les mots bissayos les sons exprimés par les consonnes *l. r. n. s.* et y change celui du *t.* en *s.*

375. SOULOU ou JOLOANO, par les habitans de l'archipel de Soulou et à ce qu'il paraît par ceux de l'extrémité nord-est de l'île Bornéo, qui dépendent du sultan de Soulou. Cet idiome est très mélangé, et ceux qui le parlent sont avec les Mindanao et les Illanos les plus terribles corsaires de ces parages.

376. MINDANAO, par les *Mindanao*, nation la plus puissante et la plus policée de l'île Mindanao. Cet idiome est très mélangé, et s'approche tellement du bissayo que plusieurs missionnaires espagnols le regardent, ainsi que le bohol et le soulou, comme autant de dialectes de cet idiome. Les Mindanao comme les Soulou écrivent avec les caractères malais.

377. ILLANOS, par les *Illanos*, qui habitent à l'ouest des Mindanao dans l'île de ce nom, et dans une partie de la petite île de Burias, où depuis quelques années ils ont formé une colonie, ou pour mieux dire un repaire de pirates.

378. PALAWAN?, par plusieurs tribus de l'île Palawan ou Paragoa, dont une grande partie dépend du sultan de Soulou.

LANGUES AUSTRALIENNES, ou IDIOMES MALAIS AUSTRALIENS. Dans l'état actuel de l'ethnographie on ne peut signaler dans ce groupe que les deux idiomes suivans :

379. MALAIS-LE MAIRE, parlé par quelques tribus de la Nouvelle Guinée, entr'autres par celle visitée par Le Maire au commencement du XVIIe siècle.

380. MOYSE, par les naturels de la petite île de Moyse située près de la côte septentrionale de la Nouvelle Irlande, et visitée par Le Maire. Cette langue paraît s'éloigner plus que les autres dans ses

DEUXIÈME TABLEAU.

LANGUES DES NÈGRES OCÉANIENS ET D'AUTRES PEUPLES.

DES peuplades nègres presque toutes nues, ou tout au plus couvertes d'un misérable pagne; vivant la plupart sur les arbres ou dans le creux des rochers; n'ayant pour toute subsistance que les produits incertains de leur chasse et de leur pêche, et les productions spontanées de la terre; ignorant les arts les plus indispensables à la vie, et quelques-unes même l'usage de l'arc; formant presque toutes plutôt de petites sociétés que de petits états; toutes plus ou moins féroces, superstitieuses et barbares, et plusieurs même anthropophages: tels sont, à quelques exceptions près, les peuples qui parlent les langues comprises dans ce tableau. Ces nations abruties, qui paraissent avoir jadis occupé tout l'intérieur des grandes îles de l'Océanie Occidentale, y occupent encore une grande partie de Borneo, de Luçon, de Mindanao, de Timor et d'autres îles, et paraissent se conserver encore dans quelques cantons de Sumatra et peut être de Celebes. Ce sont aussi ces nègres qui peuplent toute l'Australie ou la partie Centrale du Monde Maritime à l'exeption de la Nouvelle-Zélande et de quelques îles de beaucoup moindre étendue. C'est au milieu des sauvages les plus abrutis du Globe, de ces êtres qui paraissent ne différer de l'orang-outang que par l'usage de la parole, que la philanthropie du gouvernement Anglais a fondé, avec des frais énormes et d'après un plan et dans un but encore inconnus dans les annales des nations, des colonies dont le succès atteste déjà la puissance de la reine des mers. C'est sur le magnifique port Jackson que s'élève une ville, dont la population primitive, composée du rebut de l'archipel Britannique est devenue en peu d'années, grâce à la sagesse des lois et à l'intelligence de ceux qui sont chargés de les faire exécuter, un phénomène unique pour le philosophe et l'homme d'état. C'est là que les voleurs les plus éhontés et les brigands les plus redoutables sont devenus des citoyens paisibles et des cultivateurs laborieux, et que de viles prostituées ont été transformées en bonnes ménagères et en vertueuses mères de familles. C'est là aussi, que des écoles de tout genre, des imprimeries et des journaux répandent les connaissances les plus utiles; et que dans de nombreux ateliers on forme aux arts et aux métiers les plus indispensables à la vie sociale, les nouveaux colons fournis annuellement par les arrêts des tribunaux Anglais, et les enfans de quelques tribus sauvages que leurs pères commencent à y envoyer. C'est Sidney, qui à fourni le noyau de la population des nouvelles colonies établies dans les autres parties de l'Océanie, où elle répand déjà les produits de son industrie. C'est de cette ville, que sont parties de nos jours ces expéditions mémorables, qui passant, sur des chemins dûs aux prodiges de l'art, les montagnes les plus escarpées du Globe, nous ont fait connaître l'intérieur du Continent Austral et y ont introduit la civilisation de l'Europe. Cette ville élevée comme par enchantement au milieu des solitudes brûlantes de l'Australie, est déjà devenue sous le régime de son sage gouverneur actuel le centre d'importantes relations commerciales du Monde Maritime avec les deux autres; déjà de nombreux vaisseaux construits sur ses chantiers parcourent toutes les mers, et ceux de toutes les nations, qui font le tour du Globe, trouvent chez elle un port assuré et de précieux rafraîchissemens; déjà l'activité de l'astronome et du physicien, attachés à l'observatoire qu'on vient d'y établir, complète les observations et les travaux importans, que font sur tant d'autres points les astronomes et les physiciens de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

On peut dire sans crainte de se tromper qu'on ne connaît pas la centième partie des jargons que parlent les peuplades nègres du Monde Maritime, et le peu de vocabulaires, que l'on en a recueillis jusqu'à présent, ne donnent aucun moyen de les grouper comme on l'a fait à l'égard des langues des peuples sauvages ou demi-civilisés des autres parties du Monde. Faute de matériaux, nous nous bornerons à indiquer ceux, dont les vocabulaires démontrent l'originalité, et quelques autres à l'égards desquels l'on a les plus grandes présomptions pour les croire aussi essentiellement différens. Nous y avons ajouté les langues tambora, pelew et tidor, que parlent trois peuplades appartenant à la race malaise, mais qui nous paraissent différer trop des idiomes malais, pour pouvoir être classées dans cette grande famille.

Voici les groupes géographiques d'après lesquels il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement tous les idiomes de cette branche reconnus ou présumés être très différens les uns des autres :

LANGUES SUMATRIENNES, parlées par les tribus abruties de l'intérieur de Sumatra, qui ne sont pas de race malaise. L'ethnographie paraît n'y distinguer encore que l'idiome :

399. ORANG-KABOUS? parlé dans l'île Sumatra par les *Orang-Kabous*, qui habitent dans le district de Salang dans le royaume de Palembang. Cette peuplade vit dans les bois comme les animaux sauvages, et paraît appartenir à la variété des Nègres Océaniens, connus sous le nom de Papous.

LANGUES MOLUQUOISES. L'ethnographie ne connaît encore dans ce groupe que les idiomes suivans :

400. TIDOR-LESSON, parlé dans l'intérieur de l'île Tidor dans l'archipel des Moluques, par une peuplade de race malaise, à la quelle appartenait le naturel qui à fourni à M. Lesson les dix premiers noms de nombre classés parmi nos vocabulaires polyglottes. Dans tout le reste de l'île on parle un sous-dialecte du bhasa-timor. (328).

401. GUEBÉ, par une tribu de race malaise, qui habite l'île de ce nom, située presque sous l'équateur sur le côté oriental du passage de Gilolo. Cette peuplade est remarquable en ce qu'elle fournit les pirates les plus renommés et les plus féroces des mers des Moluques.

LANGUES SUMBAVA-TIMORIENNES, parlées par les tribus de race non-malaise, qui habitent dans l'intérieur de l'île de Timor, et par les habitans d'un district dans celle de Sumbava. L'ethnographie ne peut encore qu'indiquer vaguement l'existence des idiomes particuliers parlés dans la première de ces îles.

402. NN. TIMORIEN?, parlé par plusieurs tribus des nègres, qui habitent dans l'intérieur de l'île de Timor, et dont on ne saurait pas même indiquer exactement le nom, mais dont l'existence n'en est pas moins prouvée.

403. TAMBORA, par les habitans du district de Tambora ou Temboro dans l'île Sumbava, dont le chef est vassal du radjah de Bima. Cette langue, entièrement différente de celles que parlent les Bima (336) et les Sumbava (337), paraît être le langage des plus anciens habitans de l'île.

LANGUES BORNÉENNES. Ce groupe comprend les idiomes encore tout-à-fait inconnus que parlent les peuplades nègres qui occupent une partie de l'intérieur de la vaste île de Borneo. En attendant qu'on en ait recueilli les vocabulaires, l'ethnographe ne peut qu'indiquer vaguement de la manière suivante les idiomes non-malais compris dans cette division :

404. NN. NN, parlés par un grand nombre de tribus nègres, qui habitent dans l'intérieur de l'île de Borneo, et dont on dit que plusieurs sont très abruties

LANGUES PHILIPPINAISES, qui comprennent les idiomes entièrement différens du malais, que parlent quelques tribus nègres de l'intérieur des îles Luçon et Mindanao dans l'archipel des Philippines. Dans l'état actuel l'ethnographie ne peut qu'indiquer vaguement les deux langues suivantes :

405. NN. LUÇONIENNE?, parlée par quelques tribus noires de l'intérieur de l'île Luçon.

406. NN. MINDANAO?, parlée par quelques tribus des nègres, qui habitent dans l'intérieur de l'île Mindanao.

LANGUES AUSTRALIENNES proprement dites, ou du Continent Austral. Ce groupe comprend tous les idiomes parlés dans le Continent Austral ou dans la Nouvelle-Hollande et les petites îles qui en sont des dépendances géographiques. L'ethnographie paraît y distinguer actuellement les langues suivantes, qui n'ont offert jusqu'à présent aucune analogie, ni entr'elles ni avec les autres idiomes connus.

407. SIDNEY, parlée en plusieurs dialectes très différens par les tribus qui errent dans les environs de Sidney et sur les bords du Hawkesbury. Selon M. Collins cette langue est harmonieuse et expressive, et plusieurs de ses sons peuvent être rendus par les caractères anglais, dont il lui manque ceux exprimés par l's et le *v*. Le dialecte parlé sur les bords du *Hawkesbury* diffère beaucoup de celui de *Sidney*. Les sauvages, qui parlent cette langue, sont très abrutis; ils coupent les deux premières phalangues du petit doigt de la main gauche aux femmes, et arrachent une dent aux jeunes gens; ils se colorent la figure en blanc et rouge; ils n'ont qu'une faible idée d'une existence future, et, ce qui est plus singulier, ils croient comme les Alforèses de l'île de Ceram qu'à leur mort ils retournent aux nuages, d'où ils prétendent être originairement descendus. Ces nègres, dont la teinte peut être comparée à celle du café au lait foncé en couleur, offrent d'après les intéressantes observations faites récemment par M. le docteur Garnot, la variété humaine dont l'angle facial est le plus aigu, ne différant presque pas de celui de l'orang-outang. Aussi montrent-ils moins d'aptitude à s'instruire que les autres peuples connus.

408. PORT-STEPHENS?, par une tribu qui erre dans les environs du port de ce nom, dans la Nouvelle-Galles Méridionale.

409. LAC-WALLIS?, par des tribus assez nombreuses, qui demeurent dans les environs du lac de ce nom, non loin du cap Hawke dans la Nouvelle-Galles Meridionale. Ces sauvages ont un grand nombre de bâteaux sur lesquels ils pêchent.

410. HASTING?, par des tribus assez nombreuses, qui demeurent sur les bords du fleuve de ce nom, dans la Nouvelle-Galles Méridionale.

411. BAIE DE LA VERRERIE? (Glass-Hause), par une tribu qui erre dans les environs de la baie de ce nom, dans la Nouvelle-Galles Meridionale. Cette peuplade abrutie ressemble singulièrement par sa laideur aux difformes sauvages demi-singes de Mallicolo.

412. ENDEAVOUR-PARKINSON, par une tribu qui erre dans les environs de la rivière Endeavour, dans la Nouvelle-Galles Méridionale.

413. PORT-WESTERN?, par des tribus assez nombreuses, qui demeurent dans l'extrêmité australe de la Nouvelle-Galles Méridionale près du port Western. Ces sauvages, d'un caractère féroce et inhospitalier, sont moins hideux et moins abrutis que les autres; il vivent dans des hameaux sous les ordres de chefs, qui se peignent en rouge, blanc et jaune, et se font porter sur les épaules de leurs sujets.

414. BAIE DU GÉOGRAPHE?, par une tribu très farouche, qui erre dans les environs de la baie de ce nom dans la Terre de Leuwin.

415. TERRE DE WITT-DAMPIER?, par une tribu de la Terre de Witt, vue par Dampier. Ces sauvages sont très laids; ils ont les membres très longs et décharnés et la tête excessivement grosse; il leur manque à tous deux dents de la mâchoire supérieure; ils vivent presqu'exclusivement de poisson, et couchent en plein air à la manière des brutes.

416. LACHLAN'S-OXLEY, par des tribus de l'intérieur du Continent Austral, qui errent à l'ouest de Bathurst le long du fleuve Lachlan.

LANGUES DU GROUPE DE LA NOUVELLE GUINÉE. Ce groupe ethnographique et géographique comprend les idiomes non-malais parlés dans la grande île de ce nom et dans plusieurs autres moindres, qui en sont des dépendances géographiques. Tous les idiomes de ce groupe, offrent, plus ou moins, des mots malais, dûs aux fréquentes relations des malais avec les naturels littoraux, qui même leur ont emprunté leur système numérique. Ce fait est mis en toute évidence par les vocabulaires recueillis chez les principales tribus visitées jusqu'à présent. Quelquelques-unes de ces langues montrent assez d'affinité dans leur mots, pour autoriser à en mettre quelques-unes ensemble et en former une famille, qu'on pourrait nommer *famille papoue*, du nom commun donné aux différens peuples qui les parlent. En attendant que la comparaison d'un plus grand nombre de mots, que ceux sur lesquels nous avons fait nos recherches, indique moins vaguement lesquelles de ces langues doivent être rangées dans cette famille, nous nous bornerons à indiquer celles, que l'état actuel de l'ethnographie paraît regarder comme des langues tout-à-fait différentes, ou pour le moins des langues sœurs, et que nous croyons pouvoir réduire provisoirement aux suivantes :

417. NN. NN., parlées par un grand nombre de tribus Papoues de la Nouvelle-Guinée, qui sont la plus belle variété des Nègres Océaniens, réunissant à une grande taille de belles formes et un noir luisant. Ces sauvages sont moins abrutis que les autres; ils montrent une grande adresse à gouverner leurs belles pirogues ornées de sculptures élégantes et assez d'industrie dans la fabrication de leurs armes, de leurs cabanes et de quelques objets les plus indispensables à la vie. Il faut aussi remarquer que ces Papous sont les seuls Océaniens qui, à l'exception de ceux de l'Archipel Indien, sachent faire des vases de terre, art qu'ils auront peut être reçu de leurs communications avec les Malais. Ils sont avec les Papous de Vaigiou et de la Nouvelle-Irlande les seuls nègres connus du Monde Maritime, qui aient des temples et des nombreuses idoles auxquelles ils adressent des offrandes. On pourrait ranger parmi ces idiomes la langue que parlaient ces *Papous* de la Nouvelle Guinée venus au havre de Boni et chez lesquels on a receuilli le vocabulaire publié par M. de Rossel, et que nous avons nommé pour cela *Papou-Rossel*.

418. DORY, parlée à Dory, port de la Nouvelle Guinée, et dans ses environs par les *Papous* en plusieurs dialectes très différens. Cette langue montre assez d'analogie avec l'alfourous parlé aux environs de Kabaré dans l'île de Vaigiou.

419. RONY, parlé à Rony, port de la Nouvelle Guinée 4 lieues au sud de Dory, et dans ses environs, par des tribus papoues.

420. ALFOUROUS-LESSON, parlée dans l'intérieur de la Nouvelle Guinée par des Alfourous, chez lesquels a été prisonnier pendant 15 ans le papou, qui fournit à M. Lesson les mots de cette langue classés dans nos tableaux polyglottes.

421. VAIGIOU-PAPOU-BONY, parlée en plusieurs dialectes, par les tribus papoues des environs du havre de Bony dans l'île de Vaigiou.

422. VAIGIOU-ALFOUROUS, parlée en plusieurs dialectes par les *Alfourous* des environs de Kabaré, village de l'île de Vaigiou. Cette langue, qui est encore très peu connue, montre quelque affinité avec l'idiome dory et avec l'offak.

423. VAIGIOU-PAPOU-OFFAK, parlée en plusieurs dialectes par des tribus papoues de l'île Vaigiou, qui demeurent dans les environs du port Offak.

424. SALWATTI, parlée par les naturels de l'île de ce nom, qui sont de race nègre-papoue. Cette langue offre un mélange de malais et de papou.

425. NOUVELLE LOUISIADE? parlée en différens dialectes par les insulaires noirs de l'archipel de la Louisiade. Ces sauvages sont de bons marins, et aiment tellement les odeurs, qu'ils parfument tous les objets dont ils se servent. Ces nègres, comme ceux de la Nouvelle Irlande et de la Nouvelle-Hollande et les Malais de Ombay, ont pour leur arme défensive un bouclier.

LANGUES DE L'ARCHIPEL BRITANNIQUE. Ce groupe comprend les idiomes parlés dans les îles qui forment l'archipel de ce nom. Dans l'état actuel l'ethnographe paraît pouvoir signaler comme des langues particulières au moins les suivantes :

426. NOUVELLE-BRETAGNE?, par plusieurs tribus de l'île de ce nom, qui ressemblent aux Papous de la Nouvelle-Guinée pour le physique et pour le moral.

427. NOUVELLE-IRLANDE, par plusieurs tribus de l'île de ce nom, entr'autres par celle qui demeure dans le port Praslin. Leur taille est inférieure et leurs traits moins beaux que ceux des Papous de la Nouvelle-Guinée. Selon les mesures prises par M. le docteur Garnot leur angle facial est presque aussi aigu que celui des nègres de Sidney. Cependant ces sauvages sont très adroits à gouverner leurs belles pirogues, dont quelques unes ont parfois jusqu'à 90 pieds de long. Ils ont aussi un culte et des temples avec des idoles à figure humaine et d'autres représentant des animaux, auxquels ils font des offrandes. Leur langue est, selon M. Lesson, sonore et très douce, quoique bien différente des langues parlées dans la Polynésie Orientale, qui ne sont composées que de voyelles, tandis que celle-ci renferme beaucoup de consonnes. Le son du *k* y est très fréquent. Ceux des voyelles *e*, *ou*, *i* sont dans bien des cas de simples pronoms ou correspondent à nos articles *le*, *la*. On remarque une sorte de gradation de mots dans ceux qui servent à désigner des parties du corps, dont d'autres sont dépendantes; par exemple : *limane* pour *bras*; *siselimane* pour *avant-bras*, *balanimane* pour la *main*, *oulimane* pour les *doigts*; *pitralimane* pour les *ongles*, etc. La comparaison du vocabulaire recueilli dans le fort Praslin avec différens idiomes malais nous a signalé quelques racines appartenant à ces derniers, auxquels appartiennent aussi celles des noms des nombres.

LANGUES DE L'ARCHIPEL DE SALOMON. Ce groupe comprend les idiomes parlés dans les différentes îles, dont cet archipel se compose. L'ethnographie pourrait y distinguer provisoirement au moins les idiomes suivans.

428. SAINTE-ISABELLE?, par les naturels de l'île de ce nom, qui est la plus grande de l'archipel.

429. BOUKA?, par les naturels de l'île de ce nom. Ces sauvages, comme ceux des autres îles de cet archipel qui ressemblent beaucoup aux Papous, sont très féroces et montrent beaucoup d'adresse dans la fabrication de leurs armes et dans la sulpture de leurs belles pirogues.

LANGUES DE L'ARCHIPEL DE SANTA-CRUZ. On ne sait rien sur les langues que parlent les habitans de cet archipel. Il nous semble cependant que l'on pourrait provisoirement y compter au moins une langue particulière, que nous nommons :

430. SANTA-CRUZ?, parlée par les féroces et belliqueux habitans de l'île de ce nom, et en différens dialectes dans les autres îles de l'archipel de Santa-Cruz. Ceux de l'île de ce nom vivent dans de gros villages et paraissent beaucoup plus avancés dans la civilisation que plusieurs autres Nègres Océaniens.

LANGUES DE L'ARCHIPEL DU SAINT-ESPRIT. Ce groupe comprend les idiomes parlés dans les îles de l'archipel de ce nom, où l'ethnographie distingue pour le moins les trois idiomes suivans :

431. TERRE DU SAINT-ESPRIT?, par les insulaires de la Terre du Saint-Esprit, qui est la plus grande île de cet archipel; c'est dans cette île que Quiros voulut fonder la Nouvelle-Jérusalem.

432. TANNA, par les naturels de l'île de ce nom. Le pagne de ces insulaires, destiné à couvrir les parties honteuses, les fait remarquer davantage, singularité qu'on observe aussi chez les habitans de la Nouvelle-Calédonie et chez quelques autres tribus de l'Australie.

433. MALLICOLO, par les naturels de l'île de ce nom, qui, avec les habitans des environs de la Baie de la Verrerie, peuvent être regardés comme les plus laids de tous les Nègres Océaniens. Ils sont très petits, ils ont des membres disproportionnés et la mine des singes. Outre le pagne indécemment pudique, ils portent une ceinture si serrée qu'elle leur donne l'air de grosses fourmis. La langue mallicolo est remplie de sifflemens, d'aspirations et de sons extraordinaires, produits par certains battemens de la langue contre le palais et qui ressemblent à ceux observés dans l'idiome des Hottentots (288).

LANGUES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE. Ce groupe ne comprend que les langues parlées dans l'île de ce nom, où l'on doit au moins distinguer les deux idiomes suivans :

434. NOUVEAU-CALÉDONIEN-COOK, par une tribu de la Nouvelle-Calédonie visitée par Cook.

435. NOUVEAU-CALÉDONIEN-ROSSEL, parlé en plusieurs dialectes très différens par les féroces anthropophages, qui habitent les environs du village de Balade dans la Nouvelle-Calédonie. Ces nègres, qui ressemblent beaucoup pour le physique à ceux de la Terre de Diemen, ignorent l'usage de l'arc, et parlent avec une extrême volubilité. Leur langue est remplie d'aspirations très fortes et d'un grand nombre de syllabes, qu'ils prononcent du nez ou de la gorge d'une manière extrêmement dure.

LANGUES DE LA TERRE DE DIEMEN. L'ethnographie ne connaît encore dans cette grande île que l'idiome suivant; mais il est plus que probable qu'il n'est pas le seul que parlent les tribus abruties qui y vivent encore dans l'état sauvage.

436. DIEMEN-ROSSEL, par les tribus qui habitent dans le voisinage du Port du Sud, dans l'île nommée Terre de Diemen. Ces sauvages diffèrent beaucoup de ceux de la Nouvelle-Hollande ou du Continent Austral dont ils sont si voisins, et ont une grande ressemblance avec ceux de la Nouvelle-Calédonie; comme ces derniers ils ignorent l'usage de l'arc, sont très abrutis, quoique moins féroces.

LANGUES DE LA POLYNESIE OCCIDENTALE. L'ethnographie ne pouvant pas classer parmi les idiomes de la grande famille malaise celui que parlent les habitans de l'archipel de Pelew, est obligée de le ranger ici parmi les langues non-malaises de la Polynésie Occidentale, où elle ne distingue dans son état actuel que l'idiome suivant :

437. PELEW, parlé en différens dialectes par les insulaires de l'archipel de Pelew, Palaos, Panong ou Pelli, qui appartiennent à la race malaise et proprement à la variété qui peuple les Mariannes et les Carolines. Cette petite nation était régie il y a quelques années par deux chefs, qui vivaient dans un état de guerre perpétuelle.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DIVISION ETHNOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE

ET

TABLEAU GÉNÉRAL DES LANGUES AMÉRICAINES.

LES confins ethnographiques de ce continent sont presque identiques à ses limites géographiques, puisqu'on ne connaît encore qu'un seul peuple Américain, les Eskimaux, qui les ait dépassés en s'établissant sur l'extrémité nord-est de l'Asie, comme le prouvent incontestablement les idiomes que parlent les Tchouktches (860). Quant aux envahissemens étrangers, la comparaison des langues fournit à la vérité beaucoup d'analogies entre les racines de plusieurs idiomes de l'Ancien Continent et celles du Nouveau, sans cependant être assez nombreuses pour autoriser l'ethnographe à classer dans la même famille les peuples aux langues desquels appartiennent ces analogies. Sans répéter ici les faits curieux signalés par Jean Muller, Anquetil, Smith-Barton, Humboldt, Vater, Malte-Brun, Duponceau et autres savans philologues, relatifs à la liaison entre les langues, les monumens et les mythologies de l'Asie Orientale, Septentrionale et Centrale, avec les langues, les monumens et les mythologies de l'Amérique Septentrionale jusqu'à l'isthme de Guatemala et jusqu'à l'Ohio, nous nous bornerons à dire que le guarani, le caribe et le delaware nous paraissent surtout offrir un trop grand nombre d'analogies avec l'hindoustani (42), l'hébreu (1) et le chinois (110), pour pouvoir les regarder comme l'effet du seul hasard. Les langues atlantiques (223—228) nous ont offert aussi quelques analogies avec les mots que l'on connaît des idiomes déjà éteints de la famille maya. Mais, laissant là tout ce qui est encore vague, et nous bornant aux faits positifs, nous voyons que l'Europe moderne a répandu ses habitans d'une extrémité à l'autre de l'Amérique, où ils forment même la partie la plus nombreuse de la population. Quoique l'Afrique puisse réclamer plus d'un sixième de la totalité des habitans du Nouveau-Monde, son domaine ethnographique y est cependant nul, puisque les Nègres n'y parlent que des idiomes ou des jargons européens.

Le tableau ci-dessous offre les onze groupes dans lesquels nous avons provisoirement partagé toutes les langues américaines connues :

I. Langues de la Région Australe de l'Amérique Méridionale.

- Pecherais. 438.
- Patagon. 439.
- Tehuelhet 440.
- Famille Chilienne. . . . . — *Chilien Propre* ou *Araucan*. 441. — *Hispano-Chilien*. 442. — *Vuta-Huilliche*. 443.
- Puelche. 444.

II. Langues de la Région Péruvienne.

- Aquiteguedichaga. 445.
- Ninaquiguila. 446.
- Machikuy. 447.
- Mataguayi. 448.
- Famille Mocoby-Abipon. . . . — *Mocoby*. 449. — *Abipon*. 450. — *Aguilot*. 451. — *Pitilaga*. 452. — *Toba*. 453.
- Chumipy. 454.
- Famille Vilela-Lule : *Vilela*. 455. *Lule*. 456.
- Puquini. 457.
- Yunka-Mochika. 458.
- Famillle Péruvienne . . . . . — *Péruvienne* ou *Quichua*. 459. — *Aymara*. 460. — *Scires* † 461.
- Zamuca. 462.
- Chiquitos. 463.
- *Mobimi*. 464.
- *Itonami*. 465.
- Cayubabi. 466.
- Sapiboconi 467. Herisebocona. 468. Mure. 469. Canisiana. 470. Collae † 471
- Carapuchos. 472. Cunivos. 473. Piri. 474, Campa. 475. Comavi. 476.
- Panos. 477. Aguanos. 478. Xeberos. 479. Aissuaris. 480. Capanaguas. 481.

III. Langues de la Région Guarani-Brésilienne . . . . . .

- Charrua. 482. Minuane. 483. Guenoa. 484. Kasigua. 485. Guachika. 486.
- Echibie. 487.
- Guayana. 488.
- Guayaki. 489.
- Famille Guarani : *Sud-Guarani*. 490. *Ouest-Guarani*. 491. *Est-Guarani* ou *Brésilienne*. 492. *Omagua*. 493.
- Patos † 494.
- Carijos † 495.
- Bugres. 496.
- Famille Purys : *Purys*. 497. *Coroados*. 498. *Coropos*. 499.
- Guaiù. 500.
- Botecudos. 501.
- Famille Machacaris.-Camacan : *Machacaris*. 502. *Maconis*. 503. *Patachos*. 504. *Camacan*. 505. *Menieng*. 506. *Camacaens-Spix-Martius*. 507. *Malali*. 508.
- Kiriri ou Cariris. 509.
- Gamellas. 510.
- Timbyras. 511.
- Mannajos. 512. Ge ou Geico ? 513. Mundrucus. 514. Araras. 515.
- Jummas. 516.
- Mauhes. 517.
- Parintintins. 518.
- Andirus. 519.
- Coretus. 520. Murias. 521. Purupurus. 522. Catavixis. 523. Marauhas. 524.
- Mayurunas. 525.
- Catuquinas. 526.
- Urubus. 527.
- Gemias. 528.
- Cauaxis. 529. Toquedas. 530. Uacarauhas. 531. Maturuas. 532. Buges. 533.
- Apenaris. 534.
- Chibaras. 535.
- Tapaxanas. 536.
- Uaraycus. 537. Culinos. 538. Chimanos. 539. Ababas. 540.
- Cabyxys. 541.
- Cautaros. 542.
- Lambys. 543.
- Urucúruúys. 544.
- Famille Payagua-Guaycurus . . — *Guaycurus*. 545. — *Payagua*. 546. — *Lenguas*. 547. — *Enimaga*. 548. — *Gentuse*. 549.
- Cahans. 550.
- Chacriabas. 551.
- Guanas. 552.
- Bororos. 553.
- Parycis ou Parexis † 554.
- Guatos. 555.
- Baccahiris. 556.
- Pammas. 557.
- Sarummas. 558. Tamarés. 559. Paccahas. 560. Uhayhas. 561.
- Mambarés. 562.
- Appiacas. 563.
- Tappiraques. 564.
- Guapindayas. 565.
- Ximbiuas. 566. Aracis. 567. Cayapos. 568. Chavantes. 569. Xerentes. 570.
- Noroguagés. 571. Appynages. 572. Pochetys. 573. Carajas ? † 574.
- Javahé ? † 575.

IV. Langues de la Région Orénoco-Amazone ou Andes-Parime.

- Famille Caribe-Tamanaque : *Caribe*. 576. *Chaymas*. 577. *Cumanogotte*. 578. *Palenca*. 579. *Guarive*. 580. *Pariagotos*. 581. *Tamanaque*. 582. *Guayanos*. 583. *Guaraunos*. 584. *Arawaque*. 585.
- Rocouyenne. 586.
- Oyampis. 587.
- Emerillon. 588.
- Guaharibos. 589.
- Guaycas. 590.
- Maquiritare. 591.
- Guahiva ou Guagivos. 592.
- Guamas. 593.
- Yaruros ou Japuin. 594.
- Ottomacu ou Ottomaque. 595.
- Manitivitanos. 596.
- Marepizanos. 597.
- Manaos. 598.
- Miranhas. 599.
- Barés. 600.
- Bannybas. 601.
- Arihinys. 602.
- Uaupes. 603.
- Famille Saliva : *Saliva*. 604. *Atures* † 605. *Quaquas* ou *Mapoje*. 606. *Macos* ou *Piaroas*. 607.
- Famille Cavere-Maypure . . . . . — *Cavere* ou *Cabre*. 608. — *Guaypunabis*. 609. — *Pareni*. 610. — *Maypure*. 611. — *Moxos*. 612. — *Meppurys*? 613. — *Achagua*. 614.
- Chibcha ou Mozcas † 615.
- Goahiros. 616.
- Cunacunas. 617.
- Cocinas. 618.
- Cartama † 619.
- Copia † 620.
- Popayan † 621.
- Paes ou Paos. 622.
- Guanuca † ? 623.
- Cocanuca † ? 624.
- Citaraes † ? 625. Chocos † ? 626. Neivas † ? 627. Andakies. 628.
- Panches. 629 Timanaes. 630. Dariel. 631. Guaimies. 632. Cascajral. 633.
- Xibaros. 634. Mainas. 635. Andoas. 636. Ayacore. 637. Parana. 638.
- Encabellada. 639. Quitus † 640. Cofane. 641. Yquitos. 642. Urarinas. 643.
- Yamaeos. 644.
- Famille Yarura-Betoï . . . . . — *Yarura*. 645. — *Betoï*. 646. — *Ele*. 647.
- Pinches. 648.

V. Langues de la Région de Guatemala . . . . . .

- Changuenes. 649.
- Terrabas. 650.
- Torresques. 651.
- Urinamas. 652.
- Cavecaras. 653.
- Chontal. 654.
- Populuca. 655.
- Nahuat. 656.
- Chorti. 657.
- Sinca. 658.
- Alaguillac. 659.
- Moscos ou Mosquitos. 660.
- Poyais. 661.
- Taukas ou Xicaques. 662.
- Sambos. 663.
- Lencas. 664.
- Albatuinas. 665.
- Jaras. 666.
- Taos. 667,
- Gaulas-Fantasmas. 668.
- Iziles. 669.
- Motucas. 670.
- Quecchi. 671.
- Acalaés. 672.
- Mopanes. 673.
- Chol ou Choles. 674.
- Lacandones. 675.
- Famille Maya-Quiche . . . — *Maya* ou *Yucatane*. 676. — *Cuba* ? † 677. — *Haïti* ? † 678. — *Porto Rico* ? † 679. — *Jamaïque* ? † 680. — *Caichi*. 681. — *Mam* ou *Pocomam*. 682. — *Quiche*. 683. — *Kachiquel*. 684. — *Zutugil*. 685. — *Kachi*. 686. — *Poconchi*. 687.
- Tzendal. 688.
- Chiapaneca. 689.
- Quelenes. 690.
- Zoques. 691.

VI. Langues du Plateau d'Anahuac ou de la Région Mexicaine.

- Popoluca. 692.
- Chocona. 693.
- Mazateca. 694.
- Mixo. 695.
- Chinanteca. 696. Mixteca. 697. Zapoteca. 698.
- Totonaca. 699.
- Matlazinga. 700.
- Famille Mexicaine.. . . . . — *Mexicaine* ou *Aztèque*. 701. — *Pipil*. 702. — *Cora*. 703.
- Huasteca. 704.
- Cuitlateca. 705.
- Othomi. 706.
- Tlapaneque. 707.
- Tarasque. 708.
- Pirinda. 709.
- Tepehuana. 710. Topia. 711. Tubar. 712.
- Cinaloa. 713. Guazave. 714. Huite. 715. Zoe. 716.
- Guaimas. 717.
- Pimas. 718.
- Famille Tarahumara. . . . . — *Tarahumara*. 719. — *Opata*. 720 — *Eudeve*. 721.
- Moba. 722.
- Onava. 723.
- Nure. 724. Comoripa. 725. Tecoripa. 726. Aibina. 727. Sisibotari 728.
- Batuca. 729.
- Sonora. 730.
- Heri. 731.
- Allighewi ou Talligewi. † 732.
- Yumas. 733.
- Casas-Grandes ? 734.
- Moqui ? 735.
- Yabipais. 736.
- Apaches. 737.
- Famille Panis-Arrapahoes . . . — *Pawne* ou *Panis-Blancs*. 738. — *Arrapahoes*. 739. — *Kaskaias*. 740. — *Panis-Noirs* ou *Ricaras*. 741. — *Canenawish*. 742. — *Towiache-Tawakenoes*. 743. — *Keres*. 744. — *Ietans*, *Tetans* ou *Camanches*. 745. — *Kiaways*. 746. — *Yuta*. 747.
- Tancards. 748.
- Famille Caddos : *Caddox*. 749. *Yattasees*. 750. *Adaize*. 751. *Nacogdoches*. 752. *Keychies*. 753.
- Bedies. 754.
- Aliches ou Eyeish. 755. Accocesaws. 756. Mayes. 757.
- Attacapas. 758. Chetimachas. 759. Appalousa. 760.
- Pascagolas. 761. Boluxas. 762. Appalaches. 763.

VII. Langues du Plateau Central de l'Amérique du Nord et des pays limitrophes a l'est et a l'ouest . . . . .

- Pericu. 823.
- Famille Waicure : *Waicure*. 824. *Uchiti*. 825.
- Famille Cochimi-Laymona : *Cochimi Propre*. 826. *Laymona*. 827.
- San-Diego. 828.
- Santa-Barbara. 829.
- Rumsen. 830.
- Eslene. 831.
- Famille Matalans-Quirotes . . — *Matalans*. 832. — *Salsen*. 833. — *Quirotes*. 834.
- Guymen-Sonomi. 835.
- Chulpun-Tcholovones. 836.
- Suysum-Tamal. 837.
- Ululato. 838.
- Hanakalals. 839.
- Luckasos. 840.
- Shalalahs. 841.
- Cookoose. 842.
- Killamuks. 843.
- Quinnechant. 844.
- Quinults. 845.

VIII. Langues de la Région Missouri-Colombienne.

- Famille Colombienne. : *Colombienne-Superieure*. 764. *Colombiene-Inférieure*. 765. *Multnomah*. 766. *Shahala*. 767. *Serpent*. 768.
- Sussee. 769. Paegan. 770. Cheyenne ou Sharha. 771. Natcotetains. 772. Atnah. 773.
- Famil'e Sioux-Osage : *Sioux*. 774. *Winebago*. 775. *Ottoes*. 776. *Missouri*. 777. *Kanzès*. 778. *Omawhaw*. 779. *Minetares* ? 780. *Corneille* ? 781. *Mandane* ? 782 *Quawpaws*. 783. *Osage*. 784.

IX. Langues de la Région Alléghanique et des Lacs.

- Timuacana † ? 785.
- Bahama † 786.
- Famille Mobile-Natchez ou Floridienne : *Natchez*. 787. *Creek*. 788. *Chikkasah* 789. *Chaktah*. 790. *Cheerake*. 791. *Mobile*. 792.
- Famille Woccons-Katahba : *Woccons* † 793. *Katahba*. 794.
- Famille Mohawak-Hurone ou Iroquoise : *Mohawak*. 795. *Oneïdas*. 796. *Onondagos*. 797. *Senecas*. 798. *Cayugas*. 799. *Tuscarora*. 800. *Mynckussar* † 801. *Wyandots*. 802. *Hurone*. 803. *Hochelagua*. 804.
- Famille Lennappe, Chippaways-Delaware ou Algonquino-Mohegane : *Sawanou*. 805. *Sakis-Ottogamis*. 806. *Menomene* ? 807. *Miamis-Illinois*. 808. *Pampticough* † 809. *Lennappe* ou *Delaware*. 810. *Sankitani* † 811. *Narranganset* † ? 812. *Naticks* † 813. *Powhattan* † 814. *Mohegans-Abenaqui*. 815. *Etechemines*. 816. *Gaspésien* ou *Micmak*. 817. *Algonquino-Chippaway*. 818. *Knistenaux*. 819. *Skoffie-Sketapushoish*, 820 *Cheppewyan Propre*. 821. *Tacullies* ou *Carrier*. 822.

X. Langues de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord. . . . . .

- Noutka ou Wakash. 846.
- Saumon. 847.
- Village des Amis. 848.
- Détroit Fitzhug. 849.
- Ile de la Reine-Charlotte. 850.
- Famille Kolouche . . . . . — *Kolouche Propre*. 851. — *Tchinkitane*. 852. — *Port des Français* 853.
- Ougaljakhmoutze. 854.
- Kinaïtze. 855.

XI. Langues de la Région Boréale de l'Amérique du Nord, ou

- Famille des idiomes Eskimaux : *Eskimau*. 856. *Tchougatche-Konega*. 857. *Aleutien*. 858. *Aglemoute* ou *Tchouktche-Américain*. 859. *Tchouktche-Asiatique*. 860.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

PREMIER TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION AUSTRALE DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

DE même que l'extrémité australe de l'Ancien-Continent nous offre, à côté des beaux Caffres et des Hollandais à formes athlétiques, les hideux Boschimens, de même la pointe australe du Nouveau nous présente, à côté des habitans courts et trapus de la Terre de Feu, les beaux hommes de la race Moluche et les géans de la Patagonie. Ce coin du globe, si disgrâcié sous le rapport physique, dans la partie qui porte cette dénomination, est justement la patrie de quelques tribus dont la taille dépasse de beaucoup celle de tous les autres peuples de la terre. Ce phénomène, dont on ne peut plus raisonnablement révoquer en doute l'existence, forme le trait le plus caractéristique de cette région, qui offre dans son extrémité australe les contrées habitées les plus méridionales de tout le globe, et sur laquelle la civilisation, assez avancée et toute particulière des Araucans, et l'abrutissement des misérables Pecherais et d'autres hordes sauvages jettent un nouvel intérêt. Cette région offre aussi au géographe une série de volcans en activité, dont quelques-uns figurent parmi les plus hautes montagnes de l'Amérique, tandis que d'autres sont les plus méridionaux que l'on connaisse; elle lui présente le détroit de Magellan, qui est le plus long et le plus célèbre de tous, et dont le nom lui rappelle l'intrépide navigateur qui, en le découvrant, exécuta la première circumnavigation de la terre; elle lui signale enfin, dans le *Corcovado*, qui s'élève majestueux sur la côte du continent vis-à-vis l'île Chiloé, le point culminant de tout l'hémisphère austral au-delà du 42e parallèle.

Ses confins sont: au *nord*, en-deçà des Andes, l'embouchure de la Plata, le Saladillo et les vastes plaines qui s'étendent au sud des établissemens espagnols de l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres, et au-delà des Andes, le désert d'Atacama, qui sépare le Chili du Pérou; à l'*ouest* et au *sud*, le Grand-Océan; à l'*est*, l'Océan Atlantique. Dans ces limites cette région embrasse tout le Chili, l'extrémité méridionale des terrains regardés comme faisant partie de la vice-royauté de Buénos-Ayres, la région qu'on se plaît à nommer Patagonie, l'archipel Magellanique ou de la Terre de Feu, l'archipel de la Mère de Dieu et ceux de Chônos et de Chiloé.

A l'exception du bel idiome chilidúga, on peut dire qu'on ne sait rien ou presque rien de tous les autres qui sont parlés dans cette région. Son ethnographie est tellement confuse et enveloppée de ténèbres, que ce n'est qu'en tâtonnant que nous hasardons d'en classer provisoirement les langues de la manière suivante:

438. PECHERAIS ou YACANACUS, parlée par les *Yacanacus*, plus connus sous le nom de *Pecherais* ou *Passeray*, nation peu nombreuse et la plus australe de toute la partie connue du globe. Elle habite l'archipel de Magellan ou la Terre de Feu, et à ce qu'il paraît même quelques localités le long de la côte occidentale du continent opposé. Quelques-unes de ses tribus sont très misérables, ne vivant que de poisson et de coquillages. Selon Laet, le *Kemenetes*, les *Kennekas* et les *Karaikus*, qui demeurent dans la grande île, parleraient des dialectes de cette langue. Le savant capitaine Weddell, qui vient d'atteindre la plus haute latitude australe de tous les voyages connus, vient aussi de faire quelques observations sur l'idiome de ce peuple, qui selon lui offre des analogies avec l'hébreu, soit dans la signification des mots, soit dans l'emploi des sons anglais *s* et *sh*, qu'il dit y être très fréquens. Nous remarquerons que ce phénomène est bien loin d'être unique, plusieurs idiomes de la Polynésie et de l'Amérique offrant plusieurs formes strictement hébraïques.

439. PATAGONE, par quelques-unes des tribus connues sous le nom collectif de *Tehuelhets*, et auxquelles appartenaient les individus pris par Magellan sur la côte nommée ensuite des Patagons. On ne sait rien sur la nature de cette langue, dont on ne connaît que quelques mots recueillis par Pigafetta à bord de son vaisseau. Il se peut qu'elle ait de l'affinité avec le tehuelhet. Cette langue est remarquable pour être parlée par des tribus dont la taille ordinaire surpasse celle de toutes les nations connues. (*)

440. TEHUELHET, parlée dans la Patagonie orientale par les *Tehuel-Cunny*, c'est-à-dire *les Hommes du Midi*, subdivisés en *Yacana-Cunny*, qui demeurent à l'est des Key-Yus (443) et s'étendent le long de la côte septentrionale du détroit de Magellan; en *Sehuau-Cunny*, qui vivent au nord des précédens; en *Culilau*, qui errent au nord des Sehuau-Cunny; et en *Tehuelhet propres*. Ces derniers, appelés aussi *Callilehet* et *Serranos*, parce qu'ils habitent dans les montagnes à l'est des Huilliche entre Chiloé et le 44e parallèle, sont très voleurs et les plus nombreux. On ne sait rien sur la nature de cet idiome, dont les principaux dialectes seront probablement regardés comme autant de langues sœurs quand on aura recueilli les vocabulaires respectifs.

FAMILLE CHILIENNE, ainsi appelée du nom de la contrée principale où habitent les différens peuples qui parlent les idiomes dont elle est composée, et qu'à tort on considère comme des dialectes d'une même langue. Voici les principaux idiomes dans lesquels il nous semble qu'on pourrait partager cette famille:

441. CHILIDUGA, CHILIEN PROPRE ou ARAUCAN, parlé en plusieurs dialectes par les *Molouches*, nommés *Araucans* par les Espagnols. Cette nation très nombreuse, qui forme la masse principale de la population du Chili Ancien et Nouveau, et dont une grande partie conserve encore son indépendance, se divise, selon Falkner, de la manière suivante: les *Picunche* ou les *Gens du Nord*, qui habitent dans les montagnes de Coquimbo jusqu'au-dessous de Santiago, et s'étendent du côté de l'est presque jusqu'à Mendoza dans le Cuyo ou Chili Oriental; les habitans de cette dernière contrée s'appellent aussi *Puelches*, c'est-à-dire *Orientaux*. Les *Pehuenche*, qui habitent la partie du Chili comprise entre le 35e et le 40e parallèle; ils sont quelquefois nommés *Huilliche*, c'est-à-dire *Gens du Midi* par les Picunche, à cause de leur position méridionale à leur égard. Ceux qui demeurent entre les rivières de Biobio et de Valdivia, sont les *Auca*, *Molouches propres* ou *Araucans*, si célèbres par l'*Araucana* d'Alfonso d'Ercilla et quatre autres poèmes dont ils sont le sujet. Cette nation forme une puissante république, qui après avoir fait une longue guerre aux Espagnols, grâce à la sage conduite de Don Higgins de Vallenar, président du Chili, reconnut la protection de l'Espagne vers la fin du dernier siècle. Une partie de cette nation vient de jouer un rôle aussi terrible qu'important dans la guerre qui a agité le Chili. Les Araucans passent justement pour être la nation indigène encore indépendante la plus policée de l'Amérique Méridionale, et paraissent être le premier peuple du Nouveau-Monde qui, en se procurant de nombreuses et bonnes races de chevaux, s'accoutuma de bonne heure au manège, et forma des corps de cavaliers; selon le Viagero Universal, vers l'année 1568 il eut déjà plusieurs escadrons de cavalerie dans son armée. Comme plusieurs autres nations du Nouveau-Monde, il conserve le souvenir d'un grand déluge, auquel il n'échappa que peu de monde. Les Araucans savent déterminer, par le moyen des ombres, les solstices, et leur année (*sipantu*) offre encore plus d'analogie avec l'année égyptienne que celle des Aztèques. Les 365 jours sont répartis en 12 mois (*ayen*) d'égale durée, auxquels on ajoute à la fin de l'année au solstice d'hiver (*huamathipantu*) 5 jours epagomènes. Ils divisent le jour naturel, qu'ils commencent à compter depuis minuit, en 12 parties, six de jour et six autres de nuit, comme font les Chinois, les Japonais, les Taïtiens et quelques autres nations. Ils divisent les étoiles en plusieurs constellations, qui prennent leurs noms du nombre des étoiles principales qui les composent, comme les pléïades, la croix antarctique, etc.; ils appellent *Rupuepeca* ou *Chemin de la Table* la voie lactée. Ils distinguent les planètes des étoiles, et les croient autant de terres habitées comme la nôtre. Ils pensent, comme Aristote, que les comètes viennent des exhalaisons célestes, qui s'enflamment dans la région supérieure de l'air, et les regardent comme les avant-coureurs des malheurs. Malgré l'état imparfait de leurs connaissances géométriques, ils ont dans leur langue des mots pour désigner les différentes espèces de quantité, comme le point, la ligne, l'angle, le triangle, le cône, la sphère, le cube. Ils cultivent avec succès la rhétorique, la poésie et la médecine, autant qu'on y peut réussir sans livres et sans écriture. Ils font beaucoup de cas de la première, qui chez eux, comme dans l'ancienne Rome, mène aux honneurs politiques et au maniement des affaires. Ils s'efforcent de bien parler leur langue, se donnant bien garde d'y introduire des mots étrangers. Ils cultivent beaucoup la poésie, qui chez eux, comme parmi tous les peuples non policés, n'est qu'un assemblage d'images fortes et vives, de figures hardies, de fréquentes allusions et d'exclamations pathétiques. Leurs vers sont presque tous de 8 ou de 11 syllabes; ce sont ordinairement des vers blancs, quoiqu'on y rencontre quelquefois des rimes placées au gré du poète, au hasard et sans dessein. Leurs chansons roulent pour l'ordinaire sur les hauts-faits de leurs héros. Leurs *amfibes*, qui équivalent à nos médecins empyriques, sont de bons herboristes et connaissent bien le pouls et les autres signes diagnostiques. Depuis très long-temps, et avant l'arrivée des Espagnols, ils font usage de la saignée, des lavemens, de la sonde, des vomitifs, des purgatifs et des diaphorétiques; et leurs *gutarves*, ou chirurgiens, savent remettre les os à leur place, consolider les fractures, traiter les plaies et les ulcères. Ces professions sont séparées comme les états de forgeron, d'orfèvre, de charpentier et de potier, tout imparfaits qu'ils sont encore parmi ce peuple. Une partie de la nation s'adonne à l'agriculture, l'autre à l'éducation du bétail. Les *Huilliche* ou *Gens du Midi*, qui s'étendent depuis Valdivia jusqu'à l'archipel de Chiloé et au-delà du lac Nahuelhuanpi. Le picunche, qui n'a pas d's, le remplace par un *r* ou un *d*; il n'a pas non plus le *z*, mais il a un *g* nasal (exprimé par *ng* et le *th* des Anglais ainsi que l'*u* et l'*ñ* des Espagnols et l'*u* des Français. Les dialectes pehuenche et huilliche, qui n'ont pas l'*r* et le *d*, substituent un *s* à ces deux lettres. Le chilien est doux, riche et sonore: c'est un des idiomes les plus polis et les plus réguliers du Nouveau-Continent. La conjugaison est une des plus riches et des plus artificielles qu'on connaisse, tant pour le nombre des temps que pour les modifications qu'elle donne au verbe radical pour en modifier de mille manières le sens. On dit, par exemple: *inche elun eimimo*, je donne pour toi; *elueimi*, je te donne; *elueima*, je donne à vous deux; *elueimn*, je donne à vous (plusieurs), etc. etc. etc.; *eluclen*, être après à donner; *eluduamën*, vouloir donner; *elujecumen*, venir en donnant; *elumen*, aller donner; *elupan*, venir donner; *elupun*, passer en donnant; *elurumen*, donner tout-à-coup; *eluvalën*, pouvoir donner; *elupin*, promettre de donner; *eluguen*, donner davantage; *eluyaun*, aller en donnant; *elullen*, donner tout de bon; *elumon*, il faut donner; *elupen*, douter de donner; *elurchen*, paraître donner; *elutun*, donner de nouveau; *eluvalun*, feindre de donner; *elumepran*, aller donner en vain; etc. etc. etc. Les verbes neutres deviennent actifs en y ajoutant les syllabes *ca*, *lca*, *lë*, *lel*, *ma* ou *u*. On ajoute aussi plusieurs mots aux verbes, qui ensuite se conjuguent régulièrement dans tous les temps et modes; par exemple, de *in* manger, *duam* vouloir, *clo* avec, on en forme le verbe composé, dont la première personne de l'indicatif *induamclolavin* signifie *je ne veux pas manger avec lui*. On forme les passifs en intercallant devant les terminaisons verbales la particule *nge*, et le mode négatif en intercallant dans les verbes actif et passif des particules négatives différentes selon leurs modes et temps différens. La déclinaison des substantifs, des adjectifs et des pronoms, s'y fait par flexion, mais on y emploie les mots *alca* (homme) et *domo* (femme) pour exprimer le genre; les prépositions tantôt y précèdent, tantôt y suivent leurs compléméns ou régimes. La conjugaison et la déclinaison ont le nombre duel. On a publié quelques grammaires et dictionnaires dans cette langue, dans laquelle on a publié aussi un poème, et dont nous inclinerions à regarder quelques-uns des principaux dialectes comme des langues sœurs.

442. HISPANO-CHILIEN, parlé dans les environs de Chiloé. Cet idiome singulier est très mélangé; la plus grande partie de ses mots sont espagnols avec une tournure chilienne ou araucane.

443. VUTA-HUILLICHE, par ces *Huilliche* de Falkner, qui habitent au sud des Huilliche, qui parlent le chilien propre, et qui s'étendent, selon lui, jusqu'au détroit de Magellan le long de la côte. Les Vuta-Huilliche sont divisés, selon Falkner, de la sorte: *Chunos* ou *Chonos*, qui vivent dans les îles de l'archipel de Chiloé; *Poyyus* ou *Peyes*, qui demeurent entre le 48e et le 52e parallèle; et *Keyyus*, *Keyyuhues* ou *Keyes*, qui s'étendent depuis le 52e jusqu'au détroit de Magellan. Ces peuples forment la population de la Patagonie occidentale, et parlent un idiome qui paraît être un mélange d'araucan et de tehuelet. Il paraît aussi que c'est parmi ces peuples qu'il faut classer les *Cunchi*, qui demeurent depuis Valdivia jusqu'au golfe de Guayatèca, et sont les alliés des Molouches propres. De même que les montagnards de Molouches et d'autres branches des Huilliche, les Cunchi qui habitent dans les montagnes ont tous en général une taille supérieure à celle des Européens les plus hauts. Montés sur des chevaux, à la manière des Tartares, ils se réunissent subitement, et ils font des marches de deux à trois cents lieues pour piller le pays ennemi.

444. PUELCHE, par les *Puelches* ou *Gens de l'Orient*, dans la partie de la vice-royauté de la Plata comprise entre le Saladillo et le Rio-Negro. Cette nation, qui est une des plus belliqueuses de l'Amérique Méridionale, est subdivisée en trois branches principales, savoir: les *Chechehet*, qui demeurent entre les fleuves Hueyque, Colorado ou Mendoza et Negro; les *Divihet*, qui confinent à l'ouest avec les Pehuenche (441), et vivent le long des fleuves Sanguel, Colorado ou Mendoza et Hueyque; les *Taluhet*, qui ont pour voisins à l'ouest les Picunche (441), et s'étendent à l'est jusqu'aux lacs de Guanacache. Il est bon d'observer que les Taluhet et les Divihet sont nommés *Pampas* par les Espagnols, à cause des vastes plaines appelées *pampas* dans lesquelles ils errent. Les *Leuvuche*, qui confinent à l'est avec les Chechehet et à l'ouest avec les Huilliche, parlent le dialecte chechehet un peu mêlé de tehuelet. Quoique beaucoup affaiblis, les Leuvuche paraissent être encore la tribu la plus puissante parmi toutes celles des Tehuelhet et des Puelche; leur cazique héréditaire est ordinairement le chef de leurs incursions, auxquelles bien souvent prennent part les Huilliche et les Pehuenche méridionaux. La langue puelche, qui selon Hervas est plus gutturale que la tehuelhet et l'araucane, n'a selon Azara aucun son nasal, ni guttural.

(*) C'est l'avis d'un grand géographe, qui dans son savant Précis de la Géographie Universelle, a discuté ce point important pour l'histoire de l'homme. M. P. Lesson, naturaliste très distingué, auquel nous nous sommes adressés pour avoir quelques nouveaux renseignemens sur cette peuplade célèbre, dont un habile navigateur anglais vient de révoquer en doute la haute taille, a bien voulu nous communiquer le résultat de ses savantes recherches sur ce sujet. Nous croyons ne pouvoir mieux remplir le vide laissé par le manque de connaissances sur les langues de cette région, qu'en insérant ici ce morceau digne du profond savoir du voyageur français:

« Les Patagons ont été regardés, par un grand nombre de voyageurs, comme formant une race remarquable par sa haute stature, et à laquelle le nom de géans convenait parfaitement bien. D'autres, au contraire, ont traité de chimériques les récits de ceux qui mentionnent cette grande taille, et affirment n'avoir vu sur les bords du détroit de Magellan que des peuples n'ayant point de proportions autres que celles de la plupart des Européens. Dans une telle divergence d'opinions, il serait peut-être difficile de présenter un résultat positif, si les faits ne se trouvaient point aujourd'hui nettement et clairement exprimés par des hommes estimables et judicieux.

« L'intelligence répugne toujours à admettre l'existence d'une race privilégiée, qui serait ainsi en opposition avec l'organisation humaine. Le vulgaire, ami du merveilleux, a, dans tous les temps, aimé se faire illusion, et créer dans son imagination des géans d'une force prodigieuse, dont la poésie et puis la mythologie se sont emparées. C'est ainsi que la fable nous a conservé le souvenir des Lestrigons, des Cyclopes, de ce Polyphême, qui peignait sa chevelure avec un rateau, des Titans qui voulurent escalader le ciel, etc. etc. On conçoit que lorsque des aventuriers hardis, qui les premiers s'élancèrent dans les parages nouveaux des Terres Magellaniques ou de la mer du Sud, publièrent leurs récits, on dut éprouver une vive surprise des nouveautés qu'ils racontaient, non sans les entremêler de mensonges. Leur peinture des Patagons, vivant sur les bords du détroit fameux ouvert à l'extrémité sud de l'Amérique, dut paraître surtout extraordinaire; et lorsque de nouveaux voyageurs vinrent, après les précédens, démentir les faits qu'ils avaient avancés, nier la grande taille des Patagons, l'opinion flotta incertaine entre les diverses narrations, et adopta suivant l'ordinaire, et sans faire de concessions, telle ou telle manière de voir. Combien d'auteurs ont traité de mensonge avéré, ce que d'autres regardaient comme une vérité palpable et reconnue! On ne peut cependant se dispenser d'admettre comme un fait positif, que des peuplades remarquables par leur grande taille, habitent temporairement les bords du détroit de Magellan, et que parfois des tribus, plus misérables, et de stature moyenne, s'y présentent à leur tour, et viennent ainsi donner aux Européens qui s'y rencontrent dans ces circonstances, une idée opposée à la croyance commune sur les Patagons. On ne peut se dissimuler toutefois que beaucoup d'écrits présentent de l'exagération dans la stature de ces peuples, qu'on a portée jusqu'à huit et dix pieds anglais; aussi est-il plus convenable de se fier aux rapports des navigateurs modernes, plus amis de la vérité, qui la réduisent à des proportions plus voisines des nôtres, et qui nous montrent la tribu des Patagons comme une race conservée pure, douée d'un physique imposant, plein de force et de vigueur. Dans l'état actuel de ce que nous savons sur ces peuples, il est sans doute plus simple de classer les diverses opinions émises sur eux.

« Magellan, dont le nom est attaché au fameux détroit qu'il découvrit, est le premier navigateur qui mentionne la haute taille des Patagons. La mesure approximative qu'il indique est à peu près de six pieds et demi. La Barbinais a emprunté une tradition des Péruviens, consignée dans l'histoire du Pérou de l'indien Garcilasso, et dans les œuvres de Torquemada, qui rapporte « que les Péruviens, en descendant des montagnes, après un déluge, trouvèrent les plaines occupées par une race de géans, dont les mœurs étaient féroces ». Turner enfin (1610) dit avoir vu une race de géans sur les bords de la rivière de la Plata, et décrivit même les os, qu'il pensait leur avoir appartenu. En 1592, Cavendish porta à 14 palmes de longueur deux Patagons qu'il mesura. Le menteur Sarmiento (1579), qui voyait partout des châteaux et des colonnades, ne balance pas à dire que le Patagon qu'ils prirent, était géant entre les autres géans. Hawkins dit de ces peuples, que leur haute taille les fait appeler géans par plusieurs voyageurs. Pigafetta (1519) donne à ceux du Port-Saint-Julien huit palmes ou sept pieds. Knivet (1592) donne quinze ou seize palmes aux géans du port Désiré; et renchérissant encore sur ses prédécesseurs, Sebald de Wert (1598) accorde jusqu'à dix ou onze pieds de haut à ceux qu'il vit dans la *Baie-Verte*. Olivier de Nort (1598) trouva au port Désiré des hommes de grande stature, ayant le regard terrible, nommés Tiremenen, et hauts de onze à douze pieds. Jacques Lemaire et Guillaume Schouten (1615) parlent des ossemens de Patagons qu'ils déterrèrent, dont les dimensions leur prouvèrent que ces hommes avaient dix ou onze pieds de haut.

« Byron (1764), qui communiqua avec les Patagons, dont le nombre était de plus de cinq cents, les peint comme des hommes dont les plus petits n'avaient pas moins de huit pieds anglais, et parmi lesquels il y en avait de beaucoup plus grands. Wallis (1767), dans la baie d'Elisabeth, vit deux troupes de naturels, couverts de peaux de veaux marins, et exhalant une horrible puanteur. Ils étaient d'une taille beaucoup plus petite que ceux déjà précédemment vus, et le plus grand d'entre eux n'avait pas plus de cinq pieds six pouces.

« Cook, dans son premier voyage (1769), décrit ainsi les naturels qu'il trouva à la baie de Bon-Succès: « Ils sont gros et mal faits: leur stature est de cinq pieds huit à dix pouces; les femmes sont plus petites, et ne passent guères cinq pieds ». M. de Bougainville n'en a pas vu qui eussent moins de cinq pieds cinq ou six pouces, mesure de France, et aucun qui eût plus de cinq pieds neuf ou dix pouces. M. de la Giraudais, commandant la flûte l'Etoile (1766), dit que le moindre de ceux qu'il aperçut avait cinq pieds sept pouces; et M. Duclos-Guyot, capitaine de la frégate l'Aigle, en rencontra de beaucoup plus grands. Forster, en parlant des Patagons, s'exprime ainsi, page 251: « C'est un étrange phénomène, de voir toute une nation conserver une stature d'une grandeur si remarquable, tandis qu'au sud du détroit de Magellan, sur la terre de Feu, on rencontre une race abâtardie et dégénérée, qui paraîtrait descendre de la tribu des Huilliches, décrite par M. Falkner (*Descript. of Patagonia*). »

« L'expédition de Malaspina au détroit de Magellan, a donné des détails positifs sur ce sujet. Ils nous paraissent complètement concluans. Ils trouvèrent que la taille moyenne des Patagons est de six pieds et demi, et que les plus grands avaient sept pieds un pouce: de telles observations au dix-neuvième siècle sont décisives, et d'ailleurs elles sont confirmées par celles de M. Gauthier, capitaine d'un navire baleinier français, qui les visita dernièrement.

« Cependant, si on rencontre dans Pernetty, Frezier, le père Feuillée, et dans les auteurs que nous avons cités, des témoignages aussi unanimes, on trouve également des contradicteurs, tels que Wood, Narborough (1670). Les Patagons du Hâvre-Saint-Julien sont d'une taille médiocre, mais bien faits, dit ce navigateur. De Gennes (1696) s'exprime ainsi: Ce sont ces Patagons (Port-Famine) que quelques auteurs nous disent avoir huit ou dix pieds de haut: le plus élevé d'entre eux n'avait pas six pieds. De nos jours (1825), le marin anglais Weddell tourne en ridicule les rapports des précédens voyageurs, qui représentent ce pays comme étant habité par une race de géans. Il dit que d'après les renseignemens qu'il se procura, leur taille ne diffère point de celle des habit. de la Tierra del Fuego, qui est de 5 p. 5 p. à 6 p. au pl.

« Tels sont les renseignemens les plus authentiques qu'on ait aujourd'hui pour aborder une question intéressante en elle-même, et qui pendant long-temps a été l'objet de l'avide curiosité des gens instruits. On ne peut nier que véritablement des peuples de grande taille ne vivent à certaines époques dans les vastes pampas du détroit de Magellan. On ne peut se dispenser d'admettre, d'un autre côté, que des peuplades, de taille moyenne, n'y habitent également, et que tour-à-tour prises l'une pour l'autre, elles n'aient été la source des discordances qu'on trouve dans les récits dont nous avons rapporté la substance.

« On sait, en effet, que la Terre de Feu, la Terre des Etats, sont peuplées par des hordes misérables et déjà rabougries par l'inclémence du climat. Tous les navigateurs peignent les Pecherais comme de dégoûtantes créatures. D'une autre part, les Espagnols ont écrit que les tribus nombreuses qui sont éparses dans la portion australe de l'Amérique, variaient à l'infini, et que parmi des races de forte taille, on trouvait parfois des tribus de stature médiocre et ordinaire; et les naufragés du Wagger, de l'escadre d'Anson, qui traversèrent toute cette étendue de terrein, s'accordent sur ce point. Mais ces tribus errantes à la manière des Tartares, changeant de place et de lieu avec leurs familles, suivant que les pâturages s'épuisent dans les lieux qu'elles fréquentent, se sont souvent transportées à de grandes distances; et, on ne peut douter que les Patagons eux-mêmes ne soient dans ce cas, et qu'ils parcourent ces immenses déserts, suivant les époques et les saisons. Plusieurs auteurs disent que les *Houiliches*, qui habitent depuis l'archipel de Chonos jusqu'au golfe de Pennas, étendent leurs courses jusque vers l'entrée du détroit. Il en est de même des Puelches ou Montagnards, dont quelques-uns ont jusqu'à sept pieds de haut, et que *Falkner* croit être ceux que plusieurs des voyageurs mentionnent dans les hâvres de Saint-Julien ou de Port-Famine. Les *Tehuels*, tribu des précédens, et qui habitent entre la *Comarca* déserte et les Andes, hauts de six pieds communément, et souvent de sept, habitués au cheval, qu'ils manient avec adresse, seraient également les Patagons, montés sur des chevaux, des navigateurs modernes. Au dire du même missionnaire, les peuples ne seraient donc pas confinés à ce qu'on appelle habituellement Patagonie, qui comprend le sud de l'Amérique, à partir du 46e degré de latitude?

« Sans adopter sans examen la haute stature accordée aux Patagons par les vieux écrivains, on ne peut aujourd'hui, sans un scepticisme trop exclusif, ne pas croire à l'existence d'une race d'hommes robustes, de grande stature, qui sans être des géans n'en sont pas moins très supérieurs aux Européens par la taille. Ces tribus, placées sous un ciel tempéré ou même froid, ne sont point, comme les habitans du pôle nord, rabougries par un climat rigoureux; on a même remarqué que le 40 à 50 parallèles étaient les plus propices pour conserver aux hommes le développement de leur stature, que compriment et rapetissent les latitudes plus élevées. Tel fut le nord de l'Europe, appelé *l'officina gentium*, et qui pendant long-temps inonda les états voisins de ces grands corps à cheveux blonds, connus sous le nom de Normands, etc. Les naturels de la Tasmanie sont plus grands et plus développés que ceux de l'Australie, et on a même remarqué au port Jackson, où c'est une opinion vulgaire, que les enfans des colons grandissaient considérablement, et bien au-delà de la taille de leurs pères et mères.

« Cependant il ne faudrait point conclure que la taille des hommes diminue d'autant plus, qu'on se rapproche et de l'équateur et des pôles, parce que de nombreux exemples témoigneraient du contraire. Ainsi, les Océaniens sont des hommes superbes, soit qu'ils vivent entre les tropiques ou à la Nouvelle-Zélande: il en est de même des naturels de plusieurs points de la Nouvelle-Bretagne, et de ceux de plusieurs parties de l'Afrique, sous la ligne, ceux du Congo, par exemple. Il en est de même, si l'on cherche quelques-unes de ces lois dans le règne végétal. Ainsi, l'Eucalyptus, le gigantesque Araucaria, couvrent de leurs forêts l'hémisphère austral; l'équateur a le Baobad, et le nord, ses pins séculaires. Ce n'est que près des pôles, au Groënland comme à la Nouvelle-Shetland, que les arbres deviennent des herbes, et qu'une nature expirante pose son cachet sur les productions animées, et même sur l'homme.

« Les Patagons conserveraient la haute taille qui les distinguent, par des relations pures et sans mélange. C'est ainsi que divers peuples de l'Europe offrent encore des différences généralement reconnues. Les Saxons, les Danois, les Norwégiens et les Suédois, sont plus grands que les Français; ceux-ci, que les Portugais; les habitans des plaines, que ceux des montagnes, etc. Les rapports des peuples les uns avec les autres, et les croisemens qui en résultent, détruisent, à la longue, ces différences. Mais chez des peuplades isolées, qui n'ont point de relations avec leurs voisins, on conçoit qu'un tel résultat doit long-temps se faire attendre. Les peuples cités encore aujourd'hui pour une haute stature, sont, outre ceux que nous venons de nommer: en Europe, les montagnards de l'Ecosse, de la Styrie, du Tyrol, les habitans de la Frise, de l'Angermanie, de l'Herieodalie, du nord de l'Angleterre, etc., et anciennement les Gaulois et les Germains; en Asie, les montagnards du Coimbetore, du Boutan, les Katti, les nègres de Fomose mentionnés par Valentin, etc.; en Afrique, jadis les Guanches et maintenant plusieurs peuplades de la Cafrerie, et les Hollandais du Cap de Bonne-Espérance; dans l'Océanie, les indigènes de l'île Bali, Santa-Christina, des Navigateurs, des Mariannes, les Passummah de Sumatra, les Cagayanes de Luçon, etc.; en Amérique, le Mocoby, les Abipons, les Guaycurus, les Payagua, les Caribes, les Emérillons, les Arkansas et en général, les nations à l'est des Montagnes Rocheuses.

« De même qu'il y a de nombreuses exceptions parmi les peuples, de même il y a aussi des exceptions individuelles parmi les hommes, et ceux-ci alors recurent le nom de géans. La Bible nous peint Goliath haut de dix pieds et demi: nous y trouvons encore les géans enfans du démon et des filles de la terre, Og, roi de Basan, les géans d'Enoc, auprès desquels les autres hommes n'étaient que des insectes.

« Nos vieilles légendes se sont plu à nous retracer la grande taille de quelques-uns des chevaliers errans du vieux temps: on a vu leurs squelettes, et des os fossiles d'animaux, que l'ignorance ou l'erreur attribuèrent au paladin Renaud, à Isoire, ou à quelque autre preux tout aussi célèbre, ont long-temps, chez le vulgaire, témoigné de la véracité de nos vieux chroniqueurs.

« Sans remonter si haut, nous savons que la nature, qui rapetisse certains êtres, semble, par une loi compensative de la matière, la distribuer sur certains autres, pour donner tous les jours, sous nos yeux, naissance à des individus de grande taille; mais prudente et sage, même dans ses écarts, on ne la voit jamais outrepasser certaines limites, et le maximum de sa puissance pour créer ce que nous appelons un géant, paraît s'arrêter entre 6 et 7 pieds.

« Telle est du moins la taille que nous connaissons appartenir à ces hommes offerts le plus souvent à la curiosité publique, et c'est alors qu'un juste retour sur nous-mêmes, nous fait regarder comme démesurées, des proportions qui ne se trouvent plus en rapport avec les nôtres. C'est ainsi que devinrent célèbres les soldats de la garde de Frédéric, roi de Prusse, remarquables par une haute stature.

« Sous l'empereur Claude, Pline cite le géant Gabbare, qui avait neuf pieds neuf pouces de haut. Martin Delrio vit à Rouen, en 1572, un Piémontais ayant plus de neuf pieds. Jules Scaliger vit à Milan un homme d'une taille démesurée. La Gazette de France du 21 septembre 1719, annonça qu'on avait trouvé près de Salisbury, un squelette humain, de neuf pieds quatre pouces. Gaspard Bauhin cite un Suisse haut de huit pieds, et Vanderlinden, un Frison de la même taille. Stoller rapporte qu'un soldat de Guillaume Ier avait huit pieds et demi. D'après les exemples que nous empruntons à M. Virey, et dont nous pourrions assez inutilement grossir cette liste, le célèbre anatomiste Diemesbroëk cite un homme de huit pieds sept pouces, et Uffenback a vu le squelette d'une fille de cette grandeur.

« Enfin, chacun a pu voir à Paris, dans le mois de février 1826, Louis Baguelin, surnommé le Goliath moderne, âgé de vingt-deux ans, haut de sept pieds, et parfaitement proportionné dans toutes ses parties. Un tel homme peut nous donner l'idée la plus nette des Patagons; et il ne répugne nullement de croire que ces tribus ne puissent présenter assez communément ce que la nature ne produit en France que comme un phénomène rare et curieux. »

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

DEUXIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION PÉRUVIENNE.

La *nature*, *l'histoire et la géographie*, dit un grand géographe, *établissent leurs divisions indépendamment des gouvernemens*. La région que, d'après ce principe, nous proposons d'appeler *Péruvienne*, embrasse non-seulement la ci-devant vice-royauté du Pérou, mais des contrées bien plus vastes encore, la partie la plus importante et la plus grande de celle nommée dans les chancelleries espagnoles vice-royauté de la Plata. La grande longévité, si commune parmi les habitans des terreins élevés de cette région, et si rare dans les autres contrées de l'Amérique; le brûlant désert d'Atacama, véritable phénomène dans la géographie physique de la péninsule méridionale du Nouveau-Monde; le vaste lac de Titicaca, dont les bords virent naître et se développer la plus ancienne civilisation de toute l'Amérique du Sud; l'étendue et la puissance de l'empire des Incas et leurs institutions politiques et religieuses, si remarquables au milieu de tant de peuples abrutis du Nouveau-Continent, n'inspirent pas moins d'intérêt que la richesse prodigieuse de son sol, passée depuis long-temps en proverbe chez tous les peuples policés de l'Ancien-Monde. Celui de plusieurs pays de la région Péruvienne, est pour ainsi dire imprégné de métaux précieux. Les trésors versés en Europe par la seule mine de Potosi, y ont produit une véritable révolution dans son commerce et le prix de ses productions. Celles de Hualgayos et de Lauricocha ne le cèdent, pour l'abondance de l'argent qu'elles fournissent, qu'à celles de Guanaxuato au Mexique. C'est ici qu'on trouve la mine de Guancavelica, qui verse depuis deux siècles tant de mercure, métal indispensable pour l'exploitation des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde, et d'autres mines non moins riches de cuivre et d'étain, sans compter celles d'émeraudes, qu'on prétend être cachées par les indigènes, et qui ont fourni tant de ces pierres précieuses aux monarques de Cuzco. Les règnes animal et végétal ne présentent pas moins de richesses aux indolens habitans de ces contrées fortunées. Le premier leur offre plusieurs animaux utiles dans les différens usages de la vie, la laine précieuse de la vigogne et de l'alpaca, la soie fine de Mojomba, et ce tissu merveilleux de l'insecte *sustillo*, qui ressemble au papier chinois, dont il a tout l'éclat avec plus de consistance. Le second leur fournit les gommes odoriférantes, les résines médicinales, les bois précieux et le bienfaisant quinquina que renferment ses forêts; la noix muscade et la cannelle, qui croissent, dit-on, dans la Montanna Real, branche des Andes; les huiles très fines des pays chauds le long de la côte; le café et le sucre, qui réussissent si bien dans les endroits tempérés de la Sierra; le cacao excellent des plaines de l'intérieur, le lin et le chanvre de Moxos et le coton de Chillaos.

« Les tribus du Pérou, dit M. Malte-Brun dans son savant Précis, vivaient dans une barbarie complète. Nomades, elles se nourrissaient des produits de la chasse et de la pêche. Les vainqueurs déchiraient tout vivans les prisonniers de guerre. Quelques-uns d'entre eux, par l'instinct de la reconnaissance, adoraient la bienfaisante nature; les montagnes, mères des fleuves; les fleuves mêmes et les fontaines, qui arrosaient la terre et la fertilisaient; les arbres, qui donnaient du bois à leurs foyers; les animaux doux et timides, dont la chair était leur pâture; la mer abondante en poissons, et qu'ils appelaient leur nourrice: un temple très ancien était même consacré à un dieu inconnu et suprême, mais le culte de la terreur était celui du plus grand nombre. Ils s'étaient fait des dieux de tout ce qu'il y avait de plus hideux, de plus horrible; ils vouaient un respect superstitieux au couguar, au jaguar, au condor, aux grandes couleuvres; ils adoraient les orages, les vents, la foudre, les cavernes, les précipices; ils se prosternaient devant les torrens, devant les forêts ténébreuses, au pied de ces volcans terribles qui bouleversaient les entrailles de la terre. A peine rendaient-ils une ombre de culte à ces affreuses divinités: ils paraissent les avoir considérées sous le même jour que l'Africain voit ses fétiches. Cependant, l'un se perçait le sein en se déchirant les entrailles: l'autre, plus forcené, arrachait ses enfans de la mamelle de leur mère, pour les égorger sur l'autel. L'orgueil national s'était allié à la superstition. Les uns, comme ceux de Cuba, de Quinvala et de Tacma, fiers de se croire issus du lion qu'adoraient leurs pères, se présentaient vêtus de la dépouille de leur dieu, le front couvert de sa crinière, et portant dans les yeux sa férocité menaçante. D'autres, comme ceux de Sulla, de Vilca, d'Hanco, d'Urimarca, se vantaient d'être nés, ceux-là d'une montagne, ceux-ci d'une caverne, ou d'un lac, ou d'un fleuve, à qui leurs pères immolaient les premiers nés de leurs enfans. La Providence divine eut pitié de ce monde livré au génie malfaisant: elle y envoya le sage et vertueux Manco et la belle Oello, sa sœur et son épouse. D'où était venu ce couple vertueux et bienfaisant? On les crut descendus du ciel. Les sauvages, répandus dans les forêts d'alentour, se rassemblèrent à leurs voix. Manco apprit aux hommes à labourer la terre, à la semer, à diriger le cours des eaux pour l'arroser; Oello instruisit les femmes à filer, à ourdir la laine, à se vêtir de ses tissus, à bien élever leurs enfans, à servir leur époux avec un tendre zèle. Au don des arts ces fondateurs ajoutèrent le don des lois. Le culte du soleil, leur père, ce culte fondé sur la reconnaissance, fut la première de ces lois et l'âme de toutes les institutions. La voix d'une religion bienfaisante rassemble de toute part ces peuplades barbares: ils apprennent à s'aimer, à s'entr'aider; ils renversent les autels sanglans élevés aux lions et aux tigres; ils quittent la vie errante. La terre, labourée par ses habitans, ouvre son sein fécond et se revêt de riches moissons. Mais les douces lois qui établissaient le partage des terres, le travail en commun, l'amour fraternel entre toutes les familles, ordonnaient aussi le dévouement absolu aux volontés de l'Inca; elles enchaînaient l'essor de l'industrie, en retenant constamment le fils dans la carrière du père; elles empêchaient le développement des facultés intellectuelles. L'autorité des Incas n'était, après tout, qu'un « despotisme paternel ». On avoue qu'ils avaient un nombreux sérail. Leurs sujets ne les approchaient que des tributs à la main, et n'osaient jamais regarder leur visage. A un seul signe de l'Inca, la population d'une province entière se laissait mettre à mort: enfin, le peuple, mal vêtu, mal logé, mangeait des viandes crues et mêlait de la terre glaise à ses alimens. Garcilasso ne déguise pas les traits les plus évidens d'une tyrannie superstitieuse. Des milliers de victimes humaines étaient immolées sur le tombeau du monarque. La route de Quito à Cuzco, et par delà, avait cinq cents lieues. Une autre, de la même étendue, régnait dans le plat pays, et plusieurs autres traversaient l'empire du centre aux extrémités. C'étaient des levées de terre de quarante pieds de largeur, qui comblaient les vallées jusqu'au niveau des collines. Le long de cette route on voyait se succéder les arsenaux distribués par intervalles, les hospices sans cesse ouverts aux voyageurs, les forteresses et les temples, les canaux qui, dans les campagnes, faisaient circuler l'eau des fleuves; mais les routes des Incas n'avaient pas, dans toutes leurs parties, une grande solidité. Les canaux étaient faits sans art; les murs des palais et des forteresses surpassaient rarement la hauteur de douze pieds. L'or était très commun chez les Péruviens; on en a trouvé de temps en temps pour des millions de piastres dans les anciens monumens. Quelques arbres et arbustes d'or pur ont pu orner les jardins impériaux de Cuzco; mais les historiens ont poussé jusqu'à l'extravagance l'énumération de ces richesses. Il y avait, dit Garcilasso, des bûchers de lingots d'or en forme de bûches, et des greniers remplis de grains d'or. Nous dirons pourtant que ces fameux jardins d'or ne nous paraissent pas surpasser les bornes de la vraisemblance historique. »

Les confins de la région Péruvienne sont: au *nord*, celle que nous avons appelée Orénoco-Amazone ou Andes-Parime; à l'*est*, la région Guarani-Brésilienne, dont elle est séparée par des affluens du Madeira, qui divisent les possessions Espagnoles de celles des Portugais, et ensuite le Paraguay jusqu'à son confluent avec la Plata, enfin ce dernier fleuve; au *sud*, la région Australe de l'Amérique Méridionale; à l'*ouest*, cette même région et le Grand-Océan. Les limites ethnographiques de ce groupe ne s'accordent pas toujours avec les géographiques que nous venons d'établir; tandis que l'idiome guana, les familles payagua-guaycuros et guarani lui enlèvent une partie de son territoire, la langue quichua ajoute au sien une partie considérable de celui appartenant à la ci-devant vice-royauté de la Nouvelle-Grenade comprise dans la région Orénoco-Amazone. Au milieu des ténèbres qui enveloppent encore l'ethnographie de ces vastes contrées, nous croyons qu'on pourrait essayer d'en classer les nombreux idiomes de la manière suivante:

445. AGUITEQUEDICHAGA, parlée par les *Aguitequedichagas*, qui demeurent entre le 18e et le 19e parallèle sur une petite montagne à l'ouest et non loin du Paraguay; ils sont très peu nombreux et vivent d'agriculture. Azara croit que les Aguitequedichagas sont les restes des anciens *Cacocys* nommés *Orejones* ou *Longues-Oreilles* par les premiers conquérans.
446. NINAQUIGUILA, par les *Ninaquiguila*, qui habitent dans la grande forêt qui s'étend entre les deux vastes provinces du Chaco et des Chiquitos. Les Ninaquiguila sont divisés en plusieurs hordes.
447. MACHIKUY, par les *Cabanataith*, dits *Machikuy* par les Espagnols. Ils demeurent dans l'intérieur du Chaco près d'un petit affluent du Pilcomajo. Ils sont divisés en 19 hordes, parmi lesquelles on compte les *Guiabamaelmayesma*, les *Guigayligueguaypou*, les *Sanguotayamoctoc*, etc. Les guerriers de 15 de ces hordes font toujours la guerre à cheval. Le machikuy est rempli de sons gutturaux et du nez; il est aussi chargé de consonnes, de syncopes, de diphthongues et de mots d'une longueur extraordinaire.
448. MATAGUAYI, par les *Mataguayi*, nation très nombreuse, qui vit dans le Chaco entre le 21e et le 24e paral. Ses principales tribus sont les *Matakos*, les *Hueshuos*, les *Pesatupos*, les *Abuchetas*, les *Imakos*, etc.

FAMILLE MOCOBY-ABIPON, qui comprend les langues suivantes:

449. MOCOBY, par les *Mocoby*, nation guerrière, nombreuse, de très haute taille et puissante du Chaco, où elle vit dans l'intérieur le long du Vermejo et du Ypita. Les sons *f*, *ke*, *ki*, *ll*, *r*, *s*, *v* de l'alphabet espagnol manquent à la langue mocoby, dans laquelle on ne rencontre aussi que très rarement ceux du ñ et du *co*. Elle distingue les nombres par des particules avec lesquelles elle forme aussi deux sortes de diminutifs l'un un peu plus grand que l'autre, et même une espèce d'augmentatif. La conjugaison ressemble dans son mécanisme à celle de plusieurs langues américaines; le présent seulement est fait par flexion; les autres le sont à l'aide de particules.
450. ABIPON, par les *Abipons*, nation autrefois guerrière et nombreuse, mais que ses guerres contre les Mocoby ont beaucoup affaiblie. Les Abipons sont soumis aux Espagnols, et le gros de la nation, qui habitait jadis dans le Chaco, vit maintenant dans le Paraguay à l'est du Parana. Ils sont partagés en trois tribus nommées les *Naquegigaguehee*, les *Rucahee* et les *Jaconaiga*. On voit parmi eux des hommes d'une taille presque gigantesque. L'idiome abipon a l'*ö* des Allemands et l'*ñ* des Espagnols; il est harmonieux, et pauvre en monosyllabes; plusieurs mots identiques, moyennant des accents différens, signifient des choses différentes; la grammaire ressemble beaucoup à celle du mocoby, et les prépositions précèdent leurs régimes.
451. AGUILOT, par les *Aguilots*, nation peu nombreuse, qui vit avec les Pitilagas. Selon Azara, sa langue diffère peu du mocoby, quoique très mélangée de phrases et d'expressions de l'idiome toba.
452. PITILAGA, par les *Pitilagas*, nation du Chaco, où selon Azara elle vit le long du Pilcomajo et près de plusieurs lagunes salées. Il paraît que les *Zapitalagua* de nos cartes et les *Yapitalaga* de Hervas sont le même peuple. En regardant le zapitalagua et le yapitalaga comme identiques au pitilaga, on pourrait dire avec Hervas que cet idiome diffère de l'abipon et du mocoby comme l'italien diffère de l'espagnol.
453. TOBA, par les *Toba*, qui selon Azara habitent dans le Chaco entre le Pilcomajo et le Vermejo, et sont alliés des Pitilaga. D'autres Toba vivent dans une mission de ce nom placée vers le 23e parallèle et 11' et le 313e méridien et 18' de l'île de Fer. Le toba est très difficile à apprendre, très guttural et essentiellement différent des idiomes que parlent les nations limitrophes, quoiqu'il paraisse que les fréquens rapports entre les Tobas et les Pitilagas tendent à y introduire des phrases et même des tournures de l'idiome de ces derniers.
454. CHUMIPY, par les *Chumipy*, nation peu nombreuse, qui demeure sur le bord méridional du Rio-Vermejo dans les environs de la ville de Salta dans le Chaco; ils sont agriculteurs, pêcheurs et chasseurs.

FAMILLE VILELA-LULE, qui comprend les langues

455. VILELA, par les *Vilela*, dont les tribus *Ontoampas*, *Yeconoampas*, *Ipas* et *Pasaines* vivent ensemble dans deux missions le long du Salado, vers le 23e et le 25e parallèles; il y a aussi un autre village vilela près de Cordova. Les autres tribus, telles que les *Chunupies*, les *Yoocos*, les *Yecoanitas*, les *Ocoles*, les *Uacaas*, les *Atalalas* et les *Sivinipis* errent encore dans les bois traversés par le Vermejo. Cet idiome a deux dialectes principaux: le *Ontoampas*, parlé dans la mission d'Ortega, et auquel manque le son correspondant à l'*r*; et le *Vilela*, qui est parlé par les autres tribus.
456. LULE. Cette langue était parlée selon les missionnaires vers le commencement du XVIIe siècle par les *Lule*, les *Isistine*, les *Tokistine*, les *Oristine* et les *Tonocote*; ces derniers habitaient dans les environs de Concezione non loin du Vermejo, et paraissent être identiques avec les fameux *Mataras*; ils étaient très nombreux, et maintenant sont réduits à un très petit nombre. Les quatre autres vivent non loin de Talavera di Madrit ou Esteca sur le Salado. Les *Lule*, qu'on connaît actuellement sous ce nom, vivent près de Miraflore ou Santo Stefano, et les *Isistine* et les *Tokistine* près de Valbuena ou San Giovanni Battista. Les sons correspondans aux lettres *b*, *d*, *f*, *g*, *j*, *n*, *r* et *v* de l'alphabet espagnol manquent à cet idiome, dont les mots finissent ordinairement avec beaucoup de consonnes. Sa grammaire est très simple; il n'a pas de verbe *être*, et il supplée avec des périphrases aux verbes passifs qu'il n'a pas non plus.
457. PUQUINI, par les *Puquini* ou *Puquina*, qui vivent selon Hervas dans une mission près des Pucarani et dans quelques villages bâtis sur des petites îles du lac Chuquito dans le diocèse de La Paz, ainsi que dans quelques autres endroits dans le diocèse de Lima. Cet idiome paraît avoir quelque petite affinité avec l'aymara. Les Puquini parlent ou du moins comprennent presque tous le quichua.
458. YUNKA-MOCHIKA, par les *Yunka-Mochika*, nation qui vit dans la vallée du Cincha et dans d'autres voisines.

FAMILLE PERUVIENNE ou QUICHUA, qui comprend les langues

459. PÉRUVIENNE ou QUICHUA, jadis parlée ou pour le moins comprise par toutes les nations dépendantes du grand empire des Incas, qui s'étendait depuis Pastos ou Città S. Giovanni (lat. nord 1° 14') jusqu'aux bords du Maule dans le Chili (lat. sud 35°), et avait une largeur de 60 à 150 lieues. Cette langue, qui passe justement pour être la plus polie de l'Amérique Méridionale, est parlée actuellement en cinq dialectes principaux, non seulement par le plus grand nombre des indigènes dans toute la vice-royauté du Pérou et dans une grande partie de celle de La Plata et de la Nouvelle-Grenade, mais aussi par beaucoup d'Espagnols, surtout par ceux des hautes classes, qui se piquent même de la parler avec pureté. Le *Cuzcucano*, qu'on parle à Cuzco et dans le Haut-Pérou, est le dialecte principal, le plus étendu, le plus pur et celui qui était autrefois parlé à la cour des Incas ou Ynca, qui, selon M. de Humboldt, parlaient une langue entièrement différente, qui n'était connue que des individus de leur nombreuse famille. C'est dans ce dialecte qu'au dire de Garcilasso de la Vega les Péruviens, avant l'arrivée des Espagnols, jouaient des comédies et des tragédies, possédaient plusieurs poésies dans le genre des *redondillas* espagnoles, et conservaient les souvenirs les plus importans de leurs exploits. Les Péruviens, outre les quippus, avaient une espèce de hiéroglyphes, qui étaient plus grossiers que ceux des Mexicains. Selon le père Garcie, au commencement de la conquête, ceux qui avaient embrassé le christianisme, se confessaient par des peintures et des caractères, qui indiquaient les dix mandemens et les péchés commis contre ces mandemens. Plusieurs grammaires et dictionnaires, des livres ascétiques et des poésies, ont été composés et publiés par des Espagnols dans cette langue. Les sons correspondans aux lettres *b*, *d*, *f*, *g*, *l*, *x*, *v* de l'alphabet espagnol manquent au quichua, qui n'a que la seule gutturale *k*, et encore très faible. La position des accents et une juste proportion entre les consonnes et les voyelles rendent cette langue douce, harmonieuse et très propre à la poésie et à l'éloquence; on prétend même qu'elle surpasse tous les idiomes connus dans les expressions tendres. Elle n'a pas de verbes irréguliers, et la racine reste dans toutes les flexions, qui y sont nombreuses; le verbe substantif, bien différent en cela de celui de presque tous les idiomes connus, y est très régulier, et y sert à former les passifs; toute la conjugaison est très riche, soit par le nombre des modes et des temps, soit par les différentes modifications qu'elle peut donner au sens du verbe radical par l'artifice propre aux idiomes américains les plus parfaits. La déclinaison distingue 3 cas par flexion et 2 par des prépositions. La construction ou syntaxe a un système fixe: le verbe y est toujours placé à la fin de la phrase, et les prépositions précèdent toujours leurs complémens. Quoique les Péruviens ignorassent comme tous les autres peuples du Nouveau-Monde l'art admirable de l'écriture alphabétique, et que leurs quippus et leurs peintures symboliques fussent inférieurs au système graphique des Mexicains, ils n'en étaient pas moins la nation la plus policée de l'Amérique Méridionale lors de l'arrivée des Espagnols, comme l'attestent leurs institutions politiques et religieuses, leurs bâtimens, leurs forteresses et la magnificence de leurs temples, leurs routes superbes de quatre à cinq cents lieues sur le dos même des Cordillères, leurs canaux d'irrigation, leurs ponts, leurs vases et autres ustensiles d'or, leurs habillemens, leurs armes et leurs ornemens. Les autres dialectes sont: le *Lamano* ou *Lamista*, parlé dans les environs de Truxillo; il lui manque la gutturale *k*, à laquelle il substitue le *g* et le *z*; il change aussi toujours l'*o* en *u* et l'*e* en *i*. Le *Quitena*, parlé dans les environs de Quito; c'est le plus rude et celui qui s'éloigne le plus du cuzcucano par l'adoption d'un grand nombre de mots étrangers, et par le changement et la corruption des flexions grammaticales. Le *Chinchaisuyo*, parlé dans les environs de Lima. Le *Calchaqui*, parlé dans le Tucuman; ce dernier diffère moins que les autres du cuzcucano.
460. AYMARA, par les *Aymara* ou *Aymares*, subdivisés en plusieurs tribus dont les principales sont les *Pacases* et les *Lupacas*, ensuite les *Charcas*, les *Canchis*, les *Canas*, les *Cobbas*; les *Collaguas* et les *Carancas*. Les Pacases et les Lupacas parlent les deux dialectes les plus purs et les plus connus; les Lupacas même sont moins incultes et plus nombreux que les autres. Tous ces peuples demeurent dans le diocèse de La Paz et dans une partie de celui de Chuquisaca ou La Plata, qui appartiennent à la vice-royauté de La Plata. L'aymara est un des idiomes les plus riches et réguliers du Nouveau-Continent. Il n'a pas moins de 12 verbes différens pour exprimer notre verbe *porter*, qu'il emploie selon que la chose qu'on porte est grande ou petite, pesante ou légère, est un animal, un homme ou une chose inanimée. Les sons correspondans aux lettres espagnoles *b*, *d*, *f*, *g* manquent au dialecte des Lupacas. Le verbe *être* y est tout régulier, et sert comme dans le quichua à former les passifs. Les prépositions y précèdent toujours leurs régimes. Les Espagnols ont publié deux grammaires et un sermon dans cette langue.
461. † SCIRES? par les *Scires*, peuple jadis puissant, qui habitait le long de la côte du Pérou septentrional, et qui, selon les traditions nationales, vers l'an 1000, fit la conquête du plateau de Quito, et y introduisit sa langue. Il est singulier de trouver cette nation homonyme avec une ancienne horde de l'Europe, les *Sciri*, *Scyri* ou *Skyri*, fameuse par ses courses guerrières.
462. ZAMUCA, par les *Zamuca*, nation de la province de Chiquitos, où elle vit dans les missions de S. Giovanni, de San Jago de Chiquiti et de S. Ignazio; d'autres tribus Zamucas errent dans les forêts de cette vaste contrée. On connaît trois dialectes de cet idiome, savoir: le *Zamuca propre*, que parlent les Zamuca catholiques, qui ayant été connus les premiers par les Espagnols, donnèrent leur nom aux autres tribus; les *Satienos* et les *Ugaraños* parlent aussi ce dialecte. Le *Caipotorade*, que parlent les *Caipotorades*, les *Tunachos*, les *Imonos* et les *Timinahas*. Le *Morotoco*, parlé par les *Morotocos*, les *Tamoenos*, les *Cucurates* ou *Cucutades*, les *Panonas* et peut être aussi par les *Careras* et les *Ororebates*.
463. CHIQUITOS, par les *Naquiñoñeis* (hommes), plus connus sous le nom de *Chiquitos*. Ils occupent la plus grande partie de la vaste province de Chiquitos. Cet idiome est doux et harmonieux, quoiqu'il ait quelques sons gutturaux et du nez; il est très riche surtout pour exprimer les différens rapports des objets entr'eux; par exemple: pour exprimer la hauteur d'un arbre on emploie le mot *apetaiciris*; et ceux de *itacuiciris* et *quisuriquis*, lorsqu'on parle de la hauteur d'une tour et de celle d'une maison. Il distingue aussi de cette manière les différences des états de la vie journalière et les nuances des affections de l'âme. La langue des hommes diffère en plusieurs mots, phrases et flexions de celle des femmes; et les hommes se servent aussi de ce langage des femmes lorsqu'ils veulent s'adresser à Dieu, aux anges et aux hommes d'une condition supérieure, ou bien à ceux auxquels ils veulent témoigner du respect. Il nous semble qu'on pourrait le comparer au basa-krama des Javanais (323) et autres idiomes des nations malaises. Malgré cette richesse extraordinaire de mots et de styles, le chiquitos n'a pas de verbe substantif; sa déclinaison se fait à l'aide des prépositions et non par flexion, et il a emprunté à l'espagnol ses noms de nombres. Le chiquitos était parlé autrefois en quatre dialectes principaux par un grand nombre de tribus. Deux de ces dialectes, le *Penoqui* et le *Manazi*, se sont déjà éteints; le *Tao* est encore parlé par plusieurs tribus nommées *Tao*, *Boro*, *Tabiica*, *Tañepica*, *Xuhereca*, *Zamanuca*, *Bazoroca*, *Punaxica*, *Quibicuica*, *Pequica*, *Bocca*, *Tubacica*, *Aruporeca* et une partie des *Piococa*; le *Piñoco* est parlé par les *Piñoca*, les *Quimeca*, les *Guapaca*, les *Quitaxica*, les *Poxisoca*, les *Motaquica*, les *Zamaquica*, les *Taumtoca* et le reste des *Piococa*. Une grande partie de ces tribus ont déjà embrassé le christianisme, et sont soumises aux Espagnols.
464. MOBIMI, 465. ITONAMI, 466. CAYUBABI, 467. SAPIBOCONI, 468. HERISEBOCONA, 469. MURE, 470. CANISIANA, parlées par les peuples suivans: les *Mobimi* ou *Mobibas* dans la mission de S. Francisco de Borja et dans celle de S. Anna dans la province des Moxos; selon Gili, leur langue est très dure; les *Itonami*, dans la mission de la Maddalena, dans la province des Moxos; les *Cayubabi* ou *Cayubabas*, nation voisine des Mobimi; ils vivent dans les missions de l'Esaltazione della S. Croce et de S. Pietro, dans la province des Moxos; les *Sapiboconi* ou *Zapibocona*, qui vivent dans la mission des Santi-Re, dans la province des Moxos; leur langue paraît avoir quelque affinité avec la quichua ou péruvienne; les *Herisebocona* dans la mission de S. Ignazio, comprise dans la province des Chiquitos: leur idiome parut à Hervas avoir quelque affinité avec l'orocotona et avec le rocotona qu'on parle dans les missions de S. Martin et de S. Rosa; les *Mure*, *Mexe* ou *More*, dans les missions de S. Michele, S. Simeone et S. Giuda; les *Canisiana* dans la mission de S. Pietro, dans la province des Moxos.
471. †? COLLAE, par les *Collae*, nation nombreuse, qui paraît avoir atteint le degré de culture auquel s'étaient élevés les Péruviens. Les Collae demeuraient au milieu des Cavinae sur le chemin de Cuzco à La Paz.
472. CARAPUCHOS, par les *Carapuchos* ou *Carapachos*, qui vivent le long du Pachitea affluent gauche de l'Ucayale, et qui sont anthropophages. Les Carapuchos ont presque la blancheur des Flamands, et le père Girbal compare leurs femmes, pour la beauté, aux Circassiennes et aux Géorgiennes. Cette langue est tellement remplie de gutturales, qu'elle ressemble presque aux aboyemens des chiens.
473. CUNIVOS, 474. PIRI, 475. CAMPA, 476. COMAVI, par les *Cunivos*, les *Piri*, les *Campa* et les *Comavi*, nations sauvages et subdivisées en plusieurs tribus. Ces peuples demeurent dans les environs et le long de l'Ucayale et de ses affluens. En 1695 et 1740, réunis à plusieurs autres, ils se révoltèrent contre les missionnaires, et firent un massacre affreux des chrétiens qui refusèrent de prendre part à la révolte; une partie cependant est restée soumise aux Espagnols. Les missionnaires espagnols et entr'autres le père Henri Richter rédigèrent des dictionnaires et des catéchismes dans ces quatre langues.
477. PANOS, par les *Panos*, qui vivent le long de l'Ucayale, et qui paraissent former une même nation avec les *Chipaer*, les *Zipivos*, les *Xitipos* ou *Mananagua*. Selon le père Veigl les *Chamicuros* qui demeurent à l'est du Guallaga affluent de l'Amazone, parlent un dialecte du panos ou du moins une langue sœur, et qui est très chargée de consonnes. Il nous paraît aussi probable que les *Panos*, qui occupent une grande partie du district de Hyabary dans la province de Solimões appartenante au Brésil, parlent un dialecte ou du moins une langue sœur de cet idiome. C'est parmi une tribu de ce peuple, qui demeure sur les bords de l'Ucayale, un peu au nord de l'embouchure du Sarayacu, et qui diffère très peu du reste des sauvages nus errant dans les forêts humides et excessivement chaudes de cette région, et vivant de bananes et du produit de la pêche, que l'on a retrouvé en usage une espèce d'écriture hiéroglyphique, dont un échantillon a été envoyé à Lima par le père Gilbar; il ressemblait parfaitement, dit M. le baron de Humboldt, à nos livres *in-quarto*; chaque feuillet avait 3 décimètres de long sur 2 de large; la couverture de ces cahiers était formée de plusieurs feuilles de palmier, collées ensemble, et d'un parenchyme très épais; des morceaux de toile de coton, d'un tissu assez fin, représentaient autant de feuillets, qui étaient réunis par des fils de pite. Toutes les pages étaient couvertes de peintures; on y distinguait des figures d'hommes et d'animaux et un grand nombre de caractères isolés, que l'on crut hiéroglyphiques, et qui étaient rangés par lignes, avec un ordre et une symétrie admirables. On fut frappé surtout de la vivacité des couleurs. M. de Humboldt observe que personne à Lima n'ayant eu occasion de voir un fragment de manuscrits aztèques, on ne peut juger de l'identité du style entre des peintures trouvées à une distance de 800 lieues les unes des autres.
478. AGUANOS, par les *Aguanos*, qui selon le père Veigl sont les seuls restes des nations nombreuses qui habitaient autrefois le long de la rive orientale du Guallaga et qui parlaient des langues différentes.
479. XEBEROS, par les *Xeberos*, qui sont répandus sur la grande plaine qui s'étend à l'ouest du Guallaga, et qui est comprise entre le Paranapura au sud et le Marañon ou Amazone au nord. Les Xeberos sont tous chrétiens depuis long-temps. Cette langue, quoique chargée de consonnes, surtout de *gl* et *tl*, n'est pas si désagréable à l'ouïe que celle des Mainas. Les *Cutinanas*, les *Paranapuras*, les *Chayabitas*, les *Muniches* et autres peuplades parlent différens dialectes du xeberos. Le père Lucero a rédigé une grammaire et un catéchisme dans le dialecte paranapura.
480. AISSUARIS, et 481. CAPANAGUAS, par les *Aissuaris*, nation jadis assez nombreuse, qui vivait autrefois beaucoup plus à l'orient, et qui demeure actuellement à côté des Yurumagua le long du Guallaga, où elle s'est retirée pour se soustraire aux poursuites des Portugais du Parà; et par les *Capanaguas*, qui habitent sur les bords de la rivière Magni: selon l'auteur du Viajero, ils dévorent les chairs rôties des morts, sous prétexte de les honorer.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD

TROISIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION GUARANI-BRESILIENNE.

QUAND on examine quelle est la partie du monde le plus heureusement située et la plus fertile, l'esprit se porte vers l'Amérique Méridionale ; et dans cette contrée privilégiée, la nature semble avoir favorisé un vaste espace plus que tous les autres, car le pays compris entre le Rio de la Plata et le fleuve des Amazones, présente mille avantages inconnus au reste du monde. Partout la variété du climat offre un genre de fertilité qui étonne le voyageur : les productions de l'Inde croissent à côté des productions de l'Europe ; encore dans le voisinage de la ligne, la chaleur est tempérée par une multitude de fleuves et par des vents continuels. Dans le sud, l'Européen méridional retrouve son printemps éternel ; au Brésil, on jouit d'un ciel serein, sans craindre, comme au Pérou, les bouleversemens du sol. La maladie épouvantable qui ravage les Antilles et les Etats-Unis, y est presque inconnue ; un ciel pur voit naître les plus belles productions de la terre ; un soleil éclatant découvre aux regards les métaux les plus précieux, et cette pierre scintillante qui, en empruntant tout l'éclat de la lumière, se pare de mille couleurs et de mille feux. L'heureux habitant de ces contrées, trouve au sein de ses forêts les arbres les plus propres à construire de flottes immenses ; des végétaux moins imposans lui fournissent des gommes, des résines, des teintures brillantes ; d'utiles arbrisseaux lui donnent le moyen de se procurer les tissus les plus beaux ; il ne fait que soupçonner ses richesses ; il étonnerait l'Européen s'il les connaissait toutes. Veut-il assurer sa subsistance, il laisse le froment et la vigne à l'habitant du Sud ; il abrège son travail en plantant le bananier et le manioc ; des vallées moins propres à la culture, lui présentent d'innombrables troupeaux, seul bienfait pour lequel il doive peut-être quelque reconnaissance à l'Europe. Pourquoi faut-il que dans ces belles contrées l'esprit soit troublé par de funestes souvenirs ? pourquoi faut-il qu'on cherche les anciens habitans, et qu'on n'en rencontre plus que quelques hordes fugitives ? Les côtes de l'Océan-Pacifique sont plus heureuses sous ce rapport. Du Rio de la Plata au fleuve des Amazones, on trouve la même nation mêlée à une foule de peuplades qui lui sont étrangères. La race guaranique a porté partout ses conquêtes, sous le nom de Tupis : elle a envahi les côtes du Brésil ; elle les dominait quand les Européens les découvrirent ; elle n'y vivait plus en paix : des guerres intestines suivirent l'envahissement général. Ce fut la nation des Guaranis qui offrit le phénomène de ce gouvernement théocratique, si extraordinaire dans sa puissante organisation. Il devait sans doute inspirer des craintes ; mais il est à regretter qu'en le renversant on n'ait point mis à profit les avantages de son administration. Néanmoins, soit que la nation primitive et réduite à l'état sauvage porte le nom de Guaranis, de Tupis, de Tupinambas, de Tupiniquins, de Tupinaes, ses usages sont à peu près les mêmes, et son caractère ne reçoit que les modifications qui sont apportées par le climat. Partout on voyait et on voit encore les guerriers et les femmes aller nus et se contenter d'une peinture de génipa et de rocou ; partout on retrouve l'usage de se percer les lèvres et les oreilles, pour y introduire des corps étrangers, de bois, de pierre, de métal, de plumes ou de résine. Les habitations sont à peu près les mêmes que ce qu'elles étaient autrefois ; c'est une longue galerie de feuillages, sous laquelle on dort dans un hamac. Les armes n'ont point changé : l'arc, la flèche, la massue tranchante, nous attestent ce que peut le courage contre le fer des Européens ; la lance, le lacet, les boules (espèce de frondes), qui atteignaient l'ennemi au loin, semblent être plus particulièrement adoptés par l'habitant du Sud, par le Guayacourous, le Papayous, le Mbayas. Quand ces nations formaient des tribus considérables, leur gouvernement offrait la plus grande simplicité : un chef électif les conduisait au combat, et ne conservait, pendant la paix, qu'un faible pouvoir. La religion était simple comme le gouvernement : on vénérait un bon principe (Toupan) ; on craignait le génie du mal (Anhanga), et l'on cherchait à l'apaiser. Les prêtres, nommés Payes, Piayes, ou Pages, prophétisaient et professaient aussi l'art important de guérir. Chez tous ces peuples, on retrouva l'horrible coutume de l'anthropophagie, comme on y rencontra, en temps de paix, la plus touchante hospitalité. Si nous considérons la langue de ces nations, nous voyons qu'elle était parvenue à un assez haut degré de perfection, et que sa culture avait une plus grande importance qu'on ne l'aurait imaginé chez un peuple sauvage, puisque parmi les Guaranis on pouvait parvenir à la plus haute dignité quand on possédait toute l'élégance du langage. Une chose qu'il faut remarquer chez ces différens peuples, c'est que le langage des femmes diffère essentiellement de celui des hommes : M. de Humboldt explique ce phénomène de la manière la plus satisfaisante, en parlant des Karibes, qui ont fait partie des Galibes et qui se sont alliés avec eux. Les nations indigènes s'anéantissent tous les jours dans cett partie du Nouveau-Monde, et les amis de l'humanité font tous les jours des vœux pour que le nouvel empire qui a consolidé son indépendance, arrête la destruction des anciens habitans.

Les confins de cette région sont : au *sud*, la région Australe de l'Amérique Méridionale ; à l'*ouest*, la région Péruvienne ; au *nord*, l'Océan Atlantique et l'Amazone qui la sépare de celle que nous avons appelée Orénoco-Amazone, ou Andes-Parime ; à l'*est*, l'Atlantique. Dans ces limites, ce groupe correspond à une partie de la ci devant vice-royauté de la Plata et à toute l'Amérique Portugaise, à l'exception de la Guyane qui reste au-delà de l'Amazone. L'idiome des Guanas et la famille payagua-guaycurus étendent le domaine ethnographique de cette région bien au-delà de ses limites géographiques, et la guarani les porte presque au pied des Andes dans les provinces du Tucuman et de Chiquitos, dans la région Péruvienne, tandis que l'idiome des Chimanos les porte dans l'ancienne vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, comprise dans la région Orénoco-Amazone. Nous avons appelé *Guarani-Brésilienne* cette vaste région, pour indiquer par ce nom composé l'étendue immense des idiomes guaranis, qui ont pour limite l'Atlantique, les Andes, la Plata et l'Orénoque, et pour rappeler en même temps la position d'un grand nombre de tribus, qui parlent des langues différentes, et qui toutes, à quelques exceptions près, vivent dans le Brésil.

On ne sait encore absolument rien sur la nature de la plupart des langues parlées dans cette région, et la plus grande incertitude règne encore sur la classification d'un grand nombre d'elles. La marche de l'ethnographie est à chaque pas arrêtée par des vides immenses laissés par la géographie et par l'insouciance des voyageurs étrangers et nationaux à recueillir les vocabulaires des peuples indigènes, seuls documens d'après lesquels on peut classer le nombre prodigieux de petites nations qu'on lui représente comme parlant des langues différentes. Au milieu de tant d'obscurités, de doutes et de vides immenses, nous avons essayé de classer provisoirement les langues parlées dans cette région, de la manière suivante :

482. CHARRUA, parlée jadis par les *Charruas*, le long de la rive septentrionale de la Plata, depuis Maldonado jusqu'au confluent de l'Uraguay. La partie de la nation, qui conserve encore son indépendance, n'occupe plus que le bord oriental de l'Uraguay, depuis le 31e jusqu'au 32e parallèle. Il y avait aussi jadis des hordes de Charruas dans les environs du grand lac Mirim. Les Charruas, dont la taille moyenne surpasse d'un pouce celle des Espagnols, sont la nation la plus belliqueuse du Paraguay. Ils détruisirent les Yaros et les Bohanes ; et, alliés aux Minuanes, ils défendirent opiniâtrément les rives de la Plata contre les conquérans européens. Leur langue est remplie de sons gutturaux, si difficiles, que nos alphabets ne sauraient les représenter.

483. MINUANE, parlée jadis, dans les vastes plaines qui s'étendent entre l'Uraguay et le Parana jusqu'à Santa-Fé, par les *Minuanes*, qui, quoiqu'unis maintenant aux Charruas, conservent cependant leur langue ; selon Azara, elle en est tout-à-fait différente.

484. GUENOA, par les *Guenoa*, qui habitent sur le bord oriental de l'Uraguay, au sud des missions des Guaranis.

485. KASIGUA, par les *Kasigua*, qui demeurent vers la source de l'Uraguay, au nord du village S. Angelo des missions Guaranis. Ils sont quelquefois confondus avec les Guaranis, dont la langue cependant est entièrement différente.

486. GUACHIKA, par les *Guachika*, nommés les *Guasarapo* par les premiers conquérans Espagnols. Ils sont subdivisés en *Guachica* propres, *Guachie*, *Guagie*, *Guaginie* et *Guachage*. Ils habitent des terrains inondés ou lagunes d'où sort la rivière Guasarapo ou Guachie affluent oriental du Paraguay. Ils sont voisins et alliés des Mbaya ou Guaycurus.

487. ECHIBIE, par les *Echibie*, qui vivent le long des frontières méridionales de la province de Mato-Grosso. Selon le père Camaña, les *Porrudos* dans la province de Mato-Grosso sont une tribu des Echibie.

488. GUAYANA, par les *Guayana*, *Guañana* ou *Guayanhas*, qui se nomment eux-mêmes *Gualacha*. Ils habitaient jadis dans la province de S. Paulo, au nord du Iguazu affluent gauche du Parana ; maintenant ils demeurent, selon Azara, le long du bord oriental de l'Uraguay au nord de son confluent avec le Guairay, et sur la rive orientale du Parana au dessus de la colonie Del Corpus. Il paraît aussi qu'il y a encore une tribu de Guayana dans les environs de la partie basse du Iguazu dans la province de S. Paulo. L'idiome guayana se distingue par le ton élevé, aigu et discordant de la voix de ceux qui le parlent, qui vivent en partie d'agriculture.

489. GUAYAKI, par les *Guayaki*, qui errent dans les bois à l'ouest du Parana et au nord du village Gesu, appartenant aux missions Guaranis.

FAMILLE GUARANI, où il nous semble qu'on pourrait distinguer les langues suivantes :

490. SUD GUARANI, ou GUARANI PROPRE, parlée par les *Guaranis* le long du Parana, de l'Uraguay et de l'Ubicuy entre le 27e et le 30e parallèle et par plusieurs autres nations aggrégées aux missions des jésuites du Paraguay, ainsi que par les Payagua. Ces célèbres missions, si florissantes sous le régime des jésuites, après avoir perdu presque les trois quarts de leur population sous l'administration des religieux qui les ont remplacés, viennent d'être réduites en cendre dans la guerre que le féroce Artigas a faite aux Portugais et aux Espagnols. Les sept missions à la gauche de l'Uraguay, occupées en 1801 par les Portugais, époque où elles comptaient 14,000 individus, étaient déjà réduites à 6,593 individus en 1814. Candelaria, sur la gauche du Parana, passait pour la capitale de cet état théocratique, décoré du titre pompeux d'*empire Guarani*.

491. OUEST-GUARANI, parlée dans une partie des provinces des Chiquitos, de Chaco et du Tucuman dans l'Amérique Espagnole, par les peuples suivans : les *Chiriguana*, dont le plus grand nombre demeure entre les parallèles 18e et 22e dans les environs du Pilcomayo, et s'étendent jusqu'à S. Cruz de la Sierra ; les *Guarayi*, dont la plus grande partie est aggrégée aux missions des Moxos ; les *Cicionos*, qui errent au nord de la ville de S. Cruz de la Sierra ; les *Diaguite*, qui habitaient dans le Tucuman, et dont la langue paraît avoir été dominante dans la province de S. Cruz de la Sierra et autres voisines.

492. EST-GUARANI, ou BRÉSILIENNE, dite aussi TUPI et LINGOA-GERAL (langue générale), parce qu'elle est parlée par un grand nombre de peuples qui vivent répandus dans les différentes provinces du Brésil, où, depuis long-temps, ils ont embrassé le catholicisme, se sont mélangés avec les esclaves nègres et même avec leurs maîtres, et sont les sujets du gouvernement portugais. Parmi ces différens peuples, qui presque tous ont perdu leurs noms avec leur indépendance politique, on remarque surtout les suivans : les *Tappes*, dont un petit nombre vit encore dans la province de Rio-Grande do Sul et qui s'étendaient autrefois depuis le lac des Patos jusqu'aux bords de l'Uraguay ; les *Tupi*, qui habitaient dans les environs de la baie de Todos os Santos dans la province de Bahia, et dont le nom désigne quelquefois, quoique improprement, la langue geral ou brésilienne ; les *Petiguares*, le long du Paraïba dans la province de ce nom et dans la plus grande partie de celle de Ciará ; ces féroces anthropophages faisaient quelquefois des expéditions lointaines sur des radeaux, pour aller attaquer leurs ennemis ; les *Tupinaba*, le long du Rio-Real dans la province de Seregipe d'el Rey ; les *Cahetes*, sur le S. Francisco dans la province de Pernambuco, et sur le Paraïba dans la province de ce nom ; ils étaient les plus farouches et les plus cruels ; ils furent entièrement détruits par les Tupinambas et leurs alliés les Tupinaes et les Tapuyas ; les *Tupininquins*, dans les provinces de Espirito Santo et Illheos et Porto-Seguro ; ce sont eux qui accueillirent si favorablement Pedralvez Cabral lorsqu'il découvrit le Brésil ; les *Tapiguae*, le long de la côte depuis S. Vincent dans la province de S. Paulo jusqu'aux environs de Pernambuco ; les *Tummimivi* et les *Tamoiae*, dans la province de Rio-Janeiro ; les *Tuppinambas* ou *Tuppinambazes*, dans les provinces de Bahia, de Seregipe d'el Rey, de Pernambuco, de Maranhão et de Para. Le dialecte tupinamba était tellement dominant dans la vaste province du Para, que la langue portugaise ne commença à y être parlée qu'en 1755, et à y remplacer le tupinamba, dont on se servait partout dans les affaires publiques et dans la chaire.

493. OMAGUA, par les *Omagua*, nation jadis très nombreuse et puissante, qu'on pourrait bien appeler les *Phéniciens* du Nouveau-Monde, à cause de leur grande habileté à naviguer sur l'Amazone et ses affluens, ainsi que par son esprit entreprenant, qui l'a rendue pendant long-temps la maîtresse de la navigation d'une immense partie de l'Amérique Méridionale. L'omagua paraît être parlée en différens dialectes par les peuples suivans : les *Omagua*, proprement dits, le long de l'Amazone et de son affluent Yapura, où ils sont aujourd'hui peu nombreux, quoiqu'un siècle avant le voyage de Condamine ils y possédassent toutes les îles et une grande partie des rives de ce grand fleuve jusqu'à deux cents lieues au-dessous du confluent du Napo ; les *Enagua*, le long du Guaviari affluent gauche de l'Orénoque ; les *Agua*, répandus dans plusieurs endroits de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, dans les plaines de l'Orénoque, et dans la province de Venezuela, comprise dans la capitainerie générale de Caracas ; les *Yurimagua*, le long du Yuruca ou Yuruba affluent droit de l'Amazone, et dans la province de Solimões appartenante au Brésil ; les *Cocama*, le long du bas Ucayale, et subdivisés en *Cocama*, *Cocamilla* et *Huebo* ; les *Yete*, dans la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, le long du Napo affluent gauche de l'Amazone, au milieu des Encabellados ; les *Tocantins*, sur les bords du Tocantin dans les provinces brésiliennes de Goyaz et de Para ; ce dialecte, parlé jadis par un grand nombre de tribus, est tellement mélangé de guarani-brésilien, que le savant Hervas l'a compté parmi les dialectes de la langue tupi ou lingoa geral. On pourrait donc considérer le tocantin comme l'anneau, qui unit les dialectes de la langue brésilienne à ceux de l'omagua. Les missionnaires espagnols et portugais ont rédigé des grammaires, des dictionnaires et des catéchismes dans les dialectes omagua, cocama et quelques autres.

Il est bon d'observer que les trois langues guarani ont la plus grande ressemblance entre elles, soit à l'égard des mots, soit relativement à la grammaire, qui offre peu de différence ; on pourrait presque les considérer comme trois dialectes principaux d'un même idiome ; mais il en est bien autrement de l'omagua, qui en diffère beaucoup dans les mots et dans la grammaire. Les trois langues guarani forment une famille qui diffère le plus, non-seulement de toutes les langues de l'Amérique méridionale, mais aussi de toutes les autres du Nouveau-Monde. Moyennant un grand nombre d'*affixes* et de prépositions, ces langues forment des modes et des temps très compliqués et très différens de notre syntaxe. Elles ont deux conjugaisons négatives et deux affirmatives ; le verbe neutre a sa conjugaison distincte de celle du verbe actif, et peut devenir actif en intercallant entre le verbe et le pronom personnel (*mo* ou *mbo*) la particule *ro* ou *no* ; elles n'ont pas de genre ; et pour les substantifs et les adjectifs elles n'ont pas non plus de nombre, mais la déclinaison de leurs pronoms personnels y est très riche. Quoique ces langues aient plusieurs sons gutturaux et du nez, elles ne cessent pas d'être assez douces et harmonieuses, à cause du grand nombre de leurs voyelles. Les sons espagnols correspondant aux lettres *f*, *ll*. *l*, *rr*, *s* et *z* manquent au guarani propre, tandis que les sons portugais *f*, *l*, *s*, *z* et *v* manquent au brésilien ; ce dernier a un *u* semblable à l'*u* français, que les jésuites exprimaient par un *y*. L'omagua a des formes beaucoup moins compliquées ; sa conjugaison est très simple ; la déclinaison manque de genre, mais elle distingue les nombres et les cas ; il forme ses verbes réciproques en ajoutant la syllabe *ca* à la fin des verbes ordinaires, et peut changer ses substantifs en autant de verbes, qui expriment une action ou un mode d'existence analogue à la signification du substantif, en ajoutant à la fin de ce dernier la particule *ta*. La plupart des mots simples des idiomes guarani et omagua sont monosyllabiques, et, comme dans les langues de la région Transgangétique, le même mot accentué différemment y a plusieurs significations différentes. On doit aux jésuites quelques grammaires et vocabulaires, ainsi que la traduction du catéchisme dans le guarani propre et dans le brésilien. Ces religieux ont aussi inventé des signes pour représenter la prononciation nasale et gutturale propre de ces langues, qui, selon Azara, sont aussi parlées par les Espagnols dans tout le Paraguay et par les Portugais dans la province de San-Paulo.

494. † PATOS, parlée autrefois dans la province de Rio-Grande do Sul par les *Patos*, qui ont donné le nom au plus grand lac du Brésil, et qui habitaient la longue presqu'île formée par ce lac et l'Atlantique.

495. † CARIJOS, par les *Carijos* (aimables), qui habitaient dans la province de Santa-Catharina, et que les Portugais nommèrent ainsi à cause de leur douceur.

496. BUGRES, par les *Bugres*, nation nombreuse, qui occupe toute la partie occidentale de la province de San-Paulo, comprise entre le Tieté affluent du Parana et l'Uraguay. Les Bugres sont divisés en quatre hordes principales, et vivent de chasse et d'agriculture.

FAMILLE PURYS-CORÔPOS, qui comprend les langues :

497 PURYS ; par les *Purys*, nation féroce et anthropophage, divisée en plusieurs tribus ennemies les unes des autres et des Coroados leurs voisins. Les Purys errent dans les solitudes situées entre la mer et la rive septentrionale du Paraïba dans les provinces de Rio-Janeiro et de Spirito-Santo, et s'étendent jusqu'au Rio-Pomba dans celle de Minas-Geraes, où est leur principale demeure. Quelques-unes de leurs tribus sont encore en guerre contre les Portugais. Les Coroados et les Coropos, outre leur langue, parlent ou du moins entendent cet idiome.

498. COROADOS, par les *Coroados*, qui habitent la rive droite du Paraïba et du Pomba dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas-Geraes. La plupart de la nation est civilisée, et parle la langue portugaise. Il paraît que les féroces *Goytacá* ou *Goaytacazes*, qui occupaient une partie du district actuel de la province de Rio de Janeiro nommé Goytacazes, et qui correspond à l'ancienne capitainerie de S. Thomé, étaient une branche des Coroados. Ils étaient subdivisés en trois hordes ennemies les unes des autres et des Portugais ; elles furent successivement détruites, soumises ou civilisées, ce qui donna naissance à la florissante colonie du Paraïba.

499. COROPOS, par les *Coropos*, qui demeurent le long de la rive droite du Paraïba et du Pomba, dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas-Geraes. La plus grande partie de cette nation est civilisée, et parle portugais outre sa langue.

500. GUARU, par les *Guarù*, qui occupaient autrefois une partie du district actuel de Goyatacazes dans la province de Rio de Janeiro, et dont la plus grande partie est détruite ou colonisée. Les *Sacarus*, une de leurs hordes, vivent encore dans la Serra dos Orgãos.

501. BOTECUDOS, par les *Botecudos* ou *Botocoudys*, qui s'appellent eux-mêmes *Engerecmoungs*, connus jadis sous les noms d'*Aymorès*, *Aimbores* ou *Ambourés*. Ces terribles anthropophages occupent l'espace parallèle à la côte comprise entre le Rio-Pardo et le Rio-Doce dans les provinces de Porto-Séguro et de Bahia ; à l'ouest ils s'étendent dans l'intérieur jusques aux cantons habités de la province de Minas-Geraes, et selon M. Mawe jusques à San-José de Barra-Longa près des sources du Rio-Doce. Leurs habitations principales se trouvent le long du Rio-Doce et du Rio-Belmonte. Les *Gherins*, qui étaient les habitans d'Almada sur le Taïpe, bourg actuellement presque désert, étaient une tribu de Botecudos. Selon le prince de Neuwied, cette langue est très-simple et riche en onomatopées ; elle n'a point de genre, et sa déclinaison n'a que deux cas ; elle forme le pluriel en ajoutant le mot *rouhou* ou *ourouhou*, qui veut dire *beaucoup*, *plusieurs* ; les verbes y sont tous à l'infinitif et au participe, et leur forme ne paraît pas différer de celle des substantifs. Le mot soleil *tarouti-po* veut dire *courrier dans le ciel*, expression qui correspond à celle du mot grec *uperion*, qui signifie *qui marche en haut dans le ciel*. Le botecudos n'a pas de son guttural, mais le nasal, semblable à celui du français, y est très fréquent ; il abonde en voyelles, mais bien souvent le son des différentes consonnes y est très confus et ne se distingue pas, ce qui rend cet idiome quelquefois inintelligible, quoique moins obscur que quelques autres langues du Brésil. Il paraît que chaque tribu de cette nation parle un dialecte très différent des autres.

FAMILLE MACHACARIS-CAMACAN, qui nous paraît comprendre les langues suivantes :

502. MACHACARIS, par les *Machacaris* ou *Machacalis*, qui demeurent dans la province de Porto-Seguro entre les Patachos et les Botecudos dans les environs du Sucurucu ou Rio-Pardo, du Rio Belmonte et du Rio Santa-Cruz. Cette langue, de même que celle des Botecudos, a beaucoup de mots et de syllabes qui se prononcent d'une manière singulière dans le palais ; elle a le son nasal, mais elle n'a pas le guttural.

503. MACONIS, par les *Maconis*, jadis établis sur le Rio Doce, d'où ils furent chassés par les Botecudos, qui les ont presque entièrement exterminés ; le peu qui en est échappé est civilisé et baptisé, et vit dans la province de Porto-Seguro. On a à tort considéré les Maconis comme une branche de Botecudos, puisque leur langue en est entièrement différente. Il nous semble qu'on pourrait regarder comme un dialecte de cette langue l'idiome que parlent les *Monoyos de Passanha*, visités par le savant naturaliste M. Auguste de Saint-Hilaire.

504. PATACHOS, par les *Patachos*, qui sont la nation sauvage la plus nombreuse de la province de Porto-Seguro. Les Patachos sont divisés en plusieurs tribus, et s'étendent d'une extrémité à l'autre de la province ; selon monseigneur le prince de Neuwied, ils en occupent la partie le long de la mer comprise entre l'embouchure du San-Matheus et celle du Santa-Cruz. L'histoire du Brésil fait mention d'autres tribus Patachos ou Cotochos, qui erraient autrefois dans la partie sud-ouest de la province de Bahia. L'idiome patachos a beaucoup de mots dont le son est confus, et qui se prononcent en partie dans le palais ; les sons intermédiaires entre *é*, *u* et *eu* y sont très fréquens.

505. CAMACAN, par les *Camacans*, nommés aussi *Mongoyos* par les Portugais ; ils sont moins sauvages que les Botecudos et les Patachos ; ils vivent d'agriculture, et demeurent en sept petits villages dans les environs et au nord du Rio-Pardo ou Patype dans la province de Bahia. Le camacan a un grand nombre de mots longs et de sons gutturaux ; ce qui le distingue des idiomes des Patachos, des Botecudos, des Machacaris et des Maconi. La fin de ses mots se prononce d'une manière bizarre et fort brève ; quelquefois on entend en même temps des sons du nez, du palais et du gosier ; les mots se terminent ordinairement en *a* et en *o* : ces voyelles sont coupées brusquement dans le discours ; on dirait que celui qui parle cesse tout-à coup de parler.

506. † MENIENG, parlé jadis par les *Meniengs* ou *Menian*, qui sont tous civilisés et vivent près du Rio-Belmonte. Le menieng est prêt de s'éteindre, puisque, lors du voyage du prince de Neuwied, il n'y avait plus que deux vieillards qui parlassent encore cet idiome ; il abonde beaucoup en sons de la gorge et du palais. Les Meniengs paroissent avoir été une tribu des Camacans, mais qui parlait un camacau si corrompu, ou, pour mieux dire, si différent, qu'on ne saurait le regarder comme un simple dialecte de cet idiome, mais bien comme une langue qui en est sœur.

507. CAMACANS-SPIX-MARTIUS, parlée par une tribu de *Camacaens*, visitée par les deux savans naturalistes Spix et Martius, mais dont nous ne pouvons pas indiquer exactement la position.

508. MALALI, par les *Malali*, visités par monseigneur le prince de Neuwied et par M. Auguste de Saint-Hilaire. Cet idiome a le son nasal et le guttural, qui dominent en plusieurs autres parlés dans cette vaste région. La plupart de ses mots ont une prononciation très difficile à saisir.

509. KIRIRI, par les *Kiriris* ou *Cariris*, qui vivaient jadis dans les environs de Cachoeira dans la province de Bahia. Leur nombre a beaucoup diminué, et ceux qui restent sont connus sous le nom de *Cariri de Pedra Branca*, et sont tous civilisés. Il paraît que les *Sabujah*, chez lesquels MM. Spix et Martius ont recueilli leur vocabulaire, parlent une langue sœur, ou du moins un dialecte de cet idiome, qui paraît aussi avoir quelque légère affinité avec le tamanaka, le moxa et la lingoa-geral ou le brésilien.

510. GAMELLAS, par les *Gamellas*, qui occupent une partie de la province de Maranhão, où ils vivent d'agriculture et de chasse.

511. TIMBYRAS, par les *Timbyras* ou *Timbyiras*, qui demeurent au sud des Gamellas dans la province de Maranhão. Ils sont divisés en *Timbyras da Matta*, qui vivent d'agriculture dans l'intérieur des forêts, et en *Timbyras de Cannella fina* ou *Aponegieras*, qui sont renommés par leur extraordinaire célérité dans la course.

512. MANNAJOS, par les *Mannajos*, que les Portugais disent être presque blancs. Ils s'étendent depuis Balsas dans la province de Maranhão jusqu'aux rives du Tocantins dans celle du Parà, où ils sont connus sous le nom de *Temembos*.

513. GE, par les *Ge*, subdivisés en *Auge*, *Crange*, *Cannacatage*, *Poncatage* et *Paycoge*. Cette nation vit sur les confins de la province de Maranhão du côté de celle du Parà, et nous paraît être celle à laquelle appartient le vocabulaire que MM. Spix et Martius nous ont envoyé sous la dénomination de Geico.

514. MUNDRUCUS, par les *Mundrucus*, nation très belliqueuse et féroce, la plus nombreuse et puissante des vastes districts nommés Tapajonia et Mundrucania dans la province du Parà, et nommée *Payquice* (coupe-tête) par les autres sauvages dont elle est la terreur. Depuis quelques années presque toutes ces hordes sont amies et alliées des Portugais.

515. ARARAS, par les *Araras*, qui vivent dans le district de Mundrucania dans la province du Parà. Ils ont la réputation d'être les plus habiles fabricans d'ornemens de plumes.

516. JUMMAS, 517. MAUHÈS, 518. PARINTINTINS, et 519. ANDIRUS, par les *Jummas*, les *Mauhès*, les *Parintintins* et les *Andirus*, nations sauvages, qui errent dans les vastes solitudes de la Mundrucania, district de la province du Parà.

520. CORETU, par les *Coretus*, qui vivent dans le district de Tesse dans la province de Solimões ; on en trouve surtout dans les environs du bourg d'Ega.

521. MURAS, par les *Muras*, qui demeurent dans le district de Mundrucania dans la province du Parà, où ils sont les plus nombreux après les Mundrucus. D'autres Muras vivent dans le district de Coary dans la province de Solimões, où ils occupent les environs du Solimões ou Amazone.

522. PURUPURUS, et 523. CATAVIXIS, par les *Purupurus* et les *Catavixis*. Ces deux nations vivent dans le centre du district de Coary dans la province de Solimões.

524. MARAUHAS, par les *Marauhas*, qui habitent dans la partie méridionale du district de Hyutahy et la partie basse de celui de Hyabary, dans la province de Solimões.

525. MAYURUNAS, par les *Mayurunas*, qui errent dans la partie centrale du district de Hyabary dans la province de Solimões. Ils sont anthropophages ; on prétend même qu'ils mangent leurs parens malades.

526. CATUQUINAS? 527. URUBUS? 528. GEMIAS? 529. CAUAXIS? 530. TOQUEDAS? 531. UACARAUHAS? 532. MATURUAS? 533. BUGES? 534. APENARIS? et 535. CHIBARAS? par les *Catuquinas*, les *Urubus*, les *Gemias*, les *Cauaxis*, les *Toquedas*, les *Uacarauhas*, les *Maturuas*, les *Buges*, les *Apénaris* et les *Chibaras*, nations sauvages du district de Yutahy dans la province de Solimões.

536. TAPAXANAS? et 537. UARAYCUS? par les *Tapaxanas* et les *Uaraycus*, qui habitent les environs du Solimões ou Amazone dans le district de Hyabary dans la province de Solimões.

538. CULINOS et 539. CHIMANOS, par les *Culinos* et les *Chimanos*. Ces deux nations occupent la partie méridionale du district de Hyabary dans la province de Solimões, et se distinguent des autres par leurs figures rondes et par leurs grands yeux. Une partie des *Chimanos* vit sur le territoire espagnol le long du Putumajo dans la ci-devant vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, où ils sont connus sous le nom de *Ticuna*. Il nous semble que ces Chimanos sont les *Chumana* de M. Vater et les *Xumana* chez lesquels MM. Spix et Martius ont recueilli leur vocabulaire.

540. ABABAS? 541. CABYXYS? 542. CAUTAROS? 543. LAMBYS? et 544. URUCURUNYS? par les *Ababas*, les *Cabyxys*, les *Cautaros*, les *Lambys* et les *Urucurunys*, nations sauvages, qui vivent dans la partie septentrionale du district ou comarca de Mato-Grosso dans la vaste province de Mato-Grosso.

FAMILLE PAYAGUA-GUAYCURUS, dans laquelle il nous semble qu'on pourrait classer les langues suivantes :

545. GUAYCURUS ou MBAYA, par la nombreuse et puissante nation des *Guaycurus*, *Guaïcouros*, *Guaycoros* ou *Mbaya*, qui selon les missionnaires jésuites se nomment eux-mêmes et leur langue *Eyiguayegi*. Les Guaycurus sont nommés aussi *Cavalleiros* ou *Indiens cavaliers*, parce qu'ils sont excellens cavaliers et parce qu'ils font leurs expéditions militaires toujours à cheval, ce qui les rend formidables à toutes les nations environnantes. Ils ont été alliés des Payaguas depuis 1725 jusqu'en 1768. Ce sont de beaux hommes, et il n'est pas rare de trouver parmi eux des individus qui dépassent six pieds. Les Guaycurus sont divisés en quatre hordes principales ennemies les unes des autres et subdivisées en plusieurs tribus ou villages. Ils occupent les deux rives du Paraguay jusqu'à la frontière depuis le Taquari et les montagnes d'Albuquerque pendant l'espace de cent lieues, où ils vivent du produit de la chasse, de la pêche et de leurs nombreux troupeaux. Depuis 1791 cette nation vit en paix avec les Portugais et depuis 1796 avec les Espagnols. Il paraît que la langue guaycurus ou mbaya est divisée en deux dialectes principaux très différens : le *Mbaya*, qui est actuellement éteint, et l'*Enakagas*, parlé maintenant avec quelques variétés par tous les Guaycurus. Cette langue n'a pas de son nasal et guttural, et il lui manque les sons correspondans aux lettres espagnoles *j* ou *x*, *f*, *k*, *ll*, *ñ*, *r*, *v* et *z*. Les temps des verbes se forment non par flexion, mais par l'addition de plusieurs particules que l'on joint à la racine ; les noms propres y sont significatifs comme dans le basque (154). La horde guaycurus la plus connue maintenant est celle qui reconnaît la protection du gouvernement portugais, et qui vit dans la Camapuania, district de la province de Mato-Grosso le long du bord oriental du Paraguay depuis le Mondego jusqu'à la frontière du Paraguay espagnol. Ces Guaycurus sont divisés en sept tribus ou grands villages nommés *Chagotéo*, *Bucachodéo*, *Adioéo*, *Atiadéo*, *Oléo*, *Landéo* et *Cadioéo*, qui disparaissent avec leurs habitans lorsque le gibier et le fourrage des environs sont épuisés. Ils sont divisés en trois castes, savoir : celle des *nobles*, qui s'appellent *capitães* (capitaines) et dont les femmes et les filles portent le titre de *donas* : celle des *soldats*, qui obéissent aux nobles et forment la masse de la nation ; et celle des *esclaves*, qui sont soumis aux deux premiers et qui sont plus nombreux que les deux autres réunies. Ces derniers sont les descendans des ennemis tués ou des prisonniers de guerre. Les femmes font des étoffes de coton, des nattes et de la poterie grossière. Les jeunes filles et les garçons donnent des terminaisons différentes aux mots guaycurus, quelquefois même ils emploient des termes entièrement différens, ce qui constitue pour ainsi dire une langue différente, parlée par cette partie de la nation. Par exemple : les hommes, pour dire *il est mort*, disent *alco*, tandis que les femmes disent *gema* ; *hulegre* dans le langage des premiers et *aguina* dans celui des secondes, signifient *homme*. Beaucoup d'individus parlent le portugais ou bien la *lingoa geral*.

546. PAYAGUA, par les *Payagua* ou *Nayagua*, nation jadis nombreuse et puissante, maîtresse de la navigation du Paraguay, et alliée depuis 1725 jusqu'en 1768 des belliqueux Guaycurus, mais à présent beaucoup diminuée. Les *Payagua* ont en général une taille très haute, et il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des individus qui dépassent six pieds ; ils demeurent dans les environs de l'Assomption dans le Paraguay, et sont alliés des Espagnols. Les Payagua, qui ont été des ennemis formidables pour les Espagnols et les Portugais, étaient autrefois divisés en deux hordes principales : la septentrionale nommée *Cadique* et la méridionale appelée *Magach*, que les Espagnols connaissent sous les noms de *Sarigué* et de *Tacunbu*. L'idiome payagua abonde extraordinairement en sons gutturaux et est un des plus difficiles de l'Amérique. Tous les Payagua, outre leur langue, parlent aussi le guarani.

547. †? LENGUAS, parlée jadis par les *Juiadgé*, nommés *Lenguas* par les Espagnols, à cause de la forme particulière de leur barbote. Cette nation très belliqueuse et une des plus puissantes du Chaco, où elle demeurait vers le 22e parallèle entre le Pilcomayo et le Paraguay, était réduite en 1794 à 28 individus seulement. Nous n'avons pas les moyens de décider si ces Lenguas sont la tribu de Guaycurus dont parle Francisco Alves do Pardo, commandant en 1794 du presidio de Nova-Coimbra, dans son intéressante description des Cavalleros, publiée à Rio-Janeiro dans le *Patriota*. La prononciation de cet idiome est nasale et gutturale et une des plus difficiles.

548. ENIMAGA, par les *Cochaboth*, plus connus sous le nom de *Enimaga*. Cette nation, jadis nombreuse et qui exerçait une espèce de suprématie sur plusieurs nations sauvages du Chaco, est aujourd'hui réduite à un très petit nombre d'individus partagés en deux hordes, dont la plus considérable vit le long d'un affluent du Paraguay sous le 24e parallèle et 21 minutes. La prononciation de cet idiome très gutturale est très difficile. Sa grammaire aurait selon Azara quelque analogie avec celle de l'idiome lenguas.

549. GUENTUSE, par les *Guentuse*, amis et voisins des Enimaga. Ils vivent en partie d'agriculture. L'idiome guentuse paraît être un mélange de celui des Lenguas et de celui des Enimaga.

550. CAHANS, par les *Cahans*, qui paraissent être les *Cayabavas* des Guaycurus. Cette nation vivait vers la fin du siècle passé dans la Camapuania dans quinze villages bâtis au milieu des bois pour être plus à l'abri des attaques des Guaycurus. Les Cahans vivent d'agriculture et de chasse, et cultivent le coton, dont leurs femmes savent tisser des étoffes. Leurs prêtres ou jongleurs portent une croix à la main, usage qu'ils doivent sans doute aux jésuites qui pénétrèrent autrefois dans leur pays.

551. CHACRIABAS, par les *Chacriabas*, nation paisible et agricole, qui, selon le savant botaniste M. Auguste de Saint-Hilaire, forme la population du village de Santa Anna, dans le district du Rio das Velhas dans la province de Goyaz.

QUATRIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION ORÉNOCO-AMAZONE OU ANDES-PARIME.

Il n'est peut-être pas sur le globe de région qui mérite d'attirer les regards du géographe, du naturaliste, du philosophe et de l'ethnographe, plus que cette vaste péninsule formée par l'Océan et le plus grand fleuve du monde ; péninsule que nous proposons d'appeler *Orénoco-Amazone*, ou *Andes-Parime*. Nous empruntons la première de ces dénominations à l'immense Amazone, qui trace tout son bord méridional, et à l'Orénoque, qui y commence et finit son cours long et tortueux ; nous empruntons la seconde à ce système des montagnes de la Parime, qui joue un si grand rôle dans l'histoire géographique de ces contrées auxquelles il appartient tout entier, et à l'autre des Andes, beaucoup plus grand et beaucoup plus célèbre, qui y lance ses cimes les plus élevées et y offre en même temps ses crêtes les plus basses. C'est ici que le géographe trouve, dans la haute vallée de Quito, *le terrein classique de l'astronomie du XVIII^e^ siècle* ; dans les majestueux colosses qui l'environnent, *l'Hymalaya américain* ; et dans le froid plateau de Pastos, le *Tibet du Nouveau-Monde* ; de même il voit dans le lac Amucu et dans les deux branches supérieures du Rio Branco, l'Uraricuera et le Mahu, le *pays classique du Dorado de Ralegh*, et dans la mésopotamie formée par le Caqueta, le Rio-Negro, l'Uaupes et le Jurubesh, celui non moins célèbre des *Omaguas*, contrées qui lui rappellent à-la-fois et les expéditions mémorables d'Ordaz, d'Herera et de Speier, et l'empire fabuleux du *Grand Patiti*, la magnifique résidence chimérique de Manoa avec ses palais couverts de lames d'or massif, ainsi que le lac imaginaire de Parime, qui figure encore sur bien des cartes, et dont les eaux réfléchissaient l'image de ses édifices somptueux. Les noms de Caqueta, d'Orénoque, d'Inirinda et de Guainia ne sont pas moins importans pour lui que ceux du Niger, du Nil-Blanc, du Gambaro et du Zaïre, par les divers systèmes des géographes qui entreprirent d'en tracer le cours, jusqu'à présent non moins difficile et mystérieux que celui de ces grands fleuves de l'Afrique. La configuration du sol de cette presqu'île, se développant entre les deux mers qui baignent les côtes de l'Europe et des contrées les plus riches de l'Asie et de l'Océanie, lui offre, dans les isthmes étroits de Cupica et de Panama, la possibilité de couper cette barrière, que la nature a élevée entre des peuples déjà séparés par tout le diamètre de la terre, et de changer encore une fois les relations politiques et commerciales des trois mondes. Il y admire la beauté des ports, distribués le long de ses côtes immenses, et embranchement prodigieux de fleuves, qui présentent une navigation intérieure non interrompue de plusieurs milliers de milles, et cette fameuse *bifurcation de l'Orénoque*, qui, par un canal naturel de près de 200 milles de long et aussi large que le Rhin, réunit deux bassins de rivières, dont la surface égale les deux tiers de celle de toute l'Europe. Dans cette même péninsule, le naturaliste voit croître à différentes hauteurs toutes les productions les plus précieuses propres au Nouveau-Monde, et celles que l'industrie européenne y a importées des deux autres, ainsi que les qualités les plus belles et les plus efficaces des bienfaisantes écorces fébrifuges ; faible dédommagement de la maladie cruelle que l'Amérique communique aux autres parties du monde. Elle offre encore à ses regards le *curare de l'Orénoque* et le *ticunas de l'Amazone*, qui avec l'*upas-tieuté de Java*, sont les substances les plus délétères que l'on connaisse. Il y admire ces forêts immenses, traversées par ces deux grands fleuves et par leurs principaux affluens, si remarquables par la force et la vigueur de leur végétation ; et ces vastes plaines entièrement dénuées d'arbres, couvertes d'une seule espèce de plantes, continuation de cette immense *mer de verdure*, qui du nord au sud coupe toute l'Amérique. C'est ici qu'il trouve ces *pierres vertes*, plus connues sous le nom de *pierres des Amazones*, dont on ignore encore le gisement, et que l'ignorance et la superstition ont rendues si célèbres dans l'Ancien et le Nouveau-Monde ; ces schistes micacés de la Sierra de Pacaraina, à éclat argenté, qui ont joué un rôle si important dans le mythe du Dorado de Ralegh ; et ces granits du Duida et du Maraguaca, qu'une erreur minéralogique a rendus non moins fameux, et qui ont valu un nom brillant au misérable hameau d'Esmeralda. Si l'isthme de Darien, si les montagnes de Sainte-Marthe, si la Terre-Ferme ou *Castilla del Oro* et la côte de Paria ne lui présentent plus le précieux métal qui coûta tant de larmes et de sang aux habitans du Nouveau-Monde, et qui, au commencement du XVI^e^ siècle, donna tant de célébrité à ces contrées, la Nouvelle-Grenade lui offre encore, en revanche, les plus riches mines d'émeraudes de l'Amérique, et ces terreins aurifères du Choco et de Barbacoas, qui rivalisent pour le moins, s'ils ne dépassent même, toutes les autres contrées du globe par l'abondance de l'or qu'ils fournissent. Les vastes espaces encore inconnus, qui occupent une si grande partie du sol de cette région, sur laquelle le plus grand, comme le plus savant des voyageurs, vient de répandre tant de lumières en rétrécissant le domaine des hypothèses et en définissant mieux les problèmes de la géographie spéculative, ne sont pas moins intéressans pour le philosophe observateur, qui y voit le *sol classique des fables et de la féerie du Nouveau-Monde*. C'est dans les forêts du Sipapo, que de crédules missionnaires placent, d'après les récits des indigènes, cette nation des *Rayas* ayant la bouche au nombril. C'est encore au-delà des Grandes-Cataractes de l'Orénoque, que selon ces bons religieux vivent des peuples ayant un œil au milieu du front et d'autres à tête de chien, et que demeurent des nations sur lesquelles ils débitent gravement tout ce que les anciens nous rapportent des Hyperboréens, des Arimaspes et des Garamantes. Mais c'est aussi dans cette région que le voyageur philosophe trouve les prétendues *Amazones d'Orellana et de Condamine*, soit dans des femmes qui défendirent leurs cabanes dans l'absence de leurs maris, soit dans d'autres, qui, lasses de l'esclavage horrible où elles sont tenues par des hommes aussi barbares qu'abrutis, réunies comme les nègres fugitifs dans un *palenque*, ont su y vivre indépendantes par la force des armes et par leur courage. Les figures symboliques, qui couvrent les roches granitiques le long du Bas-Orénoque, sur les rives du Cassiquiare et entre les sources de l'Essequebo et du Rio-Branco, sont pour lui des traces infaillibles d'un peuple beaucoup plus avancé dans la civilisation que les hordes barbares qui errent dans ces solitudes. Sur le célèbre plateau de Quito, l'historien lui signale le foyer de la plus ancienne civilisation de l'Amérique Méridionale après celle du plateau de Titicaca, et sur le plateau non moins célèbre de Condinamarca ainsi que sur le revers oriental des Andes, la théocratie et le culte du soleil introduits par Bochica, qui, comme Quetzalcohuat au Mexique et Manco-Capac au Pérou, arrive de l'Orient pour civiliser des nations abruties. Il trouve répandues, sur toute l'immense mésopotamie formée par l'Amazone et l'Orénoque, les intéressantes traditions des Tamanaques, liées aux figures symboliques sculptées sur les roches et relatives à la croyance d'Amalivaca, qui est le *personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale* ; et tandis qu'il contemple les progrès de la civilisation des Muyscas, des Quitos et d'autres peuples de la Nouvelle-Grenade ; qu'il observe avec intérêt l'activité commerciale des Caribes, qu'un grand voyageur appelle élégamment les *Bukhares du Nouveau-Monde* ; et l'industrie agricole des Mopoyes, des Parecas, des Jaravanas, des Curacicanas, etc. etc. ; il voit avec peine l'*anthropophagie*, plus commune dans cette région que partout ailleurs, et la *chasse aux hommes*, exercée ici par des Européens dès le commencement de sa découverte, et continuée presque jusqu'à nos jours par les Caribes, les Marepizanos, les Amuizanos, les Manitivitanos et autres nations indigènes, avec les mêmes atrocités et les mêmes horreurs qui accompagnent *la traite des nègres* en Afrique et celle des *esclaves* dans le Monde-Maritime. De même que dans l'Ancien-Continent les Osmanlis et les Turks civilisés de Casan et d'Astrakhan (124) offrent une différence immense sous le rapport physique et moral avec leurs frères abrutis, les Jakouts (125) du Lena, de même ici les Guayqueries (584), qui parlaient naguère un dialecte guaraon, diffèrent immensément par des mœurs douces, par une grande industrie et par leur adresse dans la navigation de leurs frères sauvages, de ces Guaraons, qui, semblables à ces insectes qui se nourrissent d'une même fleur et d'une même partie d'un végétal, suspendent leurs misérables cabanes aux troncs des palmiers mauritia, dont ils tirent leur principal aliment, leur boisson favorite, leurs meubles et les instrumens les plus indispensables à la vie. Nulle part peut-être la configuration physique du sol n'a plus d'influence que dans cette région sur la manière de vivre et sur les habitudes des peuples qui l'habitent, les hautes vallées, les *llanos* et les forêts y retracent l'image des trois phases principales de la société humaine. Les terreins élevés, qui jouissent d'un climat tempéré y offrent la culture, les croyances, les institutions et les usages de l'Europe civilisée à côté des produits, des restes d'usages et d'habitudes de l'ancienne civilisation autochthone. Les plaines immenses couvertes de verdure y présentent des peuples pasteurs ; et ces *Zambos*, enfantés par l'union de l'Américain avec le Nègre, qui devenus des véritables Bédouins, parcourent avec leurs troupaux ces brûlantes solitudes, et, par leur activité et leur audace extraordinaire, semblent menacer les habitans paisibles des montagnes et des bois. Les bords des fleuves et les forêts antiques y offrent le degré le plus bas de la civilisation humaine ; des peuples chasseurs et les premiers essais de la vie agricole. Enfin cette péninsule si remarquable sous tant de rapports, présente encore d'autres traits qui intéressent l'ethnographe, le philosophe, le géographe et le physiologue. Celui-ci y rencontre la géophagie plus ou moins répandue chez plusieurs tribus, et ce qui est un phénomène unique sur tout le globe, cette nation des Ottomaques (595), qui pendant trois mois se nourrit presque exclusivement de terre, sans que sa santé en soit aucunement altérée. Le géographe y voit les Daribaribos, les Guainares, les Guaycas et les Maquiritares, quatre peuples du Haut-Orénoque, remarquables par la couleur presque blanche de leur peau, qui contraste singulièrement avec la teinte cuivre foncé propre à toutes les autres tribus au milieu desquelles ils vivent ; et ces tribus des Guaycas, des Guainares et des Poiguaves, dont la taille déjà très petite le paraît encore davantage à côté des formes colossales et athlétiques des Caribes leurs voisins, qui sont les *géans de l'Amérique équinoxiale* comme eux en sont les *pygmées*. Le philosophe y voit la théocratie qui, abolie depuis longtemps sur le plateau de Condinamarca, s'établit plus à l'Orient dans ces vastes contrées soumises aux gouvernemens monastiques des missions, dont les établissemens extrêmes sont les *postes avancés de la civilisation* au milieu des habitations clair-semées des peuples barbares. Il observe la monogamie établie avec les usages européens chez tous les peuples qui ont embrassé les dogmes salutaires du christianisme ; la polygynie en vogue chez quelques hordes d'Avanos et de Maypures, ou plusieurs frères n'ont, comme à Ceylan et au Malabar, qu'une seule femme en commun, et la polygamie avec le tatouage ou la peinture du corps, les superstitions et les usages les plus atroces et les plus bizarres, parmi les peuples encore sauvages et idolâtres. Enfin l'ethnographe étonné y trouve, sous le rapport de la multiplicité des langues, le *Caucase Américain*, qui, bien plus vaste et plus confus pour lui que l'Asiatique, lui présente un dédale inextricable de plus de 500 nations parlant autant d'idiomes différens, sans lui fournir la dixième partie des données nécessaires pour les classer convenablement.

Les confins de cette région sont : au *nord* et à l'*est* l'Océan Atlantique ; au *sud* l'Amazone qui la sépare des régions Guarani-Brésilienne et Péruvienne ; à l'*ouest* le Grand-Océan et la région de Guatemala. Dans ces limites elle comprend la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade et la capitainerie générale de Caracas, qui forment actuellement la république de Colombie, en outre les Guyanes Portugaise, Française, Néerlandaise et Anglaise. En regardant cette région sous le rapport ethnographique, on voit ses confins dépasser d'un côté ceux que nous venons de tracer, et être envahis d'un autre par le domaine d'autres langues qui ne lui appartiennent pas. Le bel idiome des Incas (459), par exemple, lui enlève une grande partie de son territoire où on le parle, tandis que la famille maypure étend sur des contrées comprises dans la région Péruvienne, et que la caribe-tamanaque l'étendait jadis sur toutes les Petites-Antilles.

Au milieu des incertitudes et des ténèbres qui enveloppent l'ethnographie de cette vaste région, il nous semble qu'on pourrait essayer provisoirement d'en classer les langues de la manière suivante :

FAMILLE CARIBE-TAMANAQUE, ainsi appelée du nom des deux nations principales : elle nous paraît comprendre les langues suivantes :

576. CARIBE, par les *Caribes* ou *Caraibes*, qui s'appellent eux-mêmes *Carina*, *Calina* et *Callinago*, nation très nombreuse, quoique beaucoup moins qu'autrefois, lorsque par son audace, par ses entreprises guerrières et par son esprit mercantile, elle exerçait une grande influence sur le vaste pays qui s'étend de l'équateur vers la mer des Antilles lorsqu'elle dominait sur tout le cours du bas Orénoque depuis son confluent avec l'Upaji jusqu'à son embouchure, et lorsqu'elle occupait toutes les Petites-Antilles. Dans ces dernières la race des Caribes s'est entièrement éteinte, puisque les prétendus *Caribes-Noirs*, qui habitaient la côte orientale de l'île St.-Vincent, une des Antilles Anglaises, et qui étaient presque tous d'une race mixte de zambos descendans de Caribes et de nègres fugitifs de la Barbade et des autres îles de cet archipel, en 1795 ont été déportés par les Anglais dans l'île Ratan dans le golfe de Honduras. D'autres Caribes vivaient aussi dans le pays de la Nouvelle-Grenade, qui, sous le nom de Caribana, s'étendait du Rio Sinu au golfe de Darien. Les Caribes du continent, qui sont peut-être, après les Patagons, les hommes les plus robustes et les plus grands du globe, faisaient autrefois la traite des esclaves, et, quoique très féroces et cruels dans leurs incursions, ils n'ont jamais été anthropophages comme leurs frères qui habitaient les Petites-Antilles, chez lesquels cet horrible usage était tellement commun, qu'il a rendu synonymes les mots *cannibales*, *caribes* et *anthropophages*. Outre les *Caribes* des Petites-Antilles, qui paraissent s'être établis dans ces îles en en chassant les Arawaques, et ceux, qui sous le nom de *Galibis* occupaient toute la Guyane occidentale française, depuis le Mahury jusqu'au Marony, les tribus suivantes passent pour parler ou avoir parlé des dialectes de cette langue : les *Tuapocas* et les *Canaguaras*, qui habitaient originairement les plaines entre les montagnes de Caripe et le village de Maturin ; les *Iaoi* ou *Yaoi* de l'île de la Trinité et de la province de Cumana, la première appartenante aux Anglais, la seconde comprise dans la capitainerie générale de Caracas ; les *Guachiri* et peut-être aussi les *Guarives*, alliés aux Palenques. M. le baron de Humboldt penche à croire que les *Purugotes*, les *Avarigoto*, les *Arinagoto*, les *Kiririkirisgoto* ou *Kirikiripas*, peuplades qui occupaient jadis les pays qui ont été si long-temps sous la domination caribe, pourraient bien être des tribus appartenantes à la belle race caribe. Tous ces peuples caribes, actuellement existant, vivent dans les provinces de Cumana et de Nouvelle-Barcelone ainsi que dans les Guyanes Espagnole, Anglaise, Hollandaise et Française. Le plus grand nombre vit dans les *llanos* de Piritu et sur les rives du Caroni et du Cuyuni dans les missions. Plusieurs tribus de Caribes beaucoup moins nombreuses vivent indépendantes et sauvages à l'ouest des montagnes de Cayenne et de Paracaymo entre les sources de l'Orénoque, du Caroni, de l'Essequebo et du Rio-Branco, formant une espèce de confédération politique. Les Galibis de la Guyane Française sont réduits à un très petit nombre, soit par les guerres et les maladies, soit par la désertion de leur ancien territoire. Malgré l'opinion généralement adoptée sur l'unité de cette langue, nous croyons qu'il serait plus exact de regarder comme deux langues sœurs les prétendus dialectes *galibis* et *Insulaire* ou des *Petites-Antilles*. On a rédigé des grammaires et des dictionnaires et quelques livres de dévotion dans cet idiome, qui est un des plus sonores et des plus doux de l'Amérique, finissant presque tous ses mots par des voyelles. Sa conjugaison, quoique riche, l'est moins que celle du tamanaque et du chaymas ; le passif s'y forme à l'aide du verbe substantif, et la négation s'y fait de même qu'en arawaque, en ajoutant un *m* au commencement des verbes, dont une voyelle est la première lettre. La déclinaison offre quelques exemples de flexion, quoique le nombre et le genre n'y soient exprimés que par l'addition des mots *beaucoup* et *tous*, et par celle des mots *femmelette* et *petit-homme*. Les prépositions sont toujours ajoutées à la fin de leurs complémens respectifs. Cette langue a une grande affinité avec le pariagote et le cumanogote. Les périodes du caribe sont longues et nombreuses sans jamais être embarrassées ou obscures. Des flexions particulières indiquent d'avance la nature du régime, selon qu'il est animé ou inanimé, comprenant une seule chose ou une pluralité d'objets. De petites formes annexes ou *suffixa* ont le pouvoir de nuancer le sentiment ; et ici, dit M. de Humboldt, comme dans toutes les langues formées par un développement non entravé, la clarté naît de cet instinct régulateur qui caractérise l'intelligence humaine dans les divers états de barbarie et de culture. Les Caribes voyageurs, que M. de Humboldt appelle élégamment les Buckhares de l'Amérique équinoxiale, se servent des *quippos* ou cordelettes pour supputer les objets de leur petit commerce et se transmettre des nouvelles. Comme chez les Omaguas, les Guaranis et les Chiquitos (493; 463), la langue des femmes diffère beaucoup de celle des hommes ; chez les Caribes elle offre même des différences encore plus grandes que celles présentées par l'idiome des femmes chez ces trois nations.

577. CHAYMAS, par les *Chaymas*, nation nombreuse, qui occupe, le long des hautes montagnes de Cocollar et du Guachero, les rives du Guarapiche, du Rio Colorado, de l'Areo et du Caño de Caripe dans la partie orientale du gouvernement de Cumana dans la capitainerie générale de Caracas. Cette langue a une grande affinité avec la tamanaque, soit dans les mots soit dans la grammaire, particulièrement dans tout ce qui regarde la conjugaison, qui comme celle du tamanaque est très riche en temps. Les sons correspondans aux lettres *b*, *f*, *d* de l'alphabet espagnol manquent au chaymas, dans lequel aucun mot ne commence par un *l*. Le chaymas est moins sonore que le caribe, le salive et autres langues de l'Orénoque ; les terminaisons *guaz*, *ez*, *puec* et *par* y reviennent souvent. Toutes les prépositions et la négation *pra* y sont incorporées à la fin comme en tamanaque et plusieurs autres idiomes américains ; on dit : *epuec charpe guaz*, je suis gai avec toi, proprement *toi avec gai moi être* ; *quenepra quoguaz*, je ne l'ai pas vu, proprement *le voyant pas je suis*. Le verbe être *az* sert non-seulement à former le passif, mais il s'ajoute aussi, comme par agglutination, au radical des verbes attributifs dans un nombre de temps. La syntaxe ou l'arrangement des mots est en chaymas tel qu'on le trouve dans toutes les langues du globe, qui ont conservé un certain air de jeunesse. On place le régime avant le verbe, le verbe avant le pronom personnel. L'objet sur lequel l'attention doit être principalement fixée, précède toutes les modifications de cet objet. Le chaymas, comme bien d'autres peuples des trois mondes, dirait : *toi avec heureux suis-je*, au lieu de *je suis heureux avec toi*. Le père Tauste a rédigé la grammaire et le dictionnaire de cet idiome pour l'usage des missions.

578. CUMANOGOTTE, par les *Cumanogottes*, nation très nombreuse répandue dans la province de Barcelone, appartenante à la capitainerie générale de Caracas, ou elle vit dans les missions de Piritu dont le chef-lieu est le village de Piritu. Cette langue est aussi parlée par les *Tomuzas*, les *Piritus*, les *Cocheymas*, les *Chacopatas* et les *Topocuares*, qui vivent aujourd'hui confondus avec les Cumanogottes et qui peut-être en ont été originairement des tribus parlant autrefois une langue sœur peu différente du cumanogotte. On doit considérer celui-ci comme une langue sœur du tamanaque, auquel, selon le baron de Humboldt, il tient encore de plus près qu'au caribe, quoiqu'il a aussi une grande affinité avec ce dernier. Le père Ruiz-Blanco a publié une grammaire, un dictionnaire et quelques ouvrages théologiques dans cette langue.

579. PALENCA, et 580. GUARIVE, par les *Palencas* ou *Palenques* et les *Guarives*, qui vivent dans la province de Barcelone, appartenante à la capitainerie générale de Caracas. Ces deux idiomes de même que le cumanogotte se trouvent placés selon le baron de Humboldt entre le tamanaque et le caribe, mais plus rapprochés du premier. Il paraît cependant que le guarive a plus d'affinité avec le caribe qu'avec le tamanaque.

581. PARIAGOTOS, par les *Pariagotos*, *Parias*, ou *Pariacotti*, qui habitaient autrefois les environs du golfe de Paria, dans la Nouvelle-Andalousie appartenante à la capitainerie générale de Caracas, et qui se sont fondus en partie avec les Chaymas de Cumana ; d'autres ont été fixés par les capucins aragonois dans les missions du Carony à Cupapay et Alta-Gracia, où l'on parle leur langue. Le pariagoto, que le missionnaire Pelleprat trouva avoir la plus grande ressemblance avec le caribe de Cayenne, paraît au baron de Humboldt tenir le milieu entre le tamanaque et le caribe.

582. TAMANAQUE, par les *Tamanaques*, proprement dits, nation jadis très puissante et réduite aujourd'hui à un petit nombre d'individus, qui vivent sur la rive droite de l'Orénoque, au sud-est de la mission d'Encaramuda. Les *Parecchi*, les *Uara-Mucuru*, les *Uaraca-Paccili*, les *Paiure*, les *Acherecotti*, les *Avaricotti* et les *Oje* ou *Oji*, qui vivent le long du Cuccivero affluent méridional de l'Orénoque, passent pour parler tous des dialectes plus ou moins différens de cette langue, ainsi que les *Chirichiripi* ou *Quirquripo*, qui vivent au milieu des Caribes sur la rive droite de l'Orénoque et les *Uocheari* ; on prétend que ces deux derniers ne vivent avec leurs femmes qu'une fois par an. Le tamanaque propre est parlé en trois dialectes principaux, savoir : le *Maitano*, qui est le plus poli et le plus étendu ; le *Crataima* et le *Cuccivero*. Les sons correspondans aux lettres *f*, *g*, *j* et *s* de l'alphabet espagnol, manquent au tamanaque, qui a en revanche le *ch* des Espagnols correspondant au *ci* des Italiens. Le tamanaque est une langue des plus riches et polies du Nouveau-Monde, surtout à l'égard de la conjugaison, qui dans chaque mode a un grand nombre de temps, savoir : 2 présents, 4 prétérits et 3 futurs ; p. ex. un prétérit pour exprimer ce qui est arrivé *depuis un jour* ; un autre pour exprimer ce qui est arrivé *depuis une ou deux semaines* ; un troisième pour exprimer ce qui est arrivé *depuis un ou six mois* ; enfin un pour exprimer ce qui est arrivé *depuis très longtemps*. A l'aide de certaines particules qui précèdent les verbes et qui en modifient le sens, le tamanaque obtient un grand nombre de verbes dérivés ; il peut exprimer les plus petites différences des formes verbales mieux peut-être qu'aucune autre langue peut le faire. Cet idiome forme les passifs à l'aide du verbe substantif, et la conjugaison négative en ajoutant à la fin du verbe positif la particule *pra*. Sa déclinaison se fait en partie par flexion, et elle offre des péjoratifs formés des substantifs auxquels on ajoute la particule *taje*, mais elle n'a pas de formes pour exprimer la différence des genres. Les prépositions sont toutes placées après leurs compléments respectifs. Le tamanaque, qui est parlé ou pour le moins compris dans tout le Bas-Orénoque, est aussi remarquable pour offrir, comme le tagalog, le quichua et le chiquito, le pluriel que quelques auteurs nomment *exclusif* (564).

583. GUAYANOS, par les *Guayanos*, qui avec les Caribes et les Guaycas forment la masse principale de la population indigène dans les missions Catalanes de la Guyane, vaste contrée à laquelle ce peuple a donné son nom. Il ne faut pas confondre cette nation avec les Guayanos ou Guayanas (488) du Parana, malgré l'homonymie des noms de ces deux peuples.

584. GUARAUNOS, par les *Guaraunos*, qui sont presque tous indépendans. Ils vivent dispersés dans le delta de l'Orénoque appartenant à la capitainerie générale de Caracas, où ils favorisent le commerce clandestin, dont l'île de la Trinité appartenante aux Anglais est le centre. Cette nation, qui n'est composée pour ainsi dire que de matelots, et qui vit ou sur des arbres ou dans des bateaux, est d'une grande importance politique, puisqu'elle pourrait faciliter toute expédition militaire qui voudrait remonter l'Orénoque pour attaquer la Guyane Espagnole. Quelques centaines de Guaraunos vivent réunis aux Chaymas dans les missions à Santa Rosa de Ocopi, et 5 à 600 dans les villages de Zacupana et d'Imataca sur le bord septentrional de l'Orénoque à 25 lieues du cap Barima. Les *Guaiqueris* ou *Guacheris*, qui passent pour être les pêcheurs les plus habiles et les plus intrépides, et qui habitent dans le faubourg de Cumana, dans l'île de la Marguerite et sur la péninsule d'Araja, paraissent avoir parlé un dialecte guaraunos, ou du moins une langue qui en diffère très peu. Maintenant ils ne parlent qu'espagnol.

585. ARAWAQUE, par les *Aravaques*, *Arauaques* ou *Aruacas*, qui demeurent dans la province espagnole de Cumana et sur les rives malsaines du Berbice et du Surinam dans les deux Guyanes Anglaise et Hollandaise. Une partie a déjà embrassé le christianisme et vit dans des villages. Il paraît que les Arawaques ont habité les Petites-Antilles avant les Caribes. Les sons correspondans aux lettres *c* et *f* de l'alphabet allemand manquent à l'idiome arauaque. La conjugaison est très riche en formes. Le radical actif devient passif en changeant F en *h* de l'infinitif en *hiñ*, réciproque ou réfléchi en le changeant en *nnua*, et on lui donne la signification correspondante au *faire faire* du français en ajoutant *kuttun* ; par ex. de *assukussun* laver on fait *assukussahiñ* être lavé ; *assukussunnua* se laver ; et *assukussukuttun* faire laver. On forme le mode négatif, en mettant un *m* au commencement du verbe radical ; par ex. *akuttun* manger, *makuttun* ne pas manger ; *dansika* j'aime, *mansika* je n'aime pas. Les prépositions sont toujours placées après leurs régimes et les conjonctions sont toujours mises à la fin de la phrase. Les Arauaques donnent à leurs nombres des terminaisons différentes lorsqu'ils se rapportent à des objets qui ne sont pas des hommes ou des femmes. On a fait une traduction de la Bible en cette langue.

586. ROCOUYENNE, par les *Rocouyennes*, nation douce, naguère nombreuse et puissante de la Haute Guyane Française, chez laquelle on avait trouvé un commencement de civilisation ; elle vient d'être presqu'entièrement éteinte par les Oyampis. Les Rocouyennes avec les Poupourouis avaient été proposés par M. Leblond pour donner à cette colonie toute l'importance que méritent son étendue et sa position. Le rocouyen est selon ce naturaliste un idiome abondant en voyelles, et facile à apprendre.

587. OYAMPIS, par les *Oyampis*, nation indépendante, belliqueuse et à demi-nomade, maintenant la plus nombreuse et la plus puissante de la Guyane Française, où elle vit le long du Haut Oyapock. Les Oyampis viennent de contracter alliance avec les colons français.

588. EMÉRILLONS, par les *Emérillons*, nation indépendante et assez nombreuse de la Guyane Française, établie, selon les derniers renseignemens, sur les bords de l'Inini affluent de l'Aroua. Ces Américains, qu'on dit d'une stature très élevée, sont paresseux et peu industrieux. On ne sait rien sur la nature de leur langue, *qui peut-être a de l'affinité avec celles des Oyampis* et d'autres nations indigènes de l'intérieur.

589. GUAHARIBOS, par les *Guaharibos*, nation belliqueuse, presque blanche, et renommée comme les Guaycas par l'activité du curare dont ses flèches sont empoisonnées. Elle habite près des sources de l'Orénoque, qu'aucun Européen n'a pas encore pu visiter, à cause des obstacles opposés par ce peuple et par les Guayoes ses voisins.

590. GUAYCAS, par les *Guaycas*, qui avec les Caribes et les Guayanos sont les indigènes les plus nombreux des missions Catalanes de la Guyane Espagnole. Nous n'avons aucun moyen pour décider si les Guaycas belliqueux, presque blancs et à très petite taille, qui habitent non loin des sources de l'Orénoque, parlent *un dialecte ou une langue sœur du guaycas*, ou bien une langue entièrement différente.

591. MAQUIRITARE, par les *Maquiritare*, nation presque blanche, nombreuse, douce et agricole, qui demeure vers les sources du Padamo, du Jao et du Ventuari affluens de l'Orénoque. Cette langue, qui paraît à M. de Humboldt un mélange de maypure et de caribe, donne le long du cours de ce grand fleuve, depuis l'embouchure du Padamo jusqu'à celle du Ventuari. Les *Arivirianos*, selon ce célèbre voyageur, habitent les rives de ce fleuve et parlent un dialecte de cette même.

592. GUAHIVA ou GUAGIVOS, par les *Guahiva*, dits aussi *Guahibos*, *Guajibos*, *Guagivos* et *Guaivi*, nation nombreuse, nomade, sale et féroce, qui erre le long du bas Meta depuis les embouchures du Pauto et du Casanare jusqu'à son confluent avec l'Orénoque. Ils infestent tout ce vaste espace à plus de 150 milles de distance des bords du Meta et sont la terreur des établissemens espagnols voisins, aux métairies desquels ils volent beaucoup de bêtes à cornes. Quelques familles guahiva demeurent dans les missions, entre autres dans le village de San Borgia d'Aturès, près de l'Orénoque. Selon le père Gili, le langage des *Chiricoa* ou *Ciricoa*, qui errent à côté des Guahiva, mais un peu plus au nord, serait un dialecte de cette langue. D'autres *Chiricoa*, aussi féroces que les Guahiva, habitent, selon M. de Humboldt, dans le vaste terrain inconnu, qui s'étend entre le Meta, la Vichada et le Guaviare. Ces deux peuples prononcent leurs mots avec une vitesse extraordinaire. Le savant M. Vater croit que les Cuibà, mentionnés par de Laet comme vivant aux environs de Barquisimeto, étaient peut-être des Guahiva.

593. GUAMAS, par les *Guamas* ou *Guamos*, nation aussi malpropre, abrutie et vagabonde que les Ottomaques. On en trouve dans le village de Santa-Barbara sur le Rio Arichuna bras de l'Apure. Selon le père Gili, l'idiome des *Quaqaro* ne serait qu'un dialecte de cette langue, qu'il compare à l'allemande sous le rapport de la prononciation.

594. YARUROS ou JAPUIN, par les *Yaruros* ou *Japuin*. Ce peuple indépendant vit de chasse et de pêche sur la rive gauche de l'Apure au dessous de l'Aparito, et fournit aux villages espagnols la plus grande partie des peaux de jaguars, connues en Europe sous le nom de peaux de tigre. D'autres Yaruros vivent, sous le régime des missions, dans le village d'Achaguas, situé au sud du Rio Payara bras du Caballare, et d'autres dans un petit village fondé à l'ouest du Raudal de Cariven par don Félix Relinchon. Les Yaruros, selon M. de Humboldt, formaient jadis une nation puissante et nombreuse sur les bords de l'Orénoque, surtout dans les environs de Caycara au dessous de l'embouchure du Guarico.

595. OTTOMACU ou OTTOMAQUE, par les *Ottomacu*, *Ottomacos* ou *Otto naques*, nation misérable, féroce, sale et des plus abruties, qui présente le phénomène physiologique extraordinaire de manger tous les jours, pendant plusieurs mois, des quantités très considérables de terre sans que sa santé en soit altérée. Pendant l'époque des inondations cette substance forme même sa nourriture principale. Les Ottomaques en sont si friands que dans la saison de la sécheresse, lorsque la pêche est le plus abondante, ils rapent leur boulettes de *poya* et mêlent un peu d'argile à leurs alimens. Cette nation demeure le long de l'Orénoque entre les embouchures de ses deux affluens le Sinaruco et l'Apure, surtout dans la mission d'Uruana. Selon le père Gili, les *Taparita* parleraient un dialecte de cette langue, que les Ottomaques parlent avec une étonnante rapidité.

596. MANITIVITANOS, par les *Manitivitanos*, nation antropophage, belliqueuse, féroce, alliée des Portugais, et établie sur les bords du Rio Negro. Vers la moitié du 18^e^ siècle, sous leur chef Comy, les Manitivitanos partageaient avec les Marepizanos la prépondérance politique sur le Rio Negro, et étaient les rivaux des Guaypunabis sur le Haut-Orénoque. Ces antropophages pénétraient de temps en temps au nord des Grandes-Cataractes de l'Orénoque pour y faire la *chasse aux hommes*, comme c'était jadis l'usage des Caribes, pour fournir des esclaves aux Hollandais et aux Portugais.

597. MAREPIZANOS, par les *Marepizanos*, voisins et rivaux des Manitivitanos, auxquels, sous leurs chefs guerriers Imu et Cajamu, ils disputèrent, vers la moitié du 18^e^ siècle, la suprématie politique sur les petites nations indépendantes des Portugais, et répandues sur les bords du Rio Negro.

598. MANAOS, par les *Manãos*, nation encore nombreuse et belliqueuse de la Guyane Portugaise, quoique beaucoup moins qu'autrefois, lorsqu'elle était maîtresse de tout le cours du Urarira affluent méridional du Rio-Negro, et qu'elle s'étendait jusque au Rio Chiuará ; une grande partie des Manãos a déjà embrassé le christianisme et vit mêlée à d'autres indigènes le long du Rio-Negro à Lamalonga, Thomar, Barcellos, Poyares et Carvoeyro. La croyance religieuse de ces sauvages est remarquable en ce qu'elle offre au milieu des plaines de l'Amérique dans leur *Mauary* ou *l'auteur du bien* et leur *Sarauhà* ou *l'auteur du mal* le dualisme des anciens Scandinaves et d'autres peuples de notre hémisphère. Les Manãos sont aussi remarquables pour le rôle important qu'ils jouent dans le mythe du Dorado des Omaguas.

599. MIRANHAS, par les *Miranhas*, qui occupent encore une partie du sol compris entre le Hyapura et l'Iça, tous deux affluens de l'Amazone. Plusieurs Miranhas ont déjà embrassé le christianisme et font partie de la population de la petite ville de Marippi sur le Hyapura dans la Guyane Portugaise.

600. BARÉS, par les *Barés*, nation nombreuse, répandue en plusieurs endroits de la Guyane Portugaise. La plus grande partie de cette nation a embrassé le christianisme, et vit le long du Rio-Negro réunie à d'autres indigènes à Poyares, Barcellos, Thomar, Lamalonga, Santo Antonio da Castanheira, S. Joam Nepomuceno de Camunde, San Bernardo de Cammanau, Nossa Senhora de Nazareth et Forte de San Gabriel ; dans ce dernier endroit les Barés seuls forment la population indigène.

601. BANNYBAS, par les *Bannybas* ou *Banibas*, nation assez nombreuse de la Guyane Portugaise. Les Bannybas convertis au christianisme vivent réunis à d'autres nations indigènes le long du Rio Negro à Thomar et à San Joam Baptista do Mabbé, et seuls dans les paroisses de S. Miguel do Iparanna et de Nossa Senhora da Guya également placées sur le Rio-Negro D'autres Bannybas habitent les rives du profond et rapide Uexé ou Ixié affluent droit du Rio-Negro, et appartiennent en partie sous le rapport politique à la vice-royauté espagnole de la Nouvelle-Grenade.

602. ARIHINYS, par les *Arihinys*, nation de la Guyane Portugaise, dont une partie vit avec d'autres indigènes dans la paroisse de Nossa Senhora de Nazareth et près du Forte de S. José dos Marabytannas, tous deux placés sur le Rio-Negro ; le second est remarquable en ce qu'il est le dernier poste portugais du côté de la frontière espagnole.

603. UAUPÉS, par les *Uaupés*, nation encore assez nombreuse et jadis puissante de la Guyane Portugaise. Le plus grand nombre vit indépendant sur les rives du Ucayari grand affluent du Rio-Negro, qui reçoit aussi d'eux le nom d'Uaupé ; le reste de la nation vit réuni à d'autres indigènes dans la paroisse de S. Joaquim de Coanné sur le Ucayari ; d'autres Uaupés forment la population de la paroisse de Santa Izabel sur le Rio-Negro.

FAMILLE SALIVA, ainsi nommée à cause de sa nation principale. L'ethnographie paraît y distinguer les idiomes suivans :

604. SALIVA PROPRE, par les *Saliva*, *Salivi* ou *Salivas* proprement dits, nation agricole, jadis puissante et très répandue, maintenant beaucoup déchue, quoiqu'encore assez nombreuse. Sa demeure la plus ancienne paraît avoir été sur la rive orientale de l'

CINQUIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION DE GUATEMALA.

LA position la plus avantageuse de toute l'Amérique, que l'ouverture d'un canal, depuis long-temps signalé par la nature à l'industrie de ces peuples, pourrait faire du Guatemala le grand chemin maritime des trois Mondes ; des productions aussi riches et variées que recherchées et abondantes ; des peuples nombreux dont on ignorait naguère encore les noms ; et des nations jadis aussi puissantes et policées, que l'étaient les Mexicains, les Péruviens et les Muyscas à l'époque de leur plus grande splendeur ; voilà assez de titres, il nous semble, pour attirer les regards du géographe, du naturaliste et du philologue sur cette région encore beaucoup trop peu connue. Les peintures hiéroglyfiques et les figures symboliques, autrefois en usage parmi les *Quiches*, les *Kachiqueles*, les *Zutugiles* et autres peuples, à l'aide desquelles ils conservaient leurs lois et les faits les plus importans de leur histoire ; le *circo maximo* de Copan, avec ses pyramides, ses bas-reliefs et son grand lit de marbre ; les colonnes et l'architecture régulière du temple de la grotte de Tibulca ; le cadre d'architecture dorique de l'entrée, et les salles de la caverne de Mixo ; les restes magnifiques d'Utatlan, de Patinamit et d'Atitan, de ces vastes capitales où les souverains des Quiches, des Kachiqueles et des Zutugiles étalaient leur pouvoir et leur richesse ; l'immense étendue et la solidité du palais royal d'Utatlan ; les places fortes de Tecpanguatemala et de Mixo, et les forteresses de Parraxquin, de Socoleo, d'Uspantlan ; de Chalchitan et autres, dont on admire encore les vestiges ; la sagesse des lois, la police sévère et les soins extrêmes que prenaient les monarques du Quiche pour l'éducation publique des enfans de leurs sujets ; les constructions observées dans plusieurs endroits du Yucatan ; les bâtimens, les temples et les idoles del Peten, siège des rois Itzaex, attestent l'ancienne puissance de ces peuples et leurs progrès dans la civilisation. D'un autre côté, les imposantes ruines des villes immenses del Palenque ou Culhuacan et de Tulha, découvertes vers le milieu du siècle passé dans les solitudes de la province de Chiapa ; les restes de leurs palais superbes, le magnifique acqueduc qui subsiste encore presque en entier, les signes graphiques, les symboles et les emblêmes mythologiques trouvés parmi leurs décombres, nous ramènent à des temps reculés, où ces nations indigènes, maintenant si faibles et dégénérées, devaient être aussi puissantes que civilisées, et rendent l'étude des langues de ce groupe extrêmement importante pour l'histoire de l'homme, sur laquelle elles pourraient jeter de grandes lumières et aider peut-être à résoudre en partie le problême jusqu'à présent insoluble, relatif à la population primitive du Nouveau-Monde. Malheureusement l'ethnographe se voit encore borné à indiquer les territoires différens où l'on parle des idiomes, qu'on est autorisé à regarder comme des langues particulières, ou tout au plus des langues sœurs, sans qu'on puisse entrer dans aucun détail relatif à leur nature et à leur affinité, à l'exception du maya et du pocoman. Tout ce qu'on peut dire sur tant d'idiomes divers, c'est qu'ils sont tous difficiles à apprendre, qu'ils ont une prononciation dure et gutturale, que le sens de leurs mots dépend bien souvent du plus ou du moins de force avec laquelle on les prononce, et que d'après l'ouvrage de M. Juarros il paraît que des Quiches, des Kachiqueles et des Pocomanes, ont écrit, avec des caractères espagnols, plusieurs mémoires très intéressans sur leurs pays.

Les limites ethnographiques de ce groupe sont : au *nord*, l'intendance mexicaine de Veracruz, le golfe du Mexique, le canal de Bahama, l'Océan Atlantique et la mer des Antilles ; à l'*est*, cette même mer et la province de Veragua, dépendante de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade ; au *sud*, le Grand-Océan, improprement appelé la Mer du Sud ; à l'*ouest*, les intendances mexicaines de Oaxaca et de Veracruz. Dans ces limites il embrasse tous les pays qui formaient la capitainerie de Guatemala ; le Yucatan, compris dans la vice-royauté du Mexique, mais que nous lui avons joint comme une dépendance physique ; et les Grandes-Antilles, que des conjectures extrêmement probables rattachent sous le rapport ethnographique à ce groupe.

Voici les langues que l'ethnographie signale provisoirement comme des idiomes particuliers dans cette intéressante région et dans ses dépendances physiques et ethnographiques :

649. CHANGUENES, parlée par les *Changuenes*, nation nombreuse, guerrière et extrêmement cruelle, partagée en 13 tribus. Elle occupe l'extrémité orientale de la province de Costa-Rica, où elle est la terreur de toutes les nations voisines.

650. TERRABAS, 651. TORRESQUES, 652. URINAMAS, et 653. CAVECARAS, par les *Terrabas*, les *Torresques*, les *Urinamas* et les *Cavecaras*, nations sauvages et indépendantes, qui occupent une partie de la province de Costa-Rica, connue sous le nom de district de Talamanca. Les Terrabas paraissent être les plus nombreux.

654. CHONTAL, par les *Chontales*, qu'on dit vivre dans les montagnes et en plusieurs autres endroits du diocèse de Nicaragua. Le domaine de cette langue, qui passe pour être riche, était jadis beaucoup plus étendu, puisqu'on prétend qu'elle était parlée dans la partie montueuse du Guatemala, dans le Honduras et même dans le Tabasco.

655. POPULUCA, par les *Populuques*, qui vivent dans deux paroisses comprises dans les *vicarias* de Mita et de San Miguel ; cette dernière appartient à la province de San Salvador. Il nous paraît probable que cette langue est parlée en d'autres endroits du Guatemala, et que les *Popoluques* (692), qui habitent selon Hervas dans le diocèse de Oaxaca dans le Mexique, parlent aussi cet idiome, ou du moins un de ses dialectes.

656. NAHUAT, par les *Nahuat*, qui forment la population de trois paroisses dans le diocèse de Guatemala, et dont deux sont comprises dans la *vicaria* de San Salvador dans la province de ce nom.

657. CHORTI, par les *Chorti*, nation assez nombreuse, qui forme la population de six paroisses du diocèse de Guatemala, dont quatre sont comprises dans la *vicaria* de Chiquimula dans la province de ce nom.

658. SINCA, par les *Sinca*, qui forment la population des quatre paroisses dont est composée la *vicaria* de Guazacapan, dépendante du diocèse de Guatemala.

659. ALAGUILAC, par les *Alaguilac*, qui forment la population de la paroisse de San Christov. Acas dans la *vicaria* de Chiquimula, appartenante à la province de ce nom.

660. MOSCOS, par les *Moscos* ou *Mosquitos*, qui demeurent dans la partie orientale du district de la province de Honduras, que les Espagnols nomment Taguzgalpa. Selon Henderson cette nation vit du produit de l'agriculture, de la pêche et du nombreux bétail qu'elle nourrit. Les Moscos font toujours la guerre aux Espagnols, mais vivent en paix avec les Anglais.

661. POYAIS, par les *Poyais*, nation moins nombreuse que les Mosquitos, et qui vit dans la partie occidentale du district de Taguzgalpa dans le Honduras. Ces Poyais nous paraissent identiques aux *Payas* de M. Juarros. Ils sont agriculteurs, pasteurs et pêcheurs, et assez industrieux ; c'est au milieu d'eux et sur les bords du Poyais que l'écossais Mac Gregor a cherché à fonder son état.

662. TAUKAS ou XICAQUES, par les *Taukas*, qui nous paraissent être les *Tahuas* et les *Xicaques* de M. Juarros. Ils habitent la partie méridionale et montueuse du district de Taguzgalpa dans le Honduras. Une petite partie a embrassé le christianisme, et vit en paix avec les Espagnols ; le reste leur fait une guerre perpétuelle.

663. SAMBOS ?, par les *Sambos* ou *Zambos*, peuplade très peu nombreuse, formée d'un mélange d'esclaves nègres naufragés et d'indigènes du Honduras. Les Sambos, dont le langage, qui n'a pas encore été observé, doit offrir un mélange bizarre de formes et de mots empruntés aux langues qui en sont les élémens, vivent dans le Honduras, surtout dans la partie comprise entre la Baie de Sable et le Potuk ou Pultuck. D'autres Sambos vivent mêlés aux Moscos et aux Taukas.

664. LENCAS, 665. ALHATUINAS, 666. JARAS, 667. TAOS, 668. GAULAS-FANTASMAS, 669. IZILES, et 670. MOTUCAS, par les *Lencas*, les *Alhatuinas*, les *Jaras*, les *Taos*, les *Gaulas-Fantasmas*, les *Iziles* et les *Motucas*, connus communément à tort sous les noms de *Xicaques*, de *Moscos* ou *Mosquitos* et de *Sombos*. Toutes ces nations vivent indépendantes dans le pays des Mosquitos, que les géographes espagnols nomment province de Taguzgalpa et Tologalpa. On ne connaît guère la nature de toutes ces langues ; on sait seulement qu'elles diffèrent beaucoup les unes des autres, ainsi que de celles que parlent les Moscos, les Poyais et les Taukas. Quelques milliers de ces sauvages, qui avaient été réduits en missions vers le commencement du XVII^e^ siècle, ont abandonné ces établissemens peu de temps après, et sont retournés dans leurs forêts. Il nous paraît probable que les *Yxil* ou *Ixil*, qui selon M. Juarros forment la population de la paroisse de Santa Maria Nebah dépendante de las doctrinas de SanDomingo Coban, parlent la même langue, ou bien un dialecte de l'idiome des Iziles.

671. QUECCHI, par les *Quecchi*, qui forment la population des paroisses de Cajabon et de San Augustin Lanquin dépendantes de las doctrinas de S. Domingo Coban dans la province de Verapaz.

672. ACALAÈS, par les *Acalaés*, nation sauvage et indépendante, qui occupe une partie de la province de Verapaz.

673. MOPANES, par les *Mopanes*, nation nombreuse, féroce, belliqueuse et indépendante ; elle demeure au sud des Choles et à l'ouest des Lacandones.

674. CHOL, par les *Choles* ou *Chol*, nation indépendante et assez nombreuse, qui habite sur les confins du Yucatan et de la province de Verapaz. Une partie de ce peuple, après avoir été convertie en 1676, abandonna les missions et se retira dans les montagnes. C'est sur le territoire où l'on parle cette langue, ou non loin, qu'on trouve encore plusieurs antiquités de la plus grande importance. Voici de quelle manière s'exprime à leur égard M. Juarros dans son intéressant ouvrage sur Guatemala : « Ce grand cirque (le circo maximo de Copan) était une place de forme circulaire, entourée de pyramides de pierres fort bien cannelées, d'environ 6 à 7 varas de hauteur. Au pied de ces pyramides se trouvent des figures d'hommes et de femmes de taille colossale, parfaitement ciselées, et conservant encore les couleurs dont on les avait peintes. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces hommes et femmes sont tous vêtus à la castillane. Au milieu de la place, sur des gradins, on voit l'autel des sacrifices. Don Francisco de Fuentes, chroniqueur de ce pays, rapporte qu'à peu de distance du cirque se trouve également un portique de pierre, sur les colonnes duquel est représenté un homme vêtu ainsi que ceux du cirque, à la castillane, avec des haut de chausse, le cou enveloppé d'une étoffe jaune, l'épée, le bonnet et le manteau court. En entrant par ce portique on admire de très belles pyramides de pierre, très grosses et très élevées, d'où descend un hamac, dans lequel sont placées deux figures humaines des deux sexes, vêtues à l'indienne. Mais ce qui est étonnant dans cette construction, c'est que malgré sa grandeur on n'y voit ni point de jonction, ni soudure. A peu de distance de ce hamac se trouve la caverne de la Tibulca, qui paraît être un temple fort vaste, creusé au pied d'une montagne et orné de colonnes avec leurs bases, socles, chapiteaux et couronnemens, le tout parfaitement conforme aux principes de l'architecture. On voit sur les côtés un grand nombre de fenêtres en pierre, travaillées à très grands frais, ce qui peut convaincre que dans les temps anciens, le commerce et d'autres communications ont uni les habitans des deux Mondes. »

675. LACANDONES, par les *Lacandones*, nation assez nombreuse et indépendante. Elle habite les rives du Rio de la Passion, qui entre dans la baie de Campêche. Les Lacandones possèdent encore un grand nombre de canots, et on prétend qu'ils en ont eu jusqu'à 424.

FAMILLE MAYA-QUICHE, qui nous paraît comprendre les langues suivantes :

676. MAYA ou YUCATANE, parlée dans la presqu'île de Yucatan et dans une partie de la province de Tabasco, dont les anciens habitans étaient presque aussi avancés dans la civilisation que les Mexicains. Selon l'historien espagnol Jean de Villagutierre, les *Maya* furent réunis jusqu'en 1420 sous le gouvernement d'un seul monarque puissant, qui régnait sur tout le Yucatan, et dont la vaste capitale s'appelait Mayapan. Depuis cette époque les gouverneurs s'étant révoltés, la péninsule fut partagée en plusieurs états, dont celui des *Itzaex* était le plus considérable, et avait pour capitale le fameux *el Peten*, grande ville bâtie sur la plus grande île de la vaste lagune d'Itza. Les Itzaex étaient très policés et possédaient un grand nombre de canots. C'est dans la langue maya que se firent les pourparlers entre les conquérans Espagnols et les Mexicains, par l'intermédiaire de la célèbre mexicaine Donna Marina, qui l'avait apprise pendant sa captivité. Cette langue paraît avoir un peu d'affinité avec la huasteca et une un peu moindre encore avec l'othomi. Hervas y a remarqué un certain nombre de mots tonquinois, parmi lesquels il y en a qui sont communs à divers idiomes de la Sibérie et au finnois, et M. Malte-Brun en trouva quelques-uns finnois et algonquins. Le maya a un grand nombre de monosyllabes et de sons gutturaux et 5 consonnes qui manquent à nos alphabets ; sa conjugaison est très riche, et les prépositions y précèdent presque toujours leurs régimes ; la déclinaison n'a pas de formes pour distinguer le genre et le nombre des substantifs. Il paraît probable que les idiomes parlés jadis à Cuba et à Haïti avaient une grande affinité avec le maya, et que c'est un de ses dialectes que parlent les indigènes du Yucatan Anglais, dont le roitelet ou chef se reconnaît vassal du gouverneur de la Jamaïque.

677. † CUBA ? et 678. † HAÏTI, QUIZQUEJA ou ITIS ? parlées jadis par les naturels des deux grandes îles de Cuba et de Haïti, éteintes depuis très long-temps. Il paraît que ces deux langues, sur lesquelles on ne sait presque rien, surtout à l'égard de la première, ne différaient pas beaucoup entr'elles, et qu'elles avaient une très grande affinité avec la maya ; quelque savant même croit qu'elles en étaient des dialectes. Plusieurs mots haïtiens ont passé, dit le célèbre baron de Humboldt, dès la fin du XV^e^ siècle, dans le castillan et de cette langue dans plusieurs autres de l'Europe et même de l'Amérique. Parmi ces mots nous signalerons les suivans : *batata* (convolvulus batatas), *jucca* et *casabi* (jatropha manihot ; le mot *casabi* ou *cassave* ne s'emploie que pour le pain fait de racines de *jatropha* ; le nom de la plante, *jucca*, fut aussi entendu par Américo Vespucci sur la côte de Paria) ; *guayacan* (guajacum officinale) ; *maghei* (agave americana) ; *mahiz* ou *maiz* (zea) ; *hicotea* (tortue) ; *iguana* (lacerta iguana) ; *hamaca* (hamac) ; *balsa* (radeau) ; *canei* ou *buhio* (cabane) ; *canoa* (canot) ; *chicha*, *tschischa* (boisson fermentée) ; *tabaco* (non l'herbe, mais le tuyau duquel on se servait pour respirer la fumée du tabac) ; *cazique* (chef). La comparaison de quelques mots haïtiens avec les mots correspondans des idiomes atlantiques, nous a offert des analogies assez remarquables. Le peuple haïtien, qui a été détruit par le glaive espagnol, était simple et bon. C'est sur son territoire que fut fondée la première colonie européenne dans l'Amérique équinoxiale, et que de nos jours on a vu s'élever le premier état nègre indépendant, avec un gouvernement régulier, quoique fondé par d'anciens esclaves africains.

679. † BORIQUA ? et 680. † JAMAÏQUE ? par les indigènes des îles Borica ou Porto-Rico et de la Jamaïque, éteints depuis très long-temps. On ne sait absolument rien sur les langues que parlaient ces deux peuples ; il paraît cependant probable qu'elles appartenaient à cette famille. Les Boriqua, qui, lors de la découverte de cette île par Colomb, étaient peu nombreux, avaient des mœurs douces et pacifiques, et, comme bien d'autres peuples Américains, croyaient les Espagnols invulnérables.

681. CAICHI, par les *Caichi*, qui vivent dans la province de Verapaz, savoir, à S. Pedro Carcha et à S. Domingo Coban.

682. MAM ou POCOMAM, par les *Mames* et *Pocomams*, qui paraissent n'être que deux tribus d'une même nation, laquelle formait un état puissant dans le Guatemala. Il embrassait le district de Gueguetenango dans la province de ce nom et partie de la province de Guezaltenango, ainsi que le district de Soconusco dans celle de Chiapa. Dans tous ces endroits on parle mam ou pocomam, ainsi qu'à Amatitan, Mixco et Petepa dans la province de Sacatepeques ou Guatemala, à Chalchuapa dans celle de San Salvador, à Mita, Jalapa et Xilotepeque dans celle de Chiquimula. Le pocomam (poconchi ?) a une grande ressemblance avec le kachiquel ; les substantifs, comme dans beaucoup d'autres langues d'Amérique, n'ont pas d'inflexions pour marquer le genre et le nombre, mais cet idiome peut former des substantifs dérivés en ajoutant à la fin des adjectifs les syllabes *el* et *il* ; il emploie les infinitifs des verbes passifs comme autant de substantifs ; les adjectifs y sont indéclinables, et les prépositions y précèdent ordinairement leurs complémens.

683. QUICHE, par les *Quiche*, *Quichees* ou *Kichees*, nation nombreuse qui forme actuellement la population de 17 paroisses du diocèse de Guatemala, appartenantes aux provinces de Suchiltepeques, Gueguetenango, Quetzaltenango et Solola. Avant l'arrivée des Espagnols, les Quichees étaient la nation dominante du royaume du Quiche, qui était l'état le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala ; il comprenait le *partido* ou district du Quiche, celui de Totonicapan et partie de celui de Quetzaltenango, l'endroit nommé Rabinal, et à ce qu'il paraît la plus grande partie aussi de la province de Suchiltepeques. C'est dans la province de Solola, et proprement dans le *partido* de ce nom, qu'on trouve à Santa Cruz del Quiche les vestiges de la superbe ville d'Utatlan, capitale jadis de ce puissant royaume. Nous profitons de l'espace que nous laisse le manque de notions relatives à cette langue, pour tirer de l'intéressant ouvrage de M. Juarros, encore trop peu connu, la description de la résidence des monarques quiches, dont l'opulence, selon Torquemada, rivalisait avec le palais de Montezuma à Mexico et avec celui des Incas à Cuzco. « Le palais d'Utatlan avait en front, de l'est à l'ouest, 376 pas géométriques et du nord au sud, 728. Il était bâti en pierres *cantéada* de diverses couleurs. Six parties composaient l'ensemble de ce palais. Dans la première étaient les logemens d'une nombreuse troupe de lanciers, d'archers et d'autres soldats d'élite formant la garde royale. La deuxième était destinée à l'habitation des princes et des parens du roi, qui y étaient servis avec une magnificence royale, tant qu'ils restaient célibataires. La troisième renfermait l'habitation du roi, où il y avait des appartemens pour le matin, pour le soir et pour la nuit. Dans une des salles était le trône royal, sous quatre dais tissus de plumages ; on y montait par beaucoup de gradins. Dans cette partie du palais se trouvaient aussi la trésorerie, le tribunal des juges de la ville, le dépôt des armes, les jardins, les vergers, les ménageries d'oiseaux et de bêtes féroces, ainsi que diverses fabriques ou offices. Les quatrième et cinquième divisions étaient remplies de palais des reines et des concubines du roi. Le nombre en était grand, et beaucoup d'espace était encore occupé par les jardins, les vergers, les basses-cours, les ateliers de tisserands et autres. Dans la sixième était la maison d'éducation pour les infantes et les autres jeunes filles du sang royal. Hors du palais était encore un vaste bâtiment ou séminaire dans lequel on élevait cinq à six mille jeunes garçons sous l'inspection de soixante-dix précepteurs. »

684. KACHIQUEL ? par les *Kachiqueles*, qui occupent une partie de la province de Solola. Les Kachiqueles étaient la nation dominante du puissant royaume de Guatemala, dont la capitale, selon le père Vasquez, était la grande et forte ville de Patinamit, plus connue sous le nom mexicain de Tecpanguatemala. Ce royaume embrassait les provinces actuelles de Chimaltenango et Sacatepeques ou Guatemala, et le *partido* de Solola dans celle de ce nom ; il paraît aussi avoir compris Patulul, Cotzumalguapan et autres endroits le long de la côte du Grand-Océan, où l'on parle encore kachiquel. Dans l'université de Guatemala il y a une chaire de langue kachiquel, quoique ceux qui la parlent ne montassent en 1778 qu'à 14,000 individus.

685. ZUTUGIL ? par les *Zutugiles*, *Subtuhiles* ou *Zubtugiles* dans une partie du district d'Atitan dans la province de Solola. Les Zutugiles, qui en 1778 étaient réduits à environ 6000 individus, étaient jadis la nation dominante du royaume d'Atitan, lequel embrassait le *partido* actuel de ce nom et peut-être la paroisse de Santo Antonio Suchiltepeques, où l'on parle encore zutugil. Atitan, Atitlan ou Atziquinixai, bâtie dans une position réputée imprenable près de la lagune d'Atitan, en était la capitale.

686. KACHI ? par les *Kachi*, nation nombreuse, qui forme la population de 18 paroisses du diocèse de Guatemala, et qui sont comprises dans les provinces de Sacatepeques ou Guatemala et Chimaltenango.

687. POCONCHI ?, par les *Poconchi*, qui forment la population des paroisses de S. Christ Verapaz et de Tactit, dépendantes des doctrinas de S. Domingo Coban, dans la province de Verapaz.

688. TZENDAL, par les *Tzendal*, *Celtales* ou *Tzendales*, qui habitent le district de ce nom, dans la province de Chiapa ou Ciudad-Real. C'est dans leur territoire, et précisément près de S. Domingo Palenque, qu'on trouve les imposantes ruines de la grande ville que les antiquaires nationaux appellent *Ciudad del Palenque*, ou *Culhuacan* ; non loin de l'endroit nommé Ocosingo on trouve aussi les vestiges de Tulha, autre ville non moins vaste et magnifique. Ces monumens attestent d'une manière incontestable la grande civilisation de la nation inconnue à laquelle appartiennent ces grandes constructions, puisque les premiers conquérans Espagnols n'ont rien observé parmi les Chapanèques et les autres peuples de cette province, qui pût leur faire croire qu'ils en aient été les auteurs. Les Tzendales, qui habitent dans le *partido* de Chiapa, se soulevèrent en 1712, massacrèrent beaucoup de prêtres, et relevèrent les autels de leurs anciens dieux.

689. CHIAPANECA, par les *Chiapaneques*, qui habitent dans le *partido* de Chiapa, dans la province de ce nom. Lors de l'arrivée des Espagnols, les Chiapanèques formaient une puissante république, qui était l'état dominant de la province actuelle de Chiapa, et qui avait soumis par la force des armes les Zoques, les Tzendales et les Quelenes, peuples qui leur étaient inférieurs en civilisation et en industrie. Selon les traditions antiques recueillies par l'évêque François Nuñez de la Vega, le Wodan des Chiapaneques était petit-fils de cet illustre vieillard, qui, lors de la grande inondation dans laquelle périt la majeure partie du genre humain, fut sauvé dans un radeau, lui et sa famille. Wodan coopéra à la construction d'un grand édifice que les hommes entreprirent pour atteindre les cieux. L'exécution de ce projet téméraire fut interrompue. Chaque famille reçut dès lors une langue différente, et le grand esprit *Teotl* ordonna à Wodan d'aller peupler le pays d'Anahuac. Cette tradition américaine, observe le savant auteur des *Vues des Cordillères et des monumens de l'Amérique*, rappelle le Menou des Hindoux, le Noé des Hébreux et la dispersion des Couschites de Singar. En la comparant, soit aux traditions hébraïques et indiennes conservées dans la Genèse et dans deux pouranas sacrés, soit à la fable de Xelhua le Cholulain et à d'autres traditions américaines, il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie qui existe entre les souvenirs antiques des peuples de l'Asie et de ceux du Nouveau-Monde.

690. QUELENES, et 691. ZOQUES, par les *Quelenes* et les *Zoques*, qui demeurent dans la province de Chiapa, et qui étaient sujets des Chapanèques, lorsque ces derniers se soumirent spontanément aux Espagnols.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

SIXIÈME TABLEAU.

LANGUES DU PLATEAU D'ANAHUAC OU DU MEXIQUE.

CE groupe ethnographique comprend ces belles contrées de l'Amérique Espagnole, sur lesquelles le vaste savoir et la plume éloquente de M. le baron de Humboldt ont répandu tant de lumières. Ce sont les provinces les plus peuplées, les plus riches et les plus importantes de l'Amérique Espagnole, celles qui correspondent à l'ancien empire Mexicain et à plusieurs autres états, les uns alliés, les autres rivaux de cette monarchie célèbre. La division de l'année plus exacte que celle des Grecs et des Romains; une écriture idiographique, le papier de pita, la manière de travailler des blocs immenses de pierre, les cartes géographiques de leur pays et de ceux que leurs ancêtres avaient parcourus, leurs villes, leurs chemins, leurs digues, leurs canaux, les immenses pyramides très exactement orientées, leurs institutions civiles, militaires et religieuses, tout donne aux Mexicains le droit d'être considérés comme la nation la plus policée que les Européens aient trouvée sur tout le Nouveau-Continent. La réunion des richesses végétales les plus variées, due aux accidens du sol, qui y fait réussir admirablement à côté de ses nombreuses plantes indigènes celles dont l'Europe a fait présent à l'Amérique; les trésors inépuisables que la Providence semble y avoir mis en réserve dans les entrailles de la terre, et qui, se trouvant dans des positions beaucoup plus accessibles et moins stériles que dans les autres contrées du Nouveau-Continent, sont d'une exploitation beaucoup plus facile et moins coûteuse; les restes imposans des édifices, des idoles et des monumens échappés au barbare vandalisme des premiers conquérans, et les bâtimens magnifiques élevés à Mexico, à Puebla et autres grandes villes du plateau d'Anahuac par leurs successeurs; les trésors immenses étalés avec une profusion inconnue partout ailleurs dans les églises, et la pompe des augustes cérémonies de la religion catholique qui obscurcit celle de la capitale même du monde chrétien, donnent un nouveau lustre à ces superbes contrées, qu'on peut justement appeler *la région argentifère du globe*, leurs mines seules rapportant plus de ce métal précieux que celles de toutes les autres parties du monde réunies ensemble.

Les limites géographiques de cette région sont : au *nord*, une ligne qu'on ne saurait indiquer avec précision, puisqu'elle dépend de l'étendue des pays où l'on parle des langues appartenantes à la région que nous avons appelée du Plateau Central de l'Amérique du Nord; à l'*est*, le golfe du Mexique et la région de Guatemala; au *sud* et à l'*ouest*, le Grand-Océan. Dans ces limites cette région comprend toute la partie méridionale de l'ancienne vice-royauté du Mexique ou de la Nouvelle-Espagne, à l'exception du Yucatan, que nous avons assigné à la région de Guatemala.

Les confins ethnographiques de ce groupe dépassent de beaucoup ses limites géographiques, puisque la famille mexicaine les étend sur une partie des régions de Guatemala et du Plateau Central de l'Amérique du Nord. En attendant que les philologues et les voyageurs aient répandu plus de jour sur plusieurs langues de ce groupe encore trop peu connues, il nous semble qu'on pourrait classer celles qu'on y parle de la manière suivante :

692. POPOLUCA? par les *Popoluques*, qui selon Hervas vivent dans le diocèse d'Oaxaca. Toral a rédigé une grammaire et un dictionnaire de cet idiome.

693. CHOCHONA, 694. MAZATECA, 695. MIXO, et 696. CHINANTECA, parlées par autant de nations connues sous ces noms, et qui paraissent vivre dans l'intendance d'Oaxaca dans le royaume du Mexique. Augustin Quintana a rédigé une grammaire et un dictionnaire de la langue mixo.

697. MIXTECA, par les *Mixteques*, qui se distinguent par leur industrie et qui occupent toute la Mixteca, contrée de l'intendance d'Oaxaca. On distingue dans cette langue les six dialectes suivans : de *Tepozcolula*, qui est le plus pur et le plus répandu; de *Yanquitlan*; de *Tlahiaco*; de la *Basse-Mixteca*; de la *Côte* et celui de *Mictlañtongo*. Les sons correspondans aux lettres *b*, *f*, *p*, *r* de l'alphabet espagnol manquent au tepozcolula, qui exprime le pluriel des substantifs en ajoutant le mot *cahita*, qui signifie plusieurs. Cet idiome offre un grand nombre de pronoms personnels différens, qu'on emploie selon le sexe, l'âge, la condition de la personne qui parle et de celle à laquelle elle s'adresse, et qui sont aussi différens selon que l'objet dont on parle est animé, inanimé ou mort; plusieurs verbes et quelques substantifs ont aussi des terminaisons différentes pour exprimer ces nuances. La négation varie aussi selon les temps; *ñaha* est employé pour les temps présens, prétérits et leurs formes dérivées; *hua* pour le futur; et *huasa* pour l'impératif. La conjugaison est riche, mais elle n'a pas de passif par flexion. Le verbe *être* y est tout régulier. Il y a aussi un grand nombre de verbes dérivatifs, surtout pour exprimer comme dans les idiomes slaves la fréquence d'une action. Le père Ant. de los Reyes a publié dans le XVI^e^ siècle une grammaire et un dictionnaire dans cette langue.

698. ZAPOTECA, parlée dans toute la Zapoteca ou Tzapoteca, partie de l'intendance d'Oaxaca, habitée encore par les *Zapoteca* ou *Zapotèques*, qui se distinguaient des autres Américains par leurs progrès dans la civilisation, même avant d'avoir été soumis aux Mexicains. Antoine del Pozzo a composé une grammaire et Christophe Aquaro un dictionnaire de cette langue. C'est à cette nation que selon M. le baron de Humboldt est due la construction du mitla ou miquitlan, désigné dans les environs d'Oaxaca, où il se trouve, sous le nom de *Palais de Mitla*. Il est surtout remarquable par ses colonnes dépourvues de chapiteaux, et par ses *grecques*, qui forment une sorte de mosaïque et qui ont une analogie frappante avec celles des vases de la Grande-Grèce. L'architecture de ce palais, l'élégance des *grecques* et des labyrinthes dont ses murs sont ornés, et surtout le bas-relief trouvé vers la fin du XVIII^e^ siècle près de la ville d'Oaxaca, prouvent que la civilisation des Zapotèques était supérieure à celle des habitans de la vallée de Mexico.

699. TOTONACA, par les *Totonaca* ou *Totonaques*, dans une grande partie de l'intendance de Vera-Cruz et dans le district de Zacatlan dans celle de Puebla. Les Totonaques avaient adopté la mythologie et les cruels sacrifices des Aztèques; c'est sur leur territoire que l'on trouve l'importante place de Vera-Cruz et qu'était placée celle de Cempoallan, où Cortès débarqua pour aller faire la conquête du Mexique. Cette langue est parlée en 4 principaux dialectes, savoir : celui des *Tatiquilhati*, qui habitent la Sierra-Alta; celui des *Chacahuaxti*, qui demeurent dans les environs de Xalpan et de Pentepeque; celui des *Ypapana* dans la mission des Augustins; celui des *Tatimolo* dans les environs de Naolingo. Les sons correspondans aux lettres espagnoles *b*, *d*, *f*, *k*, *v* manquent à l'idiome totonaque; il distingue les cas par une espèce d'article; mais il n'a aucune forme pour marquer la différence des genres; il en a pour exprimer le pluriel des objets animés, mais il ajoute le mot *lhohua* (beaucoup) pour marquer celui des objets inanimés; la conjugaison est une des plus riches; elle possède une multitude de modifications du sens primitif du verbe; les prépositions précèdent leurs complémens, comme dans la mixteca. On a publié plusieurs grammaires et dictionnaires de cette langue, qui possède aussi un catéchisme dans le dialecte timolo.

700. MATLAZINGA, parlée dans la vallée de Toluca, dans le diocèse de Mexico. André de Castro a composé une grammaire et un dictionnaire de cette langue.

FAMILLE MEXICAINE, qui comprend les langues :

701. MEXICAINE ou AZTÈQUE, qui est la plus répandue de l'Amérique Septentrionale Espagnole, où, quoique interrompue par le territoire d'autres langues, elle ne s'étend pas moins sur presque mille milles depuis le 37^e^ parallèle jusqu'aux environs du lac de Nicaragua. Cette langue était jadis parlée dans des dialectes très différens par plusieurs nations, qui en Amérique offrent le seul exemple d'une migration démontrée historiquement. En voici les noms : les TOLTÈQUES, que M. le baron de Humboldt appelle élégamment les *Pelasges du Nouveau-Continent*, où effectivement ils ont répandu la culture et la civilisation. Selon l'historien Fuentes, les puissans rois des Quichees, des Kachiqueles et des Zutugiles, ainsi que ceux des Chapaneques, des Mames, des Pocomanes, des Quelenes, etc. dans le Guatemala, descendent de cette nation (683, 684, etc.). Les CHICHIMÈQUES, qui demeuraient au nord du royaume de Mechoacan, et dont la plupart erraient sauvages sur le plateau à côté des Othomites, avec lesquels on les a confondus, tandis qu'une autre partie de la nation avait des demeures permanentes; ceux-ci formaient des états indépendans de l'empire Mexicain. Le royaume d'Acolhuacan, dont la capitale nommée Tezcuco était placée non loin du lac de ce nom, était l'état le plus considérable et allié de cet empire. Selon M. le baron de Humboldt, des tribus de cette nation, connues sous le nom de *Mecos*, errent dans les vastes solitudes de l'intendance de Durango, où ils inquiètent les paisibles habitans et les forcent à ne voyager que bien armés. Les NAHUATLAQUES, qui étaient subdivisés en sept peuples, savoir : les *Sosimilchi* et les *Chalchesi*, qui demeuraient aux environs du lac Chalco; les *Tepanechi*, dont le royaume, pendant quelque temps avant la fondation de l'empire Mexicain, était l'état dominant sur le plateau d'Anahuac; les *Colhui*, qui fondèrent l'état connu sous le nom de Colhuacan; les *Tlahuichi*, qui habitaient au sud de la vallée de Mexico; les *Tlascaltéques*, qui fondèrent la république de Tlascala, alliée des Espagnols, auxquels elle a été si utile lors de la conquête du Mexique; et les *Aztéques*, plus connus sous le noms de *Mexicains*. Ceux-ci, après avoir été esclaves du roi de Tezcuco, rendus enfin à la liberté, fondèrent en 1325 Mexitli ou Mexico, capitale du Tenochtitlan, et dans le court espace de six règnes, guidés par des rois aussi sages que courageux, devinrent la nation la plus puissante de cette région, où ils répandirent avec leur pouvoir et leur langue la civilisation et l'industrie. Selon M. le baron de Humboldt, les Chichimèques dans une partie des intendances de Valladolid et de Durango, les habitans des villes de Cholula, de Tlascala et de Huetxocingo dans celle de la Puebla, jadis capitales de trois républiques qui résistèrent pendant des siècles à l'empire Mexicain, ainsi qu'une grande partie des habitans des intendances de Mexico, de la Puebla, de la Vera-Cruz, surtout ceux des grandes villes de Mexico et de la Puebla, sont les restes de ces puissantes nations. La langue mexicaine est moins sonore, mais presque aussi riche que la péruvienne; il lui manque les sons correspondans aux lettres *b*, *d*, *f*, *g*, *r*, *s*, *j*, *ll*, ñ des Espagnols, et quoique la lettre *l* s'y rencontre dans un grand nombre de mots, dans aucun on ne la trouve au commencement. La déclinaison et la conjugaison ressemblent dans leur artifice à la plupart des langues américaines les plus parfaites; mais tandis que la déclinaison, qui n'a pas de formes pour marquer les genres et les nombres des objets inanimés, forme le pluriel de ces derniers en ajoutant le mot *miec* (beaucoup), la conjugaison, qui a un véritable passif, n'a pas de mode infinitif; elle y supplée par une circonlocution. Quelquefois le mexicain forme le pluriel des noms en redoublant la première syllabe, comme *mizlli*, chat; *mimiztin*, les chats; *tochtli*, lapin; *totochtin*, les lapins; *tin* est la terminaison qui indique le pluriel. Cette langue place les propositions après leurs régimes, et, comme le cingalais, l'indoustani, le basque et quelques autres idiomes, elle possède des mots d'une longueur extraordinaire; cette longueur ne tient pas toujours, dit M. le baron de Humboldt, comme quelques savans l'ont prétendu, à la circonstance que les mots sont composés, comme en grec, en allemand et dans le sanscrit, mais à la manière de former le substantif, le pluriel ou le superlatif. Un baiser s'appelle *tetennamiquilizlli*, mot qui est formé du verbe *tennamiqui*, embrasser, et des particules additives *te* et *lizlli*. De même : *tlatolana*, demander, et *tetlatolanilizlli*, une demande; *tlayhiouiltia*, tourmenter, et *tetlayhiouiltilizlli*, tourment. Le mot *amatlacuilolitquiteatlaxtlahuilli* signifie *port de lettres*, ou la récompense que l'on donne au messager qui porte un papier sur lequel est indiqué, en caractères symboliques ou en peinture, quelque nouvelle que l'on veut transmettre; ce mot, qui à lui seul forme un vers alexandrin, renferme *amatl*, papier d'agave américana; *cuiloa*, peindre, tracer des caractères significatifs, et *tlaxtlahuilli*, le paiement ou le salaire d'un ouvrier. Un nombre extrêmement borné d'analogies de mots, paraît rattacher le mexicain au chinois et au japonais, mais son caractère général éloigne ce rapprochement. Cette langue a aussi beaucoup d'homotonies et de désinences communes au tarahumara, au rumsen, à l'esclen, et, selon le père Ribas, au cinaloa, au guazave, à l'huite et au zoe, idiomes parlés dans l'Amérique Espagnole, ainsi qu'au noutka, au kolouche et à l'ougajakhmoutze sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord. Les peuples Aztèques, comme jadis les Péruviens et autres nations de l'Amérique Méridionale, ainsi que quelques-unes de celles du Canada, de l'Asie Centrale et Orientale et de l'Afrique, employèrent les nœuds ou fils à plusieurs couleurs pour conserver la mémoire des évènemens et des choses. Ces quippus mexicains se nommaient *nepohualtzitzin*, et le chevalier Boturini, dans le dernier siècle, a été assez heureux pour en trouver encore quelques-uns dans le pays des Tlascaltèques. Ce moyen graphique très imparfait a été remplacé vers le milieu du VII^e^ siècle de l'ère chrétienne, par l'écriture figurative qu'ils ont portée à une grande perfection, et dont l'usage, très étendu chez les Mexicains, remplaça assez bien le défaut de livres, de manuscrits et de caractères alphabétiques. Du temps de Montezuma, des milliers de personnes étaient occupées à peindre, soit en composant à neuf, soit en copiant des peintures qui existaient déjà. La facilité avec laquelle on fabriquait le papier, en se servant des feuilles de maguey ou pite (*agave*), contribuait sans doute beaucoup à rendre si fréquent l'emploi de la peinture. Ce que l'on appelle, assez improprement, des manuscrits mexicains (*codices mexicani*), et qui ont été conservés, sont peints, les uns sur des peaux de cerfs, les autres sur des toiles de coton ou sur du papier de maguey. Les figures et les caractères symboliques n'étaient pas tracés sur des feuillets séparés. Quelle que fût la matière employée pour les manuscrits, il est très rare qu'ils fussent destinés à former des rouleaux; presque toujours on les plaît en zigzag, d'une manière particulière, à peu près comme le papier on l'étoffe de nos éventails, et comme le sont les manuscrits siamois : deux tablettes d'un bois léger étaient collées aux extrémités, l'une par-dessus, l'autre par-dessous, de sorte qu'avant de développer la peinture, l'ensemble offre la plus parfaite ressemblance avec nos livres in-4° reliés. On en trouve qui ont jusqu'à 60 et 70 pieds de long. Il ne faut pas confondre avec ces manuscrits d'autres peintures aztèques, composées avec les mêmes signes, mais en forme de tapisserie de plus de 60 pieds carrés. Les *codices mexicani* renferment un grand nombre de peintures, qui peuvent être interprétées ou expliquées comme les reliefs de la colonne trajane; mais on n'y voit qu'un très petit nombre de caractères susceptibles d'être lus. Les peuples aztèques, selon M. de Humboldt, avaient des signes graphiques spéciaux pour l'eau, la terre, l'air, le vent, le jour, la nuit, le milieu de la nuit, la parole, le mouvement; ils en avaient pour les nombres, pour les jours et les mois de l'année solaire : ces signes ajoutés à la peinture d'un évènement, marquaient d'une manière assez ingénieuse si l'action s'était faite le jour ou la nuit; quel était l'âge des personnes qu'on voulait désigner; si elles avaient parlé, et laquelle entre elles avait parlé le plus. On trouve même chez les Mexicains des vestiges de ce genre d'hiéroglyphes que l'on appelle *phonétiques*, et qui annoncent des rapports, non avec la chose, mais avec la langue parlée. Chez des peuples à demi barbares, les noms des individus, ceux des villes et des montagnes, font généralement allusion à des objets qui frappent les sens, tels que la forme des plantes et des animaux, le feu, l'air ou la terre. Cette circonstance a fourni des moyens aux peuples aztèques de pouvoir *écrire* les noms des villes et ceux de leurs souverains. La traduction verbale d'*Axajacatl* est *visage d'eau*; celle d'*Ilhuicamina* est *flèche qui perce le ciel* : or, pour représenter les rois Montezuzoma, Ilhuicamino et Axajacatl, le peintre réunissait les hiéroglyphes de l'eau et du ciel à la figure d'une tête et d'une flèche. Les noms des villes de Mecuilxochitl, Quauhtinchan et Tehuilojocan, signifient *cinq fleurs*, *maison d'aigle*, et *lieu des miroirs* : pour indiquer ces trois villes, on peignait une fleur placée sur cinq points, une maison, de laquelle sortait la tête d'un aigle, et un miroir d'obsidienne. De cette manière, la réunion de plusieurs hiéroglyphes simples indiquait les noms composés; elle le faisait par des signes qui parlaient à-la-fois aux yeux et à l'oreille : souvent aussi les caractères qui désignaient les villes et les provinces étaient tirés des productions du sol ou de l'industrie des habitans. Il est bon d'observer que chaque fois qu'il s'agit d'une série périodique de signes ou d'hiéroglyphes, on doit les lire de droite à gauche et en commençant par l'extrémité inférieure. C'est à l'ignorance de cette méthode de lecture qu'on doit attribuer la grande confusion qui règne parmi les auteurs espagnols relativement à la dénomination et à la suite des 18 mois mexicains et autres objets. L'usage des peintures, servant de pièces de procès, s'est conservé dans les tribunaux espagnols long-temps après la conquête. On en présentait aux différentes cours de justice résidant dans la Nouvelle-Espagne, jusqu'au commencement du XVII^e^ siècle. En 1553 on fonda même dans l'université de Mexico une chaire pour l'explication des peintures hiéroglyphiques, parce qu'on regarda pendant long-temps comme indispensable qu'il y eût des avocats, des procureurs et des juges qui fussent en état de lire les procès, les peintures généalogiques, l'ancien code des lois et la liste des impôts que chaque fief devait payer au suzerain. Cette chaire n'existe plus, depuis que l'usage de ces peintures s'est perdu entièrement. Les volumes que les premiers missionnaires de la Nouvelle-Espagne appelaient des livres mexicains, renfermaient des notions sur un grand nombre d'objets très différens : c'étaient des annales historiques de l'empire mexicain, des rituels indiquant le mois et le jour auxquels on doit sacrifier à telle ou telle divinité, des représentations cosmogoniques et astrologiques, des pièces de procès, des documens relatifs au cadastre ou à la division des propriétés dans une commune, des listes de tributs payables à telle ou telle époque de l'année, des tableaux généalogiques d'après lesquels on réglait les héritages ou l'ordre de succession dans les familles, des calendriers manifestant les intercalations de l'année civile et de l'année religieuse; enfin, des peintures qui rappelaient les peines par lesquelles les juges devaient punir les délits. Malgré les ténèbres qui enveloppent l'origine des peuples aztèques, il paraît cependant probable d'admettre qu'à l'époque de Cortez il existait à Mexico des peintures hiéroglyphiques faites du temps de la dynastie toltèque au VII^e^ siècle de notre ère, ou pour le moins leurs copies. Le plus ancien ouvrage, qui paraît avoir été composé dans cette langue, est le fameux *livre divin* appelé *teoamoxtli*, rédigé à Tula l'an 660, par l'astrologue Huematzin; on y trouvait l'histoire du ciel et de la terre, la cosmogonie, la description des constellations, la division du temps, les migrations des peuples, la mythologie et la morale. Les villes de Mexico et de Tezcuco étaient avant la domination espagnole les deux foyers principaux du savoir et de la civilisation du plateau d'Anahuac; on pourrait même considérer cette dernière comme l'*Athènes de l'Amérique*, étant à cette époque la résidence des historiens, des orateurs, des poètes, des artistes et des hommes célèbres dans toutes les sciences cultivées par ces peuples. Dans le XV^e^ siècle, Nezahualcojotl, roi d'Acolhuacan ou Tezcuco, qu'on pourrait appeler *le Solon de l'Amérique*, composa en langue aztèque 60 hymnes en l'honneur de l'Etre Suprême, une élégie sur la destruction de la ville d'Azcapozalco et une autre sur l'instabilité des grandeurs humaines, prouvée par le sort du tyran Tezozomoc. Ces deux dernières ont été traduites en espagnol par son petit-neveu, baptisé sous le nom de Ferdinand Alba Ixtilxochitl, et se sont conservés, de même qu'existent encore en manuscrits les 80 lois promulguées par ce grand prince. Les nombreuses collections de manuscrits aztèques, le grand nombre de pierres sculptées et recouvertes de peintures hiéroglyphiques, et autres monumens, qui en grand nombre existaient à Mexico lors de l'apparition des Espagnols, ont été brûlés ou brisés par la fanatique fureur des premiers conquérans. Les restes connus de la littérature aztèque se réduisent aux collections suivantes : celles de Mexico, où l'on trouve la collection de l'université, qui est celle de Humboldt ne contient plus de peintures originales, mais seulement des copies, et celles de Don Jose Antonio Pichardo, qui est la plus riche et la plus belle, et à laquelle on a réuni celles qui avaient été recueillies par le savant Gama. Les collections de Veletri, dont le *codex mexicanus* est le plus beau de tous ceux examinés par le baron de Humboldt; celle du Vatican à Rome; celle de Bologne à la bibliothèque de l'Institut; celles de l'Escurial, de Vienne, de Dresde, de Berlin et d'Oxford. M. Beulloch vient d'en former une autre à Londres avec les monumens précieux recueillis dans son voyage au Mexique, parmi lesquels on trouve des peintures hiéroglyphiques représentant les combats de Cortez avec les Mexicains et son établissement dans la capitale, quelques-unes de celles envoyées par les employés de Montezuma II, pour l'informer des progrès des Espagnols dans son pays, et un fragment de la carte originale de l'ancienne ville de Mexico, faite par ordre de ce monarque infortuné pour Fernando Cortez. Cette carte, qui devait être transmise à Charles-Quint, et qu'on croyait perdue, a formé partie de la riche collection de Boturini, et démontre que l'ancienne Mexico était le double de la ville moderne en grandeur, qu'elle l'égalait en régularité, la surpassait dans la beauté et le nombre de ses temples et de ses palais, et ajoute un nouveau poids à tout ce que contiennent les récits de Cortez et de Bernal Dias sur la civilisation des anciens Mexicains. Les deux superbes collections de Siguenza et de Boturini ont été dispersées et n'existent plus. La première a été conservée jusqu'en 1759 au collège des Jésuites de Mexico; la seconde ne comprenait pas moins de 500 peintures hiéroglyphiques recueillies avec des peines immenses par ce voyageur italien aussi courageux qu'intelligent. A ces recueils il faut ajouter les deux suivans, à cause de leur importance, quoique leurs originaux n'existent plus. Le recueil de Mendoza, ainsi nommé à cause du nom du vice-roi du Mexique, qui en envoya l'original à l'empereur Charles-Quint, et qui a existé pendant quelque temps à Londres, où on ne sait pas comment il s'est égaré. Avant sa perte, Purchas l'a publié tout entier en 1625; il a été réimprimé depuis par Thevenot dans sa *Relation de divers voyages*. Ce recueil jette du jour sur l'histoire, l'état politique et la vie privée des Mexicains; il est divisé en trois sections : la première présente l'histoire de la dynastie aztèque depuis la fondation de Ténochtitlan l'an 1325 de notre ère jusqu'à la mort de Montezuma II en 1520; la deuxième est une liste des tributs que chaque province et chaque bourgade payaient aux souverains aztèques; la troisième peint la vie domestique et les mœurs des peuples aztèques. Le vice-roi Mendoza avait fait ajouter à chaque page du recueil une explication en mexicain et en espagnol. Le recueil de Le Tellier, ou *Codex Mexicanus Tellerianus*, ainsi appelé du nom de son dernier possesseur, archevêque de Reims; il existe dans la bibliothèque du Roi à Paris. C'est un gros volume très précieux, dans lequel un Espagnol, habitant de la Nouvelle-Espagne, a copié, soit vers la fin du XVI^e^ siècle, soit au commencement du XVII^e^, un grand nombre de tableaux ou scènes graphiques. Chaque figure est accompagnée de plusieurs explications écrites, à ce qu'il paraît, à des époques différentes, tantôt en mexicain qu'en espagnol. Il renferme trois ouvrages différens, dont le premier est un almanach mexicain, le second un livre d'astrologie, et le troisième une histoire mexicaine depuis 1197 jusqu'en 1561. Nous ajouterons avec M. de Humboldt, qu'il est très probable que beaucoup d'autres monumens aztèques se trouvent encore entre les mains des Indiens qui habitent la province de Mechoacan, les intendances de Mexico, de Puebla et d'Oaxaca, la péninsule de Yucatan et le royaume de Guatemala, qui sont les contrées où les peuples sortis d'Aztlan étaient parvenus à une certaine civilisation. Après la chute de l'empire Mexicain et l'introduction du christianisme, les peuples aztèques, ainsi que les autres du plateau d'Anahuac, adoptèrent l'alphabet latin. Plusieurs Mexicains ont profité de la facilité que leur offrait cet alphabet pour écrire différens ouvrages dans leur langue. Nous citerons entre autres Christoval del Castillo, natif de Tezcuco, et mort en 1606 à l'âge de 80 ans, Fernando de Alvarado Tezozomoc, et Domingo Chimalpain, qui ont laissé des manuscrits précieux sur l'histoire et la chronologie de leurs ancêtres. Ces manuscrits, qui renferment un grand nombre de dates indiquées à-la-fois selon l'ère chrétienne et selon le calendrier civil et rituel des indigènes, ont été étudiés avec fruit par le savant Carlos de Siguenza, par le voyageur milanais Boturini Bernarducci, par l'abbé Clavigero, et dans ces derniers temps par Gama. Quoique depuis 1555 la laugue aztèque soit enseignée par un professeur particulier à l'université de Mexico, sa littérature moderne est très pauvre, ne consistant qu'en livres ascétiques, en quelques grammaires et dictionnaires, et, à ce qu'on nous assure, en quelques livres d'instruction élémentaire. Au commencement du siècle actuel, on ne comptait pas moins de onze grammaires imprimées en aztèque. Malgré cela elle est toujours la plus riche et la plus importante de toutes les littératures indigènes du Nouveau-Monde. Il est bon aussi de rappeler à nos lecteurs que les Mexicains avaient des semaines ou petites périodes de 5 jours comme les peuples du royaume de Benin et les anciens Javanais, des mois de 20 jours, des années civiles de 18 mois, des indictions de 13 ans, des demi-siècles de 52 ans, et des siècles ou *vieillesses* de 104 ans. Nous remarquons aussi que les comtes de Montezuma et de Tula, résidant en Espagne, descendent d'Ihuitemotzin, petit fils de Montezuma II.

702. PIPIL, par les *Pipiles* ou *Pipil*, qui descendent des plus basses classes des Mexicains. C'est sous le règne d'Autzol, huitième empereur mexicain, que les Pipiles s'établirent dans le Guatemala, où ils se multiplièrent beaucoup et s'étendirent le long de la côte du Grand-Océan dans la province de Zonzonate et dans les districts de S. Salvador et de San Miguel dans celle de San Salvador. Leur gouvernement était une espèce de république militaire et aristocratique. Le pipil n'est, à proprement parler, que l'idiome mexicain très corrompu et mêlé à beaucoup de mots étrangers. Les Pipils sont remarquables pour avoir repoussé l'horrible institution des sacrifices humains et pour avoir puni la plupart des crimes par l'exil. Les assassins seuls étaient précipités du haut d'un rocher. Selon M. Juarros, des Pipils, quelque temps après la conquête, auraient rédigé des mémoires sur leur pays, en se servant des caractères espagnols.

703. CORA, parlée dans les missions de Nayarit dans la Nouvelle-Galice, qui correspond aux intendances de Zacatecas et de Guadalaxara. Dans cet idiome comme dans le mexicain, le groënlandais, l'araucan, le quichua et autres langues américaines les plus parfaites, le régime et le pronom personnel forment corps avec le radical du verbe, nuances qui ont été aussi observées dans l'Ancien-Monde dans le basque et le congo. Les pronoms personnels du cora ont 4 formes différentes selon les circonstances différentes dans lesquelles ils sont employés. Les sons correspondans aux lettres espagnoles *d*, *f*, *g* manquent à cet idiome, dont Ortega a publié un dictionnaire et une grammaire.

704. HUASTECA, par les *Huasteques* dans la Huasteca, district du diocèse de Mexico. Cette langue paraît avoir quelque affinité avec la maya et la poconchi. La déclinaison, qui ressemble à celle de plusieurs langues américaines, se distingue par la propriété de pouvoir former des substantifs diminutifs à l'aide de la terminaison *il*; elle a deux différentes conjugaisons pour les verbes passifs, mais il lui manque le verbe *être*; les prépositions précèdent leurs régimes; elle offre, selon M. Malte-Brun, quelques mots communs aux langues finnoise et ostiaque. Tapia Zenteno a publié un catéchisme, une grammaire et un dictionnaire, et Olmos une grammaire et un dictionnaire de cette langue.

705. CUITLATECA, parlée dans une partie du diocèse de Mexico.

706. OTHOMI, par les *Othomi* ou *Otomites* dans une partie des diocèses de Mexico, de la Puebla, de Mechoacan et de la Nouvelle-Galice, et dont le *Macahui* est un dialecte parlé dans les montagnes à l'ouest de la vallée de Mexico par des montagnards nommés *Macahui* ou *Mazahui*. Cette langue est la plus répandue de la Nouvelle-Espagne après la mexicaine; elle se distingue par un grand nombre de monosyllabes et par la fréquence de ses aspirations nasales et gutturales; il lui manque les sons correspondans aux lettres *f*, *j*, *k*, *l*, *r* et *s* des Espagnols, ayant en revanche plusieurs nuances dans la prononciation des voyelles, qui sont très difficiles à exprimer. L'othomi ne distingue ni le genre, ni les cas, mais le nombre y est indiqué par une espèce d'article *na* qui précède les substantifs au singulier et *ya* qu'il met avant ceux qui sont au pluriel : la conjugaison ressemble à celles des idiomes américains les plus riches; il y en a deux différentes pour le verbe substantif. On a publié 6 grammaires et 4 dictionnaires de cette langue, qui depuis 1553 est même enseignée dans l'université de Mexico.

707. TLAPANEQUE, parlée, selon M. le baron de Humboldt, dans les environs de Tlapa, dans l'intendance de Puebla.

708. TARASQUE, par les *Tarasques*, qui, lors de la conquête du Mexique, étaient la nation dominante du puissant royaume de Mechoacan, qui avait pour capitale Tzintzontzan, et dont une partie forme l'intendance de Valladolid. Les Tarasques se distinguaient et se distinguent encore par la douceur de leurs mœurs et par leur industrie dans les arts mécaniques. Cette langue est une des plus douces et des plus sonores de l'Amérique; un *r* très doux s'y rencontre souvent, et la plupart de ses syllabes ne sont formées que d'une consonne et d'une voyelle. Maturin Gilbert et Ange Sierra ont rédigé tous les deux une grammaire et un dictionnaire de cette langue.

709. PIRINDA, par les *Pirindi* dans une partie du diocèse de Mechoacan ou Valladolid, dans l'ancien royaume de Mechoacan.

L'intérêt toujours croissant qu'inspire cette superbe région, et le rôle important que jouèrent ses habitans dans l'histoire du Nouveau-Monde, nous engagent à emprunter à l'*Essai statistique sur la Nouvelle-Espagne* et aux *Vues des Cordillères* de M. le baron de Humboldt les deux morceaux suivans, dont le premier donne une idée de la civilisation des Aztèques en la comparant à celle des Péruviens, et le second offre des rapprochemens curieux sur les croyances religieuses des deux hémisphères, et trace d'une main habile l'histoire des migrations des Mexicains et les évènemens les plus remarquables de leurs annales. Voici de quelle manière s'exprime le plus grand comme le plus savant des voyageurs, dans les deux ouvrages que nous venons de citer :

« En observant que les indigènes avaient une connaissance presque exacte de la grandeur de l'année, qu'ils intercalaient à la fin de leur grand cycle de 104 ans avec plus d'exactitude que les Grecs, les Romains et les Egyptiens, on est tenté de croire que ces progrès ne sont pas l'effet du développement intellectuel des Américains même, mais qu'ils les devaient à leur communication avec quelque peuple très cultivé de l'Asie centrale. Les Toultèques paraissent dans la Nouvelle-Espagne au VII^e^ siècle, les Aztèques au XII^e^; déjà ils dressent la carte géographique du pays parcouru, déjà ils construisent des villes, des chemins, des digues, des canaux, d'immenses pyramides très exactement orientées, et dont la base a jusqu'à 438 mètres de long. Leur système de féodalité, leur hiérarchie civile et militaire se trouvent dès-lors si compliqués, qu'il faut supposer une longue suite d'événemens politiques pour que l'enchaînement singulier des autorités, de la noblesse et du clergé ait pu s'établir, et pour qu'une petite portion du peuple, esclave elle-même du sultan mexicain, ait pu subjuguer la grande masse de la nation. L'Amérique Méridionale nous offre des formes singulières de gouvernemens théocratiques : tels étaient ceux du Zaque de Bogota (l'ancienne Cundinamarca) et de l'Yuca du Pérou, deux empires étendus dans lesquels le despotisme se cachait sous les apparences d'un régime doux et patriarchal. Au Mexique, au contraire, de petites peuplades, lassées de la tyrannie, s'étaient donné des constitutions républicaines. Or, ce n'est qu'après de longs orages populaires que ces constitutions libres peuvent se former. L'existence des républiques n'indique pas une civilisation très récente. Comment, en effet, douter qu'une partie de la nation mexicaine ne fût parvenue à un certain degré de culture, en réfléchissant sur le soin avec lequel les livres hiéroglyphiques furent composés, en se rappelant qu'un citoyen de Tlascala, au milieu du bruit des armes, profita de la facilité que lui offrait notre alphabet romain, pour écrire dans sa langue cinq gros volumes sur l'histoire d'une patrie dont il déplorait l'avilissement? Nous ne résoudrons point ici le problème, d'ailleurs si important pour l'histoire, si les Mexicains du XV^e^ siècle étaient plus civilisés que les Péruviens, et si les uns et les autres, abandonnés à eux-mêmes, n'auraient pas fait des progrès plus rapides vers la culture intellectuelle que ceux qu'ils ont faits sous la domination du clergé espagnol? Nous n'examinerons pas non plus si, malgré le despotisme des princes aztèques, le perfectionnement de l'individu trouvait moins d'entraves au Mexique que dans l'empire des Incas. Dans ce dernier, le législateur n'avait voulu agir sur les hommes que par masses; en les contenant dans une obéissance monastique, en les traitant comme des machines animées, il les forçait à des travaux qui nous étonnent par leur ordonnance, par leur grandeur et surtout par la persévérance de ceux qui les ont dirigés. Si nous analysons le mécanisme de cette théocratie péruvienne généralement trop vantée en Europe, nous observerons que partout où les peuples sont divisés en castes, dont chacune ne peut s'adonner qu'à de certains genres de travaux, que partout où les habitans ne jouissent pas d'une propriété particulière et travaillent au seul profit de la communauté, on pourra trouver des canaux, des chemins, des aqueducs, des pyramides, des constructions immenses; mais que ces peuples, conservant pendant des milliers d'années le même aspect d'ignorance extérieure, n'avancent presque pas dans la culture morale, qui est le résultat de la liberté individuelle.

« De tous les traits d'analogie que l'on observe dans les monumens, dans les mœurs et dans les traditions des peuples de l'Asie et de l'Amérique, le plus frappant est celui que présente la mythologie mexicaine dans la fiction cosmogonique des destructions et des régénérations périodiques de l'univers. Cette fiction, qui lie le retour des grands cycles à l'idée d'un renouvellement de la matière supposée indestructible, et qui attribue à l'espace ce qui semble n'appartenir qu'au temps, remonte jusqu'à la plus haute antiquité. Les livres sacrés des Hindoux, surtout le *Bhâgavata Pourâna*, parlent déjà des quatre âges et des *pralayas*, ou cataclysmes, qui, à diverses époques, ont fait périr l'espèce humaine. Une tradition de *cinq âges*, analogue à celle des Mexicains, se retrouve sur le plateau du Tibet. S'il est vrai que cette fiction astrologique, qui est devenue la base d'un système particulier de cosmogonie, a pris naissance dans l'Hindoustan, il est probable aussi que, de là, par l'Iran et la Chaldée, elle a passé aux peuples occidentaux. On ne saurait méconnaître une certaine ressemblance entre la tradition indienne des *yougas* et des *kalpas*, les cycles des anciens habitans de l'Etrurie, et cette série de générations détruites, caractérisées par Hésiode sous l'emblème de quatre métaux.

« Les peuples de Cullhua ou du Mexique, dit Gomara, qui écrivait au milieu du XVI^e^ siècle, croient, d'après leurs peintures hiéroglyphiques, qu'avant le soleil qui les éclaire maintenant il y en a déjà eu quatre qui se sont éteints les uns après les autres. Ces divers soleils sont autant d'âges dans lesquels notre espèce a été anéantie par des inondations, par des tremblemens de terre, par un embrasement général et par l'effet des ouragans. Après la dest

SEPTIÈME TABLEAU.

LANGUES DU PLATEAU CENTRAL DE L'AMÉRIQUE DU NORD

ET DES PAYS LIMITROPHES A L'EST ET A L'OUEST.

CETTE région comprend les vastes contrées qui s'étendent au nord de Mexico, et qui dans leur partie la plus élevée forment la continuation du plateau d'Anahuac, contrées que nous proposons d'appeler *Plateau Central de l'Amérique du Nord*, à cause de la grande élévation de leur sol, et de leur position relativement aux autres pays de l'Amérique Septentrionale. Parcourue par des tribus indigènes presque toutes sauvages, belliqueuses et féroces, cette région n'en est pas moins intéressante aux yeux du philologue et du géographe; elle leur offre dans un vaste espace encore à-peu-près inconnu, à l'ouest de la Cordillère principale, l'ancienne patrie des Mexicains, regardés justement comme la nation américaine la plus civilisée. C'est ici, en effet, que les traditions des Toltèques, des Chichimèques et des Aztèques placent les pays de Huehuetlapallan ou Tlapallan, d'Amaquemecan et d'Aztlan ou Teo-Acolhuacan, d'où ces trois peuples célèbres sont sortis successivement depuis le VI^e^ jusqu'au XII^e^ siècle de notre ère, pour aller s'établir sur le plateau d'Anahuac. C'est encore ici qu'il faut placer Cibola et Quivira, contrées non moins célèbres par les fabuleuses richesses qu'on leur a attribuées, que par la civilisation assez avancée qu'offraient leurs habitans au milieu du XVI^e^ siècle, lorsqu'elles furent visitées par Fray Marcos de Niza et par Francisco de Cornado. C'est encore dans cette région qu'il nous semble plus convenable de placer l'ancienne demeure de ces nombreux Allighewis, dont de savans philologues transatlantiques se sont plu à tant exagérer la puissance et la civilisation, et qui occupaient un si vaste espace sur le territoire anglo-américain avant l'invasion des Lenni-Lenapes. Les imposantes ruines de Casas-Grandes du Rio-Gila, vues par les pères Garcès et Font, qui rappellent les monumens militaires de l'Ohio, attribués aux Allighewis, et la ville populeuse, avec des places publiques, des maisons à plusieurs étages, observée par d'autres religieux espagnols dans le Moqui sur les bords du Yaquesila, ajoutent un nouveau poids aux traditions mexicaines et aux rapports des anciens voyageurs. Ce phénomène d'un autre centre d'ancienne civilisation contemporaine à celle d'autres peuples du Nouveau-Monde, mais dont l'histoire ne nous fait pas connaître les rapports mutuels, mérite d'être profondément médité par les plus savans philologues des deux hémisphères, car il se lie à une foule de questions importantes relatives à la civilisation primitive de l'homme et aux rapports glottiques signalés jusqu'à présent entre les différens peuples des cinq parties du Monde.

Les limites de cette region sont : au *nord*, la région de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord, la région Missouri-Colombienne et en quelques endroits la région Alleghanique et des Lacs ; à l'*est*, les régions Missouri-Colombienne et Alleghanique, ensuite le golfe du Mexique ; au *sud*, ce même golfe et la région Mexicaine ou du plateau d'Anahuac ; à l'*ouest*, le Grand-Océan, la Mer Vermeille ou de Californie et la région de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord. Dans ces limites, ce groupe comprend une lisière du territoire des Etats-Unis et la plus grande partie de l'Amérique Espagnole du Nord, savoir, la vaste intendance de Durango ou la Nouvelle-Biscaye, le Nouveau-Mexique, les intendances de Sonora, de S. Louis de Potosi, etc. etc.

La plus grande obscurité règne encore sur la plupart des idiomes parlés dans cette vaste région, dont le domaine ethnographique est envahi par la langue mexicaine. En attendant que les philologues et les voyageurs aient résolu une foule de points encore douteux, et rassemblé les matériaux nécessaires pour classer convenablement les nombreux idiomes des nations comprises dans ce groupe, il nous semble qu'on pourrait essayer de les classer provisoirement de la manière suivante :

710. TEPEHUANA, parlé par les *Tepehuana* ou *Tepeguana*, nation robuste et sauvage, qui demeure le long de la mer dans la partie méridionale de l'intendance de Sonora, appartenant au diocèse de la Nouvelle-Biscaye.

711. TOPIA, par les *Topia* et, à ce qu'il paraît dans un dialecte très différent, par les *Aoaxee*; ces deux nations vivent au nord des Tepehuana dans un district montueux nommé Topia vers le 25^e^ parallèle, et compris dans l'intendance de Sonora.

712. TUBAR, par les *Tubar*, qui habitent vers les sources du Cinaloa dans l'intendance de Sonora, et voisins des Tarahumara et des peuples qui parlent les idiomes de Cinaloa.

713. CINALOA, parlé dans les provinces de Cinaloa, de Hostimuri et dans la partie méridionale de Sonora, dans l'intendance de Sonora. Cette langue comprend trois dialectes principaux très différens : le *Zuaque*, parlé dans la partie méridionale de la province de Cinaloa le long du Zuaque ou Cinaloa et en d'autres endroits ; le *Maya*, parlé le long du Mayo dans l'Hostimuri et le Sonora; le *Yaqui* ou *Hiaqui*, parlé le long du Yaqui dans la province de Sonora.

714. GUAZAVE, parlé le long de la côte de la province de Cinaloa par les *Guazave* ou *Guayave*, dont l'*Ahome* et le *Comopori*, parlés par les *Athomes* et les *Comopori*, paraissent être des dialectes très différens, ou bien des langues sœurs. Selon le missionnaire Ribas, le guazave ainsi que le cinaloa, l'huite et le zoe, ont beaucoup de mots mexicains, et quelque petite analogie dans les formes grammaticales. Le missionnaire Villafañe a rédigé la grammaire de cet idiome.

715. HUITE, et 716. ZOE, par les *Huites* et les *Zoes*, qui demeurent dans la province de Cinaloa. Ces deux langues sont tout-à-fait différentes l'une de l'autre, ainsi que des idiomes cinaloa et guazave.

717. GUAIMAS, par les *Guaimas*, qui sont les *Gayamas* du major Pike, et qui demeurent dans les environs du port de Guaimas, non loin de l'embouchure du Yaqui.

718. PIMA, par les *Pimas*, qui sont la nation la plus nombreuse de la Pimeria, et qui s'étendent depuis le 31^e^ jusque presque au 34^e^ parallèle. Les *Papagos* ou *Papabi-cotam*, qui demeurent vers le 33^e^ et le 34^e^ parallèles, parlent un dialecte du pima. Cette langue distingue par flexion le singulier du pluriel des noms substantifs, mais elle ne distingue les différentes personnes des verbes qu'à l'aide des pronoms personnels ; les prépositions y sont placées après leurs régimes, et les conjonctions s'y trouvent à la fin des propositions.

FAMILLE TARAHUMARA, qui comprend les langues

719. TARAHUMARA, par les *Tarahumara*, nation nombreuse, qui vit dans les missions de Tarahumara, dépendant du diocèse de la Nouvelle-Biscaye dans l'intendance de Durango, et qui embrassent une partie des vallées de la Sierra Madre depuis le 24^e^ jusqu'au-delà du 30^e^ parallèle. Le tarahumara a quelque affinité avec le mexicain ; il lui manque les sons espagnols *d* et *f*; il n'a presque pas d'adjectifs, auxquels il substitue des participes. Les verbes n'ont pas d'inflexion pour distinguer les personnes de chaque temps ; les prépositions sont placées après leurs régimes, et les conjonctions à la fin des propositions ; la syntaxe est très compliquée et tout-à-fait différente de celle des langues européennes. On a rédigé deux grammaires et deux dictionnaires dans cette langue.

720. OPATA ; et 721. EUDEVE, par les *Opata* et les *Eudeve* ou *Eudebe*, qui vivent dans 17 missions de la province de Sonora dépendantes du diocèse de la Nouvelle-Biscaye.

722. MOBA, 723. ONAVA, et 724. NURE, parlés dans la Nebonne-Alta par les *Moba*, les *Onava* et les *Nure* ; 725. COMORIPA, et 726. TECORIPA, parlés dans la Nebonne-Bassa par les *Comoripa* et les *Tecoripa*.

727. AIBINA, 728. SISIBOTARI, 729. BATUCA, 730. SONORA, et 731. HERI, parlés, selon le père Ribas, dans la province de Sonora par les *Aibina*, les *Sisibotari* ou *Saboripa*, les *Batuca*, les *Sonora* et les *Heri*.

732. † ALLIGHEWI? parlée jadis par les *Allighewi*, *Talligewi*, *Talligeu* ou *Allighanis*, qui d'après les traditions recueillies par Heckewelder, auraient eu une taille gigantesque. Ces Allighewi étaient plus civilisés que toutes les autres tribus que les Européens ont trouvées au 16^e^ siècle dans l'Amérique Septentrionale au nord du Mexique. C'était une nation agricole, qui habitait dans des villes fondées sur les rives du Mississipi. C'est aux Allighewi qu'appartient la construction des nombreux monumens militaires et des *tumulus* qu'on rencontre dans tout le vaste espace qui s'étend au sud des grands lacs du Canada et à l'ouest des Alleghanis, monumens simples et antiques, trop pompeusement annoncés dans quelques écrits américains, et dont quelques-uns rappellent par leur forme les *teocallis* mexicains et les pyramides à gradins de l'Egypte et de l'Asie Occidentale. Chassés dans le XI? siècle par les Lenni-Lenapes du vaste territoire qu'ils occupaient, les Allighewi se retirèrent vers le sud, en descendant le Mississipi, et l'on ignore ce qu'ils sont devenus. On ne sait rien sur la langue que parlait ce peuple remarquable, ni sur la contrée d'où il paraît être sorti. Rejetant les hypothèses des antiquaires américains qui lui assignent une origine juive ou tartare, comme destituées de toutes probabilités, nous ferons observer qu'un grand géographe a démontré l'erreur de ceux qui le faisaient descendre des Scandinaves. Nous inclinons avec ce savant philologue et avec le célèbre baron de Humboldt, à lui assigner cette région pour sa patrie primitive. M. de Humboldt trouve même assez probable que l'invasion des Lenni-Lenapes et la destruction du pouvoir des Allighewi, aient été liées à la migration des Caribes (576) du nord vers le sud. (*Voy.* la note du XXXIII^e^ Tableau.)

733. YUMAS, par les *Yumas*, qui demeurent près du confluent du Gila avec le Colorado, et dont l'idiome des *Cocomericoopas* paraît être un dialecte, ou pour le moins une langue sœur. Les Cocomericoopas habitent à l'est des Yumas, le long de la rive gauche du Gila entre le 34 et le 35^e^ parallèle.

734. CASAS-GRANDES ? par les *Casas-Grandes*, nation paisible, agricole, vêtue et assez avancée dans la civilisation, qui demeure sur le bord méridional du Gila. Des maisons construites à plusieurs étages, valurent à ce peuple le nom de Casas-Grandes, donné par les missionnaires espagnols Garcès et Font, qui les visitèrent les premiers en 1773.

735. MOQUI? par les *Moquis*, nation paisible, agricole et aussi avancée dans la civilisation que les Casas-Grandes ; ses principales demeures sont le long du bord septentrional du Yaquesila ; depuis 1680, les Moqui sont indépendans des Espagnols.

736. YABIPAIS, par les *Yabipais*, qui portent de longues barbes, ce qui est une grande singularité en Amérique ; on les dit assez civilisés, et ils demeurent à côté des Apaches entre le Colorado et le Gila son affluent.

737. APACHES, par les *Apaches*, nation très nombreuse, divisée en plusieurs tribus répandues depuis l'intendance de S. Louis de Potosi jusqu'à l'extrémité septentrionale du golfe de Californie, et qui paraissent parler des dialectes très différens dont quelques-uns pourraient bien être regardés comme des langues sœurs. A l'exception de quelques tribus fixées au sol, et qui ont la civilisation des *Indios de paz* (747), les Apaches sont nomades, ennemis des Ietans et plus encore des Espagnols ; ils tiennent ces derniers dans un état perpétuel d'alarmes par leurs attaques aussi terribles que fréquentes ; la plupart de leurs guerriers sont montés sur des chevaux et armés de longues lances. Les principales tribus des Apaches sont : les *Apaches-Paraones* et *Mescaleros*, qui demeurent entre les fleuves Puerco et Del Norte ; les *Apaches-Gilenos*, qui errent près des sources du Gila ; les *Apaches-Mimbreños*, qui vivent dans les ravins sauvages de la Sierra de Acha et de celle de los Mimbros ; ces tribus sont les plus nombreuses. Viennent ensuite les *Apaches-Chiricaguis*, qui demeurent au sud-ouest des Mimbreños ; les *Apaches-Tontos*, qui vivent sur le bord méridional du Gila ; les *Apaches-Llaneros*, à l'est de la grande chaîne, sous le 38^e^ parallèle et à la longitude occidentale de 100 degrés, et les *Apaches-Lipanes*, plus à l'ouest vers le 104^e^ méridien. Selon Pike, les *Nanahas*, qui errent au nord-ouest de Santa-Fé dans le Nouveau-Mexique, parlent la langue des Apaches, et en sont par conséquent une tribu. Il paraît aussi que les *Nabajoa*? qui demeurent le long de la rive méridionale du Yaquesila, sont une autre tribu de cette nombreuse nation.

FAMILLE PANIS-ARRAPAHOES, qui nous paraît comprendre les idiomes suivans :

738. PANIS, parlé par les *Panis*, *Pawne* ou *Pawnees* proprement dits, ou *Panis-Blancs*, nation guerrière et assez nombreuse, vivant dans trois gros villages bâtis sur les rives du Loup affluent gauche de la Platte. Cette nation, qui vit en état de guerre avec les Sioux, les Osages, les Konzas, les Corneilles et la confédération présidée par Bear's tooth (739), est partagée en trois tribus principales : les *Grands-Panis*, qui habitent un grand village sur le bord du Loup; elle est de beaucoup la plus forte, et Tarrarecawaho ou Longs-cheveux (Long-hair), son chef, exerce la suprématie politique sur la suivante; les *Panis Républicains*, qui demeurent dans un village 3 milles au-dessus de celui des Grands-Panis ; les *Skeye* ou *Loup-Panis*, qui demeurent dans un village 4 milles plus haut du précédent. Cette tribu est la seconde pour la force ; son chef, nommé Latele sha ou Couteau (Knife), aidé par la bravoure et le dévoûment de son fils Petalesharoo, vient d'abolir le sacrifice humain que cette tribu faisait une fois par an à Vénus ou à la grande étoile, immédiatement avant de commencer les travaux champêtres, afin d'obtenir une riche moisson. La victime était un prisonnier de guerre, mâle ou femelle, offert par un des membres de cette tribu ; on l'habillait aussi richement que l'état social de ce peuple le comportait ; on la traitait avec tous les plus grands égards, et les prêtres, qui l'accompagnaient toujours, prévenaient tous ses desirs en lui cachant soigneusement le principal motif de leurs cruels soins, tâchaient de la faire engraisser, en lui fournissant une nourriture aussi abondante que choisie, imaginant par-là de rendre le sacrifice plus agréable à leur dieu cruel. Plusieurs savans américains regardent les *Pawnees* ou *Panis*, établis sur le Fleuve-Rouge, comme une autre branche de cette nation, qui selon eux a été dernièrement chassée par les Osages (784) de ses anciennes demeures sur ce fleuve et passée vers les sources du Rio Brace ou du Colorado.

739. ARRAPAHOES? par les *Arrapahoes* ou *Arrapahays*, nation nombreuse qui erre le long de la Platte entre les Panis et les Canenawisch. Depuis quelques années, Bear's tooth (Dent d'ours) a su par sa politique et par sa bravoure réunir à sa nation les Kaskaias, les Kiaways, les Ietans, les Bald-heads (Têtes-Chauves), et une partie des Shiennes (771). Ces peuples belliqueux, nomades et excellens cavaliers, forment une confédération formidable non seulement aux indigènes, mais qui inquiète beaucoup les Espagnols, surtout ceux établis le long de leurs frontières orientale et septentrionale de l'ancienne vice-royauté du Mexique. Ces sauvages les ont battus dernièrement sur les bords du Rio-Colorado. On ne sait rien relativement à la nature de cette langue, qui d'après tous les renseignemens appartient incontestablement à cette famille.

740. KASKAIAS, par les KASKAIAS, qui sont les *Mauvais-Cœurs* des Français et les *Bad-hearts* des Anglais ; ils errent près des sources de la Platte et forment partie de la confédération de Bear's tooth. Selon Bijeau, interprète de l'expédition du major Long aux Rocky Mountains, cette langue serait avec le kiawa ou kiaways un des idiomes les plus difficiles de toute l'Amérique du Nord.

741. RICARAS, par les *Ricaras*, *Aricaras* ou *Panis-Noirs*, dits aussi *Satrahe*, nation agricole, vivant dans des villages sur la rive droite du Missouri près de l'embouchure de la rivière Quicourre. Selon quelque voyageur cette langue ne serait qu'un dialecte du panis.

742. CANENAWISCH, par les *Canenawisch* ou *Gens des Vaches*, qui demeurent sur des branches de la rivière Platte et de la rivière Cheyenne. Selon Lewis ils vivaient autrefois avec les Panis, dont ils se sont détachés depuis quelques années. Selon Morse une partie erre le long du Yellow-Stone ou Rivière de la Pierre-Jaune et du Haut-Missouri.

743. TOWIACHE-TAWAKENOES, parlée selon M. Pike par deux peuples de ce nom, les *Towiaches* des Espagnols, appelés Panis par les Français, et les *Tawakenoes*, connus aussi sous la dénomination de *Trois-Tuyaux*. Les Towiaches vivent d'agriculture sur le bord méridional du Fleuve-Rouge affluent du Mississipi, et élèvent un grand nombre de chevaux et de mulets ; les Tawakenoes demeurent sur le bord occidental du Braces.

744. KERES, par les *Keres*, qui selon M. Pike forment la partie la plus importante de la population indigène du Nouveau-Mexique, et qui seraient selon lui les restes de 80 tribus anciennes ; ces Keres demeurent à S. Domingo, à S. Phelipe et à S. Diaz le long du Rio del Nort ; ils se distinguent par leur haute taille et la douceur de leur caractère ; ils sont tous chrétiens.

745. IETAN, par les *Ietans*, *Teutans*, *Hietans* ou *Tetans*, nation nomade, puissante et encore assez nombreuse, nommée *Camanches* ou *Cumanches* par les Espagnols et *Paducas* par les Panis et les Osages. Les Ietans errent dans les vastes contrées comprises entre les sources du Missouri, l'Arkansas supérieur, les fleuves de la Trinité, Braces (Brassos de Dios), Colorado (oriental) et del Norte et les montagnes connues sous les noms de Sierra Madre et Sierra dos Mimbros, et poussent quelquefois leurs incursions jusqu'à S. Antonio et même jusqu'à Chihuagua, où résidait le capitaine général des Provincias Internas. Les Camanches, comme les Patagons, les Guaycuros, les Apaches et plusieurs autres nations de l'Amérique, ont appris à dompter les chevaux devenus sauvages dans ces régions depuis l'arrivée des Européens, et à l'aide de ces animaux ils parcourent avec une grande rapidité des espaces immenses, portant la désolation et la mort dans les établissemens espagnols, dont ils forcent les habitans à ne voyager que bien armés et en caravanes.

746. KIAWAYS, par les *Kiaways*, qui demeurent près les sources du Platte. Il paraît que cet idiome a une très grande affinité avec le yuta. M. Pike regarde même les Kiaways et les Yuta comme parlant une même langue. Il est probable que les nombreuses tribus des *Wetapahatos*, qui vivent le long du Paduca et autres affluens du Platte, et leurs voisins à l'ouest, les *Castahanas*, parlent deux dialectes de cet idiome, ou du moins des langues sœurs.

747. YUTA, par les *Yuta* ou *Yutas*, qui vivent près des sources du Rio del Norte. Beaucoup de tribus de cette nation, ainsi que plusieurs de celles des Apaches et des Moquis, désignées par les Espagnols sous le nom général d'*Indiens de paix* (Indios de Paz), sont fixées au sol, réunissent leurs cabanes en villages et cultivent le maïs.

748. TANCARDS, par les *Tancards*, qui demeurent sur le Rio Colorado (d'orient) dans les Provincias Internas du royaume de la Nouvelle-Espagne et proprement dans celle de Texas. Ce peuple, beau et belliqueux, possède de grands troupeaux de chevaux, et est peut-être, après les Apaches et les Ietans, la nation la plus indépendante de ces contrées. Une sorte de gloussement est particulier à sa langue, dont la pauvreté le force, dit-on, à recourir souvent aux signes.

FAMILLE CADDOS, qui comprend plusieurs langues très peu connues ; les peuples qui les parlent considèrent les Caddos comme la souche dont ils sont descendus, et sont leurs alliés ; ils étaient autrefois beaucoup plus nombreux, et leurs restes vivent actuellement à l'ouest du Fleuve-Rouge, en partie sur le territoire des Etats-Unis et en partie sur celui de l'Amérique Espagnole. Ces langues sont la

749. CADDOS, parlée par les *Caddos*, *Caddoques* ou *Cadodaquioux*, qui vivent non loin du bord occidental de la branche principale du Fleuve-Rouge sur une anse nommée Sodo, à environ 120 milles anglais au nord de Natchitoches dans le nouvel état de la Louisiane. Les *Nabadaches* et les *Inies* ou *Tachies*, qui demeurent sur une petite branche de la Sabine nommée Naches, parlent un dialecte de cette langue, ainsi que les *Nandakoes*. Les Yattasees, les Adaize, les Nacogdoches et les Keychies, parlent aussi le caddos outre la langue qui leur est particulière.

750. YATTASEES, par les *Yattasaees*, qui demeurent 50 milles anglais au-dessus de Natchitoches, et qui sont réduits à un très petit nombre d'individus, ainsi que les *Natchitoches* ; ceux-ci parlent un dialecte de cette langue, et demeurent dans les environs de Natchitoches.

751. ADAIZE, par les *Adaize* ou *Adayes*, qui demeurent à 40 milles anglais des Yattasees et non loin du poste espagnol qui porte leur nom. L'adaize passe pour être un des idiomes les plus difficiles à apprendre, à cause de la difficulté de sa prononciation. Cette nation, ainsi que les autres de cette famille, est prête à s'éteindre, le nombre de toutes ne s'élevant pas même à un millier d'individus.

752. NACOGDOCHES, et 753. KEYCHIES, par les *Nacogdockes* et les *Keychies* ; ceux-ci demeurent sur le bord oriental du fleuve de la Triuité.

754. BEDIES, par les *Bedies*, qui vivent le long du fleuve de la Trinité, à 60 milles anglais de Natchitoches.

755. ALICHES, par les *Aliches* ou *Eyeish*, qui séjournent près de Nacogdoches.

756. ACCOCESAWS, par les *Accosesaws*, qui demeurent le long de la rive occidentale du Rio Colorado de Texas, à environ 200 milles anglais de Nacogdoches.

757. MAYES, par les *Mayes*, qui habitent sur la baie de S. Bernard près de l'embouchure du Rio Guadeloupe ; ils sont ennemis des Espagnols.

758. ATTACAPAS, par les *Attacapas* ou *Otacapas*, qui demeurent dans le comté d'Attacapas dans l'état de la Louisiane. Il paraît que les *Carancouas* ou *Carancoways*, qui vivent dans une presqu'île de la baie de S. Bernard, parlent la même langue ou un dialecte très peu différent ; ces derniers sont ennemis des Espagnols, et beaucoup plus nombreux.

759. CHETIMACHAS, par les *Chetimachas*, qui vivent dans l'état de la Louisiane ; ils sont réduits à une centaine d'individus.

760. APPALOUSA, par les *Appalousa* ou *Opelousas*, qui séjournent dans le comté de ce nom dans l'état de la Louisiane.

761. PASCAGOLAS, par les *Pascagolas* ou *Pacha-Ogoulas*, qui dans le dernier siècle quittèrent leur ancienne demeure sur les rives du Pascogola dans la Floride Occidentale pour venir s'établir sur celles du Fleuve-Rouge, où ils se trouvent actuellement réduits à environ 150 individus.

762. BOLUXAS, par les *Boluxas*, qui après avoir pendant long-temps habité dans les environs de Pensacola dans la Floride Occidentale, s'établirent dans le siècle passé sur les bords du Fleuve-Rouge.

763. APPALACHES. par les *Appalaches*, nation jadis nombreuse et puissante, qui donna le nom à la grande chaîne qui, réunie à l'Alleghany, traverse la région Atlantique du territoire des Etats-Unis. Réduits à un petit nombre d'individus, les Appalaches quittèrent la Floride Occidentale pour venir s'établir à l'ouest du Mississipi sur les rives du Fleuve-Rouge, où on les trouve encore, mais en petit nombre.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

HUITIÈME TABLEAU.

RÉGION MISSOURI-COLOMBIENNE.

CETTE région, que nous proposons de nommer ainsi, à cause du nom du plus grand fleuve de l'Amérique, qui porte le tribut de ses eaux à l'immense Océan Pacifique, et de celui d'un autre fleuve bien plus considérable, qu'on regarde à tort comme le principal affluent du Mississipi, qu'il dépasse pour la longueur du cours et pour le volume; cette région, sur une grande partie de laquelle dominèrent jadis les Allighewis (*), qui disparurent de la Terre avant d'être connus des Européens, mais dont l'existence est attestée par les traditions conservées chez les sauvages et par de nombreux monumens, peut être regardée comme le dernier retranchement de la barbarie contre les conquêtes progressives de la civilisation européenne dans la partie habitable et fertile de l'Amérique du Nord. C'est la patrie d'une foule de nations différentes pour la langue, les mœurs, les usages et les croyances religieuses, mais presque toutes nomades et belliqueuses. Semblables sous plusieurs rapports aux grandes nations nomades de l'Asie Moyenne, celles de l'Amérique Centrale en diffèrent essentiellement par le nombre très borné, par la vie pastorale qu'elles ne connaissent guère, et par leur état social beaucoup moins avancé. Inutilement les vastes plaines du Missouri et de ses grands affluens et le superbe bassin de la Colombia, se parent chaque année de pâturages abondans, de plusieurs végétaux utiles à la vie sociale, et sont parcourues par d'immenses troupeaux de bœufs musqués, de bizons et de chevaux. Leurs stupides habitans végètent au milieu de ces trésors que la nature bienfaisante étale devant eux, sans songer à en tirer aucun parti. Livrées à la fois à tous les maux qu'entraînent la disette et l'état de guerre perpétuelle dans lequel elles vivent, ces nations abruties ajoutent à leurs souffrances celles que leur imposent des superstitions et des usages aussi absurdes que barbares. Les produits de la chasse chez toutes, ceux de la pêche dans la partie inférieure du bassin de la Colombia, et ceux d'une agriculture encore très imparfaite chez quelques-unes qui chassent dans le bassin du Missouri, forment, à quelques exceptions près, la subsistance précaire de tous ces peuples. Quoique le voisinage et le commerce des Européens semblent n'avoir servi qu'à ajouter des maladies destructives et le vice de l'ivrognerie aux vices et aux souffrances auxquels ils étaient déjà livrés; il est cependant juste d'avouer que quelques-unes de ces nations offrent des commencemens d'un état social, développé naturellement chez elles, et supérieur à celui des peuples abrutis d'autres régions du Nouveau-Monde. Le philanthrope se réjouit même en voyant la marche lente, mais toujours progressive de la civilisation européenne et les heureux résultats obtenus depuis le commencement du siècle actuel parmi quelques-unes des nations comprises dans ce groupe. Il ne voit peut-être pas éloigné le moment où le manque d'espace assez vaste pour pouvoir fournir suffisamment à une subsistance précaire due à la chasse ou à la pêche forcera tous ces peuples nomades à renoncer à leur vie vagabonde pour se livrer à la vie pastorale et agricole, et jouir de tous les avantages physiques et moraux qui en sont les suites.

Les limites de cette région sont : au *nord*, la Région Boréale de l'Amérique du Nord et la Région Alleghanique; à l'*est*, cette dernière; au *sud*, la Région du Plateau Central de l'Amérique du Nord; à l'*ouest*, d'abord cette même région, ensuite les pays où l'on parle des langues appartenant à la Région de la Côte Occidentale, le Grand-Océan et les pays sus mentionnés. Dans les limites que nous venons de tracer, cette région embrasse tous les bassins de la Colombia et du Missouri, la partie supérieure de ceux du Mississipi et du Saskashawan et une petite partie de celui du Saint-Laurent, régions comprises dans les territoires que les Anglo-Américains, les Anglais et les Espagnols regardent comme leurs dépendances, quoique, à l'exception des premiers, ils n'y aient encore que de simples postes où ils font le commerce des pelleteries.

Malgré les lacunes et les doutes nombreux qu'offre encore l'ethnographie de cette vaste région, il nous semble qu'on pourrait essayer d'en classer les idiomes de la manière suivante, en commençant par ceux parlés dans le bassin de la Colombia :

FAMILLE COLOMBIENNE, qui paraît comprendre toutes les langues parlées dans le bassin de la Colombia et l'extrémité supérieure de celui du Missouri; ces langues sont la

764. COLOMBIENNE SUPÉRIEURE, parlée en différens dialectes par tous les peuples qui demeurent le long de la Colombia et de ses affluens au-dessus des Grandes-Cascades (Great Falls), et parmi lesquels les suivans nous paraissent être les principaux : les *Eneeshur*, qui demeurent sur la Colombia près des Grandes-Cascades et au-dessus des Echeloots (765); les *Tushepaws*, peuple nombreux, qui vit près des sources du Missouri et de la Colombia et s'étend même plus bas que cette dernière, et auquel appartient la peuplade *Ootlashoots*, si remarquable par la fréquence des sons gutturaux de son langage, qui, au dire de M. Lewis, ressemble au cri des poules ou à ceux des perroquets; les *Chopunish* ou *Nez-Percé* (Pierced-Nose), qui vivent sur le Kooskooskee affluent droit du Lewis ou Snake, et sur ce même Snake, branche de la Colombia; les *Sokulks*, qui résident sur la Colombia, unis à une partie des *Chumnapum*, dont la masse de la nation vit à l'ouest sur un affluent droit de la Colombia; les *Wahhowpum*, qui habitent sur la rive gauche de la Colombia.

765. COLOMBIENNE INFÉRIEURE, parlée en différens dialectes par tous les peuples qui demeurent sur la Colombia et ses affluens au-dessous des Grandes-Cascades, et parmi lesquels les suivans paraissent être les principaux : les *Echeloots*, voisins des Eneeshur (764); les *Skilloots*, à la droite de la Colombia; leur dialecte s'éloigne plus que celui des autres de la langue générale; les *Wahkiacum*, les *Cathlamahs* et les *Chinnooks*, qui demeurent sur la rive droite, et les *Clatsops*, sur la gauche de la Colombia, tous quatre non loin de son embouchure, et différant si peu les uns des autres, qu'on pourrait les considérer comme un seul et même peuple; les *Chilts*, qui vivent au nord de la Colombia au-dessous du Point Lewis.

766. MULTNOMAH, par les *Multnomah*, nation nombreuse, dont la tribu principale vit dans l'île Wappatoo située au confluent du Multnomah avec la Colombia, et à laquelle appartiennent les *Cathlacumup*, les *Cathlanahquiah* et les *Cathlacomatup*, qui demeurent entre la Colombia et le Multnomah; les *Clannahminamum* et les *Clahnaquah* qui résident sur l'île Wappatoo; les *Quathlapotles* à la droite de la Colombia, et plus haut sur le même fleuve les *Skotos*; les *Cathlahaws* établis plus bas et dans un village de l'île du Daim ou Deer; enfin, les *Clackamos* vivant en 11 villages sur les rives de Clackamos affluent droit du Multnomah.

767. SHAHALA, par les *Shahala*, nation assez nombreuse, divisée en plusieurs peuplades, dont celle nommée *Shahala* paraît être la principale; elle réside à la droite de la Colombia au-dessous de l'embouchure du Canoe; les autres sont les *Yehhuhs*, les *Wahclellahs*, les *Clahclellahs* et les *Neerchokioos*.

768. SERPENT, par les *Serpent* (Snake des Anglais), nommés aussi *Alliatan* ou *Alyutuns* et *Shoshonees*, dénominations vagues données par les Anglais et les Anglo-Américains à plusieurs tribus qui habitent sur tous les affluens méridionaux de la Colombia, principalement le Lewis ou Snake et le Multnomah et le pays intermédiaire, et lesquelles s'étendent le long des monts Stony ou Rocky depuis les sources du Missouri jusqu'à celles du Rio Norte, s'avançant même quelquefois surtout vers le sud à l'orient de ces mêmes montagnes. Outre les *Shoshonees* proprement dits, dont une partie habite près des sources du Missouri, les tribus principales paraissent être les *Towanahiockes* et les *Chilluckittequaws*.

On peut dire en général que la plupart des peuples compris dans cette famille ont des mœurs douces, habitent dans de vastes cabanes assez bien construites, et vivent presque exclusivement de poisson et de racines. Presque tous ont l'usage d'aplatir extraordinairement les têtes de leurs enfans, ce qui leur a valu la dénomination générale de *Têtes-Plates* ou *Flat-Heads*. Les Shoshonees, les Chopunnish, les Sokulks, les Echeloots, les Eneeshurs et les Chilluckittequaws, sont bons cavaliers, et les trois premiers possèdent même un grand nombre de ces utiles animaux. Les langues de ces peuples paraissent en général être chargées d'aspirations, de sons gutturaux et d'intonations extraordinaires.

769. SUSSEE, par les *Sussee*, qui selon Umfreville sont une petite branche d'une nation beaucoup plus nombreuse; ils demeurent dans les hautes vallées des Rocky-Mountains ou Montagnes Rocheuses et sont alliés des Nehethawas (819). Leur langue est aussi difficile à apprendre que désagréable à entendre; plusieurs phrases ressemblent, d'après ce voyageur, au caquetement des poules. Selon M. Gallatin, les Sussee seraient une branche des Chepawayans ou Athapescow.

770. PAEGAN, par les *Paegans*, nation guerrière et assez nombreuse, remarquable par son aversion à manger du poisson. Les Paegans demeurent le long de la partie supérieure du bras méridional du Saskashawan et de ses affluens, et sont partagés en trois tribus principales, savoir : les *Paegans* ou *Picaneaux*, qui sont les plus nombreux et qui demeurent près des sources du Saskashawan; les *Blood-Indians* ou *Indiens du Sang*, qui vivent au-dessous des précédens sur la même rivière; les *Black-Feet* ou *Pieds-Noirs*, établis au-dessous des Blood-Indians le long du même fleuve.

771. CHEYENNE, par les *Cheyennes*, *Sharha* ou *Shawhays*, nommés aussi *Shiennes* ou *Dog-Indians*, petite nation venue de la Rivière Rouge du Winnipeg ou Winnipig, dont elle a été chassée par les Sioux. La masse principale de la nation réside actuellement sur la Cheyenne affluent droit du Missouri. Une bande assez considérable s'en sépara dernièrement, à la suite d'une sérieuse discussion, et se mit sous la protection du fameux Bear's-tooth, chef des Arrapahoes (739), formant partie des peuples confédérés sous cet indien aussi brave que politique. On ne sait encore rien de positif sur la nature de cette langue, que faute de renseignemens nous considérons provisoirement comme isolée.

772. NATEOTETAINS, par les *Nateotetains*, nation que M. Harmon vient de faire connaître. Elle habite cinq villages, et parle, selon ce voyageur, une langue particulière, quoique la plupart de ses individus comprennent celle des Tacullies (822) ou Carriers.

773. ATNAH? par les *Atnah*, nommés aussi *Kinn-Indianer*, nation assez nombreuse, qui demeure au sud des Nagaïler (821) sur les rivières Tocoutche et Caledonia ou Frazer et dans le pays situé au pied des Monts Rocky entrecoupé de beaucoup de lacs. On représente cette langue comme entièrement différente de celle que parlent les peuples voisins de cette nation; selon d'autres elle aurait de l'affinité avec les idiomes de la grande famille lennape.

FAMILLE SIOUX-OSAGES, qui paraît comprendre les langues suivantes :

774. SIOUX ou DACOTA, parlée par les *Dacotas* (qui veut dire les Alliés) ou *Otchenti-Chakoang* (qui signifie les *Sept-Feux*), nommés aussi *Narcotah*, et connus généralement des Européens sous les noms de *Sioux*, *Siwer* ou *Nadowessies*. C'est la nation indigène la plus puissante et la plus nombreuse de toutes celles qui vivent encore indépendantes dans l'Amérique Septentrionale. Selon M. Keating, les Dacotas seuls occupent tout le vaste espace qui s'étend le long du Missouri Moyen, du Saint-Pierre, du Haut Mississipi et du Haut Fleuve Rouge (Red River) du lac Winnipec, ainsi que le long de leurs affluens depuis le 42e jusqu'au 49e parallèle. Du temps de Carver, cette nation était divisée en 11 tribus principales, qui formaient une confédération, et dont voici les noms : *Nehogatawonaher*, *Matabantowaher*, *Schahs-vintowaher*, qui demeuraient le long du fleuve Sainte-Croix; et à l'ouest des précédentes, les *Wapintowaher*, les *Tintoner*, les *Ascahcutoner*, les *Mahaer*, les *Schianer*, les *Schianiser*, les *Tschunguscetoner*, les *Waddapadschestiner*; une douzième tribu, celle des *Assinipoilen*, *Assiniboines* ou des *Indiens-Pierre* (Stone-Indians) s'était séparée de la confédération, et vivait avec les Knistenaux, mais en conservant toujours la langue sioux. On ne connaît pas encore exactement le nombre et les subdivisions de cette nation, les renseignemens de Lewis et Clark, de Pike et d'autres voyageurs, diffèrent beaucoup trop entre eux. Selon le savant rédacteur de l'expédition du major Long aux sources du Saint-Pierre, M. Will. Keating, les Dacotas seuls, sans les Assiniboines ne comptent pas moins de 25,000 individus dont 6000 guerriers. Selon ce voyageur, les Dacotas sont divisés en deux grandes branches, les *Gens du Lac* ou *Mendewahkantoan*, et les *Gens du Large* ou les *Dacotas Errans*. Les *Mendewahkantoan*, qui demeurent une partie de l'année dans de gros villages, sont les plus civilisés des Sioux, vivent actuellement en paix avec les Anglo-Américains, auxquels ils vendent une grande quantité de fourrures. Cette branche est subdivisée dans les tribus suivantes : *Keoxa*, forte de 400 individus, établis en deux villages, un sur le Iawa affluent droit du Mississipi, et l'autre près du lac Pepin; son chef est Wapacha, le plus puissant après Wanotan; *Eanbosandata*, qui ne compte que 100 individus, vivant dans deux hameaux, un sur le Mississipi et l'autre sur le Cannon son affluent droit; *Kapoja*, forte de 300 individus, vivant dans un gros village bâti sur le Mississipi au-dessous de l'embouchure du Saint-Pierre; Chetanwakoamane ou le Petit Corbeau, l'allié des Anglais dans leur dernière guerre contre les Etats-Unis, est leur chef; *Oanoska*, forte de 200 individus, habitant un village sur le Saint-Pierre; *Tetankatane*, avec 150 individus, occupant un village sur le Saint-Pierre 3 milles au-dessus de son confluent avec le Mississipi; *Taoapa*, forte de 300 individus, établis dans un village sur les bords du Saint-Pierre; Chakpa, son chef, est un des plus puissans, et vient immédiatement après Wapacha et le Petit-Corbeau; *Weakaote*, qui ne compte que 50 individus dépendant de Chakpa. Les *Dacotas Errans* sont beaucoup plus nombreux, vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle, et sont beaucoup plus sauvages que les Gens du Lac. M. Keating les partage dans les tribus suivantes : *Miakechakesa* ou *Sistons*, forte de 1000 individus; leur principal rendez-vous est sur les bords de la Rivière de la Terre-Bleue (Blue Earth River) affluent droit du Saint-Pierre; *Wahkpakota* (*Shooters at leaves*, ou Tireurs de feuilles), avec 800 individus qui errent vers les sources de la Rivière de la Terre Bleue et du Cannon; elle est très décriée par sa mauvaise foi et par ses vols; *Wahkpatoan*, qui compte 900 individus errant au-dessus des Wahkpakota, et chassant près du lac Ottertail, une des sources de la Rivière Rouge affluent du lac Winnipig; *Kahra* (une bande des Sistons), forte de 1500 individus qui chassent le long du Fleuve Rouge (Red River) du Winnipig, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; *Yanktoanan* ou *Yanktons*, estimée forte de 5200 individus, qui chassent entre le Fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers, Big-Stone et la rivière Shienne (du Red River?); Wanotan, qui en est le chef, selon M. Beltrami, a acquis par sa valeur et par ses exploits une très grande influence militaire sur tous les Sioux, comme Wabischouowa l'a gagnée par sa finesse et par sa politique; c'est aussi à cette tribu qu'appartenaient les Assiniboins avant leur séparation; *Yanktoan*, qui compte 2000 individus, errant à l'est et le long du Mississipi; *Tetoans* (les *Braggers* ou Vanteurs); on la dit forte de 14400 individus, qui errent entre le Saint-Pierre et le Missouri; ils ont la réputation d'être grands ennemis des Européens; leur chef est Tchantepita (*Heart of fire* ou Cœur de feu). On doit ajouter à ces 14 bandes qui forment la confédération des Dacotas, les *Assiniboins* nommés *Hoha* (les Révoltés) par les Dacotas, et connus aussi sous les noms de *Stone-Sioux*, *Stone-Indiens*, *Assineboils*, *Assinipoilen*, *Assinipoels*, *Assinepotuc*. Ils vivent alliés des Chippeways (818) au nord des Dacotas et à l'ouest du lac Winnipig, au nord du Pembina et le long des fleuves Assiniboin, Saskotchiwine et Mousc. Ils sont en guerre avec les Pieds-Noirs ou Blak-Feet (770), et poussent leurs excursions jusqu'aux Monts Rocky. Après avoir été ennemis mortels des Dacotas, les Assiniboins semblent maintenant vouloir se réunir à eux. On les dit forts de 28000 individus, dont 7000 guerriers, nombres que nous croyons pour le moins d'un tiers trop forts. Minayoka (le Porteur de couteau ou Knife bearer) est leur chef. Selon Lewis et Clark, ils sont partagés en trois tribus nommées *Manetopa*, *Oseegah* et *Mantopanato*, très étroitement liées entre elles et mêlées avec les Algonquins et les Knistenaux (818; 819). Cette nation eut aussi son Hélène, qui ne fut pas moins funeste aux Dacotas et aux Assiniboins que la femme de Ménélas ne le fut aux Grecs et aux Troyens. Ozalapaïla, femme de Wihanoà-appa, dit M. Beltrami, fut enlevée par Ohatam-pà; celui-ci tua son mari et deux de ses frères qui avaient été la redemander. La discorde et les réactions se mirent entre ces deux familles, les plus puissantes de la nation. Les parens, les amis, les partisans des deux côtés, prirent fait et cause; des vengeances armèrent d'autres vengeances, et toute la nation fut entraînée dans une guerre civile et cruelle, qui finit par la diviser en deux factions, sous le nom de *Achiniboinà*, celle qui s'était rangée du côté de la famille de l'offenseur, et de *Siowaé* celle qui tenait le parti de l'offensé. C'est ainsi que ce peuple se forma en deux nations, les *Sioux* et les *Assiniboins*, qui depuis cet événement, que leurs traditions placent au commencement du 17e siècle de l'ère vulgaire, se sont fait une guerre à mort jusqu'à nos jours. Les Sioux sont tous confédérés ensemble, mais leurs tribus sont indépendantes les unes des autres. Chacune fait la guerre comme il lui plaît, et délibère de son côté sur ses affaires. Elles se réunissent toutes en conseil général, lors seulement qu'il s'agit de statuer sur quelque chose qui intéresse toute la nation. Dans ce cas, chaque tribu envoie un député qui la représente dans le bois ou la forêt où ils sont convenus de s'assembler. Si la résolution du conseil est de quelque importance et mérite d'être conservée, ils gravent sur un tronc d'arbre, avec un couteau ou avec une hache, des hiéroglyphes relatifs au sujet de leurs délibérations, et chaque député, dit M. Beltrami, y met le *tabellionat* ou le *blason* de sa tribu. Les Sioux commencent leur année à l'équinoxe du printemps, comme les Romains du temps de Romulus, tandis que leurs voisins les Chippeways commencent la leur au solstice d'été, comme l'ont fait autrefois les Grecs. Ce peuple, ainsi que beaucoup d'autres sauvages de l'Amérique, ne connaît point de semaines, et, comme les Anglo-Saxons et autres peuples de l'Ancien et du Nouveau-Monde, il ne compte les jours que par sommeils ou nuits. La langue sioux est âpre et chargée de sons gutturaux et sifflans; elle n'offre, selon les philologues anglais et anglo-américains, que de simples dialectes. Nous croyons cependant que la comparaison de leurs vocabulaires respectifs offrirait des différences tellement grandes, qu'on serait obligé d'en regarder quelques-uns comme des langues sœurs au lieu d'en faire de simples dialectes d'un même idiome.

775. WINEBAGO, par les *Otchagras*, plus connus sous les noms de *Winebagos*, *Winebagoes* ou *Nipegons*, nommés par les premiers colons français *Puans*, à cause de la mauvaise odeur que leur donne le poisson, qui forme une partie principale de leur nourriture. Ces sauvages, qui sont voisins des Sakis et des Menomenes (806; 807) se distinguent des autres par leur férocité. Ils vaguent et chassent vers les sources du Rocky River (Fleuve des Rochers), sur le Fox River (Fleuve des Renards), sur l'Ouisconsing et sur la côte occidentale du lac Michigan et près de la Baie-Verte, qui en est un golfe. Depuis environ 150 ans ils sont amis et alliés des Sioux. On représente cette langue comme très difficile; elle abonde en sons durs et gutturaux; ceux correspondans à la lettre *r* et la terminaison *ra* y sont très fréquens.

776. OTTOES, par les *Wahtohtana*, plus connus sous les noms d'*Ottoes*, *Oto*, *Otto*, *Othouez* ou *Octolactos*. Leur village permanent est sur la rive gauche du Platte ou Nebreska à 40 milles anglais au-dessus de son confluent avec le Missouri. Les Wahtohtana vivent depuis quelques temps avec les restes des Missouris, avec lesquels ils ne forment plus qu'une seule nation. Leur chef est Shongotonga, qui signifie *Gros-Cheval* (Big-Horse). Leurs courses s'étendent le long du Missouri, du Platte et du Konza. Il nous paraît qu'on pourrait partager cette langue en deux dialectes principaux : l'*Ottoes*, parlé par les *Ottoes* : depuis leur réunion avec les Missouris, ce dialecte doit offrir un mélange bizarre des langues de ces deux peuples; le *Pahoja*, par les *Pahoja*, improprement nommés *Nez-percés*, et plus connus sous les noms de *Ioways*, *Iawas*, *Aiaouez* ou *Ayouas*. Après plusieurs migrations, ce peuple, que plusieurs géographes et voyageurs classent à tort parmi les tribus des Sioux, s'établit dans un village sur le moyen affluent droit du Mississipi. Il n'y a pas long-temps qu'il a cédé formellement le territoire qu'il possédait sur la rive orientale du Mississipi au gouvernement des Etats-Unis.

777. † MISSOURI, par les *Neotacha* ou *Neogehe*, connus généralement sous le nom de *Missouris* ou *Missouries*, nation jadis nombreuse et puissante, qui possédait les deux rives du Missouri depuis le confluent de la Grande-Rivière jusqu'à sa jonction avec le Mississipi. Ce peuple, brave et belliqueux, a été dispersé et en grande partie détruit vers la fin du dernier siècle par une confédération de peuples sauvages, formée par les Sakis leurs mortels ennemis. Cinq ou six familles se joignirent aux Osages, deux ou trois se réfugièrent chez les Konzas, et la masse de la nation s'unit aux Ottoes, avec lesquels les Missouris ne forment plus qu'un seul et même peuple. Cette langue se distingue de l'ottoes, à laquelle elle ressemble beaucoup, par une plus grande abondance de sons du nez. On peut la regarder comme morte, puisque les enfans de ceux qui la parlent encore apprennent insensiblement les expressions et la prononciation des peuples avec lesquels ils vivent, et dont les idiomes diffèrent très peu du missouri.

778. KONZA, par les *Konzas*, *Kanzes* ou *Kansas*, nation guerrière et voleuse, dont la résidence principale est un gros village de 130 cabanes, bâti sur la rive septentrionale du Konza ou Kanzès. Elle reconnaît, comme les Winebago, les Ottoes, les Osages et autres peuples, la protection des Etats-Unis. Depuis quelque temps ses bandes n'incommodent plus comme par le passé les négocians Anglo-Américains. Cette langue est moins gutturale que l'omawhaw. C'est parmi ces sauvages qu'a été élevé M. Hunter, qui vient de publier ses mémoires.

779. OMAWHAW ou MAHA, par les *Omawhaw*, plus connus sous le nom de *Maha*, dont la résidence principale est actuellement un gros village bâti sur l'Elk-Horn affluent droit du Platte; ils en habitaient auparavant un autre sur les rives de l'Omawhaw affluent droit du Missouri. Selon M. Edwin James, les Omawhaw sont partagés en deux branches ou tribus principales : la *Hongashano*, subdivisée en 8 bandes nommées *Waseishta*, dont le chef est Ongpatunga ou Gros Elan (Big-Elk); c'est la plus nombreuse et la plus forte; son fétiche ou dieu tutélaire est une coquille (shell), qui est religieusement gardée dans une espèce de temple formé par une cabane recouverte de peaux, et dans laquelle demeure constamment la personne qui est chargée de sa conservation; les *Enkkosabu*; les *Wasabaetage*; les *Kaetage*; les *Wajingaetage*; les *Hunguh*; les *Konza* (que nous avons regardés comme une nation particulière sous le rapport de la langue), et les *Tapatajje*; la *Ishtasunda*, subdivisée en 5 bandes nommées *Tapaetaje*; *Monkagohha*, à laquelle appartient le fameux Oiseau Noir (Black Bird); *Tasinda*; *Inggerajeda* et *Washatung*. On pourrait regarder comme un dialecte de cette langue l'idiome que parlent les *Ponchas*, nommés aussi *Poncars* et *Puncaws*, peuple jadis nombreux et réduit maintenant à environ 200 individus par ses guerres contre les Sioux. Sa résidence principale est un petit village bâti sur l'Omawhaw. La langue omawhaw et son dialecte ponchas se distinguent du konza et de l'osage par une prononciation beaucoup plus gutturale et prolongée. Les Omawhaw ont des noms particuliers pour désigner l'étoile polaire et Vénus, et même pour la grande ourse, les pleyades, la ceinture de l'Orion, et la voie lactée; ils appellent cette dernière *wahconda-o-junga*, qui veut dire *sentier du maître de la vie*. Selon des relations modernes cette nation construit des *tumulus* semblables à ceux qu'on attribue aux Allighewis.

780. MINÉTARE? par les *Minetares*, qui selon M. Gallatin sont divisés en trois branches principales, que nous considérons parler trois dialectes différens : les *Minetares* proprement dits, *Gros-Ventre*, *Big-Bellies* ou *Ehatsar*; ils vivent dans deux villages sur le Kniferiver (petit affluent droit du Missouri) à côté des Mandanes; les *Alasar*, *Fall-Indians* ou *Indiens de la Cascade et des Prairies*; ils demeurent sur les rivières Assiniboin et Saskashawan dans un pays rempli de cascades; *Cattanahaws*, qui paraissent être limitrophes des précédens. Ce peuple célèbre tous les ans au mois de juillet sa grande danse de *médicine* ou danse de pénitence, qu'on pourrait, dit M. Edwin James, comparer au *curruck-pooja* qu'on célèbre si souvent à Calcutta. Selon Umfreville, le langage des Indiens Cascade est dur et gutturaI et n'est parlé que par cette seule nation, dont plusieurs individus emploient l'idiome des Pieds-Noirs (770) pour communiquer avec les autres.

781. CORNEILLE? par la nation que les Anglais et les Anglo-Américains nomment *Crow*, dénomination qui correspond à celle de *Corneille* en français. Les Corneilles sont divisés en trois tribus principales qui paraissent parler autant de dialectes de cette langue. Ces tribus sont les *Keekatsa* ou *Crow* proprement dits; ce sont les plus nombreux et ils sont subdivisés en 4 bandes. Ils demeurent sur la rivière de la Roche-jaune (Yellow-stone) jusqu'aux sources, et font des courses jusque sur la Rivière Snake ou Lewis branche de la Colombia. Les *Ahnahaways* ou *Ahwahaways*, nommés *Black-Shoes* par les Anglais, *Souliers-Noirs* par les Français et *Wattasoons* par les Mandanes; ils sont sédentaires et vivent dans un village au nombre de 200 âmes entre les Mandanes et les Minetares. Les *Allakaweah* ou *Paunch Indians* (Indiens Ventrus); ils demeurent sur le Snake et sur la Rivière de la Roche-Jaune. Selon M. Edwin James, rédacteur de la relation de l'expédition du major Long aux Rocky-Mountains, cette langue est entendue et parlée jusqu'à un certain point à l'ouest du Mississipi par plusieurs autres nations différentes, auxquelles, avec le langage des signes, elle sert de moyen de communication dans leurs diverses relations.

782. MANDANE? par les *Mandanes*, nation paisible et amie des Blancs, qui habite les bords du Haut-Missouri dans deux villages, et remarquable autant par la singularité de sa croyance religieuse que par la grande blancheur de ses individus. M. Gallatin observe à cette occasion que c'est peut-être la seule race américaine qui ait pu donner lieu au récit, souvent répété et jamais prouvé, des *Welsh-Indians*, qui a fourni à Southey le sujet de son poème sur cette émigration vraie ou supposée, que les Anglais prétendent avoir eu lieu vers la fin du 12e siècle.

783. QUAWPAWS, par les *Oguahpah*, plus connus sous les noms de *Quawpaws*, *Quawpas* ou *Queppas*, nation peu nombreuse, établie sur la rive méridionale de l'Arkansas dans le territoire de ce nom. Selon M. Nuttall, qui les a visités dernièrement, ils sont venus des bords supérieurs du Missouri, et sont identiques aux Arkansas, dont parlent tant les voyageurs français, qui les rangent parmi les plus belles nations de l'Amérique, soit pour la régularité de leurs traits, soit pour la beauté de leur taille. Les Arkansas des anciennes relations, jadis si nombreux, vivaient non loin du confluent de l'Arkansas avec le Missouri, et étaient les amis fidèles des Français et les ennemis mortels des Osages. Les Quawpaws, selon M. Nuttall, sont réduits à 200 guerriers.

784. OSAGES, par les *Wawsash*, généralement connus sous les noms d'*Osages*, *Huzzaw*, *Osawses*, *Washas* et *Ous*, nation brave et belliqueuse, qui vit dans de gros villages, et qui fait une guerre implacable aux sauvages occidentaux; elle est cependant amie des Konzas et des Sakis. Les Osages vivent actuellement en grande partie du produit de l'agriculture, et demeurent dans les territoires du Missouri et de l'Arkansas, et dans l'état du Missouri. Selon M. Sibley, agent des Indiens au fort Osage, ils sont divisés en trois branches principales : les *Chamers* ou les *Osages de l'Arkansas*, nommés aussi *Clermont*, du nom de leur chef principal, plus connu parmi les indigènes sous celui d'*Oisnau de Fer* (Iron-bird des Anglais). Ils forment la partie la plus nombreuse de la nation; un grand village près de l'embouchure du Vert-de-Gris dans l'Arkansas est leur résidence ordinaire. Les *Grands-Osages* ou la *Bande des Cheveux Blancs* (white hair's band); leur village principal est placé à la source de l'Osage. Les *Petits-Osages*, dont le village principal est situé sur le Neozho affluent de l'Arkansa. Le gouvernement des Etats-Unis, dont les Osages reconnaissent la protection, leur a donné dernièrement deux canons de bronze, pour les mettre en état de résister aux Sioux, et paraît vouloir les ramener promptement à une civilisation européenne. Plusieurs ont déjà embrassé le christianisme. Avant leurs communications avec les Européens, les Osages avaient quelque instruction. Ils avaient remarqué que la planète Vénus annonce le retour du jour, et que l'étoile polaire est stationnaire, tandis que les autres astres tournent autour d'elle. Ils donnaient des noms particuliers aux pléiades et aux trois étoiles brillantes du baudrier de l'Orion; la Voie Lactée avait reçu d'eux un nom équivalent à celui que nous lui donnons, et les phases de la lune leur fournissaient la division du temps, qui a été observée chez tant de nations des trois mondes. Ils ne croyaient point aux sorciers, mais cependant, comme la plupart des autres sauvages, ils ajoutaient foi aux songes, ils observaient les présages, portaient des amulettes et s'abandonnaient à une foule de pratiques superstitieuses.

(*) Nous croyons ne pouvoir mieux remplir le vide laissé par le manque de renseignemens sur les langues de ce groupe, qu'en offrant à nos lecteurs une partie du savant mémoire sur les monumens attribués aux Allighewis, que nous tirons du troisième volume de la relation historique du mémorable Voyage aux Régions Equinoxiales du Nouveau-Continent, du célèbre baron de Humboldt, mémoire où l'on trouve résumé en quelques pages, tout ce qu'il y a de plus certain sur l'histoire anti-Colombienne de l'Amérique Septentrionale.

« Les fortifications, dit M. de Humboldt, occupent principalement le terrain compris entre les grands lacs du Canada, le Mississipi et l'Ohio, depuis les 44e jusqu'aux 39e de latitude. Celles qui avancent le plus vers le nord-est, se trouvent sur le Black-River, un des affluens du lac Ontario. Si de là on se porte vers l'ouest, on découvre d'abord des monumens épars et peu considérables dans le comté de Genesee; mais, plus loin, ils augmentent en nombre et en grandeur, à mesure qu'on avance vers les bords du Cataraugus-Creek. De ce creek, à l'ouest et au sud-ouest, ils se suivent sans interruption sur une longueur de 50 milles. Les fortifications anciennes les plus remarquables dans l'état de l'Ohio, sont : 1° Newark (Licking, County), octogone très régulier, renfermant un *area* de 32 arpens, et tenant à une circonvallation circulaire de 16 arpens. Les huit grandes portes de l'octogone sont défendues par huit ouvrages particuliers opposés à chacune des ouvertures. 2° Perry County. De nombreux murs, non en torchis, mais en pierre. 3° Marietta. Deux grands carrés avec 12 portes; les murs de terre ont 21 pieds de haut et 42 pieds de base. 4° Circleville. Un carré avec huit portes et huit petits ouvrages pour la défense de ces portes, tenant à un fortin circulaire entouré de deux murs et d'un fossé. 5° Paint Creek, au confluent du Scioto et de l'Ohio. Les fortifications sont en partie irrégulières : l'une d'elles contient 62 arpens. 6° Portsmouth, vis-à-vis Alexandria. De grandes ruines, disposées sur des lignes parallèles, annoncent qu'il y avait anciennement une nombreuse population dans cet endroit. 7° Petit Miami et Cincinnati. Un mur de 7 pieds de haut et 6,300 toises de long; il va du Grand au Petit Scioto. Tous les fortins carrés sont aussi exactement orientés que les pyramides égyptiennes et mexicaines; lorsque les fortins n'ont qu'une seule ouverture, elle est dirigée vers le soleil levant. Les murs de ces lignes de fortifications sont le plus souvent de terre : mais à 2 milles de Chillicothe, dans l'état de l'Ohio, on trouve une muraille construite en pierres, de 12 à 15 pieds de haut et de 5 à 8 d'épaisseur, formant un enclos de 80 arpens. On ne sait pas encore assez exactement jusqu'où ces ouvrages s'étendent à l'ouest, le long du cours du Missoury et de la rivière Platte; mais, de même qu'on ne les trouve pas au nord des lacs Ontario, Erié et Michigan, elles ne dépassent pas non plus la chaîne des Alleghanis. On doit regarder comme une exception très remarquable, quelques circonvallations que l'on a découvertes à l'est de cette chaîne sur les bords du Chenango, près d'Oxford, dans l'état de New-York.

« Il ne faut pas confondre avec ces monumens militaires les tertres ou *tumulus* qui renferment des milliers de squelettes d'une race d'hommes trapus et qui avaient à peine 5 pieds de haut. Ces tertres augmentent en nombre du nord vers le sud : les plus élevés sont près de Wheeling et Grave-Creek (diam. 300 pieds, haut. 100 pieds); près de Saint-Louis, sur le Cahokia-Creek (diam. 800 pieds, haut 100 pieds); près de New-Madrid (diam. 550 pieds); près de Washington, dans l'état de Mississipi et près de Harrisontown. M. Brackenridge croit qu'il peut y avoir près de 3,000 *tumulus* de 20 à 100 pieds de hauteur, entre les embouchures de l'Ohio, de l'Illinois, du Missoury et du Rio San-Francisco; et qu'ils indiquent, par le nombre des squelettes qu'ils renferment, combien jadis était considérable la population de ces contrées. Ces monumens, que l'on regarde comme des lieux de sépulture de grandes communes, sont le plus souvent placés au confluent des rivières, sur les points les plus favorables au commerce. La base des *tumulus* est ronde ou de forme ovale : ils sont généralement coniques, quelquefois aplatis au sommet, comme pour servir aux sacrifices ou à d'autres cérémonies qui doivent être vues par une grande masse de peuple à-la-fois. Près de Point-Creek et de Saint-Louis, il y en a de 2 et trois étages, et qui rappellent par leur forme les *teocallis* mexicains et les pyramides à gradins de l'Egypte et de l'Asie Occidentale. Les *tumulus* sont construits partie en terre et partie en pierres jetées les unes sur les autres. On y a trouvé des haches, de la faïence peinte, des vases et ornemens de cuivre, un peu de fer, de l'argent en plaques (près de Marietta), et peut-être de l'or (près de Chillicothe). Quelques-uns de ces tertres, qui n'ont que quelques pieds de hauteur, sont placés tantôt au centre, tantôt dans le voisinage des circonvallations circulaires : ils ressemblent aux *cerritos hechos a mano*, que, dans le royaume de Quito, près de Cayambe, on appelle *adoratorios de los Indios antiguos*; c'étaient, ou des tribunes pour haranguer le peuple assemblé, ou des lieux de sacrifices. Quelquefois, lorsqu'ils ont de 20 à 25 pieds de haut, on peut les considérer comme des espèces d'observatoires destinés à découvrir les monumens d'un ennemi voisin.

« Les grands *tumulus*, de 80 à 150 pieds de haut, doivent être considérés tout-à-fait à part; ils sont le plus souvent isolés; d'autres fois aussi ils semblent du même âge que les fortifications auxquelles on les trouve liés. Ces dernières méritent une attention particulière : M. de Humboldt ne connaît nulle part quelque chose qui leur ressemble, soit dans l'Amérique Méridionale, soit dans l'Ancien Continent

NEUVIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION ALLEGHANIQUE ET DES LACS.

CETTE double dénomination rappelle les deux traits principaux de la géographie physique de cette région : le système des Alleghanis qui s'élève au milieu de ses vastes plaines, et cette série de lacs d'eau douce, qui couvrent une partie si considérable de sa surface et dont quelques-uns même figurent parmi les plus vastes du globe. Un grand nombre de peuplades sauvages, dont plusieurs d'un caractère féroce, mais toutes beaucoup plus belliqueuses que celles trouvées lors de la découverte de l'Amérique, sur les plateaux de Mexico, de Guatemala et de Coudinamarca, erraient sur cette immense région, qui était le théâtre sanglant de leurs guerres interminables et des horreurs qui les accompagnent. Plusieurs de ces nations ont déjà cessé d'exister ; d'autres végètent encore dans l'abrutissement et la faiblesse de l'état sauvage, tandis que d'autres commencent à goûter les bienfaits de la civilisation. Toutes, à quelques exceptions près, ont été refoulées vers l'occident, à mesure que les républiques fédérées et les colonies anglaises ont vu augmenter leurs richesses et le nombre de leurs habitans ; de sorte que tout l'espace immense compris entre la dernière chaîne des Alleghanis et l'Atlantique, est aujourd'hui presque exclusivement occupé par les descendans de ces nations de l'Europe Occidentale, que l'esprit d'intolérance religieuse et politique pousse depuis deux siècles au-delà de l'Océan. Les Anglais, les Allemands, les Ecossais, les Irlandais, les Gallois, les Français, les Hollandais, les Suédois, les Espagnols et les Italiens, que nous avons connus dans leurs familles respectives, forment, avec deux millions d'Africains, la plupart nés en Amérique, plus des dix-neuf vingtièmes de la population de cette contrée, inégalement partagée entre la monarchie Anglaise et la confédération Anglo-Américaine. Cette dernière offre au géographe et au philosophe le spectacle imposant d'une civilation et d'une puissance qui s'étendent et se développent avec une rapidité jusqu'à présent inconnue dans les annales des nations. Grande et florissante dès son enfance même, cette superbe confédération démontre tout ce que peuvent de sages institutions, l'esprit de concorde, l'amour de la patrie, le respect pour les lois et pour la religion, une liberté sage, l'activité et le travail assidus. Elle ne compte pas encore un demi-siècle d'existence politique, et déjà des villes riches et populeuses s'élèvent sur tous les points de ses côtes immenses ; déjà les vastes solitudes de l'intérieur offrent des villes florissantes et de nombreux villages, et ses antiques forêts sont remplacées par des campagnes bien cultivées, que parent les plus riches dons de la nature. Des palais magnifiques, des temples somptueux, des places superbes, des théâtres élégans, des magasins immenses, des chantiers nombreux, des ateliers de toute espèce, s'élèvent sur l'emplacement même des misérables cabanes de ses anciens habitans ; et des milliers de vaisseaux, chargés de tous les produits des peuples les plus industrieux et des productions de tous les climats, sillonnent les eaux de ses fleuves, qui ne portaient naguère que l'informe canot du sauvage. Fulton, l'honneur immortel de cette florissante république, a déjà appliqué la vapeur à la navigation, et la mer du Canada, le majestueux Mississipi, l'immense Missouri, et leurs nombreux affluens, sont parcourus par des vaisseaux à vapeur, qui rapprochent entre elles les contrées les plus éloignées, qui vivifient des colonies languissantes établies depuis long-temps sur leurs bords, en font naître de nouvelles, et, créant une échelle non interrompue de stations entre la Nouvelle-Orléans et le Canada, transforment en quelques années, en états florissans, ces pays naguère presque entièrement déserts. Ici tout a changé et change à chaque instant. On régnait la barbarie, fleurit aujourd'hui la civilisation ; à des peuples de chasseurs ont succédé des peuples d'agriculteurs : le commerce a remplacé le pillage ; la puissance des lois a été substituée aux violences de la force ; et mille instituts philanthropiques, et les consolations d'une religion de paix, soulagent et confortent l'humanité, dans ces mêmes lieux où elle eut tant à souffrir de la barbarie et des superstitions atroces des anciens habitans. On ne peut admirer assez les rapides progrès qui signalent chaque année l'existence de cette nouvelle Europe, riche de toute l'instruction et de toute l'activité de l'ancienne, et qui semble même vouloir les surpasser. Il n'est pas de contrée sur le globe, quelques pays de la Confédération Germanique et du nord de l'Europe exceptés, qui possède des moyens d'enseignement aussi multipliés que cette partie de l'Amérique, où l'Etat de New-York vient même d'offrir le phénomène unique dans les annales du monde civilisé, de compter plus d'écoliers qu'il n'a d'enfans sur son territoire. Les savantes écoles de médecine à Philadelphie et à New-York, à Boston et à Baltimore ; les académies des Beaux-Arts de Philadelphie, de New-York et de Boston ; l'école militaire de West-Point sur l'Hudson ; les universités ou collèges dans les principaux états, les académies plus ou moins nombreuses dans tous, complètent les études élémentaires faites par une jeunesse aussi nombreuse que docile dans des écoles primaires multipliées sur tous les points. La Société Philosophique Américaine à Philadelphie, celle des Sciences et Arts à Boston ; la Société philosophique de New-York, la Société d'Agriculture de Philadelphie et celle de New-York, rivalisent déjà, par leurs savans mémoires, avec les instituts correspondans de l'Europe ; et les Musées, les collections d'Histoire Naturelle, les Bibliothèques et les Athénées, qui s'établissent dans toutes les villes principales de la confédération, lui assurent le plus brillant avenir. Chaque citoyen veut s'instruire, veut connaître les affaires du corps politique dont il fait partie ; et plusieurs centaines d'écrits périodiques, nombre presque égal à la totalité de ceux qu'on publie dans tout le reste du monde civilisé, sacharge de remplir ce double but, et forme la partie principale d'un commerce de librairie, dont la valeur égale presque celle de ce même commerce dans toute l'Europe méridionale. Enfin, en moins d'un demi-siècle, la Confédération Anglo-Américaine a vu quadrupler sa population, doubler presque le nombre de ses Etats et l'étendue de son territoire ; elle a complété la reconnaissance géographique par les mémorables explorations faites par des officiers intelligens ; elle a réuni, par d'immenses canaux, l'Atlantique à la mer du Canada et les principaux fleuves entre eux ; elle s'est déjà établie sur les rives du Grand-Océan, a déjà civilisé plus d'une horde barbare, et soutenu avec honneur son indépendance contre la reine de l'Océan ; elle a créé une marine militaire imposante, qui fait respecter son pavillon sur toutes les mers, et a déjà puni les Puissances Barbaresques qui avaient osé l'insulter ; et, sans colonies lointaines, elle a donné un tel développement à son commerce et à sa marine, que ses négocians sont devenus les courtiers de l'Ancien et du Nouveau-Continent, ses pêcheurs ont pénétré dans les mers glaciales de l'un et de l'autre hémisphère, et sa marine marchande, qui ne le cède qu'à la marine anglaise, est déjà supérieure à celle de toutes les autres nations du globe.

Les confins de cette région sont : au *nord*, la Région Boréale de l'Amérique du Nord et la Baie d'Hudson ; à l'*est*, l'Océan Atlantique ; au *sud*, la partie de l'Atlantique qui sépare l'archipel de Bahama des Grandes Antilles, ensuite le vieux canal de Bahama entre la Floride et l'île de Cuba, le golfe du Mexique et les régions du Plateau Central et Missouri-Colombienne ; à l'*ouest*, ces mêmes régions et celle de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord. Dans ces limites, ce groupe embrasse un peu plus que la moitié du territoire soumis aux Etats-Unis, les trois quarts environ de l'Amérique Anglaise et une partie de l'Amérique Russe.

En combinant les savantes recherches de M. Vater avec celles faites dernièrement par les plus sâvans philologues Anglo-Américains, il nous semble qu'on pourrait classer de la manière suivante les idiomes parlés dans cette immense région :

785 † ? TIMUACANA, parlé par les *Timuacana* ou *Timuaca*, peuple qu'on croit encore exister dans la Floride Orientale, et qui dans le dernier siècle demeurait, selon Hervas, dans les environs de S. Augustin. Cette langue est surtout remarquable par le grand nombre d'expressions particulières qu'elle possède pour indiquer les différens degrés de parenté. Le missionnaire Pareja a publié à Mexico un catéchisme en cette langue avec la traduction espagnole en regard. Il paraît que les femmes, chez cette nation, parlaient une langue qui différait beaucoup de celle des hommes, comme parmi les Caribes (576) et autres peuples.

786. † BAHAMA, parlé jadis dans l'archipel de Bahama ou des Lucayes, et entièrement éteint depuis long-temps. Tout ce qu'on sait sur cette langue, c'est qu'elle différait entièrement de celles parlées dans les Grandes-Antilles, et que c'est le premier idiome américain qui fut entendu par les Espagnols, puisque la première terre du Nouveau-Monde, à laquelle aborda Colomb dans sa mémorable navigation, fut l'île Guanahani, nommée par lui San Salvador.

FAMILLE MOBILE-NATCHEZ *ou* FLORIDIENNE, dénominations qui rappellent à-la-fois la nation Mobile ou Mowile dont la langue est la plus répandue, celle des Natchez qui est la plus célèbre, et le nom de la contrée où l'on parle toutes ces langues. Il règne encore beaucoup d'incertitude sur la classification des idiomes formant cette famille, dont voici les principaux :

787. NATCHEZ, parlé par les *Natchez*, nation presque éteinte, jadis très puissante et remarquable surtout par son gouvernement monarchique, par sa grande civilisation et par le culte qu'elle rendait au soleil dans un temple où l'on entretenait un feu continuel. Les Natchez habitaient à l'orient du Mississipi, et furent presque entièrement détruits par les Français en 1730 ; les restes de cette nation se sont dispersés parmi les Creeks, Chikkasah et autres peuples. Il paraît que les *Taensa*, qui selon Du Pratz vivaient au nord du Fort-Louis, et les *Tenisaws*, mentionnés par MM. Lewis et Clark, et qui des bords du Tenessaw affluent de la baie Mobile, se retirèrent sur ceux du Fleuve-Rouge, sont des tribus des Natchez. Selon Du Pratz, les Natchez parlaient deux langues différentes : celle de la noblesse et celle du peuple ; dans celle de la noblesse, la déclinaison se faisait comme dans le latin, sans le secours de l'article. Leurs femmes donnaient en outre une terminaison et une prononciation différentes aux mots, lorsqu'elles parlaient aux hommes. L'idiome natchez est très doux et rempli d'expressions métaphoriques.

788. MUSKOGE ou CREEK, par les *Muskoleges* d'Adair, nommés *Muskogulgues* par Bartram, et communément *Creeks*, à cause du grand nombre de *creeks* ou petits fleuves et marais que contient leur pays. Les Muskoleges, venus, de même que les Chaktas, du pays à l'ouest du Mississipi, subjuguèrent un grand nombre de tribus de l'ancienne Floride ou des Etats actuels de Géorgie et d'Alabama, telles que les *Apalaches*, les *Alibamas*, les *Cousas*, les *Chacsihoumas*, les *Oconies*, les *Oäemulgies*, les *Pacanas*, les *Talepoosas*, et autres désignées dans les anciennes relations sous le nom collectif de *Floridiens*, et s'établirent dans les fertiles vallées comprises dans les Etats d'Alabama et de Géorgie, où ils vivent actuellement dans des villes et des villages. Ils ont fait de grands progrès dans la civilisation, et ont institué des écoles pour l'instruction de leurs enfans. Les Creeks ou Muscogulgues sont maintenant divisés en deux branches principales : les *Creeks Supérieurs* ou *Creeks* proprement dits et les *Creeks Inférieurs* ou *Seminoles*. Les Creeks Supérieurs sont les plus nombreux ; ils demeurent dans la partie la plus élevée de l'Alabama, ou ils forment une puissante confédération présidée par un chef appelé *Myco* ; ils sont agriculteurs, braves et hospitaliers. Les Creeks Inférieurs demeurent dans les plaines traversées par le Flint au sud-est d'Alabama ; sont moins civilisés et paraissent être indépendans de la confédération des Creeks Supérieurs. Les Creeks Inférieurs ont beaucoup souffert dans les défaites qu'ils ont éprouvées en se battant contre le général Jackson. Selon MM. Lewis et Clark, les *Conchattas* et les *Alibamis* ou *Alabama*, qui vers la fin du XVIII^e^ siècle passèrent de la Floride Occidentale sur le bord oriental du Mississipi, parlent aussi le muskohge. Selon M. Gallatin, la confédération est composée : 1° des *Muskohges*, qui sont la nation dominante et forment plus de la moitié de la population ; 2° de restes de tribus qui occupaient le pays avant leur arrivée ; et dont les principales paraissent être les *Alibamas* de la Mobile et les *Seminoles* de la Floride Orientale ; 3° de débris des tribus qui habitaient la Géorgie et une partie des Carolines, et même de quelques-unes venues de l'ouest, dont la principale est les *Natchez* ; 4° d'une colonie de Shawanos (805), nommés *Uches* ou *Sawannucas*. C'est, selon le savant M. Gallatin, l'union de peuples sauvages la plus nombreuse qui existe sur tout le territoire des Etats-Unis.

789. CHIKKASAH, par les *Chikkasah*, *Chicasas*, *Chickasaws* ou *Chicacha* ; ils demeurent dans la partie septentrionale de l'Etat de Mississipi, sans compter les 400 individus établis dans l'Etat d'Alabama. Les Chickasaws, au commencement du XVIII^e^ siècle, étaient la nation dominante de ces contrées ; maintenant, quoique réduits à un moindre nombre, ils vivent avec les Yazoux dans de gros villages, du produit de leur agriculture, et font des progrès rapides dans la civilisation. Cette langue a une très grande affinité avec la choktah, que M. Vater paraît même considérer comme un dialecte. Quoique la plupart de ses mots finissent en voyelles, elle est loin d'être douce, à cause de plusieurs sons gutturaux et de l'union des lettres *tl* qu'on y rencontre souvent. La déclinaison s'y fait, comme dans beaucoup d'autres langues américaines, sans flexion ; la conjugaison y est très régulière, et l'addition d'*un s* change le verbe actif en passif ; elle n'a pas de prépositions proprement dites ; elle les remplace par certaines modifications qu'elle donne aux mots. Les *Chactchi-Oumas*, les *Oufé-Ogoulas* et les *Tapoussas*, qui ne peuvent pas prononcer *r*, et qui demeurent le long du Yazoux affluent du Mississipi, les *Coroas* et les *Yazoux*, qui peuvent prononcer cette lettre, parlent, selon Du Pratz, le chikkasah, ou pour mieux dire, des dialectes de cette langue, qui paraît avoir la plus grande affinité avec la mobile.

790. CHAKTAH, par les *Chaktah* ou *Têtes-Plates*, nommés *Choktah* par Adair et *Chactaws* ou *Choctaws* par MM. Lewis et Clark ; ils demeurent dans des villes et villages au sud des Chikkasah dans les Etats du Mississipi et de Louisiane, dans le territoire d'Arkansas, et quelques centaines dans l'Etat d'Alabama. Cette nation, nombreuse, agricole et assez policée, demeure dans des villes et villages, et est devenue célèbre par la touchante fiction d'Atala et les peintures brillantes de M. le vicomte de Châteaubriand ; elle s'approche plus que les autres des Européens, par ses idées morales. Sa langue a la plus grande ressemblance avec la chikkasah. Les Chaktas, dont le culte paraît tenir du culte du soleil établi chez les Natchez, ont des poètes qui tous les ans produisent des chansons pour la grande fête du feu nouveau. Malgré tout cela, les Chaktah ne sont pas aussi avancés dans la civilisation que les Creeks, les Chikkasah et les Cherake.

791. CHEERAKE, par les *Cheerake*, *Cherokees*, *Cholekí*, *Tchireke* ou *Cheroquees*. Ils demeurent dans les Etats de Tennessee, de Géorgie et d'Alabama et dans le territoire d'Arkansas. Selon le doct. Jarwis, cette langue est une des plus riches de l'Amérique sous le rapport des formes grammaticales. Cependant, de même que le chaktah, le delaware, le massachusset, le mohegan, le chippaway, l'iroquois, l'oneida, le tuscarora, le cochenawagoes ou caughewaga et beaucoup d'autres idiomes américains, elle n'a pas de verbe *être* ; mais en revanche, comme le tamanaque et autres idiomes de l'Amérique du Sud et du Nord, elle possède presque autant de verbes différens qu'il y a d'objets différens qui peuvent leur servir de régime. Selon le révérend Buthrick, elle n'emploie pas moins de 13 verbes différens pour exprimer l'action de *laver* ; ainsi, elle dit *cu tu wo* pour *je me lave dans une rivière* ; *cule stula* pour *je me lave la tête* ; *tse stula* pour *je lave la tête d'une autre personne* ; *cucusquo* pour *je me lave la figure* ; *tacasula* pour *je me lève les mains*. Les Cheroquees jadis fameux dans la guerre, mais que des circonstances particulières et les soins du gouvernement fédératif ont réussi à civiliser, vivent maintenant dans des villes et des villages, du produit de leur industrie et de leur agriculture ; ils sont si avancés dans la civilisation, qu'on y trouve des écoles publiques pour les enfans et des auberges pour les voyageurs sur les grandes routes qui traversent leur territoire. Les Cheroquees sont divisés en *Otture* ou habitans des montagnes, et en *Ayrate* ou habitans des plaines ; les premiers s'appellent eux-mêmes *Chelakees*, parce qu'ils ne peuvent pas prononcer la lettre *r*. Leur langue paraît être divisée en deux dialectes principaux : l'*Otture* et l'*Ayrate*, qui diffèrent beaucoup l'un de l'autre. La partie de la nation qui est restée encore sauvage, habite depuis peu les bords incultes de l'Arkansas, qui leur ont été cédés par le gouvernement fédéral.

792. MOBILE, par les *Mowill*, nommés *Mobile* par les Français ; peuple qui paraît avoir été très puissant sur toute la côte de la Floride, et dont une tribu semble exister encore dans les environs de la baie et du fleuve Mowill ou Mobile. Cette langue, qui selon Du Pratz ne serait que le chikkasah corrompu, est encore parlée ou pour le moins comprise par les nations qui demeurent le long de la côte de la Floride jusqu'au Mississipi, et à l'occident de ce fleuve par les Pascagolas, les Boluxas, les Appalaches (761 ; 762 ; 763) et autres petites nations, outre leur langue particulière.

FAMILLE WOCCONS-CATAHBA, qui comprend les langues suivantes :

793. † WOCCONS, parlée par les *Woccons*, qui au commencement du XVIII^e^ siècle habitaient dans deux petites villes dans la Caroline Septentrionale à côté des Tuscarora, et qui paraissent s'être éteints. Cette langue montre quelque affinité éloignée avec la katahba.

794. KATAHBA, par les *Katahba* ou *Catawbas*, nation jadis très nombreuse, divisée en 20 tribus qui parlaient chacune un dialecte différent, et dont les principales étaient, outre les *Katahba*, les *Wataree*, les *Beno*, les *Chawah* ou *Chowan*, les *Canggaree*, les *Nachee*, les *Yamassee* et les *Coosah*. Il paraît que les Yamassee étaient assez avancés dans la civilisation, puisque c'est à eux que Bartram attribue l'édification de plusieurs villes, temples et fortifications, dont on rencontre les ruines dans les régions à l'est des Apalaches. Les guerres contre la confédération des Cinq-Nations (795), la petite vérole et les liqueurs, ont réduit cette nation à un petit nombre d'individus, qui sous le nom de *Catawbas* demeurent sous le 34^e^ parallèle dans la Caroline du Sud.

FAMILLE MOHAWK-HURONE ou IROQUOISE. Les lettres *m* et *p* manquent aux langues mohawk, oneidas, onondagos, senecas, cayugas, tuscarora et hurone, tandis que la première de ces lettres se trouve dans plusieurs mots des idiomes wiandot et hochelaga. La mohawk, l'oneidas, l'onondagos et la senecas ont le plus d'affinité entre elles. Voici les langues dont cette famille se compose :

795. MOHAWK, parlée par les *Mohawks*, nation jadis très nombreuse, mais que la guerre et d'autres causes ont beaucoup diminuée. Une partie de la nation demeure près de Niagara, une autre au-delà de la baie de Kenty, environ 48 milles anglais au-dessus de Cataraqui sur le Saint-Laurent. Les *Mohawks*, par leur nombre et par leur bravoure, méritèrent de donner le nom à la puissante confédération appelée communément des CINQ-NATIONS par les Européens, et *Aquanuschioni* ou *Konungzi-Oniga* (les confédérés), et *Ongwehonwe* (plus grands que tous les autres) par eux-mêmes, et dont l'origine remonte jusqu'au XV^e^ siècle. Cette confédération, qui vendit une grande étendue de terrein au gouvernement des Etats-Unis, et dont le chef-lieu est Anondago, est composée actuellement des nations suivantes : les *Mohawks*, les *Senecas* et les *Onondagos*, qui furent les premières à s'allier ; les *Oneïdas* et les *Cayugas*, qui s'y joignirent après ; les *Tuscaroras*, qui n'entrèrent dans l'alliance qu'au commencement du XVIII^e^ siècle ; et les *Canoys*, les *Mohegans* et les *Nauticokes*. Les Nauticokes qui appartiennent à la famille Chippaways-Delaware, sont connus sous le nom de *Stockbridge-Indians*, et y entrèrent encore plus tard. Les cinq premières sont nommées *Maquas* par les anciens voyageurs hollandais, et *Iroquois* par les Français ; la seconde dénomination est la plus commune, et est passée dans plusieurs géographies. Les Iroquois portaient aussi le nom de *Mengwis*, lorsqu'après les anciennes traditions ils s'étaient alliés aux Lenni-Lenapes contre les Alligéwi. A l'époque où les Français s'établirent dans le Canada, les *Cinq-Nations* demeuraient dans les environs du lieu où par la suite Montreal fut bâtie, et s'étendaient jusqu'au lac Champlain. Dans le temps de leur plus grand pouvoir, elles subjuguèrent plusieurs tribus appartenant à la famille Chippaways, et elles furent les alliés des Anglais dans toutes leurs guerres. Depuis 1794, la plupart de ces nations s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail, exercent quelques métiers et ont même quelques écoles. Selon Smith-Barton, la langue mohawk est la plus perfectionnée de toute la famille, et on pourrait regarder comme un de ses dialectes l'idiome que parlent les *Cochenawagoes* de Smith-Barton, qui sont les *Cockenawaga* ou *Cahnuaga* de Lonz, nommés aussi quelquefois *Agniers* ou *Alguiers*. Séparés depuis long-temps du corps de la nation, et mêlés aux Minsi appartenant à la famille chippaways, ils ont embrassé la religion catholique, et habitent dans le village de Cachenonaga dans le Bas-Canada. On a traduit dans ce dialecte toutes les prières qui servent au service divin et quelques livres ascétiques. Nous n'avons aucun moyen pour indiquer avec précision le dialecte de cette langue, auquel appartient la traduction de la Bible faite depuis plusieurs années en mohawk, langue qui selon le savant Edwards manque entièrement de labiales, qui sont si fréquentes dans le mohegan.

796. ONEÏDAS, par les *Oneïdas*, nommés aussi *Onnoiouts*, *Oneyouts*, *Oniadas* et *W'Tassone*. Réunis aux Tuscaroras et réduits à environ 600 individus, ils vivent dans l'état de New-York. L'oneïdas est selon Smith-Barton l'idiome le plus doux de ceux que parlent les Cinq-Nations ; il remplace par un *l* la lettre *r* qui lui manque ; il a un duel, et est très riche en verbes et en mots composés.

797. ONONDAGOS, par les *Onondagos*, *Onontagues* ou *Onondaagos*, dont le nombre est d'environ 400 individus. Ils vivent dans l'état de New-York.

798. SENECAS, par les *Senecas*, nommés aussi *Tsonontouas* ou *Maechachtini* : ils vivent dans les états de New-York et de l'Ohio. Ceux de ce dernier état sont, d'après M. John Johnson, les sauvages de l'Ohio qui s'approchent le plus des blancs par leurs habillemens et leurs mœurs ; ils ont des maisons et des métairies meilleures que les autres indigènes de cet état. Quoique les Senecas soient actuellement les plus nombreux de la confédération, ils ne comptent pas plus de 1600 individus de tout âge. Leur langue est très rude, mais selon le père Carheil, elle est aussi la plus riche et la plus énergique de toutes ses sœurs.

799. CAYUGAS, par les *Cayugas*, *Goyogans* ou *Queugues*. Ils demeurent à l'ouest des Onondagos jusqu'à la branche septentrionale du Susquehannah, dans l'état de New-York. On les dit réduits à 100 individus.

800. TUSCARORA, par les *Tuscarora*, originaires de la Caroline Septentrionale, où ils étaient le peuple prépondérant, ce qui, selon Lawson, engageait alors plusieurs nations à apprendre leur langue. Vers le commencement du XVIII^e^ siècle, les Tuscarora, ayant perdu le plus grand nombre de leurs guerriers dans une guerre contre les colons, quittèrent leur ancienne demeure pour venir se joindre aux Oneïdas. Les Tuscarora sont réduits maintenant à environ 300 âmes.

801. † MYNCKUSSAR, par les *Mynckussars* ou *Mynequeses*, qui selon Thom. Campanius étaient une des principales peuplades de la Nouvelle-Suède. Cette nation s'est éteinte depuis long-temps.

802. † WYANDOT, par les *Wyandots*, nommés aussi *Ahouandatés* et *Guyandots*. Réduit à un millier d'individus, ce peuple vit à présent sur le Sandusky et ses affluens dans l'état de l'Ohio et dans le territoire du Michigan. Vaincus par la confédération, les Wyandots ont été obligés de s'y joindre ; ils avaient été antérieurement les protecteurs ou pour mieux dire les maîtres des Delawares proprement dits.

803. HURON, par les *Hurons*, nation jadis nombreuse et puissante, qui habitait à l'est du lac Huron au sud du 45^e^ parallèle, dans 32 bourgades, vivant d'agriculture et étant plus avancée dans la civilisation que les Algonquins et les Iroquois (795). Les guerres entre ces deux peuples, dans lesquelles elle suivit le parti des premiers, la réduisirent à 1500 individus qui demeurent sur les bords occidentaux du lac St. Clair et de l'extrémité sud-ouest du lac Erié. Un autre petit nombre de Hurons descendus de ceux qui se réfugièrent au Canada parmi les Français, y vit à 9 milles anglais de Quebec dans le village de Loretto. Ceux-ci sont catholiques et agricoles. La langue hurone n'a pas les sons correspondans aux lettres *b*, *p*, *f*, *m*, *n*, *v*, *u*, *g* et *r* de l'alphabet français, et est beaucoup moins douce que l'algonquine, à cause des aspirations et des sons gutturaux dont elle est remplie, mais en revanche, elle a plus de force, et, selon le père Charlevoix, qui l'a jugée d'après la connaissance qu'il en avait lui-même et d'après les renseignemens qui lui avaient été donnés par des missionnaires qui y étaient très versés, elle est remarquable autant par la richesse des expressions et la variété de tours, que par la propriété des termes et par sa grande régularité. Dans le hurone, comme dans les autres idiomes américains les plus parfaits (441 ; 459 ; 855), tout se conjugue ; un certain artifice y fait distinguer des verbes les noms, les pronoms, les adverbes, etc. Les verbes simples y ont une double conjugaison, l'une absolue, l'autre réciproque. Les verbes actifs se multiplient autant de fois qu'il y a de choses qui tombent sous leur action ; comme le verbe qui signifie *manger*, varie autant de fois qu'il y a de choses comestibles. L'action s'exprime autrement à l'égard d'une chose animée et d'une chose inanimée : ainsi, voir un homme et voir une pierre, ce sont deux verbes. Se servir d'une chose qui appartient à celui qui s'en sert ou à celui à qui on parle, ce sont autant de verbes différens. D'après Sagard et le général Parsons, cette langue serait un des idiomes les plus imparfaits ; mais nous avons de fortes raisons pour donner la préférence au jugement de Charlevoix. On a publié deux petits dictionnaires, une grammaire et un catéchisme de cette langue, dont le système de numération est semblable au nôtre.

804. HOCHELAGA, par les *Ochelaga*, qui habitaient un village de ce nom dans l'île sur laquelle on a bâti ensuite Montreal. Il paraît que cette nation s'est fondue avec quelques-unes des peuplades qui formaient la confédération. La comparaison des noms de nombres de cet idiome, donnés par Laet, nous a signalé l'identité de cet idiome avec celui que Lescarbot appelle vaguement *ancien langage du Canada*.

FAMILLE LENNAPPE, nommée par M. Vater CHIPPAWAYS-DELAWARE ou ALGONQUINO-MOHEGANE, à cause des quatre nations les plus répandues et qui ont exercé ou exercent encore une grande influence sur plusieurs peuplades. Toutes les nations comprises dans cette famille, ainsi que presque tous les peuples sauvages de l'Amérique, ont beaucoup diminué ; plusieurs se sont fondues dans d'autres auxquelles elles se sont réunies, tandis que quelques-unes se sont tout-à-fait éteintes. On doit même remarquer qu'il ne reste plus que des débris de toutes ces nombreuses nations, qui avant l'arrivée des Européens habitaient à l'est des monts Alleghany depuis le cap Breton jusqu'au cap Hatteras. Voici les langues que l'ethnographie paraît distinguer dans cette famille, dont plusieurs des prétendus dialectes des idiomes algonquino-chippaways, knistenau et cheppewyan devraient être regardés comme autant de langues sœurs, à cause de la grande différence offerte par leurs vocabulaires, différence qui est pour le moins aussi grande que celle qu'offrent entre eux les vocabulaires etchemine, micmak, natick et autres :

805. SAWANOU, parlée par les *Sawanou*, *Shawannos*, *Shawanoes*, *Sawanoo*, *Shawanoese* ou *Shawanees*, nation très répandue et jadis beaucoup plus nombreuse qu'elle n'est à présent. Une partie vivait dans la Géorgie, où elle a donné le nom au port de Sawannah, et où une partie nommée *Uches* ou *Sawannucas* y vit encore réunie aux Muskoliges dans l'Alabama actuel. D'autres Sawanou habitaient près du confluent de l'Ohio avec le Mississipi ; d'autres étaient répandus dans le Kentucky, tandis que d'autres demeuraient, au temps de Laet, dans la Nouvelle-Belgique, entre l'Hudson et le Connecticut. Ceux qui habitaient dans la partie de la Pensylvanie, qui correspond au comté de Lancaster, étaient sujets des Cinq-Nations. Les Sawanou, réduits maintenant à environ 2000 individus, vivent, réunis en villages, du produit de l'agriculture. On les trouve sur le haut Wabash dans l'état d'Indiana, sur l'Anglaize et près des sources du grand Miami dans l'état de l'Ohio, ensuite dans celui d'Illinois. Selon M. John Johnson, les Sawanou sont divisés actuellement en 4 tribus nommées *Piqua*, *Mequachake*, *Kiskapocoké* et *Chillicothe*. Les Mequachaque sont remarquables pour être chargés eux seuls, comme les Lévites chez les anciens Juifs, des sacrifices et de toutes les cérémonies de la religion ; et les Kiscapocoke, nommés aussi Kikkapoos et Oucabipoues, pour leur penchant à la guerre et pour avoir vu naître parmi eux le célèbre prophète Elsquataway et son frère Tecumsch. La langue sawanou peut, à la différence de plusieurs de ses sœurs, nommer les substantifs sans les joindre aux affixes pronominaux. Des terminaisons particulières distinguent les pluriels de ses noms ; des adverbes préposés aux adjectifs forment une espèce de superlatif ; des pronoms personnels modifiés et placés devant le verbe, distinguent les personnes des temps ; les prépositions suivent leurs régimes respectifs.

806. SAKI-OTTOGAMI, par les *Sakis* et les *Ottogamis*, connus aussi, les premiers sous les noms de *Saukis*, *Saukees*, *Sacs*, *Sakeiwi*, *Sawkis* et *Saques*, et les seconds sous ceux de *Onthagamis*, *Outagamis*, nommés *Renards* par les Français et *Foxes* par les Anglais. Ces deux peuples étroitement unis ensemble, parlent une même langue avec quelque différence de dialecte, et sont alliés des Sioux, à l'est desquels ils vivent le long du Haut Mississipi et de son affluent Ayooa ou Ajoua. Les Sakis ont été une des plus puissantes nations de l'Amérique Septentrionale, et paraissent être la branche la plus ancienne ; ils demeurent en 4 villages, les Ottogamis en 3. Ces deux peuples sont sédentaires et cultivent plus de maïs qu'ils n'en consomment. Cette nation possédait jadis les vastes contrées à l'est du Mississipi comprises entre ses deux affluens le Ouisconsing et l'Illinois, qu'elle vient de céder au gouvernement des Etats-Unis. C'est elle qui détruisit presque entièrement les nombreuses nations des Missouris et des Illinois, ainsi que les alliés de ces derniers, les Kahokias, les Kaskaskias et les Piorias. Le fameux Ponthiak, ennemi mortel des Anglais et un des plus grands hommes qui aient régné parmi les barbares de l'Amérique, appartenait à une tribu des Sakis. Cette langue offre les sons nasaux du français et celui du *g* doux des Italiens.

807. MENOMENE ? par les *Menomenes*, *Menomones* ou *Menomonis*, nation peu nombreuse et alliée des Sioux ses voisins. On la nomme quelquefois *Folle Avoine* (Wild-Oats) d'après la céréale aquatique qui fait la base de leur nourriture, et quelquefois *Indiens Blancs* à cause de leur teint clair comme celui des mulâtres des Etats Atlantiques. Les limites incertaines de son terrein de chasse, comme celles des autres nations errantes, s'étendent jusqu'au Mississipi ; mais ses villages, formés de huttes fort spacieuses, sont situés sur la rivière Menomené et sur la baie Verte, golfe du lac Michigan. Les Menomenes sont renommés parmi les Américains et parmi les Européens, par leur beauté, leur intelligence et leurs mœurs patriarchales. La plupart sont pasteurs et agriculteurs. Outre leur langue, ils parlent presque tous ou du moins comprennent l'algonquin, ou bien, comme plusieurs autres peuples de ces contrées, un mélange bizarre de chippaways, d'ottawa et de potawatomi. Le menomene paraît être une langue très difficile.

808. MIAMI-ILLINOI, par les *Miamis* et les *Illinois*, qui sont les plus connus de toutes les différentes tribus qui parlent cette langue. Les Miamis proprement dits habitent au sud du lac Michigan sur le haut Wabash dans l'état d'Indiana et dans le territoire du Michigan ; quelques-unes de leurs tribus sont nommées parfois *Ouyatanons*. Les *Piankishas* ou *Piankashaws* demeurent sur le haut Wabash et sur la rive septentrionale du Vermilion dans l'état d'Indiana ; d'autres Piankashaws vivent dans l'état d'Illinois et 200 environ sur le St. Francis dans le territoire d'Arkansas. Les *Pottawatamih*, *Pottawatamies*, *Potawamis* ou *Poutéotamis*, qui paraissent être les plus nombreux, vivent dans l'Indiana, au sud du lac Michigan sur la rivière de St. Joseph et dans le territoire Michigan. Deux petit-fils de Topaneka, le chef principal de cette nation, fréquentent l'école établie par les missionnaires sur les bords du St. Joseph. Les *Ouyas* et autres peuplades le long du Wabash, parlent aussi cette langue, mais dans des dialectes si différens, qu'il nous semble qu'on pourrait bien les considérer comme des langues sœurs. Les *Illinois* proprement dits, que l'on ont donné le nom ancien au lac Michigan et à l'un des affluens du Mississipi, réunis aux *Cahoquias*, aux *Kaskaskias*, *Temorias*, *Mitchigamies* et aux *Pioriats*, tribus qui paraissent parler leur dialecte, formaient une puissante confédération, qui possédait la plupart du terrein qui forme le noiivel état d'Illinois. Depuis 1767, ces quatre peuples ont été détruits et entièrement dispersés par les Sakis et les Renards. La langue Miami distingue par inflexion les substantifs pluriels des singuliers ; elle n'a pas de verbe substantif, mais elle possède une conjugaison particulière pour les verbes passifs. Le dialecte des Miami, selon Volney, a le son du *jota* espagnol, celui du *th* anglais et l'*h* fortement aspirée des Arabes. Ce sont les tribus des Pottawatamehs ou Potaonatances, des Illinois ; des Miamis et des Sawanou, que le faux prophète Skenadaryo ou Maygonis a essayé dernièrement de réunir en une confédération militaire, dans le but de s'opposer aux progrès successifs des Anglo-Américains vers l'Ouest. Après avoir livré aux généraux des Etats-Unis des combats opiniâtres, il a fini par succomber, et est tombé au pouvoir de ses ennemis. Il était sawanou ainsi que le fameux Legan cité par M. Jefferson.

809. † PAMPTICOUGH, par les *Pampticoughs*, qui du temps de Lawson au commencement du XVIII^e^ siècle habitaient dans la Caroline près des Tuscaroras et des Woccons. Ils ont reçu leur nom du détroit qui dans la Caroline du Nord s'appelle encore Pampticough-Sound, ou bien ils le lui ont imposé.

810. LENNAPE ou DELAWARE, par les *Lenni-Lennape* ou *Lenappea*, qui sont les *Delawares* des Anglais et les *Loups* des Français. Cette nation jadis très nombreuse et répandue sur une grande partie de la côte orientale des Etats-Unis, dès le commencement du XVIII^e^ siècle, a été vaincue ainsi que plusieurs autres peuples qui la considéraient comme leur souche, par les Cinq-Nations (795), qui depuis lors exercèrent sur elle le droit de protection. Depuis la guerre de l'indépendance de l'Amérique Anglaise, il paraît que les Delawares ne sont plus si dépendans qu'autrefois ; depuis lors ils se sont retirés à l'ouest près de l'Ohio. Depuis l'extinction d'une de leurs tribus, les Delawares sont divisés en trois branches principales, savoir : les *Unami* ou *Wanami*, les *Unalachtigo*, et les *Minsi*, *Monsi*, *Monsees*, *Minisi* ou *Munseys*. Ils vivent dans les états Indiana et Ohio. La langue delaware, de même que la sawanou, est riche en formes grammaticales pour exprimer les différens rapports des objets et des personnes, et elle est beaucoup moins rude que la sankikani avec laquelle

DIXIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA CÔTE OCCIDENTALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

La côte immense, qui se développe entre le cap Saint-Lucas à l'extrémité de la Vieille-Californie et la presqu'île d'Alaska, forme, à quelques exceptions près, le territoire des idiomes appartenant à ce groupe. Ignorés des nations même les plus entreprenantes de l'Europe, la plupart des peuples répandus sur cette vaste lisière du Nouveau-Monde, ne sont entrés en relation avec l'Ancien que depuis la seconde moitié du dernier siècle. Fideles à leurs superstitions, à leurs usages bizarres, à leurs sauvages habitudes, ces nations offrent encore au philosophe l'image des premières sociétés humaines. Tous chasseurs, un grand nombre ichtyophages, et quelques-uns seulement exerçant une agriculture très imparfaite, ces peuples n'en font pas moins, avec les Européens, un commerce très important, depuis que les précieuses fourrures de l'Amérique ont commencé à devenir moins abondantes dans les vastes terreins qui s'étendent à l'est des Montagnes Rocheuses. De faibles postes militaires, des stations de pêcheurs et de chasseurs russes, anglo-américains et anglais, établis dernièrement à d'immenses distances les uns des autres, sont les loges où se fait ce commerce important, auquel, depuis quelques années, paraît se joindre sur quelques points l'infâme trafic de la chair humaine, exploité par des capitaines anglo-américains, au mépris de toutes les lois divines et humaines. Cette côte, si remarquable par sa configuration et par son climat, la première si semblable à la configuration, le second si différent du climat de celle opposée qui se développe le long de l'Atlantique, cette côte offre au géographe, dans sa partie septentrionale, l'immense colosse de Saint-Élie, qui est le point culminant de tout le monde connu au nord du 50e parallèle, et dans sa partie méridionale, le phénomène curieux de deux nations habitant les extrémités orientale et occidentale de l'Europe, les Russes et les Espagnols, devenus limitrophes sur un continent où ils sont arrivés par des routes opposées. Mais ce qui mérite surtout d'attirer les regards du philosophe, c'est le contraste que présente l'état social des peuples qui habitent au nord de la Colombia avec celui des tribus errant au sud de ce grand fleuve. Tandis que ces dernières ont offert dans la Vieille-Californie et offrent encore dans la Nouvelle, à quelques exceptions près, les nations les plus abruties du Nouveau-Monde, des nations toutes nues, aux yeux hagards, aux traits stupides, ignorant jusqu'aux premiers principes de la société, incapables même de construire un informe canot, les autres présentent des nations vêtues, d'une physionomie agréable et spirituelle, élevant des maisons à plusieurs étages, construisant très artistement des pirogues, cultivant jusqu'à un certain point les beaux-arts, et vivant sous un gouvernement régulier. Sans adopter l'ingénieuse hypothèse avancée dernièrement par un savant marin sur l'origine de cette civilisation et sur les rapports incontestables qu'elle offre avec les mœurs, les usages et les croyances religieuses des peuples Aztèques, nous empruntons à son auteur le morceau suivant, dans lequel ce savant navigateur français, en résumant les traits épars dans la relation de Marchand, en fait en peu de mots l'éloquente peinture :

« Les peuples qui habitent la côte du nord-ouest de l'Amérique, ne se sont montrés, à l'époque de la découverte, dans cet état de simplicité primitive qui, peut-être, ne fut connu sur notre continent que dans les descriptions fantastiques de nos poètes : ils n'étaient même plus dans la première enfance de la vie sociale. L'homme de la nature, l'homme des forêts, n'est pas occupé de frivolités, de superfluités ; le besoin toujours renaissant de pourvoir à sa subsistance absorbe toutes ses facultés morales et physiques : l'homme même qui commence à se réunir en société de famille, n'a point encore d'autres idées que celles qui ont pour objet la conservation de soi et des siens. Mais nous avons trouvé, sur la côte nord-ouest de l'Amérique, des maisons à deux étages, de 60 pieds de long, 35 de profondeur, 12 à 15 de hauteur, dans lesquelles la combinaison de la charpente et la force des bois suppléent ingénieusement aux matériaux plus solides, qui exigent, pour être détachés des flancs des montagnes ou extraits des entrailles de la terre, des machines trop compliquées pour que les Américains eussent pu déjà les avoir imaginées : nous voyons, dans de petites îles qu'à peine on croirait habitables, chaque habitation présenter un portail qui occupe toute l'élévation de la façade, surmonté de statues de bois en pied, et orné sur ses chambranles, de figures sculptées d'oiseaux, de poissons et d'autres animaux ; nous y voyons des espèces de temples, des monumens en l'honneur des morts ; et, ce qui sans doute n'est pas moins étonnant, des tableaux peints sur bois, de 9 pieds de long et 5 de haut, sur lesquels toutes les parties du corps humain, tracées séparément, se trouvent figurées en différentes couleurs, dont les traits, en partie effacés, attestent l'ancienneté de l'ouvrage, et qui nous rappellent ces grands tableaux, ces peintures emblématiques, ces hiéroglyphes qui tenaient lieu d'histoire écrite aux peuples du Mexique : tous les meubles à l'usage des naturels, sont chargés d'ornemens divers de ciselure, en creux et en relief, et d'espèces d'hiéroglyphes ; et ces ornemens ne sont pas dépourvus d'agrément et d'une sorte de perfection : des habillemens recherchés et bizarres, mais très compliqués et très variés, sont réservés pour les jeux, les fêtes, les cérémonies, les combats : enfin, on trouve chez ces peuples des flûtes ou *sifflets de Pan*, à onze tuyaux ; et la harpe, cet instrument compliqué, y fut connue dans des temps anciens, puisqu'ils en ont la représentation dans quelques-unes de leurs sculptures. Ainsi, l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, se trouvent réunies, et en quelque sorte naturalisées, sur une terre dont les habitans, sous d'autres rapports, se montrent encore dans l'état de sauvages.

« Ce n'est pas en poursuivant les animaux des forêts, que l'habitant de la Côte du Nord-Ouest, qui aujourd'hui paraît faire de la chasse son occupation principale, parce que le besoin la commande, a pu acquérir l'idée d'une architecture composée, et ce goût, ce talent de l'imitation. Le chasseur, au retour de sa course, se repose, mange, dort ; la hutte, qui suffit à le mettre à l'abri des injures du temps, suffit aussi pour sa demeure habituelle, et il ne cherche ni ne s'occupe ni à l'agrandir, ni à la décorer : le luxe, les superfluités, les arts d'agrément, même grossiers, n'appartiennent qu'à l'homme qui, ayant des loisirs, est tourmenté par le besoin d'occuper son oisiveté. On peut donc en conclure que le peuple, aujourd'hui livré à la chasse, chez lequel le goût de ces arts est dominant et leur emploi général, n'a pas créé ces arts dans la solitude des bois ; qu'il les y a apportés d'ailleurs ; qu'il les a d'emprunt ; et qu'il ne descend pas, en dernière origine, d'un peuple qui n'aurait été que chasseur.

« Si nous examinons les habitans de la Côte du Nord-Ouest sous des rapports moraux, nous découvrons d'autres vestiges d'une civilisation ancienne. Nous trouvons dans les langues parlées une abondance de mots que les peuples sauvages n'ont pas, et qui annonce l'abondance des conceptions ; nous sommes étonnés de l'avancement de leur raison, qui les rend susceptibles de saisir des idées abstraites, expliquées pour ainsi dire par des signes et des gestes, puisqu'elles le sont pour des étrangers qui à peine savent quelques mots de la langue de ce lui qui écoute, et la seule qu'il entende : nous admirons les efforts du génie luttant avec de petits moyens, et cependant avec succès, contre de grandes difficultés ; dans leurs constructions navales, une perfection qui, en petit, égale celle des nôtres ; dans le maniement de leurs bâtimens de mer, une dextérité qu'à peine nous pourrions égaler ; dans tous les ouvrages de leurs mains, une recherche et un fini qui dénotent une industrie anciennement perfectionnée par des principes que le temps n'a pu tout-à-fait détruire ; leur intelligence et leur habileté singulières dans le commerce des échanges, leurs ruses même, nous conduisent à penser que ce genre de trafic date de loin parmi eux, et que ce n'est pas nous qui l'y avons introduit : enfin, l'idée fixe et déterminée qu'ils ont de la propriété, nous porte à présumer l'existence d'une espèce de pacte social dicté par la nature, sanctionné par la raison, et observé entre eux plus religieusement peut-être que si des lois pénales en commandaient l'observation.

« Si jamais nous parvenons à entendre les diverses langues parlées sur les différens points de la côte, peut-être, dans ces concerts en parties qu'ils répètent en famille, à l'issue des repas et dans les heures de repos, et auxquels chaque assistant mêle sa voix, avec un recueillement des sens qui annonce celui de l'âme, peut-être découvrirons-nous quelque trace de leur origine, ou la fable qui leur tient lieu d'histoire ; ces chants peuvent être une tradition orale, comme leurs hiéroglyphes une tradition écrite : un peuple qui chante est un peuple poète ; et l'on sait que, dans tous les pays du monde, les poètes furent les premiers historiens, et que la première histoire ne fut qu'un recueil de chansons. »

Les confins de cette région sont : au *nord*, les régions Boréale et Alleghanique ; à l'*ouest* et au *sud*, le Grand-Océan ; à l'*est*, une ligne qu'on ne saurait encore déterminer exactement, et qui est censée séparer le territoire des langues parlées dans ce groupe du territoire de celles qu'on parle dans les régions du Plateau Central, Missouri-Colombienne, Alleghanique et Boréale. Dans ces limites, cette région comprend les deux Californies Vieille et Nouvelle, comprises dans l'Amérique Espagnole, la partie maritime du territoire de Colombie dépendant des Etats-Unis, la côte occidentale de l'Amérique Anglaise et une portion de la partie maritime de l'Amérique Russe.

Au milieu des incertitudes et des ténèbres qui enveloppent encore les nombreux idiomes compris dans ce groupe, dont plusieurs parlés dans sa partie septentrionale offrent quelque affinité éloignée avec ceux des familles des idiomes mexicains et eskimaux, il nous semble que l'ethnographe pourrait essayer de les classer provisoirement de la manière suivante, en commençant par les langues parlées dans la Vieille-Californie :

823. † PERICU, parlée jadis dans l'extrémité méridionale de la Californie par les *Pericus*, nation réduite à un si petit nombre d'individus, qu'on peut la considérer comme éteinte.

FAMILLE WAICURE, qui comprend les langues :

824. WAICURE, par les *Waicures* ou *Guaicures*, qui sont les *Monki* ou *Monqui* de Hervas et de quelques autres auteurs. Cette nation jadis nombreuse, qui occupait tout le centre de la péninsule, est réduite à un petit nombre d'individus. Il paroît que le *Cora* et l'*Aripe* sont ses dialectes principaux, ou bien des langues sœurs. Dans les missions de S. Paz et de Dolorum, on parle le waicure le plus pur. Les sons correspondans aux lettres *f*, *g*, *l*, *o*, *x*, *z* manquent à la langue waicure, qui est pauvre et imparfaite, soit dans la déclinaison, soit dans la conjugaison ; cette dernière n'a que trois temps, et la première ne distingue pas les différens rapports. Cet idiome n'a pas d'expressions correspondantes aux substantifs métaphysiques des choses et de leurs qualités et à plusieurs adjectifs, et il possède un très petit nombre de prépositions et de conjonctions.

825. UCHITI, parlée par une nation peu nombreuse nommée *Uchiti* par le père Mich. del Barco et *Utschiti* par le père Bägert. Ce peuple habite au nord du territoire occupé jadis par les Pericus. Cet idiome a beaucoup d'affinité avec le waicure sans cependant en être un dialecte comme à tort le considérait le père Mich. del Barco.

FAMILLE COCHIMI-LAYMONA, ainsi appelée des noms des deux nations principales qui la composent. Cette famille comprend cinq langues, considérées à tort comme autant de dialectes d'un même idiome ; elles sont parlées dans des missions qui, quoique très peu nombreuses, occupent la plus grande partie de la péninsule au nord du territoire des langues waicures ; les deux suivantes sont les plus connues et les plus importantes :

826. COCHIMI PROPRE, parlée, à ce qu'il paraît, dans la mission de S. Xaverio. 827. LAYMONA, parlée dans les environs de Loretto.

828. SAN DIEGO, parlée par quelques tribus d'indigènes qui demeurent dans les environs de la petite ville de ce nom. Cette langue est remarquable en ce que ceux qui la parlent sont, avec les naturels de Santa-Barbara, les moins sauvages de toutes les peuplades qui vivent au sud de la Colombia.

829. SANTA-BARBARA, parlée dans les environs de Santa-Barbara et le long de la côte et du canal de ce nom, ainsi que dans les îles voisines par une nation dont on n'indique pas le nom. Cette langue est remarquable par son harmonie, par la facilité de sa prononciation, par la fréquence des sons correspondans aux lettres *l* et *f* si fréquens dans le mexicain, et surtout par le phénomène que présente la civilisation de ceux qui la parlent au milieu des peuples abrutis de cette partie de l'Amérique. Selon les Espagnols qui nous les ont fait connaître dans la seconde moitié du siècle passé, ils vivent dans de grandes maisons assez bien construites et réunies en gros villages, couchent sur des lits élevés au-dessus du sol, fabriquent des corbeilles d'un travail extrêmement fini et capables de tenir l'eau, élèvent sur les tombeaux de leurs chefs des monumens en bois ornés de peintures historiques, construisent des bateaux très élégans et solides, sont monogames et traitent leurs femmes avec plus d'égard que ne le font en général les peuples sauvages. Malgré cet état social assez avancé, cette nation ignore la fabrication de la poterie connue à plusieurs nations américaines et même aux naturels des environs de San-Diego, et les hommes vont entièrement nus pendant l'été.

830. RUMSEN, par les *Rumsen* ou *Runsienes*, qui avec les Eslenes forment une partie de la population de la petite ville de Monterey, capitale de la Nouvelle-Californie et de ses environs. Il nous semble qu'on pourrait regarder l'*achastlien*, décrit par Lamanon, comme un dialecte, ou du moins comme une langue sœur de cet idiome. Les *Achastliens* vivent réunis aux Ecclemachs dans la mission de S. Carlos dépendante de Monterey. Selon Lamanon, ils ne distinguent point par des noms différens les espèces d'animaux et de végétaux ; ils donnent, par exemple, le même nom *ouakeche* aux crapauds et aux grenouilles. Leurs épithètes pour qualifier les objets moraux, sont presque toutes empruntées des sensations du goût, qui est le sens qu'ils aiment le plus à satisfaire ; c'est ainsi qu'ils se servent du mot *missich* pour désigner un homme bon et un animal savoureux, et qu'ils donnent le nom de *kechis* à un homme méchant et à des viandes corrompues. Le rumsen distingue le pluriel du singulier ; il conjugue quelque temps de verbes, mais il n'a aucune déclinaison ; ses substantifs sont beaucoup plus nombreux que les adjectifs, et il n'emploie jamais les labiales *f*, *b*, ni le son correspondant à la lettre *x* ; il a celui du *chr*, qui domine dans l'idiome du port des Français (853) ; mais sa prononciation est en général plus douce ; la diphthongue *ou* se trouve dans la moitié des mots ; les consonnes initiales les plus communes sont le *t* et le *k*.

831. ESLENE, parlée dans les environs et dans la petite ville de Monterey par les *Eslenes* ou *Escelen*, qui habitent à l'est des Rumsen, et dont les *Ecclemach* de Lamanon paraissent être une tribu ; du moins le langage de ces derniers en est un dialecte ou bien une langue sœur. L'*ecclemach* est l'idiome le plus riche de tous ceux que l'on connaît dans la Nouvelle-Californie, et sa grammaire, selon Lamanon, offre la singularité remarquable de ressembler plus aux grammaires des langues européennes qu'à celles des idiomes de l'Amérique.

FAMILLE MATALANS-QUIROTES, qui comprend les langues

832. MATALANS, 833. SALSEN, et 834. QUIROTES, parlées, selon M. le baron de Humboldt, par les *Matalans*, les *Salsen* et les *Quirotes*, peuplades sauvages qui demeurent dans les environs de la baie de San Francisco.

835. GUYMEN-SONOMI, parlée, selon M. Chamisso, dans la mission de San Francisco en différens dialectes, par les *Guymen*, les *Utschin*, les *Olumpali*, les *Soclan* et les *Sonomi*. Ces peuples sont les plus nombreux de la mission, mais aussi abrutis que tous les autres.

836 CHULPUN-TCHOLOVONES, parlée en différens dialectes dans la mission de San Francisco, le long du Rio del Sacramento, par les *Chulpun*, les *Umpin*, les *Rosmitas*, les *Bolbones*, les *Tchalabones*, les *Pitem*, les *Lamam*, les *Apalamn* et les *Tcholovones*. Ces derniers, moins abrutis que les autres, sont alliés aux Espagnols et font la guerre à plusieurs tribus indigènes.

837. SUYSUM-TAMAL, parlée dans la mission de San Francisco, par les *Suysum*, les *Numpali* et les *Tamal*, peuplades abruties qui demeurent vers le Nord et le Nord-Ouest.

838. ULULATO, par les *Ululato*, nation très peu nombreuse qui habite dans la mission de San Francisco, encore plus au nord des Suysum.

839. HANAKALALS, par les *Hanakalals*, petite nation d'environ 600 âmes, qui paraît demeurer à l'extrémité boréale de l'Amérique Espagnole.

840. LUCKASOS, 841. SHALALAHS, et 842. COOKOOSE, par les *Luckasos*, les *Shalalahs* et les *Cookoose*. Ces sauvages demeurent sur le sol Anglo-Américain le long de la côte du territoire de l'Oregan ou Colombia, au nord des Hanakalals. Les Cookoose sont les plus nombreux.

843. KILLAMUKS, par les *Killamuks*, nation nombreuse, qui demeure dans des villages le long de la côte du territoire de l'Oregan. Elle est divisée en plusieurs tribus, qui probablement parlent des dialectes très différens les uns des autres. Ces tribus sont : les *Killamuks* proprement dits, qui vivent le long de la côte et sur les rives du Killamuk qui se jette dans l'Océan peu loin de l'embouchure de la Colombia et du côté du sud ; les *Lucktons*, les *Kahunkle*, les *Lickawis*, les *Youkone*, les *Necketo*, les *Ulseah*, les *Youitts*, les *Shiastuckle* et les *Killawats*.

844. QUINNECHANT, et 845. QUINULTS, par les *Quinnechant* et les *Quinults*, qui demeurent le long de la côte au nord de la Colombia.

846. WAKASH ou NOUTKA, par la nombreuse nation des *Wakash*, appelée communément *Noutka*, du nom du village principal. Les Wakash sont très belliqueux, vivent dans des gros villages dans la grande île de Quadra-Vancouver ou Noutka, et sont régis par plusieurs chefs, parmi lesquels Macouina était, vers la fin du siècle passé, le plus puissant. Cette langue est surchargée de consonnes très difficiles à prononcer, et paraît être parlée en différens dialectes et peut-être des langues sœurs sur une partie de la côte de la Nouvelle-Hanover, dans des îles voisines et aux environs du détroit du Roi Georges (King-George-Sound), et dans ceux du Port de la Découverte (Port-Discovery). Selon D. Francisco Mosino, qui connaissait assez le dialecte parlé à Noutka, cet idiome est un des plus durs qu'on connaisse ; il abonde en consonnes et en terminaisons sourdes. La plupart de ses mots ne se prononcent qu'avec de fortes aspirations au commencement et au milieu du mot. Plusieurs de ses mots terminent en *tl* et *tz*, consonnes employées très souvent dans les terminaisons des mots aztèques. Les bals des Wakash sont des espèces de combats figurés, où ils paraissent armés d'arcs, de flèches, de fusils ; quelquefois, déguisés en ours, en cerfs, ou bien couverts de masques et de grossières enveloppes, qui leur donnent la forme de quelques oiseaux aquatiques plus grands que nature, dont ils cherchent à imiter les mouvemens ; tandis que d'autres s'efforcent de contrefaire les chasseurs qui guettent ou poursuivent ce prétendu gibier. En d'autres circonstances, ils dansent des ballets dont la pantomime, beaucoup trop facile à interpréter, scandaliserait l'homme le moins scrupuleux. De même que les Islandais, qui gravaient autrefois en caractères runiques leurs *sagas* sur leurs boucliers, de même les Wakash peignent sur leur coiffure conique deux ou trois traits qui rappellent une pêche extraordinaire, une victoire mémorable ou un événement rare. Comme quelques autres peuplades de ces parages, ils divisent l'année en 14 mois chacun de 20 jours, en ajoutant quelques jours complémentaires à la fin de chaque mois, ce qui rappelle la division de l'année mexicaine.

847. SAUMON, par les *Sludlus* ou *Saumon*, ainsi nommés de la rivière du Saumon ou Annahyou-Tesse, le long de laquelle ils habitent dans la Nouvelle-Hanover. Ils sont très avancés dans la civilisation, vivent sous un gouvernement despotique, ce qui est une singularité dans cette région, et sont très adroits à sculpter. Mackenzie vit leurs temples soutenus par des piliers en forme de caryatides.

848. VILLAGE DES AMIS, par les habitans d'un village près de la côte. Ce peuple est remarquable, selon Mackenzie, par sa douceur et par le gouvernement monarchique héréditaire sous lequel il vit.

849. DÉTROIT DE FITZHUG, par une nation qui selon Mackenzie demeure dans les environs du détroit de Fitzhug, et qui lui parut assez policée. Elle vit des produits de la pêche et de ceux d'une sorte de commerce.

850. ILE DE LA REINE CHARLOTTE, parlée, selon Marchand, par les habitans des îles de la Reine Charlotte, nommées Queen-Charlotte islands par les Anglais. Il paraît que cette langue se subdivise en plusieurs dialectes.

FAMILLE KOLOUCHE, qui comprend les langues parlées, selon M. Baranoff, depuis Jakutat jusqu'aux îles de la Reine-Charlotte, quoique en plusieurs endroits leur domaine soit interrompu par d'autres idiomes. Toutes ces langues, que l'on considère à tort comme des dialectes de la kolouche, ont une grande affinité entre elles, et sont parlées par des peuples remarquables par leur courage, leur industrie et surtout par leur adresse à tailler, sculpter et polir la pierre. Voici les langues dont cette famille nous semble être formée :

851. KOLOUCHE PROPRE, parlée en plusieurs dialectes très différens par les *Kolouches*, *Koulisques*, *Koljuschen*, *Kolougis* ou *Kalougiens*, nation très belliqueuse et féroce, répandue dans les archipels du Roi Georges, du Duc de York, du Prince de Galles et dans l'île de l'Amirauté. Après avoir détruit, en 1801, la colonie russe sur l'île de Sitka dans l'archipel du Roi Georges, les Kolouches, vaincus par M. Baranoff en 1804, se retirèrent dans la partie nord-est de l'île, d'où ils furent chassés par les Russes, qui fondèrent plus au sud la Nouvelle-Archangel. Plusieurs mots kolouches commencent et d'autres finissent en *tl* comme dans le mexicain, et dans aucun on n'y trouve l'*r*. Dans cette langue, comme dans le kinaitze, dans l'ougalyakhmoutzi et dans un grand nombre d'autres idiomes américains, le nombre et le genre ne sont pas indiqués par des terminaisons différentes ; le kolouche et le kinaïtze en outre sont remarquables pour exprimer par des mots différens des choses que l'ougalyakhmoutzi et autres langues expriment par des flexions ou modifications de la même racine. Ces deux peuples et surtout les Kolouches sont tellement jaloux de la pureté de leur langue, qu'ils ont créé des noms nouveaux pour exprimer des objets qui leur étaient inconnus, plutôt que d'adopter, comme font les autres sauvages et la plupart des peuples, les dénominations en usage chez la nation qui les leur a fait connaître.

852. TCHINKITANE, par les *Tchinkitanes* ou *Tchinkitanéens*, qui demeurent sur la baie de Tchinkitane, nommée Guadalupa par les Espagnols et Norfolk par les Anglais. Cette langue, selon Marchand, est excessivement rude et sauvage ; la plupart de ses articulations exigent une forte aspiration nasale et un effort du gosier, particulièrement pour produire sur les *r* redoublés un grasseyement très dur, et sur le *g* un roulement insensible qu'un gosier français ne peut imiter. Ceux qui la parlent ont beaucoup de difficultés à articuler les sons français représentés par les lettres *n* et *d*, et ne peuvent aucunement prononcer les labiales *f* et *v*. La dénomination de leurs noms de nombre indique une arithmétique qui leur est particulière.

853. PORT DES FRANÇAIS, par les habitans du Port des Français, visité par La Pérouse. Les sons correspondans aux consonnes françaises *b*, *f*, *x*, *j*, *d*, *p* et *v* sont inconnus dans cette langue, et ceux qui la parlent ne peuvent prononcer les quatre premières ; il en est de même pour l'*l* mouillée et pour le *gn* mouillé. On y trouve le *ch* des Allemands, mais prononcé avec toute la dureté de certains cantons suisses. Le grasseyement, le grand nombre de *k* et les consonnes doubles, rendent cette langue très dure. Elle offre la singularité d'être moins gutturale chez les hommes que chez les femmes, parce que ces dernières ne peuvent prononcer les labiales, à cause de la rouelle de bois nommée *kentaga*, qu'elles enchassent dans la lèvre inférieure. Il paraît que cet idiome n'a pas d'article et ne distingue pas le pluriel du singulier. Ses noms collectifs sont en très petit nombre. Ce peuple n'a pas assez généralisé ses idées, pour avoir des mots un peu abstraits ; il ne les a pas assez particularisées, pour ne pas donner le même nom à des choses très distinctes ; ainsi, chez lui *kaaga* signifie également *tête* et *visage*, et *alcaou* signifie *chef* et *ami*. Cet idiome, sans avoir une affinité avec le noutka et autres parlés le long de la côte, offre cependant beaucoup d'initiales et des terminaisons semblables ou identiques. Nous remarquerons que les dix premiers nombres donnés par Lamanon, sont presque identiques à ceux du tchinkitane.

854. OUGALYAKHMOUTZI, par les *Ougalyakhmoutzi*, *Ugaljachmutzi* ou *Ougalachmiouts*, qui demeurent dans l'Amérique Russe, entre les Tchugatches, les Kinaïtzes et les Kolouches, le long de la baie Prince William, nommée aussi Entrée de Norton et golfe Tchougatchien, et sur des îles voisines. Cette langue a plusieurs mots communs aux idiomes kolouches et plusieurs terminaisons en *ach*, *achl*, *akl* et *tl*, qui sont si fréquentes dans le mexicain. La grammaire cependant en est très différente, surtout dans la conjugaison.

855. KINAITZE, par les *Kinaïtzes*, *Kinai*, *Kenaizen* ou *Kinaïtzi*, qui demeurent autour du golfe auquel ils donnent le nom, et que les géographes anglais appellent Entrée ou Rivière de Cook ; ils sont en très petit nombre. Cette langue offre plusieurs analogies avec les idiomes de la famille kolouche. Selon M. Lisyansky, elle a plusieurs sons difficiles à exprimer avec nos caractères, entre autres un qui ressemble assez au gloussement d'une poule.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

ONZIÈME TABLEAU.

LANGUES DE LA RÉGION BORÉALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD,

FORMANT LA FAMILLE DES IDIOMES ESKIMAUX.

PLACÉE à l'extrémité du Nouveau-Monde, cette région nous offre dans la plus grande partie de sa vaste surface des contrées affreuses, où nul arbre n'ombrage le sol, où la verdure de quelques mousses et d'un petit nombre de plantes rabougries est la seule végétation dont elle peut se parer, et où l'homme abruti n'a, dans plusieurs endroits, d'autre abri qu'une caverne qu'il est obligé de se creuser au milieu de la neige. Mais ces régions polaires, ces nombreux archipels que des glaces presque permanentes réunissent à cette partie du continent, que l'on peut regarder comme l'asile de l'hiver et le séjour privilégié des bourrasques et des frimats, n'inspirent pas moins d'intérêt, malgré le petit nombre et l'abrutissement de leurs habitans, que bien d'autres régions autrement favorisées de la nature. Elles offrent au géographe observateur les contrées constamment habitées les plus boréales de tout le globe; le théâtre de tant de navigations hardies et de tant de malheureuses entreprises pour découvrir le fameux passage du nord-ouest; celui des explorations non moins difficiles et non moins périlleuses faites de nos jours pour compléter la géographie de ces régions hyperboréennes; et enfin, celui des conquêtes paisibles et désintéressées de ces pieux missionnaires qui, malgré les rigueurs de ces climats affreux et les privations qu'ils imposent, n'ont pas craint d'apporter à leurs sauvages habitans les lumières et les bienfaits de l'Evangile. Elles lui montrent, dans le nord du Groënland, une peuplade d'Eskimaux ayant vécu ignorée de ses voisins pendant des siècles, n'ayant aucune idée de ce que c'est qu'un arbre et du bois, se croyant les seuls habitans de l'univers, et pensant que tout le reste du monde n'était qu'une masse de glace; elles lui présentent, dans le Groënland Méridional, ces fameux établissemens fondés par les audacieux Scandinaves, qui sont les premières colonies européennes en Amérique dont l'histoire fasse mention, et qui précédèrent de 5 siècles ces établissemens immenses qui à la suite des découvertes de l'immortel navigateur italien, devaient embrasser tout le Nouveau-Monde; elles appellent son attention sur des peuplades qui, quoique répandues sur un espace immense, ne se sont nulle part enfoncées dans l'intérieur des terres. Toutes adonnées à la pêche, et ne se livrant point ou ne se livrant que peu à la chasse; remarquables pour n'avoir su, nulle part, dompter le renne utile, pour n'être encore parvenues à associer à leurs travaux que le chien, pour être d'une saleté dégoûtante qui ne le cède qu'à celle des Hottentots, et pour avoir adopté toutes, à l'exception d'une seule, cette singulière et ingénieuse construction de bateaux, qui fait du navigateur, pour ainsi dire, un *homme poisson*. Au milieu de glaces éternelles et de solitudes immenses, ces régions présentent au naturaliste, dans les abîmes de la mer polaire, la demeure ou l'asile supposé de ces myriades de harengs, dont la pêche, par ses produits énormes, a fourni à la Hollande la première base de la puissance et de la prospérité qu'elle atteignit dans le XVII^e^ siècle; la patrie du narwal, dont la corne a été long-temps l'objet d'un respect superstitieux, à cause du remède universel qu'on en tirait; le séjour de ces phoques et de ces prodigieux colosses qui peuplent les abîmes, à l'existence desquels est si étroitement liée l'existence des peuples de ces contrées désolées, pour lesquels ces vastes masses de chair vivante sont ce que le renne est pour le Lapon, pour le Samoyède, pour le Tchouktche et pour le Koryeke, le coco pour les nombreuses tribus Océaniennes, et le chameau et le dattier pour les habitans du Sahara et des brûlantes solitudes de l'Arabie; mais plus utiles encore, elles fournissent aux Eskimaux, non seulement la nourriture, le vêtement, des ustensiles et des meubles, mais aussi la lumière, le feu, la couverture de leurs tentes et les matériaux pour la construction de leurs cabanes et de leurs pirogues. C'est encore dans les mers de cette région et dans les parages qui en sont voisins, que depuis plusieurs siècles des milliers de navires, montés par plusieurs milliers de matelots, viennent tous les ans peupler pendant quelques semaines ces solitudes glacées et ces parages déserts, pour faire la pêche de la baleine et de la morue; pêches, dont les produits sont de beaucoup supérieurs à ceux de la récolte entière des précieuses épices de l'Océanie et égalent, pour ne pas dire surpassent, les produits de toutes les mines du Pérou, en même temps qu'elles forment des milliers de navigateurs hardis et des marins habiles. D'un autre côté, le physicien place, d'après les dernières observations dans ces mêmes contrées, le pôle magnétique boréal du monde, qui joue un si grand rôle dans tant de phénomènes importans, sujets de ses méditations; il y observe la température moyenne la plus basse que l'on connaisse sur tout le globe; il y admire ces prodigieux amas de rochers entremêlés d'immenses blocs de glace, qui lui retracent l'image réunie du cahos et de l'hiver; il y contemple, à l'orient, les fameux jets bouillans de l'Islande et la terrible activité de ses nombreux volcans; et, à l'occident, cette longue chaîne volcanique qui lie les monts ignivomes de l'Amérique à ceux de l'Ancien-Continent. L'ethnographe voit de son côté, dans cette famille, l'anneau qui unit le territoire des langues du Nouveau-Monde au territoire de celles de l'Ancien; il y classe, avec un célèbre géographe, parmi les ancêtres de ses peuplades orientales, ces Indiens mentionnés dans un passage de Cornelius Nepos, qui, jetés par la tempête sur les côtes des Gaules, furent présentés à Quintus Metellus Celer, proconsul de cette province; il y observe avec surprise le phénomène de plusieurs langues très analogues, parlées depuis la côte orientale du Labrador jusqu'au delà des bouches de l'Anadyr en Asie, sur un continent si remarquable par l'étonnante variété des idiomes qu'on y parle; phénomène que rendent encore plus remarquable les grandes différences physiques offertes par quelques-unes des tribus de cette famille, tandis que, à quelques exceptions près, elles se ressemblent toutes (1) par leurs habitudes, leurs mœurs, leurs inclinations pacifiques et la gaîté de leur caractère. Il épuise en vain son esprit pour résoudre le problème difficile que lui présentent des langues dont la richesse extraordinaire des formes suppose des abstractions incompatibles avec l'abrutissement de ceux qui les parlent, et surtout avec leur extrême pauvreté de termes abstraits et leur impuissance d'exprimer les quantités, impuissance telle, que pour la plupart de ces idiomes le nombre au-delà de vingt est synonyme de l'infini.

Les limites de cette région sont : au *nord*, l'Océan Glacial Arctique; à l'*est*, l'Océan Atlantique, une partie du golfe de Saint-Laurent et de la baie d'Hudson; au *sud*, la Région Alléghanique et en quelques endroits la région de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord; à l'*ouest*, cette même région, le Grand-Océan, la mer de Behring et les territoires asiatiques occupés par les Tchouktches compris dans la famille koryeke (146) et par d'autres peuples Sibériens.

Dans ces limites, ce groupe embrasse presque toute l'Amérique Danoise, une grande partie de la Russe avec l'extrémité nord-est de la Sibérie, et une partie de l'Amérique Anglaise avec toutes les grandes îles découvertes dernièrement.

Toutes les langues connues jusqu'à présent dans ce vaste espace montrent assez d'affinité entre elles pour autoriser l'ethnographe à en former une famille, que nous proposons de nommer

FAMILLE DES IDIOMES ESKIMAUX ou ESQUIMAUX, dans laquelle nous y distinguons provisoirement les idiomes suivans :

856. ESKIMAU, parlé par plusieurs peuplades très peu nombreuses, disséminées sur toute l'extrémité boréale de l'Amérique. On y distingue ordinairement les trois dialectes suivans, que nous aimerions mieux classer comme autant de langues sœurs. Le GROENLANDAIS, ainsi appelé du nom du pays où habitent les *Karalits* ou *Kalalits*, qui le parlent, nommés communément *Groënlandais*; c'est le plus connu et le plus important de tous. Il nous semble qu'on pourrait y distinguer trois sous-dialectes principaux, savoir : du *Sud* ou de *Julianeshaab*, parlé dans la partie méridionale du Groënland; de *Disco* ou *Moyen*, parlé dans l'île de ce nom et dans la partie centrale de la côte occidentale; c'est à ce sous-dialecte que, d'après les récits des indigènes, paraît appartenir le langage des Eskimaux, qu'on dit vivre dans la partie orientale du Groënland, et celui qu'on parle à Holsteinborg; ce dernier passe pour être le plus pur, et la Société Biblique de Copenhague s'occupe actuellement d'y faire traduire la Bible; et du *Nord* ou d'*Upernavick*, dit aussi *Humouke*, parlé dans les établissemens danois du Groënland Septentrional, par plusieurs tribus encore idolâtres, et par celle que le brave capitaine Ross vient de découvrir dans le Haut-Pays Arctique (Artic Highland); cette dernière tribu est surtout remarquable pour être la seule de toute cette nombreuse famille qui ignore l'usage des bateaux; elle est soumise à un chef qui réside à Petovack près de l'île Wolstenholme. Le groënlandais est un des idiomes qui abonde le plus en formes grammaticales pour les verbes, les pronoms et les substantifs, mais il est extrêmement pauvre à l'égard des noms de nombres, des adjectifs, des prépositions et des mots qui se rapportent à des idées abstraites et à tout ce qui regarde la religion, la morale, les arts et les sciences, objets qui étaient inconnus aux Eskimaux avant leur communication avec les Européens, et que pour la plupart ils ignorent encore. Selon le savant Cranz, auquel nous empruntons la plus grande partie de cet article, cette langue a quelques mots dérivés du norwégien, qu'il attribue aux anciens colons détruits par ces sauvages. Les formes grammaticales de cet idiome, dont plusieurs sont analogues à celles d'autres idiomes du Nouveau-Monde, parlés à d'immenses distances, et qu'on regarde comme les plus parfaits, tels que le mexicain, le cora, le tamanaque, le quichua, le cheerake, l'araucan, etc. etc., offrent trop de bizarrerie et d'importance pour que nous n'en citions quelques-unes, afin d'aider nos lecteurs à se former une idée de cette classe de langues, que M. de Humboldt appelle justement par *agglutination*. Le peu de noms adjectifs du groënlandais sont presque tous des participes, et sont conjugués comme des verbes; par exemple : *angekaunga*; je suis grand; *angekautit*, tu es grand; *angekaug*, il est grand; *angekaugut*, nous sommes grands; *angekause*, vous êtes grands; *angekaut*, ils sont grands. Les degrés de comparaison y sont exprimés par des inflexions, p. ex. : *angekau*, grand; *angekitja*, un peu plus grand; *angekaik*, ou *angesorsuack*, le plus grand. La conjugaison et la déclinaison ont les trois nombres du grec, du lithuanien, de l'araucan et autres langues, mais la seconde, qui n'a pas de genre, ni d'article, a des terminaisons particulières pour exprimer des diminutifs et des augmentatifs d'estime et d'amitié, d'injure et de mépris; p. e. : *Nuna*, le pays; *Nunak*, le pays (au duel); *Nunât*, les pays; *Nuna-ngoak*, un petit pays; *Nuna-rsoak*, un grand pays; *Nuna-piluk*, un vilain pays; *Nuna-pilurksoak*, un grand vilain pays. Les prépositions, dont il n'y en a que cinq seulement, et les pronoms, sont toujours joints à la fin du nom, avec lequel ils ne forment qu'un seul mot; p. e. : *Nuna*, le pays; *Nuna-ga*, mon pays; *Nun-et*, ton pays; *Nun-a*, son pays (*terra ejus*); *Nuna-ne*, son pays (*terra sua*); *Nuna-rput*, notre pays; *Nuna-rpuk*, le pays de nous deux; *Nuna-rse*, votre pays; *Nuna-rsik*, le pays de vous deux; *Nun-ôt*, leur pays (*illorum*); *Nun-ôk*, le pays d'eux deux; *Nuna-rtik*, son et leur pays; *Nuna-mit*, du (préposition) pays; *Nuna-unit*, de mon pays; *Nuna-ngnit*, de ton pays, etc. Cranz partage tous les verbes groënlandais en 5 conjugaisons, d'après leur terminaisons différentes, sans comprendre la sixième formée par le mode négatif, qui en forme réellement une autre aussi; il regarde la troisième personne comme la racine du verbe. Mais la conjugaison, qui est très riche en modes, n'a que 3 temps, savoir : le *présent*, qui sert à exprimer également le présent et un temps passé depuis peu; le *prétérit* et le *futur*; ce dernier est double pour exprimer un futur indéfini et un futur peu éloigné; p. e. : *ermisavok*, il se lavera; *ermigomarpok*, il se lavera dans quelque temps. Les 6 modes sont : l'*indicatif*, p. e. *ermikpok*, il se lave; l'*interrogatif*, p. e. *ermikpa?* se lave-t-il?; l'*impératif*, qui est de deux sortes : un qui rappelle seulement avec politesse la chose à la personne à laquelle on parle, p. e. *ermina*, lave-toi cependant; l'autre qui commande, p. e. *ermigit*, lave-toi; le *permissivus*, où il faut aussi distinguer celui qui demande seulement une chose et celui qui prie pour obtenir une permission quelconque, ce qui s'exprime par *ermigle* et *erminaunga*; mais si la chose demandée doit avoir lieu sur-le-champ, on y intercale un *i*, comme *ermigile*; le *conjonctif*, où il faut distinguer le *causalis*, p. e. *ermikame*, puisqu'il s'est lavé; et le *conditionalis*, p. e. *ermikune*, s'il se lave. Dans ce même mode, le groënlandais distingue par de petites nuances, dans la troisième personne du singulier et du pluriel, ce que les grammairiens appellent les deux *agentes*; l'*infinitif*, qui exprime par des inflexions différentes les trois modifications suivantes : *ermiklune*, qu'il lave, etc. etc.; *ermiksillune*, pendant qu'il se lave, etc. etc.; *ermiksinnane*, avant qu'il se lave, etc. etc. Dans ce même mode, le groënlandais emploie souvent le verbe *pyok*, qui y joue le rôle du *get* et du *do* dans l'anglais et du *thun* chez les Allemands. Le groënlandais, selon Cranz, en tenant compte de toutes les flexions, dont chaque mode et chaque temps est susceptible, donne la possibilité de conjuguer chaque verbe jusqu'à 180 fois. Mais au milieu de cette richesse dans la conjugaison, le groënlandais n'a de formes particulières, ni pour les verbes *déponens*, ni pour les verbes passifs; mais il en a en revanche une pour la conjugaison négative, et il possède un grand nombre de verbes composés, soit avec des particules qui prises séparément n'ont point de sens, soit avec quelques auxiliaires, surtout avec le verbe *pyok*, soit avec d'autres verbes. La règle qui prescrit d'intercaler toutes les parties du discours dans le verbe, fait naître des mots d'une longueur démesurée. En voici quelques exemples : du verbe *aglekpok* (il écrit), on en dérive *agleg-iartor-pok*, il va là écrire; *agleg-iartor-asuar-pok*, il va vitement là écrire; *agleg-kig-iartor-asuar-pok*, il va vitement là de nouveau écrire; *agleg-kig-iartor-asuar-niar-pok*, il va vitement là et tâche de nouveau d'écrire. Ces verbes composés sont très fréquens dans cette langue, et s'y conjuguent comme les autres. Un Groënlandais, qui sait la manier, peut fondre les dix mots suivans en un seul pour en former un verbe : *sauig* (couteau)-*ik* (beau)-*sini* (acheter)-*ariartok* (là aller)-*asuar* (vitement)-*omar* (vouloir)-*y* (également)-*otit* (tu)-*tog* (aussi)-*og* (il dit), qui réunis ensemble d'après le goût de cette langue, forment le verbe *sauigiksiniariartokasuaromaryotittogog*. Le groënlandais n'a pas de mots propres pour exprimer les noms de nombres que jusqu'à cinq, et s'aide des mots exprimant les doigts des mains et des pieds, accompagnés de gestes relatifs pour compter jusqu'à vingt. Lorsqu'il veut exprimer un nombre supérieur, p. e. le *soixante*, il dit *trois hommes* ou *innuit pingasut*. Il place les conjonctions après le mot auquel elles se rapportent, comme le latin agit à l'égard de son *que*. La syntaxe a des règles fixes et a une marche toute particulière. Nous ajouterons aussi avec Cranz, que cet idiome n'a presque pas de monosyllabes; comme plusieurs autres de l'Amérique et de l'Océanie, il a des mots particuliers pour exprimer, pour chaque espèce d'animaux, l'âge et le sexe, et le verbe *pêcher* y a autant de verbes particuliers qu'il y a d'espèces de poissons différentes qui sont pêchées. Les sons correspondans à quelques lettres de l'alphabet danois manquent à cet idiome, dans lequel aucun mot ne commence par les lettres danoises *b*, *d*, *f*, *g*, *l*, *r* et *z*, et dans lequel les consonnes *r*, *k* et *t* dominent et y produisent par leur accumulation des sons très rudes; c'est surtout ce qu'on remarque dans la prononciation de l'*r*, qui est très gutturale. Il est bon aussi d'observer que l'accent tombe presque toujours sur la dernière syllabe des mots groënlandais, qui ont différentes significations, d'après la place qu'on lui assigne; et que les femmes de ce peuple, comme celles de beaucoup d'autres, ont l'habitude de donner à plusieurs mots une intonation particulière, et de l'accompagner parfois de gestes et de grimaces auxquelles il faut faire attention si on veut les comprendre. Ce prétendu dialecte possède depuis plus de 80 ans des grammaires, des dictionnaires, des livres ascétiques, des traductions de la Bible et du Thomas a Kempis *de imitatione Christi*; quelques-uns ont eu déjà plusieurs éditions. L'ESKIMAU PROPRE, parlé le long de la plus grande partie des côtes du Labrador par les *Eskimaux* proprement dits, ainsi nommés par les Abenaki (815) leurs voisins du mot *eskimantik*, qui dans l'idiome mohegane veut dire *mangeur de poisson cru*, dénomination qui convient exactement à plusieurs tribus de cette famille. Les Eskimaux convertis par les Frères Moraves, et établis dans leurs colonies de Nain, Okkak et Hoffenthal sur la côte orientale du Labrador, sont les peuplades les plus connues et les moins incultes de cette branche; ils sont aussi les plus méridionaux de tous ces peuples; quelques-unes de leurs tribus demeurent vers le 50^e^ parallèle sur le golfe de St-Laurent. Ce prétendu dialecte diffère tellement du groënlandais dans les mots et surtout dans les formes, que les livres ascétiques publiés dans ce dernier, ne pouvant pas servir à ceux qui le parlent, les Frères-Moraves furent obligés de traduire en eskimau la Bible et autres livres pour l'usage de leurs prosélites. L'ESKIMAU OCCIDENTAL ou ESKIMAU MACKENZIE-DOBB-PARRY, que nous proposons de nommer de la sorte à cause de la position qu'occupent ceux qui le parlent, et pour rappeler le nom des voyageurs qui les premiers nous les ont fait connaître. Ces Eskimaux errent près des embouchures du Mackenzie et du Fleuve de la Mine de Cuivre, dans les environs du cap Dobb, dans ceux de la Repulse Bay sur la presqu'île Melville, sur les côtes des îles Winter (Hiver), Igloolik, Southampton et autres qui forment l'archipel que nous proposons de nommer de Baffin, à l'honneur de l'intrépide marin qui le premier fit le tour de la mer qui porte son nom. Nous y comptons aussi provisoirement les tribus non encore visitées, qui errent sur les parties du continent qui restent encore à explorer, et celles qui probablement habitent dans l'archipel Géorgien-Boréal (North Georgian Islands). D'après la comparaison faite par le savant capitaine Parry, entre le groënlandais et le langage de l'île Winter, il y aurait la plus grande ressemblance entre les mots et les formes de ces deux dialectes; dans ce dernier, on ne rencontre jamais de sons correspondans à ceux représentés par les lettres anglaises *f*, *j*, *q*, *r*, *x* et *z*.

857. TCHOUGATCHE-KONEGA, parlé par deux peuples de ce nom dans l'Amérique Russe en deux dialectes très différens, que nous aimerions mieux classer comme deux langues sœurs. Ces dialectes sont : le *Tchougatche*, parlé par les *Tchougatches*, qui habitent la presqu'île formée par le golfe Tchougatchien (Prinz William Sound des Anglais) et le golfe Kenaïtzien (Cook's Inlet des Anglais); le *Konega*, par les *Konegues*, *Konias*, *Konagen* ou *Koniaghes*, qui demeurent dans l'île de Kadjak ou Kodiak, sur une partie de la côte opposée du continent et dans la partie orientale de la péninsule d'Alaska. D'autres Konegues ont été transportés par les Russes à Sitka dans l'archipel du Roi Georges, où ils ont remplacé les féroces Kolouches, et quelques autres se trouvent dans leur établissement de Bodega dans la Nouvelle-Californie. Il paraît que la tribu chez laquelle Portlock a recueilli un petit vocabulaire lorsqu'il visitait le golfe Tchougatchien, parle un autre dialecte de cet idiome, ou bien une langue sœur. Le tchougatche-konega semble être très riche en formes grammaticales.

858. ALEUTIEN, par les indigènes de l'archipel des Aleutes et à ce qu'il paraît par ceux de l'extrémité occidentale de la presqu'île d'Alaska. Cette langue possède déjà une grammaire rédigée par M. Eschscholz, qui l'a trouvée très riche en formes grammaticales. Ses dialectes diffèrent beaucoup les uns des autres, et nous semblent pouvoir être classés provisoirement de la sorte : celui du *Groupe des Renards* ou *Kawalany*, dont les îles principales sont Unalaschka, Kigalga, Akutan, Unimak; ce dialecte est le plus connu, et il a, selon M. Lisiansky, le son correspondant à celui que les Anglais représentent par le *th*; celui du *Groupe Nego* ou *Andreanowski*, dont les îles principales sont Tanago, Kanaga, Atscha et Amlja; celui du *Groupe des Aleutes* proprement dites, ou le groupe occidental, dont l'île principale est Attu. Quelques Aleutes ont été transportés par les Russes dans leur établissement de Bodega dans la Nouvelle-Californie, et deux ou trois cents viennent de s'établir dans les îles désertes de Saint-Paul et Saint-George dans la Mer de Kamtchatka, à cause de la riche pêche des lions marins.

859. TCHOUKTCHE AMÉRICAIN ou AGLEMOUTE, ainsi appelé du nom de *Tchouktches* donné par les premiers voyageurs à ceux qui le parlent, à cause de leur grande ressemblance avec les Tchouktches sédentaires d'Asie, et de celui des *Aglemoutes*, qui sont le peuple le plus connu et étaient naguère le plus puissant. Nous y distinguons provisoirement quatre dialectes, dont deux nous paraissent mériter de figurer comme langues sœurs par les grandes différences qu'offrent leurs vocabulaires. Ces dialectes sont : l'*Aglemoute*, parlé par les *Aglemoutes*, peuple belliqueux et cruel, naguère assez nombreux et formidable à toutes les peuplades voisines depuis le golfe Kamischatzkaja ou Baie de Bristol jusqu'au Norton-Sound, mais réduit par ses guerres à un petit nombre, et vivant sous la protection des Russes; il paraît que leurs principaux établissemens sont le long du Nussegak. Le *Nuniwok* et le *Stuart*, parlés dans les îles de ce nom et le long d'une partie de la côte du continent voisin. Le *Kitegne*, parlé le long de la côte de l'Amérique et sur les îles voisines? depuis le détroit de Behring jusqu'au-delà du golfe de Kotzebue, par les *Kitegnes*, qui sont les plus septentrionaux de tous les Américains occidentaux connus. Le *Tschuakak*, parlé dans l'île Tschuakak, nommée aussi Tschibono, Saint-Laurent, Sindow ou Clarke.

860. TCHOUKTCHE ASIATIQUE ou TCHOUKTCHE PROPRE, par les *Tchouktches* ou *Tchouktchis* proprement dits, nommés aussi *Tchouktches sédentaires* pour les distinguer de leurs voisins nomades, nommés improprement *Tchouktches à rennes*, qui appartiennent à une branche entièrement différente, parlant un des idiomes compris dans la famille koryeke (146) Les Tchouktches demeurent le long des côtes de l'extrémité nord-est de l'Asie, et sont avec les Koryekes de Pallas (146) les seules nations de la Sibérie qui n'aient pas encore reconnu la domination russe, quoiqu'ils aient avec eux de fréquentes relations commerciales. Les principaux dialectes connus de cette langue, sont : celui parlé dans les environs du *Cap Tchuktchi*, et celui parlé le long de la côte du *Golfe d'Anadyr*, surtout à l'embouchure du fleuve Anadyr, par les *Aïwanski* ou *Aïwanschija*. Ces deux dialectes diffèrent beaucoup l'un de l'autre. On ne connaît pas encore la grammaire de cette langue, qui sous ce rapport nous est aussi inconnue que le tchouktche américain.

---

(1) Nos lecteurs trouveront dans la note suivante, que nous devons à l'extrême obligeance et à l'amitié de M. P. Lesson, les autres qualités physiques et morales des peuples Eskimaux compris dans la variété que ce savant naturaliste appelle *Hyperboréenne*:

« Si nous avons vu une race privilégée et de grande taille, vivre sur l'extrémité australe de l'Amérique, disséminée au milieu des peuplades de médiocre stature, et non loin des misérables Pescherais, nous verrons que son extrémité boréale, au contraire, est habitée sans partage par un rameau distinct, divisé en plusieurs branches secondaires, qui présentent toutes la même physionomie et les mêmes habitudes.

« Les peuples que nous nommons Eskimaux, destinés à vivre dans les hautes latitudes du Nord, sont soumis au plus haut degré, à l'influence que peut exercer le climat sur l'homme comme sur les autres êtres animés. Leur physionomie, leurs habitudes, tout prouve que leur descendance provient de la race Mongole : et cependant, rapetissés dans leur taille, rabougris par les froids extrêmes des régions glacées du pôle nord qu'ils habitent, ils ont subi toutes les modifications que pouvait apporter l'action prolongée d'une température rigoureuse, sans cependant offrir d'une manière invariable la petite stature long-temps attribuée aux seuls habitans des côtes du Labrador et des terres placées près du cercle Arctique, auxquels quelques écrivains réservèrent le nom d'Eskimaux. La race Mongole en effet, dans les pays tempérés où elle a pris naissance, est en général de taille médiocre, et ses rameaux épars, disséminés sur le Groënland, comme sur la Laponie et sur le nord du Nouveau-Monde, en s'endurcissant au froid, ont pu se rapetisser quant au développement de la race humaine, suivant les localités, tandis qu'au contraire, d'autres tribus, qui leur ressemblent, parlant la même langue, habitant des sols plus fertiles, sont restés de taille ordinaire, tout en conservant le type de la famille.

« Une identité dans les habitudes et dans les arts de ces peuples, lie d'une manière assez nette les *Eskimaux* aux *Samoyèdes* et aux *Ostiaques*, et même aux habitans de la presqu'île de *Kamtchatka* et des îles *Aléoutiennes*; mais on remarque au milieu de ces peuplades boréales, une tribu qui paraît évidemment étrangère, plus développée dans sa taille, et qui est disséminée sur les bords du détroit de Behring.

« Toutes les nations, qu'on peut appeler *Polaires*, séparées depuis long-temps, sans communications entre elles, ne peuvent être isolées sous le rapport physique et moral. Elles forment une famille naturelle, que les naturalistes ont appelée race *hyperboréenne*, et qu'ils caractérisent ainsi : les hommes de cette race humaine ont quatre pieds et demi de haut, et le corps trapu, sans être gras; les jambes sont racourcies, mais assez droites et très fortes; la tête est ronde, et d'un volume qui paraît peu en rapport avec le reste du corps; le visage a cela de remarquable, d'être large, court et plat vers le front; le nez est écrasé, sans être trop large; les pommettes sont fort élevées; la bouche est grande, les cheveux sont plats et noirs, naturellement gras et durs, et la barbe est rare. Fabricius, dans sa Faune du Groënland, avait déjà dit : « On a remarqué que les hommes du Nord avaient un teint plus blanc, une chevelure plus blonde, à mesure qu'on s'avance vers les climats les plus froids; mais, par exception, les habitans des environs du cercle polaire, tels que les Lapons, les Samoyèdes, sont des petits hommes, très bruns de peau, à cheveux et à ris très noirs; la nature placa près d'eux, et par un singulier contraste, les grands et lymphatiques Finnois, et près des Groënlandais, les blonds Islandais plus méridionaux. » La couleur de ces peuples est en effet d'un jaune rougeâtre sale.

« Les habitudes des Hyperboréens sont à-peu-près analogues partout où on les a observées. Vivant sur des points du globe où la nature semble expirer, ensevelie sous les glaces éternelles du pôle, leur industrie toute instinctive, s'est tournée vers la pêche et la chasse, leurs uniques ressources pour vivre, et ils y ont acquis une grande supériorité. La rigueur du climat pendant la majeure partie de l'année, les a forcés à se creuser des abris souterrains, à y entasser des vivres pour l'époque où la pêche et la chasse sont impraticables. Dans les longues nuits polaires, où ces peuples n'ont pour toute lumière que les aurores boréales, ensevelis sous la glace et la neige, dans leurs *yourtes*, ils vivent de poisson sec, de chair de cétacés, en buvant l'huile à grands traits, qui pour eux est un breuvage délicieux en même temps qu'elle sert à l'éclairage de leurs demeures souterraines pendant les nuits de plusieurs mois. Leurs vêtemens d'hiver sont faits de peaux d'animaux, dont les poils leur servent de fourrure, et qui sont cousues avec des nerfs. Ceux d'été se composent de robes de boyaux de phoques, assemblés avec art, et qui ressemblent à des toiles vernissées. Ailleurs, leurs huttes estivales, de forme circulaire, sont couvertes de peaux de daim. Tous façonnent leurs élégantes pirogues, nommées *baïdars*, avec des peaux de phoques (elles sont longues de 12 pieds et très étroites), supportées par de légères membrures. Leur construction est caractéristique pour ces peuples, car ces pirogues, qui sont sveltes et propres à une marche rapide, sans balancier, n'ayant qu'une ouverture au centre, où se place le naturel, qui attache autour de son corps un tablier de peau, fixé sur le rebord du trou, semble être identifiée avec celui qui la manœuvre, et dont l'adresse est extrême pour les relever lorsque leur trop grande légèreté les fait chavirer, ce qui arrive fréquemment. Ils savent généralement travailler une pierre grise et poreuse, pour en faire des vases et des chaudières, qu'ils embellissent par des ornemens variés. Ils se font des bijoux avec le beau jade, dit pierre du Labrador : les cosmétiques divers ont aussi pour eux des attraits. Ils sont adroits à la chasse des renards et des zibelines, dont ils trafiquent les fourrures, ou qu'ils emploient en vêtemens. Ils savent avec audace harponner les cétacés, et leurs dards, faits d'os ou de pierres aiguës, sont surmontés de vessies gonflées, dont la résistance force la baleine, qui voit épuiser ses forces, de venir respirer à la surface de la mer. De nouveaux javelots l'accablent encore, jusqu'à ce qu'elle expire. Alors ces peuples s'en partagent les lambeaux, et elle assure pendant long-temps leur subsistance.

« Superstitieuses à l'excès, ces peuplades, à cela près de quelques nuances, ont présenté des idées religieuses identiques. Mais leur morale très relâchée, leur a fait adopter la polygamie, prostituer sans pudeur leurs femmes et leurs filles, qu'ils ne considèrent que comme des créatures inférieures, dont ils sont maîtres de faire ce que bon leur semble. Ceux qui ont des communications avec les Européens, en ont reçu le goût désordonné pour les liqueurs spiritueuses, et ceux du Labrador et du Groënland, ont eu des missionnaires Moraves, dont les succès ne furent jamais très remarquables. Quelques-uns des Eskimaux, moins septentrionaux, sont pasteurs. Ils élèvent des troupeaux de *rennes*, qui font toute leur fortune, et se servent de chiens pour voyager sur la neige, ou emploient dans ce but de larges patins faits en forme de raquettes. Ceux-là sont, comme on doit le penser, très mélangés.

« Il ne nous reste plus à dire qu'un mot sur la petite taille des Eskimaux. Certes, chaque jour la nature rapetisse certains hommes, et semble s'être plue à créer des ébauches imparfaites ou des êtres en miniature. Tel était le célèbre Bébé, le mieux fait des nains que cite l'histoire, car le rachitisme a produit la plupart d'entre eux. Nous devons reléguer parmi les exagérations poétiques, la fable des pygmées, et, le dirai-je, le peuple Quimos, de l'intérieur de Madagascar, quel que soit le respect dont nous entourons Commerçon; mais pour les Eskimaux, dont la taille est en général au-dessous de la moyenne, doit-on penser qu'elle en ait agi ainsi, ou, suivant l'idée commune, que l'action directe d'un froid vif, ait suffi pour s'opposer au libre développement de l'organisme, en concentrant le plus possible les organes de la vie? Cette dernière opinion ne répugne point à l'intelligence. La faculté créatrice semble s'anéantir vers les pôles. Des glaces envahissent les rivages des terres avancées sous le cercle arctique. Le nombre des êtres animés diminue, et ceux qu'on y trouve ont reçu une organisation propre pour ces climats.

« Mais le règne végétal nous offre l'exemple le plus saillant de son influence; et celui-ci, rabougri dans ses formes, engourdi pour ainsi dire pendant les neuf dixièmes de l'année, ne prend jamais que des dimensions très petites; c'est ainsi que le bouleau du Nord n'est plus, chez les Eskimaux, qu'une herbe tenue !... »

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

TABLEAU POLYGLOTTE DES LANGUES ASIATIQUES.

FAMILLE DES LANGUES SEMITIQUES. *(Tableau III).*

	ORTHOGRAPHE.	SOLEIL.	LUNE.	JOUR.	TERRE.	EAU.	FEU.	PÈRE.	MÈRE.	OEIL.	TÊTE.	NEZ.	BOUCHE.	LANGUE.	DENT.	MAIN.	PIED.	UN.	DEUX.	TROIS.	QUATRE.	CINQ.	SIX.	SEPT.	HUIT.	NEUF.	DIX.
1. Hébraïque	française	schemesch	iarkh	iaum.	ereiz	mim.	our.	ab.	em	ain	rasch	af	fah.	laschoun.	sen.	iod.	regel	chad.	senaim.	schlah	arbeah.	khamisch.	schisch	sibeah	semounah	tischeah	ascherch
4. Syriaque	française	schemscho	iarkho	iaumo	aroca	maio	nouro	abo	emo	aimo	rischo	nakhiro	foumo	laschoun	seno	iad	reglo	vahad	terrin	arbaou	khamso	sito	sabao	temonio	teschao	aseo
Sabéen ? ou Caldéen de Basserah.	espagnole	schamesce	serra	»	afra	meni	mura	ab	ema	aime	gi	eneire	fouma	laschoun	keke	iad	asomaga	vahad	aribaghe	arbaghe	camshe	sito	sebghe	tmeniha	teaghe	gaoche
8. Chaldéenne	française	schemescha	takha	iauma	araa	maia	noura	ab	ema	aina	rischa	»	fomeman	laschoun	»	iad	rigis,	had	terein	arbaa	khamsa	sita	sebaa	temania	teaghea	taschea
6. Perlvi	française	schemsia	kamria	»	artâ	mia	nira	ab	am	aioman	»	»	fouk	»	»	iad	lagreman	advak	dou	»	si	haw	hok	kyaet	payt	aseo
8. Arabe Littérale	française	schams.	kamar.	iaum.	ardh.	ma.	nar	abou	omm.	ain	ras.	anf.	fouk	»	»	ahad.	redji.	had	thalathah	arbaah.	khamsah.	sittah.	sabaah.	themaniah.	tisaah	asch	asch
Maltais.	chemsch	kamar ; kamar	nkhar	ard	mara	»	missier	om ; mamma	»	hauio ; hain	ras	»	fom	»	»	id	sieki	vahed	tuei	thlieta	arbaa	khamsa	sita	seba	tmiegna	dia	asch
Maure de l'empire de Maroc.	allemande	schims	gomera	»	nahar	ard	ma	»	»	aein	ras	»	id	»	»	ada	»	»	thleetu	thleetu	arbah	chemsa	seta	sebah	timiegna	dimesah	asch
Basuko ou Buima.	espagnole	zzahado	varbha	»	halat	maret	mai	esat	»	aiu	»	»	afa	»	»	»	egra	ahadi	salastu	salastu	arbahadh	hamstu	sedeam	sebaath	samastu	tasatu	asarta
Maploo ou Tolain-Karain.	anglaise	tsai	werbe	»	malte	midre	mi	howe	»	aire	»	»	»	»	»	»	»	adde	bredoe	bredoe	soungdoe	soungdoe	sedisbe	sedisbe	aumaisbe	tisbate	samarte
Ylay N° 1.	anglaise	mooi	»	»	midrith.	mi	»	hauy.	»	ainecha	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Haussa	allemande	tsunbéy	wurrely.	»	malith	»	midrith.	»	»	ainecy	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
12. Amharique ou Ethiopique-Vulgaire.	anglaise	mai	tekerka	»	kam	mider	waha	a' aat	»	ain	ras	»	»	»	»	»	quillet	»	soat	soat	arrat	aumist	»	sellat	subbat	semint	zetil	asnir
13. Semien.	allemande	sachai	karaka	»	sorei	medri	waha	asad	»	ainfadi	ras	»	kampar	»	»	id	haulad	»	suast	harat	ames	sédia	»	saba	sement	tobeiu	asser	asser
14. Agkiko.	allemande	anglaise	tsai	werbe	»	umniel	midur	mi	»	essaat	»	»	af	»	»	»	killi	»	selass	ubat	amoos	soos	»	subhu	theman	»	tsé	assur

LANGUES DE LA RÉGION CAUCASIENNE. *(Tableau IV).*

FAMILLE GÉORGIENNE. 18. Géorgien	allemande	mse	mt'ware	dge	mitza	tqali	zezebli	mama	deda	t'wali	t'awi	zebwiri	piri	ena	k'bili	eb'eli	p'ech	ert'i	ori	sami	ot'chi	chut'i	ekwsi	chwidi	rwa	zehra	at'i
19. Mingrélien	allemande	bscho.	tuta	ga	dicha.	tschari.	datschcheri.	mumu	dida	toli.	dudi.	tschchindi	pâpi.	nina	kibiri	ch'eli	kwtschchi	art'i	j'iri.	saumi.	ot'chi.	chut'i	apchuschui	schqwit'i.	ruo.	tschchoro	wit'i
20. Soüane.	allemande	mij	twai.	deschdui	gim	weta	»	mu	di	te	tchum	schdiin	pâ	nin	schdik	schi	schi	eschgu	jeru	semi	»	wortschtcho	wochuchi	ngwa	hch'gwid	ara	tschchara	jirchi
23. Lasien.	allemande	djara	»	»	tirgani.	tukatu.	»	mu	amin	nana	»	»	pichi	nena ; nem	»	kibri	kch; cheb	»	omon	djur ; djur	»	»	»	»	»	»	»
Famille arménienne. 22. Arménien-Littéral.	française	arickagn	louin	div	tirgir	dchour	»	ina r	mar	aga	kloukh	»	pieran	liezou	»	dsirkh'h	odk'h	mi	iergoun	iriek'h	tchors	hink	vieta	ieothn	outh	ima	dam	dsire
25. Arménien-Vulgaire.	française	arickag	louengs	»	tgoreg	dchour	grag	har	mar	ateh k'h	kloukh	k'hkh	pieran	liezou	»	dsirkh'h	meg	»	iergouk'h	iriek'h	tchors	hing	vieta	ieothé	outhe	ime	dam	dsire
Famille awarе. 24. Awaré-Propre	allemande	hask ; ko ; gede	moz ; moots	djaka ; k'o.	rati ; hak	»	hthm ; hlli.	za' zza.	»	ebel ; ewel	»	beter ; ada.	kaal ; kal	maats ; mas	sibi	kwer ; k'umür.	pog ; hete	»	kigo	»	schugo.	»	schugo	»	ant'go	antelgo	mitl' go	»	itschgo	amzgo
Awarsch ou Asiag.	kask	moots	»	ko	ratl	»	hflm	za	dede	ebel	»	beter	kaal	maats ; mtz	sibi	kwer	pog	»	kigo	»	tawgo	»	schugo	»	antlo	antelgo	mitl go	»	itschgo	amzgo
Tchari-Kabutsch.	hask ; hok	moots ; hotso	ko	ratl	»	hflm	chim ; h'li	za ; zo	dede ; abo	ebel ; ewel ; io	»	beter ; kem	kaal	maats ; mtz	sibi ; sola	koda ; kwer	pog	»	kona	»	chabgo ; h'lana	»	schugo	»	antelgo	mitl go	»	itschgo	amzgo
26. Andi.	allemande	mihli	»	»	moots ; hotso	ko	ratl	»	»	ebel ; ewel ; »	»	beter ; kem	kaal	maats ; mtz	sibi ; sola	koda ; kwer	pog	»	tschchgu	»	chiloghgu ; h'lana	»	schugo	»	antelgo	mikgo	itschgo	amzgo
26. Dudgérai ou Dido-Uzso.	allemande	hok	»	»	ports ; parrje	bur' tchzal	»	mica ; zchur	»	ebel ; ewel	»	beter ; ada.	tkol ; kol	»	»	kwer ; k'umür.	pog ; hete	»	tschchgu	»	chiloghgu ; h'lana	»	schugo	»	antelgo	mikgo	itschgo	amzgo
27. Kaszi-Kumuk.	allemande	harch.	lars ; bers.	djekel	dsi.	kerki ; mau	»	hli	sin.	za	»	»	lakv	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
28. Akuschi.	allemande	beri ; susi	baz	»	beri ; higula	»	»	mussa	»	zza ; izah	»	»	tuttesch ; pu	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
29. Kubal.	allemande	»	»	»	»	»	»	schan	»	za	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
30. Mizdjeghi, dialecte *Tschetschenzi.*	allemande	»	»	»	logh	»	»	lat	»	za	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Ingueschi.	allemande	malch	but	»	deni ; dini	»	»	chi	»	zie ; tze	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Tuschi.	allemande	malch	but	»	but	»	»	chi	»	tze	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Tschi.	allemande	match	but.	»	toha	»	»	chi	»	tze	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
31. Circassienne ou Tcherkesse.	allemande	dgeh ; djga	masch	»	machua	»	»	tsche ; tschy	»	pseh ; psi	»	mapfa	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
32. Abasse.	allemande	»	marra	»	mias ; mese	»	»	tschilish	»	dseh	»	mzá	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

FAMILLE DES LANGUES PERSANES. *(Tableau V).*

33. Zend.	française	koro	maongho	reotcharo	zémo	apo	athro	fédrio	maté	tschesehmo	metereghué	nônghio	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
35. Persane.	française	khourschid	mah	rouz	zémin	ab	atresch	»	peder	mader	tcheschm	ser	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Boulhare de Kamul et Tourfan	allemande	âftab	mâh.	rûs.	châk ; semin.	ab	atresch	»	peder	mader	tscheschm	ser	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
36. Kurde d'*Amadia*,	française	ataf	aif	rouz	ard	avé	aglri	»	bab	dak	tchavé	ser	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
de *Musch*.	allemande	taw	hiw ; aif	rohi	choli	aw	agir ; agri	»	bab	deh	tschâf	sâir	pos	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
37. Oshete.	allemande	churr ; chor	mai	hon	sach ; seeh	dun ; don	sin ; djin ; art	»	fid	mad ; made	zaste	ser	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
38. Afghan ou Poucuto. *Pouchte Occidental.*	anglaise	umur	spozhmy	»	mzuku	obu	»	»	plar	mor	sturgee ; lemu	ser	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

LANGUES DE L'INDE. *(Tableau VI).*

Famille sanskrite. 40. Samskrit ou Sanskrit.	française	souryà ; aditya ;	tchandra ; indou	divasa ; dina ; ahan	prithvi ; bhoûmi ;	apa ; varî ; oudakam	agni ; vahni	pità ; tata.	mâta ; amà.	akchi ; tchakchou ;	sîrcha ; mastakam	nâsa	moukham ; asyam ;	djihvà	danta	hasta ; pâni.	pâda.	eka.	dwaou ; dvi	traya ; tri.	tchatouara ; tchatour.	panytcha ; pantchan	chach	sapta ; saptan.	schaou ; schtan	nava ; navan	dasa ; dashan
	»	mitra	»	»	bhour ; dhará	ambou ; toyam	»	»	»	»	»	»	vaktram	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
41. Pali ou Bali.	française	souriya	tchandra	divasa	bhoumi	oudaka	agni	pità	mâtâ	tchakkhou	sissa	nâsa	mookha	dihva	danta	hatta	pada	eka	dve	tini	tchatâra	pantcha	teha	satta	attha	nava	dasa
41 *bis.* Kawi.	anglaise	suria ; raditia	chandra ; sitangsu	dina ; mera	bumi ; aksiti ; pratiwi.	jalanidi	agni ; brama	pita	mata	sotia	»	mastaka	danti	danti	asta	pada	eka	dui.	tri	shator	pantcha	»	sat	sapta	asta	nawa	dasa
42. Hindoustani.	française	souradj	tchand	din	mitti	pani	âg	bâp	ma	ânk	»	mound	mookh	dânt	hâth	pair	ek	do	tin	tchar	pânch	tchah	sât	sât	âth	nau	dah
43. Multani.	allemande	souretch ; kam	tchandorma	degow	djetui	pani	»	bag	ma	aky	ser	nak	dant	dant	hat	per	hek	dou	trai	tchar	panj	tchah	sat	at	nouw	nouw	dag
57. Zingane ou Bohémienne, de *Komorn* en Hongrie.	allemande	kam ; cham	schon	diwes	pu ; bhu ; pube.	pani ; panjo	jag ; jago	dade ; dadi	daj ; daju ; dajo.	aok ; jaka	tschero ; cheru.	nak	mui ; moi	tschib ; tscheb	dant	wast ; was	piro	»	dui ; doj	trin ; tri	schtar ; star	panjsch ; pansch	tschowe ; sof	efta.	»	ochto	enja ; eija.	desch ; des
de *Spandau.*	française	ocam	schon ; illume	tchebiza	pu	pani	»	dade	daju	»	»	nack	»	tscheeb	»	wast	piro	»	deui	trin	staur	pansch	schow	esta	ogto	»	rigna	dreesch
59. Gujerate.	anglaise	nardscha	sandrama	»	»	pani	»	»	»	aneki	mattu	nack	»	shibu	dant	had	paga	ek	be	trin	schar	pan	sah	at	ath	nau	»	das
60. Kounkna.	espagnole	dindis	saudrim	»	»	udak	»	»	»	dola	mattè	nack	»	shibu	dant	had	paim	ek	don	tin	schar	panjsch	soh	at	ath	nou	»	da
61. Malbar.	espagnole	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	patta
D'Anjenga (le haut-malais de Parkinson !!)	anglaise	veil	»	divasa	nelamb ; bhumi	weliam	ti	appen	amma	kanna	nak ; tala ; matte	nock	»	»	»	kai	»	ona	ouna	»	mumma	»	»	»	»	»	angia
	anglaise	veiloo	»	enalla	cairo	tanee	»	tee.	»	»	»	»	waa	naceo	»	paiioo	eai	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
63. Maldivienne.	française	yirous	»	»	doale	bin	penne	»	alipan	»	»	»	anga	doula	»	dat	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
64. Tamoul.	française	souriea	sandiren	»	paguel	boumy	tamoir	»	tempopou	bapa	amaé	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
65. Canada.	française	souria	tinguiou	»	haguiou	boumy	nirou	»	»	tagapan	taby	»	vahy	kan	»	pallou	kahy	kal	»	»	»	»	»	»	»	»	»
66. Telinga.	française	souriamori	tinguiou	»	haguiou	boumy	»	»	»	tandé	taby	»	kahy	kannou	»	hallou	kahy	kalou	»	»	»	»	»	»	»	»	»
69. Rodinga.	anglaise	»	bel.	»	»	boumy	»	»	»	tandry	tally	»	»	kannou	»	pallou	»	kalou	»	»	»	»	»	»	»	»	»
70. Rohawan.	anglaise	sooja	sundsa	»	»	murtika	»	»	»	»	»	»	morou	»	»	»	tchehy	kahlou	»	»	»	»	»	»	»	»	»
71. Bengl.	anglaise	haylice	»	»	»	matee	»	»	»	»	»	»	gili	»	»	»	»	pau.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
77. Maharatte ou Marasta	espagnole	adita ; suria	»	soma ; zandra	»	dhartary	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	anglaise	beer	»	beelah	»	kycui	»	oom	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
80. Touppans.	anglaise	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
82. Coucis ou Lunctas	anglaise	»	»	»	»	»	»	pha.	noo	»	»	»	»	»	»	»	»	katka.	neeka	toomka.	leeka.	rungata.	rooka	»	»	»	»	»

LANGUES DE LA RÉGION TRANSGANGÉTIQUE. *(Tableau VII).*

FAMILLE TIBETAINE ... 88. Tibetaine Propre (sans les consonnes muettes).	allemande	guima ; uima	lawa	n'niu	sza	tschu	me	pa	ma	mig	bu ; wu ; go	nawa	ka	dje	sso	lag	rggashba	djig	»	»	»	»	»	»	»	»	»
91. Ruh'hang-Barma, *Barma Propre ou Birmap.*	anglaise	né	la	né	naye	ye	mi	p'hae	maé	kmiekeheich	gowng	nakhaung	pajat	sha	swa	lek	khyé	ti	hait	»	»	»	»	»	»	»	»
Tanayntharee ou Tenasserim.	anglaise	nay	la	»	myaegyee	ree	mee	»	»	»	kaung	»	parat	»	»	laek	kiacbamo	tteet	hueet	thoum	lay	ngaw	kiouk	kuhneet	sheet	»	»	»
92. Mottay.	anglaise	»	noomeet	law	»	»	»	»	»	»	kopkok	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
93. Moan ou Pegane.	anglaise	»	kuooaytangooy.	katoo	»	»	»	»	»	»	kadap	»	saun.	»	»	»	kanatzein	»	mooi.	»	pooi.	»	»	»	»	»	»
94. Laos-Siamoise. *Peyn.*	allemande	let	leün	wan	din	nam	fai	fo	me	tà	hou	tamak	pâk	rin	pfan	me	tin	»	bau	»	soon.	»	»	»	»	»	»
Thay ou *Siamois Propre.*	française	tawan	dun	»	din	nam	fai	p'ho	mé	tà	hou	»	pâk	lin	lan	ma	tin	»	nung.	»	sam	»	»	»	»	»	»
Tayoay.	anglaise	roch	sun	»	deen	nam	fai	»	»	»	seeza	»	»	»	»	moo	langteen	»	moong	»	si	haw	hok	kyaet	payt	saet	»
Tayay.	anglaise	kawan	jeun	»	deen	nawh ; naum	fai	»	»	»	hou	»	tawp	»	»	moore	tawteen	»	nong	»	sam	haw	hok	»	»	»	»
96. Anamite.	française	maiboi ;	matblang.	ngai.	dat.	nuoc.	loua.	tcha	me.	conmat	daou.	lomoui	mirug.	luoi	rang.	tai.	mokoo	»	mot.	hai.	ba	»	bon	»	»	»	»
97. Kolocn ou Kianx.	anglaise	»	kouee	»	day	»	touee	»	mey	»	maukoo	»	»	»	»	mukoo	kopaung	»	moo	»	poonbee	»	poonlo	»	»	»	»
98. Pelu ou Karaïque. *Pauooko ou Buima.*	anglaise	»	mooniay	»	law	»	»	»	»	»	patcho	»	»	»	»	patchoo	konyawko	»	laydoe	»	loeedoe	»	yaydoe	»	»	»	»
Maploo ou Tolain-Karain.	anglaise	»	moo	»	law	»	»	»	»	»	kohui	»	»	»	»	poitchoo	kanyakoo	»	badoe	»	loedoe	»	yaydoe	»	»	»	»
Ylay N° 1.	anglaise	»	mooi	»	law	»	»	»	»	»	kohui	»	»	»	»	patchoo	kanyako	»	laydoe	»	loedu	»	yaydoe	»	»	»	»
103. Samang.	anglaise	»	milkhiok.	kachik.	»	»	»	ai	mk.	med.	kui.	muk.	pi	»	»	yua.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Famille chinoise .... 110. Kouan-Hoa ou Chinois Moderne.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Canton.	allemande	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Chian schan.	allemande	jad	»	»	di	»	»	fu	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Indien.	allemande	jit	»	»	tou	»	»	hou ; hach	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Japonais	allemande	ti ; chi ; ni.	»	»	dô'i. to.	»	»	wui.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Anamitique.	française	»	»	»	dia ; tho	»	»	thoui	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Sumatrien.	anglaise	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
111. Chinchio ou Fohien.	allemande	schit	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	allemande	li'eu ; liai ; hah ; iru	haiorouta ; tareme	»	dsai	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
116. Coréenne.	allemande	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Famille japonaise ..... 117. Japonais	allemande	fi ; nizi ; nizirin	»	»	fi ; nizi.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
118. Lekokkiou.	allemande	tida	»	»	ntchei ; eischiri	»	»	dj	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

GROUPE DES LANGUES TARTARES. *(Tableau VIII).*

FAMILLE TOUNGOUSE. 119. Mandchoue.	allemande	schün	kia	fandacha	na ; hoichon	muke	tua	ama	eme ; ene	yasa	udju	oforo	ana	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
120. Toungouse de *Jeniseisk.*	allemande	schigun	bjega	huneai	mu	toggo	ami	ama	ömni	oscha	dil	ugschu	amga	ieni	weiche	gala	bel'che	emu	djuo	jilun	duin	sundja	ni'n gun	»	djakun	»	djuan
des *Tchapogires.*	allemande	dylega	»	tyrgani	dunda	mu	togo	amni	ama	escha	dyl	oiokto	amga	isni	tschoii	hala	halgan	bodol	amukon	djur	jilun	duin	ni'n un	nugun	naddau	djakun	»	djan
de *Mangousja*	allemande	delja	beja	tirgani.	tukatu	mu	togo	amni	ömni	escha	dyl	neokto	amga	isni	ikta	»	halgan	»	omukon	djur ; djur	jilen	dingin	ni'n un	nugun	naddau	djakun	»	djan
de *Nertschinsk.*	allemande	»	schimn	biga	inregi	mu	mu	togo	amin	ami	isal	deli	amga	imi	»	djalan	kökdil	algan	omukon	djur	jilan	dygin	ni'n un	nugun	nadan	djakun	»	djan
de *Barguzin.*	allemande	dulaeha	beega	tergani	dunne	mu	mu	togo	ami	ani	esja	dül	amga	inni	ikto	gala	algan	amukon	djur	jilan	dygin	ni'n un	nugun	nadan	nadan	djakun	»	djan
de l'*Orgon Supérieure.*	allemande	dulaeja	bjega	tyrga	dyl	mu	mut ; muja	togo	ami	ani	escha	dyll	oiokti	amga	inni	ala	chalgan	amukon	djur	jilan	dygin	ni'n un	nugun	nadan	nadan	djakun	juiju	djan
de *Jakoutsk.*	allemande	siguni	bega	inaai	dundra	mu	mu	togo	ami	ami	eha	dyll	oiokti	amga	inni	»	halgan	amukon	djur	jilan	dygin	ni'n un	nu'n un	nadan	nadan	djakun	uiju	djan
d'*Okhotsk.*	allemande	multan.	beg.	inin.	tor.	mu	mu	tog.	amm ü	ama	escha	oil.	amga	ini	»	»	halgan	bodal	umin	djur	jilan	dygin	ni'n un	nu'n un	nadan	djakun	uiju	men
des *Lamoutes.*	allemande	»	beeh	inin	tuor	mu	mu	tobi	umi	anja	esel	dei.	amga	ilga ; ena	it	»	»	»	omukon	djur	jilan	dygin	to'n un	to'n un	nadan	djakun	uiju	men ; djaan
de la *Tungouska-Inférieure.*	allemande	dela.scha	biga	aschikta	»	muh	toggo	amuen	onuy	»	olaah	»	ammunah	»	»	»	»	»	omukon	djulr	jilan	degeun	to'n a	tahun	nu'n un	naddan	djakull	djuan
FAMILLE MONGOLE .... 121. Mogoles, prise de la *Grande-Muraille.*	allemande	naran	»	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	»	nuge	gujer	»	»	»	»	»	»	»	»
Kalkas.	allemande	naran	»	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	»	nuge	gujer	»	»	»	»	»	»	»	»
122. Kalmouke ou Glôt de la *Dchungarie*	allemande	naran	»	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	»	nuge	gujer	»	»	»	»	»	»	»	»
du *Wolga.*	allemande	naran	»	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	»	nuge	gujer	»	»	»	»	»	»	»	»
123. Bourat.	allemande	»	»	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	ama	»	»	»	»	»	nuge	gujer	»	»	»	»	»	»	»	»
FAMILLE TURQUE .... 124. Turc, *Ouigour.*	allemande	kün	ai	»	gün	»	»	ata	ana	»	»	»	ana	»	»	»	»	»	nege	»	bir	iki	tütsch	bisch	alty	jedi	tschus	on
Osmanly ou *Turk* proprement dit.	allemande	kün	ai	»	gün	»	»	ata	ana	»	»	»	ana	»	»	»	»	»	nege	»	bir	iki	tütsch	bisch	alty	jedi	tschus	on
de *Kasan.*	allemande	kujasch	ai.	»	kjun ; kun	»	er.	»	ana	»	»	»	ana ; »	kjus ; güs	»	»	»	»	nege	»	bir	ike	utsch.	dürt.	bisch.	alty	jedi ; dji de	rsigis	tokus	on
Bazchkir.	allemande	kun	ai	»	kjun ; künduis	»	er	»	ana	»	»	»	aus ; aus	»	»	»	»	»	nege	»	bir	ike	ytsch ; utsch	dort	besch	alty	jedi	rsigis	togus	on
Meschtchirsk.	allemande	kujasch	ai	»	kün	»	jer	»	ata	»	»	»	ata	»	»	»	»	»	nege	»	bir	ike	»	dort	besch	alty	jedi	rsigis	togus	on
Nogai,	allemande	gün ; gun	ai	»	gün ; gundus	»	er ; jer ;	toprak	ata	»	»	»	ata ; »	nese	»	»	»	»	nege	»	bir	ike ; iki	utsch	dort	besch	alty ;	altè	jedi ; jette	rsigis ; seghis	tokus ; dokus	on
de *Tobolsk.*	allemande	kun	ai	»	kjundus ; kun	»	jer	»	ata	»	»	»	aus ; aus	»	»	»	»	»	nege	»	bir	ike	ytsch ; yz	dort	besch	alty ;	altè	sitz ; setti	segis ;	togus ; tokus	on
Tchatsi	allemande	kun	ai	»	kul ; bigzu	»	ir.	»	ana	»	»	»	ana ; »	kussalena ;	karuk	basch	»	»	nege	»	bir	ike.	ytsch.	tjort	besch.	alty	»	sette	segis	tokus	on
de *Tchoulim.*	allemande	kun	ai	»	kul	»	jer	»	ata	»	»	»	ata ; baba	»	»	basch	»	»	nege	»	bir	ike	ytsch	tjort	besch	alty	»	sette	seegis	togus	on
de *Jeniseisk.*	allemande	kun	ai	»	kun	»	tobrak ; djir	»	baba	»	»	»	idje	karak ;	karuk	basch	»	»	nege	»	bir	iki	ytsch	tjort	besch	alty	»	setti	seegis	togus	on
de *Kusnezk.*	allemande	kun	ai	»	kun	»	jer ; tschez ;	toprak	ata	»	»	»	imbei	»	»	basch	»	»	nege	»	bir	iki	ytsch	tjort	besch	alty	»	setti	seegys	togus	on
Baraba ou *Barabinze.*	allemande	kjosch	ai	»	kuldis	»	der	»	»	»	»	»	»	»	»	basch	»	»	nege	»	bir	ikke	ytsch	tjort	besch	alte	»	sette	seegus	togus	on
Kazagne.	allemande	kun	ai	»	kun	»	djir.	»	baba	»	»	»	edje	karak	»	basch	»	»	nege	»	bir	ike.	ytsch.	tjort.	besch.	alty	»	sette	seegys	togus	on
Teleute ou Talenguate.	allemande	kun	ai	»	kun	»	jer ; toprak	»	»	»	»	»	ena	kus	»	basch	»	»	nege	»	bir	oke	ytsch	tjort	besch	alti	»	setti	seegys	togus	on
Kirgis.	allemande	kün	ai	»	kündis	»	djer	»	ata	»	»	»	aba	kus	»	basch	»	»	nege	»	bir	oki	ytsch	tjort	besch	alty	»	djede	seegys	togus	on
de *Khiva.*	allemande	kjonasch	ai	»	kun ; kündos	»	jer ; toprak	»	ata	»	»	»	ata	kjus	»	basch	»	»	nege	»	bir	ike	utsch	dort	besch	alty	»	sette	seegis	tokus	on
Turkoman.	allemande	kojasch	ai	»	kjondos	»	jer	»	ata	»	»	»	adja	kus	»	basch	»	»	nege	»	bir	iki	utsch	dürt	besch.	alty	»	edi	seegis	tokus	on
Qaratschai.	allemande	gun	ai	»	gun ; gün.	»	toprag ; jer.	»	ata	»	»	»	ata	gus ;	»	basch	»	»	nege	»	bir	iki	utsch	dürt	besch.	alty	»	jeddy	seegis	tokus	on
Qumuk ou *Koumuk.*	allemande	gun	ai	»	kündüs	»	toprach	»	ata	»	»	»	ata	gos	»	basch	»	»	nege	»	bir	iki	utsch	dort	besch	alty	»	jedy	seegis	dokus	on
Quiuytbatche.	allemande	gun	ai	»	gün	»	toprach	»	ata	»	»	»	ata	gös	»	basch	»	»	nege	»	bir	iki	utsch	durt	besch	alte	»	edi	seegis	tokus	on
Qazakka ou *Kasakh.*	allemande	gun ; gün	oi	»	kün ; gundus	»	er ; toprach	»	ata	»	»	»	ata	gjus ; kjus ;	goha	basch	»	»	nege	»	bir	iki	utsch	durt	besch	alte	»	jeddi	seegis	dokus	on
125. Jakoute ou Sokha.	allemande	kün ; kuin	»	»	kün	»	sir ; bor ; sirr	»	»	»	»	»	agi	lie ; jie	»	charach ;	kasak	lass	»	»	»	ike ; ikke	»	»	»	»	»	»
126. Tchouwache.	allemande	chwel ; wschel	»	»	oich	»	kun ; kon	»	»	»	»	»	wot ; ot ; oat	atei ; atte ; assio.	»	amesche ;	anschic	kos ; kus.	»	bass ; puss	»	»	»	»	»	»	»	»

LANGUES DE LA RÉGION SIBÉRIENNE. *(Tableau IX).*

FAMILLE SAMOYEDE ... 127. Khasowo ou Samoyede, de *Pustozersk.*	allemande	chaer	jalamda	jele	ja	gui ; i ; itu ; tui	tu	nisi	nese	niwa	seiwa	aipa	pue	»	nal	nâne	»	nda	ai	op	side	»	njar	tet	ssamlik	mat	ssiu	ssidet	chasawat	luzeju
d'Obdorsk.	allemande	chaier	jirri	jelle	ja	ji ; ä ; juit	tu	ni	nese	nebe	sen	n'awa	»	»	bjan	njami	»	uda	»	n oi	side	»	njahar	tjet	ssamlujank	mat	ssiu	sidedjet	chasoiju	lusiju
de *Tourazes.*	allemande	kiar	jirri	jelle	ja	ji	tu	ni	nese	newan	seu	n'awa	»	»	bjan	njamu	»	mudetarka	»	n oi	side	»	njahar	tetti	sobljak	mat	sseo	sieredjet	naesa	bilbün
128. Toutgouzhasse, de *Mangueseja.*	allemande	chaia	»	dirri	dere	dja	bi	tu	»	ewja	»	ewa	»	»	»	»	»	»	»	n o	»	»	»	tetto	sabbareggo	»	motu	»	sidditte	neesaa	»	bü
129. Tawgui	allemande	»	»	»	dbille	»	»	»	»	djem ; mma	»	semé.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tietta	ssa'a finljanke	»	motu	»	sseiwa	njamuitumma:	»	bi ; wi
130. Tas, de *Tas.*	allemande	tjeli ; teldu	»	iret	iret	tjel	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tetty	ssomjula	»	mschelsi	»	schelsidi	mschelsi	»	ket
de *Tomsk.*	allemande	tjeli	tcheld	airet	tchet ; tscheled	tjun	yd	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tiette	ssambel	»	muktüt	»	sejeldi	sejeldi	»	kjöt
de *Narym.*	allemande	tcheeli	tcheeld	ireda	»	tjun	yt	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tiette	ssambel	»	muktüt	»	seldja	schaetschengukt	»	kjöt
131. Loge.	allemande	tcheelet	»	ireret	»	tjel	ty	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tiette	ssombalsch	»	muktun	»	sseelge	schaetsegätelkgukt	»	kjöt
132. Karasse	allemande	tcheld ; tjeld.	»	irred.	tjeld ; tcheld.	»	tuetsch	»	byt.	»	tü	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	tiette	ssambla	»	muktun	»	sseldjen	schaetsegätelkgukt	»	kjöt

TABLEAU POLYGLOTTE DES LANGUES EUROPÉENNES.

FAMILLES DES LANG. BASQUES ET CELTIQUES. (*Tabl. XI.*)	ORTHOGRAPHE.	SOLEIL.	LUNE.	JOUR.	TERRE.	EAU.	FEU.	PÈRE.	MÈRE.	OEIL.	TÊTE.	NEZ.	BOUCHE.	LANGUE.	DENT.	MAIN.	PIED.	UN.	DEUX.	TROIS.	QUATRE.	CINQ.	SIX.	SEPT.	HUIT.	NEUF.	DIX.
FAMILLE BASQUE. 184. Euscara ou Basque de la Terre de Labour.	basque	egusquga.	illarguia	egunna	lurra	ura.	sua.	aita.	ama.	beguia	burua	surra; sudurra.	soa; aba	mia; mihia	ortza	escua.	oiña; oña	bat	bi	biru.	lau.	borit; bost.	sei	zazpi.	zortsi.	bederatzi.	amar
	basque	igusquia	hilarguia	eguna	lurra	ura	sua	aita	ama	beguia	burua	sudurra	soa	mia	hortza	escua	çangoa	but	bia	hirur	laur	boriz	sei	çaspi	çortci	bederatci	hamar
FAM. CELTIQUE. 185. Gallique ou Celtique Propre.	celtique	grian	gealach	lleuad	la; latha	tir; fonn; talamh	uisge; a; abh	athair	athair	suil	ceann	aron	beul	teanga	fiaiscaill	lamh	cas; troidh	aon	da	tri	ceithir	cuig	seachd	ochd	naoidh	deich
186. Cimraig, Kymbre ou Celto-Belgique, *Welsh.*	welsh	haul; tes	lloar (loër)	dydd	tir; daiar	dwr; aweddror	tan	tadwys; tad	mam; mamwys	llygad; golwg	pen; penned	trwyn	genau; safn	tafod	dant	llaw	troed	un	dau; dwy	tri	pedwar	pump	c'hwëch	saith	wyth	naw	deg
Bas-Breton de Léon. (1)	français	héaul (hyaul)	loar (loër)	deiz (de)	douar	dour	tan	tad	mamm	lagad	penn	'	guenou (beerg)	téaud (teadi	dant	dourn	troad (troed!	un (uncn)	dau; diou f'deû; diû	try (teyr)	pevar (péder ; pédyr)	pemp (pémp,	c'houec'h; c'houec'h(hueh)	seiz (seih)	eiz	nao (naü)	deg
FAMILLE DES LANGUES GRECO-LATINES. (*Tableau XII.*)																											
187. Albanais ou Skip. de la *Haute-Albanie.*	italienne	diell	hana	dita	thee	vie.	ziarro	ate	mame	suu.	crue	hunde	goia	giuhha	themb	dora	cambe	gua.	du.	tre	cattere.	pesse	piaschte	state	tete	nande	thiete
de la *Basse-Albanie.*	française	diel	hen	di	dé	oui	dgiarm	tatt; prink	mama	saute	krucha	houde	golia	ghiou; glouche	demba	dora	»	gui	du	tre	kattre	pes	giast	setatt	tette	nind	dietl
de *S. Niccolò* dans la *Calabre II.*	italienne	dieghi	xona	dita ; dit	deu ; de	uji	ziarri	tata	mama	siu	criet	xunda	goja	ghaskha	demlé	dora	comla	guò	di	tri	catre	pez	ghiasnet	scettat	tet	nond	djet
de la *Sicile.*	espagnole	dieli	xona	dita	deu	ujo	ziarri	tata	mama	siu	criet	xunda	gloja	gloxa	demlé	dora	chimla	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
189. Hellenique ou Grecque-Ancienne, *Littérale.*	française	hilios	selini	himera	ghi	pyr	pyr	patir	mitir	oppa . . .	cras ; corytì .	ria ; mayas;	odous ; odax.	glossa	odous	kerra	Pous	is ; hena; hen	dyo	tria	tessares	pende	hex	hepta	okto	ennea	deka
Eolien.	française	vavelios; aelios.	mana ; selana	hemera ; amar.	peda ; gua	neron	pyr.	pater ; papas.	mater	oppa . . .	optillos ; optilos	cota ; cara	ria	khanos	odous	kherra	Péza	is	dyo	tria	pissera ; pinyra	pembe	ex	epia	octo	enax.	déca
Dorien.	française	vela; elios	mana ; selana	hamera	dha; dhea	naron	pyr	pater	mater	'	'	ria	khanos	glossa	odous	khir	Péza	is	dio	tria	tettore	pende	ex	epta	octo	enar	déca
Ionien.	française	hilios	mani ; selini	himeri	ghei	hydhor ; niron	pyr	patir	mitir	'	'	ria	stoma	glossa	odous	khir	Pous	is	dyo	tria	tessera ; tessera	pende	ex	epta	octo	ennia ; innei ; ennea	déca
	française	hilios	fengari	nera ; himera	ghi	nero	pyr	patira	mitira	mati	kephali	myti	stomas ; atoma	glossa	odous	cheri	podari	»	henas	dio	tessera ; tessera	pende	hexi	hepta	octo	ennia	dekka
Mainote de Carghese, en Corse.	italienne	iglios	»	gia	»	idor ; neró	stiá	pateras	mitera	ommatia	cefagli	miti	stomar	glossa	odondia	sceria	podaria ; podia	ena	dio	tria	tessera	pende	ex	eptà	octò	egnià ; enea	deca
191. Latine	latine.	sol	luna	dies	terra	aqua	ignis	pater	mater;	oculus . . .	caput.	nasus	bucca ; os	lingua.	dens . . .	manus.	pes	unus ; una ; unum.	duo . . .	tres.	quatuor . . .	quinque.	sex ;	septem . . .	octo . . .	novem. . .	decem.
192. Romane, *des Troubadours.*	romane	solheih	luna	jorn ; dia	terra	aigua	foc ; fuec	paire	maire	hueih ; oill	cap ; testa	nas	bocca	lengua	dent	man	pes	un ; us	dos ; dui	tres ; trei	quatre	cine	sex ; sei	set	oict ; uit	nou	dea
Catalan.	espagnole	sol	lluna	dia	terra	agua	foc	pare	mare	ull	cap	nas	boca	llengua	dent	ma	peu	un	dos	tres	cuatre	cink	sis	set	vuit	non	deu
Languedocien, de Castres (Tarn).	française	soulel	lunó	djour	terro	aiaguo	fioc	paire	maire	el	cap	nasso	bouco	lingo	den	man	pè	une	dousse	tresse	quatre	cinque	fiesse	sept	beit	noau	dets
Provençal, de Briançon.	française	souré	lurè	giou	terro	aigo	fuo	paire	maire	»	této	na	boutcho	lingo	den	man	pèn	un	dot	trai	quatre	cinque	siai	sette	uetche	naü	dè
Provençal, de Nice.	française	soleu	luno	dgiou	terro	aigo	fuek	paire	maire	ueil	testo	nas	bocco	lengo	den	man	pèn	un	dos	tres	catre	sink	siei	set	vuec	nòou	dès
Dauphinois, de la Vallée de la Drome.	française	soule.	luno.	dzou.	terro.	aigo .	fuo .	pére .	mére .	oeil.	této.	na . . .	boutso .	lengo ;	den.	mon . . .	pè .	un.	doux.	trei .	quatre.	cinq .	siéi .	sept.	huetis.	noou.	dè
Limousin (du Poitevin).	française	souley	loune	jou	tarre	eve	feut	pare	mare	oil	tate	na	goule	lingue	dan	main	pé	ain.	deu	tre	quatro	çaiu	si	sep	»	»	di
Provençal.	française	soleilg	glina	gy	tiarra ; trausch	aua	fiug	bab	mumma	lgi ; eigi	tgiau ; cau	nas	bucha	lingua	den	maan	pei	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Roumaïque ou Churwaelach.	romane	soleilg	glina	gy	tiarra	aua	fiug	bab	mumma	lgi ; eigi	tgiau ; cau	nas	bucha	lingua	den	maan	pei	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
163. Italienne, *Littérale.*	italienne	sole	luna	giorno	terra	acqua	fuoco	padre	madre	occhio	testa ; capo	naso	bocca	lingua	dente	mano	piede	uno ; un ; una	due	tre	quattro	cinque	sei	sette	otto	nove	dieci
Laziale, de Preneste.	italienne	soje	luna	di	terra	acua	fuocu	pate	mate	uockiu	capu	nasu	voca	lengua	diente	manu	pede	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Piémontais	italienne	sol	luna	di.	terra.	acqua ; eva.	feu.	pari ; pare .	mare .	ou . . .	testa . . .	nas.	boca . . .	lengua.	dente	man.	pe . . .	un . . .	doi . . .	tre . . .	quater. . .	cinch . .	ses . .	set. .	oeut . .	neuv. .	des .
Génois.	italienne	sô	luma	giorno	terra	acqua	feugo	poé	moé	euggio	testa	naso	bocca	lengua	dente	man	pê	un	dui	trei	cattro	sinque	sei	sette	ooetto	noeve	dese
Milanais.	italienne	so	luna	di	tera	acqua	feuch	pader	mader	eue	co	nas	boca	lengua	deue	man	pè	yun	du	tri	quoter	cinch	ses	sètt	vòt	neur	dra
Bergamasc.	italienne	sol	luna	de	tera	acqua	feuch	pader	mader	eue	co	nas	boca	lengua	deue	ma	pè	giù	dò	tre	quatre	sinch	sez	sett	oit	neuf	dra
Bolonais.	italienne	sôl	lôna	gioren ; di	terra	acqua	fûg	pader	mader	occh	testa	nâs	bocca	lengua	deut	man	pedi	oñ	du	trei	quatter	zenqu	si	sett	ott	nôve	dis
Vénitien	italienne	sol . . .	luna . . .	zorno. .	tera . .	aqua . . .	fogo . . .	pare . . .	mare . . .	occio . .	testa . . .	naso . .	boca . . .	lengua . .	dente .	man. . .	pie . . .	uno . . .	do. . . .	tre	quatro. .	sinque. .	sie. . .	sete. . .	oto. . .	nove ; nieve . .	diese
Provençal.	italienne	soreil	lune	di	tiarre	aghe	funeh	pari	mari	voil	chief	nes	bocchie	lenghe	dint	mein	pid ; pilt	un	doi	tre	quatri	cinch	sie	siet	vot	nuf	dis
Tyrolien, de la Vallée de Fassa Supérieure.	italienne	soreglie	luna	di	tera	ega	fek	pére	mére	eglie	cef	nes	bocia	lenga	dent	man	pè	un	doi	trei	cater	cink	sie	set	ot	nef	diese
Napolitain, de Naples.	italienne	sole	luna	giorno	terra	acqua	fuoco	padre	madre	occhio	capo; mummero; coccia	naso	vocca	lengua	dente	mano	pede	uno	doje	trija	quatto	cinco	seje	siette	otto	nove	dieci ; kieci
Sicilien et Calabrois de S. Niccolò.	italienne	suli	luna	jornu (jurnu)	terra	acqua	focu	patri	matri	occhiu	testa	nasu	bucca; vucca	lingua	dent	manu	pedi	unu	»	»	quattru	cincu	»	setti	ottu	novu	deci
Sarde Propre ou écrit	italienne.	sole.	luna . .	die . . .	terra.	abba.	fogu .	babbu . .	mamma.	oju. . . .	conca.	naxu . .	una. . .	limba.	dente.	manu .	pe. . .	unu ; una .	duos; duas	tres . .	batoro. .	chimbe.	ses . .	sete. .	otto . .	noe . . .	deghe
de Sassari.	italienne	suli	luna	di	terra	ena	fogu	babu	mamma	occi	cabba	nasu	boca	lingua	denti	manu	pedi	unu ; una	du	tres	quattru	zincu	»	setti	ottu	novi	dexi
Corse de Sartène.	italienne	soli	luna	jornu	terra	acqua	focu	babbu	mamma	occhiu	capu	nasu	bucca	lingua	denti	manu	pedi	unu	dui	tre	quattru	cinqui	sei	setti	ottu	novi	deci
164. Française, *Vieux Français ou Langue des Trouvères*	française	soleu	lune	jor . .	terre .	age ; aie .	feu ; foc ; fuec .	per . . .	mer	oil ; iol.	teste . . .	nes. . .	boch ; boche.	langue . .	dent . .	main .	pié . . .	un ; une	deues .	trois	katre. .	chinq .	seix. .	sept. .	huit . .	noef. .	deiz
Français littéral ou académique.	française	soleil	lune	jour	terre	eau	feu	père	mère	oeil	tête	nez	bouche	langue	dent	main	pied	un ; une	deux	trois	quatre	cinq	six	sept	huit	neuf	dix
Flamand, des environs de Lille.	française	soleile	bielle	jour	terre	iau	fu	poére	moére	oeil	tiete	noéz	bouque	langue	dinte	moin	pied	un	deux	tro	queate	chonque	siche	sept	huit	neuef	diche
Lorrain, du ci-devant comté de *Vaudemont* (Meurthe).	française	siot	lune	jour	tairre	aueie	feuie	père	mère	oeil	tête	nez	bouche	langue	dain	main	pie	une	dousse	trothe	quoie	cinq	chesie	sept	bi-nette	ninufle	déiche
165. Espagnole, *Littérale.*	espagnole	sol	luna	dia	tierra	agua	fuego	padre	madre	o o	cabeza	oariz	boca	lengua	diente	mano	pie	uno ; una	dos	tres	quatro	cinco	seis	siete	ocho	nueve	diez
Gallego	espagnole.	sole.	luna . .	dia. . .	terra . .	agua . .	fogo . .	pai . . .	mai . . .	ollo . .	cabeça .	nariz	'	lingua ; lingoa	dente	mao	pé	hum, un ; uma	doiz	tres	cinco	seis	sete	oito ; outo	nove	dez
166. Portugaise, *Littérale.*	portugaise	sol	luna	dia	terra	agua	fok ; foc	pai	mãi; mãe	olho	cabeça	nariz	boca	lingua ; lingoa	dente	mão	pé	hum ; um ; uma	dois	tres	cinco	seis	sete	oito ; outo	nove	dez	
167. Valaque, *Littérale.*	française	soarele ; sorel	luna	astao	pament ; pamunt	apa	'	taté	maika	capu	oku ;okii plur.)	naas	gura	limba	dente	maene	pitchoru	un ; une	doo ; doi	trei	patru	tchinje	cheasse	cheapte	opt	noo	zeatche
FAMILLE DES LANGUES GERMANIQUES. (*Tableau XIII.*)																											
168. Haut-Allemand Ancien	allemande	sunna	munda.	dago	erdha.	unassar.	fiuur.	fater . . .	muoter.	auge	hobid.	nosa . .	mund ;	zunga	zahna.	handa.	funas.	eyn . . .	mene .	thrie.	fiuri .	fiuui.	sexan .	sebunt .	acto.	nuene.	tehan
169. Allemand Moderne, *Littéral.*	allemande	sonne	mond	tag	erde	wasser	feuer	vater	mutter	auge	kopf ; haupt	nase	mund ; maul	zunge	zahn	hand	fuss	ein ; einer ; eine; eins	zwey	drey	vier	fünf	sechs	siebeu	acht	neun	zehn
Suisse, commun à presque toutes les villes.	allemande	sunne	mohn	tahg	erde	wasser	fir	vatter	mueter	aug	chopf	nasa	mund	zunge	zahn	hand	fuess	ei	zwey	drey	vieri	fünf	sechs	siechsi	achti	neuni	zehni
Rhénanien, d'Alsace (Calmar et environs),	allemande	sonne	mohn	tai	erde	wasser	fir	vatter	muetter	aug	oig	kopf	nam	mu	zong	zahn	hand	fuess	eins	zwey	drey	vier	fünf	sechs	siebeu	siechan	aecht	neun	zehan ; zehne
de Soulbe en général.	allemande	som	moh ; mauh	dag	erd	wasser	fir ; fuier	vätter ; ätte	mueter ; amm	aug	kopf ; kepf	nas ; nasra	»	zong	zahn	haand ; haend	fuess	oans; oins	zwoi; zwuo	dru	vier	feif; feife	sechs	siebeu ; siehan	aecht	nein	zehan ; zehne
Danubien, de Bavière (Munich et environs).	allemande	suna. . .	mon . .	tag . .	erd. . .	wassa . .	feia ; feia .	tag . . .	muta. . .	oar. . .	kopf ; schedel	nase ; schnekka.	mauel ; votzn; goschn.	zunga	zan. . .	haut ; pratzen	fuass ; haxn .	oas. . .	zwa . .	drei. . .	vierli .	finfi .	segsi .	simmi .	öchti .	neuni .	zehni
du Tyrol.	allemande	sunn ; summa	moi	doch	earð ; iarchdn	wössar	fuiar ; foichar	vödar	muadar	mutter	oug	kopf ; schedel	schedel (vrischungh)	maul	(zunga)	»	»	»	zwa	drai	virhi	finfi	segsi	simmi	öchti	naini	zehni
des Seize Communi dans le Vicentin.	allemande	(munta)	maano	(tach)	(eroa)	(bozzar)	(feur)	vöda	muada	mutter	oug	kopf ;	nasal	maul	(zunga)	zand	zöhnd	fuass	zwoa	dreui	fiara	fünfa	segsa	simmi	öchti	nevinâ	zehni
des montag. de la Basse-Autriche (1).	allemande	sunn	mon	doh	earda	wössa	fuia	vöda	muada	mueh	ouch	kopf ; schedl	nôsn	mul	zunga	zöhnd	fuass	zwoa	drei	fiara	fünfi	segsi	simmi	öchti	naini	zehni
des plaines de la Basse-Autriche (2).	allemande	sunn	mand	dög	earda	wössa	fuia	vöda	muida	auga	ouch	kupp	nôsn	mul	zunga	zöhnd	höml	fuiss	zwoen	drai	viari	finfi	segsi	simmi	öchti	naini	zehni
de la Haute-Autriche. et du Salzbourg.	allemande.	sunn . .	meon . .	döh ; deoh .	earð ; iardn .	wössa. .	fuia ; fioa.	vöda . .	muada .	mueter (muta)	aug (ag)	kopp (happ)	nôs	maul	zung	zand	höhnd.	fuass .	oins	zwoo.	droi.	viori.	finfi.	segsi .	simmi.	öchti.	noini.	zehni
du comté de Zipz, en Hongrie.	allemande	sonn	mohnd	tog	erd	wasser	fuier	vöter (vota)	muetar	auge	kopp	nôs	maul	zung	zand	hand	fuss	eins	zwey	drey	vier	fünfe	sechse	siebene	öchte	neune	zehne
Francovien, de Darmstadt et environs.	allemande	sunn	sma ; sun ; som	moh ; mun; mohn	tog ; tueg	erd	wassar	fuier	vatter	muttar ; mottar	age	kopp	»	maul	zung	zon	hand	fuss	ains	zwa	drai	vier	finfi	sechsa	siebe	öchte	neuna	zehna
de Bamberg et environs.	allemande	sunn	mon	mun	dag	erd	wasser	feuer	voter	muetter	»	kopf ; kupf	nas ; nosen	maul ; goschen;	fuass.	sûng	zahn	hand	fuss	ane	zwaiy ; zwu	dreia ; dreu	vier	finfi	sechsa	siebna	achta	neuna	zehna
de la Transylvanie (Hermannstadt).	allemande	sum	medin	»	dahg	wasser	feier	vuiier	motter	uhg	»	hift	nuës	zang	zahnt	habnd	foss	lhut	zwié	drah	vièr	fahf	sies	sirven	aecht	»	zaehn
Rothwelsche	allemande	schemis .	laevoud	»	jaunm . .	hohle. .	flosserr. .	funkert . .	ollrisch ; kaffer .	mammerr. .	schreinlig ; linzer.	kiebes . . .	schmecker .	morf; pay . .	laller ; lalles .	»	fehme . .	stammhansen	»	hais . .	gimmel. .	vur . .	dehlet . .	leh . .	woof. .	sojn . .	chess. .	juhs
171. Bas-Allemand Moderne, des *Dithmarsen* et de *Glückstadt.*	allemande	sunne	mahn	dag	eer	waster	fiir	vader	moder	oge	kopp	neese	muhl	tunge	tahn	hand	foot	een	twei	dree	vur	leef	sös	soben	achz ; ach	hein	tein
de *Hatherstadt et des environs du Harz.*	allemande	sunne	moand	dag	aere	water	fiier	vader	moder	ooge	kopp	neese	muul	tunge	tahn	hand	foet	ein	twei	drei	veer	lief	sess	seven	oagt	negen	tigen
de *Königsberg et environs.*	allemande	sonn	mohn	dag	aerd	wohter	fiir	vohder	mohder	oge	kopp	neese	muul	tunge	tohn	hand	voot	eent	twei	drei	veer	lief	siese	seaven	acht	negen	tigen
de *Brème et environs.*	allemande	sonne	mand	dag	erden	water	fiir	vader	moder	oge	kopp	neese	mul ; mute	tungen	tahn	hand ; faut	fot	en	twe	dre	vere	lief	siese ; soge	seben	achte	negen	tehen
d'*Elberfeld* (gouvernement de Düsseldorf) .	allemande	sonn	mond	»	ached. .	water . .	fiihr. . .	fader. . . .	moder. . .	oog. . .	kopp . .	nahs . .	monk . .	tong . .	tank. .	hank. .	foht . .	ehn . .	twei . .	drei. .	filr . .	fauf. .	siass. .	seven. .	achta . .	negen. .	tehen
173. Frison, de *Westfriet.*	frisonne	sinne	moan	dey	iende	ierde	wat r	vuier	voder	moeder	oge	hoile	mouel	tonge	tân (tuske)	hân	foet	ien	twa . .	trie	(fjouwer	fyf	seis	sân	acht	njuegen	tsien
174. Néerlandais, *Littéral.*	hollandaise	zonne	maene	»	dag	aerde	vuur	vader	moeder	oog	hoofd ; kop	neus	mond	tonge	tand	hand	voet	een	twee	drie	vier	vyf	zes	seven	acht	negen	tien
Flamand littéral.	flamande	zonne	maene	»	dag	aerde	water	vader	moeder	oog	hoofdt	»	mond	tonge	tandus	handus	foet	eenen	twe	dry	vier	vyf	ses	seven	achst	negen	tien
174. Méso-Gothique.	méso-gothique.	sunno	mena	»	dags	airtha	aurtho	atta	»	augo	haubith	ausa	munths	tuggo	tunthus	fotus	ainis ; ainas;	ains ; twai ; twos	dri ; threis	fidwor	fimf	saihs	sibun	ahtau	niun	fidur (fidwor)	simf
175. Normannique, *Scandinave de l'Edda*, etc.	normannique.	sol, m ; sunna, f;	mani,m ; mylynn,	dagr . . .	iorth, m: fold, f;	vautn; unn; van?;	eidr, m ; funi, f;	fauthr ; fathir ;	grand-mere)	auga ; ey ; i .	hans	hufud ; skaur ;	nas. . .	mund . . .	»	tann . .	haund. . .	fotr. . .	ein. . .	tvo. . .	tri . . .	fira. . .	fimm . .	sexa . .	siö ; siu. .	atta. .	nio ; niu. .	tio ; tian *dans les com-*
		g ; skindi, *i*	g ; skindi, *i*		aur	udur	fyrr	guma																			*posés*).
177. Suédois, *Littéral moderne.*	suédoise	sol	må ne (å)	dag	jord	watten	eld	fader					hufvud														tio
Scanien.	suédoise	sol	måne	da	jor	wann	eld	fäer	möer	ya	hoed	näsa	mun	tunga	tand	hand	fod	en	tv	tre	fyra	fem	sex	sju	åtta	nio	ti
178. Danois, du XIII^e^ et XIV^e^ siècle.	danoise	sool	»	»	iorth	vatn	»	»	»	»	hoved	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Littéral moderne.	danoise.	sol . .	maane . .	dag. . .	jord. . .	vand . .	ild . .	fader. (far, fallid).	moder (mör, mollid	oye. . .	hoved ;	nose. . .	mund . .	tunge .	tand. .	haand ; haend.	fod . .	een . .	to . .	tre. .	fire. .	fem. .	sex. .	syv. .	otte . .	ni . .	ti
Dialectes jutlandais.	danoise	»	»	dav ; dau	joerd ; iaur	uand	»	fyr	forlher	moehor	eg	hoved ; hraffd	næse ; nese	muth	»	tain	hain	fod	fiorder (plur.)	ien	tov ; tu	tri	förre	syx	»	sein	sör	»	»
179. Anglo-Saxon.	anglo-saxonne	suna	mona	darg ; dag	eard	waeter	fyr	fæder	modor	eag	heafod	nose	muth	hand ; hond	fot			an ; aen	two	thrie ; thre	feower	fif	six	seofon	eahta	nigon	tyn
180. Anglais, *Littéral.*	anglaise	sun	moon	day	earth	water	»	father	mother	eye	head	»	mouth	tongue	tooth	hand	foot	one	two	three	four	five	six	seven	eight	nine	ten
FAMILLE DES LANGUES SLAVES. (*Tableau XIV.*)																											
181. Slavonne ou Servienne. *Slavenski ou Russe Ancien*	française . .	solntze . . .	mièssiatz . .	dièn . . .	zemlia. . .	voda . . .	ogn	otetz. . . .	mater. . . .	oko . . .	glava . .	noss . . .	ouata. . .	iasyk. .	zoub. . .	rouka . .	noga . .	iedim . . .	dva. . .	tri . . .	tchetyré. .	piatt . . .	chest . .	sèdm. . .	osm . . .	deviatt . .	desiriit
Ragusien.	française	soumitze; soumatze	louna ; miesetz;	miesemitz	dân	zemglia	voda	ogagn ; vattra	otatz (roditegl)	matti (maika)	okko	glava	nos	ouata (gouhiza)	iezik	zoub	rouka	noga	iedanu	dva	tri	tchétiri	pett	chest	sédam	osam	devett	dessett
Romanien.	française	soumitze	»	dân	»	zemglia	voda	ogagn ; vatra	otatz ; oche	matti ; mati	okko	glava	nos	ouata	iezik ; iezik	zoub	rouka	noga	iadanu	dva	tri	tchétiri	pett	chest	sédam	osam	devett	dessett
Slavonien.	française	soumitze	»	dân	zemlia	voda	ogan	ottan	mat	»	okko	glava	nos	ouata	iesik	zob	rouka	noga	iedoun	doua	triv	seteri	pet	»	sedoum	ozam	devett	desatt
Bavière,	française	soumitze	»	mietzet	dân	zemla	voda	»	»	»	okko	glava	nos	ouata . .	iesik . .	zobé .	roka . .	noga . .	adim . .	dva . .	tri . .	tchétir. .	piet . .	»	siedam . .	ouosem .	deviett .	desett
de l'*Istrie* et de la *Dalmatie Occidentale.*	française	smizo . .	mesez. .	»	zem.la. .	voda . .	ogone .	otetz . .	mati . .	okco ; glaz	glava	nos	ouata ; rot	iazyk .	zoub	rouka	noga	odim	dva	tri	tchetyré	piatt	chest	sedm ; sem	osm ; vosem	deviatt	desiiatt
182. Russe ou Rouski.	française	solntze	louna ; miesiatz	dièn	zemlia	voda	oghiny	ot etz ; otatz;	oche	mati ; mayka	oko	glava	nos	ouata	iezik ; iezik	zoub	rouka	noga	iedem	dva	tri	chétiri	pett	chest	sesat	szédem	devett	desatt
183. Croate.	française	solntze	»	mièsetz	dân ; dèn	zemla	voda	ogn	otetz	mati ; maika	oko	glava	nouss	ouata	iezik	zob	roka	noga	edèn	dva	tri	chétiri	pett	chest	sédem	osem	devett	desett
184. Wende. *Wende* proprement dit.	française	sontze	»	dân	zemla	voda	ogn	otetz	mati	maika	oko	glava	nos	ouata ; gobez	iezik	zob	roka	noga	edèn	dva	tri	chétiri	pett	chest	sédem	osem	devett	desett
Carnolien.	française	sontze	louna ; miesetz	dân	dèn	zemla	voda	ogn	otetz	»	»	»	»	»	iazik ; iezik	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
185. Bohême ou Tchesk. *Bohême Propre*	française	slountzé . .	miessatz;	dèn ; dné.	zémé. .	voda . .	ogen . .	otetz ; tatik ; tatcy	matz ; mamka	matka ; mater;	oko . .	hlava. .	nos . .	ouata. .	gazyk. .	zoub . .	rouka . .	noha. .	ghédèn. .	dva. .	tri . .	tchtyri .	pett . .	siest . .	sédm . .	osm . .	devett . .	desét
Slowaque.	française	slountzé ; slontzé	miessatz;	dèn	zém	voda	oghièn	oyeiotz	matka	oko	glova	nos	ouata	jazyk	zoub	renka	noga	iedèn	dva	tri	chtiry	pients	chest	sedm	osm	devatt	desatt
186. Polonais.	française	slontzé	dzièn	xiengigt	ziémia	voda	vôhen	voyeiotz	matka	oko	glova	nos	rot ; hort	iazyk	zoub ; soub	ronka	noha	iedèn	dvay	trzy	chtyri	pietz	chiest	sedm	osm	vosem	dziewiacz
187. Serbe ou Sorabe, de la *Haute-Lusace.*	française	slontzo ; svontzo	»	dzèn	zéma; zéna; semia	voda	voghen ; hoghen	vochin; fotter; nan	mauch ; mouther	voko ; hoko	glova	nos	»	iezik	soub	rouka	noga	iedèn	dva	tschi	sedm . .	»	»	»	»	»	dziewiac
de la *Basse-Lusace.*	française	slountzo ; svontzo	mesezta	dzèn	zéma	»	»	taws . . .	mauch . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
189. Peuple ou Ancien Prussien	allemande	»	»	deinan	»	»	»	semmune.	unde . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
190. Lituanien du XVI^e^ siècle.	lithuanienne	saule	kunigaykstis	diena	ziame	wunduo	ugnis	»	»	akis	»	nosu	burna	lietuwis	duntis	runka (pl. rankì)	koia	»	»	»	kieturi	pinkietas	szesty	septini	asztoni	devini	»
Variantes modernes.	lithuanienne	»	menyo ; *meis,*	mienu	»	wanduo	»	»	»	»	»	»	burna	»	dantis	»	»	wienas	du (pl. dwi)	tris	»	pinkti	»	»	aktoni	»	»
191. Lette ou Lettwa, de *Mittau* et environs,	lettonne	saule	meness	deans	ugguns	tees	mate	atze	galwe	degguns	»	»	soibs	roake	kajes	weens	dwe	i jes	zeiter	peaze	seche	septing	»	astoing	»	»	»
de la Livonie, nommé *Kriwinien* par Pallas.	allemande	saule	menesins	diena	semme	udens	ugue	tes	mate	atze	galwa	degous	muite	meie	soibs	ruki	kaja	wiens	dui	tris	tschetiri	petiri	»	»	»	»	»	»
FAMILLE DES LANGUES OURALIENNES ou FINNOISES (*T. XV*).																											
192. Finnoise, *Propre.*	allemande	»	poiwa	kou. . .	poiwo . .	mua ; mia	wesi.	tulli ; walkia .	isi ; ota. .	emä ; enne. . .	silme	poja ; pà .	nena	suu ; su.	kieli ; zieli .	ampat . .	kehesi . .	jarga ; jalka .	ykse . .	kakse .	kolme. .	nelija .	wiisi . .	kuusi .	seitzemän .	kadeksan	ydeksän .	kymmenen
Karélien.	allemande	»	päiwäne	kuudoma	päiwa	»	wesi	tulli	tuatta ; tato	»	silmä	»	nenä	sun ;	kieli	zieli	chamnaseh	kasi ; kasi	jal a	jalgu	yksi	kakesi	kolmie	nelli	wiisi	kuusi	seitzemän ;	kageksehan	ydeksehan	kymmenen
Olonétzien.	allemande	»	päiwä	ma	päiwa	»	wesi	tulli	tato	»	silmä	pä	nenä	»	keil	hammass	hammass	kasi	jalgu	yksi	kakesi	kolme	nelli	wiisi	kuusi	seitschemi	kageksehan	ydeksehan	kymmenen
193. Esthonienne.	allemande	»	päiwa	ma	mould	ödham	wessi	tulli	issa	omma	silmä	peja	nimma	sun	»	»	»	kasi	jalg	yks	kakse	kolm	nelje	wiis	wist	»	kjeta	kahheksan	akkis	kümmen
194. Lappone.	allemande	»	peiwe	mano	»	»	tässe	tul ; tollo	ati ; atschat .	»	silme	»	»	uschma	»	»	»	»	»	»	iktet . .	»	»	»	»	»	»	»
196. Tcheremisse	allemande	»	kelsche. . .	tilsje . . .	»	»	wät	tol	tatäi	»	sojime	»	»	kugo	kel	päi	kel	»	»	»	wäit	kafio	kolmo	»	»	»	»	»
197. Mordouine. *Mordwine Propre.*	allemande	»	tschi	kow ; kobaw	»	»	wed	tol	tolo	»	sielma	»	»	kugo	kel	pei	kad	»	»	»	wijtik	kafna	kolma	»	»	»	»	»
Mokscha.	allemande	»	tschipas	kou	»	»	ai	tol	tolo	»	sielma	»	»	kugo	kel	pei	kad	»	»	»	wijtik	kafa	kolma	»	»	»	»	»
198. Permienne	allemande	»	schonde	tylys ; tölis	»	»	wa	ki	kata ; kat	»	sinm	»	»	kugo	kel	pin	ki	»	»	»	wit	kwin	njulà	»	»	»	»	»
Syrien.	allemande	»	schondy	tylyss ; tolich	»	»	wu . .	tül . .	agai ; ai; dadai.	»	munuy ; nunoi .	»	»	kugo	kel	pin	ki . .	»	»	»	wit . .	kwin. .	njul . .	»	»	»	»	»
199. Wotiquen	allemande	»	schundy	toles ; tulys	»	»	wiz	tüz	atya	»	szem	»	»	kugo	kel	pin	ki	»	»	»	wit	karoun	negy	»	öt	hat	het	nyoltz	kilentz	dass
200. Hongroise.	hongroise	»	hold	nap	»	»	uiz	tüz	asszim	»	szem	»	»	nyelw	»	»	»	»	»	»	öt	kor	ni a	»	at	hat	mata	nilomi	ontolu	lu
201. Wogoule, de *Tchiotow.*	allemande	»	koatal	jankaby	»	»	wyt ; agel	tat ; nai	ulj ; igu	»	schem	»	»	tosskwor	kat	lal	aku	»	»	»	kita	koronu	nila	»	at	kot	mat	nelolol	ontolol	lawa
de *Werchoture.*	allemande	»	chotal	jankop	»	»	wit ; nit	ule ; tatnass	ulja ; ig	»	schem	»	»	pankt	kat	lyi	aku ; aiwa	»	»	»	kita ; koti	kurun ; urum	nila	»	at	chotje	ssaije	nelolju	ontolju	lu
de *Tcharkin.*	allemande	»	kotal	joschin	»	»	wit ; uit.	ulja ; ulgi .	es . . .	»	ank ; an u.	»	schem ; schem	pinkt ;	kat . .	layyl . .	aku . .	»	»	»	kitai . .	kuryn . .	nille .	»	at . .	chotje	ssat . .	nelolsu .	ontolsu .	lu
de *Berezow*	allemande	»	chotal . .	je sop . . .	»	»	»	»	ara ; iki	»	a n a ; anymi	»	sem	»	»	»	nalim	»	»	»	»	cholym	nül	»	ot	ochot ; kut	labut	nuul	jirte n	ijani
de *Berezow.*	allemande	»	nai	tylesch ; tylesch	»	»	chail'	»	myg ; my	»	ank ; amba	»	sem	og	»	»	nalem ; sche	»	»	»	»	chulem	njelle	»	uet	chut'	lassat	labat	nilbeh	irjion	jan
de *Narym.*	allemande	»	chat	tilesch	»	»	mych	»	»	»	ank ; es	»	sem	ugol	»	»	nalem	»	»	»	»	kolim	nille	»	uet	kut	labat	nilbeh	irjion	jon
de *Jugan.*	allemande	»	siuna	tillass	»	»	»	»	igam	»	esem	»	sem	ugom	»	»	nalem	»	»	»	»	kolyna	nille	»	uet	kut

TABLEAU POLYGLOTTE DES LANGUES AFRICAINES.

LANGUES DE RÉGION DU NIL. (*Tableau XVII.*)

	ORTHOGRAPHE.	SOLEIL.	LUNE.	JOUR.	TERRE.	EAU.	FEU.	PÈRE.	MÈRE.	OEIL.	TÊTE.	NEZ.	BOUCHE.	LANGUE.	DENT.	MAIN.	PIED.	UN.	DEUX.	TROIS.	QUATRE.	CINQ.	SIX.	SEPT.	HUIT.	NEUF	DIX.
FAMILLE ÉGYPTIENNE. 208. Égyptien Moderne ou Copte; *Thébain.*	française	rè	ooh	hoou	kah	moou	kpôm ; kôht	eiôt	maau	bal	ape																
FAMILLE NUBIENNE..... 209. Noura, *Nouba.*	allemande	mashakka	inatiga	aly	gourka	amauga	eeka	abouga	aneynga	maynga	ourka	scha	rô	la ; las	naghi ; ninaghi	root	rat	oua	suau ; suaau	schoumt	phtoou	tiou	soou	saschph	schmoun	bis	mnt
Berber.	allemande	maschekka	ouateja	ogreska	iskitta	amanga	ika	abogo	anenga	manga		szurringa	akka		nyta		iddegh	ocutuga									dimaga
210. Kensy, *Kensy.* *Dongalah.*	allemande	masilk	oumatig	ougresk	aryd	essig	ik	ambahki	eneygy	messik	ok	soring szurringa	agilk	nadka	nelky	igh	ossi	ossentuga	warum	owum	tosk	kemsou	didjou	gordjou	kolodou	idou	iskodou	dimnou
FAM. TROGLODYTIQUE. 211. Bicharienne, *Bisharye.* *Hadiareb.*	allemande	masilk	scharappa	ogreska	arikka	eseg	ik	ambahk	indih	missig		soring szurringa															
	allemande	toyn	oudjim	toy	ayam	toneyt	habo	tonde	tilyly	togonouf	oyaf			tougrek	oya	ragad	engaro	molobo	mehay	fadyg	eyyb	essggour	essarama	essamhay	ogamhay	togoserama
	allemande	toin	totrig	wurabe	wuhasch	ejem	tonih	habu	deton	egôat	ogûrma	ogouf			tedembeton	regget											
212. Adaree.	anglaise	toeem.	tedaj	oube.	tobut.	oyum	tone			tolele.	iggrema	ogouf					engat.	maloab.	mih	uddig	ib	suggoor	seramah	sumhai.	shedig	tummum
FAMIL. SHIHO-DANKALI. 214. Shiho.	anglaise	airo	alsa		bara	le	gera			inte	ammo	san	af		ekok		inek	lamma	adda	afur	kon	lebe	melhen	hahr	suggal	tummum
215. Dankali-Adaiel, *Dankali.* *Adaiel.*	anglaise	ayero	alsa	alhu	arde ; barroo	leh	gira	abba	yinna	inte	ammo	affa	arruba	budena	gubba		imike	tummeh	suddco	fere	konoyou	lebeye	melhene	bahara	segala	thubbam
	anglaise	airo	alsa		baro	li	gira	yiabba	yino								imike	tummeh	suddco	fere	konoyou	lebeye	melhene	bahara	segala	thubbam
216. Chellouk.	allemande	roongeh				mage											pida		koddus								
217. Dizeela.	anglaise.	woka.	beja	maika	enneah	iah		wahbe	eyoa	illikumah	illukoma.	kotuma.	summa.	kotettuma	kuusma		wane	metama	ambanda.	quokaga	zaacha	mankoon	wata	lineyeta	suguata	sasa.	chikka
218. Tacâzze-Shangalla.	anglaise	wah	terah		hugga	beya	tuma	iyah	anga	wa	amasunga	buhuma	ma				illa	belle	set e	salle	bussume	erde	barde	quonqueda	quuntelle	quullakudde
219. Tcherbt-Agow	anglaise	quorah	erwah		zirva	ou		eer	iggena	yel	our	yessoom	mijje		yerekuta		lo	leenya	shoka	secza	acqua	walta	lamta	sota	sicha	sukka

LANGUES DE LA RÉGION DE L'ATLAS. (*Tableau XVIII.*)

FAMILLE ATLANTIQUE. 223. Atlantique Propre, *Berber* de l'état d'Alger, *Tamazegh* de l'empire de Maroc. *Schowiah* de l'état de Tunis.	française	tefoukt	tiziry	vas	teghounits	aman ; eman	timis		bâbâ	yemma	thitt	ikhf ; acaroui	inzer	imi	ilis	oughol	efous	adar ; oudar	yavan ; ianiret	sin ; sinat	kerat	kouz	semmous	sedis	(set)	(taou)	deza	merâu
	danoise	tafogt	aiur	azaf	akal	aman				mamma	tit	agaio	enehar	ani			afius	adar	jen	sin	karad	kuz	semsis	sadis	sa	dremt	adtza	nuraa
	anglaise	taphoute ; kylah.	tizeer ; youle.		elkaa ; tamout.	amam					allen.	fouse.	anerne	emee.		ouglan	afuse.	thareet	ewan.	seen								
224. Etana ou Tofarek de *Sackna.*	anglaise	tefookt	tajerri	azill		aman	timsi	teeat	ighroof	luckshum	eemi	foos		tishkunt	idgen	sunn	shard										
225. Tibo de *Gatrone.*	anglaise	tooggoo	aovree		aee	tajeri	oonee				dafoo	inebee			awana	tihhi	trono	chew	agozoo	tuzzaw	fo	dessee	tootoosoo	oosoo	issee	mordum	
226. Atlantique Arabisée de *Siwah.*	française	ifûet	tajeri		egidi	aman	limsi	abban			sooaa		teha	tenaert	ombô	ellesa	takmas	teidin	tar		koost	summost	sutheast	sad	tempt	tzau	murrow
227. Shelluh ou Chilhs.	anglaise	(atfuet)		ghoss	berr		aphougo	dadagh ; babbagh	ymma ; mamma		eln ; awin ; tetten	eaghph	chunfur	eemoough			aphoose		yean	seen	crat						

LANGUES DE LA NIGRITIE MARITIME. (*Tableau XIX.*)

229. Foulah, *Foulah Propre* ou *Poule*	française	mangné.	(leoure)	guittelabi	lesdi.		diangole	baba	ioumma	(hytterr)	ouore.	ineré	oudonko		niguie	diongo	felo	gottel	deddi	tati.	nai	guici.	guiegom	guiedidi.	guietati	guienai	sappo
Foullon ou *Foulah de Sackatou.*	anglaise	nanga	laighroo	hausi	laidi	ghium	eeta	babama	imama	gitta	bora	kondookhoo	nia	hinari	jungo	koinka											
Phe ata D'Ader.	allemande	nônge	liulu	njellauma	lisedih		njite	baba	inna	giteh	hore	njelhinerat	démgal		neworch	kussengal	go	didi	tetti								
FAMILLE MANDINGO.... 230. Mandingo. *Bambara.* *Mandingo Propre.*	française	tle	kalo	doo	koungokoulo	dhy	tassema	fa	mba	guié	koung	noue	da	kouma	guy	bouiou	sée	kétey	foula ; fla	saba	nani	doulou	voro	ouolonia	seguey	konouto	tank
	anglaise	tee	korro	teelee	banko	ge	deemba	fa	ba	uea	koon	noong	da			boula	sing	killin	foolo	sabba	nani	looloo	woro	oronglo	sie	conunta	tang
231. Jallonka.	anglaise	telle	karree																								
232. Soxeo.	danoise	tillee	kalla				messee	minzi			ikkunjee					thollee	ngenge	kellig	lilla	saba.	nani	lolu	worro.	ornala	setti	konundo	
233. Kong.	anglaise										ukkung					bulla ; blu	afo	kille	felaa	sauaa	nani	duli	woro	ornala	setti	konundo	
234. Sousou.	anglaise	sluge	kige	hi	bohe	je	te	fafe	inga	nia	huog	nieue	dé	ning	ingni	sangii	tanke	kirug	fila	sowa	nanoo	shooli	shenni	shulliring	shuliring	shulimashukung	schulimanaani	fou
235. Wolof.	française	diante	vère	bésse	kau; dhiery; souf	ndokhe	safara	faye	udeey	beutte	hoge	bakane	guemigne	lamigne	boigne	lokhu		hemé	firing	shukung	naani						
236. Serere.	française																										
237. Serecolet ou Serrawallis.	française	set	(coll).		(lancek).	fofi		(fape).	(yaye).	(guitte).	(coque).	gnise.	montiak		guige.	kolle	fate.	alleng.	addak	taddak	mnaak.	bedak	betafolienc.	betatadak	beta nnaak.	betabedak	karbagkaie
239. Feloupe.	anglaise																	bani	fillo	sicco	narrato	karrago	toomo	rero	sego	kabbo	timo
240. Timmanie.	anglaise																	emory	sickabacooikaba	sisajee	sibakeer	footuck	fo-lurckenory	footuckcookaba	footuckisajee	footucksibakeer	sibaokonyen
241. Bullam.	anglaise	nee	affayra	taynung		munt		paka	nayaka									pin	prung	pisaas	paanlee	tomat	dayring	zokin	dayring	daysaas	day ngaanlee	tofot
242. Kanga	allemande	pall ; lépall	pang	pat ; lépall	léh	men	dyom	ba ; papa	yah	foll	bull	min		mulling		péah	peng	nimbull	niuting	niuraa	ninhyul	nimmen	nenbul	menting	menraa	menhyul	waaang
246. Kanga	danoise.	jiro.	ijo.					mi	ni.		nandewu					nakoa	nauiboo	aniandu	aniassou	aniotan							
247. Mangree.	danoise	lataa						amee	pakkabel		tri						trippi										
248. Gien.	danoise	jinaa						indaa	enne		ungo					ikko	nugee	do	sung	ta							
FAMILLE ACHANTIE..... 249. Achantie, *Achantie Propre.* *Fantie.*	anglaise	ayowea	serranee			inshoo	ogiah	aggah	mna	wunnie	tirrie	ewhin	wannoom	takramma	essie	mensa	wannunsa	akoon	auco	mensa	ennung	emoom	inseea	inshong	wequee	oonkounoug	edoo
	anglaise	ayowea	serranee			insoo	egah	aggah	minna	ennua	tirrie	ewhin	enuoom		essie	iusa	wannunsa	ako or	abeeen	abiasseh	anan	emoom	usseea	ashong	awewee	akoon	edoo
Amina	danoise	eiwiaa	oseeran					ajja	minna		titeri.					ensaa	onang	akkum.	enuu	aasa	anami.	anum.	esseea	essun	ouquee	akkrun	edu
Akkim.	danoise	awia	osserami					atja	annaa		meiih					ensaa	onang	hiakkung	miennu	hiansang							
250. Amanahaua	anglaise																	aconé	enyow	insa	enna	enoo	inseah	insoon	mottuay	ongona	boolooo
251. Ahanta.	anglaise																	akoon	ayue	assan	arra	aonoo	ayahing	assoa	awotchay	awuna	boonoo
252. Agwin.	anglaise																	aconé	enyow	iuza	innah	noo	inzeah	inzoo	mottea	ongoona	beloo
253. Affettou ou Fetou	allemande	egwju.	osran.	ada.	araddc	ensu	edja	adja	enna	ennib.	etyr	engwinni.		teckrema		ensah	anan	wanni	abien.	abiessan	anan	anum.	esseja	essam	aoqui.	aeon	edu
254. Akkipon.	danoise		dendi					messee	minji		nuntji					obaa	djabi	ekoo	enmo	isan							
255. Boorooom.	anglaise		ooe			inta	ogha		minnee	ennyass	egnoon	ewhoonie	annoo	dannoo	engyie	oseaddie	aiah	ekoo	enoo	esa	enna	anooo	esea	assoono	aquiay	akonno	edoo
256. Inta.	anglaise																	koko	anyoe	asa	anna	anmoo	assee	assoonno	adoobrona	digrakoono	koodoo
257. Gaman ou Buntogoko o.	anglaise																		noo	sah	nah	taw	torata	toorifenoo	toorifeesa	toorifeena	toptoo
258. Tjemba ou Kassentie	danoise.	uwin.	ungmar					uhija.	onaa		dür.							tah								
259. Tembu ou Attembu.	danoise	wis	igodu					tja	o		kujuco					nin	navorre	kuddum	noalee	nodosoo							
FAMILLE DAGWUMBA. 260. Dagwumba.	anglaise		marraga															yabudo	ayee	attah	nasee	ennoon	yobbee	poiee	nehenoo	whyee	edoo
261. Isgwa.	anglaise																	lakoo	ayee	attah	unahee	leerennoo	ayoboo	ayapai	annee	awai	pea
262. Acra ou Inkran.	danoise	hun	dubliman		(sippong)	(nu)	(la)	otjee	onje	(himma)	oitju					dinde	nande	eaku	eonjo	ette							
	anglaise																	akoo.	enno	esa							
263. Adampe ou Tambl.	danoise	pum	horambi					tchiah			ii					nindi	nandi	kaki	ennu	cite							
Idem.	anglaise						odja	attay	awoo									kakkee								
264. Kerrapie ou Krupdee.	danoise					itchi	dio			onuku	ota	amonthi				inno	itta	ohaa	illee	itta							
Idem.	anglaise																	eddee	effee	eltong	ennay	altong	adday	adrinnee	ennee	indee	owoo
FAMILLE ARDRAH..... 265. Ardrah Judah, *Widah* ou *Judah* : *Dahomey.*	française			ayou.		asioué					noueou.		aonty.	noüe.		alo.	affo.	dè	aoüe	otton	one	atton.	troupo.	keoüe	quiaton	kené	ao
	anglaise																	de	awch	etto	inee	atto	aciza	teway	tato	tene	owo
266. Papaa.	danoise	wetaga	suede					tai	nai		ta					allo	afo	depoo	auwi	ottong							
267. Watje.	danoise	uà						tai	naye		ta					aschi	afo	de	ewee	etong							
269. Wawu.	danoise	jirri	mone					anti	ambu		angoru					be	gann	haba	bauli	janna							
270. Qua ou Vieux-Calabari.	anglaise.					mong.		erier	erea		heubout					heubock	heubot										
FAMILLE KAYLEE..... 271. Kaylee.	anglaise																	woto	ibba	battach	binnay	bittan					ducoom
272. Oonggomo.	anglaise																	woötta	beeba	bittach	binnay	biiten					
273. Sheekan.	anglaise																	llwawtoe	ibba	bittach	binnay	bittah					ducoom
274. Oongobai.	anglaise																	rappeek	ramboise	mittasee	binnay	bittan	samhal	bittooha	lissamen	bwoi	decoom
275. Erpoonwa	anglaise																	hemoodee	mban	ntcharoo	nahee	nehanee	arcoba.	raggimoomoo	emanakee	emegoom.	hegoom

LANGUES DE L'AFRIQUE AUSTRALE. (*Tableau XX.*)

FAMILLE CONGO..... 276. Loango ; *Malemba.*	anglaise	mouene	n'gondai	laumbau	n'toto	maza	bazao	tata	mamma	mesau	n'too	mazaumau	noua		manoo	candase	tambee	base	cole	tato	yaecaquea	tanoo	sambanou	samboualy	enana	evaua	eeaume
Caffre.	danoise	tango	gonda					tate	mama		motu					koko	kulu	moshi	soli	tattu							
279. Congo ; *Emboma.*	anglaise	tangua	gonde	moine	sion so ; toto	maza	bazoo	taata	mama		n'too	yoooo	m'noi		menoo	coco	tambee	mosey	meely	tatoo	m'na	toanoo	sambanoo	sambody	n'ana	nana	coomy
280. Angola ou Bunda.	portugaise	ricumbi ; luanha	riegi	quiria iruaa		menha ; masa	tubia ; matubia	tata ; jetata	mama ; manha	risau ; mesu	mietue	risieu ; masienu	risumbuumacanu	rimi ; marimi	richu ; maclua	luraeau ; macacu	quinama	moebi ; rimochi	quiari ; maiori	quinta	nana ; quiguana	jano ; quinunu.	samanuu	sambiari	naqui	irrua	samanou
283. Mandongo.	danoise.	attaehi	agome.					saminatta	engoami		motu.					koko	kolo	omma	meere	metatu.							
FAMILLE-HOTTENTOTE. 288. Hottentote; *Corana.* *Hottentote.*	dllemande	sorohb	gam	sorôkoa	t''kehaaub	t'kamma	t''aib	aboob	eijoos	mulm	minuong	t'geub	t' kehamma		t' kuhm	t' kôam	t'keib	t' koey	t' koam	t' norra	hakka	kurruh	t' nani	honko	t''kaisee	t'' goisee	diisse
	française	sorré	teha		t'kaukarult	t''gaa	t' kanguh	t' kohaa	t''jih	oa	choa	t' saguh	t' uaa		kou	omma	iiqua ; yi	q'kui	k' kam	k'oma	hakka	koro	nanni	honko	khyssi	khessi	gyssi
289. Saabe.	allemande	t''ko.ra	t''kaukarult	t''gaa	t' kanguh	t' kohaa	t''jih	oa	choa	t' saguh	t' uaa				t' key	t' aa	t' ooah	t' koay	t''kuh	*Ce peuple n'a aucun autre nom pour exprimer les nombres supérieurs.*								
FAMILLE CAFFRE..... 284. Caffre Méridionale ou Propre ; *Koessa.* *Caffre.*	allemande	lelanga	injanga	imime	umtslaha	ammaansi	limilo	bao	uhma	amesligo	klogo	poomlu	mlumu	mlume	sihuju	isanga	jenjao	ihnje	mabini ; sombini	mat'hatu	mani	marjanu	sika''na	sit''handatu	(thoba)	t'huomme	sjume
	danoise	lelanga.	janga.			maasi	blo.	bao.	mau		loko	fansa.	enjan.					enje	bobini	atatu.	sanu	sumenini.	sinje.			sumi	
285. Caffre Occidentale ou Bechjuane ; *Bectjuane.* *de Lattakoo ?*	allemande	leetshaatsi	kohri	motsichari	lehaatsi	meetsi	mulelo	racho	maacho	liklo	kobho	ongko	mulumo		meno	seeakja	lonno	mongohela	baberi	t'harro	inni	t'hanno	lissjupa	arriunni	sjume	
	anglaise	letchachi	kuylu	mootzeekoore	moo	mootzoo		haracho	macho	macooko		ineo	meolou		menno	seakka	loonowho	moohella	hoobeede	hoorugh	hoone	hoochanoo	marrootar	quashoopa	quareha	quabera	shoome
287. Caffre Moyenne ; *Baie-Lagoa.*	anglaise	diambo	moomo	secuzengeva		mairee				teesho	sacko	numpho	nomo		mendo	mandha	chizenda	chingea	seberey	trirarou	moomaw	thanoa	thanoumachengeva	thanoumatebeeze	thanoutrirarou	thanoumamaunaw	koumaw
FAMILLE MONOMOTAPA. 291. Macoua.	anglaise	ezooah	taiya			maze	moorro	tete	mama	meto			yanoo														
292. Monzoul.	anglaise	d'yoova.	mare.		elapoo	meze.	moto.	atteate	amavo	mezo.			oinwa														
293. Sowaiel.	anglaise	matoto	mooeize		mooze	moye	moto											chemoje	mahhere	madatoo	mucheche	manoo	funjate	mukendeh	munnane	komme	moje
FAMILLE GALLAS..... 294. Gallas ; *Sa.'-gallas.*	anglaise	addu	djea	erra	laffa	bealsan	ebiddeh	abbo	bolésa	hedja		funyan	affan	arruba	ilkaé		fana	toko	himma	sedde	madatoo	mucheche	manoo	funjate	mukendeh	munnane	komme	moje
296. Somauli.	anglaise	ghurrah	taiya			beyoo	dob	abbai	oyu	ill	muddah	zan	off	arrub	iiluk		og	k'ow	lebba	sudde	affour	shan	leh	t'dubba	sedeid	suggal	tubbao
297. Hurrur.	anglaise	eer	werbe	oj	diche	me	lisat	ou	ae	ain		oof	aof	arrat	sin			ahad	kout	sheeste	harrut	hammeest	sedrest	sate	sut	zeyian	assir

LANG. DE LA NIGRITIE INTÉR. OU DU SOUDAN (*Tabl. XXI.*)

300. Tombouctou	anglaise	(ofitti)	(hitti)	noony	gunda	hary	jarree	(abbi)	(emmi).	(aiti).	hongo	(hoshi)	mey			kambah	kay	affoo	nahinka	nahinza.	attakee.	aggoo.	iddoo	ea	yaha	yugga	auwy
301. Garangi.	anglaise																	kerrimima	ferrimima	sowanima	firrina	fahima	tata	mannima	pirima	missirima	guahee
303. Mosi ; *Mosi.* *Kamsallahoo.*	anglaise		choogoo			quom	boogoom											yimbo	ayerboo	ataboo	annsee	annoo	ayahee	oohi	ennee	aihopoi	pega
	anglaise		wattacka			kome												yumbo	yeeboo	tabo	nasee	annoo	yoho	poihee	nehee	walee	pega
304. Calanne	anglaise																	kodoom	naboulla	naweedzoo	nabonaza	nabonoa	lodoo	logwa	littaizoo	nako	yewoo
305. Fobi	anglaise																	koroom	nalay.	poompeyarra.	leetaynalee.	kakwassee.	unnunasa	nottoossoo	bornlay	pirrifay.	nanooa
306. Kallagi.	anglaise																	gadee	silli	quan	foolloo	yidee	zoodoo	etkasa	shiddo'ka	wollika	woma
FAMILLE HAOUSSA..... 307. Haoussa ; *Haoussa Propre* *Cacheuak ou Afnou.*	anglaise			rana	kassa		oota		iddo									daya	bioo	okoo	foodoo	biai	shidda	bokkoi	tokos	tara	goma
	anglaise																	deiya	beeyou	okoo	hodoo	heat	sheedah	bookai	takoos	tarrah	goumah
308. Quollaliya.	anglaise																	da	bue	okoo	dago	bakwee	shida	bockwa	sidda	tarra	goman
FAMILLE BORNOUANE. 309. Bekni ou Bornou. *A*	anglaise	kangal	(kengal)	(koo)	(shiddi)	inki	kano.	aba.	ya	shem.	kla.	kinoa.	che.	telam	tenee.	musko.	shee	telo'	inde	yaskoo	daager	oongoo	araska	toolur.	waskoo	lekar	zuegoo
310. Maiha.	anglaise																	lagen	inde	easka	fuddah	ohoo	arooka	toolooe	weeka	likar	ingoon
311. Mandara.	anglaise			vechea		yowah		dada	mama	echey	erey	ukteray	okay					mtaque	sardah	kighah		efibah	n'quaha	tooyah	teesah	museelman	klaou
312. Affadeh.	allemande	zu	tedi	phadeenszo	ftûng	ameh	hu	aba	ija	szanko	go ; ko	demuulzungenko		essienko			blinnszch	enszih									
313. Bachermeh.	anglaise	kaja				mane	peddoo	babma	konuma	kamuno	geuja	amo	tara	(dgillenja)	nganali			ninja	keddy	ash	mattah		mee	meeka	ebilly	maria	doso	dokemy
314. Moeba ou Borgou	allemande		ayk	dealka	berr	andjy	wonsk	tonouny	tinyng	kapak	kidjy	klarsouma.	kaua	dalmek.	saateni	kara	djastongoly	ton.	bah	kungal.							
315. Dar-Four.	anglaise	dule	doal	(fo)	suru	kero	(otu)	abboo	umme	nume	tubbo	darme	udo	(dali)	dugge	donga	(tarrabuisaly)	deek	ou	ees	ongal	os	sitta ; sundeek	subba	themaniar	tisee	ashurer ; weja
315. Dar-Rungai	anglaise	agning	medding			tta	nisieck			khasso						tusso	itar	kadenda	embirr	attik	mendih		subotikeda	ow	sebateis	atih	bûll
318. Hido ou Eboes ; *Hibo Propre.* *Calabari.*	danoise	anjau	ogema					inna ; nam	ne ; nem		issi					okuh ; kukko	akkau	otuh	aboa	attoo							
	danoise	anjam	omma					na	neam		issi					okuh	akkah	otuh	abolam	attoo							
320. Hio ou Eyeos	anglaise																	innee.	eygee	etta.	ernee.	aroon	effa	eggay	eggo.	essun	eywaw

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

TABLEAU POLYGLOTTE DES LANGUES OCÉANIENNES.

FAMILLE DES LANGUES MALAISES. (*Tableau XXIII*).	ORTHOGRAPHE.	SOLEIL.	LUNE.	JOUR.	TERRE.	EAU.	FEU.	PÈRE.	MÈRE.	OEIL.	TÊTE.	NEZ.	BOUCHE.	LANGUE.	DENT.	MAIN.	PIED.	UN.	DEUX.	TROIS.	QUATRE.	CINQ.	SIX.	SEPT.	HUIT.	NEUF.	DIX.
LANGUES JAVANAISES :																											
331. Grand-Océanien	anglaise	»	wulan	hari	tanah	wei	api	»	»	mata	duwur ; ulu	irung	»	»	»	tangan ; lima	»	sa ; siji	loro	telu	papat	limo	nanam	pitu	wolu	songo	puloh
332. Javanais Vulgaire ou Javanais de Cour.	anglaise	»	wulan	dina	bumi	banju	geni	bapak	ambok ; biang	mata	andas	chungur ; irung	changkam	elat	untu	tangan	sikil	siji	loro	telu	papat	lima	nenem ; nam	pitu	wolu	sanga	sapuluh
333. Javanais Vulgaire ou Javanais Moderne.	anglaise	»	sasi	dinten	buntala	toya	chai	rama	ibu	maripat	panou ; mata	ru ; grana	»	»	»	asta	suku	setunggal ; eka	katih ; dui	tiga (tri	sekawan ; chatur	gangal ; pancha	sad	sapta	asta	nawa	dasa
334. Bali-Kasma ou Javanais de Cour.	anglaise	»	bulan	purk ; poluk	tanen	chai	seuneu	apa	ina	mata	hulu ; mustaka	irung ; pangemba	»	»	»	pamangan	sukan	hiji	loro	tilu	opat	lima	genap	tuju	dalapan	selapan	sapuluh
335. Sunda Vulgaire.	anglaise	»	bulan	ari	tanah ; bumi	aing	apoi	ma	anjiu	mata	chetak	elong	»	»	»	gigi	tamung	soko	dua	tilu	papah	bulima	namuam	papito	babala	sasangah	sapulu
336. Madura, *Propre ou Ma ure.*	anglaise	»	bulan	ari ; dina	taua ; bumi	aing	apoi	mama ; bupa	ina	mata	hulu ; babu	elong	chetak	elong	(chungkum)	gigi ; waja	tamang	soko	dua	talo	aupa	lema	anam	peio	bahu	sasanga	sapolo
Sumenap.	anglaise	»	matsnai	bulan	dina	gumi	yeh	api	bapa	mimeh	mata	elunguh	(kungut)	layah	gigi	lima	chokor ; hantut	sa	dua	talan ; telo	hampat	lima	nam	pitu	kutus	sia	dasa
336. Bali Vulgaire.	anglaise	»	ulan	kejelu ; jelu	tana	si	api	ama	ina	mata	otah	irung	»	»	gigi	ima	nsi	satu	dua	telu	mpat	lima	nam	pitu	balu	siwa	sapulu
337. Sasak ou Lombok.	anglaise	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES SUMATRIENNES :																											
338. Malais ou Malatou *Littéral.*	anglaise	mata-ari	bulan	ari	tanah ; bumi	ayer	api	bapa ; pa ; ayah	ama ; ma ; ibu	mata	kapala ; ulu	idong	mulut	ledah ; bhasa	gigi	tangan	kiki	satu ; asa ; sa	dua	tiga	ampat	lima	anam	tujuh	delapan ; salapan	sambilan	sapuluh
de l'*Ile Tidor*	espagnole	muta-huri	bulan	alli	buehit	tuhi	asap	papa	mama ; ambui	matta	capalla	idon	mulut	lada	gigi	tangan	kaki	batia	sarus	dua	tiga	ampat	lima	anam	tugu	dualapan	sambelan	sapolo
des *Moluques?*	espagnole	»	matahari	bari ; seang	tana ; darat	ayer	api	boppa	ma	matia	»	idong	moulot	lida ; bassa	gigi	tangun	kaki	sa	dua	tiga	ampat	lima	guam ; nam	tudju	delapan	sembilan	sapulo
de *Coupang dans l'île de Timor,*	française	mataré	boulan	ari	tangan	aer	api	papa	mama	mata	kapala	idon	moulou	lida	ghighi	tanghan	kaki	sato	dua	tiga	ampat	lima	anam	toudou	delapan	sambelan	sapoudou
	anglaise	mahtahari	bulan	taranghari	tana	ayk	ahpi	ammah	inang	mahta	ulu	ayguog	»	»	ninghi	tangan	»	sadah	duo	tolu	opat	limah	onam	paitu	uallu	siah	sapulu
339. Battas ou Battak.	anglaise	matsurai	bulun	urai	tano	ir	apoy	ba	ama	matah	ulu	idun	»	»	gegui	tarvai	»	sah	dua	tio	pat	limung	num	tujo	dlappan	sakurang	saplu
340. Achin.	anglaise	matty bily	bulun	bilitteng	pita	beole	opoay	hapa	indo	matty	ulau	iong	»	»	ayun	taugun	»	»	duy	tellau	mpat	lemo	num	tujua	dell-pun	sembilan	depulu
341. Rejiang.	anglaise	mata ramui.	bulan.	ramui.	tanah.	wye	appuy	bapah.	imah	matah	ulnh	iong.	»	(ma)	ghulu	kavaye	(chukok)	sye	rowah	tullu.	ampah	limah.	anam	pitu.	tullo.	siwah	puiu
342. Lampong.	anglaise	chooloo	lago	moneberg	pulock	jojar	ovange;bobengang	cokooee	ennah	matah	ootay	asak	»	leelah	dara	sirah	dua	tellon	apat	leemah	anam	peeloo	hallio	sewa	poolee
343. Mastawel.	anglaise	»	»	loo-oh	tano	eedano	alectoo	amah	ennah	huru	hugua	eegho	»	»	»	tauga	»	semboca	dembooa	tuloo	oopha	leema	oonoo	pheetoo	ooallee	sewaa	phooloo
344. Nias.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES SUMBAVA-TIMORIENNES																											
336. Bima.	anglaise	fruh	wurah	mtai	dana	oi	api	ama	ina	mada	tuta	ilu	»	»	woi	rima	edi	sebua ; icha	lua	tolu	opat	lima	ini	pidu	waru	chewi	sompulu
337. Sumbava.	anglaise	singhar	wulan	aso	tana	jene	api	bapa	mama	mata	ulu	inga	»	»	ini	limang	aje	ssou	dua	tiga	ampat	lima	anam	tuju	delapan	sambelan	sapulu
338. Ende ou Flores	anglaise	reza	wulan	giah	tana	wai	api	ma	veh	anmata	ulu	niju	»	»	nihi	lima	waki	si	ena.	telo.	wo	lima.	limasa	limuna	ruabutu	trasa	sabulu
339. Oemay, *du village de Bitoka.*	française	»	imoula	»	»	»	»	»	»	imiki	imoula	imouni	ihira	»	yessi	suun	makalata	suun	dona	tiga	ampat	lima	anam	tuujou	delapan	sambelan	sipoulou
340. Timorien Hollandois.	anglaise	laroh	fulan	»	maran	vehi	ahi	ama	ena	mata	ulu	enur	»	»	nehan	»	»	vida	rua	tolo	naah	lema	nsem	heiu	walu	sembilan	sipoulou
341. Timorien Hollandois, de *Laga* dans l'île de Timor.	française	nenou	founan	»	neyn	cuy	ayi	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	nusa	fenon	kolo	hoa	sima	ney	iton	fanou	seuauu	boua
341 *bis.* Bellos-Fryciset, de	anglaise	lelo	oula	letonché	rea	ira ; irik	limori	aman	niima	mata	asslida	eneo	aha	nannahal	nihia	limor-klano	eretauer	kulou	kilahe	lolitou	fara	lima	dasn	fitou	afa	sembilan	sipoulou
342. Boyce	anglaise	lselok	bulak	»	luu	owai	uai	ama	ena	mata	langa	enuk	»	»	nesi	»	dumeralu	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
343. Savou ou Sawu.	anglaise	lodo	wurroo	»	vorai ; race	allei	are	»	»	meddu	catoo	sivanga	»	»	ingootoo	wulaba	»	lase ; nane	roce	tulloo	uppa	lumee	unna	petoo	aroo	sslo	singooroo
LANGUES MOLUQUAISES :																											
345. Ternate.	anglaise	matahari	bulan	mediri	kaba	aki	ukut	luba	yaya	tako	depolo	idung	»	»	gigi	tangun	kaki	rimoi	romodidi	raangi	raha	romatcha	rara	tondi	tofkangi	siyu	yagimoi
346. Sahoue.	anglaise	eloh	bulan	eloh	uiana	ake	putung	bapa	nina	mata	»	irung	»	»	isi	takiar	lisi	sembua	darua	tatelu	epa	lima	tong	pitu	walu	siofi	maguru
347. Sahoue.	anglaise	matahari	bulante	pagira	bitnche	ayira	pica	nibabara	ninesan	maiara	ulupte	idonte	»	»	gigira	tanante	kakira	tekura	dua	tolu	pat	lima	ton	hitura	delapanie	sembilante	pintusa
349. Ceram ou Sirang.	anglaise	riamaana	bulano	kai.	umelo.	waelo.	bahulo	amani.	mami.	maani.	urimi	»	»	»	nioni.	»	rimani	alohi.	isahi	rua.	oru.	haan	rima	noho.	hitu	waru.	siwah	uhutuhi
351. Sapaoua.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES CELEBIENNES :																											
354. Bugis.	anglaise	matsso	ketúng	(so)	dara	uwai	api	ambo	indu	mata	wulu	kamuru	timura	lila	gigi	lima	(oji)	ehedi	dua	talu	apa	lima	anang	pitu	arua	asera	pulu
355. Macassar	anglaise	matalo	bulaug	(poi)	bonto	jaine	pepe	kopa	angrong ; ama	mata	wulu	kamuru	bawa	lila	gigi	lima	(banuge)	(sedre)	dua	(rua)	talo.	(tampat)	(lima)	(enanu)	anam	tuju	(delapan)	(sampulu)
356. Mandhar	anglaise	matahari	wulan	hari	tana	wai	api	ama	ina	mata	ulu	inga	»	»	ai	lima	aje	hahe	dua	telu	epat	lima	anam	tuju	walu	omesa	sapulo
357. Mandhar	anglaise	ndeh	bulan	ndeh	tana	rano	api	ama	ina	waren	ulu	nirung	»	»	wahang	lengan	esah	hua	telo	epat	lima	anam	piru	walu	sioh	mpulo
358. Manado.	anglaise	mutuhari	ulano	dulimo	buta	teloho	tolu	bapa	nana	mata	uling.	lunggongo.	»	»	daugeia.	otoho.	ohato.	limboto	bulango	bone	ampat	lima	anam	tuju	delapan	sambilan	sapulo
359. Gorontalo ou Gunung-Tale	anglaise	matahari	wulan	»	tana	ayer	api	bapa	ma	mata	ulu	inga	»	»	lai	liman	aje	satu	dua	talu	mpat	lima	anam	piru	arua	sambilan	sapulu
360. Buton.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES BORNEENNES :																											
361. Biadjé, Biadjou ou Dayak, de la *côte occidentale de Bornéo.*	anglaise	mstandoo	bulan	»	»	danum	apoi	apang	indu ; amai	mata	takuluk	»	»	»	kasinga	tangan	»	ije	duwa	telo	epat	lima	»	jebawen	uju	banya	jalatlen	pulo
Idem, des environs de Pontiana.	hollandaise	matascu	bolan	»	boenue	danom	apy	»	»	»	celoe	inggher	baba	lila	jaie	tesa	kakk	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES PHILIPPINAISES :																											
364. Tagalog ou Tagale.	espagnole	arao	bonan	arao	lupa	tubig	apui	ama	ina	mata	olo	ilong	bibig	dila	ngipin	eamai	paa	iia	dalaua	talio	apat	lima	anim	pito	ualo	siyam	sangpoulo ; polo
363. Italienne	italienne	aldao.	bulan.	»	lobad	sabug ; danum	»	»	»	mata	bumtuc	arung	bunguaga	»	»	camabo.	buia	uisa	duha.	telo	apasee	lima.	onon	pito.	ualo	siam.	sampu
364. Tagalog	espagnole	adlao	bulan	adlao	tuna	bahi ; vahi	apui	ama	ina	mata	olo	irong	baba	dila	ngipon	eamot	teel	addangan	duangan	talóngan	patengam	limangan	onniuangama	pitongam	ualongam	siamangam	avantam
365. Tagalog ou Capeta	espagnole	adlao	bulan	adlao ; arlao	juta ; tuna	tubig	calayo	amai ; amahan	inai ; inahan	mata	olo	ilong	bala	dila	ngipon	eamot	teel	uisa	duhaha ; ruha	talo	upat	limaya	onon	pito	ualo	siam	napolo
372. Bisayo.	espagnole	adlo	songot	»	»	tubin	appi	hapa	»	matia	olo	ilon	baba	dilla	nipin	chamat	»	uso	dua	telo	upat	lima	onom	pitto	gualae	ciam	polo
de l'île Lubo.	anglaise	senang	ulauulang	senang	lopa	»	hlaico	amma	ina	matia	ulo	elong	semud ; nagali	dela	nipoon	alema	siki ; butir	isa	daua	tulu	apat	limna	onom	peioo	walu	seaow	saupoolu
376. Mindanao.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES AUSTRALIENNES :																											
379. Malais de la Nouvelle-Guinée	française	naas	calangh	»	behaul	dan ; daan	cef	»	»	»	ea	nisson	»	hermangh	ysang	limangh	ke keijn	tika.	roa.	tola.	fatta	lima ; limam	wamua	fia.	wala	siwa	sangafoula
380. Motée.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	mattangu	»	wanfrugo	»	»	»	»	»	kaou	roa	tolou	wati	rima	eno	loijfou ; wijtou	tialou	siwa	sangafoulo
LANGUES POLYNÉSIENNES OCCIDENTALES :																											
381. Chamorre ou Mariennais, de l'*île Guam*	française	adaro	pilan	limni	tano	anoum	guanfi	loumiiis	foumaguago	mata	ilou ; ilo	ghingh	pachond	oula	nifine	kannoi	adingh	haichiyai	houghiyei	tourghiyei	fatfatai	limiyai	goummiyai	fighiyei	gouarghiyai	sighiyai	manotai
382. Allemande	allemande	al	pul	»	»	mumum	nevi	tamangen	laugelin	matai	elingen	methaeklitim	bnnemun	wathel	eol	lael	»	»	rii	tinalep	ghiyei	lahl	tel	melip	meruk	merep	ragach
383. Ulea.	allemande	al	»	»	»	elimni	eof	tamain	rehu	»	yetag	»	wathel	poti	cologi.	»	»	»	ri	»	»	al	»	»	»	»	»
384. Lamlenge ou Lamourse	française	alo.	»	erral	burol	courouc	yaf.	»	»	»	matee	»	»	»	»	n-vay	parumdemert.	»	rourc	»	»	fon	»	»	»	»	»
385. Satahouan.	française	alet ; yalalet	méram	»	mverolo ; chigaligui	rall ; valou	iafir	»	»	»	mata ; metal	roumei ; simoie	»	»	no ; gou ; nifi	louru ; hooei	parumdemert.	»	rou ; rougbe	lel ; leli ; yole	»	falm ; fali	lima ; lib ; nimme	lodé ; oudo	ouni ; ouem	tibou	»	»
386. Torres-Isoolou, de l'*île de Fis.*	française	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	yote	rouke	héole	faine	lime	ouone	fime	louale	tike	seg
	allemande	al	alling	»	»	ira	gidieg	taman	rehu	»	medja	»	»	»	langiu	luel	nie	»	ruo	dillu	emmeo	lallim	»	dilditmemduon	vidiuu	eidinemduon	sekke
387. Radack.	française	wata	alouet	lenelik	bol	ko	lioil	»	»	»	matta	»	»	»	»	ja	»	»	rio	tol	can	loua	oun	it	ceii	ra	tjabudjet
388. Qualan.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	singouli
LANGUES POLYNÉSIENNES ORIENTALES :																											
389. Nouveau-Zélandais, de la *Baie des Iles*	française	la.	marama	ao	wenoua	wai	ahi	matouatane	matoua wahine	kanohi ; kanawa.	oupoko	hihiou	»	mangai ; waha	arero	nio	dinga	(rapurapa)	ko tahi	ka dous	ka todou	ka wa	ka dima	ka ono	ka witou	ka wadou	ka iwa	kanga oudou
390. Feiz ou Fidji, de l'*île de Jean.*	française	singa	boulou	»	fenoa	arrai	ambouka	toumouna	»	mase	mata	»	nis	»	(outeh)	ciceo	»	»	ra rouq	sa tolou	(eroo) zolio	ek	(elima) lima	ono	(tiho) etou	vadou	hiva	engo foolo ; coloo
391. Rotouman	anglaise	laa	matina	aho	gelegele ; oomea	vy	»	»	»	mata	»	»	»	»	cnoiou	»	»	»	oua	tolo	fa	nima	ono	fitou	vaduo	hiva	nigofoula
392. Tonga ou Archipel des Amis, de l'île *Tonga.*	française	la	masina	»	kile	vy	ovai	oumou	»	»	»	»	»	»	nifo	lima	»	tari	tou	tolou	fa	lima	hnono	fitou	vaduo	hiva	ngofoula
de l'île *Coco* ou *Nouakaoulabou.*	anglaise	la	»	»	whanoo	»	ayy	»	»	»	»	»	»	»	ewauha	treero	»	»	roos	torhoo	ha	tilemei	whaine	»	hiioo	waduo	iva	hoolhoo
de Coupang dans l'île de Timor,	anglaise	»	marama	mahana	fenona	»	(vae) papé	»	medouatane	»	mata	aoupo	»	»	»	elma	»	atahi	arooa	»	ahena	ufima	»	ahitou	»	avarou	salmarou
393. Tahitien de l'*île Tahiti.*	française	era	malama	»	whenua ; kennua	ewai	»	»	motua	»	matta	oopocho ; obogo	»	»	benatu	ailelo	»	»	arooa	»	hoha ; hofa	lohima	»	hohitou	»	hohiwa	hoolu ; ongofoulu
Idem.	anglaise	umuti	wahine	uatea ; watea	»	ewai	»	»	»	»	matta	»	»	»	ebutou	eaheho	»	»	hoouah	hotou	»	hoho	»	hohonto	hoiidio ; diddu	howahu	hohiwa	hoolu ; ongofoulu
394. Marquesas ou Marquise, de *Nukahiwa,*	française	eha	oumai	»	»	evahi	»	»	»	»	matta	aopo	»	»	»	enuo	»	»	hoouah	tohou	f.h	hiima	»	hono	fitou	valou	hiva	enohohou
de *Wahitahé* ou *Santa Christina.*	anglaise	»	»	»	»	evy	»	»	»	»	matta	»	»	»	»	enuo	»	»	»	tohou	»	hiima	»	hono	»	valou	hiva	enohohou
395. Paques ou Waihu.	anglaise	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
396. Sandwich ou Hawaïen, de l'*île Owhihee* ou *Hawaii.*	française	ra.	mahina.	»	aina (repo ; tapa.	wai	ahi (piga	(matou-tani	(matou aine	maka.	poo	(you).	»	»	(gouaha)	alelo (are rou)	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES FORMOSANES OU MALAIS ASIATIQUE :																											
397. Sibdia ou Formosan.	allemande	uai	waurat	uai	nai	ratsum	apoei	rama ; diam	raren ; reua	matia	bungo	»	mautaua	dadila	ualigh	rima	rahpal	sat ; saat	rauha	tauro	hpat	rima	moum	pytto	kauyphpa	matauda	kytti
LANGUES MADAGASCARIENNES OU MALAIS AFRICAIN :																											
398. Madecasse, du *Fort Dauphin.*	française	massouandro	voulan	aurou ; anrou	tane	ranou	afou	rai ; ra ; amproy	reine ; aupoindre	massoroh	loha	oron	vana	lela	niffi	tangh	tombone	issa	robé	telo	effatsu	limia	enem	fitou	valou	sivi	foulu
de l'Académie, d'un naturel élève de la Propagande,	espagnole	massoam	ho ; bolan	anru	»	ranou	affu	baba	ren	massa	»	»	hava	lela	»	tangan	lafatungu	issa	arui	telo	effat	dimi	elen	fitó	voulo	sioi	poi ; fui
de *Tamatave.*	française	»	vulane	andreou	tane	ranou	asara	baba ; tia	reine ; rine	»	»	»	vava	»	»	»	»	ree	roue	telou	effat	dimia	kenne	fitou	valou	eivi	polou
LANG. DES NEGRES OCÉAN. ET D'AUTRES PEUPLES. (*T. XXIV*).																											
LANGUES MOLUQUAISES :																											
400. Tidor-Lisbon	française	attoouol ; ras	pait	»	bat-bat	oua	»	ap ; yap	»	»	tad ; tanx ; inéta	koulo ; kouiow	kasignor	»	»	»	»	loumeohi	malofou	bani.	laha	lola	somodibi	inguimohi	siouo	lefkomi	»
401. Guebe.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	kapiour	mamalo	kapioudji	fadjor	»	ilabor	pissa	pikou	pikoul	pifat	pulim	ponoun	pitit	pouaf	pinaou	otcha
LANGUES SUMBAVA-TIMORIENNES																											
403. Temboral	anglaise	ingkong	mangong	kongkong	gonong	naino	maingajng	komori	yelai	saingore	kokoree	saingkome	»	»	eontong	taintu	maimpo	secha	kalas	nih	kudein	kutelin	bataio	kumba	konebo	lofi	sarone
LANGUES AUSTRALIENNES :																											
407. Sydney, des environs de *Sydney.*	anglaise	ceing	yenadah	cammaroo ; tarreberre	permuil	bado	gweyong	beanna ; bea	wyanna ; wyang	wi	mue	caberra	nogro ; nogurro	karga	taliang	dara	tammierra	manoe	wogul ; woeul	hoola	brewy	»	»	»	»	»	»	»
Idem.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	mue	kabra	nogoro	karga	tara	nara	ananda-bai	ouagle	bola	broui	karga	blaouré	blaouré-ouagle	blaouré-bola	blaouré-broui	blaouré-karga	»	»
412. Endeavour-Parkinson	anglaise	galan	»	»	poapoa	poorai	miainang	dunjo	»	meul.	unjar	wageegee	bonjoo	mouvre ; mole.	mangai.	»	edamal.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
246. Lachlan's Oxley ou Limestone-Creek.	anglaise	»	gulura	»	»	»	waremur	»	»	milla	ulangar ; nattang	morro	»	»	erra	»	dheemmy	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES DU GROUPE DE LA NOUVELLE-GUINÉE :																											
417. Papou-Bossel.	française	(loory)	(pahique)	pâik	»	ibiheva	clap	»	»	taguini	»	saany	gni	arène	anal né	eocani	colouni	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
418. Papou-Doey.	française	siare	»	»	»	»	for	»	»	kambii	»	snoubri	(louambri)	kaprendi	nassi	rouhainsi	ouconi	saye	douye	kior	fiak	lim	anem	sik	onor	siou	samfour
419. Rony.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	makabourna	»	kouenaenine	(bari)	»	neana	bramhaena	ouehimena	»	nouou	hokore	fake	rime	ouoneme	onsamanourou	onsoumnonocore	like	samfour
420. Aldourois-Lisbon.	française	riar ; messer	paik	»	saprope ; soupe	ouare	afor ; foro	mame	nene	tadeini ; gavour	vrouri	senonici	soidon	ramare	nakosre ; nassi	konef	olbseme	sai ; ossa	douei ; serou	kior ; kiorre	fiake ; kiar	rime	onem	sik ; sik	ouare	siou ; siouse	samefour
421. Vaigiou-Papou-Bony.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	tadjemouri	kigolia	soun	oualini	konkafaleni	vuséaine	kakouiane	kakoupapé	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
422. Vaigiou-Aiyou sous.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	soune	gangaini	»	»	»	»	sa	lon	tor	fat	lim	ouonome	fit	ouar	siou	bafa
423. Vaigiou-Papou-Offak.	française	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
424. Salvatti.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES DE L'ARCHIPEL BRITANNIQUE :																											
427. Nouvelle-Irlande, du *Fort-Prudin*	française	camile	callan	»	»	»	»	»	»	amata	desolorou	ambouzou	melo	»	earmea.	ninisai	»	bâlima	pakem.	tie	rou	taul	bat	lim	wôn.	»	bil	wal	swok	songouli
LANGUES DE L'ARCHIPEL DU SAINT-ESPRIT :																											
432. Tanna.	anglaise	»	»	»	»	ergour	»	»	»	naneemaiok	noogwanaium	»	»	»	warrewuk	»	reedee	karoo	kabor	kaiphar	kreerum	mareedee	makaroo	makahar	mat-aiphar	makreerum
433. Malliolou.	anglaise	»	»	»	»	»	»	»	»	maitang	bosaine	»	»	»	rebobin	»	tseekaee	eri	ereei	ebats	ereem	tsookaee	gooy	hooey	goodbats	senearn	»
LANGUES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE :																											
434. Nouvelle-Calédonien-Cook.	anglaise	»	»	»	guiouate ; nghi-	oot	houénam ; hou-	afi ; hirpp ; nap	»	»	teevein	garmoing	»	»	pennawein	bandonbeen	wageeaing	waroo	ouanait ; balaingue	wateeen	wambaeeka	wannim	wannim geeek	wannim geeek	wanniminoo	wanniingain	wanniimbaek	wainoonaiuk
435. Nouvelle-Calédonien-Rossel.	française	nianghat ; atte ;	manoé ; malee ;	»	oude ; ka.ap	hai ; oue	»	»	mombreda	»	tiouangue ; tibin-	hangue ; guear-	coumingue ; cou-	penouangue ; inou-	bandonbeen	wageeaing	waroo	ouanait ; balaingue	houadou ; oapadou	ouaquien ; panne-	ouabaye ; pannepa-	ouannaim ; emimné ;	ouannaim guie. pai-	ouannaimbait ; bana-	ouadounine ; banala-	banoonaiuk
		negatte ; at	ndan	»	»	»	»	»	»	kaug ; tiwanque	nologie	meam ; koupé wang	an ; paouwangue	adehiga ; adaen	»	»	»	»	»	quinque	que ; oiqaqua	panorem	guique	paouem	labaléait	»
LANGUES DE LA TERRE DE DIEMEN ;																											
436. Diemen-Bossel, des environs du *Fort du Sud.*	française	pamuberé	»	»	»	roih	nube	ardoungui	»	»	suberé	»	mugui ; mongui	»	mougui	»	mené	»	pegui ; canan.	ri ; riri ; ritia	peré	»	»	»	»	»	»	»
LANGUES DE LA POLYNÉSIE OCCIDENTALE :																											
437. Pelew ou Palaos.	anglaise	coyoh	pooyeer	»	»	»	kaarr	eattam	catheil	botheluth	»	»	»	»	»	»	ungelell	»	»	tong	oroo	othey	oang	aeem	malong	oweth	tei	siew	mackoth

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD.

TABLEAU POLYGLOTTE DES LANGUES AMÉRICAINES.

LANG. DE LA RÉG. AUSTR. DE L'AMÉRIQ. MÉRID. (*Tabl. XXVI*).	ORTHOGRAPHE.	SOLEIL.	LUNE.	JOUR.	TERRE.	EAU.	FEU.	PÈRE.	MÈRE.	OEIL.	TÊTE.	NEZ.	BOUCHE.	LANGUE.	DENT.	MAIN.	PIED.	UN.	DEUX.	TROIS.	QUATRE.	CINQ.	SIX.	SEPT.	HUIT.	NEUF.	DIX.
FAMILLE CHILIENNE	439. Araucan ou Chilien Propre	espagnole	aptu	cuyeu	aptu	tue	co	cuthal	chao	papai	ge	lonco	yu	uu	keun	voru	kuu	namum	kiñe	epu	kula	meli	kechu	kayu	relghe	pura	nilla	mari
	440. Patagon, *du Port Saint-Julien*.	espagnole	calexchem				boli	glatcue			oter	her	or	chiau	acial	for	chene	ti										
LANGUES DE LA RÉGION PÉRUVIENNE (*Tableau XXVII*).																											
FAMILLE MOCOBI-ABIPON	449. Mocobi.	espagnole	daazoa	chidaigô	nagâ	alohâ	ebagyae	anodee	ytatalzat	yaalé	nicotê	icaie	ymie	ayap	toledagnat	yolè	napoguena	capiate	iñisteda	iñabaca	iñabacaoéañi	iñabacaoeañiba						
	450. Abipon.	allemande	grahaulsi	grauek	noegâ	olô	op; tate	nié	nané	amue.	zu; zusiake	nitcoué		yep	lekip	lupè	isip; isig	apé	yaaguit	ukè	tamop	nipetuei	yepeatalet					
	451. Vilela.	espagnole		olo	copi																						
FAMILLE VILELA-LULE	452. Lule.	espagnole	imi	alit	imi	lasté	lcuo	pe	anue.		toco	nitcoué		ca	lekii	llo	elu		alapea	tamlip	lokep						
		espagnole	imi	alit	imi	a.	to	nina	yaya		nagui			ca	lekii	is	elu		alapea	tamlip	lokep						
FAMILLE PERUVIENNE	453. Péruvienne Propre ou Quichua, dialecte *Quiteña*	espagnole	imi	killa	puncha	allpa	yacu	nina	haki ; aki	taica	ote	naira	nitcoué	aimi	callu	lupa	nitcoué	kiru	maki	ñacai	sue	chaucu	pichica	sucta	caschi	pusac	iscun	chunga
	460. Aymara.	espagnole	inti	guiedde	pagsi	uru	urakke	huma	nina		yedo			luca	lagra		yumanai		kayu	mai	paya		pisca					
		espagnole	inti	guiedde	betoei	dire	nup ; muni	yot	pioe	pera		sutos	yedo					irie	chomara	gar	gaddiee	gahagani						
	462. Xamuca.	espagnole																									
	463. Chiquitos.	espagnole		suza																							
	464. Moxemi.	espagnole																									
	466. Cayubabi.	espagnole																									
	467. Saviboguni.	espagnole																									
LANG. DE LA RÉGION GUARANI-BRÉSILIENNE (*Tabl. XXVIII*).																											
FAMILLE GUARANI	490. Guarane Propre.	espagnole	guarani	yaci	ara	ibi	i	tata	tuba	zi	teza	acaig	hu ; tu	yurù	cu	tâi	po ; ñubo	pi ; mbi	tiepetei ; mo'epe	mocôi	inbohapi	iruñei ; irundi						
	492. Brésilien ou Lingoa Geral.	espagnole	aranoa	jasu		ñu	hu	tata	tuba	si	tesa	acanga	una	hiuru	apocuni		pu	puruinga										
	Tupinamba.	française	guaranoi	iasce		ubuy		tua			desa																	
	Tupi	espagnole	coariny	iary	ará	ibi		tata	tuba	zi	teçá	acanga		ram	po		povy	augepe	moccuein	mossapui	cioiccoudio	ecoibo						
	493. Omagua.	espagnole	huarani	yaoe	huarassi	tujuca	uui	mama	papa	mama	sissazaicama	pacae		iourou	apecou	tauha	poo		mucuica	iruaca	mussapureca	pesacatipua	upapua					
FAMILLE PURYS	497. Puris.	portuguaise		aje			ti							purù		pitoa		uypre									
	498. Coroatos.	allemande	ope	petara	briceca	pote	jare	jare	anha	muri	gue			jora	topé												
	499. Cosoros.	allemande		petaiara																							
	501. Rotocoudos.	allemande	uaseem	nasche		hame	teigo	mauhan	ayam	meriu ; mere	ndim		dje	tschore	tompe	tschoire											
P. Machacaris-Camacan.	502. Machacalis *vers les bords de Jiguitinhonha.*	portuguaise	taro		njep	m'poron	djompaek	ghican	ekiui																		
	503. Macoxi.	portuguaise	amoai	puam		aba-haou	caho																				
		française	abcaai	potuaan		aau	coeñan	coumaan																				
		portuguaise	apocoai		aptioite	haam	keu	tatan	tatan	hahaim	casi	hipotoi	enisikeu														
	504. Patacho	française	mayn a			ahaan																					
	505. Camacan	française	h oucu	hédia	ari	e	sa	diakhke	keanda																		
	506. Menieng.	française	chioii	ié		e	sin																				
	507. Camacan-Soyx Martius.	allemande	fotze	bathie		eh	za	tioh	gohrutun	totzrohtun																	
	508. Malali.	française	hapem	aié		am	kechê																				
		allemande	chighera	paang		chgku	dzû	ching																			
	509. Kirire.	allemande	utschch	gojaeuh		ratah	tzoh	cosch	poitzuh	hiekgaeh																	
	Dialecte *Sabajah*	allemande	puttu	puttuugh		pia	ché	cochto	mzu																		
	513. Timbyras, *de Canella fina.*	allemande	chighera	paang		chgku	aeco	ping	fa																		
	515. Gé ou Geico?	allemande	uaschi			ipû	tascha	hû	ua	maihû																	
	514. Munducus.	allemande		baipuckû		gaira		coatabu																			
	520. Corete.	allemande																									
	521. Munu.	allemande	boase	cahoiang		mette	pae	hnaing	bohuang																		
	519. Chrimanos.	allemande	somanip			tiéke	uhu	oeje	paio																		
	FAM. PAYAGUA-GUAYCURUS.	545. Guaycurus ou Mbaya.	espagnole	aljeg	epenal	nocco	ligodi	niogodi	nuledi	jodi	eiodo																
LANGUES DE LA RÉGION ORENOCO-AMAZONE (*Tableau XXIX*).																											
FAM. CARIBE-TAMANAQUE	576. Caribe, *pris du cap Nord dans la Guyane Française, des Iles Danoises, Guadeloupe, etc. etc. des Yeos du fleuve Cajana*	française	yeyou	nouna	courita	nono	touna	oüato	haba	bibi	ichasum (ma)	enourou	oupoupou	enetali	empatoli	nourou	ameeou	ipoupou	auinig	oüecou ; oeuuo	oyoüa	acouarabamé					oya-batone
		française	boiçu	noüun	allouconi	nonum	tonè		illeme ouatou	bahaiguman	imure	boupou ; ichie	ichiri	tiboutali ; tioum	inigue	oupou ; ouguutri	abau ; amoin	biana	ocaeabo apourcou	biambouri						
		hollandaise	weyo	nonna ; noenc	weyo	soye		ouapoto	papo	imure	boppe	vorere	hopatali	hoenali		hoerelii		tage	terewaw	tagyne	mepatoen						
	581. Paniagotos près du fleuve Ouraïbiche (golfe de Paria)	française	hueïou	nonuum		nouo	touna	ouato	youaman	bibi ; issuuo	yénourou	oubuopou	enetale		enourou		eigna	bouboürou	oeoo	orou						
	582. Tamanaque.	espagnole	veiji	nuna	ano	tuno	tuna	uapto			oechin	jamuri		mdari		jeri	jamiari		teviuipe		acchiackemnene	amiaitone				
	583. Arawaque.	allemande																									
		allemande	(laddalli)	cattechee	(kassokkabu)	(wunabu)	(wunabu)	(eleluhu)			saecke																
FAMILLE SALIVA	604. Saliva	espagnole																									
FAMILLE CAVERE-MAYPURE	610. Parene.	espagnole	numeske	veeio		seke	cagua	(eguta)	bahha		pacute			aaya													
	611. Maypure.	espagnole	casui	keri			casi					nopurzi	casipo	nonoma	notate	nasi	nucavi	noriri				purianavacavi					
	612. Mobos.	espagnole	quie	kejapi		pecumi	ueni	cati	napé	ina		nupuriki	nukibueeli	nuuimacu	(nuare)	nati	uucapi	nuesi				apekipaki					
		espagnole	saache	cobo		saachi		eati			ueme		nuebeli														
		espagnole																									
		anglaise																									
	616. Cenacuna.	espagnole																									
	613. Daueen, *de la partie méridionale de l'isthme de Darien*	allemande			nee		doolah																				
FAMILLE YARURA-BETOI	646. Yaruna.	espagnole	do	goppe	do	dahù	uvi	condé	aya																		
	647. Betoi.	espagnole	teo ; umaoi	téoro	munitâ	dañbù	ocudù		futui	bahi																	
LANGUES DE LA RÉGION DE GUATEMALA (*Tableau XXX*).																											
FAMILLE MAYA-QUICHE	676. Maya ou Yucatan.	espagnole	kin	u	K'in	luun	ja	k'akk	yum	na	tukneluich	poi	ni	chi	uak	coh	kab	uoc	yax	ca	yox	cantzol	ho	uac	uuc	uuxac	bolon	labun
LANGUES DU PLATEAU D'ANAHUAC (*Tableau XXXI*).																											
	699. Totonaca, de la *Sierra-Alta* (Haute).	espagnole		papa			chochot		tlalé ; tlalt	tzi ; tzit	lacaztaponitni	ayxaca			zimagat	maco	tohuan	tom									
FAMILLE MEXICAINE	701. Aztèque ou Mexicaine.	espagnole	toniatioh	mentli	iluiti	tlali	atl	tlel	tatli	nantli	ixtelolotli	tzontecomatl	yacatl	camati	menpilli	tlantli	maiti	lexiil	ce	one	toy	toto	yey	nahui	macuil	chicuace	chicome	chicuei	chiuenahui	matlactli
	703. Cora.	espagnole	oeçikat	añahupi	jeiçat	ahti	teujeuarit	tiyaoppa	tité	nanuriti	hâuziti	nnuuti	tameti	uriti	cuhae	chapoariti	ceaut	hualpoa	huacia	tzahua	ex	ahuapoa	ahuaeica	zenoeua				

TABLE ALPHABÉTIQUE DE TOUTES LES LANGUES,

DES PRINCIPAUX DIALECTES,

ET DE QUELQUES PEUPLES LES PLUS REMARQUABLES CLASSÉS DANS L'ATLAS.

A.

28. Ababas, 540.
17. Ababdée, 213.
23. Abac, 372.
17. Ababdes ou Abaldes, 213.
4. Abasech, 31.
4. Abasse, 32.
20. Abbatoanas, 284.
20. Abberjerhaijs, 296.
34. Abbitibbes, 819.
5. Abdally, 38.
34. Abenaqui, 815.
29. Abichiras, 639.
27. Abipon, 450.
12. Aborigénes.
4. Absne, 32.
27. Abuchetas, 448.
17. Abyssinie.
30. Acalaes, 672.
32. Acaxe, 711.
32. Accocesaws, 756.
29. Achagua, 614.
19. Achantie, 249.
35. Achastliens, 830.
12. Achéens, 159.
29. Acherectoti, 582.
29. Acherigoto, 576.
23. Achin, 330.
12. Açores, 166.
19. Acra ou Inkran, 262.
17. Adaïel, 215.
32. Adaize, 751.
17. Adamni, 212.
19. Adampe, 263.
17. Adareb, 211.
5. Adevy, 35.
4. Adige, 31.
4. Adighé ou Adighe, 31.
28. Adioéo, 545.
9. Adon-Domni, 142.
17. Adoole, 215.
11. Aedui.
21. Affadeh, 312.
19. Affettou, 253.
5. Afghans, 38.
21. Afnou, 307.
3. Agaazi, 10.
36. Aglemoute, 859.
34. Agniers, 795.
17. Agow-Damot, 220.
27. Agua, 495.
27. Aguanos, 478.
27. Aguilot, 451.
27. Aguitequedichaga, 445.
19. Ahanta, 251.
33. Ahnahaways, 781.
30. Ahome, 714.
34. Ahouandates, 802.
33. Aiaouez, 776.
9. Aïnos ou Kouriliens.
29. Aïzico, 646.
17. Aisamatha, 215.
27. Aissuaris, 480.
18. Ait-Atter, 227.
32. Aibina, 727.
36. Aïwanski, 860.
19. Akkim, 249.
19. Akkripon, 254.
4. Akuscha, 28.
19. Akutim, 264.
34. Alabama, 788.
30. Alaguilac, 659.
5. Alains.
33. Alasar, 780.
12. Albanaise, 157.
36. Aleutien, 858.
13. Alfes, 177.
24. Alfourous-Lesson, 420.
12. Algarve. 166.
34. Algonquino-Chippaway, 818.
34. Alguiers, 795.
30. Alhatuinas, 665.
34. Alibamas, 787.
34. Alibamis, 788.
32. Aliches, 755.
33. Allakaweah, 781.
13. Allemand, 169.
13. Allemand ancien, 170.
13. Allemanni.
33. Alliatan, 768.
32. Allighanis, 732.
32. Allighewi, 732.
11. Allobroges.
4. Alti-Kessek-Abasi, 32.
5. Amadia, 36.
5. Amadieh, 36.
19. Amanahaea, 250.
29. Amaonos, 644.
17. Amarez, 211.
18. Amazigh Propre, 223.
18. Amazigh-Arabisé, 226.
18. Amazirckt, 227.
34. Ambawtowhoot, 821.
23. Amboyna, 348.
19. Amina, 249.
3. Amharique, 12.
7. Anamite, 96.
29. Andakies, 628.
7. Andaman, 107.
4. Andi, 25.
28. Andirus, 519.
29. Andoas, 636.
8. Angara-Supérieure, 120.
12. Angevin, 164.
13. Anglais, 180.
13. Anglais-Northumbrien, 180.
13. Anglo-Saxon, 179.
13. Anglo-Scandinave, 180.
20. Angola, 280.
29. Angutères, 639.
13. Anholt, 178.
20. Anzico, 278.
4. Anzouch, 24.
19. Aöwin, 252.
4. Aorsi, 24.
32. Apaches, 737.
32. Apaches-Fáraones, 737.
32. Apache-Gilenos, 737.
32. Apaches-Mescaleros, 737.
34. Apalaches, 787.
35. Apalamn, 836.
28. Apenaris, 554.
32. Appalaches, 763.
32. Appalousa, 760.
28. Appiacas, 563.
28. Appynage, 572.
12. Apulien, 163.
19. Aquamboe, 262.
34. Aquanusohionig, 795.
19. Aquapim, 249.
11. Aquitani.
5. Arsacides.
4. Arsche, 30.
17. Arteda, 212.
27. Aruporeca, 463.
12. Arvenesce, 157.
4. Arménienne Littérale, 22.
4. Arménienne Vulgaire, 23.
12. Arnaut, 157.
34. Arosagantakuk, 815.
32. Arrapahoes, 739.
23. Arrou, 353.
3. Arkiko, 14.
5. Arianois, 37.
29. Arihinys, 602.
29. Arinagoto, 576.
9. Arine, 139.
35. Aripe, 824.
12. Arcadiens.
24. Archipel Britannique.
24. Archipel de Saint-Cruz.
24. Archipel de Saint-Esprit.
24. Archipel de Salomon.
19. Ardrah-Judah, 265.
17. Arendoah, 212.
3. Arabe Ancien, 7.
3. Arabe Littérale, 8.
3. Arabe Vulgaire, 9.
7. Aracan-Birmane, 91.
28. Aracis, 567.
12. Aragonais, 165.
8. Arals, 124.
5. Araméenne.
28. Araras, 515.
26. Araucan, 441.
6. Aravan, 64.
29. Arawaque ou Arauaque, 585.
29. Arazas, 648.
33. Ascahcutoner, 774.
5. Ases.
5. Ass ou Alains, 37.
6. Assam, 72.
9. Assanes, 141.
19. Assin, 249.
33. Assiniboines, 774.
33. Assinipoilen, 774.
20. Assoubo-Gallas, 294.
11. Astures.
12. Asturies, 165.
27. Atalalas, 455.
12. Athéniens, 159.
28. Atiadéo, 545.
19. Atje, 267.
18. Atlantique Propre, 223.
18. Atlantique-Arabisé, 226.
33. Atnah, 773.
32. Attacapas, 758.
20. Attaquas, 288.
19. Attembu, 258.
34. Attikamegs, 819.
29. Aturés, 605.
26. Auca, 441.
28. Auge, 513.
12. Ausones.
24. Australienne.
8. Austro-Sibérien, 124.
13. Autrichien, 169.
12. Auvergnat, 162.
15. Avare, 204.
29. Avarigoto, 576.
4. Aware Propre, 24.
3. Axumite.
29. Ayacore, 637.
6. Aykobat, 71.
27. Aymara, 460.
28. Aymorès, 501.
21. Ayos, 320.
5. Ayoubites.
34. Ayrate, 791.
5. Azerbidjan ou Taberistan, 35.
20. Azowa, 294.
31. Aztèque, 701.

B.

23. Banyugwangi, 322.
23. Bantam, 324.
3. Babylone, 5.
24. Baie du Géographe, 414.
19. Bambarra, 230.
29. Banuybas, 601.
23. Bali Vulgaire, 326.
8. Balkar, 124.
34. Bahama, 786.
5. Babi, 39.
23. Bali de Cérémonie, 323.
17. Bahhirique, 208.
5. Baktyari, 36.
6. Balabandi, 77.
20. Bachapins, 285.
6. Badaga, 66.
24. Baie de la Verrerie, 411.
8. Barabinzes, 124.
19. Bambouk, 230.
19. Bagoes, 242.
8. Baraba, 124.
21. Baghermeh, 313.
5. Badinan, 36.
6. Banga, 71.
9. Bagari ou Baïgari, 136.
13. Bastarnœ.
28. Baccahiris, 556.
13. Batave Moderne, 173.
20. Batammakas, 285.
8. Basian, 124.
13. Bas-Allemand ancien, 170.
13. Bas-Allemand moderne, 171.
11. Basque, 154.
13. Batavi.
9. Batrik, 36.
7. Barma, 91.
8. Barga-Bouriets, 123.
17. Bartoom, 212.
29. Barés, 600.
17. Barâbras, 210.
13. Bavarois, 169.
8. Bargusin, 120.
11. Bascongados, 154.
27. Bazoroca, 463.
23. Battak, 329.
20. Barrolongs, 285.
29. Baure, 612.
20. Barroluher, 285.
8. Basch-Kourts, 124.
8. Baschkirs, 124.
23. Basa-Krama, 323.
17. Baschmourique, 208.
4. Barrakaï, 32.
8. Barama ou Barabinzes, 124.
18. Barbar, 223.
28. Barbados, 553.
6. Bazigours, 57.
17. Barbary, 210.
32. Batuca, 729.
6. Bedahs, 87.
32. Bedies, 754.
3. Bedouin, 9.
26. Beetjuane, 285.
6. Bengali, 68.
8. Beltyrs, 124.
8. Begdelee, 124.
5. Belloutche, 39.
11. Belges, 156.
5. Berdouranis, 38.
12. Bergamasc, 163.
17. Berber, 209.
18. Berber, 223.
20. Benguela, 281.
19. Benin, 268.
5. Betlisi, 36.
29. Betoï, 646.
5. Bessian, 36.
4. Beschilbaï, 32.
17. Betmala, 212.
10. Bertuma-Gallas, 294.
25. Beresow, 201.
7. Bhutias ou Bhoothias, 90.
23. Bhasa-Kachukan, 328.
23. Bhasa-Dagang, 328.
23. Bhasa-Timor, 328.
23. Bhasa-Bangsawan, 328.
23. Bhasa-Dalam, 328.
19. Biafare, 241.
23. Biaju, 361.
17. Bicharienne ou Bisharye, 211.
5. Bidschakli, 36.
33. Big-Bellies, 780.
6. Bikanir, 48.
5. Bilbas, 36.
23. Bima, 336.
8. Biriousses, 124.
7. Birman, 91.
21. Birni, 309.
11. Biscaïna, 154.
23. Bissayo, 373.
12. Bithyni.
11. Bituriges.
33. Black-Feet, 770.
33. Black-Shoes, 781.
33. Blood-Indians, 770.
27. Bocca, 463.
7. Bod-gi ou Tibetains, 88.
23. Bogor, 324.
6. Bohémienne, 57.
14. Bohème ou Tchekhe, 185.
13. Bohémo-Hungaro-Silésien, 169.
23. Bohol, 374.
11. Boii.
13. Boiowarii.
8. Bokhtalar, 124.
35. Bolbones, 836.
12. Bolonais, 163.
32. Boluxas, 762.
7. Bomma, 91.
20. Bongolo, 282.
23. Boni, 354.
5. Boniurd, 36.
6. Booinga, 69.
19. Booroom, 255.
20. Boquains, 285.
21. Borgou, 314.
30. Boriqua, 679.
23. Bornéen, 328.
24. Bornéenne.
13. Bornholm, 178.
21. Bornouan, 309.
27. Boro, 463.
20. Bororo, 290.
28. Bororos, 553.
8. Bortchalo, 124.
20. Bosjemanns, 289.
14. Bosniens, 181.
28. Botecudos, 501.
5. Bottan, 36.
24. Bouka, 429.
5. Boukhares ou Sarthy, 35.
19. Boullam, 244.
6. Boundelkhund, 78.
8. Bourete, 123.
12. Bourguignons, 164.
23. Bouro, 350.
8. Bourout, 124.
7. Boutan, 88.
8. Boyé, 120.
6 Brahus, 42.
6. Brahueki, 42.
13. Brandbourg, 171.
8. Bratzki, 123.
13. Breme, 171.
28. Brésilienne, 492.
12. Breton français, 164.
11. Breyzad, 156.
20. Briquas, 285.
6. Brouj ou Bruj, 43.
12. Broyard, 162.
13. Bructeri.
6. Bruhmunda-Khunda, 78.
12. Brutii.
12. Bryges.
28. Buges, 533.
23. Bugis, 354.
28. Bugres, 496.
15. Bulgare, 205.
20. Bunda, 280.
23. Buton, 360.
7. Byamma, 91.
7. Byeitza, 91.

C.

28. Cabahybas, 563.
27. Cabanataith, 447.
6. Caboul, 52.
29. Cabre, 608.
28. Cabyxys, 541.
6. Cachemire, 51.
21. Cachenah, 307.
27. Cacocys, 445.
32. Caddos, 749.
28. Cadioéo, 545.
28. Cadique, 546.
20. Caffres Cuivreux, 285.
20. Caffre Moyenne, 287.
20. Caffre Occidentale, 285.
20. Caffre Orientale, 286.
20. Caffre Propre ou Méridionale, 284.
23. Cagayan, 369.
28. Cahans, 550.
28. Cahetes, 492.
34. Cahoquias, 808.
30. Caichi, 681.
27. Caipotorade, 462.
12. Calabrais, 163.
6. Calanga, 65.
21. Calanna, 304.
27. Calchaqui, 459.
28. Camacaens-Spix-Martius, 507.
28. Camacan, 505.
32. Camanches, 745.
23. Camarine, 370.
20. Camba, 277.
7. Camboge, 95.
27. Campa, 475.
27. Canas, 460.
27. Canohis, 460.
20. Cando, 282.
6. Candy, 63.
32. Canenawisch, 742.
34. Canggaree, 794.
34. Canibas, 815.
27. Canisiana, 470.
28. Cannacatage, 513.
6. Cannada, 65.
34. Canoys, 795.
11. Cantabri.
11. Cantii.
27. Capanaguas, 481.
23. Capul, 372.
28. Carajas, 574.
27. Carancas, 460.
32. Carancouas, 758.
27. Carapuchos, 472.
15. Carélien, 192.
27. Careras, 462.
29. Caribe, 576.
29. Caribe-Tamanaque.
12. Cariens.
28. Carijos, 495.
29. Carina, 576.
14. Carinthien, 184.
6. Carnatara, 65.
11. Carpetani.
34. Carriers, 821.
29. Cartama, 619.
3. Carthaginois, 3.
32. Casas-Grandes, 734.
29. Cascajral, 633.
20. Cassange, 280.
32. Castahanas, 746.
12. Castillane, 165.
12. Catalan, 162.
28. Catavixis, 523.
33. Cathlacomatup, 766.
33. Cathlacumup, 766.
33. Cathlahaws, 766.
33. Cathlamahs, 765.
33. Cathlanahquiah, 766.
83. Cattanahaws, 780.
6. Cattywar, 84.
28. Catuquinas, 526.
29. Cauaches, 644.
28. Cauaxis, 529.
8. Caucaso-Danubien, 124.
28. Cautaros, 542.
30. Cavecaras, 653.

29. Cavere, 608.
34. Cawasumseuk, 812.
28. Cayabayas, 550.
15. Cayana, 192.
28. Cayapos, 568.
27. Cayubabi, 466.
34. Cayugas, 795 et 799.
11. Celtici.
11. Celtico-Belgique, 156.
11. Celtique propre, 155.
11. Celto-Breton, 156.
11. Cenomani.
23. Ceram, 349.
28. Chabarana, 552.
30. Chacahuaxti, 699.
28. Chacriabas, 551.
34. Chacsihoumas, 788.
34. Chactchi-Oumas, 788.
5. Chaghaghis, 36.
28. Chagotéo, 545.
23. Chaianjur, 324.
4. Chakobché, 31.
34. Chaktah, 790.
30. Chalchesi, 701.
3. Chaldéen, 1.
3. Chaldéen, 5.
3. Chaliates, 9.
33. Chamers, 784.
12. Chami, 157.
27. Chamicuros, 477.
23. Chamorre, 381.
12. Champenois, 164.
30. Changuenes, 649.
26. Chanos, 443.
29. Chapo, 635.
27. Charcas, 460.
28. Charrua, 482.
13. Chatti.
13. Chauci.
28. Chavantes, 569.
18. Chavoya, 223.
34. Chawah, 794.
27. Chayabitas, 479.
29. Chaymas, 577.
26. Chechehet, 444.
34. Cheerake, 791.
3. Cheez Ancienne, 10.
3. Cheez Moderne, 11.
18. Chellouh, 227.
34. Cheppewyan Propre, 821.
7. Cher, 88.
23. Cheribon, 324.
28. Cherins, 501.
13. Cherusci.
32. Chetimachas, 759.
33. Cheyenne, 771.
30. Chiapaneca, 689.
28. Chibaras, 535.
29. Chibcha, 615.
30. Chichimèques, 701.
34. Chikkasah, 789.
26. Chilidugа, 441.
26. Chilien Propre, 441.
34. Chillicothe, 805.
17. Chillouk, 216.
33. Chilluckittequaws, 768.
33. Chilts, 765.
28. Chimanos, 539.
31. Chinanteca, 696.
27. Chinchaisuyo, 459.
7. Chin-cheu, 111.
33. Chinnooks, 765.
7. Chinoise Ancienne, 109.
7. Chinoise Moderne, 110.
27. Chipaer, 477.
27. Chiquitos, 463.
29. Chirichiripi, 582.
29. Chiricoa, 592.
28. Chiriguana, 491.
31. Chochona, 693.
29. Chocos, 626.
20. Chojaa, 285.
30. Chol, 674.
30. Chontal, 654.
33. Chopunish, 764.
30. Chorti, 657.
8. Choschots, 122.
6. Chotisghour, 86.
7. Choub, 88.
6. Choumis ou Choomeas, 83.
29. Chuchucupeno, 612.
35. Chulpun-Tcholovones, 836.
27. Chumipy, 454.
8. Chuni.
27. Chunupies, 455.
8. Chy goei.
12. Chypriote, 159.
28. Cicionos, 491.
4. Cilicie, 23.
12. Cimmerii.
32. Cinaloa, 713.
6. Cingalaise, 63.
4. Circassienne, 31.
29. Citaraes, 625.
4. Caszi-Kumuks ou Kaszi-Kumuks, 27.
33. Clackamos, 766.
33. Clahclellahs, 767.
33. Clahnaquah, 766.
33. Clannahminamum, 766.
33. Clatsops, 765.
12. Clementins, 157.
33. Clermont, 784.
17. Cleves, 171.
27. Cobbas, 460.
28. Cocama, 493.
28. Cocamilla, 493.
29. Cocanuca, 624.
28. Cochaboth, 548.
34. Cochenawagoes, 795.
35. Cochimi Propre, 826.
7. Cochinchinois, 96.
29. Cocinas, 618.
34. Cocknawaga, 795.
32. Cocomericoopas, 733.
29. Cofane, 641.
20. Colambo, 282.
30. Colhui, 701.
27. Collae, 471.
27. Collaguas, 460.
13. Cologne, 171.
33. Colombienne Inférieure, 765.
33. Colombienne Supérieure, 764.
27. Comavi, 476.
29. Comobocono, 612.
30. Comopori, 714.
32. Comoripa, 725.
3. Concan, 12.
34. Conchattas, 788.
20. Congo, 279.
35. Cookoose, 842.
34. Coosah, 794.
29. Copia, 620.
17. Copte, 208.
31. Cora, 703.
20. Corana, 288.
7. Coréenne, 116.
28. Coretu, 520.
33. Corneille, 781.
11. Cornish, 156.
28. Coroados, 498.
34. Coroas, 788.
29. Coronado, 635.
28. Coropos, 499.
11. Cornouaillèrc, 156.
6. Correwas, 57.
14. Cosaques Zaporogues, 182.
3. Coufique, 8.
6. Coucis on Lunktas, 82.
34. Cousas, 788.
29. Crataima, 582.
34. Crees, 819.
34. Creek, 788.
12. Crétois.
14. Croate, 183.
33. Crow, 781.
24. Cruz (Santa), 430.
30. Cuba, 677.
29. Cuccivero, 582.
27. Cucurates, 462.
31. Cuitlateca, 705.
26. Culilau, 440.
28. Culinos, 538.
29. Cumanogotte, 578.
13. Cumberland, 180.
29. Cunacunas, 617.
29. Cunaguaras, 576.
29. Cunchies, 639.
27. Cunivos, 473.
27. Cutinanas, 479.
14. Cyrillien.

D.

12. Daces.
12. Daco-Latine, 167.
33. Dacota, 774.
33. Dacotas Errans, 774.
19. Dahomeys, 265.
8. Dahours, 119.
19. Dagwumba, 260.
13. Dal, 177.
13. Dalecarlien, 176.
12. Dalmati.
13. Dalska, 176.
5. Daman, 38.
20. Dammaras, 288.
17. Danakil, 215.
17. Dankali, 215.
17. Dankali-Adaïel, 215.
13. Dano-Anglais. 180,
13. Danois, 178.
13. Dano-lotique, 178.
13. Danubien, 169.
21. Dar-four, 315.
29. Dariel, 631.
17. Dar-mitchequa, 217.
21. Dar-runga, 316.
12. Dauphinois, 162.
7. Dawayza, 91.
8. Dchalaït, 121.
4. Dchoughaietsi, 23.
8. Dchoungar, 122.
5. Dehkans, 35.
5. Dehwar, 35.
34. Delaware, 810.
3. Dembea, 16.
17. Démotique, 207.
9. Deng, 137.
9. Denka, 137.
8. Derbet ou Durbet, 122.
5. Deri, 35.
13. Deutsch, 169.
6. Dewanagari, 40.
7. Dhanou, 99.
28. Diaguite, 491.
4. Didoethi, 26.
4. Dido-Unso, 26.
24. Diemen.
24. Diemen-Rossel, 436.
5. Dilemites ou Bouides, 35,
36. Disco, 856.
26. Divihet, 444.
17. Dizzela, 217.
8. Dzourtchit.
21. Djabous, 320.
19. Djalonke, 238.
20. Djawi, 294.
21. Djellaba, 314.
5. Djiafs, 36.
5. Djoula merk, 36.
4. Djoulfah, 23.
8. Djourdjout.
17. Doba, 214.
6. Dogoura, 50.
33. Dog-Indians, 771.
34. Dog-rib Indians, 821.
14. Dolenze, 184.
17. Dongolah, 210.
12. Doriens, 159.
24. Dory, 418.
5. Dourahnis, 38.
3. Druse, 9.
5. Dugores, 37.
17. Dumhoeta, 215.
8. Durbet, 121.
7. Dvou-djan, 88.
7. Dvou-min, 88.

E.

23. Eap, 382.
33. Ehatsar, 780.
35. Ecclemach, 831.
33. Echeloots, 765.
28. Echibie, 487.
28. Echoaladi, 552.
28. Echorouna, 552.
13. Ecossais, 180.
34. Edchawtawhoot, 821.
13. Edda, 175.
20. Edjow-Gallas, 294.
34. Eeno, 794.
8. Efchars, 124.
28. Eguaacchigo, 552.
3. Egyptien, 9.
17. Egytienne ancien, 207.
17. Egyptien moderne ou Copte, 208.
18. Elala, 227.
17. El-Ashabat, 213.
18. Elbereni, 223.
29. Ele, 647.
17. El-Fokara, 213.
17. El-meleykeb, 213.
29. Emérillons, 588.
19. Empoongwa, 275.
18. Emsekina, 227.
28. Enagua, 493.
28. Enakagas, 545.
29. Encabellada, 639.
23. Ende, 338.
24. Endeavour-Parkinson, 412.
33. Eneeshur, 764.
28. Engerecmoung, 501.
13. Engern, 171.
28. Enimaga, 548.
33. Enkhasaba, 779.
28. Equiniquinao, 552.
5. Erdilany, 36.
11. Erinach, 155.
18. Errifi, 223.
15. Ersan, 197.
11. Erse, 155.
18. Ertana, 224.
20. Esasomauli, 296.
11. Escuara ou Basque, 154.
36. Eskimau, 856.
35. Eslene, 831.
12. Espagnole, 165.
24. Esprit (Saint-), 431.
28. Est-Guarani, 492.
15. Esthonienne, 193.
3. Estranghelo, 4.
34. Etechemine, 816.
28. Ethelena, 552.
12. Etrusque, 158.
32. Eudeve. 721.
12. Euganeï.
8. Euveun, 120.
21. Eyo, 320.
21. Eyeos, 320.
28. Eyiguayegi, 545.
21. Eyous, 320.

F.

13. Fœroen, 176.
17. Falasja.
33. Fall-Indians, 780.
5. Fan, 41.
12. Fauariotes, 159.
4. Farchipsé, 31.
5. Feïli, 36.
18. Felillat, 223.
19. Fellata, 229.
19. Feloupe, 239.
9. Fiaka.
23. Fidj, 390.
15. Finnoise, 192.
7. Fizo Kanna, 117.
35. Fitzhug (détroit de), 849.
12. Flamand, 164.
21. Fobi, 305.
34. Folle-Avoine, 807.
23. Formosane, 397.
19. Foulah, 229.
13. Franconien, 169.
12. Franc-Comtois, 164.
13. Franci ou Francs.
13. Francique, 168.
34. Francis (Saint) Indians. 815.
12. Française, 164.
13. Francs-Saliens.
12. Frioulain, 163.
13. Frison, 172.

G.

19. Gabon, 275.
11. Gaels.
17. Gafate, 221.
21. Galabari, 317.
6. Galanga, 66.
11. Galates.
12. Galego, 165.
11. Galdonach, 155.
4. Galgaï, 30.
29. Galibis, 576.
12. Galicien, 165.
11. Galique, 155.
20. Gallas, 294.
11. Gallois, 156.
19. Gaman, 257.
28. Gamellas, 510.
4. Gapan, 23.
18. Garamantes.
21. Garangi, 301.
12. Gardena, 162.
8. Garlos, 121.
6. Garrow, 81.
12. Gascon, 162.
34. Gaspesien, 817.
6. Gaura, 68.
30. Gaulas-Fantasmas, 668.
18. Gayroan, 223.
28. Ge, 513.
20. Geissiquas, 288.
28. Gemias, 528.
12. Génois, 163.
26. Gens du Nord, 441.
4. Géorgienne ancienne, 17.
4. Géorgienne moderne, 18.
6. Gerigonza, 57.
5. Getes.
18. Getuli.
3. Gheez Ancienne ou Axumite, 10.
3. Gheez Moderne ou Tigre, 11.
9. Ghiliaki, 153.
5. Ghildsch, 38.
19. Gien, 248.
23. Gilolo, 346.
20. Gingiro, 298.
6. Gipsy, 57.
6. Gitanos, 57.
29. Goahiros, 616.
18. Gomera, 223.
20. Gonaaqua, 288.
6. Gonds, 85.
14. Goralien, 186.
23. Gorontalo, 359.
6. Goucis, 82.
4. Goudamaquari, 17.
3. Gougas, 15.
6. Gourjara, 59.
13. Goths.
28. Goytaca ou Goaytacazes, 498.
12. Græci.
28. Grange, 573.
4. Grande-Cabarda, 31.
23. Grand Océanien, 321.
23. Grand Polynésien, 321.
6. Grantam, 61.
12. Grecque ancienne, 159.
12. Grecque moderne, 160.
34. Greek, 788.
12. Grétois.
33. Gros-Ventre, 780.
4. Grusie, 17.
12. Gruverin, 162.
28. Guachika, 486.
29. Guachiri, 576.
29. Guaharibos, 589.
29. Guahiva, 592.
29. Guagivos, 592.
32. Guaimas, 717.
29. Guaimies, 632.
29. Guaiqueris, 584.
29. Guamas, 593.
28. Guanas, 552.
18. Guanche, 228.
29. Guanuca, 623.
27. Guapaca, 463.
28. Guapindayas, 565.
28. Guarani Propre, 490.
29. Guaraunos, 584.
28. Guarayi, 491.
29. Guarive, 580.
28. Guaru, 500.
28. Guatos, 555.
28. Guayaki, 489.
28. Guayana, 488.
29. Guayanos, 583.
29. Guaycas, 590.
28. Guaycurus, 545.
29. Guaypunabis, 609.
32. Guazave, 714.
20. Gudobessa, 296.
24. Guebé, 401.
5. Guèbres, 34.
12. Guegues, 157.
28. Guenoa, 484.
28. Guentuse, 549.
27. Guiabamaelmayesma, 447.
27. Guigaylieguaypou, 447.
24. Guinée (nouvelle).
11. Guipuscoa, 154.
23. Gunung-Talu, 359.
17. Guragne, 222.
34. Guyandots ou Wyandots, 802.
35. Guymen-Sonomi, 835.
6. Guzerate, 59.

H.

17. Hadarem, 215.
17. Hadendoa, 211.
4. Haïkans, 22 et 23.
7. Haïnan, 115.
30. Haïti, 678.
5. Hakari, 36.
8. Hakas, 124.
5. Haleti, 36.
4. Halha, 30.
20. Hambona, 284.
13. Hambourg, 171.
3. Hamiar, 7.
17. Hammadeh, 211.
35. Hanakalals, 839.
14. Hannaque, 185.
13. Hanover, 171.
21. Haoussa, 307.
23. Haraforas d'Amboyna, 348.
23. Haraforas de Bornéo, 363.
6. Harouti, 44.
24. Hasting, 410.
3. Hausa, 11.
13. Haut Allemand ancien, 168.
24. Hawkesburg, 407.
15. Hayduks, 200.
17. Hazorta, 214.
3. Hébraïque, 1.
11. Helvetii.
12. Hellénique, 159.
32. Heri, 731.
27. Herisebocona, 468.
13. Hermonduri.
13. Hesse, 169.
20. Hessoquas, 288.
20. Hewerawli, 296.
5. Hezwy, 35.
18. Hhadjara, 224.
7. Hiang-tan, 110.
11. Hiberniens.
21. Hibo, 317.
17. Hiératique, 207.
17. Hiéroglyphique, 207.
6. Hindi, 42.
6. Hindoustani, 42.
21. Hio, 320.
8. Hioung.
26. Hispano-Chilien, 442.
8. Hoei he.
8. Hoei hou.
34. Hochelaga, 804.
33. Hoha, 774.
13. Holstein, 171.
33. Hongashano, 779.
15. Hongroise ou Madjar, 200.
20. Hottentote, 288.
20. Houteniquas, 288.
29. Huaimies, 652.
31. Huasteca, 704.
28. Huebo, 493.
27. Hueshuos, 448.
26. Huilliche, 441.
32. Huite, 715.
36. Humouke, 856.
29. Humurano, 635.
33. Hunguh, 779.
15. Hunnique, 203.
34. Hurone, 803.
20. Hurrur, 297.
20. Husswana, 289.
33. Huzzaw, 784.
7. Hyong-san, 110.

I. — J.

27. Jaconaiga, 450.
13. Jämtelandais, 176.
20. Jagas, 280.
8. Jakouzk, 120.
19. Jallonka, 231.
30. Jamaïque, 680.
7. Japonaise, 117.
29. Japuin, 594.
30. Jaras, 666.
5. Jasses, 37.
28. Javahé, 575.
23. Javanais, dialecte du Malais propre, 328.
23. Java vulgaire, 322.

23. Javanais moderne, 322.
23. Javanais de cour, 323.
17. Ibarekab, 212.
19. Ibbibbys, 270.
11. Ibérienne.
23. Idan, 363.
32. Ietan, 745.
18. Idaulit, 227.
3. Jean (Saint). 4.
8. Jenisseïk, 120.
11. Jerni.
9. Jesso, 152.
3. Jezidis, 4.
23. Illanos, 377.
35. Iles de la Reine Charlotte, 850.
11. Ilergetes.
34. Illinois, 808.
14. Illyrienne, 181.
27. Imakos, 448.
9. Imbazk, 138
27. Imonos, 462.
23. Inabacnum, 372.
23. Inagata. 372.
5. Inde, 35.
7. Indo-Scythes.
13. Ingaevones.
33. Inggerajeda, 779.
4. Ingousches, 30.
15. Ingrie, 192.
32. Inies, 749.
19. Ingwa, 261.
11. Insubri.
19. Inkran, 262.
19. Iolof, 235.
19. Iuta, 256.
21. I-oes, 320.
23. Joloano, 375.
7. Jouan-Jouan.
6. Jouya-Poura, 45.
33. Joways, 776.
13. Jowring, 180.
27. Ipas, 455.
11. Irish, 155.
24. Irlande (Nouvelle), 427.
5. Irons, 37.
34. Iroquois, 795.
34. Iroquois-Chippaways, 818.
13. Istaevones.
33. Ishtasunda, 779.
27. Isistine, 456.
12. Istri.
12. Italienne, 163.
12. Italique.
30. Itis, 677.
27. Itonami, 465.
15. Jugan, 202.
28. Juiadgé, 547.
3. Juifs, 1.
36. Julianeshaab, 856.
28. Jummas, 516.
5. Jusoffeïs, 38.
13. Jutes, 179.
15. Jazygues, 200.
30. Iziles, 669.

K.

20. Kabobiques, 288.
18. Kabyles, 223.
30. Kachi, 686.
30. Kachiquel, 684.
4. Kahokias, 806.
7. Kadu, 102.
33. Kaetage, 779.
35. Kahunkle, 843.
5. Kakas ou Hakas.
5. Kaker. 38
36. Kalalits, 856.
8. Kalkas, 121.
21. Kallagi, 306.
8. Kalmouke, 122.
8. Kalmouks blancs, 124.
9. Kamasche-Koïbale, 134.
9. Kamaschinzi, 134.
20. Kaminuquas, 288.
9. Kamtchadale-Australe, 150.
9. Kamtchadale-Moyenne, 148.
9. Kamtchadale-Tigil, 147.
19. Kanga, 246.
8. Kangar ou Kangli.
9. Kangmasches, 134.
8. Kanzagues, 124.
30. Kachiquel, 684.
7. Kaokiuli.
7. Kaoli.
8. Kaotchang, 124.
8. Kaotchhe.
8. Kaptchak, 124.
9. Karaga, 145.
7. Karaï, 112.
4. Karabulaks, 30.
26. Karaikas, 438.
4. Karakaïtaks, 27.
8. Kara-Kalpaks, 124.
8. Kara-Kiptchak, 124.
36. Karalits, 856.
9. Karasse, 133.
9. Karatcheya, 127.
5. Karatchlen, 36.
7. Karayn, 98.
3. Karchedonique, 3.
5. Karduchi.
23. Karrows, 329.
14. Karstner, 184.
17. Karub, 212.
8. Kasak, 124.
8. Kaschtar, 124.
6. Kashpoura, 73.
4. Kasibeg, 32.
28. Kasigua, 485.
32. Kaskaias, 740.
34. Kaskaskias, 808.
19. Kassenti, 258.
14. Kassube, 186.
4. Kaszi-Kumuk, 27.
34. Katahba, 794.
7. Kata kanna, 117.
8. Katchinzi, 124.
36. Kawalany, 858.
34. Kawcho-Dinneh, 821.
6. Kawi, 41.
19. Kaylee, 271.
5. Kian-Kuen.
32. Kiaways, 746.
7. Kiayn, 97.
5. Kihany de Taalik, 35.
35. Killamuks, 843.
35. Killawats, 843.
12. Kimariote, 159.
35. Kinaïtze, 855.
7. King, 109.
33. Kinn-Indianer, 773.
7. Kintchouen (grand et petit), 112.
8. Kirgistar, 124.
8. Kirghis, 124.
29. Kirikirisgoto, 576.
28. Kiriri, 509.
34. Kiskapocoke, 805.
4. Kisteten, 30.
36. Kitegne, 859.
18. Kitiwa, 227.
33. Keekatsa, 781.
6. Kelaw-Yakaïn. 70.
26. Kemenetes, 438.
7. Kemoys, 106.
26. Kennekas, 438.
17. Kenous, 210.
17. Kensy, 210.
32. Keres, 744.
32. Keychies, 753.
19. Kerrapie, 264.
9. Ket, 131.
26. Keyyus, 443.
20. Khamtowes, 288.
20. Kharemankeys, 288.
8. Kharatschin, 121.
9. Khassowo ou Samoyède Propre, 127.
5. Khattks, 38.
15. Khazare, 206.
9. Khedjen.
5. Kheiber, 38.
7. Kheng, 97.
8. Khitan.
8. Khochotschit, 121.
5. Khogilou, 36.
5. Khoazy, 35.
7. Khomen ou Camboge, 95.
8. Khortschin, 121.
7. Khô-teoù, 110.
9. Khyryoutchi, 127.
34. Knistenaux, 819.
20. Kochoquas, 288.
4. Koghthen, 23.
9. Koïbales, 134.
9. Koïbali, 141.
6. Kola, 57.
18. Kollooy, 24.
35. Kolouche propre, 851.
7. Kolun, 97.
8. Komans.
7. Kombo. 88.
15. Komi, 198.
15. Komi-Murt, 198.
7. Kong, 110.
19. Kong, 233.
9. Kongroïtchi, 141.
8. Konrats, 124.
34. Konungzi-Oniga, 795.
33. Konza, 778.
21. Kordosan, 315.
3. Koreïsch, 7.
9. Koryékes, 147.
9. Koryekes du Kamtchatka, 144.
9. Koryekes du Kolyma, 143.
9. Koryeke de Merk, 146.
9. Koryekes de Pallas, 146.
5. Kotchanlous, 36.
6. Kotch-bihar, 73.
9. Kotowzi ou Kanski, 141.
9. Kotten, 141.
9. Kotten-Assane, 141.
9. Kottouen, 141.
8. Kou chi, 124.
7. Kouan-hoa, 110.
6. Koutch, 58.
6. Kourilienne propre, 151.
6. Kounkouna, 60.
8. Koumuks, 124.
6. Kurnata, 65.
20. Koussas, 284.
20. Koussa, 284.
15. Koumans, 200.
14. Koure, 191.
6. Koudagou, 61.
6. Kourga, 61.
7. Kou-wen, 109.
19. Krangos, 243.
14. Kraushauze, 184.
14. Kriwitsch, 190.
19. Krou, 245.
4. Kubitschi, 28.
11. Kumbre ou Celtico-Belgique, 156.
4. Kura, 29.
5. Kurde, 36.
8. Kusnezk, 124.
12. Kutzo-Valaque, 167.
11. Kymri, 156.

L.

9. Laak, 132.
9. Laak-ostiaks, 132
30. Lacandones, 675.
12. Lacédémoniens, 159.
24. Lachlan's-Oxley, 416.
7. Lactho, 96.
24. Lac-Wallis, 409.
7. Ladak, 88.
12. Ladinum, 162.
35. Lamam, 836.
27. Lamano, 459.
28. Lambys, 543.
27. Lamista, 459.
8. Lamoute, 120.
23. Lampong, 332.
11. Lampourdan, 154.
4. Lamur, 30.
23. Lamurek, 384.
8. Lamut, 120.
13. Lancashire, 180.
28. Landéo, 545.
12. Languedocien, 162.
19. Laobés, 229.
15. Lappone, 194.
7. Laos-Siamoise, 94.
4. Lasien, 21.
7. Lassa, 88.
7. Law ou Laos, 94.
12. Latine, 161.
28. Layana, 552.
35. Laymona, 827.
5. Lekes, 36.
12. Leleges.
30. Lencas. 664.
28. Lenguas, 547.
34. Lennape, 810.
34. Lenni-Lennape, 810.
12. Leon, 165.
11. Léonarde, 156.
4. Lesghiennes.
14. Lette, 191.
14. Letto-livonien, 191.
14. Lettwa, 191.
5. Lettres syriennes, 34.
14. Lettonien ou Lettisch, 191.
26. Leuvuche, 444.
7. Li, 110.
12. Liapi, 157.
35. Lickawis, 845.
7. Lieou-Kieou, 118.
11. Ligures.
14. Likaniens, 185.
12. Limousin, 162.
28. Lingoa-Geral, 492.
12. Lingua-Franca, 162.
14. Lithuanien ou Lithauisch, 190.
15. Live, 195.
13. Livonie, 169.
20. Loango, 276.
19. Logos, 243.
7. Lok-taï, 94.
7. Lolos, 113.
12. Lombard-propre, 163.
23. Lombok, 327.
27. Longues-Oreilles ou Orejones, 445.
12. Lorrain, 164.
24. Louisiade (nouvelle), 425.
5. Loures, 36.
7. Loyes, 96.
18. Lothophagi.
12. Lucani,
35. Luckasos, 840.
35. Lucktons, 843.
24. Luconienne, 405.
14. Luitiziens, 188.
27. Lule, 456.
27. Lupacas, 460.
15. Lumpokol, 202.
6. Lunktas, 82.
11. Lusitani.
23. Luwu, 354.
12. Lydiens.
12. Lyciens.
12. Lyonnais, 162.

M.

7. Ma, 91.
20. Maatjaping, 285.
30. Macahui, 706.
23. Macassar, 355.
12. Macédoniens.
12. Macédo-Valaque, 167.
28. Machacaris, 502.
27. Machikuy, 447.
28. Maconis, 503.
29. Macos, 607.
20. Macouas, 291.
20. Macquini, 285.
23. Madécasse, 398.
20. Maduanas, 284.
23. Madura de cérémonie, 323.
23. Madura vulgaire, 325.
34. Maechachtini, 798.
12. Mœsi.
28. Magach, 546.
6. Magadha, 41.
3. Maghreby, 8.
6. Magudna, 76.
15. Magyarock, 200.
33. Maha, 779.
33. Mahaer, 774.
7. Ma han.
6. Maharatte ou Maharashtra, 77.
34. Mahicanni, 815.
21. Mahie ou Mahiee, 319.
20. Mahunga, 280.
21. Maïha, 310.
29. Mainas, 635.
12. Maïnote, 159.
29. Maitano, 582.
23. Maïtim, 371.
20. Makokko, 278.
20. Makosses, 287.
6. Malabare, 61.
23. Malais africain, 398.
23. Malais-le-Maire, 379.
23. Malais Propre, 328.
28. Malali, 508.
35. Malalans, 832.
23. Malayou, 328.
6. Maldivienne, 62.
6. Maleyalam, 61.
24. Mallicolo, 433.
3. Maltais, 9.
6. Malwah, 79.
6. Maluwah, 79.
30. Mam, 682.
20. Mamhukki, 284.
23. Manado, 358.
27. Mananagua, 477.
29. Manaos, 598.
27. Manazi, 463.
28. Manbarés, 562.
12. Manceau, 164.
33. Mandane, 782.
23. Mandar, 356.
21. Mandara, 311.
8. Mandchoue, 119.
19. Mandingo, 230.
20. Mandongo, 282.
6. Mangaia, 63.
8. Mangasseja, 120.
19. Mangrée, 247.
21. Maniana, 302.
29. Manitivitanos. 596.
11. Mank, 155.
28. Mannajos, 512.
29. Manaos, 598.
23. Mantawei, 333.
7. Maploo, 98.
29. Mapoje, 606.
3. Mapoule, 9.
34. Maquas, 795.
29. Maquiritare, 591.
17. Mara. 215.
20. Maracatas, 294.
3. Maranisch, 9.
6. Maraouar, 47.
28. Marauhas, 524.
20. Maravi, 290.
13. Marches, 171.
13. Marcomani.
34. Maréohites, 816.
29. Marepizanos, 597.
15. Mari, 196.
13. Markisch, 171.
3. Maronite, 4.
3. Maronite, 9.
23. Marquesas, 394.
12. Marsi.
7. Ma-rumma, 91.
23. Maruwis, 335.
34. Massachuset, 813.
5. Massagetes.
29. Massamaes, 644.
33. Matabantowaher, 774.
27. Mataguayi, 448.
27. Matakos, 448.
35. Matalans, 832.
27. Mataras, 456.
20. Matchapee, 285.
20. Mathimba, 284.
18. Matkara, 224.
9. Matlar ou Mattar, 136.
31. Matlazinga, 700.
9. Matorzi, 136.
20. Matsaroqua, 285.
28. Maturuas, 532.
28. Mauhès, 517.
3. Maure, 9.
18. Maure Amazigh, 226.
18. Mauritaniens.
30. Maya, 676.
32. Mayes, 757.
12. Mayorquain, 162.
29. Maypure Propre, 611.
28. Mayurunas, 525.
31. Mazateca, 694.
5. Mazenderan, 35.
14. Mazuraque, 186.
14. Mazure, 186.
28. Mbaya, 545.
4. Mchedruli-cheli, 17.
13. Mecklenbourg, 171.
30. Mecos, 701.
3. Mecque, 9.
5. Mèdo-Sarmates, 37.
5. Mekris, 36.
17. Memphitique, 208.
11. Menapii.
3. Mendaïtes, 4.
33. Mendewahkantoau, 774.
34. Mengwis, 795.
28. Menieng, 506.
34. Menomene, 807.
29. Meppurys, 613.
34. Mequachake, 805.
15. Meriens.
17. Méroë.
5. Merouzy, 35.
8. Meschtchirek, 124.
13. Mésogothique, 174.
34. Messisaugers, 818.
31. Mexicaine, 701.
34. Miami-Illinoi, 808.
7. Miaosse, 112.
18. Michboya, 223.
34. Micmak, 817.
34. Micmaks, 817.
30. Mictlañtongo, 697.
7. Mienting, 114.
20. Mijjerthein, 299.
12. Milanais, 163.
6. Milhili, 75.
23. Mindanao, 376.
24. Mindanao, 406.
13. Mineurs de Hartz, 171.
33. Minetare, 780.
12. Minho, 166.
7. Ming-mon, 93.
4. Mingrelienne, 19.
34. Minsi, 810.
28. Minuane, 483.
29. Miranhas, 599.
12. Mirdites, 157.
6. Misra, 41.
34. Missiassik, 815.
33. Missouri, 777.
34. Mitchigamies, 808.
31. Mixo, 695.
31. Mixteca, 697.
30. Mixteca, basse, 697.
4. Mizdjeghi, 30.
7. Moan, 93.
32. Moba, 722.
21. Mobba, 314.
34. Mobile, 792.
27. Mobimi, 464.
29. Mochono, 612.
27. Mocoby, 449.
17. Modeto, 215.
9. Modori, 136.
3. Mogrebin, 9.
17. Mohamed Aly.
34. Mohawk, 795.
34. Mohegan, 795.
34. Mohegan-Abenaqui, 815.
20. Mohenemougi, 299.
8. Moho.
7. Moi, 104.
7. Moitay, 92.
15. Mokschan, 197.
5. Molanlou, 36.
12. Molosses.
26. Molouches propres, 441.
20. Molua, 283.
24. Moluquoises.
33. Monekagohha, 779.
20. Mongas, 290.
8. Mongole, 121.
20. Monjoue, 292.
20. Monomotapa, 290.
28. Monoyos de Passanha, 503.
35. Monqui ou Monki, 824.
34. Monsi, 816.
34. Monsonics, 819.
30. Mopanes, 673.
32. Moqui, 735.
15. Mordouine, 197.
27. Morotoco, 462.
3. Mosarabe ou Maranisch, 9.
30. Moscos, 660.
21. Mosi, 303.
29. Mosotie, 612.
27. Motaquica, 463.
30. Motucas, 670.
18. Mouattacas, 223.
8. Mouki.
6. Moultani, 53.
7. Moung-ping-djin-mai, 94.
15. Mouromiens.
3. Mousnad, 7.
20. Movizas, 290.
29. Moxos, 612.
7. Moys, 106.
23. Moyse, 380.
18. Mozabis, 223.
20. Mozambique, 286.
29. Mozcas, 615.

18. Msegina, 227.
20. Muchuruhzi, 285.
20. Muhrulong, 285.
5. Mugshies, 39.
33. Multnomah, 766.
28. Mundrucus, 514.
27. Muniches, 479.
6. Mur, 77.
28. Muras, 521.
29. Muratas, 636.
12. Murcien, 165.
27. Mure, 469.
7. Murmis, 90.
34. Musconongs, 818.
34. Muskohge, 788.
20. Muzimbos, 295.
7. Myamma, 91.
34. Mynckussar, 801.

N.

32. Nabadaches, 749.
32. Nabajoa, 737.
3. Nabathéen, 4.
34. Nachee, 794.
32. Nacogdoches, 752.
33. Nadowessies, 774.
34. Nagaïlers, 821.
19. Nagoes, 266.
30. Nahuat, 656.
30. Nahuatlaque, 701.
8. Naïman, 121.
20. Numaaquas, 288.
32. Nanahas, 737.
34. Nanscud-Dinneh, 821.
12. Napolitain, 163.
27. Naquegtgaguchee, 450.
27. Naquiñoñeis, 463.
33. Narcotah, 774.
3. Narea, 15.
34. Narraganset, 812.
15. Narym, 202.
9. Narym, 131.
18. Nasamons.
5. Nasser, 38.
34. Natchez, 787.
32. Natchitoches, 750.
33. Nateotetains, 772.
34. Natick, 813.
4. Natuschachi, 32.
3. Nazaréens, 4.
34. Nauticokes, 795.
8. Nauwar, 124.
18. Neardie.
35. Necketo, 843.
33. Neerchokioos, 767.
13. Neerlandais, 173.
34. Nehethawa, 819.
33. Nehogatawonaher, 774.
29. Neivas, 627.
34. Nenawehk, 819.
33. Neotacha, 777.
6. Nepal ou Kashpoura, 73.
34. Nepesangs, 818.
8, Nertchinsk, 126.
11. Nervii.
3. Neskhi, 8.
3. Nestorien, 4.
4. Netschquadscha ou Natuschachi, 32.
12. Neufchatelois, 164.
33. Nez-Percé, 764.
5. Nharrus, 39.
23. Nias, 334.
7. Nicobar, 108.
20. Niemiemayer, 299.
27. Ninaquiguila, 446.
3. Ninive, 5.
28. Niguecactemic, 552.
33. Nipegons, 775.
8. Niu-tchi.
8. Nogaïs, 124.
34. Nohannaies, 821.
6. Nord-Kochala, 74.
12. Normand, 164.
13. Normannique, 175.
13. Normano Iotique, 178.
28. Noroguagés, 571.
13. Norse, 176.
13. Norvégienne, 176.
3. Nosaïris, 4.
17. Nouba, 209.
23. Noukahiwa, 394.
35. Noutka. 846.
24. Nouveau Calédonien-Cook, 434.
24. Nouveau Calédonien-Rossel, 435.
23. Nouveau Zélandais, 389.
24. Nouvelle Bretagne, 426.
24. Nouvelle Guinée.
24. Nouvelle Irlande. 427.
24. Nouvelle Louisiade, 425.
17. Nubienne.
35. Numpali, 837.
18. Numides.
36. Nuniwok, 859.
32. Nure, 724.

O.

34. Oakmulgies, 788.
14. Obotrites, 188.
23. Océanienne, 321.
27. Ocoles, 455.
34. Oconies, 788.
9. Oedh-Osiaks, 137.
12. Oenotres.
29. Oje, 582.
8. Okhotsk, 120.
15. Olenetzien, 192.
28. Oléo, 545.
8. Olet, 122.
28. Omagua, 493.
33. Omawhaw, 779.
23. Ombay, 339.
32. Onava, 723.
34. Oneïdas, 796.
34. Ongwehonwe, 795.
34. Onnoiouts, 796.
34. Onondagos, 797.
34. Onthagamis, 806.
27. Ontoampas, 455.
19. Oongobai, 274.
19. Oongoomo, 272.
33. Ootlashoots, 764.
32. Opata, 720.
24. Orang-Kabous, 399.
8. Ordos, 121.
27. Orejoner, 445.
6. Orissa, 67.
27. Oristine, 456.
12. Orléanais, 164.
27. Ororebates, 462.
33. Osages, 784.
33. Osages de l'Arkansas, 784.
33. Osawses, 784.
8. Osmanli, 124.
11. Osques.
5. Ossete. 37.
13. Ostfrise, 171.
15. Ostiaque, 202.
9. Ostiaks du Ienisseï, 136.
9. Ostiaks d'Imbazk, 138.
9. Ostiaks de Narym, 131.
9. Ostiaks de Poumpokols, 140.
9. Ostiak du Tas; 130.
9 Ostiaks de Tomsk, 130.
13. Ostrogothique, 177.
33. Otchagras, 775.
31. Othomi, 706.
34. Ottare, 791.
33. Ottoes, 776.
29. Ottomacu ou Ottomaque, 595.
34. Ottoway's ou Outtawas, 818.
23. Oualan, 388.
6. Oudouya-poura, 46.
28. Ouest-Guarani, 491.
34. Oufé-Ogoulas, 788.
35. Ougalyakhmoutzi, 854.
5. Ougores, 37.
7. Ou houan.
8. Ouigour, 124.
30. Ouizqueja, 677.
9. Oukeh, 149.
8. Ourankhai, 124.
6. Ouriva, 67.
6. Ouriya, 67.
9. Ourlangkhaï, 136.
6. Outch ou Wuch, 54.
33. Ous ou Osages, 784.
8. Ousbecks, 124.
5. Ou sun.
6. Outchen, 41.
6. Out-koul ou Out-kala, 67.
34. Ouyas, 808.
34. Ouyatanons, 808.
29. Oyampis, 587.

P.

28. Pacachodéo, 545.
34. Pacanas, 788.
27. Pacases, 460.
28. Paccahas, 560.
33. Paegan, 770.
12. Pœones,
29. Paes, 622.
33. Pahoja, 776.
29. Paiure, 582.
24. Palaos, 437.
7. Palaung, 101.
23. Palawan, 378.
7. Palé, 100.
23. Palembang, 328.
29. Palenca, 579.
6. Pali, 41.
3. Palmirenien, 4.
15. Paloczen, 200.
28. Pammas, 557.
23. Pampango, 365.
26. Pampas, 444.
34. Pampticough, 809.
29. Panches, 629.
23. Pangasinan, 367.
32. Panis, 738.
12. Panonniens,
27. Panonas, 462.
24. Panong ou Pelli, 437.
27. Panos, 477.
6. Pantchipiri, 57.
19. Papaa, 266.
30. Papabi-Cotam, 718.
30. Papagos, 718.
7. Pa-pe, 94.
19. Papel, 240.
24. Papoue
24. Papou-Rossel,
23. Paques, 395.
29. Parana, 638.
27. Paranapouras, 479.
29. Parechi, 582.
29. Pareni, 610.
29. Pariagotos, 581.
28. Parintintins, 518.
11. Parisii.
5. Parsi, 34.
5. Parthes,
28. Parycis, 554.
27. Pasaines, 455.
32. Pascagolas, 761.
14. Passekarsche, 185.
7. Pa-sse-pa, 88.
7. Passooko, 98.
23. Passummah, 331.
28. Patachos, 504.
26. Patagone, 439.
5. Patans, 38.
28. Patos, 494.
8. Patzinak.
33. Paunch-Indians, 781.
29. Pavas, 648.
28. Payagua, 546.
28. Payquice, 514.
13. Pays-Bas, 171.
26. Pecherais, 438.
7. Peguane, 93.
3. Pehlvi, 6.
26. Pehuenche, 441.
30. Pelasges, 701.
23. Pelelap, 388.
24. Pelew, 437.
24. Pelli, 437.
19. Peloupe, 239.
6. Penjabi, 49.
34. Penobscots, 815.
27. Penoqui, 463.
27. Pequica, 463.
35. Pericu, 823.
15. Permienne, 198.
12. Perrhèbes.
5. Persan ancien, 34.
5. Persan ou Persan moderne, 35.
5. Perses,
27. Péruvienne, 459.
27. Pesatupos, 448.
8. Petcheneg,
28. Petiguares, 492.
4. Petite-Cabarda, 31.
7. Pe-y, 94.
26. Peyes, 443.
17. Pharaons (monarchie des)
24. Philippinaises.
3. Philistins.
18. Pharusiens.
3. Phénicienne, 2.
24. Philippinaises.
19. Pholeys, 229.
8. Phouhai,
12. Phrygiens,
34. Piankishas, 808.
29. Piaroas, 607.
12. Picard, 164.
12. Piceni,
26. Picunche, 441.
33. Pieds-noirs, 770.
12. Piémontais, 163.
32. Pima, 718.
29. Pinches, 648.
27. Piñoco, 463.
6. Pindaries, 79.
27. Piococa, 463.
34. Piorias, 806.
31. Pipil, 702.
34. Piqua, 805.
27. Piri, 474.
31. Pirinda, 709.
5. Pischaur, 38.
35. Pitem, 836.
27. Pitilaga, 452.
14. Piuzchene, 184.
7. Play, 98.
28. Pochetys, 573.
30. Pocomam, 682.
30. Poconchi, 687.
14. Podluzaques, 183.
14. Polabes, 188.
14. Polonaise, 186.
8. Polowzer.
23. Polynésie occid.
23. Polynésie orient.
13. Poméranie, 171.
33. Ponchas, 779.
5. Popalseï, 38.
29. Popayan, 621.
31. Popoluca, 692.
30. Populuca, 655.
35. Port des Français, 853.
24. Port-Stephens, 408.
Port-Western, 413.
12. Portugaise, 166.
34. Pottawatameh, 808.
5. Pouchtaneh, 38.
5. Pouchto, 38.
5. Pouchtou, 38.
5. Pouchtâneh, 38.
9. Poumpokolsk, 140.
34. Powhattan, 814.
27. Poxisoca, 463.
30. Poyais, 661.
14. Poyker, 184.
26. Poy yus, 443.
6. Pracrit,
12. Provençal, 162.
14. Prucze, 189.
14. Prussien ancien, 189.
18. Psylles.
33. Puans, 775.
26. Puelches, 441.
26. Puelche, 444.
12. Pugliese, 163.
27. Punaxica, 463.
3. Punique, 3.
27. Puquini, 457.
29. Purugotes, 576.
28. Purupurus, 522.
28. Purys, 497.

Q.

4. Qarabulaqs, 30.
19. Qua, 270.
13. Quadi.
29 Quaquaro, 647.
29. Quaquas. 606.
34. Quarellers, 821.
33. Quathlapotles, 766.
8. Quatchars, 124.
12. Quatzo, 162.
33. Quawpaws, 783.
30. Quecchi, 671.
30. Quelenes, 690.
34. Queugues, 799.
27. Quibicuica, 463.
30. Quiche, 683.
27. Quichua, 459.
27. Quimeca, 463.
35. Quinnechant, 844.
34. Quintikook, 812.
35. Quinults, 845.
35. Quirotes, 834.
29. Quirquiripo, 582.
27. Quitaxica, 463.
27. Quitena, 459.
29. Quitus, 640.
30. Quizqueja, 678.
21. Quollaliffa, 308.

R.

3. Rabbinique, 1.
14. Raczen, 181.
23. Radak, 387.
14. Ranes, 188.
15. Rautalamb, 192.
5. Rechevend, 36.
34. Redfisch-Indians, 821.
23. Redjang, 331.
34. Renards, 806.
5. Reschi, 36.
12. Rhasenæ, 158.
13. Rhenanien, 169.
12. Rhétien, 162.
32. Ricaras, 741.
5. Rind, 39.
34. River-Indians, 815.
7. Ro, 91.
29. Rocouyenne, 586.
5. Rohillas, 38.
6. Roma, 57.
29. Romainas, 635.
12. Romains.
12. Romana Rustica, 162.
12. Romane, 162.
12. Romanique, 162.
12. Romeïka Aplo-Hellenica, 160.
8. Romélie, 124.
6. Rooinga, 69.
24. Rony, 419.
35. Rosmitas, 836.
6. Rossawan, 70.
13. Rothwelsche, 165.
23. Rotoumah, 391.
23. Rotti, 342.
12. Rouchi, 164.
12. Roumonique, 167.
14. Rousniaque, 182.
14. Rouski ou Russe moderne, 182.
27. Rucahee, 450.
5. Ruchowanes, 36.
13. Rugen (de l'île), 171.
7. Ruk'heng-Barma, 91.
12. Rumanje, 167.
12. Rumonique, 162.
35. Rumsen, 830.
13. Runæ, 177.
17. Russamo, 215.
14. Russe, 182.
13. Rustringien, 171.
14. Rutena, 181.
14. Ruthenes, 182.

S.

20. Saabe, 289.
3. Sabéen, 4.
12. Sabin, 163.
12. Sabini,
28. Sabujah, 509.
34. Sacs, 806.
5. Saddosei, 38.
5. Sagzy, 35.
34. Saki-Ottogami, 806.
29. Saliva propre, 604.
14. Sallaschaque, 185.
35. Salsen, 833.
24. Salwatti, 424.
12. Saminites,
30. Sambos, 663.
7. Samang, 103.
23. Samarang, 322.
3. Samaritain, 1.
14. Samogitien, 190.
9, Samoyèdes, 127.
6. Samskrit ou Sanskrit, 40.
23. Sandelbosch, 344.
35. San-diego, 828.
23. Sandwich 396.
23. Sangir, 347.
7. San Goei,
27. Sanguotayamoctoc, 447.
34. Sankikani, 811.
6. Sanskrit, 40.
35. Santa-Barbara, 829.
23. Saparua, 351.
27. Sapiboconi, 467.
23. Sarabaya, 322.
6. Saraswata,
12. Sarde, 163.
28. Sarigué, 546.
28. Sarummas, 558.
5. Sarty, 35.
23. Sasak, 327.
5. Sassanides,
23. Satahouan, 385.
32. Satrahe, 741.
34. Saukis, 806.
35. Saumon, 847.
15. Savolax, 192.
12. Savoysien, 162.
34. Sawanou, 805.
34. Saw-eessaw-dinneh, 821.
23. Sawu, 343.
8. Sayanes ou Sayaer, 124.
33. Schahswintowaher, 774.
14. Schamaitisch, 190.
5. Schambo, 36.
12. Schams, 162.
17. Schangalla, 217.
13. Scanien, mod., 177.
4. Schapschik, 31.
8. Scharaïgol, 121.
8. Scharra Mongols, 121.
34. Schaticooks, 815.
33. Schianer, 774.
14. Schiavi, 184.
18. Schila, 223.
27. Scires, 461.
11. Scordisci,
11. Scoti,
18. Schowiah, 223.
5. Scythes.
14. Seelien, 191.
26. Sehuau-Cunny, 440.
8. Seldjoucides,
14. Semgallien, 191.
3. Semien, 13.
3. Sémitiques (langues),
34. Senecas, 798.
11. Senones,
11. Sequani,
19. Seracolet, 237.
14. Serbe, 187.
19. Serere, 236.
33. Serpent, 768.
19. Serrwallis, 237.
14. Servienne, 181.
33. Shahala, 767.
35. Shalalahs, 841.
33. Sharha, 771.
19. Sheekan, 273.
34. Sheep-Indians, 821.
35. Shiastuckle, 843.
17. Shiho, 214.
17. Shiho-Dankali,
33. Shoshonees, 768.
33. Shotos, 766.
7. Siamois, 94.
7. Sianpi,
5. Sibari, 36.
34. Sicaunies, 821.
12. Sicilien, 163.
6. Sichs, 49.
12. Siculi,
23. Sideïa, 397.
24. Sidney, 407.
7. Si-fan, 88.
7. Si Khiang ou Tibetains orientaux.
11. Silures,
30. Sinca, 658.
6. Sindhi, 55.
5. Sindy-Belloutche, 39.
6. Singhala, 63.
6. Sinte, 57.
34. Siminoles, 788.
7. Siouanlo, 94.
33. Sioux, 774.
23. Sirang, 349.
32. Sisibotari, 728.

29. Situta, 646.
27. Sivinipis, 455.
32. Skeye, 738.
33. Skilloots, 765.
12. Skip ou Schype, 157.
12. Skipatar, 157.
34. Skoffie-Sketapushoish, 820.
14. Slavonne, 181.
13. Sleswick, 171.
34. Slouacous-dinneh, 821.
14. Slowaque, 185.
14. Slowenzi, 184.
13. Smoland, 177.
7. Sob, Choub ou Cher, 88.
5. Sogdienne, 38.
5. Soghdy, 35.
8. Sokha ou Sakhalar, 125.
19. Sokko, 232.
33. Sokulks, 764.
8. Solons, 119.
20. Somauli, 296.
32. Sonora, 730.
20. Sonquas, 288.
23. Soping, 354.
14. Sorabe, 187.
5. Sorau, 36.
7. So theou,
30. Sosimilchi, 701.
4. Souane, 20.
38. Souchin,
23. Souliers-Noirs, 781.
23. Soulou, 375.
34. Souriquois, 817.
19. Sousun, 234.
14. Souzdalien, 182.
20. Sowaïel, 293.
9. Soyote, 135.
12. Sphakiote, 159.
24. St.-Cruz, 430.
24. St.-Isabelle, 428.
34. Stockbridge-Indians, 795.
33. Stone-Sioux, 774.
14. Straniaque, 185.
36. Stuart, 859.
18. Stuka, 227.
14. Styrien, 184.
17. Subderat, 212.
28. Sud Guarani, 490.
6. Sud-Sindhi, 56.
13. Suédois, 177.
13. Suéves,
13. Suevi,
13. Suisse, 169.
24. Sumatrienne,
23. Sumbava, 337.
24. Sumbava-Timoriennes (langues).
23. Sumbava-Timoriennes (langues).
23. Sumenap, 325.
23. Sunda de cour, 323.
23. Sunda vulgaire, 324.
15. Suomenkieli, 192.
23. Sura-karta, 322.
33. Sussee, 769.
35. Suysum-tamal, 837.
15. Syrenes, 198.
3. Syriaque, 4.
3. Syrien, 9.
18. Syouab, 226.
15. Szekler, 200.
14. Szotaque, 185.

T.

5. Taberistan, 35.
27. Tabiica, 463.
17. Tacazze-Shangalla, 218.
34. Tacoullies, 822.
28. Tacunbu, 546.
5. Tadjiks ou Persan, 35.
34. Taensa, 787.
23. Tagal, 322.
23. Tagale, 364.
23. Tagalog, 364.
18. Tagama, 224.
17. Taiemèla, 215.
9. Taïgi, 136.
23. Taïtienne, 393.
7. Talain-karayn, 98.
7. Taleing, 93.
34. Taleponsas. 788.
26. Taluhet, 444.
29. Tamanaque, 582.
28. Tamarés, 559.
18. Tamazirek, 227.
19. Tambi, 264.
24. Tambora, 403.
20. Tambukki, 284.
20. Tammahas, 285.
27. Tamoenos, 462.
28. Tamoiae, 492.
6. Tamoule, 64.
32. Tancards, 748.
7. Tanayntharee, 91.
7. Tanengsari, 91.
27. Tañepica, 463.
24. Tanna, 432.
27. Tao, 463.
30. Taos, 667.
4. Tapanta, 32.
33. Tapatajje, 779.
28. Tapaxanas, 536.
28. Tapiguae, 492.
34. Tapoussas, 788.
28. Tappes, 492.
28. Tappiraques, 564.
32. Tarahumara, 719.
9. Tarakaï, 153.
31. Tarasque, 708.
12. Tarentin, 163.
9. Tas, 130.
33. Tasinda, 779.
8. Tatares du Kouban, 124.
30. Tatimolo, 699.
30. Tatiquilhati, 699.
5. Tatt, 35.
6. Tatta, 56.
18. Tauariks, 224.
30. Taukas, 662.
27. Taumtoca, 463.
12. Tauri.
13. Taurisci.
7. Ta Yue tchi ou Indo-Scythes.
15. Tawastien, 192.
9. Tawghi, 127.
8. Tchakhatéen, 124.
35. Tchalabones, 836.
7. Tchang-tcheou, 111.
8. Tchapogire, 120.
8. Tchazis, 124.
14. Tchekhe, 185.
15. Tcherdin, 201.
15. Tcheremisse, 196.
17. Tcheret-Agow, 219.
8. Tchhy-le.
35. Tchinkitane, 852.
15. Tchiosow, 201.
35. Tcholovones, 836.
9. Tchoudes.
36. Tchougatche-Konega, 857.
9. Tchouktches, 146.
36. Tchouktche-Américain ou Aglemoute, 859.
36. Tchouktche-Asiatique ou Tchouktche prop., 860.
8. Tchoulym, 124.
8. Tchourtchouk.
8. Tchouwache, 126.
21. Tebo, 317.
32. Tecoripa, 726.
23. Tedong, 362.
26. Tehuelhets, 439.
26. Tehuelhet, 440.
8. Téléoutes, 124.
6. Telinga, 66.
19. Tembu, 259.
34. Temorias, 808.
34. Tenisaws, 787.
30. Tepanechi, 701.
30. Tepozcolula, 697.
32. Tepehuana, 710.
8. Teptières ou Teptyares, 126.
5. Terin, 38.
4. Termirgoi ou Kemurquaeche, 31.
23. Ternati, 345.
30. Terrabas, 650.
24. Terre de Witt Dampier, 445.
24. Terre du Saint-Esprit, 431.
24. Terre de Diemen (langues de la).
13. Teutonique.
4. Thabasserans, 27.
7. Thangtchang.
7. Thang tchhangkhiang.
7. Thay ou Siouaulo, 94.
7. Thay-j'hay, 94.
12. Thébains, 159.
3. Thehama, 9.
12. Thesporotes.
8. Thie le
34. Thlingeha-dinneh, 821.
3. Thomas (St.), 4.
7. Tho po, 7.
7. Thou fan ou Thouphi.
8. Thou kiouei.
13. Thuringiens.
12. Thraces.
18. Tibbo, 225.
7. Tibetaine propre, 88.
29. Ticomeri, 612.
28. Ticuna, 539.
24. Tidor-Lesson, 400.
3. Tigre, 11.
29. Timanaes, 630.
28. Timbyras, 511.
27. Timinahas, 462.
19. Timmanie, 243.
34. Timmiscameins, 818.
9. Timofeyew.
24. Timorienne, 402.
23. Timorien-Hogendorp, 341.
23. Timorien-Owen Philips, 340.
23. Timorlaut, 352.
23. Timouri, 340.
34. Timuacana, 785.
33. Tintoner, 774.
19. Tjemba, 258.
30. Tlahiaco, 697.
30. Tlahuichi, 701.
31. Tlapaneque, 707.
30. Tlascalteques, 701.
27. Toba, 453.
28. Tocantins, 493.
27. Tokistine, 456.
12. Tolède, 165.
30. Toltèques, 701.
20. Tolum, 294.
21. Tombouctou, 300.
23. Tonga, 392.
8. Tongouses ou Toungouses, 120.
27. Tonocote, 456.
7. Tonquinois, 96.
32. Topia, 711.
28. Toquedas, 530.
8. Torgod, 122.
23. Torres-Hogoleu, 386.
30. Torresques, 651.
12. Toscan vulgaire, 163.
12. Toskes, 157.
31. Totonaca, 699.
18. Touarick, 224.
8. Toubalar, 124.
9. Toubinzes, 135.
6. Toulouva, 61.
7. Toung hou.
8. Toungouse ou Tongouse, 120.
6. Touppahs, 80.
9. Touran.
9. Touroukhansk, 128.
8. Toutal, 124.
33. Towanahiocks, 768.
32. Towiache-Tawakenoes, 743.
11. Trecorienne, 156.
11. Treveri.
17. Troglodytique.
12. Troyens.
8. Tschachar, 121.
4. Tschari-Kabutsch, 24.
4. Tschentschenzi, 30.
4. Tscherkessen, 31.
4. Tschetschenzi, 30.
14. Tschitschen, 184.
34. Tsillawhawdoot, 821.
36. Tschuakak, 859.
33. Tschunguscetoner, 774.
34. Tsonontouas, 798.
29. Tuapocas, 576.
27. Tubacica, 463.
32. Tubar, 712.
13. Tudesque, 168.
8. Tumed, 121.
28. Tummimivi, 492.
27. Tunachos, 462.
13. Tungri.
28. Tupi, 492.
28. Tupinaba, 492.
28. Tupininquins, 492.
28. Tuppinambas, 492.
23. Turajas, 357.
23. Turatea, 355.
11. Turduli.
8. Turke, 124.
34. Turkey, 810.
5. Turkolun, 38.
8. Turkoman, 124.
8. Turks de l'Altaï.
8. Turmed, 121.
34. Tuscaroras, 795.
34. Tuscarora, 800.
4. Tuschi, 30.
33. Tushepaws, 764.
34. Tykothee, 821.
9. Tym, 131.
12. Tyrolien, 163.
12. Tyrrhenes, 158.
9. Tyssya-Ilogheï, 127.
34. Tzah-dinneh, 821.
12. Tzakonite, 159.
30. Tzendal, 688.

U.

27. Uacaas, 455.
28. Uacarauhas, 531.
29. Uaraca-Paccili, 582.
29. Uara-Mucuru, 582.
28. Uaraycus, 537.
29. Uaupés, 603.
35. Uchiti, 825.
29. Uchpas, 648.
15. Udi, 199.
15. Udi-Murt, 199.
28. Uhayhas, 561.
23. Ulea, 383.
35. Ulseah, 843.
12. Ultra-atlantique, 165.
35. Ululato, 838.
17. Umma-ra, 212.
35. Umpin, 836.
34. Unalachtigo, 810.
34. Unami, 810.
7. Uniyas, 89.
29. Uocheari, 582.
36. Upernawick, 856.
8. Uraed, 121.
29. Urarinas, 643.
30. Urinamas, 652.
8. Uroukes, 124.
28. Urubus, 527.
28. Urucurunys, 544.
14. Uscoque, 181.
8. Uzes,

V.

24. Vaigiou-Alfourus, 422.
24. Vaigiou-Papou-Bony, 421.
24. Vaigiou-Papou-Offak, 423.
5. Valaat, 35.
12. Valaisan, 162.
12. Valaque, 167.
12. Valaque Hongrois, 167.
12. Valencien, 162.
12. Vallon, 164.
11. Vanneteuse, 156.
11. Vascones,
12. Vaudois, 162.
13. Vanes, 177.
12. Venetes,
11. Veneti,
12. Vénitien, 163.
15. Vesses,
15. Viborg, 192.
27. Vilela, 455.
35. Village des amis, 848.
13. Visigoths,
26. Vuta-Huilliche, 443.

W.

6. Wadasse ou Waddahs, 87.
33. Waddapadschestiner, 774.
14. Wagriens, 188.
33. Wahclellahs, 767.
33. Wahhowpum, 764.
23. Wahitaho, 394.
33. Wahkiacum, 765.
33. Wahtohtana, 776.
35. Waicure, 824.
23. Waihu, 395.
33. Wajingaetage, 779.
23. Waju, 354.
35. Wakash, 846.
34. Wanami, 810.
20. Wanketsi, 285.
9. Wanoïta, 127.
33. Wapintowaher, 774.
19. Warsaw, 249.
33. Wasabaetage, 779.
33. Waseishta, 779.
13. Wasgovien, 169.
33. Washas, 784.
33. Washatung, 779.
21. Wassanah, 318.
15. Wassjgan, 202.
34. Wataree, 794.
15. Watialaiset, 192.
19. Watje, 267.
33. Wattasoons, 781.
33. Wawsash, 784.
19. Wawu, 269.
17. Weema, 215.
14. Welatabes, 188.
11. Welsh, 156.
33. Welsh-Indians, 782.
14. Wende, 188.
8. Wercho-Tomski, 124.
14. Werchoturie, 201.
13. Wermeland, 177.
13. Westmoreland, 180.
13. Westphalienne, 171.
13. Westrogothique 177.
32. Wetapahatos, 746.
14. Wilziens, 188.
14. Winde, 184.
33. Winebago ou Puants, 775.
14. Wipacher, 184.
24. Witt-Dampier (terre de), 415.
34. Woccons, 793.
20. Wochali, 294.
20. Wogadeen, 296.
15. Wogoule, 201.
19. Wolof, 235.
20. Woolo, 294.
15. Wotieque, 199.
7. Woutsiu,
34. W'tassone, 796.
23. Wngi, 354.
34. Wyandot, 802.

X.

27. Xeberos, 479.
28. Xerentes, 570.
27. Xitipos, 477.
28. Ximbiuas, 566.
29 Xibaros, 634.
30. Xicaques, 662.
28. Xumana, 538.
27. Xuhereca, 463.

Y.

32. Yabipais, 736.
26. Yacana-Cunny, 440.
26. Yacanacus, 438.
21. Yahoos, 320.
7. Yakaïn, 91.
8. Yakoute, 125.
29. Yamaeos, 644.
34. Yamassee, 794.
30. Yanquittan, 697.
29. Yaoi, 576.
27. Yapitalagua, 452.
32. Yaqui, 713.
8. Yarinar, 124.
29. Yarura, 645.
32. Yattasees, 750.
29. Yaruros, 594.
29. Ycahuates, 639.
8. Yastalar, 124.
34. Yazoux, 788.
27. Yecoanitas, 455.
27. Yeconoampas, 455.
33. Yehhuhs, 767.
3. Yemen, 9.
7. Yeta,
28. Yete, 493.
8. Yliu,
23. Ylocos, 368.
7. Yo, 91.
27. Yoocos, 455.
13. Yorshire, 180.
35. Youitts, 843.
9. Youkaghire, 142.
35. Youkone, 843.
9. Yourazes, 127.
30. Ypapana, 699.
29. Yquitos, 642.
30. Yucatane, 676.
23. Yugia-karta, 322.
32. Yumas, 733.
27. Yunka-mochika, 458.
28. Yurimagua, 493.
32. Yuta, 747.

Z.

5. Zafferanlou, 36.
12. Zagorien, 159.
27. Zamanuca, 463.
27. Zamaquica, 463.
23. Zambale, 366.
27. Zamuca, 462.
27. Zapitalagua, 452.
31. Zapoteca, 698.
5. Zawelistan, 35.
5. Zawely, 35.
5. Zend, 33.
5. Zende, 36.
18. Zevoava, 223.
20. Zimbes, 295.
6. Zingane, 57.
12. Zinzaren, 167.
27. Zipivos, 477.
32. Zoe, 716.
30. Zoques, 691.
4. Zudakara, 28.
4. Zyges, 31.
30. Zutugil, 685.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

N. B. Le premier chiffre indique le numéro progressif du tableau de l'Atlas, où l'on doit chercher le second ; celui-ci se rapporte à la langue qu'on cherche, et précède toujours le nom de chaque idiome dans les tableaux particuliers et le suit dans les généraux. Les noms qui sont seulement précédés d'un chiffre doivent être cherchés dans l'introduction générale du tableau indiqué par ce même chiffre ou dans les introductions des branches, dans lesquelles parfois on a partagé les familles ethnographiques.

ADDITIONS A L'ATLAS.

I.

Aperçu historique sur l'Ecole des Jeunes de langues, et sur quelques élèves qui en sont sortis.

Lorsque, à la page xj, nous avons parlé de l'école de langues orientales de Paris, nous avons fait abstraction de celle des *Jeunes de langues*, bien plus ancienne, et fondée dans le XVII^e^ siècle. L'importance et l'ancienneté de cet établissement nous ayant engagé à prendre des renseignemens authentiques, nous en offrons en quelques lignes le résumé.

Les relations de la France avec la Porte-Ottomane datent d'une époque fort ancienne, et le commerce de cette nation a toujours joui dans le Levant d'une grande considération. Pour conserver son influence, la France sentit la nécessité d'accréditer auprès de ce gouvernement des agens commerciaux et politiques chargés de défendre les intérêts des sujets français; et la mission de ses agens devenait d'autant plus importante, qu'aujourd'hui encore les étrangers et surtout les Européens, qui résident dans l'empire, y sont régis par le code de leur propre patrie, dans toutes les affaires, du moins où ne se trouvent pas compromis les intérêts d'un sujet du Grand-Seigneur.

Envoyés pour la plupart directement de Paris, étrangers à la langue comme aux mœurs, d'un peuple d'ailleurs si différent des autres peuples de l'Europe, les agens et les consuls se virent forcés de recourir à des intermédiaires pour communiquer soit avec les indigènes soit avec les chefs du gouvernement. Des missionnaires, qu'un long séjour avait familiarisés avec les usages du pays, furent leurs premiers interprètes. L'insuffisance de leur nombre fut cause que souvent on dut avoir recours aux indigènes. Les Grecs et les Juifs furent ceux qui vendirent leurs services à la France. La Porte regarda dès-lors ces agens secondaires comme soumis en partie aux lois du pays qui les avait à sa solde; et les immunités nombreuses auxquelles ce poste donnait droit, engagèrent plus d'une fois les plus riches des Grecs et des Juifs à acheter à prix d'or les avantages d'une protection qui leur assurait la jouissance paisible de leur immense fortune. Ainsi se trouva viciée une institution d'abord très favorable au commerce. Les consuls durent chercher d'autres agens; et on les prit naturellement au meilleur marché possible: mais bientôt on en vit plusieurs trafiquer d'intérêts qu'ils étaient appelés à défendre, et souvent même de leur personne, toujours prêts à changer de condition par l'espoir d'un plus fort salaire.

Cependant le commerce français réclamait contre de tels abus. On chercha les moyens d'y porter remède. De nouveaux fonds furent mis à la disposition du gouvernement, et ce fut sous le ministère de Colbert, le 18 novembre 1669, que fut fondée par arrêté du Conseil d'Etat l'école des *Jeunes de langues*, ainsi appelée de deux mots turcs. On la composa de fils d'agens ou de négocians qui, pendant leur séjour dans le Levant, avaient rendu de grands services au gouvernement. Ces jeunes élèves, au sortir de Louis-le-Grand, où ils recevaient en outre de l'instruction générale une instruction spéciale sur les langues orientales, étaient envoyés à Constantinople pour y compléter leurs études dans une école d'application. Ils étaient ensuite placés soit dans les consulats, ou auprès des ambassadeurs, ou à Paris au ministère des affaires étrangères, pour y remplir les fonctions de drogmans et de secrétaires interprètes.

Renversée par la révolution, qui dispersa ces jeunes savans dans les diverses ambassades de l'Europe où ils étaient avidement recueillis, l'école fut rétablie par le gouvernement d'alors. Ce gouvernement, qui nourrissait de vastes projets sur le Levant et principalement sur toutes les contrées de la Turquie d'Europe, ne pouvait manquer de se ménager les secours qu'il avait droit d'attendre d'une pareille institution. Un ancien interprète, qui avait fait de grands efforts pour en retarder la ruine, fut chargé de réorganiser l'école, mais sur des bases bien plus larges et plus conformes aux vastes projets qu'on avait conçus. Le nombre des élèves fut porté à dix-huit. On comptait parmi eux les fils des principaux agens encore au service, des fils de savans, d'ambassadeurs, des parens des principaux officiers de l'armée. Les changemens qu'apportèrent dans la politique européenne les évènemens de 1814 permirent au gouvernement de réduire ce nombre et de resserrer l'établissement dans ses anciennes limites.

L'école des Jeunes de langues occupe au collège Louis-le-Grand un emplacement particulier. Quatre professeurs y sont spécialement chargés de l'enseignement des langues orientales. Les élèves partagent d'ailleurs avec ceux du collège l'instruction commune. L'école régie par un directeur et un sous-directeur se trouve placée sous la surveillance immédiate du ministre des affaires étrangères, qui nomme lui-même aux places vacantes.

A l'école d'application de Constantinople, les professeurs sont des effendis de la ville, la plupart très versés dans les langues de l'Orient, et parmi lesquels nous pouvons citer ici un nommé *Kodja, Salih effendi*, mort depuis quelques années, mais que ses vastes connaissances, la fréquentation des Européens et la connaissance de plusieurs langues européennes, avaient élevé beaucoup au-dessus des autres individus de sa nation.

Parmi un grand nombre de sujets brillans que cet établissement a fournis soit à la littérature, soit à la politique, nous nous plairons à citer Galland et Armain, qui ont laissé de précieuses traductions d'ouvrages orientaux; Legrand, Cardonne et Venture, tour-à-tour secrétaires-interprètes du Roi et professeurs au collège de France et à l'école des Jeunes de langues; M. Rufin, surnommé le Nestor de la Diplomatie Orientale, qui fut cinq fois chargé d'affaires à Constantinople, et professeur au collège de France et à l'école des Jeunes de langues; M. Deval père et ses trois fils, dont l'aîné fut chargé d'affaires, et le second est encore consul en Barbarie; Dantan; de Chayolle, aujourd'hui directeur de l'établissement; Joseph et Pierre Fonton, actuellement conseillers d'état en Russie; M. de Chabert, premier drogman d'Angleterre; MM. Fornetty, Malivoire, etc., etc., qui sont devenus depuis consuls; M. Adanson, aussi distingué par son savoir que par son habileté dans les affaires. Dans ces derniers temps sont encore sortis de cette même institution des jeunes gens recommandables sous plus d'un titre. MM. Kieffer, professeur au collège de France; Jouannain, qui fut chargé d'affaires de France, près la cour de Perse; Ducauroy, Desgranges, Bianchi (frère du feld-maréchal autrichien, prince de Casalanza), secrétaires-interprètes du Roi, et dont plusieurs occupent des chaires à Paris; M. Caussin de Perceval, professeur d'arabe vulgaire à la bibliothèque du Roi; le baron de Nerciat, dont les profondes connaissances en persan sont justement appréciées, et M. Barbier du Bocage, fils d'un célèbre académicien, récemment ravi aux sciences. Nous pourrions citer encore d'autres noms distingués que cette école revendique; mais cette liste, quoiqu'incomplète, suffira pour prouver que la France n'a rien à envier sous ce rapport aux autres nations.

II.

Observation sur les vocabulaires éolien, dorien et ionien (159) *du tableau polyglotte des langues européennes.*

J'ai indiqué la prononciation des vocabulaires dorien, éolien et ionien, telle que je l'ai prouvée dans ma *Kalliope*. Il faut observer que les dialectes éoliens et doriens sont tellement confondus dans la poésie, qu'il est impossible de dire qu'un mot appartient exclusivement à un seul de ces deux dialectes. Cependant je les donne ici tels que je les ai trouvés dans les dictionnaires et les scholiastes de nos anciens poètes.

(*Note de M. Mynoïde Minas.*)

Observation sur le vocabulaire roman, ou de la langue des Troubadours (162). Nous devons ce vocabulaire à l'extrême obligeance du savant éditeur des *Troubadours*, à M. Raynouard, dont nous avons parlé aux pages 58, 168 et 169.

III.

Additions au tableau des langues germaniques.

M. le docteur Hermès, dont nous avons parlé à la page 177 de l'Introduction, après de longues recherches sur l'origine des peuples germaniques et particulièrement des *Boii*, a démontré, par des argumens qui nous paraissent très convaincans, l'origine allemande de ces derniers, qu'avant lui on classait généralement parmi les nations celtiques.

Ayant parcouru notre tableau des langues germaniques imprimé depuis long-temps, ce savant a bien voulu nous communiquer les remarques suivantes, tirées de son histoire manuscrite des peuples prétendus celtes du sud de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Asie, dont la dissertation *Rerum Galaticarum Specimen*, publiée à Breslau en 1822, fait partie, ainsi que d'autres relatives aux littératures du haut et bas allemand anciens.

Observation sur les Boii. 1° « Les premiers Allemands, qui ont porté leur nom et leurs armes au-delà des limites de leur patrie, n'étaient point les Cimbres, comme il est supposé par nos historiens; mais les Boii, peuple ancien allemand, qui s'était répandu dans les parties méridionales de l'Allemagne, depuis les frontières de la Bohême jusques aux montagnes de la Suisse. Ce peuple, subdivisé en plusieurs tribus, et poussé vers le sud par ses voisins les Goths de l'est, et les Suèves de l'ouest, sortit à différentes époques de sa patrie, parcourut l'Italie et la Grèce, brûla Rome et donna l'assaut à Delphe, et enfin conquit les plaines de la haute Italie et la meilleure partie de l'Asie Mineure. La forme de leur gouvernement était entièrement germanique, ainsi que l'était celle des Tolisto-Boii, Tectosages et Trocmi de l'Asie Mineure. Le peu de mots de la langue des Boii d'Italie et d'Asie qui sont parvenus jusqu'à nous est entièrement germanique. Nous nous bornerons à citer les deux suivans: *marca* qui signifiait un *cheval* chez les Boii asiatiques et qui est l'allemand *mâhre*, antérieurement *mâr*, *march*; *coia* qui signifiait *vache* chez les Boii de l'Italie, et qui est presque identique à l'allemand, *kuh* (plur. *kûhe*), et à l'hollandais *koeijen*. »

Observation sur le haut-allemand moyen. (168) 2° « Le *Nibelungenlied* est sans doute le plus important de tous les ouvrages du haut-allemand moyen; mais cette épopée fut composée vers la fin du XII^e^ siècle, et non pas, comme le prétend M. Winter, par Conrad de Vürzbourg, écrivain assez médiocre du XIII^e^ siècle. Les autres ouvrages les plus remarquables de cette époque sont: 1°. les poésies épiques vraiment nationales du *Heldenbuch*, collection formée au XVI^e^ siècle et publiée de nos jours avec beaucoup d'additions, par M. Von der Hagen. Les auteurs en sont inconnus, et certes, ce ne furent ni Henri d'Ofterdingen, ni Wolfram d'Eschenbach. Au reste, ils n'ont pas écrit en bas-allemand, comme on le prétend, mais en haut-allemand, comme les poètes que nous venons de nommer; 2°. les poésies épiques chevaleresques, la plupart d'origine celtique, comme les célèbres poésies de Wolfram von Eschenbach, surtout le *Titurel*, ce chef-d'œuvre de la poésie du moyen-âge, et le *Parcival*; l'*Iwein* et l'*Erec*, par Hartman von Aue, le *Tristan*, par Gotfried de Strasbourg, etc.; 3°. les poésies lyriques, dont la plus célèbre collection est celle des Manesse à Zurich, qui maintenant se trouve à la Bibliothèque Royale à Paris. »

Observation sur le bas-allemand moyen. (170) « Le *Reineke de Voss* en bas-allemand est seulement une imitation d'un original flamand, beaucoup plus ancien que ce pauvre N. Baumann, qui, au reste, probablement n'a jamais existé. Le poëme flamand à son tour nous semble tiré du roman français du *Renard*, ou bien de sources antérieures à l'un et l'autre. »

Observation sur le vocabulaire normannique (175) *donné par M. Malte-Brun.* Dans ce vocabulaire, les lettres *g*, *i* et *m* mises à la suite des mots normanniques, signifient, la première, que le mot appartient à la langue gothique de Scandinavie; la seconde, que le mot appartient à l'idiome iotique ou iotnique, et la troisième, au mannique ou au langage commun.

On a vu, dans le premier chapitre de l'Introduction, les incertitudes et le vague que présente la classification générale des langues, et combien il est difficile de déterminer la ligne de démarcation entre une langue et ses dialectes. Ayant prié M. Malte-Brun de nous communiquer ses idées, relativement aux dialectes jutlandais (178) et fœroen (176), ce philologue, qui a fait de longues et savantes recherches sur les idiomes scandinaves anciens et modernes, a bien voulu répondre à notre demande, en nous adressant la lettre suivante. Elle servira de nouvelle preuve aux principes exposés dans le premier chapitre, et de complément aux articles danois (187) et norwégien (176) du tableau des langues germaniques.

Lettre de M. Malte-Brun à M. Balbi, sur les dialectes du Jutland et sur celui des îles Feroer.

Les dialectes du nord, de l'est et de l'ouest du Jutland diffèrent assez sensiblement entr'eux; et cette différence est d'autant plus remarquable dans une contrée aussi peu étendue, qu'elle se rattache probablement à des nuances d'origine des nations, qui ont peuplé les divers rivages de cette péninsule. Je me rappelle à présent que la race du nord du Jutland, à-peu-près jusqu'au golfe de Randers sur la côte orientale et jusqu'à la rivière de Skiern sur la côte occidentale, a plus uniformément la peau très blanche et colorée d'un vif incarnat, les cheveux d'un blond cendré, la taille très élevée et le visage ovale que les Jutlandais de la côte orientale; ce qui coïncide avec notre distinction entre le dialecte *normanno-iotique* et le dialecte *dano-iotique*. Mais il est bien difficile de réunir les petits ouvrages topographiques dans lesquels il faudrait recueillir tous les détails nécessaires pour composer une esquisse tant soit peu critique de l'ethnographie et de la linguistique de ce pays qui forme la transition entre la Scandinavie, la Germanie et les Iles Britanniques. Voici ce que je crois bien établi relativement au caractère particulier du dialecte le plus septentrional du Jutland.

Considérée sous le rapport des mots, elle renferme, comme le scandinave, quelques centaines de mots principaux qui n'exis-

tent pas en allemand et même elle fournit de quoi augmenter notablement la liste de cette différence. Mais les mots iotiques qui diffèrent eux-mêmes du danois, se retrouvent dans l'ancien norvégien, dans le suédois, dans l'islandais et dans l'Edda. Voici quelques exemples remarquables de ce parallélisme.

Danois.	Jutlandais.	Mots parallèles.
Altfor, trop.	*aa*.	*A-matkr*, trop puissant. *Edda*
Rask, vigoureux	*fim*	*fimbul*, fort, *id.*
Död, la mort	*feydum*	*feigd*, approche de la mort, *Niala-Saga*
Trolovelse, fiançailles	*fœnsel*	dérivé de *fa*, obtenir, ou de *fœ*, trésor, bijoux
Faar, mouton. . . .	*Lod*	l'ancien surnom *Lodbrok* signifie *brogue de peau* de mouton
Stakkel, pauvre hère.	*Fiolter*	de *fioltra*, trembler, en dialecte Feroer.

Ce n'est pas ici le lieu de développer les preuves de l'antiquité du dialecte jutlandais; il suffit de faire observer qu'il se lie évidemment au vieux norvégien, au vieux suédois, au dialecte de Feroer d'un côté et probablement au plus vieux anglo-saxon de l'autre. Je ne suis pas en état d'approfondir cette dernière question, mais les Allemands trouveraient peut-être dans le iotique quelques étymologies remarquables pour l'étude de l'ancien saxon. Par exemple : *Iste-rad*, aile d'une maison où se trouve l'*iste*, la salle, la *stube* des Allemands; c'est, nous le pensons, l'origine du mot *Istœ-vones*, les habitans des chambres, en opposition aux *Ingœvones*, les habitans d'une grange sans chambres. Peut-être *Tams*, brouillard, et *Thames*, le fleuve des brouillards, sont-ils anciennement liés ensemble, car on parlait des idiomes belges sur les bords de la Tamise depuis un temps immémorial. On y découvre, comme de raison, l'origine évidente de plusieurs mots anglais qui ont passé par l'anglo-saxon.

Il y a environ deux cent cinquante mots dans le dialecte normano-jutlandais qu'un danois ne saurait comprendre sans étude, et peut-être une cinquantaine qui ne peuvent pas s'expliquer des racines scandinaves ou germaniques connues. Voici une liste de quelques-uns :

Français.	Jutlandais.	Danois, etc.
avant-hier.	ante-gors	iforgaars
avant l'année passée	aantens ifiur	overfior
jeune garçon	bels	pilt. dreng
festin	bojl	gieste-bud
bercer	bise	vugge
muser, tarder	drimle	(to drivel, *angl.*)
sourire en coquettant	flire	(to flirt, *id.*)
déjeûner	davre	frokost
pourceau très jeune	fog	griis
Cuisine	framers	kiœkken
Pouvoir faire	frie	mægte, formaae (*frayer*)
vite	genster	snart
hermaphrodite	haltig	halvmand
laid	hammel	heslig
bon, beau.	hvel.	god, dygtig (*vel*, adverbe)
brouillard de mer	hav-guse	hav-taage
faux	hylie	læe
puits.	kiol	brönd (kilde, *source*)
coq	kruk	hane
lampe	kul	lampe
toile	lat	lerred
Mollet.	legg	kall (*leg*, jambe *angl.*)
mouton	lod	faar
teindre en bleu	lode	farve blaat
prêt	misig	færdig
aigu.	mysk	suur
content	nyster	fornöyet
étable à vache	nödes	koestald
malade	nöeg	syg
manque, défaut . . .	paan.	bröst
à grands yeux	pablyvet	storöyet
à petits yeux	pryynyvet	smaaöiet
maigre, sec	pisten	mager, tör
lièvre	piuse	hare
mei the	poleye	krusemynte
élégant, bien vêtu	pransk	peen
promptement	raa	hastigen
s'enfler	rese	hovne
brouillard de mer	rams	taage
ordre, régularité	san	skik *
visionnaire	siönsk	(manque) **
embarrassé	skiærsat	forlegen
obliquement	snii	skraa
dégeler, fondre	slee	töe
coucher du soleil	solest	solens nedgang (solset, *norvégien*)
jeune fillette	stanti	ung pige
garçon adolescent	staris	halvkarl
branche, bras	tader	green, arm
brouillard sec.	tams	taage
tamiser	temse	sigte
diner	uijen (onne)	middagsmad
impair	ugen	ulige
foible	vag	svag

* On pense naturellement à *Sam* dans le sanscrit.

** C'est la faculté de voir à travers le corps humain, à travers les montagnes, etc.

Français.	Jutlandais.	Danois, etc.
vif, rapide	vipper	hurtig, levende
yeux	yven.	öyen
eau	uand	vand
herbe	öut	urt
je	a	jeg
nous (accus.)	voss	os
comment	huons, huns	hvorledes
pourquoi	hvui	hvorfor
tetrao tetrix	ouerkok	urhane
charadrius pluviatilis.	hiæiel	brokfugl.

Pour former cette liste, j'ai recouru à mes propres souvenirs et à deux vocabulaires, celui de M. Schavenius, pour le nord du Vendsyssel, et celui de M. Schade pour l'île de Mors; j'aurais pu, avec ces moyens, tripler cette liste, mais je peux affirmer que si l'on réunissait tous les dialectes et variétés de dialectes dans tout le Jutland, on obtiendrait peut-être le nombre sextuple. On s'occupe d'un travail semblable.

Une autre différence essentielle entre le jutlandais et tous les dialectes scandinaves consiste dans quelques principes grammaticaux. Celle qui frappe tout de suite un Scandinave, c'est l'usage d'un *article* propre au jutlandais, à l'anglo-saxon et à l'anglais. C'est *a* en anglais, *œ* ou *é* en jutlandais. Mais le sens diffère dans les deux langues; *a man* en anglais répond à *en mand* en danois et en jutlandais (un homme en général), mais *œ man* en jutlandais répond à *the man* en anglais et à *manden* en danois (l'homme). Il me semble que cette permutation est un des exemples les plus curieux de la transition d'une branche de langues à une autre. L'article *post-positif* des langues scandinaves est inconnu aux Jutlandais. Le génitif des substantifs est formé à l'aide d'un pronom de la manière suivante :

Jutlandais.	Danois.	Français.
æ mand *hans* hat. . .	mand*ens* hat.	le chapeau de l'homme.
æ brui *hinner* smyk	brud*ens* smyk	l'ornement de la mariée
æ tree *si* blaed	træ*ets* blade	les feuilles de l'arbre
æ piger *dier* lön	pig*ernes* lön	le salaire des servantes.

Le datif du pronom démonstratif au pluriel est employé à la place du nominatif : *dem* au lieu de *de*. Il remplace aussi dans quelques cantons le nominatif de l'article pronominal *den*. Enfin, la permutation des cas du pronom est tellement compliquée, que je ne m'en rappelle plus.

Les infinitifs jutlandais ne se terminent pas en *e* ni en *a* comme en danois ou en suédois; ils sont en général identiques avec l'impératif et se terminent en diverses consonnes. Par exemple, *blive*, en danois, devient en jutlandais *blyv*, *krybe* devient *kryk*, *règne* devient *ræen*. Toutes les formes du verbe se ressentent de cette tendance à l'abréviation.

Le nominatif et l'accusatif pluriel des substantifs terminent en *er* qui répond à la forme suédoise et norvégienne *er* et *ar*. Par exemple, *heister* au lieu du danois moderne *heste*, les chevaux. A cet égard, le jutlandais est le plus conforme à l'ancien scandinave.

Ajoutez maintenant une prononciation toute particulière, dans laquelle les voyelles sont traînées comme dans le hollandais et le frison, tandis que les consonnes sont les unes effacées par contraction, à la manière anglaise, comme par exemple, *a ka eet*, je ne peux pour *jeg kan inte* (*I can't*), et d'autres rendues avec leur ancien son dur et fort, à la manière islandaise, comme par exemple, *hvad* (que) prononcez *houad* au lieu de *vad* des danois insulaires, *houilken* (lequel) au lieu de *vilken*; et vous conviendrez que le dialecte normanno-iotique doit paraître presqu'une autre langue aux insulaires. Le suédois de Gothie leur est plus intelligible. Le norvégien moderne ne paraît, du moins dans les villes, qu'une simple variante du danois à côté de l'iotique. Comme les vieux dialectes des hautes vallées intérieures des monts Dofrines et des îles Feroer, le iotique est un monument des siècles antérieurs à la formation des trois royaumes actuels.

Existe-t-il encore des rappports spéciaux entre le iotique et le prétendu *kimbre* des vallées de Vérone? Je ne le pense pas, mais une comparaison exacte des vocabulaires de ces *Zimberleut* et ceux des Jutlandais reste pourtant à faire, et tant qu'elle n'aura pas été faite, la discussion n'est pas close.

Je ne connais le dialecte dano-iotique, sur les côtes du Petit-Belt, que par un séjour très court, et l'anglo-iotique ne m'est connu que par quelques ouvrages, entre autres celui de M. Werlauf *sur les limites des langues danoise et allemande*. Le dernier traducteur danois des tragédies de Shakespeare (M. Foersom) a tiré un grand parti de son dialecte natal, celui de Tondern, pour l'intelligence des mots et des locutions surannées de ce grand poète; il a expliqué des phrases sur lesquelles les commentateurs anglais restaient à disputer.

Je regrette que mes occupations ne me permettent pas encore d'entreprendre un travail régulier sur le dialecte jutlandais, ni sur celui des îles de Féroer.

Voici quelques mots de ces îles.

Féroer.	Danois.	Français.
eyen	öyen	*les* yeux
muver	mund	bouche
mæi	mave	ventre
boin	been	jambe

Féroer.	Danois.	Français.
giadn	iern (iarn)	fer
huur	dör	porte
tkiolk	kind	jeune
suigia	see	voir
atla	tænke.	méditer, penser
fioltra	skielve	trembler
tarna	forsinke	retarder
aadlur	aal	anguille
soid, segi	faar	mouton
dei	dag	jour
modni	morgen	matin
quöld	aften	soir
méar	mig	moi
é	jeg	je
queat	hvad	que
quussu	hvorledes	comment
quug	hvorfor	pourquoi.

Je tire ces exemples de l'excellente topographie des Feroër par M. Landt, curé; il en donne à peu près 250, mais disséminés dans l'ouvrage.

IV.

Observations sur la rédaction des vocabulaires des voyageurs.

Comme nous espérons que l'Atlas Ethnographique du Globe, par la variété et l'importance des sujets qu'il embrasse et par la manière abrégée et populaire avec laquelle ils sont traités, sera entre les mains de toute personne qui se propose de visiter des contrées éloignées ou peu connues, nous croyons coopérer aux progrès de la linguistique, en indiquant, d'après deux savans célèbres, la liste des mots qui, plus que les autres, nous paraissent mériter d'être choisis pour former ces collections nommées *vocabulaires*. MM. Jomard et Malte-Brun voyant le mauvais choix fait presque généralement par les voyageurs; le chaos, les méprises et les lacunes qui en résultent pour la linguistique, ont eu presque en même temps l'idée de tracer un plan qui pût servir de guide aux voyageurs dans la rédaction de leurs vocabulaires respectifs. Ayant consulté ces deux savans sur ce sujet, nous en avons reçu des observations et une liste de mots de M. Malte-Brun; une autre liste et une lettre de M. Jomard. Nous offrons celle-ci à nos lecteurs, à cause de la justesse et de l'importance des principes qui y sont exposés, et nous leur présentons ensuite une liste de mots que nous avons trouvés presque tous dans les deux listes, ayant toujours été dirigé dans notre choix par les principes de M. Jomard et par les observations de M. Malte-Brun. Nous y avons joint aussi quelques-uns des mots admis dans nos vocabulaires polyglottes, parce qu'ils se trouvent dans presque tous les vocabulaires recueillis jusqu'à présent.

Lettre de M. Jomard à M. Balbi.

Vous souhaitez que je vous expose le plan d'un *vocabulaire*, propre à être mis dans les mains de ceux qui parcourent des régions nouvelles ou mal connues. A voir les listes de mots que les voyageurs introduisent ordinairement dans leurs relations, on croirait qu'ils recueillent au hasard et sans réflexion tous ceux qu'ils entendent prononcer, et dont ils comprennent le sens avec plus ou moins d'exactitude. Souvent il y manque les mots constitutifs et caractéristiques de la langue du pays qu'ils visitent; et la place de ces mots essentiels est occupée par des expressions abstraites, dont l'acception ne peut être bien fixée que par une longue étude des différens idiomes. D'autres fois, ils donnent des phrases qui ne sont autre chose que des équivalens, et il faudrait bien se garder de prendre un à un les mots qui les composent, pour la traduction de ceux qui sont mis en regard. Enfin, trop souvent, les explorateurs, même les plus instruits, confondent et incorporent avec le mot principal, les affixes qui s'y trouvent unis, les articles, les pronoms et les modifications grammaticales; ce qui produit des mots démesurément longs, et que les natifs ne comprennent pas quand les voyageurs subséquens viennent à s'en servir. Il arrive aussi qu'on prend pour des mots séparés, les désinences et les modifications grammaticales.

Ces réflexions m'ont fait penser qu'il ne serait pas inutile de former un *vocabulaire portatif*, à l'usage des voyageurs, ne fût-ce que pour leur épargner la peine de le composer. Il faut qu'il soit distribué d'une manière commode et propre à faciliter le travail du voyageur et les recherches des savans. Celui que j'ai préparé est divisé en deux parties; l'une comprend 160 mots principaux, rangés par ordre alphabétique et suivis des nombres; l'autre est composé d'environ 1000 mots, classés suivant leur nature, et rangés aussi alphabétiquement dans leurs classes respectives, avec cette règle néanmoins, que les mots qui expriment deux actions ou deux qualités contraires ou opposées, sont placés l'un à côté de l'autre. Suivant les cas, le voyageur inscrit les mots dans la première partie du vocabulaire, ou dans la deuxième. Six colonnes sont destinées à recevoir la traduction des mots en différentes langues, ou dans les différens dialectes d'une même langue; et deux colonnes, à faire inscrire les mots en caractères indigènes, s'il y en a, par ceux des natifs capables de le faire. Deux ou trois exemplaires

de ce *manuel* suffiraient pour les voyages ordinaires. Deux exemples de conjugaisons complètent le vocabulaire manuel ; quant à l'orthographe, on ne peut guère donner d'autre règle aux voyageurs que d'employer *constamment* les mêmes signes pour transcrire les sons étrangers à leur propre langue.

Il vous paraîtra sans doute, Monsieur, important comme à moi, que les voyageurs interrogent méthodiquement et non au hasard : autrement les notions qu'ils rapportent, toutes neuves qu'elles sont, ne présentent qu'une faible utilité, et ne donnent pas le moyen de saisir le caractère d'une langue inconnue. Mais un but aussi difficile ne peut être atteint par un recueil de cette espèce, quel qu'il soit ; et on ne peut le regarder que comme un travail provisoire, en attendant qu'une longue résidence dans le pays permette d'étudier à fond le mécanisme de la langue et son système grammatical.

LISTE de quelques mots exprimant les objets, les idées et les actions les plus faciles à observer pour un voyageur. (*)

Abeille.
Aigre (acide, acerbe) (1).
Aile.
Aimer.
Ame (vie, soufle) (2).
Ane.
Anneau (de nez, d'oreille, etc).
Arbre.
Arc.
Argent (3).
Asseoir (s').
Autruche.
Barbe.
Bateau (radeau, etc.).
Baton.
Battre.
Blanc (clair).
Bleu.
Bœuf (buffle).
Bon.
Bouche.
Bras.
Boire.
Bois.
Canard (oiseau aquatique) (4).
Chair.
Chameau.
Chanter.
Chat (5).
Chaud.
Cheval.
Chèvre (bouc, etc.)
Chien (6).
Cheveux.
Ciel (air, nuages).
Corne.
Coquille.
Cou.
Crocodile.
Cuivre.
Cuisse (7).
Dattier.
Dent.
Démon, Dieu (8).
Doigt.
Donner.
Dormir.
Dos.
Doux (agréable au goût).
Eau.
Éclair.
Éléphant.
Enfer, Esprit (8).
Épaule.
Est (Levant, Orient).
Étoile (9).
Femme *(mulier)*.
Fer.
Feu.
Feuille.
Fils.
Fille.
Flèche.
Fleur.
Forêt.
Fourmi.
Frère (10).
Froid (glace).
Froment.
Front.
Gazelle (*v.* chèvre).
Genou.
Giraffe.
Grain.
Grand (haut).
Gros.
Hache.
Herbe.
Hippopotame.
Homme *(vir)*.
Horde (tribu, famille) (11).
Hutte (cabane, abri).
Jambe.
Jaune.
Jeune.
Jour.
Lac.
Laine.
Lait.
Langue.
Loges.
Lent.
Lion.
Lui, elle (12).
Lumière.
Lune.
Main.
Mamelle (13).
Maison.
Maïs.
Matin.
Manger.
Marcher.
Mauvais.
Menton.
Mer.
Mère.
Midi (milieu du jour).
Miel.
Millet.
Moi.
Montagne.
Mort.
Mouche.
Mouton.
Nager.
Neige.
Nez.
Noir.
Nombril.
Non.
Nous.
Nuit.
Nuages (14).
OEil, yeux.
OEuf.
Oiseau.
Ombre.
Ongle.
Or.
Oreille.
Orge.
Os.
Oui.
Ouest (couchant) (15).
Pain.
Paupière.
Peau.
Père.
Petit.
Pied.
Pierre.
Pluie.
Plume.
Poisson.
Porc.
Porte.
Poule *(coq)*.
Racine.
Ramer (pagayer).
Ramper.
Rhinocéros.
Rivière.
Riz.
Rouge.
Sable.
Sang.
Sauterelle.
Seigle.
Sel.
Serpent.
Singe.
Sœur (*v.* frère).
Soir.
Soleil.
Source.
Sourcil.
Souris.
Tabac.
Terre.
Tête.
Tigre.
Tomber.
Tonnerre.
Toi.
Trou.
Urine.
Vague.
Vallée.
Vent.
Ventre.
Ver.
Vie (vivre).
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13 (16).
14.
15.
20.
30.
40.
50.
100.
200.
300.
400.
500.
1000.

(*) Nous croyons inutile d'observer que, selon les circonstances où se trouvera le voyageur, celui-ci rejettera les mots de cette liste qui lui paraîtraient les moins propres pour être traduits facilement et sans méprises dans la langue, dont il veut réduire le vocabulaire. Le voyageur ferait bien de recueillir les noms des plantes et des animaux les plus importans déjà connus, et propres au pays qu'il parcourt, ayant soin d'écrire exactement tous leurs synonymes. Cette classe de mots est très importante pour l'histoire primitive de l'homme, pour la botanique et pour la zoologie. Dans nôtre liste on a eu particulièrement en vue les plantes et les animaux de l'Afrique.

(*Note de l'auteur de l'Atlas.*)

(1) Les diverses affections de l'organe du goût se résument chez les sauvages en deux extrêmes opposés. *Malte-Brun.*

(2) Toute peuplade qui n'est pas abrutie, a quelqu'idée d'un principe vital, plus ou moins distinct. *M. B.*

(3) Les métaux *blancs* et les métaux *jaunes* se distinguent souvent par deux noms génériques. *M. B.*

(4) Les oiseaux d'une même famille ont souvent un nom commun. C'est au voyageur à faire attention à ce qui est générique ou spécial. *M. B.*

(5) Dans les pays où le chat est domestique, il faut de l'attention pour distinguer les noms de caresse ou de fantaisie. *M. B.*

(6) Faites attention aux noms des deux sexes, souvent très différens, ainsi qu'à la permutation presque générale des noms de chien, de renard et de loup ; enfin, évitez les noms seulement imitatifs de l'aboiement. *M. B.*

(7) Un interrogatoire méthodique sur les diverses parties du corps humain exposerait le voyageur à la risée ou à des soupcons. Il faut, du moins au commencement, s'en tenir aux mots les plus essentiels. L'*aidoiologia*, recherchée par quelques voyageurs, est sans doute très curieuse, mais elle est aussi bien trompeuse. *M. B.*

(8) Presque tous les peuples ont quelque idée d'un état futur et des esprits bons ou mauvais. Il est absurde de vouloir détourner les voyageurs de la recherche des mots exprimant ces idées, mots qui souvent indiquent des enchaînemens ethnographiques importans. *M. B.*

(9) Distinguez, s'il est possible, les noms spéciaux de Vénus, de Jupiter, et des principales constellations. Rien n'est plus ethnographique. *M. B.*

(10) Rappelez-vous que très souvent *frère aîné* et *frère cadet* s'expriment par des mots différens. *M. B.*

(11) Il faut chercher si les sauvages ont quelque nom collectif pour se distinguer d'une autre troupe voisine. *M. B.*

(12) On pourrait multiplier beaucoup les pronoms et en général les petits mots, mais les observer est peut-être la chose la plus difficile. *M. B.*

(13) *Mamelle* est préférable à *gorge* comme étant un objet distinct. *M. B.*

(14) Tâchez de distinguer l'emploi des mots *ciel, air, nuage*, souvent confondus et peut-être quelquefois par la faute des observateurs, comme le sont aussi *feu, flamme, chaleur*, et d'autres semblables. *M. B.*

(15) N'exigeons pas le nord et le sud, idées peu sensibles ; d'ailleurs, c'est déjà assez de connaître les noms de midi et de nuit. Les Grecs d'Homère n'en savaient pas d'autres. *M. B.*

(16) J'insiste sur ces trois nombres, parce qu'ils forment souvent une transition extrêmement remarquable de la nomenclature décimale à la nomenclature duodécimale. Le nombre 13 ramène au contraire le premier mode de compter. *M. B.*

On s'occupe depuis quelque temps de la traduction allemande de l'Atlas Ethnographique du Globe, et ce travail est déjà assez avancé.

ERRATA.

Le livre le plus correct est celui dont l'errata est le plus étendu. Encouragé par cet adage, nous ne rougissons pas d'avouer, que malgré le soin minutieux que nous avons donné à la révision de chaque feuille, surtout dans la partie relative aux noms propres et aux mots étrangers, la petitesse des caractères ne nous a pas laissé reconnaître quelques fautes typographiques, que nous nous empressons de corriger dans le tableau ci-dessous. Nous prions nos lecteurs de voir ce que nous disons aux pages xc. — xcix du Discours Préliminaire, afin de ne pas regarder comme des fautes des manières différentes d'écrire le même mot; manières que, par les raisons que nous avons exposées, nous avons cru pouvoir employer, non-seulement dans un même tableau, mais aussi dans le même article. Nous croyons avoir dit assez sur ce sujet, pour être à l'abri de tout reproche, surtout lorsqu'on voudra penser au nombre immense de noms propres et de mots étrangers (il y en a environ 80,000) que contient notre ouvrage, à la multiplicité des sources différentes auxquelles nous avons dû les puiser, et au chaos qu'offre l'orthographe de la linguistique, de l'histoire et de la géographie.

FAUTES.		CORRECTIONS.
Tab. I. LANGUES ASIATIQUES.	II. Langues de la région Caucassienne. . .	*lisez :* II. Langues de la région Caucasienne
	V. Autres langues : Moan-Peguane.	Moan ou Peguane
	VII. Familles : *Tchktche de Pallas.*	*Koryèque de Pallas* ou *Tchouktche de Pallas*,
	Ibid. *Kamtchadale-Koryèque.*	*Kamtchadale-Tigil*
	LANGUES AMÉRICAINES. III. Familles : Machacaris :	Machacaris-Camacan :
Tab. III.	5. † Chaldéen.	Chaldéenne
	9. Arabe Vulgaire. 1re colonne, lig. 7, etc., dans le Sahara;	etc., dans plusieurs parties du Sahara
	3e colonne, lig. 3, qui leur appartient.	qui leur appartiennent et par la plupart des nombreuses tribus des Maures qui parcourent le Sahara.
Tab. V.	1re colonne de l'introduction, lig. 3, Ce vaste empire.	Ce vaste espace
	2e colonne, lig. 11, connues sous le nom de *Getes*; ces nations.	connues sous le nom de *Getes* et de *Scythes;* les fameux *Ases* et ces nations
	35. Persan. 1re colonne, lig. 26, C'est aussi dans cette langue que le célèbre Firdoussi composa le *Chah-nameh*, qui contient tout ce que les mahométans savent sur l'ancienne histoire de l'Asie Occidentale.	Il faut mettre ce passage à la suite de l'article 34. † Parsi
Tab. VI.	59. Guzerate ou Gourjava.	Guzerate ou Gourjara
Tab. VII.	91. Ruk'heng-Barma, 2e col. lig. 3 et 4, et du † telinga (63, 66) quoiqu'elle. .	et du telinga (63, 66) quoiqu'il
	94. Laos-Siamoise. lig. 3, et le plus pulssant.	et le plus puissant
Tab. VIII.	121. Tatare. 3e colonne, lig. 2, et de ses suceesseurs.	et de ses successeurs
	123. Bourete. lig. 2, affluent dn Selinga.	affluent du Selinga
	124. Turke. 3e colonne, lig. 21, Le Kinghis est un.	Le Kirghis est un
	31, droits du Ienisseï.	droits du Ienisseï
Tab. IX.	139. † Arine. lig. 2, et surtout le lyong du Bousima.	et surtout le long du Bousima
	141. Kotten-Assane. lig. 2, L'*Arsane* par les *Assanes*.	L'*Assane* par les *Assanes*
	FAMILE KAMTCHADALE.	FAMILLE KAMTCHADALE
	FAMILLE KOURILIENNE : nation indigène de l'Archipel Kourilden. . . .	nation indigène de l'Archipel Kourilien
Tab. X.	V. Finnoise Gemanisée.	Finnoise Germanisée
Tab. XI.	Langues anciennes éteintes etc. lig. 5. les *Flergetes*.	les *Tergetes*
	155. Galique. 2e colonne, lig. 3, Cette langne peut.	Cette langue peut
Tab. XII.	THRACO ILLYRIENNE lig. 5, au gouvernement de la Tauride de Kherson,	aux gouvernemens de la Tauride, de Kherson,
	157. Albanaise. 2e colonne, lig. 2, et autres langnes.	et autres langues
	161. Latine. 3e colonne, lig. 2, Mainteuant.	Maintenant
	162. Romane. 1re colonne, lig. 5, dans la Catalogne et à Alghero.	dans la Catalogne et en outre à Alghero
	163. Italienne. 3e colonne, lig. 13, toute l' le de Sardaigne.	toute l'île de Sardaigne
	165. Espagnole. 2e colonne, lig. 11, et ceux qui passent.	et ceux qui, à l'exception du premier, passent
Tab. XIII.	1e colonne de l'introduction, lig. 34, Boehrrave.	Boerhave
	168. Haut-Allemand ancien. lig. 6, par Noker moine.	par Notker moine
	lig. 7, *Aeneide* de Weldeck et la traduction de l'Ibein.	*Aeneide* de Veldeck et la traduction de l'Iwein
	lig. 8, de Ulhice de Tüheim.	de Ulric de Türheim
	170. Bas-Allemand ancien. lig. 4, *Reineke der Fuchs.*	Reineke Fuchs
	175. Normannique. lig. 1re, de la *Voluspâ.*	de la *Völuspa*
	180. Anglais. 3e colonne, lig. 3, *de Londres* (le Cookney).	*de Londres* (le Cockney)
	lig. 9, dans leqnel Jacques.	dans lequel Jacques
Tab. XIV.	2e colonne del'introduction, lig. 24, de la principauté de Galitich.	de la principauté de Galitch
Tab. XV.	192. Finnoise. 2e colonne, lig. 5, pour formter sa.	pour former sa
Tab. XVI.	lig. 9 de l'introduction, offre les cinq branches dans.	offre les cinq branches dans
Tab. XVII.	210. *Kensy*, lig. 6, (318).	(315)
Tab. XIX.	229. FOULAH. lig. 5, Bello qui réside à Kaschna.	Bello qui réside à Sackatou ou Sokhatou
	238. DIALONKE? lig. 2, le peuple autotone.	le peuple autocthone ou autochthone
Tab. XXII.	LANGUES DES NEGRES OCEANIENS ET AUTRES PEUPLES.	
	Langues Moluquaises :	Langues Moluquaises :
	Tidor-Lesson 400	Tidor-Lesson. 400
		Guebé. 401.
	Langues Sumbava-Timoriennes :	Langues Sumbava-Timoriennes :
		Ajoutez une unité à tous les numéros des langues suivantes, jusqu'à *Salvatti* 424, et ne comptez pas *Guebé* qui, au lieu d'être côté 424, doit porter le numéro 401.
Tab. XXIII.	330. Achin. lig. 2, Sileda et Priaman sur l'orientale, ...	Sileda et Priaman sur l'occidentale,
Tab. XXIV.	400. Tidor-Lesson, ...	400. Tidor-Lesson ?
	LANGUES AUSTRALIENNES lig. 2, jusqu'à présent aucune.	jusqu'à présent presque aucune
	429. Bouka ? lig. 2, dans la sulpture	dans la sculpture
Tab. XXV.	LANGUES DE LA RÉGION ALLEGHANIQUE ET DES LACS.	
	Famille Lennappe, Chippaways-Delaware.	Famille Lennappe, Chippaways-Delaware
Tab. XXVII.	459. Péruvienne. 2e colonne, lig. 7, syntaxte à un	syntaxe à un
Tab. XXVIII.	Dans l'introduction, 3e colonne, lig. 5, dans cett partie.	dans cette partie
	Dans le paragraphe qui commence : On ne sait encore, lig. 2, La marche de l'ethnographie.	la marche de l'ethnographe
	486. Guachika, nommés les *Guasarapo*	nommés *Guasarapo*
	498. Coroados, lig. 2, soumises ou civilisées	soumises ou civilisées
	504. † Parycis	554. † Paryqis
	357. Pammas	557. Pammas
Tab. XXIX.	Dans l'introduction, colonne 1re, lig. 29, sont les substances les plus délétères	sont les substances végétales les plus délétères
	617. Cunacunas, selon le *Viajero*	selon le *Viagero*
	625. †? Citaraes, ainsi qu'un quarantaine	ainsi qu'une quarantaine
Tab. XXX.	683. Quiche. 1re colonne, lig. 13, bâti en pierres *canteada*	bâti en pierre de taille (*canteada*)
Tab. XXXI.	701. Mexicaine. 1re colonne, lig. 52, ougajakhmoutze	ougaljakhmoutze
	Dans le morceau de M. le baron de Humboldt. 4e col. lig. 24, Astèques	Aztèques
Tab. XXXII.	Dans l'introduction, lig. 16, dont le domaiue.	dont le domaine
Tab. XXXIII.	774. Sioux, 2e colonne, lig. 27, Kotchlwine et Mousc.	Katchawine et Mousc
	776. Ottoes. lig. 4, sur le moyen affluent droit du Mississipi	sur le Moyen affluent droit du Mississipi.
	Dans la note, 2c colonne, lig. 23, qui n'ont qne quelques pieds	qui n'ont que quelques pieds
	lig. 29, à déeouvrir les monumens.	à découvrir les mouvemens
	3e colonne, lig. 24, et ceux des caverues.	et ceux des cavernes
Tab. XXXIV.	Dans l'introduction, 1re colonne, lig. 11, est aujourd'hui presque. . . .	est aujourd'hui presque
Tab. XXXV.	846. lig. 5, et au milieu dn mot.	et au milieu du mot
	850. ILE DE LA REINE CHARLOTTE.	ILES DE LA REINE CHARLOTTE

TABLE SYNOPTIQUE

DE L'ATLAS.(*)

Dédicace.

I. *Mappemonde ethnographique*, ou *Tableau ethnographique général du Globe*, offrant les noms des principales langues connues et de toutes les familles ethnographiques mentionnées dans l'Atlas, classées d'après les cinq parties du Monde.

Observations sur les limites géographiques et ethnographiques des cinq parties du monde et sur la classification générale des langues suivie dans l'Atlas.

ASIE.

II. *Division ethnographique de l'Asie* et *Tableau général des Langues Asiatiques.*

Parallèle entre les limites géographiques de l'Asie et ses limites ethnographiques.

III. *Famille des Langues Sémitiques.*

Coup-d'œil historique sur les Juifs, les Assyriens, les Babyloniens, les Phéniciens, les Carthaginois, les Abyssins et les Arabes, sur le vaste empire fondé par ces derniers et sur l'influence qu'ils ont exercée sur la civilisation de l'Europe.

IV. *Langues de la Région Caucasienne.*

Tableau politique et moral des peuples Caucasiens; ancienne puissance et splendeur des Géorgiens et des Arméniens.

V. *Famille des Langues Persanes.*

Coup-d'œil historique sur les Perses anciens et modernes, sur les Parthes, les Kurdes et les Afghans.

VI. *Langues de l'Inde.*

Tableau physique, moral et historique des peuples Indiens.

VII. *Langues de la Région Transgangétique.*

Tableau physique et moral de l'Indo-Chine, du Tibet, du Japon et de la Chine; civilisation toute particulière offerte par les peuples qui habitent ces contrées.

VIII. *Groupe des Langues Tartares.*

Tableau physique et historique des grandes nations nomades de l'Asie; indication de leurs plus grands conquérans; importance politique de ces peuples.

IX. *Langues de la Région Sibérienne.*

Tableau physique et moral de la Sibérie; coup-d'œil sur les progrès de la civilisation due aux Russes dans ces régions hyperboréennes.

EUROPE.

X. *Division ethnographique de l'Europe* et *Tableau général des Langues Européennes.*

Parallèle entre les limites géographiques de l'Europe et ses limites ethnographiques.

XI. *Familles des Langues Basques et Celtiques.*

Coup-d'œil historique et littéraire sur les peuples Celtes et Ibériens et sur les nations modernes qui habitent une partie de leur sol, par M. Aubert de Vitry.

Observations de M. le baron Alex. de Humboldt sur les prétendus Basques et Celtes-Américains.

XII. *Famille des Langues Thraco-Pélasgiques* ou *Greco-Latines.*

Coup-d'œil historique et littéraire sur les peuples Grecs et Latins anciens et modernes, par M. Champollion-Figeac.

XIII. *Famille des Langues Germaniques.*

Tableau historique et moral des peuples Germaniques; importance politique de ces nations.

XIV. *Famille des Langues Slaves.*

Tableau physique, moral et historique des peuples Slaves.

XV. *Famille des Langues Ouraliennes*, nommées communément *Finnoises* ou *Tchoudes.*

Tableau physique, moral et historique des peuples Ouraliens.

AFRIQUE.

XVI. *Division ethnographique de l'Afrique* et *Tableau général des Langues Africaines.*

Parallèle entre les limites géographiques de l'Afrique et ses limites ethnographiques.

XVII. *Langues de la Région du Nil.*

Tableau physique, moral et historique de la Région du Nil.

XVIII. *Langues de la Région de l'Atlas*, ou *Famille Atlantique.*

Tableau physique, moral et historique de la Région de l'Atlas.

XIX. *Langues de la Nigritie Maritime.*

Tableau physique et moral des contrées formant la Nigritie Maritime, par M. Isidore Nachet.

XX. *Langues de l'Afrique Australe.*

Tableau physique et moral des contrées comprises dans l'Afrique Australe, par M. Isidore Nachet.

XXI. *Langues du Soudan* ou *de la Nigritie Intérieure.*

Observations sur l'état imparfait de la géographie de cette région.

Considérations sur la géographie du Soudan et sur la civilisation de cette contrée, d'après les découvertes les plus récentes, par M. Jomard.

(*) Cette table n'offre que le titre des Tableaux compris dans l'Atlas et les sujets principaux traités dans leurs introductions respectives, indiquant celles qui en partie ou en totalité ont été rédigées par les savans, qui ont bien voulu honorer cet ouvrage de leur coopération. Les observations et les articles fournis par MM. Agoub, Burnouf fils, de Chezy, Champollion-Figeac, Champollion jeune, Depping, Freycinet, Hase, Hermès, Jomard, Jaubert, Klaproth, Malte-Brun, Abel Remusat, Saint-Martin et autres savans philologues, se trouvent, ou dans le corps de chaque Tableau lorsqu'on parle de la grammaire, de la littérature et de l'alphabet de la langue sur laquelle ils ont été consultés, ou dans les observations qui font partie du volume annexé à l'Atlas.

OCÉANIE.

XXII. *Division ethnographique de l'Océanie*, et *Tableau général des Langues Océaniennes.*
Parallèle entre les limites géographiques de l'Océanie et ses limites ethnographiques.

XXIII. *Famille des Langues Malaises.*
Tableau moral des peuples Malais, remarques sur la multiplicité des alphabets en usage parmi ces peuples et sur les plus grands hommes offerts par leur histoire.

XXIV. *Langues des Nègres Océaniens* et *d'autres peuples.*
Tableau physique et moral des Australiens; coup-d'œil sur l'abrutissement de la race la plus dégradée de l'espèce humaine et sur les prodiges dus à la sagesse des institutions du Gouvernement Britannique.

AMÉRIQUE.

XXV. *Division ethnographique de l'Amérique* et *Tableau général des Langues Américaines.*
Parallèle entre les limites géographiques de l'Amérique et ses limites ethnographiques.

XXVI. *Langues de la Région Australe de l'Amérique Méridionale.*
Tableau physique de la Région Australe de l'Amérique Méridionale.
Aperçu sur la civilisation des Araucans.
Observations de M. P. Lesson sur les Patagons, sur les autres peuples remarquables par leur haute stature, et sur les géants les plus célèbres.

XXVII. *Langues de la Région Péruvienne.*
Tableau physique de la Région Péruvienne.
Tableau moral des peuples du Pérou avant l'arrivée des Espagnols, par M. Malte-Brun.

XXVIII. *Langues de la Région Guarani-Brésilienne.*
Tableau physique et moral de la Région Guarani-Brésilienne, par M. Ferdinand Denis.

XXIX. *Langues de la Région Orénoco-Amazone*, ou *Andes-Parime.*
Tableau physique et moral de la Région Orénoco-Amazone; rapprochemens physiques, moraux et géographiques entre l'Ancien et le Nouveau Continent.

XXX. *Langues de la Région de Guatemala.*
Coup-d'œil sur les monumens et l'ancienne civilisation des Quiches, des Kachiqueles, des Zutugiles, etc. etc.
Description du palais royal d'Utatlan, du grand cirque de Copan, etc. etc.

XXXI. *Langues du Plateau d'Anahuac* ou *du Mexique.*
Coup-d'œil sur la richesse, l'importance et l'ancienne civilisation du plateau d'Anahuac et sur les monumens Aztèques encore existans.
Parallèle entre la civilisation des Aztèques et celle des Péruviens; rapprochemens sur les croyances religieuses des deux hémisphères, et tableau de l'histoire des peuples Aztèques, par M. le Baron Alex. de Humboldt.

XXXII. *Langues du Plateau Central de l'Amérique du Nord et des pays limitrophes à l'est et à l'ouest.*
Observations sur l'ancienne civilisation offerte par quelques peuples du Plateau Central de l'Amérique du Nord.
Observations sur les fameux Allighewis, sur les Apaches, les Panis, les Arrapahoes, les Ietans et autres nations belliqueuses.

XXXIII. *Langues de la Région Missouri-Colombienne.*
Tableau moral des peuples de la Région Missouri-Colombienne; rapprochemens entre ces peuples et les grandes nations nomades de l'Asie Centrale.
Etat moral et politique des Sioux, des Maha et des Osages; Hélène Américaine.
Observations de M. le baron Alex. de Humboldt sur les monumens attribués aux Allighewis.
Observations de M. Malte-Brun sur ces mêmes monumens et sur l'origine du peuple auquel ils appartiennent.

XXXIV. *Langues de la Région Alléghanique et des Lacs.*
Tableau de la prospérité et de la civilisation toujours croissantes de la Confédération Anglo-Américaine.

XXXV. *Langues de la Côte Occidentale de l'Amérique du Nord.*
Tableau physique et moral de cette région.
Tableau de la civilisation observée chez quelques-uns de ses peuples, par feu M. Fleurieu.
Remarques sur l'état social et sur quelques usages curieux observés chez les naturels de Santa-Barbara et de Noutka.

XXXVI. *Langues de la Région Boréale de l'Amérique du Nord, formant la famille des idiomes Esquimaux.*
Tableau physique et moral de la Région Boréale de l'Amérique du Nord.
Tableau physique et moral de la variété Hyperboréenne, accompagné d'observations sur les pygmées, par M. P. Lesson.

VOCABULAIRES POLYGLOTTES.

XXXVII. *Vocabulaires polyglottes des Langues Asiatiques.*
XXXVIII. *Vocabulaires polyglottes des Langues Européennes.*
XXXIX. *Vocabulaires polyglottes des Langues Africaines.*
XL. *Vocabulaires polyglottes des Langues Océaniennes.*
XLI. *Vocabulaires polyglottes des Langues Américaines.*

Table alphabétique de toutes les langues, des principaux dialectes, et des peuples les plus remarquables, classés dans l'Atlas, rédigée par M. Q.

00066771

Digitized with financial assistance from

Shri Brihad Bhartiya Samaj

on 11 March, 2020